

La Maîtresse de la Mort

Terry Goodkind

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

TERRY GOODKIND



LA MAÎTRESSE DE LA MORT

LES CHRONIQUES DE NICCI

TOME I



Du même auteur, aux éditions Bragelonne, en grand format :

L'Épée de Vérité :

Préquelles :

La Première Inquisitrice : la légende de Magda Searus

Dettes d'Os

1. *La Première Leçon du Sorcier*

2. *La Pierre des Larmes*

3. *Le Sang de la Déchirure*

4. *Le Temple des Vents*

5. *L'Âme du Feu*

6. *La Foi des Réprouvés*

7. *Les Piliers de la Création*

8. *L'Empire des vaincus*

9. *La Chaîne de Flammes*

10. *Le Fantôme du Souvenir*

11. *L'Ombre d'une Inquisitrice*

12. *La Machine à présages*

13. *Le Troisième Royaume*

14. *Le Crépuscule des Prophéties*

15. *Le Cœur de la Guerre*

La Loi des Neuf

Les Chroniques de Nicci :

1. *La Maîtresse de la Mort*

Chez Milady, en poche :

L'Épée de Vérité :

1. *La Première Leçon du Sorcier*

2. *La Pierre des Larmes*

3. *Le Sang de la Déchirure*

4. *Le Temple des Vents*

5. *L'Âme du Feu*

6. *La Foi des Réprouvés*

www.bragelonne.fr

Terry Goodkind

La Maîtresse de la Mort

Les Chroniques de Nicci – tome 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Claude Malle

Bragelonne

Titre original : Death's Mistress
Copyright © 2017 by Terry Goodkind
Publié avec l'accord de l'auteur,
c/o BAROR International, INC.,
Armonk, New York, États-Unis

© Bragelonne 2017, pour la présente traduction

ISBN : 979-10-281-0151-0

Achevé d'imprimer en décembre 2016 Imprimé au Québec

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

Chapitre premier

Un autre crâne craqua sous la semelle de Nicci, mais elle

avança quand même. Dans cette forêt dense, impossible d'éviter les ossements qui jonchaient le sol et les branches recourbées comme des serres que sa tête frôlait sans cesse. Des obstacles qui l'auraient déjà gênée en plein jour... Au cœur de la nuit, dans les Terres Noires, ce chemin était un cauchemar.

Quand elle avait une mission à accomplir, Nicci ne se laissait pas arrêter par l'impossible.

Des restes humains couverts de mousse tapissaient le sol de la forêt. À la lueur des rayons de lune qui filtraient de la frondaison, des os jaunis brillaient faiblement. Quand elle enjamba un tronc de chêne pourri qui lui barrait la voie, le talon de la jeune femme réduisit en miettes un nouveau crâne, délogeant les dents d'une mâchoire friable comme de la craie. On eût dit que le très ancien défunt voulait la mordre pour imiter les demi-humains anthropophages qui avaient récemment déferlé sur les Terres Noires.

Longtemps surnommée la Maîtresse de la Mort – certains la connaissaient encore sous ce nom –, Nicci n'avait pas peur des crânes. De simples coquilles vides... Et par le passé, elle avait contribué à transformer plus d'un vivant en squelette. Intriguée par un tas d'os qui se dressait au pied d'un chêne, elle s'arrêta pour l'étudier. Un avertissement ? Un signal pour s'orienter ? Un ornement ?

La voyante nommée Rouge avait un étrange sens de l'humour. Même en cherchant bien, Nicci ne voyait pas pourquoi Nathan tenait tant à la voir. Comme de juste, il n'avait pas daigné lui fournir des explications.

Cessant un moment de fendre les broussailles, le prophète se retourna et lança :

— Magicienne, il y a une prairie droit devant. Nous allons avancer plus vite.

Nicci ne se hâta pas pour rattraper le sorcier. Impétueux de nature, Nathan prenait souvent des décisions douteuses.

— Nous aurions déjà été plus vite si nous n'avions pas tenté de traverser cette forêt en pleine nuit...

Sous sa cascade de cheveux blonds, de la sueur ruisselait sur la nuque de la magicienne. Pourtant, il faisait plutôt frisquet. En avançant, elle chassa des aiguilles de pin et quelques fils de la Vierge du devant de sa robe noire de voyage.

À la lisière de la prairie, le sorcier l'attendait, le front plissé. Dans les ombres, ses longs cheveux blancs brillaient bizarrement.

— À voir tous ces squelettes, on ne doit plus être bien loin. Je suis pressé d'arriver à destination. Pas toi ?

— C'est ta destination, pas la mienne. Si j'ai choisi de t'accompagner, c'est pour Richard.

Depuis des jours, ils erraient dans ce labyrinthe végétal...

— Sans blague ? Je te croyais chargée de veiller sur moi. Ou de me surveiller.

— C'est ce que tu imagines... J'ai peut-être simplement l'intention de t'éviter des ennuis.

— Si c'est le cas, tu as réussi. Jusqu'ici...

— Mais ça n'est pas terminé. Il nous reste encore à trouver la voyante.

Sorcier et prophète de son état, Nathan Rahl, un très vieil homme élancé et musclé, avait des yeux azur et des traits fort seyants. Même si des générations les séparaient, Richard et lui se ressemblaient – en particulier le regard. Des yeux d'aigle hypnotiques... Devenu le seigneur Rahl, Richard était désormais à la tête de l'empire d'haran. Celui-ci étant en constante expansion, on pouvait tenir son chef pour le dirigeant du monde connu...

Sous sa veste ouverte, la chemise à jabot de Nathan était bien trop fine pour un vêtement de voyage, mais il s'en fichait comme d'une guigne. Sur ses épaules, une cape bleu foncé ondulait à chacun de ses mouvements. Pour aller avec son pantalon noir moulant mais souple, il avait choisi d'élégantes bottes de cuir à lacets – rouges, histoire de relever le tout – et à revers évasés.

Tandis que Nicci approchait, il posa une main sur le pommeau de son épée d'apparat et sonda la prairie.

— C'est vrai, voyager de nuit est pénible, mais au moins, on couvre de la distance. J'ai croupi pendant tant d'années au Palais des

Prophètes... Ne peux-tu pas supporter que j'aie la bougeotte ?

— Je supporte, sorcier, je supporte...

Nicci avait accepté de conduire Nathan chez la voyante. Ensuite, elle ne savait pas exactement comment elle continuerait à servir Richard et l'empire d'haran.

— Pour l'instant, en tout cas...

Elle aussi, elle avait la bougeotte. Mais elle aimait viser des objectifs clairs et précis, pas foncer tête baissée.

Nathan sourit de l'agacement de sa compagne.

— Et on prétend que les prophéties ont disparu ? Richard a prédit que tu finirais par me trouver énervant, à force de voyager avec moi.

— Il a dit « horripilant », si ma mémoire est bonne.

— Pas à haute voix, j'en mettrais ma main à couper.

Le sorcier et la magicienne s'engagèrent dans la prairie couverte de rosée où une piste à peine visible conduisait vers une autre partie de la forêt.

— Quoi qu'il en soit, je me félicite d'être protégé par une magicienne si puissante. C'est tout à fait adapté à ma position d'ambassadeur de D'Hara. Avec mes dons de sorcier et de prophète, nous serons quasiment invincibles.

— Tu n'es plus prophète, rappela Nicci. Ce don a disparu.

— Cesse-t-on d'être un pêcheur parce qu'on a perdu sa gaule ? Si on m'arrache mon don de prophète, je me débrouillerai quand même. Par exemple en puisant dans ma vaste expérience.

— Si c'est ainsi, pourquoi ne trouverais-tu pas la voyante tout seul ?

— Non, pour ça, il me faut ton aide. Tu as déjà rencontré Rouge, et je crois qu'elle t'apprécie.

— Je l'ai rencontrée, c'est vrai... et j'ai survécu.

Nicci se tut pour étudier une petite pyramide de crânes – une drôle de décoration, dans ce paysage bucolique.

— Mais je suis l'exception, pas la règle. Et cette voyante n'apprécie personne.

Nathan ne se laissa pas démonter – qui aurait pu espérer le contraire ?

— On verra bien quand elle sera confrontée à mon charme. Si on la trouve un jour...

Nicci s'immobilisa et observa un moment le ciel. Ce qu'elle y vit l'effraya plus que les ossements couverts de mousse. La configuration cosmique – ces milliers d'étoiles semées dans le vide – était

entièrement fausse. Les constellations qu'elle avait connues pendant près de deux siècles s'arrangeaient d'une nouvelle façon – les effets du changement stellaire provoqué par Richard.

Quand elle était petite, son père l'avait conduite dehors, un soir, pour dessiner des formes dans le ciel en reliant les étoiles du bout de son index. Puis il lui avait raconté les aventures des personnages imaginaires qui vivaient là-haut...

Deux semaines plus tôt, le firmament avait changé. En d'autres termes, l'univers entier s'était transformé sous l'influence d'une métamorphose radicale de la magie. Quand le seigneur Rahl avait réaligné les astres, les prophéties avaient quitté le monde des vivants pour rejoindre le royaume des morts, de l'autre côté du voile. Les conséquences de ce cataclysme restaient encore à découvrir et à comprendre. Une route ouverte vers l'inconnu...

Nicci était toujours une magicienne et Nathan un sorcier, mais en lui, l'entrelacs complexe de son don de prophète s'était dénoué pour ne laisser que du vide. Désormais, il lui manquait une part de son être.

Loin de se lamenter, il se réjouissait du nouvel horizon qui s'offrait à lui. Était-ce si étonnant que ça ? À ses yeux les prophéties avaient toujours été un fardeau. Enfermé pendant mille ans au Palais des Prophètes – parce qu'on le jugeait dangereux pour le monde –, il n'avait pas eu le droit de vivre comme il l'entendait. Aujourd'hui, avec la fin des prophéties et la défaite de l'empereur Sulachan, renvoyé chez le Gardien, il se sentait plus libre que jamais.

Sa nomination au poste d'ambassadeur itinérant de l'empire d'haran – une décision de Richard – l'avait comblé de joie. Officiellement, il était chargé d'aider les populations des Terres Noires. En réalité, il avait le droit d'aller où il voulait tout en continuant à se rendre utile. Depuis toujours, il était avide de découvrir des terres inconnues. Et à l'entendre prononcer ces mots, on pouvait croire qu'il finirait un jour par arriver dans une contrée nommée Terre Inconnue rien que pour lui faire plaisir.

Devinant ses intentions, Nicci n'avait pas pu le laisser partir seul. Une errance qui aurait été dangereuse pour lui, et peut-être pour le monde. Alors que l'armée de D'Hara, épuisée, revenait de batailles sanglantes – et qu'on continuait à recenser les morts et à les pleurer –, la magicienne avait accepté une mission délicate. Pour servir Richard...

De Terre d'Ouest aux Contrées du Milieu, de D'Hara aux Terres Noires – et même jusque dans l'Ancien Monde –, tout le monde devait savoir que le seigneur Rahl était le nouveau dirigeant d'un empire où régnait la liberté. La tyrannie, l'esclavage et l'injustice n'avaient plus droit de cité. Sur ce point, Richard s'était montré très clair. Chaque

royaume garderait son indépendance à condition d'accepter quelques lois et règles fondamentales communes à tous.

À ce jour, peu de pays savaient qu'ils étaient enfin libres. Et bien entendu, des tyrans et des seigneurs de la guerre refuseraient de se ranger sous l'étendard de la liberté. Richard devait connaître les limites de son empire et savoir quelle partie restait à explorer. Un service que Nicci pourrait lui rendre tandis qu'elle voyagerait avec Nathan.

La magicienne croyait avec ferveur à sa mission. Parce que l'humanité était à l'aube d'un nouvel âge d'or...

Dans l'Ancien Monde, après la disparition de Jagang, son dernier empereur, il ne restait plus que des chefs locaux. Certains se montraient loyaux et souscrivaient au projet de Richard. D'autres, pour des raisons égoïstes, s'y opposaient plus ou moins ouvertement. Si l'un d'eux se révélait dangereux, Nicci réglerait le problème. Après tout, la Maîtresse de la Mort pouvait reprendre du service. Le cas échéant, Richard la soutiendrait avec toute sa puissance militaire, mais elle préférerait éviter de le déranger...

Eh bien, elle éviterait, on pourrait compter sur elle !

Sur un plan personnel, même si elle aimait Richard plus que tout au monde, elle savait qu'il était fait pour Kahlan. Près d'eux, elle ne se sentirait jamais bien. Parce qu'il n'y avait pas de place pour elle.

En partant pour « Terre Inconnue » avec Nathan, elle servirait Richard. En même temps, elle retrouverait sa vie et sa liberté.

— J'ai entendu parler des exploits de cette voyante, dit Nathan.

En cette matinée radieuse, il marchait d'un pas beaucoup trop guilleret... D'un coup d'épaule, il rejeta sa cape dans son dos.

— Je dois lui demander quelque chose, et je vois mal pourquoi elle refuserait. En un sens, nous sommes des collègues...

Passant de monticule d'os en monticule d'os, le sorcier et la magicienne se frayaient un chemin entre les troncs serrés de jeunes bouleaux.

— Tu es sûre que c'est par là ? demanda Nathan en humant l'air.

— On trouve Rouge quand elle désire qu'on la trouve... (Nicci sonda le regard vide d'un crâne couvert de mousse.) Et beaucoup de gens ont regretté de l'avoir trouvée...

— Oui, il faut toujours se méfier de ce qu'on souhaite, parce que ça pourrait se réaliser. Un aphorisme qui ferait une très bonne Leçon du Sorcier...

Ombragés par des chênes géants et des érables luxuriants, les rochers devenaient de plus en plus gros. Sentant des picotements dans

sa nuque, Nicci leva les yeux et vit qu'une sorte de félin aux yeux verts, véritable masse de muscles sous sa fourrure tachetée, les épiait depuis le haut d'un de ces monolithes. Sans crier gare, il lâcha un son à mi-chemin entre le ronronnement et le grognement.

Pas impressionné, Nathan s'appuya contre un arbre.

— C'est quoi, cet animal ? Je n'en ai jamais vu de semblable.

— Sorcier, tu as passé le plus clair de ton temps dans une cellule. Le monde regorge de créatures que tu ne connais pas.

— J'ai eu le temps de consulter des livres d'histoire naturelle, femme !

Bien entendu, Nicci avait reconnu l'animal au premier coup d'œil.

— La Mère Inquisitrice l'appelait Chasseur. C'est le familier de Rouge.

L'étrange animal dressa les oreilles.

— Nous ne sommes plus loin ! se réjouit Nathan.

Chasseur sauta de son rocher et montra le chemin aux deux voyageurs. Pour le suivre, ils durent accélérer le pas. Par bonheur, l'animal s'arrêta fréquemment pour s'assurer qu'il ne les avait pas semés.

Nicci et Nathan finirent par émerger dans une petite clairière ombragée par les branches couvertes de mousse d'un chêne géant. Sous ce toit naturel, un feu brûlait dans un cercle de pierres. Un peu plus loin, adossée à la pente d'une colline, se dressait une maisonnette en pierre.

Comme si elle les attendait, une femme mince était assise sur un banc, devant l'entrée. Vêtue d'une robe grise moulante, ses cheveux formant un entrelacs de tresses rousses, elle rivait sur ses visiteurs des yeux bleu clair froids comme l'acier. Sur ses lèvres peintes en noir, son sourire tout sauf accueillant glaçait les sangs. Et le corbeau perché sur son épaule semblait plus intéressé qu'elle par les nouveaux venus.

Très consciente du potentiel mortel de Rouge, Nicci soutint son regard en silence. Bien qu'il ait vu les multitudes de crânes, Nathan ignore le danger. Main tendue, il avança à grandes enjambées.

— Tu dois être la voyante... Je me présente : Nathan Rahl, le prophète.

— Sorcier, pas prophète, corrigea Rouge. Tout a changé. (Elle sourit de nouveau, toujours sans chaleur.) Tu es Nathan Rahl, un ancêtre de Richard. J'étais naguère une oracle, et j'ai eu assez de visions pour m'alimenter pendant longtemps. J'ai vu que tu viendrais à moi.

Chasseur s'assit près de sa maîtresse et riva ses yeux verts sur les

visiteurs. Sans se lever, Rouge dévisagea Nicci.

— Ravie de te revoir, magicienne.

— Tu n'as jamais eu plaisir à me voir, répondit Nicci.

Elle aurait voulu invoquer son pouvoir et lâcher sur Rouge un flot de Magie Additive et Soustractive, histoire de la réduire en cendres.

— Tu as même ordonné à la Mère Inquisitrice de m'éliminer.

Rouge éclata de rire.

— Parce que j'avais vu que tu tuerais Richard.

La voyante devait sentir la sourde colère de Nicci, mais ça ne la troublait pas.

— J'avais les meilleures intentions du monde, tu dois le comprendre. Et il n'y avait rien de personnel là-dedans.

— J'ai tué Richard, comme tu l'avais dit...

Une décision, se souvint la magicienne, qui lui avait dévasté l'âme.

— Oui, j'ai arrêté son cœur pour qu'il puisse aller dans le royaume des morts et sauver Kahlan.

— Tu vois ? Tout s'est passé comme prévu, donc !

Le corbeau hocha la tête, à croire qu'il était d'accord.

— Et aujourd'hui, que viens-tu faire ici ?

Nathan se redressa de toute sa hauteur.

— Nous te cherchons depuis des jours. J'ai une requête à te présenter. Avec un de ses sourires noirs, Rouge désigna les crânes qui jonchaient le sol.

— J'en reçois beaucoup... Eh bien, je t'écoute.

Chapitre 2

Sans demander l'autorisation, Nathan ajusta sa cape, s'assit près

de la voyante et soupira à pierre fendre.

— À mon âge, près de mille ans, on sent parfois le poids du temps... Nicci ne cacha pas son scepticisme. Tout au long du voyage, le gaillard avait toujours gardé bon pied bon œil. Et s'il cherchait à attendrir Rouge, il se trompait lourdement.

Le corbeau s'envola et se posa sur une branche du chêne géant. De là, il foudroya le prophète du regard.

— Près de mille ans ? répéta Rouge en se tournant vers Nathan. Tu dois en avoir, des histoires à raconter...

— J'en ai, oui, et c'est en partie pour ça que je suis ici. Depuis la destruction du Palais des Prophètes, le sort antiviellissement n'agit plus, et je ne rajeunis pas, comme tous les mortels. La magicienne vieillit aussi, même si ça ne se voit pas encore.

— Vieillir est synonyme de vivre, mon ami, fit Rouge avec un petit rire. Je suppose que tu aimes ça, vivre... Et que tu voudrais continuer.

— D'autant plus que je viens à peine de commencer !

Nathan se cala sur son banc comme s'il se reposait dans un jardin.

— Ma requête, à présent... Ayant entendu parler des aptitudes des voyantes, je me suis demandé si tu m'en ferais bénéficier.

Nicci tendit l'oreille, intriguée, puisque le sorcier avait refusé de lui révéler son plan. Pourtant, il aurait eu dix fois le temps pendant leur long et ennuyeux voyage depuis le Palais du Peuple.

Rouge secoua la tête, faisant onduler ses tresses comme autant de serpents.

— Les voyantes ont de nombreux dons. Certains fabuleux et

d'autres mortels. Lequel t'intéresse ?

Nathan croisa les mains autour de ses genoux.

— Les Sœurs de la Lumière ont des livres de voyage – des carnets magiques qui leur permettent d'immortaliser leurs aventures et d'envoyer des messages à travers de très longues distances. Mais un « livre de vie » ? Eh bien, c'est très différent. Tu en as entendu parler ?

Une lueur d'intérêt brilla dans le regard de Rouge.

— J'ai entendu parler de bien des choses... De celle-là aussi, oui.

Nathan continua quand même son discours – peut-être pour éclairer la lanterne de Nicci.

— Un livre de vie contient les voyages, les exploits et les expériences d'une personne.

Le prophète se pencha vers Rouge. Sur sa branche, le corbeau croassa.

— J'aimerais en avoir un, puisque s'ouvre une nouvelle phase de mon existence. En route pour de nouvelles aventures, en quelque sorte !

Après avoir chassé de sa manche un grain de poussière imaginaire, Nathan regarda de nouveau Rouge.

— Pourrais-tu, par magie, m'en écrire un ?

Nicci ouvrit grands les yeux pour ne pas perdre une miette de la scène. Quand le sorcier avait une idée en tête, il pouvait se montrer très insistant. L'avait-elle guidé pendant des jours dans l'enfer des Terres Noires pour qu'il demande un livre à Rouge ? Un fichu bouquin ?

— Sorcier, grogna la magicienne, tu as passé presque toute ta vie dans une cellule. Crois-tu que la somme de tes expériences remplirait plus de cinquante pages ?

Chasseur se leva et alla fourrager dans les feuilles mortes. Reniflant la terre, il semblait très peu impressionné par la requête du vieil homme.

— S'ils s'étalent sur une durée suffisante, les événements marquants d'une vie – même ennuyeuse à mourir – peuvent remplir un livre. Rouge, j'ai toujours été un conteur, et j'ai écrit plusieurs romans très populaires. As-tu entendu parler des *Aventures de Bonnie Day* ? Ou de la *Ballade du général Utros* ? Des romans épiques pleins de lumières sur la condition humaine.

— Tu es né avec un don pour les prophéties, Nathan, intervint Nicci, sarcastique. Certains diraient que tu étais taillé pour inventer des histoires...

Nathan eut un geste nonchalant.

— On dit tant de choses... De nos jours, avec tous ces changements dans l'univers, inventer des histoires est tout ce qu'il reste à un prophète.

Rouge eut une moue pensive.

— L'histoire de ta vie pourrait faire un livre, Nathan Rahl. Et s'il faut te répondre, oui, je contrôle la magie requise pour extraire de ton esprit sa substantifique moelle. Je connais un sort qui préservera tout ce que tu as fait jusqu'ici dans un seul volume. Une œuvre complète et achevée...

— Mon volume un ! s'écria Nathan, ravi. Alors que je me prépare à un nouveau voyage avec ma comparse Nicci...

La magicienne ne laissa pas passer ça.

— Je ne suis la comparse de personne, sorcier. Ta partenaire, peut-être... Mais plus sûrement ta protectrice et ta... gardienne.

— Chaque personne est le personnage principal de sa propre histoire, dit Rouge. Nathan te voit comme une figurante dans son récit.

— Une grossière erreur, riposta Nicci, inflexible. Ce livre de vie, c'est une biographie ou une œuvre de fiction ?

Même Nathan rit de cette remarque.

Le corbeau s'envola, tourna en rond au-dessus de la clairière puis vint se poser sur une autre branche, comme s'il avait besoin de changer de point de vue.

Rouge se leva lentement.

— Ta proposition m'intéresse, Nathan Rahl. Tu as encore beaucoup à faire, que tu t'en doutes ou non...

Rouge regarda Nicci, secoua la tête et fit de nouveau osciller ses tresses rousses.

— J'en sais long aussi sur ta vie, Nicci. Ton passé ferait un récit palpitant. Puisque je serai l'auteur magique du livre de Nathan, veux-tu que j'en fasse un pour toi ? Ce serait un vrai plaisir...

Dans les yeux de la voyante, Nicci vit briller une étrange avidité.

— Et je sais que tu es loin d'être une figurante.

Nicci songea aux catastrophes auxquelles elle avait survécu. À ses crimes, puis à son évolution, des désastres et des triomphes jalonnant son parcours. Loin d'être une figurante ? À part une poignée de témoins et de victimes abandonnés en chemin, elle seule connaissait son histoire. Et c'était mieux comme ça.

— Non, merci, dit-elle en foudroyant du regard la voyante.

Après une courte hésitation, Rouge se frotta les mains comme si

elle s'en fichait, puis elle se tourna vers Nathan et lui sourit :

— Donc, un seul livre de vie – pour Nathan Rahl.

Elle s'éloigna en direction de sa demeure.

— Il me faut du matériel. Ces choses-là ne s'improvisent pas.

Écartant le rideau de cuir décoloré qui pendait devant la porte, la voyante entra chez elle.

— C'est quoi, cette folie, sorcier ? souffla Nicci à Nathan.

Le vieil homme haussa les épaules et sourit.

Rouge revint avec une petite coupe d'ivoire. Le haut d'un crâne humain, en réalité, qu'elle posa près de Nathan, avant de tendre un bras vers lui.

— Donne-moi la main.

Content que la voyante ait accédé à sa demande, le sorcier obéit. Rouge lui prit les doigts et les caressa l'un après l'autre, un geste curieusement érotique. Puis elle suivit du bout d'un index les lignes de sa main.

— Il y a ta ligne de vie, ta ligne d'esprit et ta ligne de mémoire. Comme les nœuds d'un arbre, elles composent les éléments essentiels de ton existence.

Rouge retourna la main du sorcier et étudia les veines qui couraient sur son dos.

— Ces vaisseaux sanguins dessinent la carte de ta vie à travers ton corps.

Quand la voyante caressa ses veines, Nathan sourit comme si elle tentait de le séduire.

— Oui, c'est exactement ce qu'il me faut..., murmura Rouge.

D'une poche secrète de sa robe, elle sortit un couteau et entailla le dos de la main du sorcier.

Plus de surprise que de peur, Nathan couina comme un cochon qu'on égorge.

— Que fais-tu donc, femme ?

— Tu veux un livre de vie ? (La voyante retourna la main de Nathan afin que le sang coule dans la coupe.) Avec quelle encre crois-tu que nous l'écrirons ?

Alors que la voyante pressait la plaie pour en tirer tout le sang, le sorcier marmonna :

— Si tu crois que j'ai réfléchi jusque-là...

— Un livre de vie doit être écrit avec l'encre tirée des cendres du sang de son héros.

— Tout le monde sait ça, mentit Nathan, un peu de sa superbe retrouvée.

Nicci le regarda avec des yeux ronds.

Comme si l'odeur du sang l'attirait, Chasseur renifla l'air.

— Ça devrait suffire, non ? demanda Nathan quand la coupe en os fut remplie à un tiers.

— Mieux vaut trop que pas assez..., répliqua Rouge. Comme tu l'as dit, ta vie a été longue.

Enfin satisfaite, la voyante lâcha la main du sorcier et approcha de son feu de cuisson. Avec un fémur tout noirci, elle ménagea un trou dans les braises puis y déposa la coupe, afin que le sang cuise.

Nathan serra sa main blessée, puis il la guérit avec un sort mineur afin de ne pas souiller ses beaux vêtements de voyage.

Dans la coupe, le fluide vital bouillonna puis fuma. Après être devenu noir, il se transforma en cendres.

En fin d'après-midi, la lumière qui filtrait des branches du chêne se fit plus oblique. Non loin de la cime de l'arbre, des oiseaux vinrent se percher en prévision de la nuit. Le corbeau croassa d'abondance contre ces intrus, mais ils ne se laissèrent pas impressionner.

Rouge retourna dans sa maison et revint avec un livre relié de cuir sur lequel ne figurait pas de titre.

— Par hasard, j'avais dans un coin un livre de vie vide. Tu as de la chance, Nathan Rahl.

— C'est bien connu, oui !

La voyante s'accroupit près du feu et, avec deux os très longs, retira la coupe des braises. L'encre qu'elle contenait se révéla encore plus noire que la suie qui maculait sa base.

Sous le regard fasciné de Nathan, Rouge posa la coupe sur le banc. Puis elle ouvrit le livre à la première page – parfaitement vide et d'une couleur ivoire rappelant celle d'un os récemment mis à bouillir.

— À présent, écrivons ton histoire, Nathan Rahl.

La voyante appela le corbeau, qui revint sur son épaule. Après l'avoir caressé distraitemment, elle le saisit par le cou et, avant qu'il ait eu le temps de crier ou d'essayer de fuir, le lui brisa net. La tête inclinée sur un côté, l'oiseau agonisant ouvrit les ailes une dernière fois.

Rouge posa le cadavre près de la coupe, passa les doigts dans ses plumes et les étudia avant d'en arracher une.

— Elle sera parfaite ! triompha-t-elle. Nous commençons ?

Quand Nathan eut acquiescé, Rouge tailla la plume avec son

couteau. Puis elle trempa la pointe dans l'encre magique et s'attela à la rédaction de la première page.

Chapitre 3

Le livre de vie s'écrivait tout seul.

Assise sur le banc, les mains dans son giron – sans remarquer qu'elle laissait des traces de suie sur sa robe –, Rouge déroulait son sortilège et la plume du corbeau mort, en suspension dans l'air, rédigeait l'histoire de la vie de Nathan.

Un coude sur les genoux, l'air émerveillé, le sorcier se pencha en avant histoire de mieux voir. Intriguée, Nicci approcha pour regarder les mots couvrir la première page, puis passer à la suivante. Quand elle était sèche, la plume s'immobilisait, Rouge s'en emparait, la trempait dans la coupe et la remettait face à la page en cours.

— J'ai réécrit dix fois *Les Aventures de Bonnie Day*, dit Nathan. Oui, dix fois avant d'être satisfait de ma prose... Cette méthode est plus facile.

Sur les pages, les « chroniques de Nathan » relataient sa longue vie de prophète dangereux emprisonné par les Sœurs de la Lumière – d'abord pour le former, puis pour le contrôler. Des siècles durant, ces femmes avaient gardé par-devers elles ses prévisions tellement dévastatrices si on les interprétait mal. Hélas, être interprétées de travers était le destin des prophéties. Avec des avertissements bien souvent trop vagues, on finissait par faciliter l'avènement de ce qu'on voulait à tout prix éviter...

— Les gens n'ont jamais compris la leçon, maugréa Nathan. Richard a eu raison de se méfier pendant si longtemps des prophéties.

— Je ne suis pas étonnée qu'elles aient disparu de ce monde, approuva Nicci.

Les mots s'alignant souvent trop vite pour que quiconque puisse les lire, les pages du livre de vie se tournèrent toutes seules. Au passage,

Nicci grappilla quelques anecdotes sur la vie de Nathan – qu'elle connaissait déjà, pour la plupart. En chemin, qu'elle le lui demande ou non, il n'avait pas été avare de récits.

Alors qu'un nouveau chapitre commençait, le vieil homme se pencha davantage en avant :

— Voilà une partie intéressante.

Au palais, les sœurs s'étaient parfois apitoyées sur le sort du pauvre prisonnier. Pour le réconforter, il leur arrivait de lui fournir des compagnes d'une nuit recrutées dans les meilleurs bordels de Tanimura. À en croire le livre de vie, Nathan appréciait la conversation de ces femmes simples aux rêves et aux désirs ordinaires. Un jour, il avait confié une prophétie terrifiante à une fille de joie crédule. Horrifiée, elle avait quitté le Palais des Prophètes en hurlant. En ville, elle avait répété partout la prédiction. De fil en aiguille, ça avait provoqué une sanglante guerre civile. Un drame à cause de confidences sur l'oreiller à une prostituée que le prophète ne reverrait jamais plus...

Les sœurs avaient sévi, réduisant encore les libertés de leur prisonnier. Pourtant, leur avait-il révélé, il ne s'agissait pas d'une erreur, mais d'un plan pour éliminer un jeune garçon destiné à devenir un tyran cent fois plus meurtrier que ces émeutes.

— Une guerre civile circonscrite semblait un prix acceptable pour empêcher des massacres, souffla le vieil homme alors que le livre de vie continuait à s'écrire.

De nouveau à sec, la plume s'immobilisa. Rouge répéta son manège, et la rédaction reprit.

L'histoire de Nathan continua – du radotage, selon Nicci – et la plume magique n'en oublia pas une miette. Bien entendu, la plupart des aventures du sorcier avaient eu lieu après son évasion du Palais des Prophètes. Sa courte histoire d'amour avec Clarissa, tragiquement achevée... Sa collaboration avec Richard pour vaincre l'Ordre Impérial et l'empereur Jagang... Son combat contre Hannis Arc et le mort-vivant Sulachan...

Plus vite que Nicci l'aurait cru, le gros livre se remplit. Sur la dernière page, les mots relataient le long voyage du prophète en compagnie d'une magicienne, puis sa rencontre avec une voyante des Terres Noires. La coupe étant presque vide, tout s'arrêta et la plume, soudain inerte, tomba doucement sur le sol.

— Merci, Rouge, souffla Nathan, impressionné par sa propre histoire.

Refermant le livre, il sourit en voyant que son nom figurait sur la couverture et sur le dos.

— Je garderai ce livre sur moi et je le lirai de temps en temps... Sûrement, d'autres personnes voudront en prendre connaissance. Et les bibliothèques en demanderont une copie.

Rouge secoua la tête.

— Ce ne sera pas possible, Nathan Rahl. (Elle saisit l'ouvrage.) J'ai accepté de créer un livre de vie pour toi, mais quand ai-je dit que tu le garderais ? Ce texte restera avec moi. C'est mon paiement.

— Mais... mais..., balbutia Nathan. Je ne voyais pas les choses comme ça, et...

— Tu n'as pas demandé le prix, sorcier, souffla Nicci. Après une si longue vie, on devrait être plus malin...

Rouge retourna dans sa maison – en laissant le livre sur le banc, comme pour défier Nathan de s'en emparer et de filer avec. Ce qu'il ne fit pas.

Elle revint avec un autre livre, plus petit, moins épais et vide.

— Je prends ton histoire, sorcier, mais en échange, je te donne un objet beaucoup plus précieux. Un nouveau livre de vie, chargé de potentiel, pas de vieilles anecdotes. Ton passé m'appartient, mais en même temps que cet ouvrage, je t'offre le reste de ton existence. Vis-la comme tu voudrais qu'elle soit écrite.

Nathan prit le livre sans cacher sa déception.

— Je dois te remercier, j'imagine...

— Ces derniers temps, j'ai appris que vous serez très importants pour l'avenir, la magicienne et toi.

Rouge approcha de Nicci – beaucoup trop, au goût de cette dernière – et baissa la voix :

— Tu es sûre de ne pas vouloir un livre de vie ? Il y a des choses que tu devrais apprendre...

— J'en suis certaine, voyante ! Mon passé me regarde, et mon avenir, je compte bien l'écrire à ma façon, pas sous le contrôle ou l'influence de quelqu'un comme toi.

— Je tenais à te faire la proposition...

Une lueur d'amusement dans les yeux – mais le front plissé d'inquiétude –, Rouge se détourna.

— On t'ordonnera sans doute encore de faire certaines choses, magicienne. Que tu veuilles ou non en entendre parler ne change rien...

Nathan ouvrit son nouveau livre de vie et fut surpris de découvrir qu'il n'était plus vide.

— Il y a des mots sur la première page. Deux... « Kol Adair ».

Rouge, je ne connais pas ce... C'est un nom ? Un lieu ?

— Le vecteur dont tu auras besoin, sorcier...

Rouge se pencha sur son feu et raviva les braises avec son os noirci.

— Tu dois trouver Kol Adair au cœur de l'Ancien Monde, Nathan Rahl. Et toi aussi, Nicci.

— Nous avons une mission dans les Terres Noires, objecta la magicienne.

— Vraiment ? Laquelle ? Errer sans but parce que tu aimes trop Richard pour rester à ses côtés ? C'est une quête sans intérêt. Une démarche de lâche.

Nicci sentit qu'elle s'empourprait.

— Ce n'est pas vrai !

— Après nos dernières grandes batailles, intervint Nathan, j'entendais revenir ici pour aider les gens...

— Une autre quête stupide ! Où que tu ailles, des malheureux auront besoin d'aide. Les Terres Noires ? L'Ancien Monde ? Quelle différence ? Ne préférerais-tu pas sauver l'univers et te sauver toi-même ?

— Tu dis n'importe quoi, voyante, lâcha Nicci, plus agacée que furieuse.

— N'importe quoi ? Nathan Rahl, tourne la page de ton nouveau livre de vie.

Par curiosité, le sorcier obéit. Se penchant, Nicci vit qu'un texte figurait sur la deuxième page.

« L'avenir et le destin dépendent à la fois du voyage et de la destination. Kol Adair est très loin au sud, dans l'Ancien Monde. À partir de là, le sorcier verra ce qu'il lui faut pour redevenir entier, et la magicienne devra sauver le monde. »

— « Sauver le monde » ? répéta Nicci. Encore ! J'ai déjà fait ça trop souvent...

Nathan sembla plus perplexe.

— Voyante, pour toi, c'est un jeu. Une blague que tu nous fais. Pourquoi devrais-je redevenir entier ? Ne le suis-je pas déjà ?

Nathan toucha son bras, qui lui parut agréablement intact.

— Ce n'est pas à moi de le dire, répondit Rouge. Regarde ce qui est écrit... Ce chemin est déterminé depuis longtemps.

— Les prophéties n'existent plus, dit Nicci. Les vieilles prédictions ne signifient rien.

— Vraiment ? demanda la voyante. Même celles qui furent faites

quand les prophéties étaient aussi réelles que le vent et le soleil ?

Alors que Nathan fléchissait les doigts, comme pour s'assurer qu'ils étaient tous là, Rouge fit de nouveau osciller sa crinière.

— Plus que quiconque, tu devrais savoir qu'il est dangereux pour les profanes d'interpréter les prophéties.

Nicci resserra les lacets de ses bottes et tira sur le devant de sa robe noire.

— Comme je l'ai déjà dit, fit-elle sans cacher son insensibilité aux thèses de la voyante, il n'existe plus de prophéties. Comment peux-tu savoir où nous devons aller ?

Rouge eut un sourire énigmatique.

— De temps en temps, je vois encore des choses... Ou est-ce une révélation que j'ai eue longtemps avant le changement stellaire ? Ce que je sais, c'est que tu tiendras compte de mon avertissement, si tu te soucies vraiment du seigneur Rahl et de son empire. Kol Adair... N'oublie pas, magicienne. Tous les deux, vous devez y aller, autant pour le voyage que pour la destination. Si vous ne le faites pas, toute l'œuvre de Richard Rahl aura été inutile. Mais ce que j'en dis... À vous de voir.

Nathan glissa le livre de vie dans la sacoche accrochée à sa ceinture et la referma.

— Ma mission d'ambassadeur itinérant est d'aller partout où on en sait long sur les métamorphoses du monde. (À travers le feuillage du chêne, il sonda le ciel qui s'assombrissait.) Mais le chemin, voyante, c'est à nous de le choisir. Qu'il aille vers l'Ancien Monde ou dans les Terres Noires.

Nicci n'en crut pas ses oreilles.

— Sorcier, tu vas prendre au sérieux les fadaises de cette femme ?

Nathan passa une main dans ses cheveux blancs.

— Veux-tu que je te dise ? J'en ai plus qu'assez des Terres Noires et de leurs éternelles ténèbres. L'Ancien Monde me semble plus ensoleillé.

Nicci réfléchit. Elle avait suivi le vieil homme, mais sans objectif particulier, à part aider Richard à consolider son pouvoir et à accélérer la naissance d'un âge d'or.

— Le seigneur Rahl, dit-elle, m'a ordonné d'explorer son empire et de l'informer de ce que nous découvrirons. Kol Adair fera aussi bien l'affaire qu'un autre endroit.

— Et même bien mieux, si tu sauves le monde, souligna Rouge.

Une idée absurde. Comment pouvait-on sauver le monde en allant dans un endroit inconnu ? En revanche, les arguments du sorcier se

tenaient.

L'Ancien Monde, naguère fief de l'Ordre Impérial, était désormais sous la juridiction de D'Hara. Ses habitants seraient heureux d'apprendre qu'ils étaient libres et que le seigneur Rahl entendait respecter leur souveraineté. Si elle y allait, Nicci pourrait résoudre d'éventuels problèmes et éviter des soucis à Richard.

— Nathan Rahl, je t'accompagnerai.

Aussi pressé de filer qu'il l'avait été de rencontrer la voyante, le prophète se leva dans une envolée de cape.

Nicci se montra plus circonspecte.

— Avant de partir pour le sud, nous devons informer le seigneur Rahl de notre plan. Hélas, nous n'avons aucun moyen de communiquer avec lui.

Richard et Kahlan ne devaient pas s'inquiéter si leurs émissaires disparaissaient pour un temps.

— Une fois à Tanimura, nous trouverons un moyen de lui envoyer un message, dit Nathan.

— Je peux m'en charger, proposa Rouge à la grande surprise de ses interlocuteurs.

Ramassant le corbeau mort, elle lui écarta les ailes, redressa son cou brisé et ferma les yeux pour se concentrer.

L'oiseau frémit. Quand Rouge le posa sur ses pattes, il tituba, le cou toujours imparfaitement aligné. Pas vraiment vivant, il bougeait comme une marionnette. Pourtant, il déploya ses ailes comme s'il voulait les alléger du poids de la mort.

— Arrache une feuille de ton livre de vie, Nathan Rahl, dit la voyante. (Elle ramassa la plume et la tendit au prophète.) Il doit rester assez d'encre pour un message au seigneur Rahl...

Nathan écrivit quelques mots sur la feuille arrachée. Quand il eut fini, la voyante enroula le morceau de parchemin et le fixa à la patte encore raide du corbeau.

— Mon oiseau est assez ranimé pour atteindre le Palais du Peuple. Le seigneur Rahl saura où vous allez.

Rouge propulsa l'oiseau vers le ciel. Menaçant d'abord de s'écraser au sol, le corbeau mort prit finalement son envol, s'éleva au-dessus du chêne géant et disparut dans le ciel nocturne.

Chasseur redressa les oreilles, huma l'air puis fila vers la forêt. Entre les arbres, Nicci aperçut la fourrure d'une créature au moins aussi grande qu'un cheval. Puis elle distingua la silhouette du familier, qui semblait ravi de retrouver ce compagnon géant. Ensemble, les deux félins disparurent dans les ombres.

— La mère de Chasseur se joint souvent à nous pour le dîner, dit Rouge avec un étrange sourire. Vous restez ?

Après un regard sur les crânes et les autres ossements, Nicci décida de ne plus prendre de risques.

— Non, nous devons partir.

— Merci, voyante ! lança Nathan alors qu'il s'éloignait avec la magicienne.

Même en pleine nuit, dans cette forêt hostile, ils seraient plus en sécurité qu'avec Rouge.

Sans se soucier des crânes, le prophète partit d'un pas guilleret.

— Une grande aventure en perspective ! jubila-t-il. Une fois sortis des Terres Noires, nous prendrons la direction de Tanimura. Dans le port de Grafan, nous trouverons sûrement un bateau en partance pour le sud. Ensuite, Kol Adair, puis tout ce qui s'ensuivra !

Richard l'ayant chargée d'explorer les « frontières de son empire », Nicci estima que le Sud lointain correspondait à cette définition.

— Pour nos grandes ambitions, dit-elle, le reste du monde semble un cadre approprié.

Quand les visiteurs eurent disparu dans la forêt, Chasseur revint s'asseoir à côté du feu. Un peu plus tard, aussi grande qu'un ours, sa mère à la fourrure couleur cannelle le rejoignit. Son rejeton voulut jouer, mais la féline géante le repoussa et tourna sa grosse tête vers Rouge, qui la grattouilla entre les oreilles – en insistant avec les ongles des deux mains. Extatique, la bête ronronna puis repartit d'un pas lourd vers la forêt.

La voyante s'empara du livre de Nathan. Un gros ouvrage, en vérité. Car une vie, même assommante, fourmillait de rebondissements quand elle durait mille ans. Pourtant, les chroniques de Nathan Rahl venaient à peine de commencer – avec la véritable mission du vieux sorcier et de sa compagne.

Même si Nicci avait refusé de la laisser créer son livre de vie, Rouge avait longtemps été une oracle. De ces temps-là, elle gardait la certitude que la vie de la magicienne – passée et à venir – serait le sujet de bien des livres.

« Et la magicienne devra sauver le monde. »

Le livre de Nathan en main, Rouge écarta le rideau de cuir, se baissa et entra dans sa petite maison éclairée par des bougies en graisse humaine plantées dans des crânes. La première pièce était minuscule, mais dans le mur du fond, correspondant au versant de la

colline, une deuxième porte se découpait.

La voyante entra dans sa véritable demeure, vaste complexe de tunnels et de salles creusé à même la roche. S'arrêtant devant une série d'étagères lestées de livres similaires à celui de Nathan, elle resta un moment songeuse. Au fil des siècles, combien de livres de vie avait-elle accumulés ?

Bizarrement, chacun de ces ouvrages s'achevait sur les mêmes phrases énigmatiques. De quoi en avoir les sangs glacés.

« L'avenir et le destin dépendent à la fois du voyage et de la destination. Kol Adair est très loin au sud, dans l'Ancien Monde. À partir de là, le sorcier verra ce qu'il lui faut pour redevenir entier, et la magicienne devra sauver le monde. »

Des mots identiques, dans tous les livres. Des centaines voire des milliers d'ouvrages délivrant le même message.

Rouge rangea la biographie de Nathan Rahl dans un emplacement vide.

Oui, il existait d'innombrables livres de vie : un pour chaque crâne enfoui ou empilé tout autour de son domaine.

Chapitre 4

Sans oublier leur nouvelle destination, mais en doutant de

l'importance que lui avait accordée Rouge, Nathan et Nicci voyagèrent des semaines durant dans les Terres Noires avant d'accéder à une région plus peuplée de D'Hara. À partir de là, ils empruntèrent des routes très fréquentées et s'arrêtèrent dans des auberges où on leur servit de délicieux repas – un bonheur après avoir subsisté grâce à la chasse et à la cueillette. Dans le même ordre d'idées, dormir dans de vrais lits leur regonfla le moral. Quand il était guide forestier, Richard adorait ouvrir des pistes dans des contrées inexplorées. Citadine dans l'âme, Nicci préférait la civilisation et Nathan ne crachait pas sur le confort.

En chemin, l'ambassadeur et sa protectrice collectèrent des informations et annoncèrent à tout le monde la victoire du seigneur Rahl sur l'empereur Sulachan. Dans le sud de D'Hara, peu de gens étaient au courant des derniers événements, mais tous avaient vu que le ciel n'était plus le même. Leur curiosité éveillée, ils écoutèrent avec intérêt les deux voyageurs.

Dans une longue succession de salles communes bien chauffées, Nathan tint conférence avec toute la superbe que Nicci lui connaissait.

— Pour être franc, la fin des prophéties signifie que vous pouvez vivre comme vous l'entendez et prendre les décisions qui vous chantent. Ancien prophète, je parle en connaissance de cause : les prédictions, tout compte fait, étaient plus nocives que bénéfiques. En d'autres termes, bon débarras ! Quelques devins et oracles locaux se révélèrent moins enthousiastes. Ceux qui avaient vraiment le don reconnaissaient avoir perdu leur pouvoir. Les charlatans, eux, continuaient à vendre leurs salades à des pigeons. Sans douceur, Nathan leur intima l'ordre de se dénoncer et de cesser d'escroquer les

gens.

Pour Nicci, la chasse aux fraudeurs n'était pas une mission capitale, et elle voyait mal comment ça sauverait le monde. Très vite, elle se concentra sur son deuxième objectif : gagner l'Ancien Monde, explorer de nouvelles parties de l'empire et aider Nathan à découvrir Kol Adair. Tanimura serait le point de départ de cette quête. Cité portuaire la plus au nord de l'Ancien Monde, c'était aussi le principal carrefour commercial de cette région.

À l'approche de la côte, l'air se chargea de relents iodés. Sur la route qui traversait les collines, le trafic devint plus dense. Régulièrement dépassées par de nobles cavaliers en voyage d'affaires, de longues colonnes de chariots et de charrettes convoaient toutes sortes de biens consommables vers les marchés de la mégalopole.

Sous un soleil de plomb, Nathan assurait la plus grande partie de la conversation. Un soulagement pour Nicci, soucieuse de garder son énergie pour la marche.

Au sommet d'une colline, Tanimura apparut enfin en contrebas. Bâtie sur une péninsule, la ville venait mourir au bord de l'océan. À l'ouest, où il se jetait dans la mer, le fleuve Kern avait creusé une large vallée. Autour de la cité, des champs cultivés et des villages occupaient tout l'espace laissé libre par la forêt.

Mais Nicci s'intéressa surtout aux bâtiments blancs de la grande agglomération en constante expansion.

Nathan s'arrêta et mit une main en visière.

— Une vue magnifique. Pense à toutes les possibilités que Tanimura nous offre. (Le sorcier tira sur le devant froissé de sa chemise.) Par exemple en matière de vêtements neufs...

— Voilà des années que je ne suis plus venue ici, souffla Nicci.

Plissant les yeux, elle chercha à distinguer ce qui avait changé de ce qui restait immuable.

— Après m'être évadé du palais, grogna Nathan, je pensais bien ne jamais revenir. Et pourtant, nous revoilà tous les deux...

Au bord de l'eau, le port de Grafan grouillait d'activité. De gros navires militaires ou commerciaux y côtoyaient des bateaux de pêche aux voiles triangulaires.

— Je vois qu'ils ont reconstruit le quai..., dit Nicci avec un petit sourire.

Dans ce port, avec une autre Sœur de l'Obscurité, Nicci avait détruit le *Dame Sefa*, un bateau sur lequel elles avaient été prisonnières. L'empereur Jagang leur ayant permis de se venger du capitaine Blake et de son équipage, elles ne s'étaient pas montrées

tendres avec les chiens qui les avaient battues et violées. À dire vrai, elles avaient même pris un grand plaisir à les écorcher vifs avant d'utiliser la Magie Soustractive pour écrabouiller le *Dame Sefa* comme un vulgaire insecte. Une fois le navire coulé, elles avaient déchaîné leur courroux sur tout le port de Grafan.

Même si cet événement appartenait à la période trouble de son passé, Nicci sourit à son évocation.

Les yeux braqués sur la ville, Nathan aussi remontait le temps.

— Chère magicienne, je doute que nous ayons laissé un bon souvenir à Tanimura. L'accueil risque d'être un peu chaud, si j'ose dire...

Nathan observait une grande île, au sud de la péninsule. Pendant longtemps, Halsband avait été reliée à la cité par un pont de pierre qui donnait accès au Palais des Prophètes. Cette prison destinée aux hommes nés avec le don s'était dressée là des millénaires durant, protégée par une série de champs de force et enveloppée d'un sortilège qui gardait ses occupants presque éternellement jeunes.

Avec une toile de lumière, Nathan avait détruit le palais afin que ses trésors magiques ne tombent pas entre les mains de Jagang.

Désormais, l'île n'était plus qu'un champ de ruines. Et à première vue, depuis six ans, personne n'avait eu l'idée de revenir s'y installer.

Malgré son amertume, Nathan se fendit d'un sourire.

— J'ai passé mille ans sur cette île... Pour commencer une nouvelle vie, rien de mieux qu'effacer tous les vestiges du passé.

Écartant sa cape, il tapota la sacoche qui contenait son nouveau livre de vie et la mystérieuse prédiction.

— Avant de devenir trop vieux, en route pour de nouvelles aventures ! Tous les deux, nous ne sommes pas habitués à subir les assauts du temps comme n'importe qui.

» Prends garde à toi, Tanimura !

Nicci s'engagea sur la route menant à la cité. À un moment, un char à bœuf chargé de melons et conduit par un vieux fermier les dépassa. Un chapeau de paille sur la tête, le type fixait la route comme si c'était une des merveilles du monde. Quand Nathan lui demanda s'il voulait transporter deux voyageurs, il fit signe que ça ne le dérangeait pas.

— On dirait des têtes coupées, fit Nicci en s'emparant d'un des melons.

Que la route monte ou descende, le bœuf marcha au même pas. Les yeux mi-clos, la magicienne se souvint des boulevards bordés d'arbres, des grands bâtiments blancs, des toits de tuile... Au sommet des tours,

l'étendard pourpre de la ville battait au vent à côté du drapeau de l'empire d'haran.

En chemin pour Altur'Rang, Richard et elle avaient fait étape à Tanimura. À l'époque, elle le forçait à jouer le rôle de son mari, avec l'espoir de le convertir à la cause de l'Ordre Impérial. Elle était si passionnée, déterminée, impitoyable et naïve...

C'était ici, à Tanimura, que le Sourcier avait appris à sculpter.

À ce souvenir troublant, Nicci se rembrunit.

— Sorcier, nous ne nous attarderons pas. Après avoir acheté ce qu'il faut pour un long voyage, nous prendrons un bateau qui nous conduira au sud. Je parie que tu as hâte de trouver ton Kol Adair.

— D'autant plus que tu as un univers à sauver, très chère.

Une roue passant sur un gros caillou, le véhicule tangua et un des melons faillit tomber. Vif comme l'éclair, le sorcier le rattrapa et le remit avec les autres.

— Mais pourquoi tant de hâte ? Pour arriver ici, il nous a fallu des semaines. Si cette prophétie date d'un siècle, il n'y a pas d'urgence.

— Que Rouge dise vrai ou non, le seigneur Rahl nous a chargés d'explorer les marches de son empire et de faire connaître sa parole aux peuples. Ici, tout le monde sait qui il est. Notre mission commencera ailleurs...

— Bien raisonné, concéda Nathan à contrecœur. C'est vrai, je suis curieux de découvrir ce Kol Adair qu'il me faut absolument voir, si on en croit Rouge.

Baissant les yeux sur sa chemise, le sorcier tenta d'effacer une tache de gras vestige d'un lapin mangé autour d'un feu de camp et une auréole de sauce laissée par le meilleur plat qu'un aubergiste leur avait préparé depuis leur départ.

— Avant de lever l'ancre, ma priorité sera de renouveler ma garde-robe. Chez les tailleurs et dans les boutiques de Tanimura, je ne doute pas de trouver mon bonheur.

La robe de Nicci restait en bon état et elle en avait une autre dans son paquetage.

— Tu te soucies trop des vêtements, sorcier.

Nathan plissa comiquement le nez.

— Au Palais des Prophètes, j'ai passé mille ans dans des tuniques miteuses. Devenu un homme libre, je revendique mon droit à la coquetterie.

Nicci renonça à polémiquer.

— J'irai au port pour parler au capitaine des quais. Il nous faut les

horaires de départ des navires et leurs destinations.

Alors que le trafic s'intensifiait, ils passèrent devant des étables et des enclos en plein air où des bovins, des ovins et des cochons se doraient au soleil, inconscients de leur sombre destin. À la périphérie de la ville, sur un grand terrain, des charpentiers torse nu assemblaient l'ossature de ce qui serait bientôt une tour plus haute que les cheminées fumantes des hauts-fourneaux environnants.

Muet comme une tombe, le vieux fermier se laissait quasiment guider par son bœuf, qui devait connaître la route sur le bout des sabots.

Une fois en ville, le calme campagnard ne fut plus qu'un souvenir. Beuglant à tue-tête, des colporteurs vantaient leurs produits, des passants s'engueulaient et des femmes bavardaient en accrochant leur linge mouillé à des cordes tendues entre les bâtiments.

Sur une grande place où s'alignaient les étalages, on vendait des porte-bonheur, des rouleaux de tissu, des figurines sculptées, des poteries émaillées et d'énormes bouquets de fleurs orange et jaune.

Quand le fermier prit la direction de ce marché, Nathan et Nicci sautèrent du véhicule, prêts à s'aventurer dans le cœur palpitant de la mégalozone.

Son équilibre recouvré, Nathan s'assura que son épée était bien en place, tapota une fois de plus son livre de vie, ajusta son packaging sur son épaule et épousseta le devant de sa chemise.

— Ça peut durer un moment, dit-il. Dès que j'aurai trouvé un tailleur digne de ce nom, il devra me confectionner une tenue plus adéquate. Il me faut aussi de plus belles bottes. L'ambassadeur du seigneur Rahl ne peut pas avoir l'air d'un miséreux.

Chapitre 5

Pour les naïfs, Tanimura était un endroit plein de merveilles,

d'occasions de se divertir... et de dangers mortels. Et Nicci s'y sentait comme chez elle.

Concentrée sur sa mission, elle se dirigea vers les quais où elle espérait trouver un navire en partance vers le sud et un capitaine familier des ports de l'Ancien Monde. D'après la description de Rouge, Kol Adair devait être dans un coin reculé et ne pas figurer sur les cartes du tout-venant. Ce qui ne les empêcherait pas d'y arriver.

Quand elle servait l'empereur Jagang – en ces temps où on l'appelait la Maîtresse de la Mort – Nicci avait forcé plusieurs villes isolées à accepter le joug de l'Ordre Impérial. Obsédé par la conquête du Nouveau Monde, Jagang s'intéressait très peu aux limites méridionales de son empire. Des régions trop misérables et pas assez peuplées pour qu'il leur consacre de son précieux temps.

Malgré leur éloignement, ces populations méritaient de savoir ce que le seigneur Rahl avait fait. Leur annoncer que l'ère des tyrans et des massacres était révolue serait un défi et un honneur. Pour Richard, elle relèverait le gant.

« L'avenir et le destin dépendent à la fois du voyage et de la destination. » À l'approche du port, les rues devinrent sinueuses et pentues. Ici, les bâtiments de deux ou trois niveaux, serrés les uns contre les autres, étaient disposés au hasard. Certains, très inclinés, semblaient vouloir rester en équilibre sur le flanc d'une colline. Dans les caniveaux, les eaux de pluie charriaient plus ou moins bien le contenu de centaines de pots de chambre.

De solides matrones, les hanches bien larges, tiraient à un puits des seaux d'eau que des gamins maussades devaient ensuite transporter jusque chez eux. Pistant des volailles déplumées, des chiens miteux

aboyaient comme s'ils participaient à une chasse à courre.

Nicci traversa le quartier des fabricants de teinture, où l'air était chargé d'odeurs âcres qui vous restaient longtemps dans les narines. Devant les boutiques de marchands de tissu, des rouleaux de toutes les couleurs – indigo, jaune safran, noir foncé – séchaient au soleil sur des étendoirs. Dans le quartier des fabricants de fil, des gamins remontaient les rues pour constituer des bobines géantes.

Le coin des tanneries puait plus que tout ce qu'on pouvait imaginer. Opportunistes, des gosses proposaient aux passants des feuilles de menthe pour qu'ils se les plaquent sous le nez. Les joues crasseuses, une fillette aux cheveux noirs coiffés en queue-de-cheval tendit à Nicci un petit bouquet odorant.

— Un sou de cuivre seulement... Chaque inspiration devient un vrai plaisir.

— Désolée, mais l'odeur de la mort ne me dérange pas.

La gamine en haillons ne cacha pas sa déception. Depuis quand n'avait-elle pas eu un repas digne de ce nom ? Et pris un bain ? Pour l'encourager, Nicci lui donna quand même un sou, et elle s'en fut en riant.

Sur les marchés bondés de monde, les poissonniers proposaient des coquillages et des poulpes vivants conservés dans un seau d'eau salé. Les bouchers, eux, faisaient dans les délicatesses exotiques. Viande d'autruche, de bœuf musqué, de zèbre et même – prétendument – steak de garn à longue queue. Plus que faisandés, ces bas morceaux attiraient moins de clients que de mouches. Un peu plus loin, comme des trophées de chasse, des poissons fumés entiers pendaient à des râteliers.

Près de marchands de brochettes épicées, des boulangers vantaient les mérites de leurs boules de pain complet.

Autour d'un gros chaudron qu'elles remuaient avec ardeur, deux femmes vendaient des portions de « soupe de kraken », une préparation à base d'algues, de gros oignons et de ventouses « tendres » découpées sur d'énormes tentacules.

Marchant à grands pas, Nicci aperçut à peine les jongleurs qui se déchaînaient au coin des rues, les attroupements autour des jeux de bonneteau et les musiciens qui tiraient des sons étranges d'instruments encore plus bizarres.

Dans le quartier des épices, des types en tunique longue discutaient ferme du prix du cumin, du curcuma et des gousses de cardamome. Accroupie sur un trottoir, une vieille femme édentée triait des racines de mandragore et de gingembre. Dès qu'un souffle de vent se levait, les marchands d'épices se hâtaient de couvrir leurs grands paniers

remplis de poudres odorantes. Penché sur une coupe pleine de piment en poudre, un type en reçut dans le visage et faillit s'étrangler à force de tousser.

Peuplée et vibrante de vie, Tanimura était une ville où chacun se souciait de son existence quotidienne. En revanche, l'avenir et la gloire de l'empire d'haran semblaient passer très largement au-dessus de la tête de ses habitants. Loin d'être des combattants, ces gens avaient souffert des années sous la dictature de l'Ordre Impérial, puis survécu à une longue et sanglante guerre dont ils ne comprenaient pas toujours les enjeux. Aujourd'hui, mesuraient-ils à quel point leur vie avait changé ? Si le règne du seigneur Rahl continuait, ils n'auraient pas besoin de s'en soucier, puisque leur dirigeant les protégeait...

Dans les quartiers d'habitation plus anciens, juste avant le port, les rues devenaient plus étroites et portaient dans tous les sens. Ici, les bâtiments étaient grands mais miteux, et les rues ressemblaient davantage à des allées. Coincée dans quelque cul-de-sac reconverti en décharge publique, Nicci dut plus d'une fois revenir sur ses pas.

Dans une voie un peu plus large bordée de maisons à trois niveaux aux façades décrépites, au milieu des effluves d'eau croupie et de déjections de rats, la magicienne pressa nerveusement le pas. Alors qu'elle espérait déboucher sur une grande artère, elle se retrouva dans un dédale de ruelles.

Un cri retentit devant elle. Puis il y eut des rires, l'écho de coups portés sur de la chair et d'autres cris de douleur.

Alors qu'elle courait vers l'origine de ces sons, un rire moqueur retentit. On eût dit celui d'un gamin...

— C'est tout l'argent que j'ai..., gémit une voix de jeune homme.

Déboulant dans une ruelle, Nicci découvrit trois costauds et un gamin maigrichon qui cernaient un type d'une vingtaine d'années. En un instant, elle évalua la scène, identifiant les prédateurs et la victime.

Le jeune homme n'avait pas l'air d'un natif de Tanimura. Les cheveux roux, le teint pâle et les yeux noisette, il tremblait de terreur.

Il contre-attaqua avec l'idée de fuir, mais les trois costauds le retinrent à coups de poing. Pour eux, c'était un jeu, et ils ne semblaient pas pressés que ça finisse. Une petite bourse dans une main, le gamin, dix ans à peine, sautait d'un pied sur l'autre.

Un des colosses, les bras courts mais incroyablement musclés, décocha un coup de pied dans la cuisse de sa proie. Déséquilibré, le rouquin s'écroula, glissant le long d'un mur souillé d'immondices. Dans sa chute, il garda les bras levés pour parer les coups de poing.

— On arrête ça ! lança Nicci.

Sans crier, mais d'un ton assez ferme pour attirer l'attention des sales types.

Les trois colosses en cillèrent de surprise. Les yeux ronds, le gamin détaleta comme un cafard dérangé par la lumière. L'ignorant, Nicci fit face à ses trois complices, la véritable menace.

Enfin conscients qu'ils se trouvaient devant une jolie blonde en robe noire – et rien de plus –, les voleurs sourirent aux anges puis se déployèrent, histoire d'attaquer depuis toutes les directions.

— Inutile de t'enfuir, petit salopard ! cria le type aux bras courts à l'intention du gamin. Ce n'est qu'une femme.

— Laisse-le courir, Jerr, dit un autre voyou. On s'occupera de lui après.

Les yeux rouges, ce ruffian devait lever le coude plus souvent qu'à son tour.

— De toute façon, on ne veut pas qu'il voie ce qu'on va faire avec elle, dit le troisième type. Pour ce genre de travaux pratiques, il est un peu trop jeune.

Le rouquin tenta de se relever. La chemise en lambeaux, il saignait du nez.

— Ils m'ont détroussé !

L'ivrogne aux yeux rouges le gifla, l'envoyant bouler contre le mur.

Glacée à l'intérieur, Nicci ne daigna même pas avancer.

— Vous ne m'avez pas entendue ? Je vous ai dit d'arrêter.

— Nous, on commence seulement ! railla Jerr.

Avec un bel ensemble, les trois voleurs dégainèrent leur couteau. À l'évidence, rosser le rouquin ne les avait pas assez divertis, et ils comptaient se rattraper avec Nicci. Très classiques intentions, chez ce genre de salopards...

Hilares, ils avancèrent vers leurs proies. Le troisième voyou, affublé d'une queue-de-cheval, contourna Nicci pour l'empêcher de s'enfuir. Comme elle n'en avait pas l'intention, la manœuvre ne la dérangerait pas le moins du monde.

— Jolie robe noire, dit Jerr en brandissant son couteau. Mais je préférerais te voir sans. Pour nos projets, ce sera plus agréable...

Une main sur sa cuisse meurtrie, le rouquin se releva péniblement.

— Ne lui faites pas de mal !

— Combien de dents veux-tu perdre avant ce soir ? grogna l'ivrogne aux yeux rouges.

— Il y a des semaines que je n'ai plus tué personne, dit Nicci, imperturbable. Et voilà qu'on m'offre trois cibles en même temps !

D'abord étonné par son calme, Jerr éclata de rire.

— Et comment comptes-tu faire ? Sans arme, en plus de tout...

Les mains le long du corps, la magicienne plia légèrement les doigts.

— L'arme, c'est moi.

Pour tuer ces types, songea-t-elle en invoquant son pouvoir, elle avait des dizaines de méthodes à sa disposition.

Enfin debout, le rouquin fonça sur les voleurs en criant :

— Je ne les laisserai pas te maltraiter !

Le type à la queue-de-cheval lui fit un croc-en-jambe et il s'étala piteusement.

L'ivrogne avança en faisant des arabesques avec son couteau pour intimider sa future victime.

— Blesse-la, Henty, dit Jerr, mais ne l'amoche pas trop – pour le moment. En la besognant, je ne veux pas me remplir de sang.

Avec du Feu de Sorcier, Nicci aurait réduit les trois types en cendres en un éclair. Mais le rouquin aurait pu brûler avec eux – sans compter le risque de ficher le feu à tout un quartier. Mais pourquoi recourir à des moyens démesurés ?

Percuté par un mur d'air, Henty resta un moment sonné. Le faisant léviter, Nicci le propulsa ensuite contre le mur. Rien de très agréable, mais au nom de quoi l'aurait-elle ménagé ?

Quand l'ivrogne s'écrasa contre la pierre, son crâne éclata comme s'il s'était agi d'un des melons du fermier obligeant. Sur le mur, une tache de sang s'ajouta aux autres souillures.

Fou de rage, Jerr attaqua à son tour. D'un simple sort, Nicci lui écrasa le larynx puis lui broya les os du cou. Crachant du sang, les yeux menaçant de jaillir de leurs orbites, il bascula en avant.

L'homme à la queue-de-cheval flanqua un coup de pied au rouquin, qui tentait de le faire tomber, puis frappa avec son couteau. De justesse, le jeune idiot esquiva un coup mortel.

Fatiguée de ce combat, Nicci força le cœur du troisième voyou à s'arrêter. Raide mort, il tomba comme une masse.

— On est sauvés ! s'écria le rouquin, stupéfait.

Blanc comme un linge, ce qui fit ressortir ses taches de rousseur, il balaya le carnage du regard.

— Tu les as tués ! Douce Mère la Mer, tu... Ils sont morts. Tu n'avais pas besoin de faire ça.

— Peut-être, admit Nicci, mais c'était la solution la plus commode. Ces hommes auraient attaqué d'autres personnes, puis on aurait fini

par les arrêter. J'ai fait gagner du temps aux juges et au bourreau.

Lèvres éclatées, visage boursoufflé, le rouquin en resta un instant muet.

— C'est que... Ils m'ont pris mon argent, c'est vrai, mais je ne crois pas qu'ils m'auraient tué.

Nicci étudia le jeune homme. Sa chemise sombre et son pantalon de toile faisaient penser à la tenue d'un marin. À première vue, il ne portait pas d'armes – pas même un simple couteau à la ceinture.

— Tu ne *crois pas* qu'ils t'auraient tué ? Moi, je n'aurais pas parié là-dessus.

Le rouquin déglutit péniblement. Comme il semblait innocent, voire stupide... Si ses horions et la perte de sa bourse ne lui avaient pas servi de leçon, il ne méritait pas qu'on perde du temps avec lui.

— Continue à traîner ici sans armes et sans regarder autour de toi, et tu sauras très bientôt si les voyous du coin en ont après ta peau. (La magicienne se détourna du rouquin.) La prochaine fois, ne compte pas sur moi pour t'aider.

Le jeune homme courut pour la rattraper.

— Merci ! Oui, merci ! Désolé de ne pas l'avoir dit plus tôt. Pourtant, on m'a appris la politesse et la reconnaissance. C'était très gentil, vraiment. Je m'appelle Bannon... (Il hésita un instant.) Bannon Farmer. Je viens de l'île de Chiriya. C'est mon premier séjour à Tanimura...

Nicci ne s'arrêta pas.

— Je m'en doutais, et ça risque fort d'être le dernier si tu continues à faire l'idiot.

Bannon suivit la magicienne en babillant :

— J'avais une ferme où je cultivais des choux, mais je voulais voir le monde et je me suis engagé sur un bateau. C'est ma première escale, et je vais m'acheter une épée.

Bannon se tapota la hanche, hésitant comme s'il pensait avoir imaginé l'agression.

— Ils m'ont pris mon argent... Ce gamin...

Nicci n'afficha ni surprise ni compassion.

— Il a filé et tu ne le retrouveras plus. Il a bien fait, je dois dire. J'aurais détesté tuer un si petit gosse...

Bannon se décomposa.

— Je cherchais un forgeron... Très amicaux, ces hommes m'ont proposé de les suivre jusqu'ici. J'aurais dû être moins confiant... Heureusement, tu m'as sauvé ! Es-tu une magicienne ? Je n'avais

jamais rien vu de pareil. Merci de ton intervention.

Nicci s'arrêta et se retourna.

— Honte sur toi d'avoir eu besoin de secours ! Tu devrais être assez malin pour ne pas devenir une victime. Pour les voleurs et les voyous, je n'ai aucune pitié. Mais sans les crétins comme toi, ils seraient tous au chômage.

Bannon s'empourpra.

— Désolé... La prochaine fois, je me méfierai.

Il essuya le sang qui coulait de son nez et des coins de sa bouche, puis se nettoya les mains sur le devant de son pantalon.

— Mais si j'avais eu une épée, j'aurais pu me défendre...

Appuyé contre un mur, Bannon lutta pour retirer sa botte gauche.

— Il me reste peut-être assez de pièces...

Il renversa sa botte, deux pièces d'argent et cinq de cuivre tombant dans le creux de sa main.

— Je tiens cette ruse de mon père... Ne jamais avoir tout son argent au même endroit, en cas de vol... (Pensif, Bannon considéra sa « fortune ».) Ce n'est pas assez pour acheter une épée digne de ce nom. Je rêvais d'une belle lame avec une poignée et un pommeau en or et des gravures raffinées... Qui sait ? cet argent suffira peut-être.

— Une épée n'a pas besoin d'être belle pour faire des dégâts.

— J'imagine, oui...

Bannon remit les pièces en place et enfila sa botte. Puis il tourna la tête vers les cadavres.

— Toi, tu n'as pas eu besoin d'une épée.

— Exact. En revanche, je cherche un navire en partance pour le sud. J'étais en route pour le port, et je file !

— Un navire ?

Sa botte mal mise, Bannon clopina derrière la magicienne.

— Je me suis engagé sur le *Randonneur des Vagues*, une caraque à trois mâts qui vient de Serrimundi. Dès que la cargaison sera à bord, le capitaine Eli compte lever l'ancre sans tarder. Ce soir, probablement, avec la marée haute. Des passagers pourraient l'intéresser, surtout avec ma recommandation.

— Je me débrouillerai seule, marmonna Nicci.

Mais elle eut un remords. Après tout, le rouquin essayait simplement de l'aider.

— Merci de ton assistance.

— C'est le moins que je puisse faire. Le *Randonneur des Vagues* est

un bon bateau. Tu en seras contente.

— J'irai voir ton capitaine.

Bannon s'épousseta frénétiquement.

— Moi, je cours m'acheter une épée. Comme ça, les prochains bandits verront de quel bois je me chauffe.

L'air piteux – un manque de délicatesse flagrant vis-à-vis de Nicci –, il désigna les cadavres.

— On en fait quoi ?

La magicienne ne daigna pas tourner la tête.

— Les rats ne tarderont pas à les trouver...

Chapitre 6

Quand la magicienne fut partie, Bannon s'essuya de nouveau

la bouche et toucha délicatement ses plaies. Puis il tenta de sourire, ce qui aggrava la douleur. Pourtant, il *devait* sourire, sinon, son monde déjà si fragile s'écroulerait.

Son pantalon de toile était souillé de sang et froissé, mais c'était un solide vêtement de travail, conçu pour durer, qui lui avait rendu de fiers services à bord du navire. Sa chemise, elle aussi « faite maison », était déchirée, mais pendant la traversée, il pourrait la reprendre. En mer, on avait beaucoup de temps libre, et il était doué avec une aiguille et du fil.

Parfois, il regrettait de ne pas avoir une jolie et gentille femme pour lui confectionner de nouveaux vêtements – comme sa mère, sur l'île de Chiriya. Et tant qu'à faire, pourquoi ne pas avoir aussi de beaux enfants aux yeux brillants ? Cinq, décida-t-il...

Sa femme et lui riraient beaucoup, pas comme sa mère, toujours triste. Avec lui ça serait différent, parce qu'il n'était pas comme son père. Non, pas du tout.

Haussant les épaules, il prit une grande inspiration et se força à repenser au joli portrait de famille qu'il gardait dans un coin de son esprit. Une maison bien chauffée, une vie harmonieuse...

Il tenta de faire contre mauvaise fortune bon cœur, et son sourire, cette fois, lui parut convaincant. S'il s'efforçait de ne plus remarquer ses horions, tout irait bien. Il le fallait.

Quand il déboula dans une grande rue, sous un ciel bleu sans nuages, l'air du large vint lui chatouiller les narines. Exactement comme il l'avait rêvé, Tanimura était la ville de toutes les merveilles.

Pendant sa première traversée, il avait demandé aux autres marins

des récits sur Tanimura. Si ce qu'ils racontaient lui avait paru impossible, ses rêves ne l'étaient pas. Du coup, il avait cru les vieux loups de mer. Ou au minimum, il leur avait laissé le bénéfice du doute.

Une fois le *Randonneur des Vagues* à quai, il avait dévalé la rampe d'embarquement, pressé de découvrir que la ville, pour une fois dans sa vie, correspondait à ses attentes.

Les autres membres d'équipage, leur solde en poche, avaient filé vers des tavernes où ils mangeraient autre chose que du poisson, du chou en saumure ou de la viande salée et boiraient jusqu'à en sombrer dans le coma. Les plus résistants iraient solliciter les services de femmes disposées à écarter les cuisses pour n'importe qui, à condition qu'on y mette le prix. Dans les bucoliques villages de Chiriya, les dames de ce genre n'existaient pas – et dans le cas contraire, faute de les avoir jamais cherchées, il n'en avait pas vu.

Ivre mort, son père prenait plaisir à traiter sa mère de putain – juste avant de la frapper. Pourtant, les matelots du *Randonneur* semblaient apprécier ces « putains » et n'avoir aucune envie de leur taper dessus. Où était donc la pertinence de l'insulte préférée de son géniteur ?

Les dents serrées, Bannon se concentra sur l'air frais et la douceur des rayons de soleil.

Sans y penser, il repoussa en arrière ses longs cheveux roux. Que les autres marins profitent de leurs beuveries et de leurs femmes de petite vertu. Pour son premier séjour, il voulait s'enivrer de Tanimura jusqu'à ce que la tête lui tourne. Depuis toujours, il imaginait que le vaste monde était ainsi.

Et il fallait qu'il le soit !

Les bâtiments blancs au toit de tuile, très grands, arboraient souvent des fenêtres fleuries. Du linge multicolore pendait à des cordes tendues entre les maisons et des enfants couraient dans les rues à la poursuite d'un ballon qu'ils bombardaient de coups de pied – un jeu qui ne semblait pas avoir de règles bien précises.

Un gamin échevelé percuta Bannon, rebondit souplement et s'enfuit à toutes jambes. Inquiet, le jeune homme palpa ses poches. La collision accidentelle, une ruse bien connue des voleurs... Déjà dépouillé, Bannon n'avait plus rien à offrir aux membres de cette peu honorable corporation.

À part le trésor caché dans sa botte gauche, mais encore fallait-il que ces tristes sires le trouvent.

Bannon inspira deux fois, ferma les yeux puis les rouvrit. Son sourire revenant, il se força à croire que le gosse l'avait simplement

bousculé, sans mauvaises intentions. Enfin, si jeune, on ne pensait pas déjà à détrousser un étranger un peu distrait !

Toujours en quête d'un forgeron, le jeune homme arriva sur une grande place qui surplombait l'océan où se découpaient les voiles de dizaines de bateaux.

Une femme plus que rondelette approcha. Poussant une carriole où s'entassaient des clams, des coques et des poissons déjà vidés, elle semblait ne pas se faire d'illusions sur la qualité de sa marchandise. Un peu partout, des vieux marins aux mains ravagées par l'arthrose s'échinaient à reprendre des filets de pêche. À force, ils ne sentaient probablement plus leurs doigts douloureux.

Dans le ciel, des mouettes volaient en rond, guettant la moindre miette de nourriture abandonnée.

Bannon se trouva soudain devant la boutique d'un tanneur. À l'intérieur, un type au visage rond, les cheveux noirs, s'acharnait à nettoyer des peaux. Non loin de là, son épouse, une matrone plus large que haute, plongeait dans de la teinture verte les pièces de cuir préparées par son mari.

— Navré de vous déranger, dit Bannon, mais pouvez-vous m'indiquer un bon armurier ? Pas trop cher, en plus...

La femme leva les yeux de sa cuve.

— Tu veux t'engager dans l'armée du seigneur Rahl, c'est ça ? Mais les guerres sont terminées, mon garçon. Une nouvelle ère de paix a commencé. Maigre comme tu es, ils ne voudront plus de toi, maintenant qu'ils n'ont plus trop besoin de chair à bombe.

— Je ne veux pas m'engager, précisa Bannon. Je navigue sur le *Randonneur des Vagues*, mais on m'a dit que tout homme digne de ce nom doit avoir une épée. Et je me sens digne de porter le nom d'homme.

— Tu en as l'air, en tout cas, intervint le tanneur. Tu devrais essayer Mandon Smith. Il propose toutes sortes de lames, et je n'ai jamais entendu quelqu'un se plaindre de lui.

— Où puis-je le trouver ? Je suis nouveau en ville, et...

Le tanneur eut un sourire narquois.

— Nouveau en ville, toi ? Je ne m'en serais pas aperçu...

La femme de l'artisan sortit les mains de la cuve. À force de les tremper dans la teinture, elles étaient vertes. Une coloration sans doute indélébile.

— À deux rues d'ici, après le marchand de cornichons – à l'odeur, tu ne pourras pas le rater – tu verras la boutique d'un fabricant de bougies...

Le tanneur interrompit sa femme :

— Surtout, ne lui achète rien. Cet escroc remplace la cire d'abeille par de la graisse, et ses bougies fondent en un clin d'œil.

— Merci du conseil, mais je ne suis pas à la recherche de bougies.

— Après la fontaine à sec, continua la femme, tu trouveras ton armurier. Mandon Smith... De bonnes épées, un type travailleur et des prix raisonnables. Mais ne l'énerve pas en demandant un rabais.

— Je... Compris. S'il est réglo, je le serai aussi.

Bannon salua le couple et s'éloigna. L'odeur du vinaigre le prenant à la gorge, il trouva sans peine la boutique du marchand de cornichons. Mais le bougre faisait aussi fermenter du chou, et l'estomac du jeune homme faillit se retourner. La même puanteur que chez lui, dans les champs et ailleurs. « Chez lui », ce cul-de-basse-fosse où il aurait croupi jusqu'à la fin de ses jours... Des choux, des choux et encore des choux...

Secouant la tête pour chasser la puanteur de ses narines, Bannon passa devant l'échoppe du fabricant de bougies indélicat – sans lui jeter un regard – puis s'émerveilla devant une fresque peinte sur la longue façade d'un bâtiment public. Elle représentait un moment dramatique de l'histoire. Lequel, il aurait été bien en peine de le dire...

La statue d'une superbe nymphe ornait la fontaine à sec. Décidément, Tanimura regorgeait de merveilles. Même après avoir été détroussé et presque tué, Bannon n'avait aucune envie de s'en aller. D'un autre côté, rien ne pouvait être pire que ce qu'il avait laissé derrière lui...

Il était parti par désespoir, mais aussi pour voir le monde, sillonner les océans et faire escale dans tous les ports. S'installer dès le premier n'aurait pas été malin. Cela dit, il avait été plus qu'impressionné par la superbe et terrifiante magicienne. À Chiriya, on ne risquait pas de rencontrer des gens pareils.

Une fois qu'il eut repéré l'armurerie, au bout de la rue, Bannon s'assit sur le muret de la fontaine, retira sa botte gauche et récupéra son argent. À cause de ces pièces, il avait une ampoule au pied, mais il se félicitait quand même d'avoir retenu la « leçon » de son père. Ne jamais mettre tout son argent au même endroit.

Bannon prit une grande inspiration et marcha jusqu'à l'armurerie.

— Je viens acheter une épée, messire, dit-il à l'artisan en tapotant ses poches vides.

Encore un réflexe idiot...

La peau noire et le crâne chauve brillant, Mandon Smith arborait

une barbe sombre touffue.

— Je m'en doutais un peu, jeune homme, puisque c'est ce que je vends. J'ai toutes les armes imaginables. Lame courte, longue ou incurvée, garde fermée ou ajourée, poignée à une ou à deux mains... Et bien sûr, tout ça dans le meilleur acier.

Mandon Smith désigna un présentoir qui croulait sous les épées. De quoi donner le tournis à un néophyte.

— Quel genre d'arme veux-tu ?

— Eh bien, j'ai peur que vous n'ayez pas ça en magasin...

L'armurier tritura sa barbe un moment, puis la lissa pour lui rendre toute sa belle longueur.

— Mon garçon, je peux tout fabriquer, sache-le.

Bannon reprit espoir.

— Dans ce cas, il me faut une épée... abordable.

L'armurier ne s'attendait visiblement pas à ça. D'abord perplexe, il éclata de rire.

— Une demande délicate... Si tu définissais ce que tu entends par *abordable*.

Bannon exhiba ses dernières pièces.

— Eh bien, ce n'est pas gagné, petit... Mais il serait indigne de te laisser repartir sans arme. Certains quartiers de Tanimura ne sont pas très sûrs.

— J'ai cru m'en apercevoir...

— Voyons ce qu'on peut faire...

Mandon commença par sélectionner des barres de métal qu'il n'avait ni forgées ni martelées. Puis il chercha parmi des épées longues inachevées, des lames cassées, des couteaux ornementés, des coutelas et s'arrêta même sur une lame si courte qu'on la voyait mal couper autre chose que du fromage et du beurre.

L'armurier s'attarda sur une arme miteuse environ de la longueur du bras de Bannon. Une garde droite, un pommeau presque invisible, la poignée enveloppée de cuir, sans fil d'or ou d'argent pour dessiner un motif... La lame était décolorée, comme si elle avait eu un problème au moment de la trempe. Aucune rainure ne permettait l'écoulement du sang, et on ne voyait pas l'ombre d'une gravure. Bref, une arme terriblement banale.

Mandon testa l'équilibre de l'épée, fit quelques mouvements dans l'air puis tendit l'arme à Bannon.

— Essaie-la.

Bannon eut d'abord peur de se ridiculiser en laissant tomber l'épée,

mais sa main s'adapta parfaitement à la poignée. Sur le cuir, ses doigts trouvèrent leur place sans la moindre difficulté.

— Elle a l'air solide, au moins...

— Exact. Et la lame est affûtée. Elle ne te décevra pas.

— Oui, mais j'avais imaginé quelque chose de plus...

Bannon pesa ses mots pour ne pas offenser l'artisan.

— De plus élégant.

— Tu as compté tes pièces, mon garçon ?

— Oui, et je comprends votre position.

Mandon flanqua dans le dos de son client une claque qui l'ébranla jusqu'aux oreilles.

— Hiérarchise tes objectifs, jeune homme. Quand un type baisse les yeux sur l'arme qui vient de lui transpercer le torse, il pense rarement à critiquer la sobriété de la poignée.

— C'est assez bien vu.

Mandon étudia la lame et sourit.

— Cette arme a été fabriquée par Harold, un de mes apprentis les plus doués. Je lui avais demandé une épée simple et de qualité. Il a fallu quatre essais, mais je connaissais son potentiel, et j'étais prêt à investir de l'acier dans l'aventure.

L'armurier tapota la lame, qui émit une note métallique limpide.

— Harold a accepté cette commande pour me prouver qu'il était prêt à sillonner le pays. Il est parti, et trois ans après, devenu un grand armurier, il a fabriqué une épée incroyable. Son chef-d'œuvre. Du coup, je l'ai nommé maître armurier.

Mandon soupira tristement.

— Aujourd'hui, c'est un de mes plus redoutables concurrents.

Bannon regarda l'épée d'un autre œil.

— Tu vois ce que je veux dire, mon garçon ? Cette épée ne paie pas de mine, mais elle a été bien forgée et ne décevra pas son propriétaire. Sauf si ton but est d'impressionner une jolie fille.

Bannon sentit le rouge lui monter aux yeux.

— Pour ça, il me faudra compter sur autre chose... Cette épée servira à me protéger.

Bannon prit l'arme à deux mains et l'abattit dans l'air. Le résultat lui parut très convaincant.

Parce que c'était ça ou pas d'épée du tout.

— Elle fera son boulot, dit Mandon.

Bannon bomba le torse et acquiesça comme s'il avait besoin de se

convaincre lui-même.

— Un homme ne sait pas quand il peut avoir besoin de se défendre.

La face sombre du monde apparut au jeune homme, douchant son enthousiasme. Tanimura la merveilleuse n'était pas qu'une cité radieuse. On y volait et tuait partout dans les coins sombres.

D'une main tremblante, Bannon tendit ses dernières pièces à l'armurier.

— Vous êtes sûr que ça suffit ?

Mandon saisit les deux pièces d'argent et quatre pièces de cuivre sur cinq.

— Je ne prends jamais la dernière pièce d'un homme... Sortons, mon garçon. Dans la cour de derrière, j'ai un rondin d'entraînement.

À côté de cuves de refroidissement pleines d'eau croupie, d'une meule et de plusieurs grosses pierres à aiguiser, un tronc de pin se dressait au milieu d'une zone dégagée au sol couvert de paille. Des copeaux de bois gisaient un peu partout.

Mandon désigna le tronc couvert d'entailles.

— C'est ton adversaire, à toi de te défendre. Imagine que c'est un soldat de l'Ordre Impérial. Ou pourquoi pas, l'empereur Jagang en personne.

— J'ai assez d'ennemis imaginaires, marmonna Bannon. Inutile d'en ajouter.

Il approcha du tronc, frappa et fit la grimace quand l'onde de choc remonta le long de son bras.

Mandon ne fut pas impressionné.

— Tu essaies de cueillir une fleur, mon garçon ? Frappe !

Bannon prit plus d'élan et son coup arracha un gros morceau d'écorce au pauvre pin.

— Allons, défends-toi ! cria Mandon.

Bannon obéit. Cette fois, il eut l'impression que l'impact lui arrachait le bras.

— Je me défendrai ! marmonna-t-il. Pas question d'être impuissant !

Il frappa en imaginant un adversaire en chair et en os. Que ça faisait du bien !

Un soir, chez lui, il était rentré une bonne heure après le coucher du soleil. Comme tous les jeunes de son âge, il avait dû louer ses bras

à un riche propriétaire.

Au lieu de retourner sa terre, il devait travailler pour le plus offrant. Tout ça parce que son père avait depuis longtemps perdu ses droits de propriété. Bien avant le dîner, ce sale type, déjà en vadrouille, passait d'une taverne à l'autre. Se soûler à mort était ce qu'il faisait le mieux, et il mettait du cœur à l'ouvrage.

Au moins, le vieux ne serait pas à la maison. Un répit bienvenu pour Bannon et encore plus pour sa mère.

La semaine précédente, pour les traditionnelles récoltes, il avait gagné un peu d'argent qu'il venait de toucher. À ce moment de l'année, déterminant pour le commerce du chou, les fermiers payaient mieux que d'habitude.

Bannon avait assez d'argent pour quitter l'île de Chiriyā. En fait, il aurait pu partir un mois plus tôt. Depuis des années, c'était son rêve, et il regardait avec de grands yeux les rares navires commerciaux qui quittaient le port.

Les insulaires n'ayant pas grand-chose à vendre, et très peu d'argent pour acheter, ces navires venaient tous les deux ou trois mois. Mais même s'il devrait attendre, Bannon avait compris qu'il ne pouvait pas partir sans sa mère. Ensemble, ils s'en iraient et accosteraient sur les rives d'un monde parfait où il ferait bon vivre. Que de noms merveilleux ! Tanimura, le Palais du Peuple, les Contrées du Milieu... Même les pires endroits du Nouveau Monde, où régnait la barbarie, seraient préférables au cauchemar qu'il subissait sur son île natale.

La pièce d'argent gagnée ce jour-là serrée dans sa main, Bannon était rentré chez lui avec la certitude d'avoir assez pour payer deux passages pour la liberté. Dès qu'un bateau arriverait, ils feraient leurs adieux à cet enfer.

Pour ne pas risquer de se tromper, il avait décidé de recompter son trésor caché au fond d'un pot de fleurs, devant la fenêtre de sa chambre. Après qu'il l'eut plantée et soignée, une belle anémone avait fini par mourir, comme c'était le destin de toutes choses en ce monde.

En rentrant chez lui, Bannon avait immédiatement senti une odeur de nourriture brûlée. Et une autre odeur, cuivrée, qu'il connaissait trop bien.

Debout devant la cheminée, sa mère s'était détournée de la casserole dont elle remuait le contenu. Puis elle avait tenté de sourire, mais c'était difficile avec le visage en bouillie. Non, tout n'allait pas bien, et cette fois, elle ne pouvait pas jouer la comédie...

— J'aurais dû être là pour empêcher ça, maman.

— Tu n'aurais rien pu faire.

Une voix rauque et brisée, sans doute pour avoir trop crié de douleur puis sangloté d'humiliation...

— Je ne lui ai pas dit où tu caches ton argent... Non, pas dit...

Sa mère avait recommencé à pleurer, le dos appuyé contre le manteau de la cheminée.

— Je ne lui ai pas dit, mais il savait. Il a fouillé ta chambre jusqu'à ce qu'il trouve les pièces.

Le goût de la bile dans la gorge, Bannon avait couru dans sa chambre. Un désastre ! Ses quelques objets personnels brisés, son matelas éventré, la couette cousue par sa mère déchirée – et le pot de fleurs renversé, de la terre un peu partout.

Plus une seule pièce !

— Non ! Non !

Cet argent, c'était l'espoir d'une nouvelle vie pour deux personnes. Pour le gagner, il avait travaillé dur dans les champs et économisé pendant un an.

Son ivrogne de père ne l'avait pas seulement volé. Il venait de le dépouiller de son avenir.

— Non !

C'était comme ça que le vieux salaud avait appris à Bannon qu'on ne devait jamais mettre tous ses œufs dans le même panier. Parce qu'un voleur pouvait tout prendre d'un coup. La qualité de la cachette importait peu. Un voyou pouvait être malin, ou arracher des informations par la violence. Mais quand il avait trouvé un peu d'argent, le convaincre qu'on n'avait plus rien et s'en débarrasser devenait possible.

— Au nom des esprits du bien, qu'est-ce qui te prend, mon garçon ?

La voix de l'armurier arracha Bannon à ses souvenirs.

— Tu vas finir par bousiller mon tronc d'entraînement, briser cette lame et te casser un bras !

Bannon vit ce qu'il avait fait. Comme si un bûcheron s'y était attaqué, le tronc de pin portait de larges et profondes entailles.

Les paumes moites, le jeune homme parvenait quand même à serrer très fort la poignée de son arme, comme s'il voulait la broyer.

Malgré tout, la lame était intacte.

Les épaules douloureuses, les mains et les poignets à l'agonie, Bannon inspira à fond.

— Je crois que je l’ai assez essayée, cette arme... Vous avez raison, maître armurier, c’est une bonne épée.

Bannon sortit de sa poche son ultime pièce de cuivre.

— J’ai encore une demande... Une pièce de cuivre, c’est assez pour que vous l’aiguïsiez de nouveau ? J’ai peur qu’elle coupe un peu moins bien, après mon entraînement.

Mandon dévisagea son client puis accepta le paiement.

— Quand j’en aurai fini, ton arme coupera comme un rasoir. Et si tu l’entretiens, ça durera longtemps.

— Je le ferai, c’est juré.

L’armurier utilisa une pierre à aiguiser pour redonner tout son tranchant à l’épée. Le regardant sans le voir, Bannon se replongea dans un tourbillon de souvenirs.

Très bientôt, il allait devoir se présenter au rapport, histoire de ne pas rater le départ du bateau. Les autres marins, dévastés par la gueule de bois, seraient aussi fauchés que lui. Au moins, il ne déparerait pas parmi eux.

Se forçant de nouveau à sourire, il toucha délicatement ses lèvres, ignora la douleur et imagina ce qu’il ferait aux prochains bandits qui s’aventureraient à l’attaquer.

Un instant, il repensa à son rêve : une vie satisfaisante, une famille, des amis... Il ne pouvait pas s’agir seulement de fantasmes. Quelque part, le bonheur existait. Tout au long de son enfance, alors que son père cognait et beuglait, Bannon Farmer avait dessiné dans sa tête l’image d’un monde idéal. Pas question qu’il y renonce.

Pendant qu’il rêvait à son bonheur futur, Mandon n’avait pas chômé.

— J’ai fini, dit-il en tendant l’arme à son client. Cette épée, je te la remets avec l’espoir sincère que tu n’auras jamais à t’en servir.

Bannon sourit et tressaillit quand ses lèvres l’élancèrent.

— C’est ce que j’espère aussi...

Mais sans y croire, hélas.

Après avoir salué Mandon, le jeune homme sortit de l’échoppe et prit la direction des quais.

Chapitre 7

Après avoir traversé le quartier douteux où elle avait dû

secourir un jeune idiot, Nicci passa par un secteur plus prospère où s'alignaient des entrepôts et des bâtiments administratifs. Fenêtres et portes ouvertes pour faire du courant d'air, les bureaux du capitaine du port grouillaient d'activité. Dehors, des fonctionnaires en pourpoint à col montant arpentaient les quais avec des liasses de documents afin d'interroger les quartiers-maîtres des différents navires, de recouper les informations et d'appliquer au demi-sou près toutes les taxes possibles et imaginables.

Sur les quais, les auberges et les tavernes arboraient des enseignes peu engageantes et portaient des noms déplaisants. Aujourd'hui, *Le Groin et l'Asticot* étaient inhabituellement bondés – par des gens qui dialoguaient en beuglant, pas en parlant. Devant la taverne, un gamin obèse proposait des tourtes à la viande brûlées aux marins assis sur les marches ou adossés à la façade.

Pris d'assaut par des hordes d'hommes privés de femmes, les bordels miteux se serraient tant les uns contre les autres que les clients d'un établissement pouvaient entendre les ébats de celui d'à côté. Une forme d'émulation des plus originales, il fallait en convenir.

Sur les façades, des fresques érotiques suggéraient plus ou moins artistiquement les services que la clientèle pouvait attendre des filles et des garçons proposés à la « location ».

En étudiant ces représentations, Nicci douta que les marins, si souples et en forme soient-ils, soient capables de tenir longtemps des positions si acrobatiques.

La magicienne se mordit la lèvre inférieure, là où un anneau d'or, jadis, indiquait qu'elle appartenait à Jagang. Pour avoir subi l'épreuve de « servir sous les tentes », comme on disait alors, elle savait que les

hommes, prompts à se présenter comme des amants aux prouesses extraordinaires, étaient en règle générale des brutes qui faisaient leur petite affaire en vitesse et sans souci de subtilité.

En pressant le pas, Nicci passa devant les stands des prêteurs sur gages. Les plus extravagants, avait-elle entendu dire, finançaient des expéditions au long cours. Plus modestes, les usuriers lambda pressaient comme des citrons des marins déboussolés. L'air dévasté, un pauvre type avait été mis au pilori devant la boutique de son prêteur. Plié en deux, à demi fou à force de se débattre, il était régulièrement bombardé de fruits pourris. Tel un tigre, il rugissait à l'intention des passants qui le couvraient de lazzi.

Nicci connaissait parfaitement la façon de fonctionner de Tanimura. Prétendument touché par le sort de ce malheureux, un capitaine rachèterait ses dettes et le prendrait à bord comme membre de l'équipage contractuel. Contraint de verser des intérêts faramineux à son bienfaiteur – la totalité de sa solde, le plus souvent –, le « miraculé » serait en réalité réduit en esclavage. Même si elle n'approuvait pas ces méthodes, Nicci avait peu de sympathie pour les crétins dépensiers qui se laissaient mettre dans une situation pareille.

Remontant les quais, elle lisait le nom des navires, guettant le *Randonneur des Vagues*, que Bannon Farmer lui avait chaudement recommandé. Faire la différence entre les bateaux commerciaux et les autres n'avait rien de compliqué. La taille, d'abord, puis le profil : « empâté » pour les transporteurs et « élancé » pour les navires de guerre ou les patrouilleurs.

Par groupes, des costauds torse nu proposaient leurs services. Telles des bêtes de trait humaines, ils transportaient toutes sortes de biens sous les cris de marchands leur intimant de « faire attention à ne rien casser ». Près des bateaux, d'autres travailleurs, en tirant sur des cordes, actionnaient les poulies des systèmes de levage qui assuraient le chargement des navires.

Sur le pont d'un transporteur à la coque souillée de graisse et de fumée, les marins luttaient pour soulever avec un palan l'énorme tentacule de quelque créature marine géante. La peau grise parcheminée, couverte de limon, arborait de grosses ventouses. Basculant enfin dans le vide, le gros morceau de chair s'écrasa sur le quai avec un bruit humide. Des poissonniers s'y attaquèrent avec des scies et des coutelas afin de le débiter en tranches. Autour d'eux, leurs jeunes apprentis allaient et venaient en criant :

— Chair de kraken fraîche ! Occasion à saisir !

L'odeur lui donnant la nausée, Nicci eut du mal à croire que quelqu'un pouvait manger cette horreur.

— Te voilà enfin, magicienne !

La voix de Nathan fit sursauter la jeune femme.

— Je suis prêt à t'aider à trouver un bateau pour notre fière expédition dans l'Ancien Monde.

Nicci se tourna vers le sorcier... et faillit éclater de rire. En quittant le Palais du Peuple, Nathan portait de beaux vêtements de voyage. Pendant la traversée des Terres Noires puis le trajet jusqu'à Tanimura, les choses s'étaient gâtées. Poignets de la veste élimés, ourlet de la cape déchiré, couleurs passées...

Désormais, le prophète paraissait dans un pantalon en cuir marron et une chemise blanche à jabot aux manches bouffantes et aux poignets à revers. Dessus, il portait un pourpoint brodé et une cape d'un vert très forestier. Un gros sac pendait à son épaule, sans doute plein de chemises blanches de rechange – la pire couleur pour voyager, les taches se voyant de très loin –, d'un autre pantalon et peut-être même d'une seconde cape – comme s'il avait eu besoin de la première, pour commencer !

Devant le sourire de sa compagne, pourtant tout sauf admiratif, Nathan fit la roue.

— Je vais réviser mon opinion sur Tanimura, dit-il. Malgré les mauvais souvenirs que j'en garde, c'est une merveilleuse cité. Un quartier entier consacré aux tailleurs ! Confection de chemises, de gilets, de pantalons, de manteaux... Le choix est extraordinaire. (Il baissa le ton.) J'ai même découvert deux rues entièrement dédiées aux dessous féminins !

Le sorcier fit un clin d'œil à Nicci. Pour la taquiner, comprit-elle.

— Je devrais t'y emmener, magicienne...

— J'en doute... Ma robe noire et mes autres tenues sont parfaites, et je voyage au service de Richard.

Des sous-vêtements coquins pour séduire un type de passage ? Quand l'envie lui en prenait, Nicci n'avait jamais besoin de dentelle...

Avec son enthousiasme inépuisable, Nathan continua son énumération :

— Des cordonniers qui proposent tous les styles de chaussures... (Du bout du pied, il tapa contre un muret pour ajuster la position de ses orteils dans ses nouvelles bottes noires.) Des sculpteurs de boutons et même des fabricants de boucles de ceinture. C'est un métier, tu le savais ?

Nicci imagina le vieil homme émerveillé par toutes ces boutiques. Un enfant dans un magasin de confiseries...

— Je suis surprise que tu te sois décidé si vite.

— Étonnant, non ? Après ma première évasion du Palais des Prophètes, je suis allé chez un tailleur en compagnie de Clarissa. Mais c'était à l'extérieur de Tanimura. Cet artisan, très méticuleux, a eu besoin de temps pour livrer ma commande. (Une lueur mélancolique passa dans les yeux du vieil homme.) Ici, avec un tel choix, il suffit de sélectionner un vêtement et un tailleur te trouve très vite un modèle à ta taille.

Nathan tapota son sac.

— J'ai acheté plusieurs tenues... Du coup, je suis prêt au départ. Nous as-tu trouvé un bateau ?

Nicci pensa brièvement au pauvre rouquin dévalisé.

— Je cherche le *Randonneur des Vagues*, une caraque à trois mâts qui doit appareiller ce soir. Il devrait nous convenir.

— Suis-moi, dit Nathan. Ton *Randonneur* est par là.

Nicci ne demanda pas comment le sorcier le savait, ni combien de temps il avait passé à explorer le port sans elle.

Le *Randonneur* était amarré au troisième quai à partir de la fin. Sa figure de proue, une superbe femme, était dotée d'une cascade de tresses bouclées qui se transformaient en vagues dans son dos. Mère la Mer, une légende très prisée dans les villes de la côte méridionale de l'Ancien Monde...

En prévision du départ, on finissait de charger les barriques d'eau ou de poisson en saumure. Des marins hissaient à bord des cages à volailles et le cuisinier, un type au ventre rebondi, tenait par la longe une belle vache à lait.

Accoudés au bastingage, des matelots observaient d'un œil morne les quais grouillant d'activité. La plupart étaient mal en point. Gueule de bois, séquelles d'une rixe... Délestés de leur argent, ils étaient revenus en avance sur le bateau, faute d'avoir ailleurs où aller.

Sac à l'épaule, Nicci et Nathan gravirent la rampe d'embarquement. Une fois sur le pont, le sorcier salua un type assez âgé en uniforme de capitaine qui se leva aussitôt de son tabouret en bois. Sur son vaisseau, cet homme avait l'air comme chez lui, à croire que les distractions de Tanimura ne l'intéressaient pas. Retirant une longue pipe de sa bouche, il exhala un nuage de fumée odorante – à l'évidence, il ne consommait pas que du tabac – et se tourna vers les deux nouveaux venus.

— Capitaine Eli ? demanda Nicci.

Sourcils froncés, le type hocha brièvement la tête.

— Eli Corwin, ma dame. D'où connaissez-vous mon nom ?

— Un de vos matelots m'a conseillé de vous contacter. Nous allons

vers le sud, et nous sommes pressés de partir.

Eli retira sa casquette. Ses cheveux noirs épais striés de gris, il arborait un collier de barbe sur un visage sinon rasé de près.

— Si lever l'ancre ce soir vous convient, le *Randonneur* est à votre disposition. C'est un transporteur, mais nous avons de la place pour des passagers – contre un paiement convenable.

— Nous avons mieux que de l'argent, dit Nathan.

Quand il bomba le torse de fierté, la dentelle de sa chemise se gonfla, rappelant une fleur sur le point d'éclore. De sa sacoche, il sortit une feuille de parchemin et la tendit au capitaine.

— Ce texte rédigé de la main du seigneur Rahl me nomme ambassadeur itinérant de D'Hara. Ce statut et ses prérogatives s'appliquent aussi à mes compagnons de voyage.

Eli parcourut le document du regard – bien trop vite pour le lire, remarqua Nicci.

— Ce décret et un paiement adéquat suffiront pour que je vous accepte à bord, dit-il, pas le moins du monde impressionné.

Nicci sentit la moutarde lui monter au nez.

— Le décret nous exempte de paiement, fit-elle.

— En principe, oui...

Eli remit sa casquette et reprit sa pipe en bouche.

— Mais les faux sont si fréquents... Pour abuser un pauvre capitaine, que ne ferait-on pas ! Un homme puissant comme votre seigneur Rahl doit être assez riche pour vous payer un passage, pas vrai ?

Le capitaine désigna le navire d'à côté, en cours de déchargement.

— Ici, presque tous les capitaines se ficheraient du décret d'un dirigeant dont ils n'ont jamais entendu parler. Moi, j'essaie d'être... équitable.

Arrivée sur le pont, la vache meugla quand le cuisinier tenta de la faire passer sur un niveau inférieur.

— Informer le monde de l'avènement du seigneur Rahl fait partie de notre mission, dit Nicci.

L'autre quête, affectée par Rouge, continuait à lui paraître farfelue.

Eli se rassit sur son tabouret.

— Je vous encourage à parler du seigneur Rahl à tous mes hommes et à leur vanter son formidable nouvel empire. Si vous payez pour vos cabines.

Nicci se raidit, prête à faire rendre gorge à Eli, mais Nathan intervint :

— C'est un marché raisonnable, capitaine. Vous êtes un homme d'affaires et nous savons nous montrer justes.

Le sorcier décrocha une bourse de sa ceinture, l'ouvrit et fit tomber plusieurs pièces d'or dans la main tendue d'Eli.

Surpris, l'homme regarda l'argent, réfléchit un peu puis rendit deux pièces à Nathan.

— Ça suffira, merci.

Pendant qu'Eli rangeait son butin dans sa propre bourse, Nathan souffla à l'oreille de Nicci :

— On pourra toujours en fabriquer d'autres. Alors, pourquoi ne pas le rendre heureux ?

Au lieu de se charger de sacs de pièces prélevées dans le trésor de D'Hara, Nathan recourait à sa magie pour transformer en or le fer et d'autres métaux communs. Ainsi, ils ne risqueraient jamais d'être à court d'argent. Dans les Terres Noires, la monnaie ne servait à rien – tous des sauvages ! – mais partout ailleurs, elle restait un sésame universel.

— Pour un prix pareil, ajouta Nathan à haute voix, ma compagne et moi entendons disposer de cabines de luxe.

Eli ricana.

— De luxe ? On voit bien que vous n'êtes jamais montés à bord du *Randonneur*. Ni d'un autre bateau, d'ailleurs. Oui, vous aurez chacun une cabine. Certains rupins parleraient de « placard à balais », mais vous disposerez d'une couchette et d'une porte. Après deux semaines en mer, vous aurez l'impression de vivre dans un palais.

Pourvu qu'elle arrive à destination, Nicci se fichait bien du luxe.

— Ça paraît acceptable.

Les marins qui traînaient sur le pont regardèrent les nouveaux passagers comme s'ils étaient des poissons remontés dans un filet de pêche. Le départ étant imminent, des matelots continuaient à arriver, certains dans le brouillard de l'alcool et d'autres chargés d'objets achetés dans le port. Ils jetèrent des coups d'œil intrigués à Nathan – sans doute à cause de sa tenue excentrique et de son épée ouvragée – mais s'intéressèrent surtout à Nicci, fascinés par ses cheveux blonds et la robe noire qui mettait en valeur ses courbes.

Regardant autour d'elle, la magicienne ne vit pas trace du rouquin qu'elle avait sauvé.

Sans se soucier de la curiosité des marins, le capitaine conduisit ses passagers à leurs cabines. En traversant le pont, Nicci remarqua cinq types torse nu qui arboraient sur la poitrine une ligne ondulée composée de cercles. Tous ces tatoués, la peau sombre, portaient en

queue-de-cheval leurs longs cheveux noirs. Alors que presque tous les autres matelots détournaient la tête pour ne pas croiser le regard de la magicienne, ceux-là la reluquaient sans cacher leur désir bestial.

Quand il s'en aperçut, Nathan vint se camper devant Nicci.

— Du balai ! Ne savez-vous pas qu'elle est la Maîtresse de la Mort ?

À regret, les types s'écartèrent.

Les cabines, à la poupe du bateau, se révélèrent aussi petites et banales que prévu. Sentant la déception de Nathan, Nicci tenta de le consoler :

— Une cabine, même petite, c'est toujours mieux que de dormir sous la pluie dans le brouillard perpétuel des Terres Noires.

— Bravo pour ton optimisme, magicienne. Je ne peux qu'approuver.

Alors que le soleil se couchait sur le delta du fleuve Kern, la marée commençant à monter, les deux passagères allèrent sur le pont pour assister au départ.

Tandis que leur capitaine beuglait des ordres, les marins s'affairaient dans le gréement pour déplier les voiles. Au son des cloches qui annonçaient l'heure partout dans le port, d'autres allèrent s'occuper de larguer les amarres.

Toujours aucune trace de Bannon Farmer. Nicci supposa qu'il avait rencontré d'autres voleurs qui s'étaient empressés de lui trancher la gorge.

Au moment où les matelots s'apprêtaient à remonter la rampe d'embarquement, un jeune type roux déboula sur le quai.

— Attendez-moi ! cria-t-il. Du *Randonneurs* attendez-moi !

Nicci remarqua que le rouquin portait à présent une épée au côté.

Bannon slaloma entre les marchands et les dockers, bouscula un marin ivre mort qui ne semblait plus se rappeler le nom de son bateau, et gravit au pas de course la rampe d'embarquement.

Quelques marins éclatèrent de rire et d'autres échangèrent des pièces de monnaie.

— J'avais parié qu'il serait trop bête pour quitter le navire à la première occasion, railla un matelot.

Le capitaine foudroya Bannon du regard.

— Certains de tes collègues pensaient qu'on ne te reverrait plus, matelot Farmer. La prochaine fois, ne sois pas en retard.

— Je n'étais pas en retard, capitaine, haleta Bannon, mais juste à l'heure.

Dès qu'il aperçut Nicci, le jeune homme rayonna, son sourire

soulignant l'état pitoyable de ses lèvres.

— Tu es là ? Bienvenue à bord du *Randonneur des Vagues*.

— Eh bien, nous avons embarqué, oui... Ce navire va dans notre direction. Merci pour le conseil.

Bannon désigna son épée.

— J'en ai trouvé une, comme je le disais.

— Une épée, ça ? railla un matelot. Un cure-dent, plutôt.

— Bannon, lança un autre type, qui comptes-tu impressionner avec ce truc ? Une aveugle ? Ou une fermière qui veut désherber un champ ?

Des éclats de rire retentirent.

Vexé, Bannon baissa les yeux sur son arme, puis il se ressaisit et se força à sourire.

— Une épée n'a pas besoin d'être belle pour faire des dégâts, dit-il, citant Nicci. C'est une arme solide. Tiens, c'est même comme ça que je vais la baptiser. Solide !

— Assez frimé avec ton épée, matelot Farmer, intervint Eli. Va aider tes camarades dans le gréement. Avant la nuit, je veux être au large. Compris ?

— Magicienne, nous voilà partis..., souffla Nathan à l'oreille de Nicci. En route pour Kol Adair, où que ce soit. Bon sang ! j'ai l'impression de me sentir un peu plus entier...

Chapitre 8

Sur une mer d'huile noire comme de l'encre, le *Randonneur*

sortit du port de Grafan alors que la pleine lune se levait. Lentement, le trois-mâts contourna quelques îles puis passa devant celle d'Halsband, où il ne restait plus que les ruines du Palais des Prophètes.

Loin des lumières de Tanimura, le ciel ressemblait à un carré de velours noir. Debout sur le pont, Nicci étudiait la nouvelle configuration des étoiles.

À la lumière de la lune, les voiles blanches paraissaient plutôt couleur crème et les cordages brillaient sous une fine couche de rosée. À la proue, Mère la Mer sondait l'horizon, comme si elle était en quête d'un danger. Bannon rejoignit la magicienne et lui fit un sourire timide.

— Je suis content que tu aies choisi le *Randonneur*.

— Moi, je me réjouis que tu aies survécu à Tanimura.

En espérant que ça te serve de leçon pour tes prochaines escales...

— C'était une journée pleine de surprises, non ?

— Tu avais raison pour l'épée, dit Bannon, la main sur le pommeau de sa nouvelle arme. La beauté n'a aucune importance. La solidité, en revanche, voilà tout ce qui compte.

Dégainant l'épée, Bannon la brandit comme si elle était son bien le plus précieux. Puis il examina la lame bizarrement décolorée et frappa une fois ou deux dans le vide.

— En un sens, j'ai hâte de pouvoir m'en servir...

— Ne sois pas pressé, mais si ça se présente, n'hésite pas.

— Pour sûr ! Tu as aussi une épée ?

— Non, je n'en ai pas besoin.

Bannon se rembrunit en pensant au sort des trois voleurs.

— C'est sûr... J'ai vu le crâne d'un des types exploser... Et l'autre, son cou s'est comme liquéfié. Le troisième, je ne sais pas ce que tu lui as fait. Je voulais l'affronter pour te défendre, mais il est mort en une fraction de seconde.

— C'est ce qui se passe quand on arrête le cœur de quelqu'un.

— Douce Mère la Mer, souffla Bannon. Tu m'as sauvé la vie, il n'y a pas de doute, et tu avais raison : j'étais trop naïf. Jamais je n'aurais dû me fourrer dans cette situation. Je considérais le monde comme un endroit amical, mais il est plus hostile que je le croyais.

— Bien vu.

— Trop hostile et trop noir pour moi.

Nicci se demanda si le jeune homme avait volé un peu de son tabac spécial au capitaine.

— Il vaut mieux voir les dangers et être prêt quand ils te tombent dessus. Découvrir qu'une personne est meilleure que prévu est plus agréable que démasquer soudain un traître.

À l'évidence, Bannon n'avait jamais envisagé les choses sous cet angle, et ça le troublait.

— Tu as raison, j'imagine... En tout cas, je voudrais encore te remercier. J'ai une dette envers toi.

Le jeune homme fouilla dans la poche de son pantalon de toile.

— J'ai quelque chose pour toi. En témoignage de ma gratitude.

Nicci fronça les sourcils.

— C'est inutile... Je t'ai sauvé parce que j'étais là et que je déteste ceux qui s'en prennent aux faibles.

Pas question de se laisser courtiser par ce jeune idiot.

— Je ne veux pas de ton cadeau.

Bannon sortit enfin de sa poche un morceau de tissu plié.

— Mais tu dois l'accepter !

— C'est inutile, répéta Nicci, moins conciliante.

— Moi, je pense le contraire !

Bannon posa son épée, s'accroupit et ouvrit son petit paquet pour révéler une perle de la taille d'une larme.

— Je ne veux pas de ton cadeau, répéta Nicci.

Le jeune homme fit comme s'il n'avait pas entendu.

— Sur mon île, on m'a appris les bonnes manières. Mes parents voulaient que je sois poli avec tout le monde et conscient de mes devoirs. Tu étais là quand j'ai eu besoin d'aide, tu m'as sauvé, et tu as

puni ces bandits. Selon mon père, un homme digne de ce nom doit savoir exprimer sa reconnaissance. Que tu acceptes ou pas n'a aucune importance. Je dois te faire ce présent.

Le souffle un peu court, Bannon tendit à Nicci la perle qui semblait faite d'argent et de glace.

— C'est une perle-souhait, une avance sur ma solde. Selon le capitaine, nous en aurons beaucoup avant la fin du voyage, mais celle-là, je la voulais maintenant. À cette heure, elle est rare et précieuse, et je veux te l'offrir.

Un marin en patrouille passa à côté du rouquin.

— Rare ? lança-t-il. Ce truc ? Du surplus, oui... Nous en avons déchargé deux caisses à Tanimura. C'est avec ça qu'Eli finance ses voyages. Bientôt, nous récupérerons d'autres coffres en voguant vers le sud.

Serrant le poing sur son trésor, Bannon se tourna vers le matelot indiscret.

— C'est une conversation privée.

— Tu es sur un bateau, mangeur de choux ! Ne compte pas trouver de l'intimité à bord.

Sur la défensive, Bannon ramassa son épée.

— Cette perle est la dernière, et pour l'instant, elle a de la valeur. J'entends l'offrir à la magicienne. Si tu l'ennuies, sache qu'elle t'écrasera la trachée-artère et arrêtera ton cœur. J'ai vu ça de mes yeux.

Le marin ricana et s'éloigna.

Même si elle ne voulait pas du cadeau, Nicci comprenait la démarche de Bannon. Elle l'avait bel et bien sauvé, et tant pis si ça n'était pas vraiment intentionnel.

— Si tu as appris à ne plus être une victime, Bannon Farmer, c'est un témoignage suffisant de ta gratitude.

— Pas suffisant pour moi, insista le jeune homme. Prends cette perle. Après, jette-la par-dessus bord, si tu veux, mais j'aurai fait ce qui s'imposait.

La perle se révéla lisse et froide sous les doigts de Nicci, qui la fit tourner une ou deux fois sur sa paume.

— Si j'accepte, que devrai-je faire en échange ? Qu'attendras-tu de moi ?

Bannon s'empourpra.

— Rien du tout ! Je ne... Ce n'était pas mon intention...

— Si tu es certain de toi sur ce point, ça change tout..., lâcha

Nicci.

— C'est une perle-souhait. Tu ne sais pas ce que c'est ?

— Non. Autre chose qu'une jolie babiole ?

Voyant qu'elle avait vexé Bannon, Nicci se radoucit un peu.

— Une magnifique perle. Je doute d'en avoir vu une plus belle.

— C'est une perle-souhait ! Tu dois faire un vœu. Ce n'est peut-être qu'une légende, mais on dit que ces perles sont des rêves concentrés. Si tu fais un vœu, il se réalisera.

— Qui croirait à une ânerie pareille ?

— Beaucoup de gens... C'est pour ça que le *Randonneur des Vagues* fait de si gros bénéfices. Eli connaît l'emplacement d'une ligne de récifs spéciaux. Il récolte des perles et les vend dans chaque port où il passe. En tout cas, c'est ce que disent les autres marins. Moi, j'en suis à mon premier voyage.

La perle dans sa main, Nicci pensa à leur destination et à la mission que Rouge avait assignée à Nathan. Sans nul doute, ce serait une longue traversée. Baissant les yeux sur la « babiole », la magicienne soupira :

— D'accord... Je souhaite que ce voyage nous rapproche de Kol Adair.

Sur ces mots, elle glissa la perle dans une petite poche de sa robe.

Chapitre 9

Fendant l'onde, le *Randonneur des Vagues* voguait vers le sud

sans qu'on aperçoive une ligne de côte à l'horizon. Après avoir passé si longtemps à moisir dans une cellule du Palais des Prophètes, Nathan était familier de ce genre de situation. Au moins, il se trouvait en plein air, le visage battu par le vent.

Dans son dos, Tanimura n'était plus qu'un souvenir – mille ans de souvenirs, plutôt. Mais l'heure avait sonné de s'en faire de nouveaux. Si Rouge lui avait volé son passé, un nouveau livre de vie attendait de se remplir avec ses aventures. Depuis la disparition de son don de prophète, l'avenir était pour lui une mine de surprises. Et il s'en félicitait.

Le capitaine et son équipage savaient pousser le navire dans la bonne direction même quand le vent était contre. Aguerris, les matelots comprenaient la façon dont les voiles et le gréement travaillaient ensemble. Aux yeux de Nathan, leur façon de déplier ou de ramener la voilure selon les besoins tenait de la magie. Pourtant, c'était en réalité une science – intuitive, pour la plupart de ces hommes.

Presque tous les marins accompagnaient Eli depuis longtemps, et ils savaient exactement que faire. À l'exception des cinq tatoués qui ne fichaient jamais rien. À force de les regarder paresser, Nathan perdit tout respect pour eux – pas seulement parce qu'ils reluquaient Nicci. Sans jamais se mêler à l'équipage, ils restaient indifférents à tout. Pourtant, ils devaient bien avoir une utilité. Sinon, Eli les aurait fait jeter par-dessus bord. Mais pour l'instant, c'étaient des parasites.

Petit dernier sur le *Randonneur*, Bannon Farmer écopait des pires corvées. Jeter les restes de nourriture, pomper l'eau de la cale, briquer le pont avec une serpillière et un seau d'eau salée... Bizarrement, il

s'acquittait de tout ça avec un sincère enthousiasme.

Souvent, Nathan le regardait escalader le mât central pour aller remplacer la vigie, ou faire des acrobaties dans le gréement quand il fallait libérer une voile.

Dès qu'il en avait terminé avec son travail, le jeune homme venait rejoindre Nathan et le bombardait de questions.

Comme ce soir...

— Vous avez vraiment vécu mille ans ? Que de choses extraordinaires vous avez dû faire !

Nathan tapota le livre de vie posé près de lui.

— Je m'intéresse plus à ce que j'ai encore devant moi, fiston. Mais si tu me racontes les tiennes, je veux bien te faire profiter de mes histoires...

Bannon se décomposa.

— Des histoires, je n'en ai pas... Il ne m'arrive jamais rien. (Il passa les doigts sur les blessures presque guéries de son visage.) Pourquoi ai-je fui Chiriya, d'après vous ? J'étais comme un coq en pâte, là-bas. Un foyer accueillant, des parents affectueux... Mais pour un type comme moi, c'était bien trop calme.

Bannon sourit pour ponctuer cette série de demi-vérités.

— Au printemps je plantais des choux. Pendant l'été, je déshermais les champs, en automne je récoltais la production, et en hiver, j'aidai ma mère à faire des conserves. Aucune chance de vivre des aventures.

Il leva le menton.

— Mon père a souffert de me voir partir, parce qu'il était très fier de moi. Qui sait ? un jour je reviendrai peut-être au pays riche et célèbre.

— C'est possible, fit Nathan, pas convaincu par les propos du jeune homme.

Quand il venait voir le sorcier, Bannon apportait toujours son épée. L'acier n'avait pas fière allure, mais le tranchant semblait correct.

— Je suis sûr que Solide me servira bien.

Le jeune homme semblant avide de conseils, Nathan décida de ne pas le décevoir.

— Une arme est un outil. Son propriétaire doit savoir s'en servir. Et la servir, aussi. C'est réciproque...

Le vieil homme dégaina sa propre épée pour admirer la poignée ornementée, les incrustations d'or sur la garde et l'éclat particulier de la lame en acier hors de prix. À ses yeux, cette arme le faisait paraître brave et chevaleresque. Un guerrier autant qu'un sorcier – bref, un

homme de poids.

Se levant, il regarda les rayons du soleil jouer le long du tranchant.

— Fiston, sais-tu utiliser ton arme ?

— Je sais frapper, oui.

— Il ne s'agit pas de couper des choux ! Que ferais-tu contre un guerrier sanguinaire de l'Ordre Impérial ? Ou pire encore, face à une horde de demi-humains cannibales des Terres Noires ?

— Je suis sûr de pouvoir en tuer au moins cinq avant de succomber.

— Seulement cinq ? Il faudrait que je me charge des mille autres ?

Nathan fléchit les poignets puis plia souplement les genoux.

— Si on s'entraînait ensemble ? Je ne cracherais pas sur un bon partenaire. Au passage, je t'apprendrai quelques bottes, histoire que tu abattes quinze demi-humains avant qu'ils te dévorent.

Bannon sourit aux anges.

— J'adorerais ça ! (Il se rembrunit, confus.) Pas être tué, bien sûr, mais accomplir un exploit, si je dois un jour participer à une grande bataille.

— Tes frères d'armes t'en seraient sûrement reconnaissants, fiston... (De la main gauche, Nathan se massa le menton.) Malgré mes mille ans, je suis un aventurier débutant. Une épée confère une certaine prestance à un homme, non ?

— Votre épée est très belle, concéda Bannon. Mais une arme de qualité et de la prestance, est-ce suffisant pour effrayer une horde de monstres ?

— J'imagine que non... Cet entraînement pourrait nous être profitable à tous les deux. Veux-tu que nous apprenions ensemble, Bannon Farmer ?

Nathan fit quelques arabesques dans l'air avec son arme.

Rayonnant, Bannon se mit en garde – enfin, selon l'idée qu'il se faisait de l'escrime.

Quand Nathan frappa, son jeune adversaire para latéralement, mais le sorcier dut modifier la trajectoire de son coup pour que leurs lames se percutent. Puis il attaqua de nouveau et, cette fois, toucha la lame de son adversaire.

Vexé, Bannon se déchaîna.

— Serais-tu un bûcheron qui essaie de raser une forêt ? railla le sorcier.

— Non, j'essaie juste de tuer mille ennemis !

— Un objectif ambitieux... Essayons une combinaison de frappes,

de parades et de contre-attaques.

Bannon se lança de nouveau dans une gigue frénétique qui ne posa aucun problème à Nathan, pourtant loin d'être un grand escrimeur. Au combat, il se fiait à la magie, pas à sa lame. Désireux de donner une leçon au jeune coq, il fit ce qu'il fallait pour percer sa défense et lui flanqua un coup sur les fesses avec le plat de son épée.

Bannon cria et rougit tellement que ses taches de rousseur disparurent.

— Vous me paierez ça, sorcier !

— À crédit, sur dix siècles ! riposta Nathan. Avant de pouvoir me forcer à cracher au bassinet, il te faudra du temps.

Quelques marins désœuvrés assistaient au duel.

— Regardez notre fermier, ce petit chou ! lança Karl.

Vétéran de plusieurs voyages, il avait pris en charge la formation de Bannon.

— Oui, regardez-le ! répliqua Nathan. Bientôt, il vous fera trembler de trouille.

Bannon attaqua de nouveau avec une fureur qui déconcerta le sorcier et lui fit même un peu peur. En esquivant et en parant, il lança :

— L'enthousiasme c'est bien, fiston, mais le contrôle, c'est encore mieux. Refaisons tout ça lentement. Regarde-moi et imite mes mouvements.

Une heure durant, les deux hommes s'entraînèrent sous le soleil de la fin d'après-midi. Après une série d'exercices de base, excellents pour la fluidité, Bannon prit confiance en ses compétences. Souriant, les yeux brillants, il accepta de bon cœur de repasser à une vitesse normale.

Attirés par les cliquetis d'armes, presque tous les marins approchèrent.

À bout de souffle, Nathan finit par demander grâce.

— Fiston, tu en as assez appris pour un seul jour. Il est temps de te laisser assimiler ces nouvelles connaissances.

Et avec un peu de chance, tu ne t'apercevras pas que je suis épuisé...

Lustré de sueur, Bannon ne semblait pas décidé à arrêter.

— Si nous passions à un petit cours d'histoire, suivi de quelques récits de mon cru ? proposa le sorcier. Un bon escrimeur a aussi un cerveau.

Bannon ne baissa pas son épée.

— En quoi l'histoire m'aiderait-elle à mieux me battre ?

Nathan eut un sourire supérieur.

— Je pourrais te raconter les déboires d'un mauvais escrimeur qui se fait couper la tête. Une bonne idée, non ?

Bannon s'essuya le front et s'assit sur un rouleau de corde.

— D'accord, je vous écoute...

Nicci décida de passer la journée à la poupe, dans la grande salle des cartes du capitaine Eli. Grâce aux deux hublots ouverts, au fond de la pièce, on y était agréablement au frais.

Dans le sillage du *Randonneur*, les longues lignes d'écume blanche lui rappelèrent les routes que Jagang avait fait aménager dans tout l'Ancien Monde. Mais alors que ces voies survivraient très longtemps à l'empereur, les traces laissées dans l'eau appartenaient au royaume de l'éphémère.

— Je voudrais étudier vos cartes, dit Nicci au capitaine. En tant qu'émissaire du seigneur Rahl, je dois connaître les limites de l'Ancien Monde, telles que conquises par l'Ordre Impérial. Aujourd'hui, ces régions font partie de l'empire d'haran.

Eli prit sa pipe et tapota le foyer contre un coin de la table.

— Beaucoup de capitaines gardent secrètes leurs routes maritimes. Pour un négociant, la vitesse, ça vaut de l'or... Jadis, je connaissais si bien les courants, les récifs et toutes les côtes...

Pensif, le capitaine mâchouilla sa pipe, mais il ne l'alluma pas. Ici, ç'aurait été dangereux, une simple escarville suffisant à embraser les cartes.

— Mais ça n'a plus d'importance, je suppose...

— Capitaine, je ne suis pas votre concurrente. Les cartes maritimes ne m'intéressent pas. Je veux connaître les côtes et les terres. Avec mon compagnon, nous cherchons un endroit nommé Kol Adair.

— Je n'en ai jamais entendu parler... Ce doit être très à l'intérieur des terres, et tout ce qui est loin d'une côte ne compte pas pour moi. Mais ce que j'ai dit tout à l'heure... Eh bien, ça n'avait rien à voir avec une « concurrente ». Ce que je savais ne vaut presque plus rien, parce que les données ont changé. Tout est différent... Depuis deux mois, les courants se sont réorientés et les mouvements des vents sont bouleversés, comme si les saisons se mélangeaient.

Eli grogna de dépit.

— La nuit, les étoiles ne sont plus à la bonne place. Comment suis-je censé naviguer ? Mes astrolabes et mes sextants ne servent plus à rien. Et ma carte des constellations... Douce Mère la Mer, je ne sais

même pas si les compas désignent toujours le nord. Je me dirige à l'instinct.

Nicci ne fut pas étonnée par ce compte-rendu.

— C'est un monde nouveau, capitaine. Les prophéties n'existent plus et la magie s'est transformée dans des proportions qui nous dépassent.

La magicienne se tourna vers le capitaine et inspira à fond au moment où une douce brise pénétrait par les hublots.

— Quelqu'un doit commencer à établir de nouvelles cartes stellaires, à recenser les nouveaux courants et à découvrir les meilleurs endroits où jeter l'ancre. Vous pouvez être un de ces hommes, capitaine.

— Ce serait merveilleux, si je me prenais pour un explorateur. (Eli grattouilla son collier de barbe.) Mais j'ai toujours eu l'ambition d'être un capitaine de navire commercial qui navigue d'un port à un autre. J'ai des familles à entretenir – beaucoup d'enfants. Je les vois déjà assez peu comme ça... Mon souci, c'est d'arriver à l'heure.

— « Des familles » ? répéta Nicci. Vous en avez plusieurs ?

— Bien entendu... (Eli se passa une main dans les cheveux, ramenant en arrière une mèche argentée vagabonde.) À Tanimura, j'ai une femme et deux enfants. À Larrikan-sur-Mer, une épouse plus jeune et trois fils. À Serrimundi, je suis marié à la fille du seigneur du port.

— Ces personnes se connaissent ? Les autres capitaines font-ils comme vous ?

— Je m'occupe de chaque famille à son tour, au gré de mes voyages. Toutes mes compagnes ont une jolie maison et mes enfants ne manquent de rien. Les marins et les capitaines, en général, fréquentent les bordels. Beaucoup de mes collègues y attrapent des maladies honteuses qu'ils transmettent ensuite à leur femme. Mais ça, ce n'est pas pour moi. J'ai choisi mes compagnes, et je leur suis fidèle. Un type honorable, quoi...

Songeant à toutes les femmes que Jagang avait prises – y compris elle – pour les envoyer ensuite « servir sous les tentes », en d'autres termes, se faire violer par ses soldats, Nicci ne se sentit pas le droit de juger le capitaine.

Depuis toujours, elle n'éprouvait aucune envie d'être l'épouse d'un homme – et encore moins *une* de ses épouses. Sauf à l'époque où elle avait forcé Richard à jouer le rôle de son mari. En lui faisant mener une parfaite vie de couple, elle avait cru pouvoir le convertir à la philosophie de l'Ordre Impérial. Une manœuvre mensongère qui lui avait longtemps valu la haine du Sourcier.

D'instinct, Nicci tapota sa lèvre inférieure, là où aurait dû se trouver la cicatrice de l'anneau d'or de Jagang. L'avantage de contrôler le don de guérison...

Son utopie « familiale » avec Richard, s'avisa-t-elle soudain, avait été une forme de folie, comme le monde idéal imaginé par Bannon Farmer.

Mais elle n'avait plus rien à voir avec la Nicci de ce temps-là. Après qu'elle eut été une Sœur de l'Obscurité pendant des années, Jagang l'avait réduite en esclavage et remodelée – mais de la mauvaise manière, jusqu'à ce que Richard change tout ça. Aujourd'hui, il était clair qu'elle lui devait sa métamorphose – une dette dont elle ne s'acquitterait jamais. Même si elle remplissait sa mission.

— Voyons quand même vos cartes, dit-elle en revenant au présent. Plus j'en saurai sur l'Ancien Monde, mieux je servirai le seigneur Rahl.

Le capitaine déroula sur la table une carte qui montrait la ligne de côte, très loin au sud de Tanimura.

— Voici nos escales majeures : le port de Lefton, Kherimus, Andaliyo, Larrikan et Serrimundi. Grâce à mon épouse, j'y ai un accord spécial avec le seigneur du port.

Il sourit à l'évocation de la belle.

Scrutant la carte, Nicci n'y vit nulle part Kol Adair.

— Et plus loin au sud ? Cette carte est incomplète.

— Personne ne s'aventure plus loin au sud. Qu'y ferait-on ? C'est la Côte Fantôme, largement inexplorée, même si des voies impériales s'y enfoncent.

Eli tira à sec sur sa pipe, la posa et s'essuya les lèvres.

— Qui peut savoir ce que les anciens empereurs avaient en tête quand ils ont fait construire ces routes ?

Nicci mémorisa les noms des villes signalées sur la carte.

— Je dois m'assurer que tout le monde, dans ces régions, saura que Jagang a perdu la guerre. Nous ferons de nouveau appel à vous, capitaine. Avant de débarquer du *Randonneur*, je vous remettrai une proclamation que vous diffuserez dans tous ces ports. Les royaumes doivent s'unir sous l'autorité d'un seul chef, même s'ils conserveront leur culture et leur souveraineté – tant qu'ils respecteront les règles communes.

— Un beau projet, dit Eli, si tout le monde y souscrivait... Mais je doute que vous obteniez l'unanimité.

— C'est le but de notre mission. Convaincre les peuples ! (Nicci eut un petit sourire.) Je peux être très persuasive, savez-vous ? Et si ça ne suffit pas, l'armée de D'Hara viendra me prêter main-forte.

Le capitaine et la magicienne sortirent de la salle et montèrent sur le pont, d'où ils pourraient observer le labeur des matelots. Comme d'habitude, les cinq types torse nu se prélassaient un peu à l'écart.

L'un d'eux osa s'adresser à Nicci :

— Tu viens t'amuser avec nous ? Nous avons du temps...

— Faites ce que vous voulez jusqu'à ce que nous ayons atteint les récifs, lâcha le capitaine. Mais fichez la paix à la dame !

— Si je jouais avec eux, ajouta Nicci, je doute qu'ils trouveraient ça drôle.

Les types ricanèrent, ce qui agaça prodigieusement la magicienne.

— Capitaine, pourquoi ne fichent-ils rien ? Ce sont des parasites.

— Non, des pêcheurs de perles-souhaits. Ils en sont à leur troisième traversée, et je n'ai pas à me plaindre du résultat. Ces hommes s'appellent Sol, Elgin, Rom, Pell et Buna. Pour le moment, ils se dorent au soleil, mais quand nous aurons atteint les récifs, ils gagneront largement leur solde.

Chapitre 10

Haut dans le ciel, des mouettes suivaient à la trace le

Randonneur des Vagues. Fasciné, Nathan vint se joindre aux marins accoudés au bastingage pour contempler l'étrange spectacle qui s'offrait à eux à perte de vue.

Par centaines de milliers, des méduses flottaient à la surface comme des bulles de savon. De la taille d'une tête de bœuf, elles puisaient comme de la matière cérébrale transparente par endroits. Dépourvues de cerveau, justement, ces créatures ne menaçaient en rien le *Randonneurs* qui fendait les flots comme si de rien n'était. Certaines percutaient la coque, y laissant une marque gluante, mais la plupart s'écartaient simplement du chemin.

Sur le pont, le capitaine Eli ouvrait grands les yeux.

— En avant toute ! Si c'était un serpent de mer ou un kraken, je m'inquiéteraï. Mais ces méduses sont une nuisance, rien de plus.

Bannon se tourna vers Nathan, devenu son mentor quasi officiel.

— Chez moi, je n'en ai jamais vu de si grosses, mais de plus petites viennent parfois près du rivage, dans les criques tranquilles où un garçon aime bien se baigner avec son copain. Ces bestioles font très mal ! Le jeune homme soupira, plongé dans ses souvenirs.

— Ian et moi, nous avions déniché un lagon très retiré où l'eau était à la bonne température. Mais nous n'avions pas repéré les méduses... Un jour, elles nous ont attaqués. Ma jambe a gonflé comme une carcasse de porc mort depuis une semaine. Ian, c'était encore pire... On a eu du mal à rentrer chez nous, et mon père a râlé parce que je n'ai pas pu travailler aux champs pendant deux semaines.

Le jeune homme se rembrunit. Puis, en un éclair, il redevint tout joyeux.

— On a bien ri de tout ça... Dire que nos méduses faisaient juste la taille de mon poing ! (Il se pencha pour mieux voir les créatures.) Chacune de celles-là pourrait tuer un homme – cinq fois plutôt qu’une !

— Mourir une fois est largement suffisant..., souffla Nathan.

Il appréciait de plus en plus Bannon, un garçon sérieux et déterminé. Peut-être un peu trop naïf, mais ça n’était pas à proprement parler un défaut. Les romans du prophète, par exemple *Les Aventures de Bonnie Day*, s’adressaient à de jeunes gens comme le rouquin. Une manière de leur faire découvrir le monde en les distrayant... Jusque-là, Nathan n’avait rien vu qui aurait pu l’empêcher de prendre Bannon sous son aile.

Sur le pont, Nicci se tenait à l’écart des marins. Ses cheveux blonds battant au vent, elle sondait l’horizon. Très moulante, sa robe noire soulignait sa poitrine et accentuait ses courbes. À bord, elle avait décidé de ne pas mettre ses bas noirs et ses bottes de voyage, dévoilant des mollets joliment galbés. Une femme splendide – à la façon d’une œuvre d’art, faite pour être admirée, mais qu’on n’a pas le droit de toucher.

De temps en temps, Bannon la regardait avec le mauvais type de lueur dans les yeux. Pas de la lubricité, mais une passion déplacée. Nathan devrait y mettre de l’ordre, pour éviter des problèmes. Le gamin n’avait aucune idée de ce qui l’attendait, s’il s’engageait sur cette voie...

Baissant le ton, Bannon souffla à l’oreille du sorcier :

— On l’appelait vraiment la Maîtresse de la Mort ?

Nathan sourit.

— Mon garçon, notre Nicci était une des femmes les plus craintes de l’Ordre Impérial. Elle a sur les mains le sang de milliers de gens.

— Des milliers ?

— Plutôt des dizaines de milliers, voire des centaines. Oui, des centaines de milliers serait plus juste.

Bien que Nicci soit en principe trop loin pour entendre, Nathan la vit sourire, ce qui l’encouragea à continuer.

— Avant de servir Jagang, elle a été pendant des années une Sœur de l’Obscurité dévouée au Gardien.

Regardant autour de lui, Nathan vit que d’autres marins écoutaient et en prenaient de la graine. Alors que Bannon s’extasiait sur le passé de la magicienne, ça leur fichait carrément la trouille.

Une très bonne chose, la peur inspirant bien souvent le respect.

— Mais c’était avant qu’elle s’allie au seigneur Rahl. Revenue vers

la Lumière, elle a combattu héroïquement pour la liberté. T'ai-je dit qu'elle a arrêté le cœur de Richard pour l'envoyer dans le royaume des morts ?

— Elle l'a tué ?

— Provisoirement, pour qu'il puisse sauver Kahlan, sa bien-aimée. Mais c'est une autre histoire. (Nathan tapa sur l'épaule de Bannon.) En mer, on a beaucoup de temps pour en raconter. Inutile de tout dire aujourd'hui.

Bannon ne cacha pas sa déception.

— Moi, j'ai eu une vie ennuyeuse sur une île assommante. Rien d'intéressant à raconter...

— Et l'attaque des méduses ? Tu dois avoir d'autres récits de ce calibre.

Le jeune homme se pencha par-dessus le bastingage pour observer les méduses, qui se percutaient les unes les autres avec de grands bruits mous.

— Ce n'était peut-être que mon imagination... Quand on dérive seul dans un petit bateau, en plein brouillard, l'esprit s'emballe vite.

— Par les esprits du bien, mon garçon, l'imagination, c'est essentiel, pour un récit. Je t'écoute !

— Vous avez entendu parler des Selka ? Des êtres qui vivent sous l'eau et épient les habitants de la surface. Depuis les profondeurs, ils regardent passer nos bateaux, qui ressemblent pour eux à des sortes de nuages en bois dans un ciel liquide...

— Les Selka ? Un peuple de la mer... Oui, je vois ! Si ma mémoire ne me trompe pas – et elle est aussi acérée qu'un couteau aiguisé de la veille – les Selka furent créés par les anciens sorciers. Des humains altérés par la magie pour devenir des combattants... Un peu comme les mriswiths ou la sliph. Ces êtres constituaient une armée sous-marine prête à attaquer des vaisseaux ennemis... Mais ils n'existent plus, sauf dans les légendes...

— Je n'avais jamais entendu cette partie de l'histoire... Sur Chiriya, on raconte simplement des anecdotes sur ce peuple. Par exemple, on dit que les Selka peuvent exaucer les vœux d'une personne.

Nathan ricana.

— Si j'avais une pièce de cuivre pour chaque créature censée pouvoir exaucer les vœux, je serais assez riche pour ne plus rien avoir à souhaiter !

— C'est vrai ? Je l'ignorais... Mais on disait ça, au village, et parfois, on a envie de croire aux belles histoires.

Désolé d'avoir brusqué son ami, Nathan acquiesça.

— J'ai connu ça moi-même, petit...

Le regard dans le vide, comme s'il ne voyait plus les méduses, Bannon baissa la voix :

— Et il y a des moments où une personne malheureuse essaie de fuir... J'étais un jeune idiot. Trop jeune pour se savoir idiot...

Je me demande si tu n'en es pas toujours là, mon gars, pensa Nathan.

Mais il garda pour lui cette réflexion.

— Je suis parti dans une barque de pêche, décidé à quitter Chiriya pour toujours. Une île où je n'avais pas d'amis.

— Et Ian, l'autre victime des méduses ?

— À cette époque, il n'était plus là. Je suis parti au crépuscule, au moment de la marée haute, certain que la lune me permettrait de naviguer. J'espérais voir les Selka même si, dans mon cœur, je ne croyais pas à leur existence. On m'a raconté tellement de mensonges...

Une nouvelle fois, Bannon se rembrunit, mais il se ressaisit très vite.

— Il y a toujours une chance, pas vrai ? J'ai ramé dans la nuit, puis sous la lumière de la lune et des étoiles, jusqu'à ce que mes bras ne veuillent plus bouger. Après, je me suis laissé dériver. Pendant une heure, au début de ma fugue, je voyais encore les lumières des villages, puis elles ont disparu.

— Tu croyais aller où en te laissant emporter par l'océan ?

— Je savais que l'Ancien Monde était par là. Un continent où se dressaient des villes comme Tanimura, Kherimus ou Andaliyo. Si j'allais assez loin, m'étais-je dit, je devais obligatoirement y arriver. C'est idiot, je sais, mais naître sur une île ne donne pas une très bonne idée des distances...

» Après une nuit à dériver, tout ce que j'ai vu, c'est de l'eau partout et à perte de vue. Comme aujourd'hui... Bien entendu, je n'avais pas emporté de boussole, et pas assez de vivres non plus. Après toute une journée à dériver sous le cagnard, j'ai commencé à m'inquiéter. Le jour j'avais cuit, et la nuit, j'ai cru mourir de froid. Le troisième jour, à court d'eau et de vivres, je me suis senti idiot. Pas de côte en vue, aucune idée de la direction à suivre – même pas pour retourner sur mon île.

» J'avoue sans honte avoir pleuré comme un enfant. Debout dans la barque, j'ai crié avec l'espoir que quelqu'un m'entende. Après, je me suis senti encore plus idiot.

» La nuit suivante, le brouillard s'est levé. Froid, humide, et assez épais... Je grelottais, incapable de voir plus loin que le bout de ma

barque. Dans le ciel, la lune ressemblait à une lointaine étincelle...

Bannon baissa encore la voix.

— La nuit, dans le brouillard, on entend des sons très lointains, et on perd le sens des distances. J'ai cru capter des bruits de requins – alors qu'ils nagent en silence – puis une voix désincarnée. Bien sûr, j'ai appelé au secours. Au fond, c'étaient peut-être les Selka, venus me sauver... Le bon sens me souffla qu'il s'agissait plutôt d'une baleine ou même d'un serpent de mer.

» J'ai crié, mais sans obtenir de réponse. Peut-être dérangée, la créature s'est éloignée et je suis resté seul après qu'un dernier « plouf » étouffé eut retenti. Une seconde, j'ai cru entendre un éclat de rire, mais ça ne pouvait pas être possible.

» Angoissé, épuisé, mort de soif et de faim, j'ai fini par sombrer dans un sommeil proche du coma.

Nathan sourit pour encourager son jeune ami.

— Tu as la patte d'un romancier, mon garçon. Ton récit me tient en haleine. Comment t'en es-tu sorti ?

— Je n'en sais rien... Fichtre rien !

Le sorcier fronça les sourcils.

— Dans ce cas, tu dois trouver une meilleure fin à ton histoire.

— Il y en a une, messire... Le matin, en me réveillant, au lieu du silence de la mer, j'ai entendu des clapotis d'eau sur une berge. M'avisant que la barque ne tanguait plus, je me suis levé et j'ai failli en tomber sur les fesses. Je m'étais échoué sur une île ! Chiriya en fait, dans le lagon où Ian et moi aimions nager.

— Comment es-tu arrivé là ?

Bannon haussa les épaules.

— Douce Mère la Mer, je n'en sais rien, je vous l'ai déjà dit. Pendant que j'étais inconscient, quelqu'un ou quelque chose m'a ramené chez moi.

— Tu es sûr que le courant ne t'a pas fait tourner en rond ? Avec le brouillard, tu ne t'en serais pas aperçu. Ne me dis pas que... Tu crois que les Selka t'ont sauvé ?

Bannon parut embarrassé.

— Je dis simplement que je me suis retrouvé à mon point de départ sans savoir pourquoi. Avec toutes les îles éparpillées dans la mer, je suis retourné chez moi, dans mon lagon.

Le jeune homme se tut un moment, regarda le sorcier et sourit.

— Dans le sable, près de la barque – échouée bien plus en avant sur la plage que si la marée l'y avait poussée –, j'ai vu une empreinte.

— De quel genre ?

— Presque humaine, mais avec des orteils palmés, comme chez une créature de la mer. Et plus que des orteils, on aurait dit des griffes, mais très pointues et très fines...

— Quelle belle histoire ! Et tu prétends qu'il ne t'est jamais rien arrivé !

— Ce ne sont que des suppositions...

La marée de méduses ne semblait pas vouloir se retirer. Encouragé par ses camarades, le colosse Karl s'empara d'un harpon à pointe barbelée et fixa une corde à la hampe. Sous les vivats des autres marins, il se pencha par-dessus le bastingage et lança son arme sur une méduse, qui se transforma aussitôt en une bouillie fumante. Sans doute effrayées par ce cadavre, les créatures environnantes s'en éloignèrent comme une nuée d'insectes dérangés par un prédateur.

Hilares, les autres marins allèrent chercher des harpons. Mais quand Karl eut ramené le sien, il grogna de surprise.

— Regardez ça !

La pointe fumait aussi et se désintégraît, comme rongée par de l'acide.

Les autres matelots s'immobilisèrent, bras armé pour lancer leur harpon. La chasse à la méduse ne devait pas se passer comme ça...

Intrigué, Karl voulut toucher la pointe fumante, mais Nathan s'écria :

— Laisse ça si tu ne veux pas perdre une main !

— Je vous avais dit de ficher la paix à ces méduses ! rugit le capitaine Eli. La mer est assez dangereuse comme ça. Inutile d'en rajouter.

Les marins baissèrent le bras puis posèrent les harpons.

Chapitre 11

Le *Randonneur des Vagues* navigua vers le sud une semaine

durant. Alors que le capitaine Eli dédaignait les plus grandes cités portuaires de l'Ancien Monde, Nicci s'inquiéta de l'altération des courants, des vents et de la configuration des astres.

— Nous sommes perdus ? demanda-t-elle un après-midi.

Campé à la proue du navire, Eli nettoya l'embout de sa pipe entre son pouce et son index puis la remit en bouche.

— Dame magicienne, je sais très exactement où je vais. Nous filons vers les récifs.

— Voilà une façon inquiétante de présenter les choses, intervint Nathan.

Bénéficiant d'un vent favorable, le *Randonneur* avançait très vite.

— Pas quand on sait où on va, modéra le capitaine.

— Comment pouvez-vous le savoir ? insista Nicci. À vous entendre, les cartes et les courants ne sont plus fiables.

— C'est vrai, mais je suis un marin, et dans mes veines, de l'eau salée coule à la place du sang. C'est une affaire d'instinct. Avant de pouvoir faire du commerce à Serrimundi ou au port de Lefton, je dois embarquer ma plus précieuse cargaison. Demain matin, vous verrez ce que je veux dire...

Le capitaine ne s'était pas trompé.

Affecté à la vigie, Bannon beugla à s'en casser les cordes vocales :

— Une ligne d'écume droit devant, capitaine ! On dirait des remous. Eli plissa les yeux et se pencha en avant, près de la figure de

proue.

— Les récifs, annonça-t-il.

Les cinq « parasites » se levèrent comme s'ils émergeaient d'un très long sommeil.

— On a besoin de nous, dit le costaud nommé Sol.

Apparemment, c'était le chef.

Elgin s'étira paresseusement.

— Je vais chercher les cordes et les lests.

Les trois autres, Pell, Buna et Rom, inspirèrent à fond puis firent des étirements. Vu la taille de leur torse, Nicci supposa que ces plongeurs, dotés d'énormes poumons, pouvaient rester sous l'eau très longtemps.

Buna riva les yeux sur la magicienne.

— Si la pêche est bonne, la jolie dame exaucera peut-être nos vœux...

Nathan se dressa sur ses ergots, mais Nicci ne perdit pas son calme.

— Si mes souhaits sont exaucés, vous n'aurez plus la possibilité physique d'assouvir vos envies, les gars !

Même sans carte, Eli guida aisément le navire dans la zone de turbulence. Habilement, il contourna des récifs dangereux puis ordonna qu'on ramène les voiles. Lorsque le *Randonneur* fut immobilisé, les marins jetèrent l'ancre dans un endroit abrité des remous.

Sous l'œil curieux du reste de l'équipage, les plongeurs achevèrent leurs préparatifs.

— On descend deux par deux, dit Sol. Je commence avec Elgin, puis ce sera au tour de Rom et Pell. Après, je serai assez reposé pour repartir avec Buna.

Il plia les bras pour faire saillir ses impressionnants pectoraux ornés d'une série de cercles tatoués.

Les plongeurs ouvrirent un gros pot de graisse et s'en enduisirent la peau. Dans les profondeurs, entre les récifs, cette précaution les aiderait à conserver leur chaleur corporelle. Selon Rom, qui s'en tartina plus généreusement que les autres, ça permettait aussi de mieux glisser dans l'eau.

Bien que les cinq plongeurs arborent des tatouages similaires, certains avaient plus de cercles que d'autres.

Chaque cercle, avait appris Nicci, représentait un coffre entier de

perles-souhais remontées à la surface. Vétéran aguerri, Sol avait dû se faire tatouer une autre ligne sur le côté droit de la poitrine.

Les cinq hommes portaient une ceinture tressée équipée de crochets, pour qu'on puisse y accrocher des poids et un sac de toile où ranger les perles.

Sol et Elgin attachèrent à leur ceinture une corde dont l'autre extrémité serait fixée au grand mât. Puis ils montèrent sur le bastingage, en équilibre instable, et se lestèrent afin d'être entraînés vers le fond sans perdre de temps. Leur plongée terminée, ils se débarrasseraient des poids pour remonter plus vite.

Après s'être empli les poumons d'air, ils plongèrent en même temps sans s'être consultés. Derrière eux, la corde se déroula.

Très calme, l'air satisfait, Eli gratta son collier de barbe.

— Nous mouillerons ici un jour ou deux, le temps de remplir nos coffres.

— Un coffre contient beaucoup de perles-souhais, fit remarquer Nathan.

— Beaucoup, oui.

Le capitaine retira sa casquette, se passa une main dans les cheveux puis remit le couvre-chef.

Après quelques minutes, Bannon se pencha pour voir si les deux plongeurs revenaient. Imperturbables, Rom et Pell étaient déjà prêts à prendre la relève de leurs camarades.

— Vous croyez que je pourrais devenir pêcheur de perles, un jour ? leur demanda Bannon.

Rom le regarda comme s'il était un cafard.

— Non.

Dépité, le jeune homme continua néanmoins à sonder l'eau.

— Les voilà !

Sol et Elgin revinrent à la surface, inspirèrent à fond et secouèrent la tête pour chasser l'eau de leurs longs cheveux.

Près de dix minutes... Nicci s'étonna que ces hommes aient pu rester si longtemps sans respirer. À l'évidence, leurs capacités pulmonaires étaient au niveau de leur arrogance.

Une fois revenus sur le pont, Sol et Elgin vidèrent leurs sacs, en faisant tomber des dizaines de coquillages à la forme étrange. On eût dit des mains croisées pour une prière...

— Douce Mère la Mer, quelle belle pêche ! se réjouit le capitaine. Impressionnant.

Les marins approchèrent et entreprirent d'ouvrir les coquillages

avec leurs couteaux. Dans chacun, ils trouvèrent une perle-souhait.

Alors que Rom et Sol plongeaient, Sol fit un sourire libidineux à Nicci.

— En échange d'une... récompense, je t'offrirai volontiers une perle-souhait.

— J'en ai déjà une, répliqua Nicci. Donnée par Bannon.

Le plongeur eut un grognement dégoûté.

Quand Rom et Pell remontèrent, eux aussi bien chargés de perles, Sol et Buna les remplacèrent.

Des heures durant, les plongeurs se relayèrent pendant que les matelots ouvraient les coquillages et leur volaient leur trésor.

Intrigué, Nathan ramassa une des coquilles ouvertes.

— Remarquable... On dirait des mains qui tiennent la perle pour la protéger...

— Des mains croisées pour faire un vœu, souffla Bannon.

Pour Nicci, les doigts imparfaitement formés semblaient surtout défendre jalousement la perle...

— Ces récifs regorgent de coquillages, dit Buna après sa troisième plongée. Il y en a assez pour une centaine de voyages.

— Et nous reviendrons, promit Eli.

Étant en partie payés avec des perles, les marins incitèrent les cinq hommes à multiplier les plongées. Aux anges, Nicci regarda ces butors s'épuiser enfin au travail.

À la fin de la journée, tandis que le soleil sombrait à l'horizon, les plongeurs perdirent un peu de leur enthousiasme. Alors que Sol, Elgin et Rom renâclaient, Pell et Buna acceptèrent d'effectuer une dernière rotation. Lestés, corde attachée à la ceinture, ils sautèrent dans l'eau.

Les matelots s'assirent sur le pont et jetèrent par-dessus bord les coquilles vides.

Pell et Buna ne remontant toujours pas, Nathan se mit à faire les cent pas. Le capitaine aussi semblait inquiet.

Sourcils froncés, Sol alla sonder les eaux sombres.

— On les remonte ! cria-t-il.

Il s'empara d'une des deux cordes et Bannon se chargea de l'autre.

Bannon sentit la corde se tendre, puis elle défila entre ses doigts, lui brûlant les paumes. Criant de douleur, il lâcha prise et la corde alla percuter la coque du navire. Quelque chose l'entraînait vers le fond.

— Aucun plongeur ne peut tirer si fort, dit Sol, tous ses muscles bandés.

La deuxième corde subit pourtant le même sort que la première.

Rom et Elgin vinrent aider à remonter leurs camarades. Mais la traction, à l'autre bout des cordes, devint si forte que le *Randonneur* en tangua.

— Il faut les sortir de là ! cria Sol.

Soudain, les deux cordes se cassèrent et flottèrent dans l'eau comme des algues à la dérive. Tirant frénétiquement, les sauveteurs les remontèrent jusqu'à ce que l'extrémité de la première apparaisse.

— Pourquoi auraient-ils coupé leurs cordes ? demanda Elgin.

Bannon étudia l'extrémité du filin.

— C'est mâchouillé, pas coupé !

Nicci comprit aussitôt ce qui s'était passé.

— Quelque chose a mordu ces cordes.

Alors que les sauveteurs repêchaient la seconde corde, dans le même état que la première, Rom sauta sur le bastingage, prêt à plonger pour secourir ses camarades. Mais au bout de cette corde, toujours attachée à une ceinture, il n'y avait plus que des lambeaux de chair et ce qui semblait être un fragment de colonne vertébrale. À croire qu'une mâchoire géante avait coupé le plongeur en deux avant d'emporter son trophée.

Les marins crièrent de terreur et reculèrent.

— Mais, comment... ?

Basculant en arrière, Rom se laissa retomber sur le pont.

— Nous n'avons rien vu sous l'eau.

— Pell et Buna ont été tués, dit Sol. Par qui ?

Elgin foudroya Nicci du regard.

— La Maîtresse de la Mort a peut-être invoqué un monstre.

Les trois plongeurs survivants regardèrent la magicienne avec horreur. Puis de la haine brilla dans leurs yeux.

— Tu l'as fait ? souffla Bannon à l'oreille de Nicci. Comme tu as tué les voleurs, en ville...

Nicci écarta d'un geste les divagations du jeune homme. *In petto*, elle se félicita que les plongeurs aient peur d'elle. Sinon, il aurait fallu se battre...

Chapitre 12

T étanisés, les marins regardaient le sang déjà en train de se

dissiper dans l'eau et les restes macabres qui pendaient au bout de la corde.

Eli leur cria de dresser les voiles et de remonter l'ancre. Bien que le *Randonneur* fut très loin au sud de Tanimura, sous un climat très chaud, le vent semblait glacial, comme s'il était devenu le souffle de la mort.

Hébétés, les marins exécutèrent au ralenti les ordres du capitaine. Finalement, le navire se remit en mouvement. Suivant les indications de la vigie, le timonier lutta contre sa barre pour conserver une direction qui éviterait tout contact de la coque avec les récifs.

— Prudence ! cria Eli. Nous avons déjà perdu deux hommes. C'est assez pour aujourd'hui.

Poussé par un bon vent, le *Randonneur* s'éloigna rapidement des récifs. De gros nuages vinrent cacher la lune et les étoiles, mais ça n'avait guère d'importance, puisque Eli ne pouvait plus se fier aux constellations pour naviguer. Son but, en cet instant, était de mettre autant de distance que possible entre le navire et les récifs.

Malgré les superstitions des marins, obsédés par une kyrielle de monstres grotesques, Nicci supposa qu'un requin ou un prédateur marin de ce type avait attaqué Pell et Buna. Quoi qu'il en soit, elle resta sur ses gardes. À cran, les hommes d'équipage risquaient d'exploser pour un oui ou un non. Les calomnies lancées par les trois plongeurs se répandant comme un feu de broussaille, les matelots ne s'approchaient plus de la magicienne, comme si elle les terrorisait. Reconnaissante qu'on lui fiche la paix, elle ne fit rien pour rassurer ces hommes.

Le *Randonneur* fendit les flots trois jours de plus. Peu à peu, le temps se gâtait, tel un fruit qui jaunit doucement. Inquiet, le capitaine sortit de la salle des cartes pour observer le ciel et sonder l'océan démonté.

Approchant de Nicci, il lui parla comme si elle était sa confidente.

— Un coffre plein de perles-souhaits, ma dame. Un voyage profitable, malgré le prix du sang, toujours prohibitif. Tout capitaine sait qu'il risque de perdre un gars ou deux. Cela dit, je doute que ces plongeurs retravaillent avec moi.

— Vous en trouverez d'autres, fit Nicci, pragmatique. Où ont-ils été formés ? Une ville côtière, un archipel ?

— Serrimundi... Pour leurs compatriotes, ces pêcheurs de perles sont des idoles.

— J'ai vu qu'ils ne se prennent pas pour quantité négligeable.

— Les remplacer ne sera pas facile. Dès que nous ferons escale, les survivants bavasseront.

— Alors, investissez sagement votre nouvelle fortune, capitaine. Les perles que vous avez récupérées seront peut-être les dernières.

Celle de Bannon reposait dans une poche secrète de la robe noire.

Au moment de la relève, le matelot qui était perché en haut du mât approcha du capitaine, occupé comme souvent à parler avec ses passagers.

— Les nuages ne me disent rien de bon, capitaine. Ça pue la tempête.

— Il vaut mieux se préparer à une nuit éprouvante, oui...

— Y a-t-il des récifs devant nous ? demanda Nathan. Si on finit par s'échouer, il sera très difficile de trouver Kol Adair.

— En effet, ça n'arrangerait les affaires de personne, concéda Eli.

Il tira sur sa pipe éteinte et posa une main sur sa casquette pour interdire au vent de la lui arracher.

— Non, pas de récifs... Rien à craindre.

Le marin salua et s'en fut.

Dès qu'il fut assez loin, Nicci souffla :

— Vos cartes ne sont plus fiables, m'avez-vous dit. Donc, vous ne savez pas exactement où nous sommes.

— Exact, lâcha Eli, hautain, mais les récifs ne surgissent pas de nulle part.

Sous le vent de plus en plus violent, les marins, inquiets, s'acquittèrent uniquement des tâches essentielles. Un seau à la main, le cuisinier ventripotent monta sur le pont.

— Du lait frais, annonça-t-il. Ma vache n'aime pas le roulis. Le prochain risque d'être caillé.

— Ça nous fera du fromage, dit Eli, philosophe.

Il prit une louche de lait. Nicci refusa, mais Nathan s'empessa de goûter et s'en lécha les babines.

Le cuisinier proposa du lait aux plongeurs. Déclinant l'offre, ils foudroyèrent Nicci du regard.

— Qui sait si elle ne l'a pas empoisonné, grogna Rom.

Pour lui prouver le contraire, la magicienne but toute une louche.

Alors que le vent hurlait dans le grément, Nathan proposa à Bannon une séance d'entraînement. Dans un cliquetis d'acier, les deux hommes s'affrontèrent au milieu des rouleaux de corde et des tonneaux disposés sur le pont pour recueillir l'eau de pluie.

Bannon avait fait de gros progrès. Encore un peu pataud, il compensait cette lacune par une énergie inépuisable. Digne du nom qu'elle portait, Solide déviait tous les coups du sorcier. Un moment, le spectacle parvint à distraire les matelots pourtant moroses.

Quand les deux escrimeurs s'arrêtèrent, épuisés, on ne distinguait presque plus le soleil derrière de gros nuages noirs. De toute façon, il se coucherait bientôt.

— J'ai droit à un tour de magie ? demanda Bannon en se perchant sur une caisse un peu trop haute pour faire un siège confortable.

— En quel honneur devrais-je faire ça ?

— Parce que vous êtes un sorcier. Les gens comme vous font des trucs...

— Des trucs ? coupa Nathan. Non, j'utilise la magie. Les « trucs », c'est pour les charlatans. Va donc demander à Nicci. Elle consentira peut-être à te divertir.

Bannon jeta un coup d'œil à la magicienne et déglutit péniblement.

— Je l'ai vue à l'œuvre... Je sais ce qu'elle peut faire.

— Non, rectifia Nicci, tu connais une toute petite partie de mes pouvoirs.

Malmené par le vent, le *Randonneur* semblait vouloir jouer à saute-mouton sur les vagues. Pourtant dotés d'estomacs à toute épreuve, certains marins devaient se pencher par-dessus le bastingage pour vomir. Au rythme du battement affolé des voiles, les mâts grinçaient sinistrement.

Sa veste d'uniforme prudemment fermée, les mains sur les hanches, Eli cria des ordres :

— Ramenez les voiles ! Le vent risque de les déchirer.

En haut du mât, la vigie venait de s'attacher pour ne pas risquer d'être projetée dans le vide.

Avec un soupir théâtral, Nathan accéda à la demande de son jeune compagnon – qui n'avait pourtant pas insisté.

— D'accord. Ouvre bien les yeux, fiston.

Le sorcier s'agenouilla, lissa le jabot de sa trop belle chemise puis se frotta les mains, comme s'il voulait les réchauffer.

— Une simple flamme de paume, expliqua-t-il. Ça sert à allumer un feu ou à s'éclairer.

— Moi, j'utilise un briquet à amadou, dit Bannon.

— Si tu as ta propre magie, pourquoi t'intéresser à la mienne ?

— Non, je veux voir ! Montrez-moi votre flamme de paume !

Nathan mit les mains en coupe, fronça les sourcils et se concentra jusqu'à ce qu'une étincelle apparaisse puis devienne une petite flamme. Mais une bourrasque la souffla comme s'il s'agissait d'une vulgaire bougie.

Nathan en resta bouche bée. Dans un passé récent, Nicci l'avait vu générer sans effort des boules d'énergie, voire son terrifiant Feu de Sorcier. Et là...

Vexé, le vieil homme se concentra de nouveau et plissa le front quand une nouvelle étincelle, plutôt minable, fut encore soufflée par le vent.

— C'est censé être si difficile ? demanda Bannon.

— Je suis patraque, fiston, fit Nathan. La magie est une affaire de concentration, et je pense à autre chose. De plus, il y a trop de vent pour une démonstration de ce genre.

Bannon parut déçu.

— Les sorciers ont besoin de conditions idéales ? Voilà qui m'étonne beaucoup... Ne m'avez-vous pas dit d'être prêt à utiliser mon épée quelle que soit mon humeur ?

— Que sais-tu des sorciers, gamin ? Par ce temps, ton briquet ne réussirait pas à allumer un feu.

Bannon dut concéder le point.

Radouci, Nathan ajouta :

— Ça n'a rien à voir avec toi, fiston. Mon Han semble... troublé. Je ne sais pas encore que faire contre ça.

— Votre Han ?

— C'est le nom de la force primale qui nous anime tous, et plus particulièrement les pratiquants de la magie. Le Han est différent pour chaque personne. Le mien impliquait en plus un don pour les

prophéties, mais c'est terminé, à présent. Il faut que je mette un peu d'ordre là-dedans, je crois...

— Vous n'auriez pas plutôt le mal de mer ? avançà Bannon.

— Tu te moques de moi, mais c'est bien possible...

Perturbée par ce qu'elle venait de voir, Nicci se demanda quel problème pouvait avoir le sorcier. Suite au changement stellaire, il avait perdu son don de prédiction, mais le reste de sa magie n'aurait pas dû en souffrir. Et une flamme de paume, c'était vraiment un sortilège de base.

— Je me retire dans ma cabine, annonça Nathan.

Il avançà sur le pont, tentant de conserver sa dignité et son équilibre malgré le roulis.

— Si j'ai faim, je viendrai dîner quand ce sera prêt.

Nicci décida d'imiter son compagnon. Inutile de déconcentrer les marins, tous très superstitieux, en restant sur le pont par gros temps.

Malgré la glaciale beauté de la magicienne, Sol avait compris au premier coup d'œil qu'elle était dangereuse. Ses compagnons, eux, n'avaient vu qu'une jolie blonde aux courbes avantageuses et au visage plus attirant que celui de Mère la Mer.

Coupés de tout sur un navire, les marins abaissaient en général leurs critères esthétiques. Là, pas question de nier que cette « Maîtresse de la Mort » était plus belle que la plus chère pensionnaire du plus chic bordel de Serrimundi.

Et il n'y avait qu'à se baisser pour la cueillir ! Quand elle traînait sur le pont, le vent soulevait sa robe et dévoilait ses jambes ou plaquait le tissu contre ses seins – un effet tout aussi stimulant. Des seins que Sol devinait à la fois fermes et doux, et qui attendaient d'être pétris comme de la pâte. Et les tétons ? Étaient-ils rose pâle ou plus sombres ? S'il les pinçait, gémirait-elle d'extase ?

Les autres plongeurs la désiraient aussi, mais il était leur chef et passerait le premier. Après la mort de deux camarades, les survivants ne méritaient-ils pas une compensation ? La magicienne leur devait bien quelques heures de plaisir.

En réalité, elle leur devait deux vies. Pell et Buna, tués par des monstres qu'elle avait invoqués. Pendant des jours, elle avait défié les plongeurs. Et voilà que deux d'entre eux étaient morts...

Chez eux, à Serrimundi, les pêcheurs de perles-souhaits étaient traités comme des héros. Quand il était gosse, ses parents avaient appris à Sol l'art de la plongée en profondeur. Puis ils l'avaient cédé à

un mentor en échange d'un pourcentage sur sa pêche des cinq prochaines années.

Son maître l'avait entraîné. Des poids aux chevilles, Sol avait dû plonger au fond d'un lagon et attendre qu'on daigne le remonter. Impitoyable, son mentor le poussait chaque fois un peu plus près de la noyade. Plus d'un tiers des « élèves » finissaient ainsi, les poumons pleins d'eau, les yeux sortant de leurs orbites et la bouche grande ouverte.

Sol s'était noyé une fois, mais il avait pu cracher l'eau et revenir à la vie. Ce jour-là, il avait décidé de devenir pêcheur de perles. En position d'avoir toutes les femmes de Serrimundi, il ne se privait pas de piocher dans ce cheptel. Ses maîtresses espéraient toutes qu'il leur offre des perles, et il ne les décevait jamais. En trouver était si facile pour lui...

Dans les récifs du Sud, la réserve de coquillages « mains croisées » semblait inépuisable. De plus, le capitaine Corwin ne payait pas qu'en perles. Un arrangement lucratif qui conférait du prestige et du pouvoir à Sol et à ses amis, quand ils revenaient sur la terre ferme.

Pell et Buna ne rentreraient plus jamais chez eux. À cause de Nicci ! La magicienne hautaine se croyait intouchable et pensait ne jamais avoir de comptes à rendre après ce double assassinat. Mère la Mer demandait pourtant justice, et Sol savait comment la satisfaire.

Quand il eut confié son plan à Elgin et à Rom, tous trois allèrent sur le pont, à l'endroit où les marins avaient abandonné des coquilles de « mains croisées ». La plupart avaient été jetées à l'eau, mais il en restait quelques-unes après le désastre et la fuite précipitée du navire.

Les plongeurs utilisaient des couteaux spéciaux pour séparer la perle de la chair immangeable des « mains croisées ». Mais Sol en savait très long sur ces coquillages. Dans le corps de la créature, une minuscule poche contenait un poison assez puissant pour s'attaquer à une magicienne.

Sachant que le cuisinier préparerait bientôt le repas, les trois hommes se hâtèrent d'extraire assez de toxine des coquillages restants.

De premier quart de nuit, Bannon se sentait très nerveux. Sur Chiriya, il avait vu passer plusieurs tempêtes qui dévastaient l'île et arrachaient le toit des maisons. Pour qu'ils ne soient pas emportés, il fallait arrimer solidement les bateaux de pêche ou mieux encore les tirer au sec.

Jamais pris dans une tempête en mer, le jeune homme sentait pourtant le danger planer dans l'air. Le vent lui coupait par moments

le souffle et il n'aimait pas du tout l'aspect des nuages.

Tous les marins de repos étaient dans leurs quartiers en train de jouer aux dés à la lumière de lanternes. Certains devaient se balancer dans leur hamac, cherchant à trouver le sommeil malgré le roulis. D'autres enfin vomissaient dans des seaux qu'ils vidaient ensuite par les hublots.

Bannon sursauta quand les plongeurs approchèrent de lui, torse nu malgré le vent et les embruns. Leur chef, Sol, tenait une casserole au contenu protégé par un couvercle en bois.

— Le cuisinier finit le service...

Bien qu'il ait l'estomac retourné à cause du tangage, Bannon en eut l'eau à la bouche. Depuis le matin, il n'avait rien avalé.

— C'est pour moi ?

Rom le foudroya du regard.

— Non, tu dîneras après ton quart. Le cuisinier veut être certain que la magicienne mangera.

— C'est la première fois qu'il fait ça.

— C'est aussi la première tempête, fit remarquer Elgin. Il vaut mieux que les passagers restent dans leur cabine. S'ils en sortent par ce temps, ils risquent de finir à l'eau. Le capitaine espère qu'ils lui verseront un bonus, une fois arrivés à destination.

Bannon acquiesça. Tout ça se tenait.

— Nous avons apporté son repas au sorcier, mais la magicienne... (Sol baissa les yeux.) On l'a un peu rudoyée, il faut bien le dire. Prends cette casserole et va la lui donner, ce sera beaucoup mieux.

— Si nous le faisons, dit Rom, ça lui paraîtra bizarre.

— Gênant, même, ajouta Elgin.

Bannon ne fut pas convaincu. Jusque-là, les plongeurs n'avaient jamais accompli une mission pour le cuisinier. Mais comme la plupart des marins étaient à l'intérieur... De plus, pour une fois que ces types s'impliquaient dans quelque chose, il aurait été malvenu de les envoyer paître. La mort de leurs camarades leur avait peut-être ouvert les yeux.

Enfin, apporter son dîner à Nicci serait un plaisir...

— D'accord, dit-il, je m'en charge.

Chapitre 13

Impassible malgré le tangage du *Randonneur* – de plus en plus

violent –, Nicci baissa les yeux sur la casserole que Bannon venait de lui donner. Soulevant le couvercle, elle huma le plat.

— C'est de la soupe de poisson, annonça Bannon, ravi de jouer les serveurs.

Le navire tanguant très violemment, il s'accrocha au chambranle de la porte pour ne pas tomber.

— Le cuisinier veut être sûr que tu manges.

— Je mangerai...

Avec ce vent, Nicci ne serait pas sortie pour gagner la coquerie. Mais si elle refusait la nourriture, Bannon lui en ferait une maladie et insisterait pendant une éternité.

— Merci.

— Je suis de quart, il faut que je retourne à mon poste.

À l'évidence, le jeune homme n'en avait aucune envie et il espérait que Nicci l'inviterait à rester un moment.

— Oui, il le faut, tu as raison.

Nicci saisit la casserole d'où montaient des odeurs pas vraiment appétissantes. Dès que le jeune homme eut un peu reculé, elle lui ferma la porte au nez.

Sa minuscule cabine était équipée d'une table de toilette, d'une étagère range-tout, d'un tout petit hublot et d'une étroite couchette en bois. Une lampe à huile y diffusait une chiche lumière vacillante.

Nicci s'assit sur la couchette et utilisa une cuillère en bois fendue pour remuer l'étrange soupe additionnée de lait. Des morceaux de poissons, des herbes aromatiques, quelques tubercules et des oignons y

flottaient pathétiquement.

Au goût, ça se révéla encore plus bizarre.

Quand elle était au service de Jagang, Nicci avait sillonné l'Ancien Monde. Contrainte de goûter de très étranges cuisines, elle avait dû supporter des « saveurs » qu'il fallait crever de faim pour accepter. La soupe entraînait dans cette catégorie, peut-être parce que le lait avait caillé en cuisant. Mais la magicienne avait besoin de se nourrir. Un repas restait un repas, point final.

Brutalisé par les vagues, le *Randonneur* grinça comme s'il allait se désintégrer. Quand elle eut terminé son dîner, Nicci éteignit la lampe puis s'allongea, seule dans l'obscurité avec les bruits inquiétants de la tempête.

Bientôt, son ventre gargouilla presque aussi fort que le bateau craquait. Enveloppée dans sa couverture, la magicienne grelottait. Puis sa tête lui fit mal et les tremblements se transformèrent en spasmes.

Très vite, elle comprit que la soupe était empoisonnée. Pas simplement avariée, on y avait ajouté une substance toxique. Elle aurait dû s'en douter et se montrer plus méfiante. Combien de fois avait-on tenté de l'empoisonner ?

Mais pourquoi Bannon aurait-il voulu sa mort ? Non, ça n'avait pas de sens. Ce jeune homme simple et droit n'était pas un traître. Bien sûr, elle ne s'était pas posé de questions parce que c'était lui qui lui avait apporté la soupe. Mais quelqu'un avait pu le tromper...

Nicci se roula en boule, haletante, pour essayer d'éteindre le feu qui lui déchirait les entrailles. Lustrée de sueur, ses spasmes devenus des convulsions, elle aurait juré qu'une pointe barbelée lui déchiquetait l'estomac de l'intérieur, le réduisant en bouillie comme les pauvres restes du pêcheur de perles.

La vision brouillée, presque incapable de penser, elle glissa de sa couchette et se releva sur des jambes flageolantes. Ses genoux jouèrent des castagnettes, mais elle se retint aux planches disjointes de la cloison. La tête tournant follement, elle vomit comme si une main invisible lui enfonceait les doigts dans la gorge.

Appuyée à la cloison, Nicci se sentait si instable qu'elle n'avait même plus conscience du roulis. Sa vision se brouilla, mais comme il faisait très noir, ça ne changea pas grand-chose.

Les muscles en coton, elle avait besoin d'aide. Nathan ! Personne d'autre ne pourrait la secourir. Lui, il la purgerait du poison et réparerait les dégâts. Mais où était la porte ? Autour d'elle, la cabine tournait.

Elle vomit de nouveau, sur le plancher, mais le poison était déjà passé dans son sang. Sa magie pouvait-elle l'aider à reprendre assez de

forces pour sortir de ce piège ? Elle essaya sans obtenir de résultat. L'esprit confus, elle était incapable de se concentrer.

Elle devait sortir sur le pont, où l'air frais la ravigoterait.

En tâtonnant, elle chercha la porte. Comment pouvait-on se perdre dans un espace minuscule ?

Sentant sous ses doigts la petite étagère, Nicci s'y accrocha. Pas conçue pour supporter pareil poids, l'étagère se détacha de la cloison et la jeune femme s'écroula, glissant dans la flaque de vomi.

Elle rampa jusqu'à la couchette et parvint à se relever. Puis elle recommença à longer la cloison, un petit pas après l'autre. Le roulis la déstabilisant, elle lutta, sûre de ne pas être loin de la porte.

Pas loin du tout, même...

Quand le battant s'ouvrit pour laisser passer trois hommes, la magicienne recula. Bannon était de quart, Nathan se terrait dans sa cabine et les marins sortaient le moins possible de leurs quartiers. Bref, inutile d'appeler au secours.

Les trois pêcheurs de perles firent face à leur proie. Rom tenait une lampe réglée sur le minimum, sans doute pour leur permettre d'y voir dans les coursives.

Sous le pantalon serré de Sol, Nicci, dans le brouillard, vit que son sexe tendait le tissu comme une sorte de harpon.

Elle recula d'un pas, titubant comme une ivrogne. Devant sa faiblesse, Sol éclata de rire et ses deux complices l'imitèrent.

— Notre magicienne est mal foutue, on dirait, ricana Elgin.

— D'un autre côté, elle est plutôt *bien* foutue, dit Sol, et je vais en profiter dans une minute.

Ses complices sur les talons, il avança dans la cabine.

— Tu es trop malade pour utiliser ta magie, sale garce ! Et quand nous en aurons fini avec toi, tu seras trop épuisée pour bouger.

— Dehors..., parvint à souffler Nicci. Dernier avertissement...

— Je passe en premier, dit Sol. Les deux autres n'auront qu'à attendre leur tour.

D'un geste nonchalant, il poussa Nicci sur la couchette. Puis il se campa au-dessus d'elle, lui plaqua les épaules contre le bois et lui tripota les seins. Elle tenta de le forcer à éloigner ses mains, cherchant à les griffer. Même affaiblie et incapable d'invoquer sa magie, elle restait une tigresse et ses ongles creusèrent des sillons sur le dos des mains et les avant-bras du pêcheur.

Quand Sol la gifla, sa tête percuta durement la couchette. Nicci fut sonnée, mais les coups, au fond, lui faisaient bien moins de mal que le

poison.

Sol réussit à baisser le devant de la robe pour exposer sa poitrine.

— La lampe, Rom ! Je veux voir ses nichons !

Les trois hommes eurent un rire gras.

— Des tétons roses, j'en étais sûr ! s'écria Sol. Quel plaisir de les voir enfin après des jours à en rêver !

Refermant une main sur le sein gauche de sa proie, le violeur l'écrasa entre ses doigts.

Nicci se retira au plus profond d'elle-même pour y puiser de la force. Ce n'était pas son premier viol... Il y avait eu Jagang, bien sûr, puis ses soldats, quand il la punissait en la forçant à servir sous les tentes. L'empereur avait brisé sa volonté, mais ces trois salauds-là ne savaient pas marcher dans les rêves. Ils n'étaient que des chiens, pas des empereurs !

La rage fit bouillir le sang de Nicci. Quelle que soit sa nature, le poison n'était qu'une substance chimique, et sa magie valait beaucoup mieux que ça. Même revenue à la Lumière, elle restait une Sœur de l'Obscurité détentrice des pouvoirs volés à tous les sorciers qu'elle avait tués. Une boule de Feu de Sorcier aurait carbonisé ses trois agresseurs. En flanquant le feu au navire...

Non, elle devait se battre d'une autre façon. Plus directement. Intimement, presque.

Sol ouvrit son pantalon et exposa sa virilité.

— Après tes vantardises, souffla Nicci, je m'attendais à mieux.

Elgin et Rom ricanèrent.

Sol frappa de nouveau la magicienne, puis lui écarta de force les cuisses.

C'était arrivé si souvent par le passé... Impuissante, elle avait dû subir tous les outrages. Mais aujourd'hui, tout avait changé. Même empoisonnée, elle restait plus forte que ces vermines. Et meilleure qu'eux !

Au bout de ses doigts, elle sentit crépiter des étincelles à peine plus vivaces que la flamme invoquée par Nathan sur le pont. Mais ça suffirait...

Nicci posa ses mains brûlantes sur les épaules de Sol, qui beugla de douleur et recula. Encouragée, la magicienne voulut alimenter son sortilège en puissance, mais elle n'y parvint pas.

— Elle a encore sa magie ! cria Rom.

Comme Elgin, il battit en retraite.

— Pas assez forte ! rugit Sol en avançant de nouveau.

En principe, invoquer du feu était un jeu d'enfant. Sauf que Nicci avait vu les difficultés de Nathan, un peu plus tôt. Certes, mais elle connaissait des sorts encore plus simples. Un poing d'air, par exemple...

Le coup invisible envoya Sol valser trois pas en arrière. Stupéfait, il en perdit son érection. Ses compagnons restaient excités, ça se voyait sous leur pantalon, au moins autant par la perspective de se montrer violents que par l'attrait du plaisir physique.

Sol parvint à récupérer ses esprits.

— Salope, tu vas voir ce que je vais te faire !

Ignorant le poison, les vertiges et les nausées, Nicci invoqua un nouveau poing d'air.

Dehors, la tempête se déchaînait contre le *Randonneur*. Avec le bruit du vent et de la pluie, personne ne pouvait entendre ce qui se passait dans la cabine. Sauf si ces types beuglaient assez fort.

Nicci ouvrit son poing d'air puis le referma... sur les testicules de Sol.

Comme prévu, le pêcheur de perles cria à s'en casser les cordes vocales.

Deux autres poings d'air firent subir le même traitement aux bourses d'Elgin et de Rom. Battant des bras, ils hurlèrent aussi.

— Je vous avais prévenus...

Sans se soucier d'avoir les seins à l'air, Nicci se redressa et foudroya les trois types du regard.

— Prévenus, oui. À vous de choisir, à présent. Voulez-vous que je vous les arrache, ou que je les écrabouille ?

Rouge de rage, Sol bondit sur la magicienne. Sans se troubler, elle resserra la pression sur ses bourses puis les tordit allégrement, comme si elle entendait visser le bouchon d'une jarre. Procédant lentement, elle laissa à sa victime tout le temps de sentir la douleur augmenter.

Quand ses attributs virils se détachèrent de son corps, Sol poussa un cri qui s'étrangla dans sa gorge.

Pas d'humeur à se montrer clément – une notion qui lui restait largement étrangère –, la Maîtresse de la Mort arracha les testicules des deux autres pêcheurs. Blêmes, ils s'écroulèrent comme des pantins désarticulés.

— Vous auriez préféré que je vous tue, pas vrai ?

Nicci prit le temps de se couvrir la poitrine.

— Si je change d'avis, je peux toujours revenir...

Bien droite sur des jambes encore mal assurées, elle accabla les

vaincus de son mépris.

— Même empoisonnée, je suis plus forte que vous.

Cela dit, elle n'eut jamais le temps de revenir nettoyer ses dégâts, car l'enfer déferla sur le *Randonneur des Vagues*.

Chapitre 14

Dans le grand navire, les voleurs qui respiraient de l'air

dérivaient à la frontière entre l'eau-refuge et le ciel. Le vent se déchaînait, ralentissant la progression du bateau, qui devenait plus facile à attaquer. Depuis toujours, les tempêtes étaient les meilleures alliées des Selka. Juste au-dessus de l'eau, les fragiles créatures devaient lutter pour leur vie. Dessous, tout était paisible. Un sanctuaire.

Comme toujours, ce n'étaient pas les Selka qui avaient déclaré la guerre...

Alors que les courants charriaient à ses oreilles les lointains échos de la tempête, la reine des Selka sentait à travers ses branchies toutes les nuances de saveurs de l'eau salée. Même si son peuple et elle étaient loin des récifs où ils gardaient leur trésor, elle identifiait dans l'eau le goût amer dû à une présence humaine.

Nageant plus vite qu'un requin, ses mains palmées fendant l'eau, la superbe souveraine à la peau lisse brillante conduisait son armée à l'assaut. Fous de rage, ses soldats au corps fuselé et aux griffes acérées – bien des kraken en avaient fait l'expérience – rêvaient de vengeance.

En matière de bataille aquatique, la reine avait des références. Un jour, elle avait éventré à mains nues un requin à tête de marteau, répandant ses entrailles dans l'océan.

Dans la mémoire des Selka, l'époque des Grandes Guerres humaines restait un souvenir à vif. Celui de leur création et de leur mise en esclavage.

S'attaquant à d'innocents cobayes, les sorciers les avaient torturés, mutilés puis transformés en armes mortelles.

En ces temps légendaires, les Selka étaient devenus le fléau des

mers. Un âge révolu... Aujourd'hui, les sorciers avaient oublié jusqu'à l'existence des Selka. Mis au rebut, ces féroces guerriers – anciennement humains, mais modifiés et améliorés – s'étaient réfugiés sous l'eau. Au fil des siècles, les récifs étaient devenus leur foyer.

Désormais libres, ils se reproduisaient, exploraient, se réjouissaient lors des célébrations... Une authentique civilisation inconnue des « terriens », donc pacifique et tranquille.

Jusqu'aux odieuses intrusions des voleurs dans les récifs. Des trésors à jamais perdus et que rien ne remplacerait. Tant de rêves spoliés.

Quelques jours plus tôt, les Selka avaient tué et dévoré deux canailles venues les déposséder des précieuses perles-souhaits. Capturant les plongeurs, ils les avaient gardés sous l'eau assez longtemps pour qu'ils se noient. Mais une mort pareille aurait été trop douce. Avec ses griffes, la reine avait égorgé le premier plongeur, le sang s'échappant dans l'eau en une multitude de grosses bulles.

L'autre intrus avait tenté de s'échapper. Face aux Selka, il s'était révélé plus faible qu'un petit poisson. Tandis que son peuple se rassemblait pour boire le sang du premier voleur, la reine avait assisté à l'agonie du second, l'éventrant juste au moment où la vie l'abandonnait.

Un bon début, mais pas suffisant.

À la forme du navire et au goût que sa coque couverte de bernacles laissait dans l'eau, la reine savait qu'il s'agissait du bâtiment des voleurs de perles. Et ils n'en étaient pas à leur coup d'essai ! Pour qu'ils ne reviennent pas indéfiniment, il fallait agir. Tuer tout l'équipage, pour commencer, puis couler le bateau. Avec un peu de chance, ça dissuaderait d'autres prédateurs humains...

Peut-être... et peut-être pas. Dans ce cas, il faudrait passer à la guerre totale.

Les Selka étaient assoiffés de sang humain, beaucoup plus goûteux que celui des poissons. Ce soir, ils s'offriraient un festin.

La reine remonta en flèche vers sa cible. Dans son sillage, une centaine de ses soldats se collèrent à la coque et y plantèrent leurs griffes. Se hissant à la force des poignets, ils émergèrent à l'air libre et continuèrent leur ascension.

Quand elle les enjamba, Nicci ignore superbement les trois hommes désormais émasculés qui se tordaient de douleur sur le sol souillé de vomi de sa cabine. Encore affaiblie par le poison, elle se félicitait quand même d'avoir définitivement privé les trois violeurs

des outils de leurs ambitions. Sans un regard en arrière, elle les abandonna à leur souffrance bien méritée.

Le *Randonneur* tanguant toujours, Nicci zigzagua tant bien que mal en direction de la cabine du sorcier. Avait-il entendu les cris des trois nouveaux eunuques ? Peu probable, au milieu de cette tempête...

Le crâne en feu, Nicci se pencha en deux et vomit de nouveau. Il fallait que Nathan la débarrasse du poison, sinon...

Quand elle arriva, la porte de la cabine était ouverte. Comme de juste, le prophète avait filé sur le pont malgré les bourrasques. Lorsqu'elle y fut à son tour, les embruns lui cinglèrent le visage, mais le froid glacial lui fit plutôt du bien. Les cheveux volant au vent, elle inspira à fond et cria le nom du sorcier.

Puis elle le vit, accroché à une corde au pied du mât de misaine. Les cheveux trempés, il portait un manteau en toile huilée mais devait être douché quand même. Les traits défaits, blanc comme un linge, avait-il aussi été empoisonné ? Non, il devait avoir le mal de mer. Au côté, il portait son épée, comme s'il avait voulu ferrailler contre l'océan.

Nicci avança, la fureur de la tempête lui faisant un moment oublier les ravages du poison. Malgré sa robe noire imbibée d'eau, elle parvint à avancer droit, même quand le navire fit de l'équilibre sur la crête d'une vague avant de retomber lourdement.

Dès qu'il la vit, Nathan eut un grand sourire.

— Tu n'as pas l'air bien, magicienne. Les tempêtes ne sont pas à ton goût ?

— C'est plutôt le poison qui me reste sur l'estomac. Mais je me rétablirai. Hélas, le pauvre capitaine va devoir se trouver d'autres plongeurs.

Inutile de s'étendre sur le sujet...

— Je suis sûr que tu as pris soin d'eux avec compétence, souffla Nathan.

À la proue, de l'écume s'élevait au-dessus de la coque et retombait en pluie sur Mère la Mer. Leurs fixations cassées, des tonneaux roulaient sur le pont, percutaient le bastingage, s'envolaient et plongeaient vers l'océan.

Nathan saisit une autre corde, se releva et sourit bizarrement.

— Des butors dans l'équipage, une tempête... Tout ce qu'il faut pour une bonne aventure, non ?

Nicci tenta d'oublier son crâne et son estomac en feu.

— Je me fiche des aventures... Moi, je fais ça pour le seigneur Rahl et son empire.

— Pas pour sauver le monde ?

— Une idée tordue de la voyante !

De douleur, Nicci dut une fois de plus se plier en deux.

— Sauver le monde, c'est le travail de Richard, et il sait s'y prendre.

Attachée au mât, la vigie continuait à sonder l'horizon en quête de récifs ou d'une ligne de côte. Son perchoir oscillant comme le pendule d'une horloge, le marin avait du mérite à rester lucide alors qu'il risquait sa peau.

Dans le ciel, le cercle de nuages noirs se resserrait comme un garrot. Illuminant l'eau, des éclairs semblaient vouloir déchirer les voiles gonflées par le vent.

Entendant un cri familier, Nicci plissa les yeux et vit Bannon descendre péniblement de la fusée de vergue du grand mât. Il portait son épée, comme s'il avait pu rencontrer des ennemis dans le ciel. C'était prendre un risque pour rien, mais il ne se séparait jamais de Solide. Les yeux ronds, Nathan regardait son disciple avec un mélange de fierté et d'incrédulité.

À mi-chemin du sol, Bannon désigna l'océan en braillant quelques mots incompréhensibles.

Balayé par une nouvelle déferlante, le *Randonneur* donna dangereusement de la gîte. L'eau emporta avec elle les rouleaux de corde, les caisses et des débris indéfinissables. Un jeune marin, pris par surprise, lâcha son point d'ancrage. Roulant jusqu'au bastingage, il parvint par miracle à s'y accrocher. Mais il ne tiendrait pas prise longtemps.

Nicci tenta d'affermir son contrôle de l'air et du vent pour venir en aide au malheureux. Soudain, elle vit ce qui avait incité Bannon à crier comme un possédé.

Au moment où le marin lâchait prise, risquant de voler par-dessus bord, une créature enjamba le bastingage et le rattrapa. Humanoïde, mais avec des mains palmées et griffues, l'être à la peau blafarde saisit le jeune matelot par les cheveux et par le devant de sa chemise.

Un instant, on aurait pu croire que l'intrus venait de sauver le marin. Mais il ouvrit la gueule, dévoilant des dents triangulaires acérées, la referma sur la tête du jeune homme et lui arracha la moitié du visage et le sommet du crâne. Ensuite, pour le faire taire, il lui déchiqueta la gorge puis le jeta au loin dans un geyser de sang.

Nicci sut d'instinct ce qui se passait.

— Des Selka, dit-elle. Ça ne peut être qu'eux.

Une dizaine d'autres créatures prirent pied sur le pont. Les rares

marins qui s'y tenaient encore poussèrent un cri d'alarme qui se perdit dans la tempête.

Chapitre 15

Les envahisseurs étaient minces mais des muscles saillaient sous

leur peau verdâtre parfaitement lisse. Selon Nathan, les Selka étaient des humains modifiés pour devenir des armes aquatiques. Ces êtres, cependant, semblaient avoir oublié depuis longtemps leur humanité.

Leur bouche ouverte en grand, ils aspiraient de l'air avidement, comme s'ils avaient perdu l'habitude de respirer à la surface. Une membrane transparente recouvrait leurs yeux écarquillés en quête de proies. Le long de leur dos, un aileron dentelé s'ajoutait aux nageoires de leurs bras et de leurs jambes.

Pris dans la tempête, le *Randonneur* était plus vulnérable que jamais. Déjà menacé de mort par les éléments, l'équipage devait en plus affronter une horde de monstres. En appelant à l'aide, des matelots rampaient sur le pont pour aller récupérer des harpons et des crochets.

Trois Selka leur foncèrent dessus, rapides comme des poissons rouges dans un bassin. Karl, le vieux loup de mer, brandit un harpon et tenta de se défendre. Hélas, dans sa panique, il avait choisi celui à la pointe détruite par l'acide des méduses. Avec ce qui ne valait guère mieux qu'une massue, il combattit pourtant comme un lion.

Il assomma le premier Selka, du sang jaillissant de ses branchies. Quand les deux autres furent sur lui, il frappa des poings et des pieds, mais un des monstres le ceintura et l'autre lui ouvrit le torse, dévoilant ses côtes et son sternum. S'unissant, les deux Selka arrachèrent les organes du pauvre type, dont les cris cessèrent très vite.

Toujours près de Nathan, Nicci luttait pour recouvrer ses esprits et trouver en elle assez de magie pour se battre. Rongée par le poison, elle s'était épuisée contre Sol et ses complices. Attaquer les Selka ? Pas question jusqu'à nouvel ordre...

Entêtée, elle essaya pourtant de générer une boule de feu. Mais le vent qui se déchaînait autour d'elle lui cingla le visage et l'arracha à sa concentration. Les yeux pleins d'eau salée, elle les essuya puis se fia à sa colère pour retrouver un peu d'énergie.

Enfin, des étincelles crépitèrent au bout des doigts de sa main droite.

Les yeux rivés sur la magicienne, un Selka bondit au moment où elle lançait une boule de feu. Percuté de plein fouet, le monstre s'embrasa et poussa un étrange cri qui résonna jusque dans ses branchies, à la base du cou. Touché à mort, il tituba puis s'écroula.

Bannon sauta de la fusée de vergue, son épée au poing. Terrifié, il semblait pourtant prêt à se battre.

Nathan l'aperçut quand il se mit en chemin pour les rejoindre, Nicci et lui.

— Fiston, souviens-toi de ce que je t'ai dit !

D'autres Selka prenaient pied sur le navire pour fondre sur les défenseurs.

Armés de harpons, deux colosses firent face. Entaillant leur chair couverte de limon, ils blessèrent trois monstres, mais une quinzaine d'autres leur sautèrent dessus. Héroïques, les marins luttèrent jusqu'à ce que des mains griffues leur arrachent leurs armes puis les retournent contre eux.

Abattant son épée dès qu'il voyait une cible, Bannon avançait sur le pont sans perdre l'équilibre. Solide ayant un tranchant bien affûté, le bras d'un attaquant s'envola dans les airs. Sans marquer de pause, Bannon coupa le cou d'un autre Selka.

Une deuxième boule de feu de Nicci calcina un monstre qui tentait de prendre le rouquin à revers. En hurlant, la créature sauta par-dessus bord.

Bannon se retourna, cligna des yeux puis cria à Nicci un « merci » qu'elle devina sans l'entendre.

Alarmés par les cris de leurs camarades, les marins arrivaient enfin sur le pont. Dès qu'ils aperçurent les monstres, ils crièrent à leur tour pour alerter les occupants des ponts inférieurs. Bientôt, une bonne partie de l'équipage se pressa devant une écouteille, résolue à défendre jusqu'à la mort le navire.

Voyant d'où venaient les renforts, les Selka tentèrent de les abattre à la source. Alors que sa tête émergeait à l'air libre, un marin réputé pour son art de repriser les voiles fut saisi à la gorge par un attaquant qui le tira dehors puis lui enfonça ses dents triangulaires dans le cou. Coincé, le matelot battit des bras et des jambes tandis que son

bourreau l'éventrait, aspergeant de sang les marins qui gravissaient l'échelle de coupée.

Quand il fut fatigué de ce jeu, le monstre lâcha sa victime et s'engouffra dans l'écoutille, repoussant les renforts. Si les ponts inférieurs étaient envahis, tout serait perdu...

Sous la pluie et les embruns, quatre Selka chargèrent Nicci. Malgré ses entrailles douloureuses, elle se répéta qu'elle avait été une Sœur de l'Obscurité et gardait en elle le pouvoir de plusieurs sorciers. Poison ou pas, elle était plus forte que tous les adversaires que ces créatures avaient combattus.

Avançant d'un pas, Nathan leva les mains et tenta d'invoquer sa magie. À sa posture et à son expression, Nicci devina qu'il préparait un sort majeur.

Alors que dix nouveaux Selka enjambaient le bastingage, Nathan voulut les bombarder de lances de feu... et ouvrit de grands yeux quand rien ne se passa. Puis il agita les mains, sans plus d'effet, tandis que les Selka fondaient sur lui.

— Nathan ! cria Nicci.

Le vieux sorcier insista sans obtenir de résultat. Stupéfié, il ne semblait même pas penser à avoir peur.

Juste à temps, Bannon le rejoignit et abattit son épée sur le premier Selka. Après en avoir tué un autre, il se tourna vers le sorcier :

— Si vous avez besoin de secours, je suis là !

Les yeux baissés sur ses mains, Nathan marmonna :

— Du secours, moi ?

De nouveau, Nicci se demanda si le vieil homme avait été empoisonné. Épuisée par son dernier sortilège, elle tremblait de plus en plus. Mais une Sœur de l'Obscurité ne connaissait pas l'épuisement face à une horde d'agresseurs.

Dans un coin, un marin blond souleva un tonneau vide et le jeta sur un Selka. Esquivant le projectile, le monstre ceintura son adversaire, mais tous deux furent emportés par une énorme vague.

Jetant un coup d'œil à l'océan, Nicci ne vit pas réapparaître la tignasse claire du pauvre type.

Une seconde plus tard, Eli sortit de la salle des cartes.

— Des Selka ! cria-t-il comme si ce n'était pas la première fois. Saloperies, filez de mon bateau !

Un coutelas au poing, le capitaine brandissait une longue massue dont il se servait pour caresser le dos des marins indisciplinés. Résolu, il avança vers les Selka.

Dès qu'ils l'eurent identifié, les monstres convergèrent vers lui. Sans broncher, il tint son terrain et frappa avec ses deux armes.

Fendant l'air, le coutelas trancha net une main palmée. Bien entendu, ça ne découragea pas les Selka. La massue fit éclater quelques crânes et brisa pas mal de dents, mais une créature finit par la saisir à deux mains et l'arracher à son propriétaire.

Submergé par le nombre, le capitaine continua à frapper avec son coutelas. Mais sa propre massue, maniée par un attaquant, s'abattit sur son poignet et le brisa net. Contraint de lâcher sa lame, Eli dut battre en retraite dans la salle des cartes.

Dix Selka s'attaquèrent à la porte verrouillée, la défoncèrent et se ruèrent dans la pièce. Les cris du capitaine furent vite suivis par le bruit des hublots qui se brisaient.

Jeté dans le vide, le cadavre d'Eli s'écrasa dans l'eau. Avides de festoyer, ses bourreaux plongèrent à sa suite.

Pendant que Nathan luttait en vain pour recouvrer l'usage de son don, Nicci utilisa toutes les armes dont elle disposait. Avec un mélange de Magie Additive et Soustractive, elle fit pleuvoir des éclairs noirs sur les Selka. Frappé au cœur, l'un d'eux se désintégra.

— La magie..., gémit Nathan. Elle me... Ma magie a disparu !

Il essaya encore, les mains tendues, mais rien ne se passa.

— Disparu ! cria-t-il, fou de rage.

Nicci n'eut pas le temps de s'appesantir sur le sujet. Avec l'énergie du désespoir, elle parvint à invoquer du Feu de Sorcier. Dès que la boule fut assez grosse entre ses mains, elle la lança.

En sifflant dans l'air, l'énergie dévastatrice fondit sur quatre Selka qui encerclaient un marin. L'homme cria puis se tut très vite, réduit au silence en même temps que ses agresseurs. Cinq vies rayées du monde en une fraction de seconde...

Le Feu de Sorcier, presque inaltéré, traversa le pont, carbonisa plusieurs tonneaux puis embrasa le bastingage et la coque. Par bonheur, la pluie et les vagues éteignirent l'incendie. Pas le Feu de Sorcier lui-même, qui avait fini par se dissiper, mais les flammes qu'il laissait dans son sillage.

Sans pouvoir estimer combien de force il lui restait, Nicci se prépara à combattre encore, car des Selka affluaient toujours.

Trois silhouettes vacillantes émergèrent de la coursive des cabines. Hagards, les pêcheurs de perles émasculés marchaient à petits pas prudents, comme des vieillards. Dans leur état, Sol, Elgin et Rom pouvaient à peine bouger. Alors, se battre...

Ils ne furent pourtant pas inutiles. Dès qu'ils les aperçurent, les

Selka se concentrèrent sur eux.

Les voyant approcher, Sol tendit une main, comme s'il croyait avoir affaire à des membres d'équipage.

Un des monstres le saisit par le cou, le plaqua contre une cloison et lui posa une main sur le ventre. Puis, d'une seule griffe, il remonta vers la gorge du violeur, lui ouvrant le torse comme s'il coupait du beurre. Ensuite, tel un pêcheur qui vide un poisson, il arracha les entrailles de sa proie, s'en reput puis confia le cadavre à un autre Selka, qui élargit l'ouverture et dévora le cœur du pêcheur peut-être pas encore tout à fait mort.

Elgin subit le même sort. Ouvert en deux, il servit de festin à des Selka ivres de sang et de chair.

Rom tenta de fuir, mais un monstre l'attrapa par-derrière et lui fendit le dos, exposant sa colonne vertébrale. Après l'avoir méthodiquement détachée du reste, il la jeta sur le pont puis laissa tomber le cadavre désarticulé et flasque.

Résigné à ne pas pouvoir utiliser sa magie, Nathan dégaina sa belle épée et la brandit pour défier les Selka. Épaule contre épaule, Bannon et lui chargèrent les monstres. Devenu une machine à tuer – si elle n'avait pas su que c'était lui, Nicci ne l'aurait pas reconnu –, le doux jeune homme abattait son arme comme un forestier qui se fraie un chemin à la machette dans des broussailles.

Le sorcier se mit vite dans la peau d'un escrimeur. Tombant son manteau huilé pour être libre de ses mouvements, il décrivit un arc de cercle gracieux avec sa lame et égorga un Selka dont la tête se détacha à demi du torse. Puis le vieil homme se retourna, et, dans la foulée, traversa la poitrine d'un autre monstre.

Alors qu'elle récupérerait après avoir invoqué du Feu de Sorcier, Nicci vit que deux Selka approchaient d'elle. Avec le peu d'énergie qui lui restait, elle généra une barrière d'air qui repoussa les monstres sans être assez puissante pour les envoyer par-dessus bord.

Les créatures repassèrent à l'attaque.

Paniqué, un marin grimpa dans le gréement pour échapper au carnage. Quand il eut atteint la fusée de vergue du mât principal, il se réfugia sur le perchoir de la vigie.

Des Selka le repérèrent et grimpèrent à leur tour.

Avec un bruit assourdissant, un éclair naturel frappa le mât, le fendit en deux et expédia le pauvre matelot dans le vide. Tué sur le coup par la foudre, il s'écrasa dans l'eau et coula comme une pierre.

L'éclair sema aussi la panique parmi les Selka. Alors qu'ils tentaient de se raccrocher aux cordages, le mât principal s'écroula sur

le gréement et entraîna dans sa chute le mât de misaine.

Tétanisé devant ce désastre, Nathan ne sentit pas qu'un Selka approchait dans son dos. Le ceinturant, la créature déchira sa belle chemise neuve.

Vif comme l'éclair, Bannon enfonça sa lame dans le flanc du Selka, le força à s'écarter du sorcier, lui déchira les entrailles et dégagea son épée.

— Merci, fiston, souffla Nathan, impressionné.

— J'ai eu un bon professeur...

Un peu remise, Nicci invoqua une deuxième boule de Feu de Sorcier. Hélas, comprit-elle, ça ne suffirait pas.

— Douce Mère la Mer, gémit Bannon, les yeux rivés sur la proue, il en arrive toujours !

Chapitre 16

Les torrents d'eau qui balayaient le pont du *Randonneur* ne

parvenaient pas à chasser le sang des marins déchiquetés et de leurs ennemis. Cédant à une faim dévorante, les Selka festoyaient sur les cadavres. S'ils semblaient préférer les entrailles, ils ne détestaient pas non plus déguster un bras ou une jambe.

Un éclair bleu-noir lancé par Nicci frappa de plein fouet un groupe de monstres. Aussitôt, une odeur de chair brûlée se mêla à la puanteur du sang et des déjections fluides ou solides.

Après avoir frappé, Nicci se plia en deux. La nausée continuait et sa tête lui faisait de plus en plus mal. Voyant qu'elle avait besoin de récupérer, Nathan vint se placer devant elle. Privé de sa magie, le vieil homme se révélait un guerrier valeureux.

Déchaîné, Bannon, qui frappait dans tous les sens, négligeait la protection de ses flancs. Un Selka en profita pour lui fendre la cuisse. Avant qu'il ait pu faire plus de dégâts, Nathan bondit et le décapita. Sans pitié, le vieil homme flanqua un coup de pied à la tête sans corps dont les yeux exprimaient une infinie surprise.

Quand elle sentit un changement chez les assaillants, Nicci se tourna et vit qu'une créature plus magnifique que les autres venait d'enjamber le bastingage. Une femelle, comprit la magicienne, sa peau lisse verte constellée de petites taches noires.

Tous les Selka se tournèrent vers la superbe femme aquatique. Malgré les rugissements du vent et le fracas des vagues, une étrange sorte de silence s'abattit sur le pont du *Randonneur*.

La probable reine des Selka se tenait devant la statue de Mère la Mer. Quand elle parla d'une voix étrangement faible, Nicci eut le sentiment qu'elle s'exprimait pour la première fois hors de l'eau... et

dans un langage humain.

— Les voleurs doivent mourir, dit-elle. Même si votre sang ne compensera pas les dégâts que vous avez faits.

— Nous n'avons rien volé ! cria Nathan.

Comme s'il venait de comprendre, Bannon se décomposa.

— Les perles-souhaits..., souffla Nicci.

— Oui, confirma la reine. Ce sont les graines de nos rêves, les larmes de notre essence – bref, notre plus grand trésor. Depuis longtemps, les Selka ne font plus partie de l'humanité. Nous n'appartenons pas à votre monde, et nous sommes venus reprendre nos rêves. Nos perles !

De l'équipage, il restait une poignée de survivants. Son mât principal et son mât de misaine détruits, le *Randonneur* à moitié en feu ne valait guère mieux qu'une épave, d'autant que des monstres étaient en train de dévaster les ponts inférieurs. Aux cris qui en montaient, les derniers marins ne tarderaient pas à succomber.

Par l'écoutille, Nicci entendit les meuglements désespérés de la vache. Puis ils se turent. Une minute plus tard, trois Selka émergèrent sur le pont avec d'énormes morceaux de viande qu'ils offrirent à leur reine.

Tandis que la créature dévisageait Nicci, Nathan et Bannon s'en rapprochèrent pour la défendre.

Deux Selka moins minces que les autres prirent pied sur le pont, portant un gros coffre qu'ils avaient dû trouver dans une partie fermée de la cale. Avançant lentement, ils le jetèrent aux pieds de la reine puis arrachèrent le couvercle de ses gonds.

Un coffre plein de perles-souhaits pêchées quelques jours plus tôt...

La reine plongeait les mains dans les perles et les fit couler entre ses doigts comme des pièces d'or.

— Les graines de nos rêves ! s'écria-t-elle, les yeux levés au ciel.

Par poignées, elle jeta les perles par-dessus bord, rendant à l'océan ce qui appartenait à l'océan. On eût dit une fermière au moment des semailles. Infatigable, elle continua jusqu'à avoir vidé le coffre.

Comme si c'était un signal, les Selka chargèrent les derniers survivants du *Randonneur*.

Sur les flancs de Nicci, Nathan et Bannon brandirent leur arme, prêts à vendre chèrement leur peau.

Confrontée à la mort, la magicienne invoqua tout ce qu'elle avait appris au cours de sa vie et tous les pouvoirs volés à des sorciers. Avec l'énergie du désespoir, elle parvint à générer du Feu de Sorcier. Un baroud d'honneur...

Une petite boule incandescente apparut. L'alimentant avec du feu magique ordinaire, Nicci ajouta un halo d'illusion. Aux yeux des Selka, elle paraissait désormais serrer un soleil entre ses mains.

L'arme mortelle prête, elle ne la déchaîna pas, attendant l'ultime moment. Après l'avoir propulsée, vidée de ses forces, elle ne pourrait plus rien faire. De magique, du moins. Car elle avait glissé à sa ceinture le coutelas d'un marin mort, et elle comptait bien s'en servir.

La reine avança vers le trio de défenseurs.

— Avec ce feu, dit Nicci, je peux vous tuer tous, ou presque, y compris votre reine. Voulez-vous que je vous le prouve ?

La souveraine était d'une beauté terrifiante. Alors que ses sujets avançaient aussi, certains semblaient s'intéresser à Bannon, leurs branchies palpitant d'émotion.

La reine riva les yeux sur le jeune homme.

— Nous te connaissons, dit-elle. Jadis, nous t'avons sauvé. Pourquoi es-tu revenu ? Nous ne te voulions pas de mal.

Couvert de sang, des plaies sur tout le corps, son épée souillée de fluide vital de Selka, Bannon souffla :

— Je vous prenais pour une légende... Quand j'étais jeune, je vous ai appelés au secours, c'est vrai. Aujourd'hui, je vois que vous êtes seulement des monstres.

L'aileron dorsal de la reine frémit et les taches, sur sa peau, pâlirent soudain.

— Des monstres, nous ?

Un grand bruit retentit, venant des ponts inférieurs. Les Selka détruisaient la coque...

La reine se tourna vers Nicci, qui ne broncha pas. Sur la peau verte de la reine, la boule de Feu de Sorcier projetait des reflets orange. Après le carnage, il restait encore une soixantaine de monstres sur le pont.

Les matelots étaient morts. Avec sa boule de feu, Nicci ne tuerait pas tout le monde, malgré ce qu'elle avait dit.

Mais une idée lui traversa l'esprit.

Dans la poche secrète de sa robe, elle prit la perle-souhait offerte par Bannon après le départ de Tanimura. Entre ses doigts, la petite boule semblait très froide. La dernière perle présente sur le navire...

« Les graines de nos rêves... »

Voyant Nicci lever la main qui tenait la perle, la reine siffla de haine. Oubliant la boule de feu, ses sujets se préparèrent à bondir.

Sous le regard des monstres, Nicci jeta la perle dans l'océan – aussi

loin qu'elle put.

— -Que les poissons fassent ce qu'ils veulent de mes souhaits ! Je fabrique ma propre vie.

La reine regarda la magicienne avec un tout nouveau respect.

— Vous trois, vous n'êtes peut-être pas des voleurs, dit-elle avant de se tourner vers les survivants de son armée. Nous en avons terminé ici.

Les Selka couverts de sang saisirent quelques cadavres humains et les jetèrent par-dessus bord. Puis ils firent de même avec les dépouilles de leurs semblables.

Toujours face à Nicci, la reine regarda un long moment la boule de feu. Enfin, elle se détourna et plongea dans l'océan avec une incroyable grâce. Ses sujets aussi abandonnèrent le *Randonneur*.

Seuls, Nicci, Bannon et Nathan regardèrent la tempête achever le travail de destruction commencé par les Selka.

Chapitre 17

Le *Randonneur des Vagues* était blessé à mort. Deux mâts brisés,

les voiles déchiquetées... Après la bataille contre les Selka, la proue n'était qu'un champ de ruines. Dans les ponts inférieurs, c'était encore pire, la puanteur du sang et des entrailles montant de toutes les écoutilles.

Derniers survivants, Nicci et ses deux compagnons se demandaient si les Selka n'allaient pas changer d'avis et revenir. À bout de forces, la magicienne avait laissé sa boule de feu se dissiper.

Même si la reine n'avait rien promis, elle aurait parié qu'ils ne risquaient plus rien.

Une vague secoua le *Randonneur* assez fort pour que ses trois derniers occupants tombent à genoux.

— Magicienne, désolé de n'avoir pas pu t'aider pendant la bataille, dit Nathan, désabusé et anxieux. (Il baissa les yeux sur ses mains.) Impossible de trouver ma magie... Des sorts très simples soudain hors de ma portée !

— Au cœur de la bataille, dit Bannon, vous n'avez pas pu vous concentrer... Mais que d'exploits avec votre épée ! Je vous dois la vie.

— Dix fois plutôt qu'une, fiston ! Mais j'ai la même chose à ton service. On ne s'en est pas trop mal tirés...

» Nicci, je n'ai pas pu toucher mon Han. (Le sorcier porta les mains à son cou.) Y aurait-il un collier invisible ? Un Rada'Han immatériel qui m'empêcherait d'utiliser mon don ?

Au Palais des Prophètes, les Sœurs de la Lumière recouraient à ces colliers pour contrôler le Han des garçons qu'elles formaient. Nathan avait été neutralisé ainsi pendant la plus grande partie de sa vie, et Richard avait subi cette épreuve durant sa « formation ».

— Aucune force extérieure ne bloque ton Han, sorcier. Sinon, je la sentirai. (Nicci et ses compagnons se redressèrent.) Le phénomène a commencé avant l'attaque des Selka, quand tu n'as pas pu invoquer une flamme de paume pour impressionner Bannon.

Nathan parut accablé.

— Par les esprits du bien ! Bon, j'ai perdu mon don de prophétie, mais la totalité de ma magie ? Je ne me sens plus entier...

À cause du vent, les gouttes de pluie devenaient presque aussi dangereuses que des grêlons. Malmenée par la tempête, une autre fusée de vergue s'écroula sur le pont. Sous l'assaut des bourrasques, le bateau menaçait de se coucher sur un flanc et les survivants, pour tenir debout, devaient s'accrocher à des cordages.

— Si nous survivons à cette nuit, dit Nicci, j'étudierai la question demain.

Bannon approcha, le visage ruisselant d'eau. Dans ces conditions, difficile de dire s'il pleurait.

— Qu'allons-nous faire ?

— Nous en tirer, répondit Nicci. Ça ne dépend que de nous.

Le pont s'inclinait de plus en plus et la ligne de flottaison du *Randonneur* baissait minute après minute.

— Il faut explorer les ponts inférieurs, dit Bannon. Il y a peut-être des survivants.

— Tu as raison, fiston, on va vérifier.

Nathan regarda Nicci d'un air entendu. Tous les deux, ils savaient qu'il n'y aurait pas de survivants.

Mais les Selka, se souvint Nicci, s'en étaient pris à la coque.

— Nous devons évaluer les dégâts, dit la magicienne. Les Selka avaient l'intention de couler le navire après nous avoir massacrés.

Une fois l'écoutille franchie, la puanteur agressa les narines des trois compagnons. On eût dit l'odeur d'un abattoir où on entreposerait en plus des pots de chambre.

Dans une course, ils trouvèrent la tête de la vache et quelques lambeaux de sa peau. Un avant-goût de ce qui les attendait dans le quartier des marins.

Une totale dévastation... Des morts partout, mutilés et à demi dévorés. Un sol glissant à cause du sang et des fluides vitaux...

D'ici, on entendait très bien des bruits d'eau inquiétants. Une fois dans la cale, Nicci parvint à invoquer une petite flamme qui éclaira une énorme voie d'eau. Nageant sous le navire, les Selka s'y étaient introduits en perçant la coque, puis ils avaient agrandi le trou.

— Le *Randonneur* va couler, dit Nathan. C'est une question d'heures.

— Et si nous scellions les écouteilles ? proposa Nicci. L'eau resterait confinée dans la cale. Nous gagnerions une bonne demi-journée.

— Et le colmatage ? avança Bannon. Je sais plonger et retenir ma respiration. Je pourrais boucher pas mal de trous.

Pour ça, il était trop tard. Avec autant d'eau dans la cale, aucune réparation ne tiendrait.

— Avec ma magie, gémit Nathan, je régénérerais les lattes en leur ajoutant du bois...

— Je vais essayer, dit Nicci.

Un pur exercice de Magie Additive. Ajouter de la matière à la matière, un jeu d'enfant. D'habitude. Pas aujourd'hui, après un empoisonnement et une bataille...

Mais le vaisseau coulait, et il n'y avait pas de temps à perdre. Yeux fermés, Nicci se concentra et invoqua tout le pouvoir dont elle disposait. Avec son don, elle localisa les lattes endommagées et entreprit de les réparer. Mais chaque fois qu'elle ajoutait du bois, la pression de l'océan l'arrachait de nouveau.

Nathan prit la magicienne par les épaules pour lui insuffler de la force. Hélas, elle ne put rien tirer de lui... Pour se stimuler, elle pensa à sa colère, aux Selka sanguinaires, aux trois pêcheurs et à ce qu'ils avaient voulu lui faire...

C'était encore plus grave que ça. Ces salauds avaient condamné à mort l'équipage. S'ils ne l'avaient pas empoisonnée, la magicienne, en possession de tous ses moyens, aurait pulvérisé les Selka.

Dans sa rage et son dégoût, elle puisa un peu de pouvoir et recommença à faire « grandir » les lattes. Peu à peu, la voie d'eau se reboucha – un résultat inespéré.

— C'est réparé mais fragile...

— Certes, fit Bannon, mais puisque nous ne sombrons plus, nous aurons le temps de consolider. Je vais plonger et m'en occuper.

Les heures suivantes, retenant son souffle comme un vrai pêcheur de perles, Bannon s'immergea dans la cale inondée. Même si les cadavres et autres débris qui flottaient un peu partout le gênèrent, il parvint à consolider le colmatage magique de Nicci.

Revenus sur le pont, et sous la tempête qui ne désarmait pas, les trois compagnons furent accablés par l'étendue des dégâts. Les mâts brisés, le gréement endommagé, la proue brûlée par le Feu de Sorcier...

À la poupe, la salle des cartes était dévastée. La barre arrachée de

son logement, le *Randonneur* était livré à la fantaisie des courants.

Pas de capitaine, aucune carte, plus de barre... Alors que la nuit avait déjà paru interminable aux survivants, l'obscurité ne semblait pas vouloir se dissiper.

Campé à la proue, une main en visière, Bannon sonda l'océan.

— Regardez ! Cette écume, droit devant ! Des récifs !

Avec une rage décuplée, la tempête poussait le bateau vers ces obstacles mortels.

— Accrochez-vous ! cria Nathan.

La magicienne tenta de manipuler les vents et les vagues, mais le *Randonneur* n'était plus qu'une épave à la dérive malmenée par la mer et des vents capricieux.

Dans un vacarme d'enfer, le navire percuta les récifs. La coque se fendant de nouveau, le mât de misaine tomba à l'eau.

Dans le lointain, à la lueur des éclairs, Nicci crut voir des silhouettes sur une improbable côte. Un mirage, ou une terre promise hors de portée...

Cassé en deux, le *Randonneur des Vagues* commença à sombrer.

Chapitre 18

Ayant semé assez de destruction, la tempête s'en fut comme

elle était venue. Tel le bordel de campagne d'une armée victorieuse, les nuages la suivirent.

Sur la plage de galets et de sable, Nicci fut réveillée par les cris de mouettes qui se disputaient une charogne. Tout le corps douloureux, elle entendit son estomac gargouiller – sans doute à cause de l'eau de mer qu'elle avait ingérée en nageant vers la côte dans la nuit.

Après avoir essuyé le sable sur ses joues, la magicienne dut se pencher pour vomir – de la bile, seulement. Se retournant sur le dos, elle tenta de remettre de l'ordre dans ses idées.

Des vagues furieuses s'écrasaient contre les rochers de la côte. Mais sur sa petite plage, dans une crique, la naufragée semblait en sécurité. Pour évaluer la situation, elle s'appuya sur les coudes et procéda par ordre. D'abord, son corps. Pas de fractures, mais beaucoup d'hématomes et d'égratignures. Somme toute, un bon bilan. À l'intérieur, tout semblait en état de marche. Son cœur battait, son sang circulait et elle respirait. Que demander de plus ? Eh bien, de pouvoir toucher aisément son Han.

Mission accomplie ! Après l'empoisonnement et son détestable état de faiblesse, elle était redevenue elle-même. Un soulagement...

Les souvenirs revinrent : la tempête, l'attaque des Selka, le naufrage...

Une fois relevée, Nicci tituba un peu, mais ça ne dura pas. Bien, elle était vivante. Et seule.

Les mouettes continuaient à se disputer les pitoyables dépouilles de quelques marins du *Randonneur*. Pourtant, il y avait assez de cadavres pour deux ou trois fois plus d'oiseaux...

Une mouette sortit un œil de son orbite, sectionna le nerf optique et s'envola, pourchassée par quatre de ses congénères.

Nicci crut quelques instants avoir repéré le cadavre de Bannon. Mais le type avait de longs cheveux blonds. Un matelot dont elle n'avait jamais connu le nom...

Les morts n'ayant plus besoin de rien et ne présentant aucun intérêt, la magicienne se mit en quête de survivants.

La plage était jonchée de débris du *Randonneur*. Pour l'essentiel du bois flotté qui ne servirait à rien et des lambeaux de voiles inutilisables.

Quelques tonneaux gisaient aussi dans le sable, parfois à demi recouverts par la marée. On eût dit des dés lancés par un géant sur un tapis de jeu grandeur nature...

Immobile, Nicci se concentra sur la restauration de sa lucidité et de ses capacités cognitives.

Sa quête de Kol Adair ? En admettant qu'elle ait jamais eu un sens, c'était fichu. Échouée sur une plage, la Lumière seule savait où...

De toute façon, Nicci n'avait jamais cru au numéro de la voyante. Aujourd'hui, perdue, épuisée et souffreteuse, elle n'avait aucune envie de sauver le monde. Pas pour Richard, et pas davantage pour elle-même...

Malgré les cris des mouettes, le bruit du vent et le fracas des vagues, la magicienne se sentait oppressée par un terrible silence. Elle était seule. Seule...

— Magicienne ! Nicci ! lança soudain une voix.

La jeune femme se retourna pour découvrir Bannon Farmer en train d'approcher. En piteux état, ses cheveux roux emmêlés, lui aussi était couvert de contusions. La joue gauche tuméfiée, une plaie sur le front, il aurait tout eu d'un spectre sans le sourire qui lui fendait les lèvres.

— Douce Mère la Mer, dit-il après avoir contourné un gros fragment de coque coincé contre un rocher, j'ai bien cru qu'il n'y avait pas de survivants.

Sa chemise séchait déjà au soleil, une croûte de sel se formant sur le tissu.

— Je me suis réveillé avec du sable dans la bouche et personne autour de moi. J'étais dans une sorte de bassin naturel, à cinquante pas de la plage. J'ai crié, mais personne n'a répondu.

Le jeune homme brandit triomphalement son étrange épée.

— Coup de chance, je n'ai pas lâché Solide.

Nicci examina discrètement son compagnon et ne releva aucun

signe d'une grave blessure. Sur les champs de bataille, elle avait souvent vu des hommes en état de choc se croire en bien meilleur état qu'en réalité. Bannon, lui, ne semblait pas amoché.

— Tu as trouvé Nathan ?

De l'inquiétude passa dans le regard du jeune homme.

— Non, tu es la première personne que je vois. Mais je commence à peine mes recherches. Je suis sûr qu'il est vivant ! Un grand sorcier comme lui...

Un grand sorcier, certes, mais privé de ses pouvoirs. Sincèrement anxieuse, Nicci oublia ses multiples douleurs et entreprit de fouiller la plage.

— Où as-tu cherché ? Par là, tu y es allé ?

— Je viens de là-dérrière, où je me suis échoué. Mais presque tous les débris du *Randonneur* sont ici. Le courant a dû également entraîner Nathan dans cette direction.

Les reflets du soleil sur le sable blessèrent les yeux de Nicci. Plissant le front, elle réussit quand même à sonder la côte où les vagues venaient s'écraser. Les chocs contre les rochers couverts d'écume devaient s'entendre à une lieue à la ronde. Si Nathan avait « accosté » là, il n'était plus qu'un pantin désarticulé.

Avec une énergie surprenante, Bannon avançait en criant le nom du sorcier. Persuadée qu'ils allaient découvrir un cadavre dépecé par une horde de mouettes, Nicci était beaucoup moins pressée que lui...

À mi-chemin de la ligne de rochers battus par les vagues, les deux compagnons avisèrent un grand lambeau de voile échoué à côté de caisses et de tonneaux – ou plutôt de ce qu'il en restait. De loin, le carré de tissu ressemblait à un linceul étendu sur le sable.

Bannon en souleva un coin et s'écria :

— Il est là !

Couché sur le ventre, le vieil homme gisait sur les restes d'un tonneau fracassé. Quand Bannon l'eut retourné, Nicci eut confirmation de ses pires craintes. Noyé ou victime d'une commotion cérébrale, le sorcier n'était plus de ce monde.

Bannon écarta son ami des débris de tonneau et l'étendit sur le sable. Blafard, le vieil homme ne battait même pas des paupières. Penché sur sa poitrine, son disciple tenta d'entendre son cœur, puis il essaya de lui ouvrir les yeux.

Tout ça ne donnant rien, il tourna le sorcier sur le côté, lui passa les bras autour de la taille, cala ses poings contre son plexus solaire et appuya si fort que Nicci eut peur qu'il le casse en deux.

Le vieil homme cracha un geyser d'eau, toussa comme un perdu,

eut une série de spasmes et toussa encore.

Il tenta de se dégager, mais Bannon se révéla d'une force hors du commun. Sans effort, il allongea de nouveau Nathan sur le dos, lui souleva les jambes et leur fit exécuter des mouvements de pompe. Chaque fois que ses genoux touchèrent sa poitrine, le sorcier cracha de l'eau – jusqu'à ce qu'il ait repris assez de forces pour repousser Bannon.

— Assez, fiston ! Inutile de me ressusciter plusieurs fois. Une seule suffira...

Le vieil homme secoua la tête puis se passa une main dans les cheveux.

— Il s'était noyé..., dit Nicci en dévisageant Bannon. Où as-tu appris ça ?

— Sur Chiriyá, nous savons secourir les pêcheurs tombés à la mer. Souvent, ça ne réussit pas, mais quand il reste une étincelle de vie – et si on peut vider l'eau qui engorge les poumons – il arrive que Mère la Mer autorise un homme à revivre.

— Je ne suis pas un homme, ronchonna Nathan, mais un sorcier.

Sur ces fortes paroles, il recracha des litres d'eau salée.

— Quoi qu'il en soit, dit Nicci, Mère la Mer s'est montrée clémente avec toi.

Nathan s'assit et porta une main à sa tempe, où une entaille saignait abondamment.

— J'admets être content de me réveiller vivant. Une excellente façon de commencer la journée.

Il toucha de nouveau la plaie et fit la grimace. Puis il ferma les yeux, se concentra... et se décomposa.

— Toujours pas de don, dit-il à Nicci. Puis-je te demander de me guérir, magicienne ? Peut-être pas entièrement, mais... Ou as-tu également perdu ton don ? Pendant la bataille, j'ai vu que tu avais des difficultés...

— Non, tout va bien... C'était un effet secondaire du poison que m'ont administré les pêcheurs de perles. Par bonheur, je suis en bien meilleur état qu'eux, aujourd'hui.

— Ils t'ont empoisonnée ? s'écria Bannon, l'air défait.

Nicci plongeait les yeux dans ceux du jeune homme.

— Oui, avec la soupe de poisson que tu m'as apportée.

Dans le regard de Bannon, Nicci lut qu'il n'était pas au courant – un immense soulagement pour elle.

— C'est pour ça que j'ai eu du mal à combattre les Selka. L'effet du

poison...

— Dans la soupe que je t'ai apportée ? Moi, je t'ai empoisonnée ? Nicci, je ne savais pas ! Douce Mère la Mer, je suis navré...

Dans des circonstances semblables, Jagang aurait tué le jeune homme – lentement, pour qu'il expie son erreur. À une époque, la Maîtresse de la Mort l'aurait aussi exécuté. Mais Nicci n'était plus cette femme-là. Grâce à Richard...

Voyant le désarroi de Bannon – un garçon honnête, elle le savait –, elle se rappela pourquoi elle n'avait pas eu le moindre soupçon.

— C'est pour ça que ces types t'ont choisi, Bannon Farmer. Ils savaient que je ne me méfierais pas de toi. Que je te croirais incapable de me nuire.

— Et ils avaient raison ! Je ne te ferai jamais de mal.

— Tu vois, ton innocence est devenue une arme qu'on a retournée contre moi. Ces hommes t'ont abusé. Fais en sorte que ça ne se reproduise pas !

Bannon s'excusa bien plus qu'il l'aurait fallu. En l'écoutant, Nicci plia les doigts, sentit sa magie et comprit qu'elle était de nouveau elle-même.

— Ça n'a plus d'importance. Je suis rétablie.

La magicienne posa une main sur la tempe de Nathan et referma sans difficulté sa blessure.

— Merci, souffla le sorcier. Ce n'était pas grave, mais très agaçant.

— Maintenant, Bannon, à ton tour.

Le jeune homme recula d'instinct. Des doutes au sujet de la magie ? Pas sûr que Nicci l'ait vraiment pardonné ?

— C'est inutile, magicienne. Des plaies sans gravité... Je me rétablirai tout seul.

Désireuse de se prouver qu'elle avait recouvré tous ses moyens, Nicci prit le rouquin par le bras.

— J'insiste !

Le pouvoir déferla en Bannon et ses plaies disparurent.

— C'est formidable ! s'écria-t-il, ses angoisses oubliées. Je me sens d'attaque pour affronter de nouveau les Selka.

— Espérons que ce ne sera pas nécessaire, fiston, dit Nathan.

Nicci épousseta le devant de sa robe noire puis écarta ses cheveux de ses yeux.

— Je vous veux tous les deux en pleine forme, parce que nous avons du pain sur la planche. Par exemple, découvrir où nous sommes.

Chapitre 19

Quand il eut fini de se lamenter sur sa « tenue en lambeaux »,

Nathan insista pour fouiller les débris à la recherche de son épée et d'autres objets susceptibles de servir à des survivants.

Après une série de mésaventures, il avait peu d'espoir de retrouver son arme. Pourtant, il la dénicha entre une caisse fracassée et un tonneau qui avait contenu de la teinture.

Il dégagea l'arme et la brandit.

— Je vais me sentir mieux ! Bannon, à nous deux, nous défendrons la magicienne contre n'importe qui.

— Les mouettes et les crabes en tremblent sûrement de peur, railla Nicci. Avant de nous mettre en chemin, il faut ramasser tout ce qui pourrait avoir de la valeur. Qui sait combien de temps il nous faudra pour retourner dans l'empire d'haran ?

Avanies ou pas, la magicienne n'oubliait pas sa mission. Car il en allait de l'avenir de Richard et du triomphe de sa vision du monde.

Parmi les cadavres, ils trouvèrent une outre d'eau intacte – qui leur permit de se désaltérer – et une caisse de viande salée.

Désespéré d'avoir perdu sa garde-robe, Nathan découvrit dans le coffre d'un marin une chemise qui irait à Bannon, un peigne en écaille de tortue et une liasse de lettres détrempées. Les rares mots lisibles indiquaient qu'il s'agissait du courrier d'une amante adorée qui ne recevrait plus jamais de réponse à ses missives.

— On prend exclusivement ce qui peut servir, dit Nicci.

Dans le coffre, elle préleva un couteau de guerre dont elle accrocha le fourreau à sa ceinture. Après son empoisonnement, elle se sentait toujours un peu mal, mais cette épreuve lui avait enseigné une leçon. Au cas où son don la trahirait, une magicienne ne devait jamais être

désarmée.

Avec des morceaux de voile, les trois naufragés fabriquèrent des sacs pour transporter leurs « trésors ».

Quelques minutes après que le soleil eut atteint son zénith, le trio se mit en marche.

Devant la falaise qui courait tout le long de la plage, des buttes à demi couvertes de sable pouvaient servir de points d'observation. Après en avoir gravi une, ses compagnons dans son sillage, Nicci laissa son regard errer sur l'océan. Pas de voile en vue... Et impossible de distinguer les récifs où le *Randonneur* avait coulé.

— Nous avons dû dériver très loin vers le sud, supposa la magicienne.

Selon les cartes de feu le capitaine Eli, ils étaient peut-être sur la Côte Fantôme.

Dans un paysage désert, une structure artificielle se voyait de très loin. Dès qu'il l'eut repérée, Bannon alerta ses compagnons. Sur un promontoire, à mille pas de leur position, se dressait une petite pyramide de pierre à l'évidence érigée par des gens et conçue pour être vue de loin.

Nathan sonda le terrain et souffla :

— D'ici, difficile d'estimer la taille de cette... chose.

— Allons voir, dit Nicci. Si c'est un point de repère, il nous donnera la direction de la ville ou de l'avant-poste militaire le plus proche.

Vérification faite, le promontoire et son monticule de pierres étaient plus proches qu'on aurait pu le croire.

Quand ils l'atteignirent, Bannon ne cacha pas sa déception.

— Un vulgaire tas de pierres !

— Bien vu, approuva Nathan, mais il a quand même une fonction, ton tas de pierres.

En forme de pyramide, la structure était à peine plus haute que le sorcier. De mauvaises herbes envahissaient sa base, et du lichen orange et vert recouvrait sa pointe. Dans les environs, aucun autre rocher ne ressemblait à celui-là.

— Quelqu'un s'est donné bien du mal pour l'ériger, dit Nicci. Et visiblement, il est là depuis longtemps.

Nathan se tourna vers l'océan :

— C'est peut-être une balise pour les marins... Ou une sorte de phare. Mais ça ne nous servira à rien. Ici, il n'y a pas assez de végétation pour allumer un grand feu.

— Une boule de Feu de Sorcier aurait le même effet, dit Nicci avec un petit sourire.

En quête d'indices, Bannon fit le tour de la pyramide miniature. S'agenouillant, il balaya de la main le lichen et la mousse du socle.

— Il y a des mots gravés ! On dirait un message...

Nicci et Nathan rejoignirent le jeune homme. Oui, c'était bien un message.

« Vers Kol Adair. »

— On dirait que c'est l'indice que nous cherchions, fit Nathan, l'air ravi.

Nicci se pétrifia lorsqu'elle vit la suite du message :

« À partir de là, le sorcier verra ce qu'il lui faut pour redevenir entier, et la magicienne devra sauver le monde. »

Nathan ne cacha pas sa surprise.

— « Redevenir entier » ? Tu crois que c'est lié à mon Han ? L'utilisation de la magie... Rouge savait. Oui, elle savait !

Nicci sentit une boule se former dans sa gorge.

— Je déteste le reconnaître, mais ça ajoute du crédit aux propos de la voyante.

-Qu'est-ce que c'est ? demanda Bannon, largué. Une prophétie ?

— Les prophéties n'existent plus, rappela Nicci.

Sans grande conviction... Si cette prédiction, très vieille, s'était gagné une place dans le monde avant que toutes les règles changent...

— Je nous croyais victimes d'un naufrage, s'étonna Nathan. En fait, ce désastre nous a conduits exactement là où nous devons aller.

— J'aime mieux choisir seule ma direction, maugréa Nicci.

Mais comment aurait-elle pu nier l'évidence ? Pour aider à sauver le monde ou épauler Richard Rahl, elle n'avait pas besoin qu'une prophétie lui tienne la main. Et si elle devait aller à Kol Adair, elle irait. Même chose pour Nathan.

Avec une moue pensive, le sorcier relut le message.

— Quand une prophétie est limpide, il faut être fou pour la négliger. Et en règle générale, si on la dédaigne, elle se réalise, mais dans une pire version.

Nicci estima qu'ils avaient assez palabré.

— En route pour Kol Adair, où que ce soit ! lança-t-elle.

Alors qu'ils s'éloignaient de la pyramide, les trois voyageurs entendirent un grand bruit. Se retournant, ils constatèrent que l'étrange structure venait de s'écrouler.

Juste après avoir rempli sa mission.

Nicci et ses deux compagnons redescendirent sur la plage. Très vite, ils tombèrent sur le squelette d'un monstre. De la taille d'un chariot, le crâne triangulaire était doté de crocs longs comme le bras d'un homme. La colonne vertébrale blanchie par le soleil faisait au moins la longueur de dix chevaux et les côtes, incroyablement nombreuses, formaient une sorte de tunnel jusqu'à ce qui avait dû être la queue de la créature.

— Ce n'est pas un dragon, dit Nathan.

— Cette espèce est en voie d'extinction, approuva Nicci.

— Un serpent de mer, annonça Bannon, les bras doctement croisés. Plutôt petit... Sur les plages de Chiriya, on en voyait souvent à la saison des amours, au moment où pousse le varech.

Nicci supposa que la créature avait été déposée sur la plage par la marée. Agonisante ou morte, elle avait dû être dévorée par des charognards. Sur ses os, il ne restait plus que quelques lambeaux de chair.

— Si c'est un petit serpent de mer, dit Nathan, je me félicite que le *Randonneur* n'en ait pas rencontré un.

Les trois voyageurs longèrent la plage jusqu'au moment de la marée montante, en fin d'après-midi. Après des heures et des heures de marche, ils n'avaient aperçu aucune trace d'une présence humaine – même pas un départ de piste artificielle. Cet endroit semblait désert, sauvage et inexploré.

Bannon accéléra soudain le pas en direction d'une falaise qui leur barrait le chemin.

— Dépêchez-vous ! Avec la marée montante, nous risquons d'être coincés. Je n'ai aucune envie de devoir escalader cette falaise.

Quand ils atteignirent leur objectif, les naufragés avaient déjà de l'eau jusqu'aux chevilles.

— Par ici, dit Bannon. Attention à ne pas glisser sur les algues...

Quand ils eurent contourné la falaise pour déboucher dans une crique, Bannon se pétrifia, contraint d'écarter les bras pour ne pas perdre l'équilibre sur son rocher.

Nicci vit tout de suite ce qui le perturbait. Ici, un autre navire était venu se fracasser contre la roche. Il n'en restait pas grand-chose : quelques lattes de bois, une partie de la quille... Avec le passage du temps et des intempéries, tout ça avait pourri.

— Intéressant..., fit Nathan, le souffle un peu court après la

marche forcée. C'est quel genre de navire ?

La proue arrondie était ornée d'une tête de serpent. De serpent de mer, même, s'avisa Nicci en repensant au squelette. Quant aux lattes de la coque, elles se chevauchaient au lieu d'être jointoyées au plus près, comme celles du *Randonneurs* à l'évidence plus moderne et plus sophistiqué.

Nicci se tourna vers Bannon, blême comme s'il venait de voir un fantôme.

— Ce bateau te dit quelque chose.

Le jeune homme secoua la tête – bien trop vite.

— Pourquoi trembles-tu, fiston ? insista Nathan.

— J'ai froid et je suis fatigué... La nuit ne va pas tarder, et nous devons trouver un endroit où camper.

Nicci regarda autour d'elle et prit instantanément sa décision.

— Ici, ça ira très bien. Cette crique est abritée et, comme le montre la ligne de démarcation, sur les rochers, nous serons au-dessus de la hauteur maximale de la marée. Un bon refuge.

— Avec du bois de chauffe à portée de main, renchérit Nathan.

Bannon ne parut pas convaincu.

— Si on continue, on trouvera peut-être un village...

— Et peut-être pas, fit Nathan. Ici, nous serons mieux qu'en terrain découvert. (Il se dirigea vers l'épave.) J'entends déjà crépiter les flammes !

Sans perdre de temps, il commença à ramasser du bois.

— Le sable est très mou, dit Nicci en explorant une partie de la coque dévastée. En plus, on pourra faire un feu dans un cercle de pierres.

Accablé, Bannon renonça à polémiquer.

— Je vais nous chercher de quoi manger, dit-il. Dans les flaques d'eau, il doit y avoir des crabes, des coquillages, peut-être des moules...

Le jeune homme s'éloigna pendant que Nathan parachevait son feu. Mais il dut laisser à Nicci le soin de l'allumer...

Après avoir lissé le sable pour qu'il soit plus confortable, Nicci choisit une souche qui ferait un siège acceptable. Assis devant les flammes, Nathan ramena frileusement les genoux contre sa poitrine.

— Je ne me suis jamais senti si faible et si perdu, même si nous sommes en chemin pour Kol Adair.

— Nous sommes passés par de dures épreuves, sorcier. Et ce n'est pas terminé.

Nicci attisa le feu avec un bâton.

— Je suis perdu parce que mon don m'a lâché alors que j'en avais le plus besoin. Je suis né avec, ne l'oublie pas. Et j'ai gaspillé tant de siècles dans ce maudit palais, contraint de recevoir des prophéties et de les rédiger de travers, histoire que tout le monde les interprète mal...

Le vieil homme ricana.

— Si les Sœurs de la Lumière avaient de bonnes intentions, le résultat laissait à désirer...

Nathan se tortilla, mais il ne sembla pas trouver une meilleure position sur le sable.

— Elles me jugeaient dangereux ! Les prophéties étaient en moi, unies à ma chair et à mon sang... Quand Richard a renvoyé la Machine à Présages dans le royaume des morts, il a tué cette part de moi-même.

— Il a fait ce qui s'imposait, sorcier.

— Je n'en doute pas, et je ne me plains pas non plus.

Nathan fouilla dans son sac improvisé pour en sortir le peigne en écaille de tortue. Puis il entreprit de démêler sa tignasse blanche.

— Sans les prophéties, le monde est un endroit plus agréable.

Il cessa de se peigner, leva une main, se concentra...

— Non, pas moyen... J'ai perdu mon don... Avant même la tempête et les Selka, il me faisait défaut. J'ai essayé, mais... Comment est-ce possible, magicienne ?

— Tu crois que la magie nous abandonne, à l'instar des prophéties ? Désolée, mais je ne vois pas le rapport. Mon don est intact... Si on oublie l'épisode du poison.

— J'étais un prophète et un sorcier... Si le don de prédiction m'a quitté, et qu'il ait été lié au reste de mon pouvoir... Sur une tapisserie, on ne peut pas retirer un fil sans en défaire d'autres. Si mon Han était neutralisé ? En bannissant les prophéties, Richard a peut-être affecté d'autres zones de la magie.

Nathan tendit ses mains vers les flammes pour les réchauffer.

— Et si je ne peux plus jamais créer une Toile de Lumière ? Ou modeler l'air ? Ou invoquer le feu ? Devrais-je me rabattre sur des tours de cartes ? Que dois-je faire pour redevenir entier ?

— Sorcier, j'ignore la réponse à ta question.

— Sorcier ? Bientôt, tu ne pourras peut-être plus m'appeler ainsi...

Interrompant ce dialogue, Bannon revint avec une brassée d'huîtres et de moules qu'il jeta à côté du feu.

— Il y avait des crabes gros comme mon poing... Mais je ne pouvais pas tout porter. J'irai en ramasser plus tard.

Avec un bâton, Nathan poussa les huîtres et les moules dans le feu.

Les moules s'ouvrirent presque tout de suite et Bannon les récupéra avec un autre bâton.

— Elles cuisent très vite...

Nathan et Nicci commencèrent à manger. Bannon s'y mit aussi, et quand sa pêche fut consommée, il prit un brandon et partit à l'aventure dans la nuit.

Les crabes aussi se révélèrent délicieux.

Le repas terminé, Bannon posa Solide sur ses genoux et testa son tranchant du bout du pouce. Il semblait toujours aussi mal à l'aise.

Nicci leva les yeux pour étudier le ciel et ses constellations modifiées.

— Demain, nous déciderons dans quelle direction aller.

Sans s'intéresser à la conversation, Bannon s'amusait à jeter les coquilles vides sur une des lattes de l'épave qui leur servait d'abri.

Nathan ouvrit la sacoche accrochée à sa ceinture et en sortit son livre de vie. Presque sec, à présent. Avec une plume à réservoir d'encre achetée à Tanimura, il dessina la ligne de côte sur une page blanche.

— Je n'ai pas de matériel de cartographie, mais un œil d'aigle compense bien des lacunes.

Il dessina le promontoire, la plage, le site où se dressait la pyramide et la crique dans laquelle ils campaient.

— Quand on ne sait pas où on commence, établir une carte précise n'est pas facile, mais je fais de mon mieux. C'est le travail d'un ambassadeur itinérant. Richard voudra sûrement une carte, quand nous reviendrons...

Il travailla en silence, observa son œuvre et soupira d'agacement.

— Avec un sort de localisation, ce serait mieux, mais ne soyons pas plus royalistes que le roi.

— Au moins, dit Nicci, avec ce livre, tu ne risques pas d'être à court de parchemin vierge. La preuve qu'il n'est pas totalement inutile.

Frappé par une idée, Nathan releva la tête et regarda sa compagne.

— La voyante n'a pas raconté n'importe quoi. Elle savait que nous devions venir ici. Toi comme moi.

— Pour sauver le monde et l'empire de Richard... Tout ça deviendra limpide... si nous trouvons quelqu'un à interroger.

Bannon regarda les deux pratiquants de la magie.

— Si nous trouvons Kol Adair, Nathan redeviendra entier et Nicci sauvera le monde ?

— C'est ça, oui, grogna Nathan. En gros... Sauf si c'est une vague prédiction qui peut vouloir tout dire. Et rien...

— Les propos des voyantes n'ont jamais été fiables, rappela Nicci.

— Avons-nous le choix ? Maintenant, nous sommes ici, alors...

Nous étions chargés d'explorer l'Ancien Monde. Une quête qui paraissait un peu ridicule, mais les choses ont changé.

— Donc, ce sera Kol Adair...

Nicci se leva et vint s'asseoir plus près du feu.

— Dès que nous saurons comment y aller.

Chapitre 20

Malgré la sécurité de la crique et le roulement apaisant des

vagues, Bannon ne dort pas bien. Très agité, il repensa aux derniers événements, plutôt chaotiques, et s'inquiéta de l'avenir immédiat.

Étant réveillé, il se porta volontaire pour monter la garde. De quoi broyer du noir à souhait, sursauter à chaque bruit et croire que des colosses lui sautaient dessus, puis le ligotaient et le bâillonnaient. Son imagination, bien sûr... ou sa mémoire...

Alors que la splendide magicienne dormait à côté de Nathan, Bannon refit le monde – selon ses désirs, pour une fois. Grâce à cet exercice, il se sentit enfin un peu mieux.

Près du feu, le sorcier semblait dormir. Pourtant, il avait les yeux ouverts. Un peu avant l'aube, cependant, il les ferma.

Bannon réveilla ses compagnons dès le lever du soleil. Sans bâiller ni s'étirer, Nicci fut aussitôt fraîche et dispose. Se levant, les yeux vifs, elle regarda autour d'elle et se resitua dans le temps et l'espace. Malgré tout ce qu'elle avait traversé, elle ne semblait pas éprouvée. Une forme de magie, aux yeux du jeune homme.

Sur son île, il était déjà tombé amoureux. De jolies filles, en plus. Mais Nicci ne ressemblait à aucune femme qu'il avait connue. Bien sûr, elle était plus intelligente et plus belle que les damoiselles de Chiriya, mais il y avait autre chose. Une femme fascinante et... dangereuse.

Quand elle le surprit à la regarder, Bannon ne put s'empêcher de rougir. D'autant qu'elle n'avait pas posé sur lui un regard très tendre.

Les trois naufragés se remirent vite en chemin. Dès qu'ils furent

sortis de la crique, Bannon soupira de soulagement à l'idée de s'éloigner de l'épave du bateau des Norukai.

— La plage est de plus en plus rocheuse, dit Nicci, sourcils froncés.

— On devrait avancer à l'intérieur des terres, proposa Nathan. Là où on aurait plus de chances de croiser un village. Sur cette côte, il semble ne pas y avoir de port.

— Je vais nous trouver un moyen de grimper, proposa Bannon.

Passant devant, il chercha un chemin praticable sur le flanc de la falaise. Les autres dans son sillage, il finit par atteindre le sommet, très haut au-dessus de la côte.

Ici, la bise marine était plutôt mordante. Sous un ciel plombé, des herbes hautes se couchaient comme sous les pas d'un géant. Malmenés en permanence par les bourrasques, des cyprès résistaient avec un étrange héroïsme végétal.

Nathan et Nicci tiraient des plans sur la comète, mais à cause du vent, Bannon ne comprenait pas un mot.

Peut-être par manque de courage, il n'engageait pas souvent la conversation avec Nicci. Pourtant, il aurait voulu savoir où elle avait grandi, menant peut-être une vie de rêve entre des parents adorables.

En réalité, comprit-il, il ne voulait pas savoir. Imaginer était bien plus agréable...

Voyant une sterne à ailes noires s'envoler d'un buisson juste devant lui, Nathan se pencha, l'air curieux :

— Un nid ! Et mieux encore, trois œufs. De quoi améliorer notre ordinaire.

Son estomac grommelant, Bannon revint sur ses pas.

— Des œufs ? On va faire un autre feu ? Après une heure de marche seulement ?

Nicci prit les œufs que Nathan avait ramassés.

— Inutile de s'arrêter. Laissez-moi faire.

Elle serra les œufs dans ses mains et de la vapeur en monta. Quelques secondes plus tard, elle en tendit un à Bannon. Si chaud qu'il dut jongler avec pour ne pas se brûler.

— Nous mangerons en marchant, annonça Nicci. Même si nous ignorons où se trouve exactement notre destination, nous avons un long chemin devant nous.

Nathan dévora son œuf et jeta la coquille vide. Puis il se frotta les mains et les essuya sur le devant de son pantalon.

Du haut de la falaise, on voyait la côte sur des lieues de distance. Côté terre, les collines étaient couvertes de pins noirs et d'eucalyptus à

feuilles argentées.

En marchant, Nathan s'adressa à Bannon :

— Si tu vois un autre poteau indicateur, fiston, dis-le-nous tout de suite.

Le jeune homme hocha la tête. Puis il comprit que le sorcier le taquinait. Mais au fond, était-ce si improbable que ça ?

Toujours en première position, Bannon avança dans un bosquet de cyprès, puis dans une zone semée de pins et d'eucalyptus. En l'absence d'habitation humaine, il se demanda si ses compagnons et lui étaient les premiers explorateurs de ces terres sauvages. Une éventualité à la fois merveilleuse et terrifiante.

Chiriya était explorée dans tous les sens depuis des générations. Les insulaires y faisaient pousser leurs choux ou partaient pêcher. La seule distraction, c'étaient les bateaux commerciaux qui accostaient de temps en temps.

Des années durant, Bannon avait fait comme si sa vie était un rêve éveillé. Des gentils voisins, une solidarité sans faille, un climat fabuleux, de bons repas et du feu dans la cheminée, même par les plus froides nuits d'hiver.

Puis il était parti d'un endroit qui n'avait jamais existé ailleurs que dans sa tête.

Tout ça pour se faire dépouiller dans une ruelle de Tanimura, avant d'affronter des Selka, de voir tous ses amis marins mourir, et de croire sa dernière heure arrivée. Mais il avait survécu à tout, y compris un naufrage.

Il était parti pour laisser derrière lui les beuglements de son père et ses coups vicieux. Oui, il avait abandonné le sang... et les chatons...

Bannon fit la grimace à ce souvenir.

Écartant des hautes herbes, il contourna un tertre et s'enfonça dans un nouveau bosquet de cyprès qui l'abrita aussitôt du vent. Même avec cette cataracte d'ennuis, tout valait mieux que Chiriya.

Dans la forêt, il entendit un gazouillis d'eau et découvrit un ruisseau et un petit étang rond au fond sablonneux. Effrayé par l'ombre de l'intrus, un minuscule poisson argenté fila se cacher dans un trou.

Agenouillé, Bannon plongea les mains dans l'eau et les porta à ses lèvres. De l'eau potable, claire et fraîche !

Les poissons argentés n'étaient pas en mesure de l'embêter. Trop petits pour ça... Au point de ne pas pouvoir constituer un repas, même s'il en pêchait plusieurs. L'eau, en revanche, était délicieuse. Il remplit sa gourde puis retourna sur la partie découverte de la falaise.

Provisoirement libéré de ses plus noirs souvenirs, il continua son exploration d'un pas allègre.

Oui, il avait traversé de terribles épreuves, mais il en tirerait le meilleur, c'était certain. En quittant Chiriya, ne rêvait-il pas d'aventure ? Eh bien, il avait été servi. Dans un coin de sa tête, il savait, bien sûr, qu'il avait fui l'île pour échapper à... ce qui était arrivé. Mais il enfouit ces pensées le plus profondément possible, et regarda autour de lui, ébloui par la beauté de la nature.

— Je ne m'enfuis pas, j'explore, dit-il tout haut pour se convaincre lui-même.

Avec un grand sorcier qui l'avait pris sous son aile, il déflorait une terre inconnue. En plus, il y avait Nicci, une belle et mystérieuse magicienne qui occupait de plus en plus ses pensées. Elle l'attirait, oui, et il ne pouvait rien y changer.

Approchant du bord de la falaise, il sonda un moment l'océan. Qui était Nicci, exactement ? Qu'est-ce qui la motivait ? Pensait-elle aussi à lui ? S'il s'y prenait bien, elle finirait par le voir comme un compagnon de voyage valeureux, pas un type dont Nathan et elle avaient hérité par hasard.

Bannon s'accroupit puis se pencha pour étudier le pied de la falaise. Ce faisant, il vit sur le versant, mais à portée de sa main, une plante en fleur nichée dans une alcôve naturelle. Du plus beau violet qu'il ait jamais vu, les fleurs veinées de pourpre abritaient entre leurs pétales un cœur jaune comme le soleil. Sur leur tige charnue, des feuilles vertes en forme de fer de lance oscillaient doucement.

Une idée fantastique traversa l'esprit de Bannon. Des fleurs extraordinaires pour une femme extraordinaire !

Tendant le bras, il cueillit quatre de ces petites merveilles. Juste de quoi faire un bouquet... Son geste n'avait rien d'un exploit, mais Nicci lui serait peut-être reconnaissante. Ou au moins, elle remarquerait son existence...

Courant comme un fou, il partit à la recherche de ses compagnons et haletait comme un soufflet de forge quand il les trouva. Ses cheveux roux hérissés par le vent, il se précipita vers Nicci, lui tendit le bouquet... et oublia en une seconde tout le joli discours préparé dans sa tête.

— C'est pour toi, dit-il piteusement.

La magicienne plissa le front, l'air ennuyée, mais son expression changea quand elle baissa les yeux sur les fleurs. Soudain fascinée, elle tendit une main et en préleva une, laissant les trois autres à Bannon. Du bout des doigts, elle effleura la tige...

Bannon fut certain qu'elle allait lui sourire ou au moins hocher

gentiment la tête. Depuis quand ne l'avait-il plus vue avoir une réaction de ce genre ?

— Où les as-tu trouvées ?

— Sur le versant de la falaise, dans une cavité naturelle.

— Ces fleurs sont très rares... Elles m'auraient été utiles en bien des occasions.

Nicci se tourna vers Nathan, qui en écarquilla les yeux de surprise.

— Tu sais ce que sont ces fleurs, Bannon Farmer ?

— Une merveille de la nature ?

— Des Violettes Tueuses, dit Nicci, sans lever les yeux de la fleur qu'elle tenait.

Troublé, Bannon regarda son joli bouquet.

— Oui, des Violettes Tueuses..., répéta Nicci. Une des plantes les plus dangereuses du monde. Difficile à trouver et d'une valeur inestimable. Pour ces quatre-là, un tueur paierait une rançon de roi. Mais quatre, c'est beaucoup plus qu'il nous en faut... (Nicci brandit délicatement sa fleur.) Une, c'est largement suffisant.

— Que veux-tu dire ? demanda Bannon, les sangs glacés.

— Tu prévois de tuer les habitants de toute une ville, fiston ? demanda Nathan. Ou simplement d'un village ?

Bannon essaya de comprendre ce qu'on lui racontait.

— Vous voulez dire que... c'est du poison ?

Nicci eut un sourire angélique et fit tourner la tige entre ses doigts – en prenant garde à ne pas toucher le bout.

— Les Violettes Tueuses ont plus d'un usage, Bannon. Avec les pétales, on peut fabriquer une encre si mortelle qu'il suffit de *lire* un message pour mourir dans d'atroces souffrances. Ingérer ne serait-ce qu'un grain de pollen provoque une souffrance qu'on décrit souvent comme pire qu'avalier une assiette entière d'éclats de verre puis la recracher. Et ce plusieurs fois de suite.

L'estomac de Bannon menaça de se retourner.

— Je ne... C'est...

Impitoyable, Nicci continua :

— On peut concocter des teintures, des extraits et des potions à partir de toutes les composantes de ces fleurs. Sur ordre de Jagang, ses alchimistes ont essayé ces produits sur des prisonniers de guerre. (La magicienne arqua un sourcil.) Cinq mille cobayes ont péri lors des expériences préliminaires. Sais-tu comment on surnommait l'endroit où elles eurent lieu ? Le Camp des Hurlements ! L'empereur avait fait dresser son pavillon à côté, histoire de s'endormir aux échos de cette

douce musique.

Le cœur au bord des lèvres, Bannon regarda de nouveau ses trois fleurs. S'il bougeait maladroitement les mains...

— Une goutte de sève suffit à provoquer de telles démangeaisons que la victime finit par s'écorcher vive.

Nicci regarda la fleur qu'elle tenait. Pour être impressionnée, elle l'était, mais pas comme Bannon l'aurait voulu.

— Je te remercie, mon ami. On ne sait jamais quand on peut avoir besoin d'une telle arme...

Nicci emballa la fleur dans un mouchoir, puis la glissa dans une poche secrète de sa robe.

— C'est vraiment une attention très délicate.

Mortellement humilié – et crevant de peur à l'idée de devoir s'arracher la peau avec les ongles –, Bannon ne parvint pas à sortir un mot. Se détournant, il courut vers le bosquet de cyprès et retrouva assez vite le ruisseau et l'étang. Après avoir jeté les maudites fleurs dans le cours d'eau, aussi loin qu'il le put, il tomba à genoux au bord de l'étang, se lava les mains et les frotta avec du sable. Il fit de même avec ses avant-bras – les bras aussi, tant qu'à faire – et tenta de se rappeler quelles autres parties de son corps avaient pu entrer en contact avec les Violettes Tueuses. Devait-il s'asperger aussi le visage d'eau, avant de le récurer avec du sable ? Sur la bouche et les yeux, le remède risquait d'être pire que le mal.

Même quand ses mains parurent étincelantes, il continua à les frotter avec du sable. À force, sa peau devint rouge vif et le bout de ses doigts lui fit un mal de chien. Toujours terrorisé à l'idée que le poison ait pu pénétrer dans son corps, il s'écarta quand même de l'eau, le souffle court.

Que faire d'autre ? Ici, il ne trouverait pas d'antidote, en supposant qu'il en existe un. Régulant sa respiration, il lutta contre sa panique, se calma un peu et courut rejoindre Nathan et Nicci.

Au crépuscule, quatre cerfs nains sortirent de la forêt d'eucalyptus où ils s'étaient reposés à l'ombre durant la journée. Sur une piste naturelle, ils avancèrent à pas prudents, leurs sabots faisant à peine bruire les brindilles qui tapissaient le sol.

Bien qu'il y eût très peu de gros prédateurs dans cette région, les cerfs faisaient toujours très attention lorsqu'ils cheminaient vers l'étang où ils allaient boire chaque soir. Tous les sens aux aguets, ils approchèrent de l'eau, s'immobilisèrent, humèrent l'air et avancèrent

encore.

L'un d'eux resta en retrait, jouant les sentinelles, tandis que ses compagnons allaient boire.

Les trois cerfs sentirent que quelque chose n'allait pas. L'eau était claire et fraîche, comme d'habitude, mais il y avait un changement. Au lieu de filer comme des flèches sous la surface, des centaines de minuscules petits poissons argentés flottaient le ventre en l'air.

Que signifiait cette nouveauté ? S'efforçant de comprendre, les cerfs restèrent un long moment immobiles, craignant une attaque. Mais rien ne se passa. Rassuré, l'un d'eux se pencha et commença à boire. Ses compagnons l'imitèrent, puis ce fut au tour de la sentinelle...

Le lendemain matin, alors que beaucoup de petits cadavres de poissons avaient commencé à sombrer, quatre cerfs gisaient autour de l'étang, les pattes en l'air.

Chapitre 21

Les trois naufragés campèrent dans un bosquet de cyprès. Au

cours de la nuit, le vent tomba, permettant à un épais brouillard de tout envelopper. En dépit d'un petit feu de camp, Nathan et ses compagnons grelottèrent sous les assauts de cette purée de pois humide et froide. Malgré le soutien magique de Nicci, les flammes ne réussirent jamais à les réchauffer.

Tant qu'elle était en état de fonctionner, la magicienne ne se souciait pas de son confort. Une disposition d'esprit héritée de son ancienne vie. Du coup, être naufragée sur une côte inconnue ne la perturbait pas vraiment. Grâce à la pyramide, sa destination finale, Kol Adair, était en quelque sorte confirmée. Mais combien de temps allait-il falloir marcher avant de trouver un village ou une ville ?

Si désolées qu'elles soient, ces terres, se souvint Nicci, appartenaient à l'empire d'haran. En les explorant, elle tenait la promesse faite à Richard, pour qui elle serait allée au bout du monde à genoux, s'il le lui avait demandé. Mais s'ils ne trouvaient pas un endroit habité, Nathan et elle ne pourraient pas continuer leur quête.

À l'aube, la magicienne cessa d'alimenter magiquement le feu inutile.

— On devrait repartir. Voilà qui nous réchauffera.

Entêté, Nathan prit son peigne et s'attaqua à ses cheveux en bataille.

— Je me demande si courir serait suffisant, marmonna-t-il. Morose, il baissa les yeux sur sa chemise dévastée.

— Je n'avais jamais mesuré à quel point je me fiais à mon don... Les jours cauchemardesques, comme celui-ci, un petit sort suffisait à me tenir chaud.

Nicci s'empara de son paquetage.

— En marchant, nous n'aurons pas plus froid, et au moins, nous couvrirons de la distance.

Front plissé, Bannon sonda le brouillard.

— On risque de ne pas voir où on va, dit-il en frissonnant.

— Eh bien, fit Nicci, on le saura en y arrivant.

Nathan remit son précieux livre de vie en place et referma sa sacoche.

— Aujourd'hui, je doute de pouvoir ajouter des détails à ma carte...

Guidés par le fracas des vagues contre les rochers, ils se remirent en marche, sûrs d'être assez loin du bord de la falaise pour ne rien risquer.

— J'ai moins peur de tomber d'une falaise que d'atteindre le bout du monde, dit Bannon. Là, on dit qu'une chute dure jusqu'à la fin des temps.

Nathan fronça ses sourcils broussailleux.

— Tu crois que nous trouverons le bout du monde, fiston ?

— J'ai vu des cartes qui le représentent, oui...

— Eh bien, si nous y arrivons, nous saurons que nous avons atteint les limites de l'empire du seigneur Rahl.

Nicci n'était pas du genre à gloser sur de telles spéculations.

— Si ça arrive, dit-elle, nous ferons demi-tour et nous explorerons dans une autre direction.

— J'espère que nous aurons trouvé Kol Adair avant ça, lâcha Nathan.

Bannon n'insista pas. Depuis l'épisode des Violettes Tueuses, il n'en menait pas large.

Avant de doucher son enthousiasme, ce jour-là, Nicci avait remarqué dans ses yeux une lueur inquiétante. Ce garçon s'amourachait d'elle, et il ne pouvait pas y avoir de sentiments plus mal placés. Surtout quand on avait déjà une imagination hyperactive...

Nathan aimait bien son jeune disciple. Malgré leur différence d'âge – un bon millénaire, quand même – ils avaient beaucoup de points communs. Dont une certaine forme de naïveté, convenait *in petto* le vieil homme.

Peu à peu, le brouillard commença à se dissiper, mais il fit encore plus froid.

— On devrait avancer dans la forêt, où les arbres nous

protégeraient, dit Bannon, de plus en plus glacé.

Nicci secoua la tête et continua d'avancer d'un pas martial, comme si la distance était un ennemi à vaincre.

— Près de la côte, nous aurons plus de chances de découvrir un port ou l'estuaire d'un fleuve. Et sans brouillard, nous y verrons très loin devant nous.

Nathan marchait la tête baissée, histoire de repérer des baies, des oignons sauvages ou des nids d'oiseaux.

Comme d'habitude, Bannon prit la tête de la colonne.

Le vent tombant de nouveau, le brouillard redevint plus dense et Nicci perdit de vue le jeune homme jusqu'à ce qu'il revienne vers elle. L'air toujours aussi penaud, il sourit quand même – la première fois depuis son fiasco avec les Violettes Tueuses.

— Pour toi, magicienne, dit-il en tendant à Nicci un bouquet de lilas. J'espère que tu aimeras mieux ces fleurs-là...

Nicci ne se laissa pas démonter.

— Mais j'ai apprécié ton cadeau, Bannon... Ne t'ai-je pas décrit en détail ses nombreuses utilisations ?

— Ce bouquet-là est seulement joli, insista Bannon. Des lilas sauvages. On en trouve partout sur Chiriya. Une fois cueillis, ils ne durent pas longtemps, mais je voulais t'en offrir.

Voyant que Nicci n'acceptait pas son cadeau, le jeune homme se rembrunit.

— Tu n'aimes pas ces fleurs ?

Nicci admettait volontiers que Bannon Farmer, un garçon futé, s'était remarquablement bien battu contre les Selka. Tant qu'il promettait d'être utile – ou ne menaçait pas d'être un boulet – elle ne le chasserait pas. En outre, il existait en ce monde de bien pires compagnies. Mais elle devait étouffer dans l'œuf ses sentiments absurdes.

La veille, comprit-elle, sa réaction face aux Violettes Tueuses n'avait pas suffi. Si elle ne se montrait pas ferme, un jour ou l'autre, il faudrait qu'elle tue Bannon.

Sous les tentes, elle avait dû passer des semaines à assouvir les désirs bestiaux des soldats de Jagang. Sans parler des jours où l'empereur la prenait pour « compagne », s'amusant souvent à la battre comme plâtre. Après ces expériences tordues de « l'amour », elle s'était éprise de Richard Rahl – ou elle l'avait cru, ce qui, au fond, revenait au même. À l'époque, elle était une Sœur de l'Obscurité corrompue par ses liens avec le Gardien et sa soumission à Jagang. En essayant de donner corps à sa passion maladroite pour Richard – ce

simulacre de vie maritale qu'elle lui avait imposé – elle s'était attiré sa haine.

Au fil du temps, elle avait appris sa leçon. Après avoir tué Jagang, elle s'était mise au service de Richard – à sa façon. Bien entendu, elle l'aimait vraiment. Le seul homme qu'elle pouvait aimer, en fait... Mais il s'agissait d'une autre forme d'amour. Uni à Kahlan, Richard l'estimait et la respectait, mais il ne la regarderait jamais comme une femme.

Fidèle à sa passion, elle avait décidé de conquérir l'Ancien Monde pour lui – à elle seule, s'il le fallait.

Dans ce contexte, elle n'avait pas de temps à perdre avec un jeune avantageux qui la trouvait jolie.

Bannon rayonna quand la magicienne parut vouloir saisir les fleurs. Mais elle lui prit le poignet et, serrant très fort, lui expédia dans le bras un flux de pouvoir qui lui fit l'effet d'un millier de piqûres d'aiguille. Les yeux écarquillés, il ouvrit grande la bouche, mais Nicci ne lui laissa même pas le temps de crier.

— Je te permets de rester avec nous parce que Nathan t'aime bien. En plus tu pourrais nous être utile. Mais écoute ce que je vais te dire... Je ne suis pas une écervelée de village qui espère se faire voler un baiser !

Des crampes douloureuses dans les mains, Bannon laissa tomber ses fleurs et Nicci ne leur accorda même pas un regard.

— Je suis désolé, magicienne... Pardon...

Nicci ne lâcha pas tout de suite le poignet de Bannon. Il fallait lui enfoncer cette idée dans le crâne, afin que le problème ne se repose pas.

— Nous avons de gros ennuis, Bannon. Pour continuer notre mission, nous devons savoir où nous sommes. Si tu me mets des bâtons dans les roues, je n'hésiterai pas à t'écorcher vif.

Bannon regarda Nicci avec le mélange de terreur et de désarroi qu'elle espérait. Très vite, tout ça se transformerait en respect et elle n'aurait plus à se soucier de ces bêtises.

Quand elle lui lâcha le poignet, Bannon le secoua vigoureusement pour chasser la douleur.

— Mais je... pensais seulement...

Nicci ne voulait pour rien au monde souscrire à la vision du monde angélique du garçon. Et elle se fichait comme d'une guigne qu'il se languisse de son île à moitié imaginaire.

— J'ai entendu les histoires que tu te racontes. Pas question d'entrer dans les rêveries débiles d'un gamin. Ton monde parfait

m'indiffère. Tu saisis, petit ?

Bannon se rembrunit, comme si la magicienne venait de toucher une plaie à vif.

— Ce n'était pas un monde parfait. Jamais...

Le rouge au front, Bannon se tourna vers Nathan, qui le regardait avec une compassion inhabituelle chez lui.

Quand il posa une main amicale sur l'épaule du jeune homme, Nicci ne jugea pas utile de s'en mêler.

— Il vaut mieux que tu comprennes les choses, fiston. On l'appelait la Maîtresse de la Mort, n'oublie pas ça.

Défait, Bannon s'éloigna.

— Je n'oublierai pas... C'est sûr, maintenant...

Lentement, il s'enfonça dans le brouillard.

Chapitre 22

Après trois jours de marche, le paysage se transforma. Au bout

de la falaise, une alternance de collines boisées et de prairies luxuriantes semblait s'étendre à l'infini.

Gardant ses distances avec Nicci, Bannon passait le plus clair de son temps avec Nathan. Bien qu'ils n'aient pas reparlé de l'incident, la magicienne se félicitait que son « prétendant » ait retenu la leçon.

Nathan donnait des cours d'histoire à son disciple ou lui faisait partager son amertume au sujet des Sœurs de la Lumière et de son incarcération au Palais des Prophètes.

Les « cours » parurent tirés par les cheveux à Nicci, tout comme les anecdotes intimes du sorcier. Sans aucun moyen de trier le bon grain de l'ivraie, Bannon gobait tout avec un enthousiasme juvénile.

Au moins, ça occupait les deux hommes durant un voyage long et ennuyeux. De temps en temps, Nathan ajoutait des détails à sa carte, mais il n'avait pas grand-chose à se mettre sous la dent.

Le cinquième jour, ils aperçurent enfin une piste trop large et trop plane pour être naturelle. En avançant, ils virent des souches là où on avait dû couper des arbres.

— Il doit y avoir des gens pas loin ! s'écria Bannon.

De fait, la piste devint un chemin puis une route. Au sommet d'une butte, les voyageurs virent qu'une série de collines conduisait à une baie ronde où se jetait une rivière. Sur les deux berges se dressait un village. Assez grand, avec des maisons, des boutiques et même des entrepôts. Un pont de bois reliait les deux moitiés de l'agglomération, et des quais, dans la baie, permettaient à de petits bateaux d'accoster. Sur un promontoire rocheux, à l'autre bout du petit port, une tour de guet faisait face à l'océan.

Sur les collines, on avait aménagé des jardins et des pâturages en terrasses. Sur les quais, des gens déchargeaient les bateaux de pêche et de gros filets séchaient déjà au soleil. Sur la plage, cinq grosses barques renversées étaient en cours de réparation.

— Je commençais à redouter de devoir faire le tour du monde à pied..., soupira Nathan.

— Nous allons savoir où nous sommes, dit Nicci. Ensuite, nous choisirons une direction. D'abord, nous informerons ces gens des lois universelles de Richard... Qui sait ? quelqu'un ici pourra peut-être nous dire où est Kol Adair.

— Tu es pressée de sauver le monde, magicienne ? lança Nathan. Autant que moi de retrouver mon don ?

Nicci n'esquissa pas l'ombre d'un sourire.

— J'ai toujours des réserves sur les propos de la voyante, dit-elle froidement.

Sans relever, Nathan baissa les yeux sur sa chemise – un vrai chiffon, après deux semaines d'avanies diverses.

— Une agglomération de cette taille doit avoir au moins un tailleur, non ? Je déteste être en haillons !

Après avoir traversé tant de terres désolées, Nicci se demanda si ces gens voyaient souvent des étrangers. Puis elle remarqua que d'autres routes donnaient accès au village. Ainsi, le port n'était pas le seul point de contact avec le monde de cet endroit qui semblait pourtant éloigné de tout.

Avant d'entrer dans le village, les voyageurs traversèrent une colline hérissée de pierres tombales. Un cimetière... En passant, Nicci vit que des noms étaient gravés sur les stèles ou sur de simples poteaux de bois – si serrés les uns contre les autres qu'il devait s'agir d'une fosse commune.

Devant ce spectacle, Bannon parut très mal à l'aise.

Nathan laissa glisser ses doigts sur un poteau où figurait un nom illisible.

— Ces différences sont liées à des questions de classes, je suppose ? Les riches s'offrent des stèles et une tombe spacieuse, et les pauvres pourrissent dans une fosse commune.

— Ou il s'agit d'un cénotaphe géant, avança Nicci. Pour les marins disparus en mer, par exemple...

— Je crois que c'est un mémorial pour des gens qui ne sont pas morts mais partis, dit Bannon, lugubre.

— Partis ? répéta Nathan. Que veux-tu dire, fiston ?

— Eh bien, des gens... enlevés.

— Enlevés par qui ? demanda Nicci, que ces tergiversations agaçaient.

— Des esclavagistes, peut-être...

Dérangée par cette idée, la magicienne accéléra le pas.

Dans le monde du seigneur Rahl, les esclavagistes n'avaient pas de place, et il faudrait régler cette question d'une façon ou d'une autre.

Aux abords du village, les enfants qui jouaient dans la poussière virent trois voyageurs qui approchaient d'une direction inhabituelle. Très excités, ils appelèrent leurs parents. Des femmes qui travaillaient au lavoir et des raccommodeurs de filets de pêche tournèrent la tête. Dans les jardins, des hommes et des femmes levèrent les yeux de leur ouvrage.

Nathan épousseta frénétiquement son pantalon et sa chemise.

— Pour un ambassadeur itinérant, ronchonna-t-il, je fais vraiment miteux. Heureusement, ma belle épée me distingue du tout-venant.

Bannon posa une main sur la poignée banale de son arme et ne trouva rien à dire.

Nicci sermonna les deux hommes :

— On ne dégaine pas, sauf absolue nécessité ! Nous venons informer ces gens que l'Ancien Monde est désormais en paix. Une nouvelle qui les ravira.

Une femme d'âge moyen, les cheveux tressés, salua de la main les voyageurs. Le petit garçon qui se tenait près d'elle les regardait comme s'ils étaient des monstres marins.

— Ils viennent du nord ! cria-t-il. Là-bas, il n'y a rien.

— Bienvenue à Renda-sur-Baie, dit la femme. On dirait que vous avez fait un long voyage.

— Un naufrage..., marmonna Nicci.

— Et des jours de marche, ajouta Bannon.

— Nous sommes ravis d'avoir trouvé votre village, fit Nathan. Renda-sur-Baie ? Je vais ajouter ça sur ma carte.

Alors que des curieux approchaient, Nicci étudia les humbles maisons, les bâtiments en bois très simples, les jardins et les parterres de fleurs. Les enfants, en revanche, n'avaient pas l'air affamés ou malheureux.

L'activité principale des villageois semblait être de nettoyer des poissons alignés sur des tréteaux le long des quais. Au-dessus de petits feux de varech, des filets de poissons posés sur des grilles cuisaient doucement.

Sur la plage, des cuves d'eau de mer s'évaporaient au soleil. Au

fond, il resterait une précieuse couche de sel...

Sous un bombardement de questions, Nathan et Bannon racontèrent une partie de leur histoire.

— Appelez tout le monde, dit Nicci, agacée. Comme ça, nous n'aurons pas besoin de nous répéter.

Le chef du village, un type nommé Holden, vint saluer les voyageurs. La quarantaine, les tempes déjà grisonnantes, cet ancien pêcheur se consacrait désormais à l'administration locale. Il conduisit ses visiteurs sur la place du village, où presque tous les habitants étaient déjà réunis.

Sachant que Nathan adorait s'entendre pérorer, Nicci lui céda de bon cœur le crachoir.

— Je suis Nathan Rahl, émissaire du seigneur Richard Rahl, l'homme qui a vaincu l'empereur Jagang.

Comme s'il s'attendait à des applaudissements, le sorcier marqua une pause.

— Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi l'Ordre Impérial ne vous opprime plus ?

Les villageois ne réagirent pas.

— Nous avons entendu parler de Jagang, dit Holden, mais ça fait bien trente ans que nous n'avons vu ni soldats ni émissaires de l'Ordre Impérial.

Bannon jugea utile d'intervenir :

— Nous sommes partis de Tanimura sur le *Randonneur des Vagues* du capitaine Eli Corwin. Des Selka nous ont attaqués, tuant l'équipage. Puis le navire s'est fracassé sur des récifs. Depuis le naufrage, nous n'avions vu personne...

Plusieurs villageois parurent horrifiés et fascinés par ce récit. D'autres restèrent sceptiques, comme s'ils soupçonnaient les trois survivants d'avoir des raisons d'enjoliver leur histoire.

— La nouvelle essentielle que nous vous apportons, intervint Nicci, c'est que le seigneur Rahl a vaincu tous les tyrans. Désormais libres, vous n'avez plus à craindre qu'on vous opprime ou qu'on vous réduise en esclavage. Dans le processus de consolidation de son empire, le seigneur Rahl réunit des émissaires afin que soient établies des lois communes que tout le monde respectera. Le début d'un âge d'or pour l'humanité.

La magicienne croisa les bras.

— Et vous en ferez partie !

Rayonnant, Nathan se tourna vers les villageois.

— Vous avez des cartes et vous connaissez la région... Choisissez des représentants qui iront dans le Nouveau Monde, en D'Hara, et qui pourront s'entretenir avec le seigneur Rahl. Soyez sûrs qu'il vous fournira tout le soutien et toute la protection dont vous avez besoin. Nous sommes à un moment-clé du développement d'un nouvel empire.

Holden semblait enclin à hocher la tête pour prouver à ses interlocuteurs qu'il les écoutait. Cela dit, il ne paraissait pas convaincu.

— Ce sont de bonnes nouvelles, et je suis content d'apprendre les exploits de votre seigneur Rahl. Ici, nous commerçons avec d'autres villages – et de grandes villes, au sud – et nous avons à peine entendu parler de Tanimura ou de D'Hara. Merci de nous apprendre que nous sommes libres, mais tous ceux qui nous menacent en sont-ils informés ?

— Ils le seront bientôt, affirma Nicci.

Holden écarta les mains en signe d'apaisement.

— Votre seigneur Rahl est bien trop loin pour avoir une influence sur nos vies. Comment un D'Haran pourrait-il nous aider depuis l'autre bout du monde ? Ici, on se débrouille contre... tous les dangers.

— Il vous protégera, assura Nicci.

D'expérience, elle savait qu'il ne fallait jamais sous-estimer Richard.

Holden sourit et n'insista pas.

— Quoi qu'il en soit, ce sont de bonnes nouvelles, et vous êtes les bienvenus chez nous. Comme vous semblez avoir tout perdu, nous vous aiderons de notre mieux.

— Un bon repas ne serait pas de refus, dit Nathan. Et de nouveaux vêtements. Vous avez un tailleur ? Il me faudrait plusieurs tenues...

— Des vivres et de l'équipement seraient également appréciés, ajouta Nicci. Nous sommes en route pour Kol Adair, si ça vous dit quelque chose.

Les villageois ne parurent pas inspirés par ce nom. En revanche, ils proposèrent spontanément leur aide.

— Ce soir, dit Holden, nous organiserons un dîner de bienvenue. En cette saison, la pêche aux perches est fabuleuse. Nous en avons assez pour un banquet.

— Votre hospitalité nous touche, et un festin sera un vrai bonheur. Et pour mon tailleur ?

Le soir, les villageois disposèrent de longs tréteaux sur la « place des fêtes », non loin des quais. En plus de la lumière de toutes les fenêtres des maisons, des torches éclaireraient le site. Pour l'esthétique, des bougies brûlaient sur les parapets du pont de bois.

Au crépuscule, les festivités commencèrent. Salées et assaisonnées avec des épices, de grosses perches rôtissaient sur des feux. Des légumes mijotaient dans des chaudrons, et il y avait aussi au menu une salade composée d'étranges fleurs amères.

Nicci apprécia la chair noire des perches, presque aussi savoureuse que de la viande. Après deux assiettes, Bannon se lança dans une grande conversation avec ses compagnons de table. Fascinés, ils l'écoutèrent énumérer tous les plats qu'on pouvait préparer avec des choux.

Nathan paradait dans une splendide chemise grise. La couleur le défrisait un peu, mais c'était quand même mieux que son ancien chiffon.

— Merci beaucoup, chère Jann, dit-il à une petite femme brune au visage ordinaire mais aux très beaux yeux.

Une des couturières du village, qui fournissait une bonne partie de la population...

— Mes tailleurs, à Tanimura, proposaient une infinité de modèles, de coupes, de qualités de tissu... Mais aucun n'était aussi gentil et joli que toi...

Jann en gloussa d'aise.

— Remercie Phillip, mon mari, dit-elle. Cette chemise était pour lui.

Le type aux larges épaules assis à côté de la couturière hocha la tête. Presque aussi grand que Nathan, les cheveux noirs bouclés, il arborait une cicatrice sur le nez. Quand le sorcier lui demanda d'où il la tenait, il évoqua la rupture d'une ligne de pêche et le vol malencontreux d'un harpon.

— J'ai beaucoup de chemises, dit-il, et maintenant, je peux claironner que l'ambassadeur itinérant du seigneur Rahl s'habille chez ma femme.

L'énorme main de Phillip se referma sur celle de Jann, beaucoup plus délicate. Puis il prit une nouvelle bouchée de perche.

— J'adore dévorer des poissons que je n'ai pas pêchés. Pour moi, ce temps-là est révolu.

Jann crut bon d'ajouter quelques explications :

— Phillip était un très bon pêcheur, mais il préfère s'occuper des bateaux. Dans son nouveau chantier naval, il en répare plusieurs.

— Et j'en ai un en construction, ajouta Phillip. Il s'appellera le *Dame Jann*.

— Un nom qui fera augmenter son prix, dit Nathan.

À la fin du repas, Holden se leva et les conversations cessèrent aussitôt.

— Nous avons accueilli nos visiteurs, leur donnant ce que nous pouvions leur offrir. Espérons que Mère la Mer se souviendra de notre générosité.

Au milieu des vivats, Nicci entendit quelques villageois ronchonner, comme s'ils trouvaient que Mère la Mer leur avait un peu trop souvent fait défaut.

Renda-sur-Baie, s'avisa-t-elle, n'avait pas de gardes, pas de soldats et aucune défense. Quand on se fiait aux dieux pour se protéger, elle le savait, on se retrouvait à la tête de problèmes insolubles...

Se levant soudain, des villageois désignèrent le port obscur. Sur la tour de guet, un feu signalait un danger.

Quand Holden le vit, il se décomposa.

Au-delà du port, Nicci distingua les proues menaçantes de quatre navires qui fendaient l'eau à une vitesse incroyable.

— Où est la protection de votre seigneur Rahl, à présent ? demanda Holden.

— Devant toi, répondit Nicci en se levant.

Chapitre 23

Comme une volée de moineaux, les villageois quittèrent la

place des fêtes. Certains foncèrent chez eux pour s'emparer de couteaux, de massues, d'arcs et de tout ce qui pouvait servir d'arme.

Nathan et Bannon dégainèrent leur lame, prêts au combat.

Sur le visage du jeune homme, Nicci vit une expression très différente de celle qu'il affichait contre les Selka. Du dégoût, lui sembla-t-il, et de la peur.

Bien qu'il n'y eût pas de vent, les navires fondaient sur la plage. Sur leur mât unique était accrochée une voile teinte en bleu marine pour ne pas être vue la nuit.

La magicienne entendit des « plouf » répétés et des halètements d'hommes. Améliorant sa vision avec un sort d'abolition des distances, elle découvrit que les quatre bateaux étaient propulsés par des rames. Une multitude de rames...

— Des Norukai esclavagistes ! cria Bannon.

— Préparez-vous à vendre chèrement votre peau ! lança Holden. C'est un nouveau raid !

— Tu peux éclairer ma lanterne, fiston ? demanda Nathan. Qui sont ces gens ?

— Un cauchemar...

En accostant, un des quatre navires écrabouilla une petite barque de pêche.

Les sangs glacés, Nicci vit que chaque bateau arborait en guise de figure de proue une tête de serpent de mer. La même que sur l'épave dans laquelle ils avaient dormi, la première nuit.

Des flèches incendiaires jaillirent des navires et vinrent se ficher

dans les toits des maisons, au milieu des rues ou dans le corps d'habitants malchanceux.

Une partie des villageois, lestés de seaux d'eau, coururent empêcher que le feu se propage à tous les bâtiments. Armés de bric et de broc, les autres convergèrent vers les quais. Au premier coup d'œil, Nicci vit qu'ils n'auraient aucune chance de repousser de tels agresseurs. À vue de nez, les quatre navires transportaient trois cents guerriers.

— C'est à nous de combattre, dit la magicienne à Nathan.

— Exactement la réflexion que je me faisais ! lança le vieux sorcier en levant son épée.

Nicci invoqua une boule de feu, la lança et la regarda grossir jusqu'à ce qu'elle explose dans le ciel pour éclairer les navires et leurs occupants. Percutant les quais, les deux premiers s'y arrimèrent avec des crochets tandis que les guerriers des deux autres mettaient à l'eau des canots pour arriver plus vite sur la plage.

Jann et Phillip se campèrent à côté de Nathan.

— Esprits, sauvez-nous ! cria la couturière.

— Non, c'est moi qui vais vous sauver, dit Nicci.

— Phillip, demanda Nathan, vous êtes en guerre contre les Norukai ? Pourquoi attaquent-ils Renda-sur-Baie ?

— Pour eux, nous sommes du bétail, répondit l'ancien pêcheur. En principe, ils viennent avec un seul bateau, enlèvent une dizaine de personnes et s'enfuient. Mais là, c'est une invasion.

— Dans ce cas, dit Nicci, nous sommes arrivés au bon moment.

Sur les quais, des Norukai couraient déjà vers le village. Du côté de la plage, le débarquement était en cours. Tous ces guerriers brandissaient des massues, des cordes et des filets.

Dans le ciel, la lumière magique se dissipa. Mais Nicci avait largement eu le temps d'enregistrer la position des assaillants. Avec un mélange de Magie Additive et Soustractive, elle invoqua des éclairs noirs qu'elle propulsa sur les trois premiers Norukai qui déboulaient des quais. Le torse déchiqueté, ces colosses s'écroulèrent comme des pantins.

Cette attaque inattendue ne donna pas à réfléchir aux esclavagistes. Défiant le ciel de la voix, ils chargèrent. Sur la plage, un premier groupe se lança à l'attaque.

Nicci tua tout ce petit monde.

Trapus, les Norukai au crâne rasé avaient des épaules incroyablement larges et des bras musclés. Pour se protéger, ils portaient des gilets en peau de reptile – du moins si on se fiait à leurs

écailles.

Vision d'horreur, leurs joues étaient fendues du coin de leurs lèvres jusqu'aux articulations des mâchoires. Élargissant démesurément leur bouche, ces plaies recousues leur donnaient des faux airs de serpents.

Quand ils poussaient leur cri de bataille, on eût dit une horde de vipères sur le point de mordre.

Un très petit nombre portaient une épée ou une lance. Les autres ne cherchaient pas à tuer, mais à capturer des proies. À Renda-sur-Baie, ils venaient faire leur marché.

Une nouvelle volée de flèches incendiaires s'abattit sur le village. Plusieurs bâtiments étaient en feu. Voyant que les flammes passaient d'un toit à l'autre, Nicci invoqua sa maîtrise du vent et de l'air. Puis elle chassa les flammes et priva les incendies d'oxygène, pour qu'ils s'éteignent très vite.

— Je ne peux plus t'aider à lutter comme ça, dit Nathan, dépité, mais il me reste ma lame, et je ferai ma part du travail.

Comme un seul homme, Bannon et lui chargèrent les Norukai qui venaient de la plage. Dans les yeux du rouquin, Nicci eut le temps de voir passer une curieuse lueur. La peur oubliée, il semblait hanté par quelque chose.

Eux aussi armés d'épées et de lances, les villageois ne semblaient pas très doués pour s'en servir. Sans avoir de plan en tête, Holden cria quelques ordres puis courut à la rencontre des assaillants.

Du coin de l'œil, Nicci vit que le quatrième navire venait de s'arrimer aux quais en cassant du bois. Pas question de laisser ces Norukai débouler dans le village ! Remise de son empoisonnement, la magicienne, au sommet de sa forme, pouvait faire bien mieux que d'invoquer le vent et les éclairs.

Sa boule de Feu de Sorcier vola vers la proue du navire, la carbonisa en un clin d'œil puis s'attaqua au reste du bâtiment.

Quinze guerriers s'embrasèrent en même temps. Quand leur peau se consuma sur leurs os, ils hurlèrent à s'en découdre les mâchoires.

Très difficile à éteindre, le Feu de Sorcier continua son ouvrage, embrasant le mât puis la voile, qui brûla comme de la paille. Pendant la bataille contre les Selka, Nicci, diminuée, avait recouru à des boules de feu assez petites. Du coup, la pluie et les embruns avaient minoré les effets dévastateurs des incendies. Ce soir, à Renda-sur-Baie, les flammes ne se laisseraient arrêter par rien.

Plusieurs Norukai, certains en flammes, sautèrent à l'eau pendant que leur bateau flambait.

Les cris des agonisants résonnèrent comme une douce musique aux

oreilles de Nicci. Même si elle n'était plus la tueuse d'alors, ça lui rappela le jour où elle avait fait rôtir vivant le commandant Kardeef devant tous les habitants d'un village conquis. Simplement pour prouver qu'elle ne connaissait pas la pitié...

Mais des centaines de Norukai avaient réussi à entrer dans le village. Avec leurs massues et leurs filets, ils affrontaient des habitants mal armés. Ignorant la peur, les envahisseurs avaient un énorme avantage sur leurs proies sans expérience du combat.

Des filets lestés s'abattirent sur trois hommes qui tentèrent en vain de se libérer. Dans leur affolement, ils s'étalèrent et les Norukai n'eurent plus qu'à les assommer à coups de massue.

Un protocole parfaitement au point, semblait-il...

Leurs victimes inconscientes, les Norukai les ligotèrent, les hissèrent sur leurs épaules puis les transportèrent jusqu'au navire le plus proche.

Des flèches incendiaires continuaient à pleuvoir sur le village. Acharnée à les éteindre en vol et à maîtriser les feux déjà existants, Nicci fut vite débordée par le nombre. Les Norukai semblaient décidés à raser Renda-sur-Baie – le meilleur moyen, dans la panique, pour enlever des dizaines de victimes.

Plus que comme une armée, ces esclavagistes se comportaient comme des chasseurs lors d'une battue.

Une lame, se répéta Nathan, pouvait être aussi mortelle qu'un sortilège, à condition qu'un bon escrimeur la manie. Et sa nouvelle chemise, à sa taille, était confortable et propre. Pour le moment...

En fendant l'air avec son épée, il chargea le premier rang de Norukai. À ses côtés, Jann et Phillip faisaient de leur mieux. Armé d'un harpon, l'ancien pêcheur se révélait plutôt adroit, comme un esclavagiste put s'en apercevoir quand il lui transperça le torse.

Même agonisant, l'horrible guerrier griffa frénétiquement l'air.

Petite mais agile, Jann frappait les attaquants avec un couteau de boucher.

Son épée tenue à deux mains, Nathan fendit le crâne d'un des horribles et grotesques Norukai. Près de lui, Bannon frappait dans toutes les directions. Impressionnés par ce fou furieux, les esclavagistes reculèrent.

Mais ils ne furent pas longs à se ressaisir. Avec des cris gutturaux, ils remontèrent à l'assaut, des renforts armés de lances dans leur sillage. Au bout de ces armes, on avait fixé la défense dentelée d'un

animal inconnu.

Tandis que leurs camarades faisaient diversion, ces lanciers localisèrent le cœur de la résistance.

Holden monta sur des tréteaux et harangua ses troupes :

— Tenez bon ! Ne les laissez pas prendre nos femmes et nos enfants ! Ne vous...

Un des lanciers frappa et l'étrange défense s'enfonça dans le torse du villageois avant de ressortir dans son dos.

En première ligne, Nathan tranchait des membres et transperçait des torses. Alors qu'il venait de voir du coin de l'œil une lance s'abattre sur lui, il sentit au fond de son être une sorte de remous qui... Une étincelle de magie, enfin ? De quoi dévier l'arme qui le menaçait ? Comme sortilège, il n'y avait pas plus simple.

Sauf que rien ne se passa. Abandonné par son don, le vieil homme allait mourir.

Bannon le tira par le bras, le sauvant de justesse.

— Un peu de prudence, sorcier ! J'ai encore besoin de vous pour m'aider à abattre ces chiens !

La haine qui faisait vibrer la voix du jeune homme troubla Nathan. Les yeux écarquillés, un rictus à la place de son sourire habituel, Bannon n'était plus le gentil jeune homme qui l'attendrissait tant. Un fou furieux, ivre de vengeance...

Sans se soucier des coups portés par les esclavagistes, Bannon chargeait et tranchait dans le vif. Alors qu'il décapitait un Norukai, il hurla de haine, comme s'il venait d'abattre un très ancien ennemi, tapi dans sa mémoire.

— Sale chien ! beugla-t-il en fendant l'épaule d'un autre type.

Dans la foulée, il éventa un esclavagiste qui tenta de lui saisir au vol le poignet. Se dégageant, le jeune homme coupa le bras de son adversaire. Comme pour le narguer, il lui trancha aussi l'autre, le contraignant à regarder, impuissant, ses entrailles se déverser sur le sol.

— Fiston, tu vas finir par te faire tuer ! lança Nathan.

Alors que les Norukai convergeaient vers cet adversaire inhabituellement combatif, le sorcier le suivit comme son ombre afin de le protéger.

Bien lui en prit, puisqu'il dévia une lance qui aurait traversé le torse du rouquin. Sa trajectoire modifiée, l'arme alla se ficher entre les omoplates d'un autre Norukai.

Des esclavagistes encerclèrent Jann et lui jetèrent un filet dessus. Tombant à genoux, elle se servit de son couteau pour se libérer.

Voyant ça, deux grands types approchèrent et levèrent leurs massues.

Nathan embrocha le premier dans le dos. Alors que l'autre se retournait, furieux, Jann lui plongea sa lame dans le mollet. Quand il essaya d'arracher le couteau, Nathan le décapita d'un coup net et précis. Puis il aida Jann à se dégager complètement du filet.

Phillip apparut, couvert de sang et débordant de gratitude.

— Tu l'as sauvée ! Merci, sorcier.

Au moment où l'ancien pêcheur tendait une main vers sa femme, une flèche enflammée se ficha dans sa nuque, la pointe ressortant au creux de sa gorge. Comme si cet incident l'agaçait, Phillip saisit la hampe du projectile. Puis il regarda Jann, qui cria de terreur, lui sourit et tomba raide mort.

Rugissant de fureur, Bannon zébra de coups les flèches qui s'abattaient du ciel. Puis il se rua sur deux Norukai. Abandonnant Jann, agenouillée près de son défunt mari, Nathan courut soutenir le bouillant rouquin.

Le village était en feu. Malgré ses efforts, Nicci avait perdu cette bataille-là. Mais au fond, ça n'était pas si important. Si elle ne repoussait pas les Norukai, que Renda-sur-Baie brûle ou non ne ferait aucune différence.

Même si plusieurs d'entre eux étaient prisonniers des Norukai, les villageois se défendaient bien.

Les esclavagistes battaient en retraite vers une des galères, qui se préparait déjà au départ. Avec ses éclairs noirs, Nicci carbonisa six guerriers qui se croyaient en sécurité sur le pont de leur navire. Doutant de pouvoir empêcher la fuite du bateau, elle se concentra sur le combat terrestre.

Plus de cent Norukai continuaient l'assaut. Ayant repéré Nicci et ses pouvoirs, plusieurs d'entre eux semblaient penser qu'elle serait une prise de valeur. Des abrutis !

Un guerrier à gueule de reptile leva sa masse d'armes tandis que deux autres, filets au poing, avançaient vers la magicienne. La prenaient-ils pour une cible facile ?

Allons, qu'ils ne lui fassent donc pas perdre du temps ! Pointant du doigt chacun de ces imbéciles, elle arrêta leur cœur et ne daigna même pas les regarder s'écrouler.

Nicci reprit son souffle et fléchit les doigts. Encore alerte, elle pouvait sans peine générer une nouvelle boule de Feu de Sorcier. Avec cette arme, incendier la galère fugitive serait un jeu d'enfant. Mais

tout le monde brûlerait à bord, y compris les prisonniers. Préféreraient-ils ce sort à la captivité ?

Consciente que ce n'était pas à elle d'en décider, la magicienne se tourna vers les Norukai encore à terre. Au lieu de modeler une boule, elle leur propulsa dessus une muraille de flammes qui en embrasa une bonne trentaine. Autant de condamnés à mort ! Touché par le Feu de Sorcier – même une simple étincelle –, on se consumait inexorablement de l'intérieur.

Les Norukai basculèrent en avant comme des troncs d'arbre dans une forêt en flammes. Même épuisée après une telle dépense d'énergie, Nicci expédia deux lances de feu « ordinaire » dans les voiles de deux galères. La teinture aidant, l'incendie se répandit à toute vitesse.

Après avoir abattu au moins vingt adversaires, Nathan et Bannon continuaient à trancher des têtes et des bras. Galvanisés, des villageois les imitaient. Pour limiter les dégâts, les lanciers ennemis propulsaient leurs armes sans prendre le temps de viser.

Avec ses dernières forces, Nicci lança sur ces guerriers une muraille de vent qui les força à reculer.

Baissant enfin les bras, ils battirent en retraite vers la dernière galère en état de naviguer. Sur les deux autres, des marins tentaient désespérément d'éteindre les flammes.

Sous des cris de haine, les navires à tête de serpent s'éloignèrent des quais.

Voyant qu'il restait du pain sur la planche, Nicci dégaina son couteau. Pour tailler en pièces les esclavagistes abandonnés par leurs camarades, elle n'aurait pas besoin de magie. Mais les villageois et leurs alliés étaient loin d'en avoir terminé...

Chapitre 24

Même quand les galères furent parties, l'horreur du raid

meurtrier continua à peser sur le village comme une chape de plomb. Hagards, les survivants entreprirent pourtant d'éteindre les incendies, de soigner les blessés et de recenser les morts et les disparus.

Nathan baissa les yeux sur sa somptueuse épée souillée de sang et de viscères. Sa nouvelle chemise – qui aurait dû revenir à Phillip – n'était plus qu'un chiffon poisseux de fluide vital. Quand même, la magie tuait bien plus proprement que ça !

Penser à de telles bêtises, songea-t-il soudain, signifiait qu'il était en état de choc. Palpant ses mains et ses bras, il toucha aussi son crâne pour s'assurer qu'il n'était pas grièvement blessé. Dans le feu de l'action, un guerrier pouvait être amoché sans le remarquer... jusqu'à ce qu'il tombe raide mort, vidé de tout son sang. Par bonheur, il trouva seulement quelques coupures, des égratignures et une bosse derrière l'oreille droite. Quand donc avait-il été touché à cet endroit ?

— Je semble raisonnablement entier, se félicita le vieil homme. Autour de lui, les villageois encore valides couraient dans tous les sens. Pendant la bataille, se souvint-il, il avait cru sentir de nouveau son don, mais ça n'était qu'une illusion. Privé de magie, il aurait été incapable de guérir sa plus petite blessure.

Le regard vide, Bannon Farmer faisait penser à un drap pendu à une corde pour sécher. Couvert de sang, il était également maculé de fragments d'os et de lambeaux de matière grise. Jusqu'à la fin, il s'était battu comme un démon. Rien que Nathan ait jamais vu... Désormais, il ressemblait à un pantin désarticulé.

Mais il fallait d'abord penser aux blessés et aux agonisants. Sans guérisseurs pour les aider, les villageois allaient devoir recourir à la médecine traditionnelle. Et sur ce plan-là, ils n'étaient pas bien

pourvus non plus, comme le montrait la cicatrice sur le nez de Phillip. Une blessure mal recousue...

Nathan frissonna en repensant à son éphémère ami. Sur la place des fêtes, Jann était toujours agenouillée près du cadavre de son mari, une pointe de flèche dépassant de la gorge. Mort avec une expression d'infinie surprise, Phillip n'avait pas eu le temps de souffrir. Sa femme le pleurait quand même, et c'était bien normal.

Allant de blessé en blessé, Nathan aida à bander des plaies ou à enrouler des tissus autour de crânes ouverts. Quand on les recousait, ces malheureux hurlaient à la mort.

Un carnage, ce raid de Norukai...

Par bonheur, Nicci avait déchaîné tout son pouvoir, et elle était une extraordinaire magicienne. Certes, mais Nathan n'était-il pas lui-même un fabuleux sorcier ? Du moins, il l'avait été... En possession de ses moyens, il aurait pu soutenir Nicci, et le carnage n'aurait pas eu lieu. Repoussés avant d'avoir pu accoster, les envahisseurs se seraient enfuis la queue entre les jambes. Tous les villageois seraient encore vivants et prêts à retourner à leurs activités dès le lendemain.

Nathan n'avait pas été à la hauteur. Abandonné par son don, il avait trahi les habitants de Renda-sur-Baie. Par la même occasion, il s'était trahi lui-même.

S'il avait pu bombarder les galères de Feu de Sorcier, les Norukai n'auraient jamais débarqué. Et même s'ils avaient réussi, un sort paralysant les aurait empêchés d'avancer. Ou pourquoi pas un sort de sommeil ? Pendant que les esclavagistes roupillaient, les villageois auraient pu les ligoter, investir leurs navires, libérer les esclaves enchaînés aux rames...

— Je suis un sorcier ! cria Nathan, les poings serrés.

Même si les prophéties n'existaient plus, il ne pouvait pas avoir tout perdu. La disparition des prédictions, il l'aurait juré, ne pouvait pas l'avoir privé de ses autres pouvoirs. Qu'importaient les âneries de Rouge ! Il avait encore son don. C'était une part de lui. Le ciment de sa personnalité.

Bouillonnant de rage, Nathan sentit soudain un étrange picotement dans ses avant-bras. Cette sensation remonta jusqu'à ses épaules puis se communiqua à sa poitrine, comme si ses veines charriaient de l'énergie plutôt que du sang. Cette étincelle, encore !

La magie dormait en lui ? Eh bien, il allait la réveiller en luttant comme un beau diable.

— Je suis un sorcier, et je contrôle mon don !

Oui, et il allait pouvoir l'utiliser pour aider ces malheureux.

Avisant un blessé qui haletait, il approcha. Le corps entier parcouru de picotements, il sut qu'il pourrait être utile.

Soigné par deux femmes, le blessé était couché sur le dos, la hampe brisée d'une lance dans la poitrine. Le cœur manqué de peu, la pointe acérée avait déchiré les poumons et l'homme s'étouffait dans son propre sang.

Quand elles virent le sorcier, les deux femmes secouèrent la tête. Le regard voilé, le pauvre bougre n'en avait plus pour longtemps.

— Nous attendons que Mère la Mer le prenne dans ses bras, dit une des villageoises, les joues sillonnées de larmes.

Nathan regarda la hampe de lance qui clouait le pauvre type au sol.

— Il faut retirer l'arme de la plaie, dit-il.

— Si on fait ça, il mourra, souffla l'autre villageoise. Laissons-le partir en paix et dignement.

— Si on ne retire pas la lance, il n'a pas une chance. Il faut tenter le coup. Vous êtes dépassées, mais moi, j'ai mon don. Laissez-moi essayer.

Alors que les deux femmes le regardaient, Nathan leur fit signe de s'en aller.

— Occupez-vous de quelqu'un d'autre...

Après avoir tendrement tapoté l'épaule du moribond, les deux villageoises filèrent vers d'autres blessés.

Nathan saisit la hampe de la lance. Aussi doucement que possible – même s'il n'existait pas de façon de faire délicatement une chose pareille –, il tira l'arme vers lui. Le blessé cria et du sang jaillit de sa bouche et de sa plaie à la poitrine.

Trois minutes de plus, et il n'y aurait plus personne.

Nathan toucha son Han, se réjouit de le sentir et y puisa un flot de Magie Additive. Il avait fait ça si souvent ! Un jeu d'enfant, pour quelqu'un de sa force.

Les mains posées sur la plaie, il laissa à la magie le soin d'enrayer l'hémorragie. Avec son don retrouvé, il localisa les vaisseaux lésés et les répara. Puis il s'intéressa aux muscles tranchés, aux os brisés, aux poumons déchirés... Il allait remettre tout ça en ordre ! Alors, cet homme redeviendrait entier. Oui, *entier*, le mot que Rouge avait utilisé à son sujet.

Entier, il l'était de nouveau ! Son don ne l'avait pas abandonné, il contrôlait sa magie, et Kol Adair n'était pour rien là-dedans.

Les dents serrées, Nathan força le blessé à guérir. Comme une anguille, la magie tenta de lui échapper, mais il la plia à sa volonté. Il

était capable de sauver ce villageois. En pleine possession de ses moyens, rien ne lui résistait.

Alors, l'impensable se produisit. Se retournant contre son maître, la magie fit le contraire de ce qu'il lui ordonnait. Au lieu de fermer la blessure, elle l'élargit, devenant un monstre avide de destruction.

Pendant que Nathan tentait de stopper le sang avec ses mains, la magie déchira les chairs du blessé, brisa ses côtes et lui retourna les entrailles. Dans une explosion de sang, les poumons et le cœur du villageois jaillirent hors de sa poitrine.

Sans avoir le temps de crier, le malheureux rendit l'âme.

Incrédule et révolté, Nathan regarda ses mains rouges de sang. Sentant enfin son Han, il avait voulu aider un agonisant. Au lieu de partir paisiblement, le pauvre type avait explosé comme un fruit pourri. L'œuvre de Nathan Rahl ! Le blessé serait mort dans tous les cas, mais pas de cette façon.

Nathan recula, incapable de parler. Il croyait avoir perdu son don, mais c'était bien pire que ça. La magie s'était retournée contre lui. S'il retrouvait son pouvoir sans le contrôler, à quoi cela lui servirait-il ?

Certain que la foule allait l'accuser de meurtre, il regarda le cadavre en bouillie. Même à sa pire époque de Maîtresse de la Mort, Nicci n'avait pas dû commettre une horreur pareille.

Levant les yeux, le sorcier vit que Bannon le regardait. Lui aussi en état de choc, il ne semblait pas affecté par cette nouvelle abomination.

Quand la bile lui monta à la gorge, Nathan se détourna pour vomir. Nicci ne devait pas voir ça. Encore que... Peut-être pourrait-elle lui expliquer ce qui s'était passé. Comment son don avait-il pu le trahir à ce point ? Toujours empli de magie, il n'osa pas y recourir, craignant de provoquer une autre catastrophe.

Une idée terrifiante lui traversa l'esprit. S'il avait lancé une boule de Feu de Sorcier, lui serait-elle revenue dessus comme un boomerang ? Dans ce cas, Renda-sur-Baie n'aurait plus été qu'un souvenir...

Nathan s'éloigna des braves gens qui essayaient de soulager les blessés. Honteux et effrayé, il devait se rendre à l'évidence : il était dangereux.

S'emparant d'un seau, il alla aider les pompiers volontaires. Là, au moins, il ne ferait pas de dégâts.

Chapitre 25

Les incendies durèrent jusqu'à l'aube. Après, la fumée continua

à s'élever dans un ciel déjà grisâtre. Des maisons et des bateaux, il ne restait souvent plus que des charpentes noircies. Par bonheur, un groupe de villageois avait réussi à sauver six petits navires. De quoi survivre grâce à la pêche...

Partout, des gens constataient les dégâts à voix basse.

Nicci se souvint de la joyeuse activité de la veille. Les conversations entre voisins, la petite place du marché et ses vendeurs enthousiastes, le banquet du soir... Tout un mode de vie dévasté par un raid d'esclavagistes.

Toujours en état de choc, Bannon était assis sur un banc fendu, à côté d'une table à vider les poissons renversée. Des écailles argentées restaient collées au plateau, vestiges de temps beaucoup plus heureux.

Comme s'il voulait y puiser de la force, Bannon serrait à deux mains la poignée de Solide. Sur sa chemise déchirée s'épalaient des taches de sang et de suie.

En approchant du jeune homme, Nicci remarqua cinq plaies, au moins, sur ses bras, son dos et ses épaules.

Plongé dans ses pensées, l'ancien cultivateur de choux avait vieilli de dix ans en une nuit.

Épuisée par le combat et la guérison des villageois les plus grièvement blessés, Nicci trouva quand même la force de soigner Bannon – qui ne sembla pas s'en apercevoir.

Dans un état épouvantable, Nathan rejoignit ses amis. Quand il leva les yeux sur lui, son disciple ne sembla pas le reconnaître.

— Cette nuit, fiston, tu t'es battu comme un incroyable guerrier. Comme si on t'avait jeté un sort de fureur, mais je sais que ce n'était

pas ça. Blanc comme un linge, Bannon souffla :

— Des esclavagistes attaquaient le village. Il a bien fallu que je me batte.

— Et tu t'en es tiré avec les honneurs, intervint Nicci. Mieux encore que contre les Selka.

— C'étaient des esclavagistes, dit Bannon, comme si ça expliquait tout.

Avec un effort, il réussit à se reprendre et se fendit même d'un sourire – abominablement faux, hélas.

— C'est ce qu'on attendait de moi. Je détestais l'idée que tant de gens soient blessés ou réduits en esclavage. La vie est agréable, à Renda-sur-Baie, et je ne voulais pas que tout ça soit détruit...

Nicci regarda Nathan, qui fronça les sourcils. Comme la magicienne, il ne croyait pas un mot de ces explications.

— Ta réponse est acceptable, souffla Nicci, mais incomplète. Dis-moi la vérité.

Bannon sursauta.

— Je ne peux pas. C'est un secret.

Nicci sut qu'elle allait devoir être dure. Les vraies blessures de Bannon, invisibles, étaient bien plus graves que les autres, et si elles ne cicatrisaient pas, elles finiraient par s'infecter. Ces derniers jours, l'opinion de la magicienne avait évolué. Le garçon insouciant et naïf n'était qu'une façade...

Elle devait savoir.

Saisissant les pans de sa chemise, elle força Bannon à se redresser et à la regarder dans les yeux.

— Je ne veux pas connaître tes secrets pour m'amuser, Bannon Farmer. C'est une nécessité vitale. Nous voyageons ensemble, et ma mission peut dépendre de tes actes. Es-tu indigne de confiance ? Menaces-tu la tâche que je dois accomplir au service du seigneur Rahl ? Ou n'es-tu qu'un guerrier téméraire ?

Accablé, Bannon regarda Nicci et Nathan. Puis il tourna la tête vers la galère qui finissait de couler dans le port.

Nicci se souvint de la réaction du jeune homme, quand ils avaient découvert l'épave sur la plage.

— Tu as déjà vu ces galères... Les Norukai, tu les connais.

— C'est à cause de Ian... Mon ami Ian... Les esclavagistes...

Les yeux injectés de sang à cause de la fumée et des larmes, Bannon prit une grande inspiration. Derrière les faux souvenirs d'une enfance heureuse, il y avait tant d'horreurs. La vérité nue faisait peur

à voir.

À contrecœur, comme un homme obligé de confier ses plus chères possessions à un usurier, Bannon raconta son histoire :

— Ian et moi, on était amis depuis l'enfance. On adorait courir sur la plage ou dans les hautes herbes. Une fois, nous avons fait le tour de Chiriya. Ça nous a pris un jour entier. Voilà ce qu'était notre monde...

» Petits, on désherbaient les champs et on aidait au moment de la moisson, ce qui nous laissait beaucoup de temps libre. Tout au bout de l'île, on avait notre lagon. Quand la mer se retirait, on pêchait dans les mares qu'elle laissait...

» La plupart du temps, on jouait. Les meilleurs amis du monde, treize ans tous les deux cette année-là... La dernière.

Bannon durcit le ton :

— Un matin, on s'est réveillés tôt pour profiter de la marée basse. En escaladant les différents obstacles – pour des gamins, trouver des prises est très facile –, on a rejoint notre lagon. À la ceinture, on portait de gros sacs vides, parce que la pêche aux crabes et aux coquillages promettait d'être miraculeuse. Mais on était surtout heureux d'être ensemble, plutôt que dans nos maisons respectives... qui n'avaient rien de paisible.

— Je croyais que ton île natale était un petit paradis, intervint Nicci. Un monde parfait mais ennuyeux.

Bannon leva son regard vide sur la jeune femme.

— Rien n'est parfait, magicienne ! N'es-tu pas la mieux placée pour le savoir ?

Bannon secoua la tête et regarda de nouveau la galère détruite.

— Ce jour-là, Ian et moi étions concentrés sur les flaques où des crabes allaient et venaient parmi les anémones de mer et les petits poissons piégés par la marée basse. Du coup, nous n'avons pas vu le canot des esclavagistes qui approchait. Avant d'avoir compris ce qui se passait, nous nous sommes retrouvés encerclés par six Norukai. Des colosses au crâne rasé, avec leur horrible bouche élargie et cousue. Des chasseurs... Et nous, nous étions le gibier.

Bannon cligna des yeux, comme s'il revenait au présent.

— Parfois, au village, nous organisions des battues avec des filets et en tapant sur des casseroles. Des expéditions visant à rattraper les chèvres et à les regrouper pour l'abattage d'hiver. Les Norukai étaient là pour la même raison. Avec Ian et moi dans le rôle des chèvres.

» En criant, nous nous sommes enfuis. Ian me précédait et j'ai réussi à atteindre le pied de la colline, puis à escalader le versant, avant que les deux esclavagistes les plus rapides m'aient rattrapé.

J'avais un peu d'avance, mais j'ai glissé et basculé en arrière. Les Norukai m'ont coincé, un peu rudoyé puis jeté sur la plage de galets. Le souffle coupé, je ne pouvais plus émettre un son. À mi-chemin du sommet, Ian m'appelait. Encore un effort, et il aurait été sauvé. Oui, il aurait pu s'en tirer.

» Je me suis débattu, mais les Norukai étaient très forts. Pour me ligoter, ils m'ont tiré les bras en arrière et m'ont saisi les chevilles. Impossible de bouger ou de crier. Et même quand j'ai repris mon souffle, je croassais... Une proie sans défense.

» Alors que mes ravisseurs me liaient les poignets, j'ai entendu un cri. Ian avait fait demi-tour, et il défiait les esclavagistes. Des Norukai lui ont jeté un filet dessus, mais en ratant leur coup. Dans la mêlée, il a pris sa massue à un type, puis il a volé à mon secours.

» Quand il a frappé, j'ai entendu un bruit de crâne qui explose. Un des chiens qui tentaient de me ligoter... L'autre a voulu ceinturer Ian, mais un coup de massue lui a fait éclater les lèvres.

» Ian m'a crié de filer. Sans réfléchir, je me suis relevé et j'ai couru vers la falaise. Tout en finissant de libérer mes poignets, j'ai battu tous mes records de vitesse. Malgré mes doigts en sang et mes ongles cassés, j'ai trouvé des prises et grimpé plus vite que le vent. Quand je me suis retourné, j'ai vu que les esclavagistes indemnes encerclaient mon ami. Dès qu'il a été immobilisé par un filet, le Norukai aux lèvres éclatées l'a roué de coups. Coincé, Ian a crié à s'en casser les cordes vocales.

Bannon eut un sanglot étouffé.

— Ian est revenu pour moi. Il a risqué sa vie pour que je puisse m'enfuir. Moi, quand je l'ai vu submergé par le nombre, je me suis pétrifié et je l'ai regardé recevoir une correction. Les Norukai riaient de l'entendre crier, du sang coulait de son front, et je n'ai rien fait. Pareil lorsque ces chiens lui ont lié les poignets et les chevilles.

» J'aurais dû être à sa place. Il m'a sauvé, et je n'ai pas bougé le petit doigt pour lui !

Bannon lâcha Solide, qui tomba sur le sol avec un bruit métallique. Comme pour se cacher, il plaqua les mains sur ses yeux.

— J'étais à mi-chemin du sommet quand les esclavagistes se sont relancés à ma poursuite. Paniqué, j'ai escaladé à la vitesse du vent. Quand j'ai regardé en arrière, une fois arrivé au sommet, j'ai vu que les Norukai portaient Ian sur leur canot. Il résistait, mais c'était perdu d'avance. Sur son visage, malgré la distance, j'ai vu son désespoir. Certain de ne jamais revenir chez nous, il emportait l'image d'un ami qui n'avait rien fait pour le secourir. Un ami qui venait de l'abandonner.

» J'ai voulu crier que je viendrais un jour le sauver, mais pas un son n'est sorti de ma gorge. De toute façon, à bout de souffle ou non, ç'aurait été un mensonge...

» Ian m'a regardé comme s'il ne parvenait pas à croire que je l'abandonnais. Avant que les Norukai le jettent dans leur canot, j'ai vu de la haine briller dans ses yeux.

» Alors, j'ai couru, laissant mon meilleur ami derrière moi. Qu'aurais-je pu faire ? Il s'était sacrifié pour moi et... j'ai pensé à sauver ma peau. En fuyant ! Douce Mère la Mer, il est revenu pour moi, et je l'ai laissé tomber.

Bannon baissa les yeux sur sa chemise souillée de sang puis sur ses bras couverts d'entailles. Touchant une plaie, sur son cou, il sursauta, comme s'il ne se rappelait plus où il l'avait récoltée. Ses larmes ruisselaient, mais elles ne parvenaient pas à noyer ses affreux souvenirs.

— Voilà pourquoi je me suis battu comme ça, ce soir. Je hais les esclavagistes. Quand ils ont capturé Ian, je me suis comporté comme un poltron. Aujourd'hui, j'ai grandi et je possède une arme.

Bannon ramassa Solide, l'inspecta et parut satisfait de découvrir que le tranchant était toujours acéré.

— Je ne sauverai jamais Ian, mais il est en mon pouvoir de massacrer tous les Norukai qui croisent mon chemin.

Chapitre 26

Après une journée à réparer les dégâts, les survivants de

Renda-sur-Baie ne tenaient plus debout. Holden étant mort, un type nommé Thaddeus accepta de le remplacer. Ce pêcheur trapu à la longue barbe semblait très populaire parmi les villageois, mais ses nouvelles fonctions le dépassaient.

Le jour durant, Nicci avait observé les villageois. Opposée à l'esclavage depuis son retour à la Lumière, elle avait mission de mettre un terme à la tyrannie et à l'oppression. Au nom de Richard, bien entendu, mais aussi pour le salut de son âme. Si elle pouvait contribuer à « sauver le monde », c'était de cette façon. Mais elle doutait que ce soit le sens des prédictions de Rouge.

Mains et visage lavés, Nathan et Bannon avaient toujours les cheveux emmêlés et poisseux de sang. Quant à leurs vêtements, mieux valait ne pas en parler.

Le soir, les villageois montèrent au cimetière, des charrettes tirées par des mules transportant les cadavres. Malgré leur épuisement, ces braves gens marquèrent l'emplacement de trente-neuf tombes – le nombre de victimes du raid. Bien qu'ils soient équipés de pioches et de pelles, ils ne semblaient pas avoir le courage de creuser.

— Il faudra aussi vingt-deux poteaux à la mémoire de nos amis enlevés par les esclavagistes.

— Contentez-vous de graver les noms sur les stèles et sur les poteaux, intervint Nicci. Le reste du travail, la magie s'en chargera.

Tendant les mains, elle creusa une tombe parfaite en une fraction de seconde. Puis elle en ajouta une à côté, et une autre, et une autre encore...

Trop fatigués pour s'extasier ou la remercier, les villageois la

regardèrent faire.

Quand elle eut terminé, la magicienne se sentit très lasse.

— J'espère que vous n'aurez plus besoin de tombes avant très longtemps...

Sans excès de cérémonie, parce que le chagrin viendrait plus tard, une fois le choc passé, les villageois inhumèrent leurs morts. À chaque corps déposé dans un trou, on cita son nom, son âge et sa profession. Plusieurs fermiers, un charpentier, un brasseur très respecté, deux jeunes garçons tués dans l'incendie d'une maison et Holden, le défunt maire, qui avait abandonné la mer pour veiller à l'administration de Renda-sur-Baie.

Jann cita le nom de son mari et pleura tandis qu'on le recouvrait de terre.

— Il voulait juste construire des bateaux, dit-elle. Après l'accident avec l'hameçon, il préférait la terre ferme, où il se sentait plus en sécurité... En sécurité !

La tête inclinée, Nathan s'était campé près de sa nouvelle amie.

D'une main tremblante, la couturière lui tendit une chemise grise pliée.

— Elle lui appartenait aussi, Nathan... Tu as combattu à nos côtés, tu m'as sauvée, et...

La voix brisée, Jann dut reprendre son souffle.

— ... Et ta nouvelle chemise ne ressemble plus à rien. Phillip serait honoré que tu portes celle-là.

— Tout l'honneur sera pour moi, dit simplement Nathan.

Même si ses compagnons et elle avaient combattu aux côtés des villageois, Nicci n'estimait pas avoir rempli sa mission à Renda-sur-Baie. Lorsque la cérémonie fut terminée, elle prit la parole devant tout le village :

— C'est pour ça que vous avez besoin du seigneur Rahl, affirma-t-elle. Il veut mettre un terme aux tueries et à la tyrannie, afin que tout le monde puisse mener sa vie librement. Il est loin d'ici, certes, mais son armée ne tolérera pas de telles exactions. Même s'il faudra du temps, le monde changera. À vrai dire, c'est déjà commencé. Avez-vous remarqué la nouvelle position des étoiles ?

Après le drame, les villageois semblaient écouter la magicienne avec plus d'attention.

— Mais vous devez être responsables de vous-mêmes. Quand tout sera reconstruit ici, envoyez des émissaires au Palais du Peuple. Qu'ils prêtent allégeance au seigneur Rahl et lui racontent ce qui s'est passé. Qu'ils lui parlent aussi de tous les pays de l'Ancien Monde qui ont

besoin de lui. Croyez-moi, il ne laissera tomber personne.

Nathan prit le relais :

— Avant ça, nous lui enverrons un message et un compte-rendu des événements. Si quelqu'un peut se charger de les lui apporter, nous en serions ravis.

— Les Norukai ont perdu hier, dit Thaddeus, mais ils reviendront. Quand l'armée du seigneur Rahl arrivera-t-elle ?

— Vous ne pouvez pas attendre simplement de l'aide, dit Nicci. Tous les gens sont responsables de leur destin. Il faudra améliorer vos défenses – une tour de guet ne suffira pas. Les esclavagistes vous croient faibles, c'est pour ça qu'ils s'acharnent sur vous. La meilleure défense, c'est de se montrer fort. La défaite d'hier leur aura peut-être servi de leçon... Bien sûr, nous étions là pour vous aider, mais si vous ne vous comportiez pas comme des victimes, vous n'auriez pas besoin d'être secourus.

Le regard fuyant, Bannon intervint :

— Vous pouvez apprendre à vous défendre. Moi, je l'ai fait.

— Comment ? demanda Thaddeus. En fortifiant la plage ? En barrant l'accès du port ? Comment lever une armée ? Où trouver des armes ? Nous ne sommes qu'un village de pêcheurs.

— En plus de la tour de guet et du grand feu, proposa Nathan, construisez deux autres tours de chaque côté du port, d'où vous bombarderez de flèches enflammées les intrus qui se présenteront. Prévoyez des canots pour aller couler ces navires avant qu'ils aient accosté. Et si certains passent quand même, qu'ils soient en flammes avant d'atteindre la plage.

— Les Norukai sont des esclavagistes, ajouta Nicci, pas des conquérants. Ça vous confère un avantage. Ils veulent vous prendre vivants, sinon, vous n'avez aucune valeur pour eux. D'autres agresseurs chercheraient à vous massacrer.

— Moi, je serais heureuse de tuer ces chiens, dit Jann.

Nicci approuva du chef cette intervention.

— Ne reculez devant rien, et armez-vous pour être de meilleurs combattants.

— Sur les quais, dit Bannon, préparez des réserves de crochets et de piques. Si les Norukai arrivent jusque-là, ça vous aidera à les repousser.

— Faites en sorte qu'ils y réfléchissent à deux fois avant de revenir, conclut Nicci.

Voyant la détermination qu'affichaient désormais les villageois, elle eut l'agréable sentiment du devoir accompli.

— Quand vos plaies seront cicatrisées et vos maisons reconstruites, n'oubliez jamais ce qui est arrivé hier. Sinon, ça se reproduira.

Le lendemain, Nicci, Nathan et Bannon découvrirent la mairie de Renda-sur-Baie. Un petit bâtiment presque épargné par les flammes, mais dont les pièces empestaient la fumée. À cause de la chaleur, trois fenêtres avaient explosé et une partie du toit était pour le moins roussie.

Par bonheur, les pompiers volontaires étaient intervenus avant que les dégâts soient bien plus graves.

Depuis la veille, Thaddeus semblait avoir rapetissé sous le poids des responsabilités.

— J'aurai besoin de monde pour restaurer la mairie, dit-il, mais ça devra attendre. La priorité, c'est de renforcer nos défenses.

Plein d'espoir, le maire regarda ses interlocuteurs.

— Seriez-vous prêts à rester ici pour nous protéger ? Magicienne, ton pouvoir est impressionnant. Et toi, sorcier, tu pourrais aussi essayer de...

Nathan blêmit comme s'il allait être malade.

— Non, ça risquerait de mal finir..., dit-il.

— Thaddeus, fit Nicci, j'ai une mission à accomplir pour le seigneur Rahl et nous devons partir. La tempête ayant dévié le *Randonneur* de son cap, nous avons besoin de cartes pour nous repérer.

— Nous cherchons un endroit appelé Kol Adair, dit Nathan. (Il tapota le livre de vie, dans sa sacoche.) C'est paraît-il un lieu important pour nous.

Thaddeus parut distrait et troublé.

— Nous avons des cartes, oui... Dans cette armoire, je crois...

Il fouilla dans des documents rangés là par Holden. Des listes de bateaux de pêche autorisés, un grand livre comptable, une esquisse de cadastre... Non sans effort, il dénicha une vieille carte de la Côte Fantôme. Dessus, on avait surtout indiqué les routes impériales.

— L'empereur Jagang les a fait construire pour son armée, mais il venait très rarement si loin au sud. Tout ce que je sais, c'est que Serrimundi et Kherimus, des villes portuaires, sont par là-haut, vers le Sud. Tanimura est tout à fait à l'opposé. J'ai entendu parler du Nouveau Monde, mais je ne sais rien de précis...

Pendant que Nicci étudiait la carte, Nathan sortit son livre de vie, compara avec ses propres relevés et apporta quelques corrections à sa

grande œuvre.

— Kol Adair...

Thaddeus s'assit derrière le bureau, dans le vieux fauteuil de son prédécesseur. La carte ne semblait pas lui parler beaucoup...

— Je n'ai jamais quitté Renda-sur-Baie... Même en mer, je ne m'éloigne jamais trop de la côte. Pourtant, j'ai entendu des histoires sur de lointaines contrées... Selon moi, Kol Adair est très à l'intérieur des terres, au-delà d'une chaîne de montagnes, d'une vaste vallée fertile et d'autres montagnes. En fait, selon les légendes, Kol Adair serait au cœur de cette seconde chaîne...

Thaddeus posa un doigt sur la carte, tout à fait au sud-est.

— C'est encore plus loin que ça... Depuis des lustres, aucun voyageur n'est plus venu de là... Mais en amont du fleuve, il y a des ports, des villes minières, des fermes... (Thaddeus frissonna.) Dans l'autre direction, on trouve l'archipel rocheux battu par les vents où vivent les Norukai. À votre place, j'évitais cet endroit.

— Pas de risque qu'on y aille, dit Nathan. Notre destination, c'est Kol Adair.

— Pouvez-vous nous fournir des vivres, des vêtements et tout ce qu'il faut pour un long voyage ? demanda Nicci. Dans le naufrage, nous avons presque tout perdu.

— Renda-sur-Baie a une dette envers vous. Une énorme dette !

— Si vous apportez notre message au seigneur Rahl, dit Nicci, je considérerai que nous sommes quittes.

Après un jour de plus passé à aider les villageois à se remettre du choc, les trois voyageurs repartirent. Tous portaient des tenues neuves. Bannon arborait au côté sa chère Solide – aiguisée et huilée – et Nathan paraissait avec sa superbe épée, elle aussi remise en état.

En sortant du village, Bannon parut soudain nerveux.

— On peut faire un détour par le cimetière ?

— Fiston, nous avons déjà rendu hommage aux morts.

— C'est plus compliqué que ça... Je voudrais faire quelque chose.

Depuis la bataille, ça n'avait pas échappé à Nicci, le jeune homme avait changé. Moins naïf et joyeux, pour l'essentiel... Mais chez lui, la joie avait peut-être toujours été une façade.

— Un détour, oui – très court.

— Merci, magicienne.

Arrivé sur place, Bannon dédaigna les trente-neuf nouvelles tombes

et passa directement dans le secteur des poteaux. Vingt-deux avaient été plantés deux jours plus tôt, chacun portant le nom d'un villageois enlevé par les Norukai.

Le jeune homme s'immobilisa devant un poteau où figurait un simple prénom : « Merriam ». Le contournant, il s'agenouilla, dégaina son épée et, avec la pointe, grava trois lettres dans le bois. Des larmes aux yeux, il regarda son œuvre.

« Ian ».

Nathan acquiesça gravement.

Bannon se releva et rengaina sa lame.

— Maintenant, je suis prêt à partir.

Chapitre 27

Laissant Renda-sur-Baie derrière eux, Nicci et ses compagnons

longèrent le fleuve en direction des terres, vers les ports, les villes minières et les fermes décrites par Thaddeus. Dans ces lieux, quelqu'un saurait bien quelque chose sur Kol Adair.

De temps en temps, des barges descendaient le fleuve, transportant des fermiers ou des marchands en route pour Renda-sur-Baie avec leurs produits. Les pilotes de ces embarcations, armés de longues perches pour les diriger, saluaient parfois les trois inconnus qui avançaient le long de la berge.

Après le naufrage et les autres malheurs, Nicci avait le sentiment de prendre un nouveau départ. Très à l'aise dans sa robe noire nettoyée et reprise, elle se réjouissait de voir Nathan fier de porter la chemise de Phillip. Bannon aussi avait eu droit à une nouvelle tenue.

Au fil du voyage, le jeune homme semblait retrouver son insouciance et sa fraîcheur. Mais son sourire et son optimisme, Nicci n'en doutait plus, n'étaient que des leurres. Désormais, elle voyait clair dans son jeu.

Au moins, il ne la courtisait plus. Une folie dont elle lui avait fait passer le goût.

Mais il ne la fuyait pas pour autant, et engageait même volontiers la conversation.

— Magicienne, j'ai pensé à quelque chose... Comme les prophéties, les vœux se réalisent parfois d'une façon surprenante. Le tien s'est réalisé, en tout cas.

— Quel vœu ? demanda Nicci, méfiante.

— La perle-souhait que je t'ai offerte sur le *Randonneur des Vagues*, tu te souviens ?

— Je l'ai jetée par-dessus bord pour apaiser la reine des Selka.

— Pense à la série d'événements... Tu as fait ton vœu, nous avons cinglé vers le sud, les Selka nous ont attaqués, puis il y a eu le naufrage... Mais nous avons trouvé la pyramide, qui confirmait la prédiction de la voyante. Ensuite, nous sommes allés à Renda-sur-Baie, ou nous avons combattu les Norukai. Puis le nouveau maire nous a dit ce qu'il savait sur Kol Adair. N'est-ce pas lumineux ? C'était bien ça, ton vœu, trouver Kol Adair !

— Ta logique est aussi rectiligne que la trajectoire d'un ivrogne sur une colline verglacée pendant une tempête de neige, lâcha Nicci. Mes vœux, je fais en sorte qu'ils se réalisent, et ma chance, je me la fabrique ! Aucune magie selka n'influence le cours des choses pour m'emmener là où je dois précisément être. Quoi qu'il soit arrivé, nous aurions trouvé notre chemin.

— Les souhaits et les vœux sont dangereux, intervint Nathan. Exactement comme les prophéties, ils conduisent souvent à des résultats... inattendus.

— Dans ce cas, je me garderai désormais de tout souhait frivole, lâcha Nicci. C'est moi qui détermine ma propre vie.

Au fil des jours, les voyageurs trouvèrent plusieurs petits villages et deux ou trois plus importants. Tout en collectant des informations, Nathan et Nicci éclairaient la lanterne des gens sur l'empire d'haran et les nouvelles lois de Richard.

Dans ces agglomérations isolées, on les écouta avec intérêt, mais de si lointaines instances ne paraissaient pas avoir de véritable influence sur la vie quotidienne.

Conscientieux, Nathan notait le nom de chaque village sur sa carte, puis le trio repartait.

Un jour, alors qu'il s'était présenté comme le sorcier Nathan Rahl, les villageois lui demandèrent une démonstration de ses pouvoirs.

Une situation embarrassante.

— Mes amis, la magie n'est pas un jeu et encore moins un spectacle !

Entendant ça, Nicci ne cacha pas son scepticisme. Quand il disposait encore de son don, Nathan n'avait jamais reculé devant ce genre de manifestations. Au contraire, il adorait frimer. Ayant perdu ses moyens, voilà qu'il jouait les modestes...

Dans le même village, ayant appris que Nicci était une magicienne, les enfants la harcelèrent pour qu'elle leur montre des « trucs ». Quand

elle finit par s'énerver, ils lui lâchèrent enfin les basques.

Pour les consoler, Bannon leur proposa une démonstration d'escrime, mais il fit un bide retentissant.

Au sortir de ce village, Nathan prit une décision :

— Plus question de mentionner ma magie. Pas avant d'être redevenu entier, en tout cas. Après Kol Adair, on verra. Pour l'instant, je n'ose pas essayer d'utiliser mon don.

— Tu devrais insister, conseilla Nicci. Tu ne sens plus ton Han ? Si tu as perdu ton don, le retrouver devrait être possible.

— Je pourrais aussi faire un désastre... Je ne t'ai pas parlé de ce qui est arrivé à Renda-sur-Baie, quand j'ai tenté de guérir un blessé...

Le fleuve se séparant en deux, les trois compagnons avaient décidé de remonter la branche nord.

— Je t'ai vu aider des villageois, dit Nicci.

— Mais tu n'as pas *tout* vu... (Nathan chassa une mouche qui voletait devant son nez.) Bannon a assisté à ça... Depuis, nous n'en avons pas reparlé.

Entendant son nom, le jeune homme se mêla à la conversation.

— J'ai vu tant de choses, ce soir-là... À la fin, j'avais l'impression que mes yeux pleins de sang ne distinguaient plus rien. Pour être honnête, j'ai presque tout oublié...

— Un type avait pris une lance dans la poitrine, dit Nathan. Les femmes qui s'occupaient de lui n'avaient plus aucun espoir. Comme je sentais ma magie, j'ai voulu prouver que j'étais redevenu entier. Magicienne, je t'ai vue sauver le village avec ton don, et j'enrageais de ne pas avoir pu t'aider. M'emparant d'un filament de pouvoir, j'ai cru possible de...

Le sorcier se tut, faisant mine d'être essoufflé alors que la piste était parfaitement plate. Mais son récit semblait si douloureux que marcher et parler en même temps en devenait difficile.

— J'ai voulu guérir ce malheureux... Mais en moi, trop de choses avaient changé. Par les esprits du bien, je ne comprends plus mon propre don ! J'ai cru toucher mon Han, et avec le peu de pouvoir que j'y ai puisé, j'ai... Il aurait dû s'agir de Magie Additive ! Avec, j'aurais dû rétablir la circulation, soigner les poumons, réparer les tissus...

Des larmes perlèrent aux yeux du vieil homme.

Nicci et Bannon s'arrêtèrent de marcher en même temps que lui.

— Je voulais le guérir, mais ma magie a fait le contraire. Au lieu de fermer ses plaies, mon sort... Ce pauvre homme a explosé ! Déchiqueté de l'intérieur alors que je cherchais à le sauver.

Stupéfié, Bannon regarda le sorcier.

— Je me souviens, maintenant... Je regardais, mais je n'ai rien vu – ou pas voulu croire ce que je voyais.

Nicci essaya de comprendre ce que Nathan voulait dire.

— Ta magie est revenue, mais elle a fait l'inverse de ce que tu lui ordonnais ?

— Peut-être pas exactement l'inverse. Disons qu'elle s'est déchaînée. Une force incontrôlable. Mon Han semblait vouloir me combattre. Et ce pauvre homme...

Nathan se tourna vers Nicci.

— Tu te rends compte, magicienne ? Si j'avais jeté ce genre de sort pendant le combat contre les Norukai, Renda-sur-Baie aurait pu être rayé de la carte. Et Bannon et toi avec.

— En ce moment, tu sens ton don ? demanda Nicci.

— Peut-être... Je ne sais pas. Comme tu t'en doutes, je n'ai aucune envie d'essayer. Comment prendre un tel risque ? M'exercer est hors de question. Imagine que j'essaie de générer une flamme de paume et que ça fiche le feu à la forêt. Ces gosses qui voulaient une démonstration, j'aurais pu les tuer tous ! Une magie incontrôlable, c'est pire que pas de magie du tout.

— Tout dépend des circonstances, modéra Nicci. Si nous étions poursuivis par une horde de monstres, un feu de forêt, même involontaire, pourrait être très utile...

Comme d'habitude, Bannon tenta de regonfler le moral de ses amis.

— Clairement, la solution est de trouver Kol Adair aussi vite que possible. Après, notre sorcier sera de retour.

— Oui, fiston, marmonna Nathan. C'est aussi simple que ça...

Morose, il repartit à grandes enjambées.

Trois jours plus tard, en traversant une forêt où les habitations se faisaient plus que rares, les trois voyageurs croisèrent une large route impériale qui s'enfonçait dans une grande vallée. Comme s'il s'agissait d'une lance propulsée sur le Nouveau Monde par Jagang, cette voie conduisait au nord.

Du sommet d'une colline, Nicci, Nathan et Bannon observèrent la route abandonnée – construite par quelque grande armée, en effet, mais pas dans un passé récent.

— Quand tu étais la Maîtresse de la Mort, demanda le sorcier à la

jeune femme, une de tes expéditions est venue si loin au sud ?

— Non. Pour Jagang, ces terres isolées ne valaient pas le coup... Pourtant, grâce à ses antiques cartes, nous savions qu'on trouvait des carrefours commerciaux et des mégaloïoles au-delà de la Côte Fantôme.

— Cette route a donc été construite par un autre empereur... Dans le passé de l'Ancien Monde, ils sont légion. As-tu entendu parler de Kurgan ? Celui qu'on surnommait le Croc de Fer ?

Alors qu'ils approchaient de la grande route vide, Nicci fronça les sourcils.

— Au Palais des Prophètes, j'ai étudié l'histoire, mais ce nom ne me dit rien. Ce Croc de Fer a-t-il joué un grand rôle ?

— Moi, j'ai étudié l'histoire pendant un millénaire, chère magicienne... Beaucoup de dirigeants ont prétendu y avoir joué un grand rôle, c'est vrai, mais Kurgan est sans doute l'empereur le plus célèbre depuis la fin des Grandes Guerres. Si on en croit ses chroniques, en tout cas. Je m'étonne que tu ne le connaisses pas.

— Jagang préférait que je l'aide à faire l'histoire, pas à la comprendre.

Et l'histoire, elle l'avait faite en tuant l'empereur – discrètement, sans spectacle, comme Richard le lui avait demandé.

— Un grand voyage, ça laisse du temps pour les récits...

Nathan s'engagea sur la large voie impériale qui conduisait dans la direction qu'ils croyaient la bonne.

— Il y a quinze siècles, Kurgan a conquis la plus grande partie de l'Ancien Monde et des terres du Sud.

Nathan fit un clin d'œil à Bannon, qui marchait d'un pas martial sur la voie pavée.

— Au fond, ça ne fait pas si longtemps que ça. Cinq siècles seulement avant ma naissance...

— Cinq cents ans ? s'écria Bannon.

Pour lui, dix éternités n'auraient pas paru plus longues.

— Kurgan était brutal et sans pitié, mais il devait son surnom, Croc de Fer, à une bizarrerie. La perte de sa canine gauche... On ne sait trop pourquoi, il l'avait fait remplacer par une longue pointe en fer. Ça devait le rendre effrayant, mais ne me demandez pas comment il faisait pour manger avec ça. En plus, il devait remplacer la pointe régulièrement, à cause de la rouille.

— Dis comme ça, ce n'est pas très angoissant, fit remarquer Nicci.

— Mais ce type était puissant et cruel, crois-moi. Les armées de

Croc de Fer conquéraient pays après pays. Enrôlant de force tous les jeunes gens du royaume vaincu, elles grossissaient sans cesse malgré de lourdes pertes. Un mouvement perpétuel.

» Mais, comme notre cher Richard est en train de le découvrir, si conquérir est une chose, administrer en est une autre. Et Kurgan avait une faiblesse qui ne pardonne pas : croire les flatteurs qui entourent toujours un dirigeant. Bref, il se prenait pour un génie, alors que l'âme de son empire, c'était le général Utros, le chef suprême de ses troupes.

— Même un empereur a besoin d'officiers doués pour conquérir et garder tant de royaumes, confirma Nicci.

— Utros, un grand stratège, volait de victoire en victoire. C'est lui qui a conquis l'Ancien Monde pour son maître.

En remontant la confortable route impériale, Nathan jetait de fréquents coups d'œil vers l'est, la probable direction de Kol Adair.

— Quand Utros ne fut plus là, Croc de Fer se retrouva le bec dans l'eau.

— Qu'est-il arrivé à Utros ? demanda Bannon. Une défaite ? Un assassinat ?

— Curieusement, ce n'est pas établi, mais j'ai mon idée. Cette histoire est beaucoup plus compliquée qu'une énumération de campagnes militaires. Parce que Kurgan avait épousé la reine d'un des plus grands pays tombés sous sa coupe. Une beauté qui se nommait Majel. Une magicienne, selon certaines sources, car son charme était vraiment ensorcelant.

Nathan fit un clin d'œil à Nicci.

— Comme le tien, si tu vois ce que je veux dire.

La magicienne foudroya l'insolent du regard.

— Comme de juste, Utros fut fasciné. Et Majel le trouvait plutôt bel homme. Sans parler de son courage et de sa force. À coup sûr, il devait être un meilleur compagnon que Croc de Fer, sûrement beaucoup moins séduisant que sa propagande l'affirmait.

» Au fond, il n'y a peut-être rien de magique là-dedans. Utros et Majel ont pu tomber amoureux, tout simplement. Quoi qu'il en soit, il est clair pour moi – et pour nombre d'historiens – que le général, une fois le monde conquis, entendait renverser Kurgan et épouser Majel.

— Qu'est-ce qui n'a pas marché ? voulut savoir Bannon.

Nathan s'arrêta près d'une borne qui lui arrivait à l'épaule. Un indicateur de distance, bien sûr... Hélas, les chiffres étaient effacés depuis longtemps. Sortant son livre de vie, il consulta sa carte, regarda en direction de l'est, et tenta de s'orienter.

Jusque-là, aucune borne ne portait sur son socle la prophétie de

Rouge. Et Nicci en était presque soulagée...

— Un jour, Utros partit à la tête de neuf cent mille hommes – la totalité des forces impériales – avec pour objectif la conquête d'Ildakar, une fabuleuse cité. Et il disparut durant cette campagne. Oui, avec son armée entière !

» On pense que tous ses hommes ont déserté – jusqu'au dernier. Voire qu'ils se sont joints aux troupes d'Ildakar. Soudain privé d'armée, Kurgan mesura enfin sa faiblesse. En même temps, il découvrit des preuves de la liaison entre Majel et Utros. Fou de rage, il fit enchaîner sa femme, nue comme un ver et les membres en croix, au centre de la grand-place de sa capitale. Forçant son peuple à regarder, il se servit d'une dague d'obsidienne pour écorcher le doux visage de la traîtresse. En épargnant les yeux, pour qu'elle puisse le voir infliger le même sort au reste de son corps. L'énucléant enfin, il s'assura qu'elle était encore vivante et jeta sur sa chair à vif des centaines de fourmis rouges.

Bannon devint verdâtre.

Certaine que Jagang n'aurait pas désavoué le procédé, Nicci hocha gravement la tête.

— Les empereurs ont une nette tendance à l'excès, dit-elle.

— Croc de Fer pensait terroriser ses sujets. En réalité, il les dégoûta, parce qu'ils adoraient leur impératrice. Indignés, ils se soulevèrent et renversèrent leur dirigeant. Sans armée, il n'avait plus pour le défendre qu'une poignée de gardes impériaux tout aussi révoltés par la mort de Majel.

» Après l'avoir tué, les émeutiers traînèrent le cadavre de Kurgan dans les rues jusqu'à ce qu'il ne reste plus de chair sur ses os. Pour parachever le travail, ils pendirent la dépouille au sommet d'une tour et la confièrent aux bons soins des charognards.

— C'est ce qui doit arriver aux tyrans, dit Nicci. Jagang a fini dans une fosse commune, sans rien pour l'identifier.

Nathan attendit quelques instants avant de livrer la chute de son histoire :

— Bien entendu, les gens choisirent un nouvel empereur, aussi cruel et tyrannique que le précédent. La preuve que certaines personnes ne comprennent jamais rien à rien...

Chapitre 28

S'éloignant du fleuve, les voyageurs se dirigèrent vers une

chaîne de montagnes dont les contreforts verdoyants s'étendaient sur des lieues et des lieues. D'après leurs informations, une grande vallée fertile succéderait aux pics déchiquetés. Au bout, ils aborderaient une seconde chaîne – celle où se nichait Kol Adair.

Pour Nathan, ce voyage était un défi à relever. Mieux que ça, même : une aventure ! Durant ses siècles de sédentarité forcée, au palais, c'était exactement de ça qu'il rêvait. Sans avoir prévu la perte de son don, cependant.

Abandonnant la voie impériale, les trois voyageurs traversèrent une série de collines couvertes de trembles. Un cadre magnifique rehaussé par la douce chanson du vent dans les feuillages.

En fin d'après-midi, Nathan repéra un emplacement dégagé, près d'un ruisseau, et proposa qu'ils campent là. Bannon s'en fut à la chasse aux lapins, mais il revint avec quelques pommes sauvages et une brassée de massettes – dont la pulpe, affirma-t-il, une fois cuite, ferait une purée un peu fade mais nourrissante. Au menu, ils ajoutèrent du poisson fumé – un cadeau des habitants de Renda-sur-Baie.

Après le dîner, Nicci s'endormit pendant que Nathan racontait d'autres histoires terribles dont il avait le secret. Au moins, Bannon écouta jusqu'au bout.

Le lendemain, le petit groupe continua à traverser les collines – sur une piste assez large pour laisser passer un cheval, alors qu'ils n'avaient pas croisé de village depuis des jours.

— Il devrait y avoir une ville devant nous, annonça Nathan après

avoir consulté sa carte. Nommée Lockridge, d'après ce qu'on nous a dit dans le dernier village.

Le sorcier regarda autour de lui, cherchant à s'orienter.

— Enfin, en principe... Si je ne me trompe pas, on y sera avant la tombée de la nuit.

— Je suis content de voyager avec vous, dit soudain Bannon. Aussi longtemps que vous m'accepterez...

Nathan se demanda dans combien de jours, de mois ou d'années ils trouveraient Kol Adair. Mais une fois arrivé dans cette cité – ou sur ce pic, ou au bord de cette mare magique – il redeviendrait entier. Jusque-là, il se sentirait vide et inutile. Même s'il était un très bon aventurier sans son don – et un escrimeur digne de ce nom – la magie faisait partie de lui et il détestait l'idée que son Han soit devenu une force hostile.

Plus les trois voyageurs s'éloignaient de Renda-sur-Baie, plus la carte de Thaddeus se révélait approximative.

— Je suis sûr que les citadins nous aideront, affirma Nathan.

Sur un promontoire rocheux qui offrait une vue dégagée impressionnante par temps clair, il marqua une longue pause qu'il mit à profit pour se repérer.

Bannon désigna une flèche de pierre qui dominait de loin toutes les autres élévations.

— Vous avez vu ça ? On dirait une tour...

— Une autre pyramide ? avança Nicci.

— Non, répondit Nathan. Cette structure est beaucoup plus grande. Bannon a raison, c'est une tour.

Le sorcier mit une main en visière. Gêné par le soleil matinal, il ne put pas voir tous les détails, mais il distingua une rotonde aux murs à demi écroulés.

— Oui, tu as vu juste, fiston. Cela dit, je n'aperçois personne là-haut.

— Un bon endroit où ériger une tour de guet, non ? demanda Nicci.

— Un avant-poste idéal, en effet...

Nathan pivota sur lui-même pour scruter les environs.

— C'est le plus haut point d'observation de cette zone. De là, on doit voir très loin.

Une idée lui traversant l'esprit, le sorcier frétila d'excitation.

— Je pourrais aller là-bas et en revenir en quelques heures. Une vision panoramique de la région vaudrait largement cet effort.

— Si tu crois que c'est indispensable, dit Nicci, je t'accompagnerai.

Sur la défensive, Nathan se tourna vers la magicienne. Depuis qu'il avait perdu son don, elle estimait indispensable de le protéger.

— Inutile qu'on fasse tous le chemin. Avec ou sans sa magie, Nathan Rahl n'a pas besoin d'une nounou. Laisse-moi faire, magicienne. Pendant que vous avancerez, j'irai là-bas et je corrigerai ma carte. Quand vous atteindrez cette ville, trouvez-nous un hébergement et commandez un bon repas. En vous rejoignant, j'aurai l'estomac dans les talons.

Bannon bomba fièrement le torse.

— Je viens avec vous, Nathan. S'il y a du grabuge, nous ne serons pas de trop, Solide et moi. En plus, je vous tiendrai compagnie et vous me raconterez d'autres histoires.

Nathan comprit que le jeune homme avait très envie qu'il accepte. En fait, il redoutait de se retrouver seul avec Nicci. Mais le vieil homme ne voulait pas de « compagnie ». Depuis que sa magie lui faisait défaut – au point qu'il n'ose plus essayer de l'invoquer – il ne ratait pas une occasion de se prouver sa valeur.

— C'est tentant, fiston, mais je n'ai pas besoin de ton aide.

Des mots un peu trop durs, s'avisa le sorcier, qui s'empressa de les modérer :

— Tout ira bien, je te le garantis. En suivant cette crête, ce sera un jeu d'enfant. Par les esprits du bien, si je ne parviens pas à trouver le point le plus haut d'une région, autant me mettre au rancart. Tous les deux, vous n'avez aucune raison de faire un détour.

Nicci décida de ne pas insister.

— Comme tu voudras, sorcier.

— Merci. Essayez de ne pas avoir besoin de moi pendant que je serai absent.

Fier de sa saillie, le vieil homme tapota l'épaule de Bannon.

— Va avec elle, fiston. Et si ta lame pouvait lui sauver la vie ? Ne l'abandonne pas !

Nicci fit la grimace. Le jeune homme, lui, acquiesça gravement.

Sans au revoir inutile, le sorcier s'éloigna, se dirigea vers la crête qu'il avait indiquée et garda les yeux rivés sur son objectif. De peur que Nicci et Bannon changent d'avis, il pressa le pas.

— Je suis toujours un sorcier, nom de nom !

Son Han était là, même s'il ressemblait plus à un chien enragé qu'à un compagnon docile. De plus, Nathan disposait d'une épée, il était doué pour l'escrime et il avait un millénaire d'expérience comme

viatique. Largement de quoi gérer seul un simple boulot d'éclaireur.

Après la fameuse crête, le chemin devint une succession de creux et de bosses. À chaque remontée, le sorcier apercevait la tour, qui semblait toujours à des lieues de distance. Mais il ne se laissa pas décourager. Il atteindrait son objectif et glanerait les informations dont il avait besoin. Dans un territoire inexploré où il était le premier ambassadeur itinérant de D'Hara à mettre les pieds, il se montrerait digne de la confiance que lui avait accordée Richard.

Les jambes éprouvées par le terrain accidenté, il marqua une pause pour étudier les mystérieux symboles gravés sur le tronc d'un tremble abattu par la foudre. Avec la croissance de l'arbre, les pictogrammes s'étaient brouillés – de toute façon, on ne les distinguait plus très bien. Assez, cependant, pour voir qu'il ne s'agissait pas de haut d'haran. Et pas davantage d'une des langues mortes que Nathan avait étudiées à Tanimura. À l'évidence, il était vraiment dans une contrée étrangère...

Quand il fut loin de ses compagnons, seul dans la nature sauvage et en sécurité, le vieil homme s'autorisa à faire le point. Que de changements, depuis que Nicci et lui étaient partis de D'Hara !

Pour un homme de son âge, il était dans une forme remarquable. Musclé, souple, actif et vif... Sans compter ses talents d'escrimeur, même s'il était le seul à les louer. Mais sa magie l'avait lâché, et ça lui flanquait une trouille irrationnelle. Une épreuve, pour un homme hautement rationnel.

Comment oublier la catastrophe, quand il avait tenté de guérir ce pauvre type ? Comme un cheval indompté, la magie avait tout fait pour échapper à son contrôle. S'il réessayait, que risquait-il de se produire ? Son don était toujours là, mais menaçant comme une bête sauvage. À proximité de ses amis, il n'aurait pas pris le moindre risque. Là... N'était-ce pas le moment idéal pour savoir où il en était ?

Et comment ! Seul dans une forêt, loin de tout, il allait tenter le coup.

Prudent, il décida d'écarter tout sort lié au feu. Inutile de provoquer un désastre qu'il serait incapable de réparer.

Comme Nicci, il était plutôt doué pour contrôler l'air et le vent. Une bonne idée, non ?

Le sorcier regarda autour de lui, où se dressaient des milliers d'arbres identiques.

Qu'avait-il à perdre dans cette affaire ?

Au fond de lui-même, il trouva son Han et y puisa juste assez de pouvoir pour faire frémir un buisson. Même pas de quoi inciter un fruit mûr à tomber...

Au début, rien ne se passa. Insistant, il harcela son Han et lui força la main afin de générer un banal courant d'air.

Pour frémir, le buisson frémit ! Puis il faillit s'envoler, emporté dans les airs par un cyclone.

Une brise, il avait voulu invoquer une brise !

Les bras tendus, le vieil homme essaya de rappeler son sortilège. Mais la tornade gagna en puissance et des branches se brisèrent. Non loin de lui, un tremble s'écroula, déraciné. Soulevées du sol, les feuilles mortes tourbillonnaient dans les airs comme des confettis. Les éléments se déchaînaient, incontrôlables.

— Assez ! Par les esprits du bien, assez !

Nathan tenta d'atteindre son Han et de le neutraliser – ou au moins de l'apaiser. Au bout d'un long moment, le vent tomba enfin, et il resta sonné debout, le souffle court et les idées noires.

Les cheveux en bataille, il s'appuya à un tremble. Il n'avait jamais voulu ça !

Au moins, il n'aurait plus à se demander ce qu'il risquait s'il utilisait sa magie. Le plus souvent, il n'y arriverait pas, et en cas de « succès » n'importe quelle catastrophe pouvait s'abattre sur lui.

Une chance que Nicci et Bannon n'aient pas vu ça... Et n'aient pas risqué d'en souffrir, surtout...

— Une expérience extraordinaire, mais que je n'ai aucune envie de répéter... Pas avant d'en savoir plus.

Une heure plus tard, une nouvelle élévation permit à Nathan de voir qu'il avait fait la moitié du chemin. Encouragé, il accéléra le pas. Midi déjà passé, il avait la ferme intention d'accomplir sa mission et de gagner la ville – s'il y en avait une – avant la tombée de la nuit. Tout ça sans aide de la magie, bien entendu.

La tour se dressait au sommet d'une butte où des pins parvenaient à pousser entre de gros rochers. La face la plus proche étant lisse comme du verre, Nathan dut faire le tour pour découvrir un chemin taillé dans la pierre. Assez large pour que trois hommes marchent de front ou pour laisser passer des destriers.

Hors de l'abri de la forêt, le vent soufflait plutôt fort, constata le sorcier tandis qu'il montait vers la base de la tour. Un édifice bien plus haut qu'il l'avait estimé de loin...

De forme octogonale, la structure reposait sur d'énormes blocs de pierre de taille. Pour un tel projet, il avait fallu mobiliser un nombre incroyable de travailleurs... ou une quantité tout aussi stupéfiante de

magie.

Nathan marqua une pause pour reprendre son souffle. Depuis cette citadelle, on devait voir un cavalier à des dizaines de lieues de distance. Une construction datant de l'époque de Kurgan ? Le général Utros était-il monté au sommet pour étudier les terres qu'il venait de conquérir ?

Dans un silence qui devenait oppressant, Nathan leva les yeux et distingua les fenêtres de la tour. Certaines intactes et d'autres privées depuis beau temps de vitre. Quant aux murs, ils étaient en partie écroulés, comme il avait cru le voir de loin.

— Il y a quelqu'un ?

Même myope, une sentinelle l'aurait repéré depuis au moins une heure, et sur cette rampe d'accès, il aurait déjà pu se faire cribler de flèches dix fois. Si quelqu'un lui avait voulu du mal, ç'aurait été fait depuis longtemps. Du coup, autant se montrer amical.

— Bonjour !

Toujours pas de réponse.

Mal à l'aise, Nathan se rassura en tapotant le pommeau de son épée. Même privé de sortilèges, il n'était pas sans défense.

Arrachée de ses gonds, la porte principale de la tour gisait dans la poussière. Inspirant à fond, Nathan mobilisa tout son courage. Après avoir promis à ses compagnons qu'il réussirait, il ne pouvait pas rebrousser chemin sans être entré.

— Je viens en paix ! cria-t-il.

Avant de marmonner :

— Sauf si on me force à changer d'avis...

Nathan passa sous une arche puis se trouva devant une herse dont les barreaux semblaient avoir été tordus par un géant.

Il se faufila, déboucha dans une grande pièce ronde et repéra un escalier en colimaçon. Au milieu de la salle, cinq squelettes en cuirasse pourrie gisaient en tas comme après une chute vertigineuse.

Sans même toucher son Han, Nathan capta les antiques vibrations d'une magie très puissante, comme si cet endroit avait subi l'assaut d'un sorcier. Ou comme si ses défenseurs, avant de succomber, avaient invoqué tous les sorts qu'ils connaissaient.

Nathan s'attaqua aux marches et fut très vite à bout de souffle. En forme ou non, aventurier ou pas, après un millénaire, on n'avait plus ses jambes de vingt ans.

Au sommet de la tour, dans une rotonde au plancher renforcé de fer, le vent hurlait à la mort. Une partie du mur manquait, mais ça ne semblait pas dû à l'âge ni aux intempéries. Une zone très nettement

découpée de la muraille était absente, comme si elle avait été soufflée par une explosion. Une implosion, plutôt, parce que la partie arrachée gisait au pied de la tour, assez loin pour ne pas s'être simplement détachée et écrasée en bas.

Sur les murs intacts, de grandes fenêtres de verre rouge permettaient de sonder les environs. Sur les huit, trois avaient implosé aussi, des éclats de verre encore accrochés à leur cadre. Les autres étaient intactes, probablement parce qu'on les avait renforcées avec un sortilège.

Comme si la présence d'un intrus l'agaçait, le vent soufflait de plus en plus fort.

Se campant au milieu de la rotonde, Nathan tenta de déterminer ce qui s'y était passé. Sur le sol, d'autres squelettes en cuirasse reposaient pour l'éternité. Du sang noirci depuis des lustres souillait les murs, où le sorcier remarqua des griffures, comme si on avait tenté de creuser la pierre avec des ongles...

Nathan bougea et une des planches renforcées de fer grinça comme si elle allait se briser. Reculant d'instinct, le sorcier glissa sur le fémur d'un squelette, perdit l'équilibre et tendit les bras pour se raccrocher à la première prise venue.

Ses mains se refermant sur l'encadrement d'une des fenêtres brisées, il cria de douleur, recula et baissa les yeux sur sa main blessée qui pissait le sang.

— -Avec mon pouvoir, guérir ça serait si facile.

Même en l'absence de témoins, sa nullité lui fit monter le rouge au front.

Il allait devoir panser la plaie et attendre que Nicci puisse la refermer.

Soudain, il s'avisa que le rugissement du vent avait changé de nature. La tour entière vibrait, et une lumière rouge brillait dans la rotonde – avec pour point focal le sang qu'il avait laissé sur la fenêtre.

Les cinq vitres intactes se mirent à luire.

Chapitre 29

Nicci traversait la forêt au pas de charge, Bannon sur les

talons.

— Ne t'inquiète pas, magicienne, j'ouvre l'œil et le bon. Une femme seule sur une piste isolée pourrait s'attirer des ennuis, mais en nous voyant, Solide et moi, tout ruffian y réfléchira à deux fois avant de t'attaquer.

Nicci se retourna, l'air glaciale.

— Tu as vu ce que je peux faire, non ? Doutes-tu de mes aptitudes face au danger ?

— Moi, je connais tes pouvoirs, mais quelqu'un d'autre ? Ma présence est un bon moyen d'éviter les ennuis. La meilleure façon de se tirer d'une situation délicate, c'est de ne pas s'y fourrer.

Bannon baissa la voix :

— C'est toi qui m'as appris ça, dans cette ruelle, à Tanimura...

— Exact, concéda Nicci. Ne m'oblige pas à te sauver une nouvelle fois.

— J'éviterai, c'est promis.

— Ne promets rien, Bannon. Le destin a l'art de nous forcer à ne pas tenir parole. Avais-tu juré à Ian de ne jamais l'abandonner ? De tout faire pour le secourir en cas de danger ?

Bannon blêmit mais continua à marcher près de la magicienne.

— Je n'avais pas le choix... Je n'aurais rien pu faire.

— T'ai-je accusé ? Ai-je parlé de choix ? Si tu lui as fait une de ces promesses, tu n'as pas pu la tenir.

Le jeune homme prit le temps de peser ses mots.

— Tu sais que mon enfance était moins parfaite que je l'aurais

voulu... Ça ne signifie pas que je doive renoncer à avoir mieux un jour.

Bannon s'écarta pour éviter une branche basse. Après une esquivage agile, Nicci continua son chemin.

— Et toi, magicienne ? Comment était ton enfance ? Quelqu'un a dû te faire beaucoup de mal, pour que tu sois si dure. Ton père ?

Nicci s'arrêta net. Avant de s'en apercevoir, Bannon fit cinq ou six pas de plus. Puis il s'immobilisa et se retourna.

— Non, mon père ne m'a pas maltraitée. En réalité, il était plutôt gentil. Fabricant d'armures de son état, il était très connu. Il m'a appris à identifier les constellations... J'ai grandi dans un endroit plutôt paisible, jusqu'à l'arrivée de l'Ordre Impérial.

Nicci dit enfin à haute voix ce qu'elle savait depuis longtemps :

— C'est ma mère qui a pourri mon enfance. Elle m'enseignait la « vérité », présentant mon père comme un monstre et un oppresseur du peuple. L'Ordre Impérial a conforté ses idées folles...

Sans se soucier que Bannon suive ou non, la magicienne repartit au pas de charge.

— Elle m'a fait vivre dans un endroit horrible où j'étais infestée de poux. Pour mon bien, disait-elle. Afin de me forger le caractère. De me faire comprendre...

Nicci ricana.

— Aujourd'hui, je la déteste, mais il m'a fallu cent cinquante ans pour saisir...

— Cent cinquante ans ? C'est impossible... Tu ne...

— J'ai plus de cent quatre-vingts ans, jeune homme.

— Donc, tu es immortelle.

— Désormais, je vieillis normalement, mais j'ai encore du temps devant moi, et je compte en profiter pour faire de grandes choses.

— Pareil pour moi. Nathan et toi, je vous accompagnerai, et je vous aiderai. Tu verras, je ferai mes preuves.

Nicci ne daigna pas tourner la tête vers son compagnon.

— Tu peux rester, si tu ne deviens pas un boulet.

— Ça n'arrivera pas, c'est promis.

Mesurant sa gaffe, Bannon rectifia le tir :

— Non, je ne promets rien, mais je ferai de mon mieux pour ne plus jamais être un boulet.

— Et si ça arrive, tu t'en apercevras ?

— Oui, j'en suis certain.

Nicci fut surprise par tant de confiance.

— Et comment le sauras-tu ?

— Parce que tu me le diras sans ambiguïté possible.

Devant tant de sérieux, Nicci n'insista pas.

Même si la piste, très large, avait dû être jadis fréquentée, les chênes et les trembles tombés en travers n'étaient plus déblayés depuis longtemps et il fallait souvent les contourner ou les escalader. S'il y avait une ville devant les voyageurs, ses habitants ne devaient pas s'aventurer beaucoup par ici. Jusque-là, Nicci n'avait pas vu de signes de vie. Plus que probablement, Bannon et elle allaient devoir camper dans la forêt.

— Crois-tu que quelqu'un mène la vie parfaite que j'imagine ? demanda soudain le jeune homme. Selon toi, existe-t-il un endroit presque paradisiaque ?

— Oui, si on se le fabrique. Quand les gens supportent des tyrans ou sont loyaux à des cultures qui les oppriment, ils n'ont que ce qu'ils méritent.

— Ne peut-il pas y avoir un pays en paix dont les citoyens soient simplement heureux ?

— C'est un fantasme enfantin, Bannon... Pourtant, le seigneur Rahl essaie de bâtir un monde où les gens soient libres. S'ils veulent un pays en paix et heureux, à eux de le créer. C'est mon espoir, comprends-tu ?

La piste devint une route et la forêt céda la place à une prairie où se dressaient des habitations au milieu de champs délimités par des clôtures. En rondins, les fermes étaient coiffées d'un toit en bardeaux.

— Nous devons être à la périphérie de la ville, dit Bannon. Ce terrain déboisé, ces champs clôturés...

— Tu dois avoir raison, mais on ne voit personne...

La route envahie de mauvaises herbes était également un mauvais présage. En avançant, Nicci et Bannon passèrent devant des murs de pierre couverts de lierre et à demi écroulés.

Quant aux champs, rien n'y poussait. Le secteur semblait abandonné.

Dans un silence trop pesant pour être normal, Nicci s'inquiéta de plus en plus.

Devant une ferme, des fleurs sauvages composaient un parterre naturel très inhabituel.

— Ces champs sont à l'abandon, dit Bannon. On ne les a plus labourés depuis longtemps. Aucun cultivateur de choux ne serait aussi négligent. Et ces fleurs, plantées il y a des années, ont fini par tout

envahir. Les nouvelles gagnent chaque fois du terrain, et les oiseaux transportent les graines... À ce rythme-là, elles envahiront tout. Regarde aussi ce jardin potager. Personne ne s'en occupe.

— Cette ferme est abandonnée, dit Nicci, et toutes les autres aussi.

— Pourquoi ? La terre a l'air fertile. En tout cas, elle est d'un noir très sain.

Entendant un bruit étrange, Nicci se retourna, prête à déchaîner sa magie. Mais ce n'était que le bêlement de deux chèvres, l'une grise et l'autre blanche, attirées par le son de voix humaines.

— Bonjour, vous deux ! lança Bannon en souriant.

Les chèvres approchèrent et se laissèrent tapoter la tête.

— On dirait que vous mangez à votre faim...

Interloquée, Nicci interrogea le jeune homme du regard.

— En liberté, les chèvres dévastent les jardins potagers. Ma mère ne les laissait jamais approcher de chez nous.

Les deux voyageurs avancèrent jusqu'à une habitation dont le toit manquait. Devant, une charrette renversée, une roue cassée, gisait dans la poussière.

— Personne ne vit ici, dit Nicci. C'est évident, non ?

Sur le côté de la ferme, la magicienne et le jeune homme firent une découverte inattendue. Deux statues en taille réelle : un homme et une femme vêtus comme des paysans. Sur leur visage, on lisait un désespoir sans fond. Les yeux levés au ciel, l'homme poussait un cri de souffrance. Penchée en avant, la femme se tenait la tête, comme si elle pleurait ou, dans sa misère, voulait s'arracher les cheveux.

Bannon ouvrit de grands yeux effarés.

Nicci se souvint des statues que Jagang et le frère Narev faisaient fabriquer à Altur'Rang, forçant les sculpteurs à représenter la laideur et la corruption de l'humanité au lieu de sa grandeur. Le but était d'exprimer l'horreur la plus absolue. Comme ici... L'œuvre d'un disciple de Narev ?

À Altur'Rang, quand Nicci vivait avec lui, Richard travaillait comme tailleur de pierre. En secret, il avait réalisé une statue qui symbolisait la résilience de l'esprit humain. Cette œuvre d'art avait provoqué la métamorphose de Nicci. Un changement irréversible. La fin de son existence de Maîtresse de la Mort et de Sœur de l'Obscurité.

L'auteur de ces statues n'avait à l'évidence pas fait la même expérience.

— Trouvons une autre ferme, dit Bannon. Je n'aime pas ces sculptures. Qui voudrait des horreurs pareilles chez soi ?

Quelqu'un qui ne partage pas ta vision idyllique du monde, je suppose...

Chapitre 30

Le vent qui soufflait sur la tour abandonnée changea de ton,

comme s'il se mettait à gémir. Dans la rotonde, les vitres intactes semblaient s'éveiller à la vie. Elles palpitaient, aurait-on dit...

Nathan leva sa main blessée et recueillit le sang dans son autre paume.

— Par les esprits du bien..., souffla-t-il.

Alors qu'une lumière agressive envahissait la rotonde, le sorcier regarda les vitres rouges brillantes avec plus de fascination que de peur. Même interdit de magie, il sentait le pouvoir puiser en lui. Son Han rétif et mal défini réagissait au processus en cours.

Un souvenir remontant à la surface de son esprit, Nathan claqua des doigts.

— Du verre-sang, oui ! J'en ai entendu parler...

La température monta comme sous l'influence d'une éruption volcanique. Mais cette chaleur était alimentée par le sang.

Intrigué, le sorcier approcha d'une vitre qui vibrait de plus en plus fort avec un bruit sourd.

Le verre-sang était une arme magique. Du verre mêlé de fluide vital – celui des sacrifices – afin que les vitres soient liées à toute effusion de sang. Dans les situation [1] les plus extrêmes, les devins des chefs militaires pouvaient voir les victoires et les massacres de leurs armées à travers un panneau de verre-sang. Pas en observant le vrai champ de bataille, mais en accédant à la topologie de la souffrance et de la mort. Ainsi, les seigneurs de la guerre pouvaient cartographier leurs tueries.

Nathan approcha d'une vitre et regarda à travers. Du haut de cette tour, il aurait cru avoir une vue imprenable sur les montagnes, les

voies impériales et peut-être même la vallée qui s'étendait avant Kol Adair.

Au lieu de ça, il vit la charge impitoyable d'une multitude d'armées du passé. Des centaines de milliers de guerriers, lame au poing, qui s'abattaient sur le monde comme un nuage de sauterelles. Le verre-sang devenu parfaitement transparent lui permit de distinguer le temps en plus de la distance – une vision panoramique amplifiée par le prisme des gouttes de sang mêlées au verre.

Dans l'Ancien Monde, au fil d'une kyrielle d'époques révolues, il assista à une série d'invasions et de batailles rangées. Une interminable succession d'armées, d'empereurs et de générations sacrifiées selon un scénario immuable. Des barbares mettaient à sac un village, tuant les hommes, violant les femmes et décapitant les enfants. Après ces sauvages arrivait un autre type de prédateurs : des corps d'armée organisés, parfaitement disciplinés et capables de tuer sans passion mais avec une stupéfiante précision.

Nathan se déplaça le long du mur octogonal et regarda à travers une autre fenêtre, plus brillante que la précédente. Là, les images semblaient plus proches.

Comme si elle mourait de peur, la tour entière tremblait.

Un bruit d'os creux retentit. Se retournant, Nathan baissa les yeux sur les squelettes. Avaient-ils bougé ?

La lumière qui emplissait la rotonde vira à l'écarlate. Dehors, le soleil amorçait sa descente, mais la lueur magique meurtrière n'avait rien à voir avec lui.

Le cœur serré, Nathan posa sur le pommeau de son épée sa main poisseuse de sang. Puis il la leva et regarda le fluide vital qui ruisselait le long de son poignet.

Un autre bruit d'ossements. Tournant la tête, le sorcier ne vit rien. Mais les squelettes venaient de bouger, c'était sûr !

Nathan regarda à travers deux nouvelles vitres et vit une autre armée à l'approche. Plus menaçante que les précédentes, elle semblait également plus réelle.

Un casque à pointe sur la tête, les guerriers portaient une armure d'écailles et un bouclier où était gravée une flamme stylisée. L'emblème des troupes de Kurgan, se souvint Nathan. Grâce à l'effet de loupe magique, il vit clairement l'officier qui avançait en tête de la colonne. Le général Utros en personne, ramené du passé par le sang et la magie.

Le vent hurla plus fort, comme si une tempête balayait le sommet de la butte. Dans ce cyclone, Nathan entendit les cris des soldats, le cliquetis de l'acier et le bruit sourd de bottes qui martèlent le sol.

Comme si elle brillait à travers une brume sanglante, la lumière devint encore plus rouge.

Nathan dégaina son épée. Sur la poignée ornementée, ses doigts poisseux de sang glissèrent, mais il insista. Pivotant sur lui-même, il ne vit aucun mouvement parmi les squelettes.

Campé devant une autre fenêtre, il constata que l'armée d'Utros fondait sur la citadelle abandonnée. Un océan de guerriers lancé sur un objectif somme toute dérisoire. Réveillés par la magie, ces tueurs impitoyables semblaient réels. Empruntant toutes les rampes disponibles, ils attaquaient de trois côtés.

Pétrifié, Nathan regarda la mort qui fondait sur lui.

D'autres bruits creux attirèrent son attention. Se retournant, il vit que les ossements des défenseurs bougeaient, à croire qu'ils cherchaient à se réassembler.

Dans la lumière rouge, les squelettes se redressèrent comme des marionnettes.

Nathan leva son épée, même si cette menace ne l'impressionnait pas. Pour être franc, les spectres qui attaquaient la tour l'inquiétaient davantage. Il les entendait approcher, masse écrasante de muscles, de pièces d'armure et d'acier. Dans un langage exotique que Nathan comprit pourtant, une voix rauque – celle d'Utros ? – lança :

— Prenez la tour et tuez-les tous !

Baigné de lumière rouge, le sorcier s'apprêta à combattre les squelettes.

Des bruits de pas retentirent dans l'escalier.

Décidé à laisser la bride sur le cou à son don récalcitrant, Nathan chercha à toucher son Han. Et tant pis si ça provoquait un désastre. Ici, il ne ferait de mal à personne. Et si l'onde de choc de sa magie détruisait la tour, ses amis ne risquaient pas d'en souffrir. Les soldats fantômes, en revanche...

Comme s'il le prenait pour un envahisseur, un squelette avança vers Nathan, les mains tendues. Sans états d'âme, le vieil homme le décapita. Alors que le crâne s'écrasait sur le sol, ses mâchoires claquant encore, les mains décharnées griffèrent l'air en direction du sorcier. Avec sa lame, il les fit exploser en une nuée d'osselets.

Cela fait, Nathan se retourna pour tailler en pièces un autre défenseur. Puis, d'un coup de botte, il dispersa les ossements d'un troisième squelette qui faisait mine de se recomposer.

Alors, la véritable menace se présenta. Deux par deux, des guerriers spectraux entraient dans la rotonde, et ce flot semblait ne jamais devoir s'interrompre.

Nathan recula, dos contre un mur. Ainsi, il n'aurait pas à surveiller ses arrières. En l'absence d'endroits où se cacher, c'était sa seule option.

Les spectres continuaient à affluer, résolus à submerger les défenseurs.

Nathan leur fit face et rugit :

— Je vous attends !

Renonçant à réveiller sa magie, il se résigna à devoir faire avec l'acier. Bizarrement, il regretta que Bannon ne soit pas là. À eux deux, ils auraient fait de sacrés dégâts avant de succomber.

— Bon, je vais devoir m'y coller seul...

Ses cheveux volant au vent, le vieil homme chargea.

Dans la lumière stroboscopique du verre-sang, il eut le sentiment d'être en transe. Les dents serrées en perspective de l'impact, il abattit sa lame... qui traversa le fantôme comme s'il n'existait pas. Pourtant, le soldat s'écroula.

Encouragé, Nathan embrocha un autre guerrier sans substance.

Une de ses chevilles l'élançant, il baissa les yeux et vit qu'un squelette s'accrochait à sa botte droite. D'un coup de pied, il envoya valser son agresseur puis esquiva la charge d'un nouveau guerrier spectral.

Nathan s'aperçut qu'il hurlait à la mort. À travers le rideau de lumière rouge, il ne voyait presque plus rien.

Toute notion du temps et de l'espace oubliée, le vieil homme s'abandonna à une rage meurtrière. La magie du verre-sang, ajoutée aux ondes violentes qui infestaient ce lieu, le transforma en un tueur dément possédé par la haine. Oui, abattre autant d'ennemis que possible avant de périr lui-même et d'aller rejoindre les squelettes, sur le plancher, avec pour seule perspective de devenir leur semblable.

Ses adversaires réduits à des ombres écarlates, Nathan frappa à tour de bras. Puis il entendit un bruit de verre qui se brise – une sorte de hurlement de cristal. Se retournant, il zébra l'air de plus belle, mais ne vit pas le résultat de ses attaques. Aucune importance ! Détruire, voilà tout ce qui avait encore un sens. Son sang et sa lame savaient ce qu'il fallait faire, et il n'avait besoin de rien d'autre.

Quand son épée s'abattit sur la pierre, le son l'arracha à sa transe et le brouillard rouge se dissipa devant ses yeux.

Plus la moindre trace d'ennemis...

Épuisé, Nathan reprit son souffle. Tremblant comme une feuille, il baissa les yeux et vit que le sang de sa main blessée coulait sur la poignée et la lame de son arme. Le seul fluide vital dont elles soient

souillées...

Battant des paupières, Nathan se retrouva sous la lueur familière du soleil. Et à l'air libre, car il n'y avait plus de vitres du tout. Plus de verre-sang...

Dans sa furie, il avait brisé les derniers panneaux. Par les fenêtres, on ne voyait plus de scènes de massacre, mais un paisible paysage forestier sous un doux soleil d'après-midi. Le sortilège du verre-sang détruit, les armées fantômes n'étaient nulle part en vue.

Nathan avait ferraillé contre des illusions. Sur le sol, les squelettes ne semblaient pas avoir bougé. S'étaient-ils vraiment animés, ou avait-il bataillé contre ses cauchemars ?

Les membres en coton, le vieil homme resta un long moment pétrifié, puis il se força à sourire.

— Une belle aventure, terriblement excitante !

Avec sa main blessée, il s'essuya le front sans se soucier d'y laisser une traînée rouge.

Il était seul dans la tour. S'engouffrant par toutes les fenêtres, le vent semblait charrier les cris lointains d'innombrables fantômes.

Chapitre 31

Les fermes abandonnées derrière eux, Nicci et Bannon

continuèrent leur chemin sur la route envahie par les broussailles. Les deux chèvres les suivirent un moment, mais finirent par filer vers un champ de maïs sauvage qui leur parut plus tentant que les grattouillis de Bannon entre leurs oreilles.

Les fermes et les manoirs se révélèrent tous déserts, beaucoup abritant dans leur jardin des statues répugnantes. D'où les gens avaient-ils tiré l'envie d'exhiber de telles horreurs ?

Nicci avançait vers la ville, l'estomac de plus en plus noué. Qu'allait-elle découvrir encore ? Malgré un climat agréable et des terres fertiles, cette région semblait abandonnée depuis des années.

— Ça n'a aucun sens ! Où ces gens sont-ils allés ?

Nicci s'arrêta devant une grande demeure. Là aussi, les fleurs envahissaient tout, le jardin pareil à une jungle, et les deux grands pommiers étaient lestés de fruits à demi pourris picorés par les oiseaux.

Deux statues ajoutaient à la désolation. Un petit garçon et une fillette, tous deux à genoux, qui pleuraient des larmes de marbre.

Alors que Bannon en restait bouche bée, Nicci maudit le sculpteur fou qui avait créé ces œuvres et les citadins aliénés qui les exhibaient ainsi.

Quand Jagang avait commandé des abominations, la Maîtresse de la Mort ne s'en était pas émue. *Primo* parce qu'elle savait quel monstre était l'empereur, et *secundo* parce qu'elle ne valait pas mieux que lui à l'époque.

Cette ville isolée, loin de l'influence de l'Ordre Impérial, avait opté pour une « esthétique » similaire. Et c'était plus que troublant...

Les deux voyageurs approchèrent d'un cours d'eau, au pied d'une colline, qui alimentait un moulin. La roue tournait toujours, mais après des années sans entretien, elle devait être décentrée et grinçait affreusement. Quant au moulin, plusieurs planches manquaient à ses cloisons.

La ville comptait une bonne centaine d'habitations disposées autour de l'esplanade centrale qui tenait aussi lieu de place du marché. Beaucoup de maisons n'avaient que deux niveaux, et les autres au maximum trois.

Ici non plus, il ne restait pas âme qui vive.

Au milieu de l'esplanade, une fontaine à sec tombait en ruine. À côté de l'échoppe dévastée d'un forgeron, une auberge se morfondait dans un silence de mort. Il y avait aussi un entrepôt, les bureaux de plusieurs négociants, un traiteur, une écurie vide et des étables au sol couvert de paille pourrie. Sur le périmètre de l'esplanade, des tréteaux et des kiosques rappelaient des temps plus heureux où le marché battait son plein. En quête de restes comestibles, des volailles faméliques erraient dans ce désert.

Même si son esprit enregistrait tous les détails, Nicci se concentrait sur les nombreuses statues de l'esplanade.

En fait, il y en avait partout. Devant les maisons, dans les jardins, près des puits, au milieu du marché...

Bannon en était malade. Chaque statue exprimait une angoisse mortelle, ses yeux de marbre pleins d'horreur et de dégoût – ou fermés pour ne plus voir la laideur du monde. Pas une bouche qui exprimât autre chose que de la révolusion.

— Douce Mère la Mer, qui peut avoir fait ça ? Moi, j'essaie toujours d'imaginer la beauté du monde. Alors, ces ignominies... Pourquoi défigurer ainsi une ville ?

— Parce qu'ils étaient coupables, dit une voix très grave.

Nicci et Bannon se retournèrent au moment où un type chauve sortait d'un beau bâtiment de bois sombre qui semblait être la résidence d'un notable. Grand, mince, le crâne anormalement long et un diadème autour du front, l'inconnu traversa l'esplanade.

Vêtu d'une longue tunique noire aux manches bouffantes aux poignets, une chaîne d'or en guise de ceinture, l'homme avait les yeux bleus les plus limpides que Nicci ait jamais vus. Comparé à son air sinistre, le Gardien aurait eu l'air d'un joyeux luron.

Bannon dégaina son épée, mais la magicienne avança vers le type.

— Coupables de quoi ? Et d'abord, qui êtes-vous ?

L'inconnu se redressa de toute sa hauteur. À l'évidence, il se

rengorgeait d'être entouré d'abominations.

— Tous et toutes portaient le poids de leurs péchés et de leurs crimes. Les énumérer serait beaucoup trop long.

Nicci soutint le regard dur de son interlocuteur.

— Je t'ai demandé ton nom, dit-elle, passant à plus de familiarité. Es-tu le dernier citoyen ? Et dans ce cas, où sont les autres ?

— Je suis le Juge Suprême, claironna l'homme. Comme à bien d'autres villes, j'ai apporté la justice à Lockridge.

— Nous sommes de simples voyageurs, dit Bannon, en quête d'un bon repas et d'un endroit où dormir.

Nicci dévisagea longuement le Juge Suprême.

— Tu es un sorcier, fit-elle. Je sens ton don.

— Je suis le Juge Suprême, répéta l'homme. Porteur du don et chargé de lourdes responsabilités. J'ai le pouvoir et les outils nécessaires pour appliquer la justice.

Il étudia la magicienne et son compagnon comme s'il les disséquait mentalement en quête de leur pourriture intérieure.

— Qui t'a engagé ? demanda Nicci.

— La justice, bien sûr... Tu ne connais donc rien à rien ? Jadis, je n'étais qu'un magistrat itinérant dont les gens avaient besoin en cas de procès. De ville en ville, j'étudiais les accusés qu'on me présentait. Je déterminais quelle loi ils avaient violée, j'établissais leur culpabilité, puis je prononçais une sentence.

L'homme se tapota la poitrine.

— C'était mon don. Savoir si quelqu'un disait la vérité ou non. Après avoir déterminé si j'avais affaire à un coupable ou à un innocent, rendre la justice se révélait simple, et aucun dirigeant local n'a jamais contesté mes décisions. C'était notre pacte. La base de nos lois.

— La même chose qu'une Inquisitrice..., dit Nicci. Sauf que tu es un homme.

L'étrange personnage ne broncha pas.

— Je n'ai jamais entendu parler d'une Inquisitrice. Moi, je suis le Juge Suprême.

— Où sont les citoyens ? demanda Bannon. S'ils acceptaient tes sentences, pourquoi sont-ils tous partis ?

— Ils ne sont pas partis, répondit le sinistre sorcier. Mais ma mission a changé. Elle est devenue plus importante, et j'ai gagné en puissance. L'amulette qui me permet de distinguer l'innocence de la culpabilité fait désormais partie de moi, et je suis bien plus fort.

Le Juge Suprême ouvrit sa tunique pour dévoiler sa poitrine et la fameuse amulette pendue à son cou par une chaîne en or. Un triangle d'or gravé de pictogrammes et de symboles entourant un gros grenat...

Mais ce n'était plus vraiment un bijou, car le triangle ne faisait plus qu'un avec la chair de l'homme. Autour, la peau cicatrisée était boursouflée comme si on l'avait cautérisée avec un fer chauffé au rouge.

Autour du cou et sur les épaules, plusieurs maillons de la chaîne avaient également fusionné avec le corps du Juge Suprême.

— Que vous est-il arrivé ? lança Bannon, les yeux rivés sur le grenat aussi brillant qu'un soleil couchant.

— Je suis devenu le Juge Suprême.

L'homme braqua sur Bannon son regard accusateur.

— Des années durant, j'ai statué sur des délits mineurs. Rixe, vol, incendie volontaire, adultère... Parfois un meurtre ou un viol... Mais c'est ici, à Lockridge...

Le regard bleu sembla passer très au-dessus des deux voyageurs, comme s'il cherchait à se fixer sur les esprits du bien.

— ... Oui, ici, à Lockridge, que j'ai changé. Il y avait une femme, Reva, mère de trois adorables petites filles. La plus grande avait huit ans, et la plus jeune trois. Reva aussi était adorable, à sa façon, mais son mari désirait une autre femme. Ce type, Ellis, trompait son épouse. Quand elle l'a appris, Reva a conclu que c'était sa faute, parce qu'elle consacrait trop de temps et d'attention à ses enfants. Pour retrouver l'amour de son homme, elle aurait fait n'importe quoi. Une folle !

» Afin qu'elles ne se dressent plus entre Ellis et elle, Reva a étouffé les trois petites dans leur sommeil. Ainsi, pensait-elle, son mari l'aimerait de nouveau. Quand il est rentré, après une étreinte furtive avec sa maîtresse, elle lui a fièrement montré son « œuvre ». Puis elle a ouvert les bras, annonçant qu'elle ne vivait plus que pour lui.

» Après avoir vu les cadavres de ses filles, Ellis a tué sa femme avec une hachette. Seize coups portés de toutes ses forces...

Le Juge Suprême, le visage de marbre, marqua une courte pause puis il reprit son histoire :

— Quand je suis venu juger cet homme, j'ai posé une main sur son front. Nous pensions tous savoir ce qui était arrivé, mais grâce à mon amulette, j'ai découvert *toute* l'histoire. Et démasqué le cœur noir et pourri d'Ellis. Si le crime de sa femme était atroce, il n'avait rien à lui envier. Oui, il l'avait tuée après qu'elle eut assassiné leurs filles. Personne ne doutait des faits, mais pas mal de gens comprenaient ce

geste.

» Pas moi. Et en Ellis, j'ai découvert une bien pire culpabilité. Avait-il tué Reva pour venger ses filles ? Pas le moins du monde. En secret, il se réjouissait d'être débarrassé de sa famille – un fardeau qu'il ne supportait plus. En maquillant son acte en crime passionnel, il escomptait s'en sortir.

» Alors que la culpabilité de ce monstre déferlait en moi, la magie de l'amulette a gagné en force et je l'ai déchaînée sans retenue. Furieux et révolté, j'ai obligé Ellis à sentir sa culpabilité. Oui, je lui ai fait revivre l'horreur de son acte aux motivations si méprisables. Quand son esprit a été envahi, j'ai... gelé les choses en l'état. En d'autres termes, j'ai transformé ce salaud en pierre au moment où il éprouvait la pire honte de sa vie.

Le Juge Suprême eut un long soupir.

— Déchaîner cette magie m'a libéré.

Il passa les doigts sur la cicatrice, autour de l'amulette.

— Ce jour-là, j'ai cessé d'être un simple magistrat capable de démêler le vrai du faux. Et je suis devenu le Juge Suprême.

Son ton changea, plus menaçant.

— Ma mission est de protéger ces terres. Pour ça, je dois débusquer tous les coupables. Pas question d'autoriser des voyageurs à traverser les montagnes pour atteindre la vallée fertile, au-delà. Ma tâche est d'enrayer la contagion de la culpabilité !

Bannon recula d'un pas, épée levée.

Elle aussi prête au combat, Nicci ne bougea pas d'un pouce.

— Tu as jugé tous ces gens ? demanda-t-elle.

— Jusqu'au dernier... Seuls les innocents ont le droit de vivre. De quoi es-tu coupable, magicienne ?

— Ça ne te regarde pas, lâcha Nicci.

Pour la première fois, les lèvres du Juge Suprême dessinèrent ce qu'on aurait pu prendre pour un sourire.

— Bien au contraire !

Sur l'amulette, le grenat brilla plus fort.

Nicci se prépara à frapper avec son pouvoir, mais elle s'en découvrit incapable. Paralysée, elle ne pouvait ni marcher ni lever les bras.

— Que se passe-t-il ? s'écria Bannon.

— Je suis le Juge Suprême.

L'homme avança.

— À tous les criminels, j'impose le même châtimement : revivre leur pire moment de culpabilité. Pour l'éternité ! Transformée en statue, la magicienne exprimera jusqu'à la fin des temps sa révulsion et sa haine d'elle-même.

Les jambes en plomb, Nicci ne parvenait plus à tourner la tête. Du coin de l'œil, elle vit que ses mains et sa robe noire se transformaient en marbre.

— Si tu es sans tache, tu n'as rien à craindre, dit le Juge Suprême. Je sais être équitable, parce que c'est mon devoir.

Nicci tenta de résister, mais sa vision se troubla. Un bourdonnement monta à ses oreilles, comme si des milliers d'abeilles envahissaient son crâne.

Même si elle ne le voyait plus, elle entendit les paroles du sorcier fou :

— Hélas, en ces contrées, je n'ai jamais rencontré un seul innocent.

Chapitre 32

Tandis que la magie du Juge Suprême se refermait sur elle

comme un poing, Nicci tenta de résister, mais son corps refusa de bouger et son esprit fonctionna au ralenti, comme si sa matière grise se figeait.

Presque incapable de penser, elle était piégée.

Ayant senti la puissance de son adversaire, le sorcier fou avait utilisé un sort qu'elle ne connaissait pas et qui semblait impossible à parer. Lentement, sa chair se transformait en pierre, et il n'y avait rien à faire. Presque aveugle, Nicci distinguait quand même encore une de ses mains, qui prenait peu à peu la couleur caractéristique du marbre. Ses poumons subissant une incroyable pression, elle aurait juré que ses os pesaient des tonnes.

Ses yeux aussi se pétrifiaient, devenant durs et froids. Avant qu'ils ne voient plus rien du tout, elle aperçut le jeune Bannon, avec ses cheveux roux et son teint pâle. D'habitude l'incarnation de l'innocence et de la joie de vivre – comme si la réalité ne l'affectait pas, une naïveté qui tapait sur les nerfs de Nicci –, il exprimait un désespoir sans fond.

Avant que ses oreilles cessent à jamais d'entendre, Nicci crut capter le murmure qui sortit des lèvres déjà durcies et blêmes de son ami.

Un seul mot :

« Chatons... »

Puis il ne resta plus de Bannon Farmer qu'une statue au visage figé sur une expression d'horreur et de honte.

Dans sa tête, Nicci vit défiler les images cauchemardesques de ses crimes passés. Des souvenirs incroyablement précis, comme s'ils étaient eux aussi pris dans de la pierre.

Allait-elle passer une éternité à revivre ces abominations ?

Traumatisé par sa rencontre réelle ou imaginaire avec l'armée fantôme, Nathan sortit de la tour. Seul et nerveux, il s'enfonça dans la forêt, franchement sinistre à la tombée de la nuit.

Son détour n'aurait pas dû lui prendre si longtemps, mais il ne regrettait rien. Une expérience précieuse sur le plan historique, pour le moins... Au cours des siècles, cette région de l'Ancien Monde avait vu couler des torrents de sang. Après la séparation d'avec le Nouveau Monde, une kyrielle d'empereurs et de seigneurs de la guerre s'en étaient donné à cœur joie. Lire un traité d'histoire était une chose. Assister aux événements n'avait rien à voir.

Dans l'obscurité, le sorcier redoutait de ne pas retrouver la piste que Nicci et Bannon avaient suivie. Et s'il la dépassait, que de temps perdu. Malgré le désir pressant d'un repas chaud et d'un lit douillet, le vieil homme décida de camper là où il était. Alors qu'il brûlait d'envie de raconter son aventure à ses amis, et de boire une bonne bière, il se résigna à passer une nuit solitaire dans la forêt.

— Dans une aventure, tout ne peut pas être agréable, dit-il à voix haute pour se consoler.

À la lisière d'une clairière, il s'installa au pied d'un orme et utilisa son paquetage comme oreiller. Une fois installé, bien protégé par les branches, il fit le point sur son problème de don et repensa à la mésaventure, en chemin, que lui avait valu un sortilège d'air pourtant très simple.

Malgré cette déconvenue, il regarda le tas de petit bois qu'il avait constitué et songea que l'embraser avec le pouvoir, naguère, ne lui aurait coûté aucun effort. Avec un morceau d'acier et un silex, il n'avait jamais été très doué. Un manque de compétence et de patience. Quand Nathan Rahl avait besoin d'une étincelle, il claquait des doigts, et on n'en parlait plus.

Accablé, il mangea froid puis s'enveloppa dans sa cape marron – un cadeau des villageois de Renda-sur-Baie – pour ne pas crever de froid. La chemise du pauvre Phillip contribuant à le garder au chaud, il sombra dans un sommeil agité.

Levé dès l'aube, le vieux sorcier se fraya un chemin dans les broussailles et retrouva assez vite la piste. Enfin une raison d'être content de lui. Désormais, il allait pouvoir rattraper Nicci et Bannon. À Lockridge, probablement, une ville qui devait être à une ou deux lieues de sa position.

En fin de matinée, il tomba sur la première ferme abandonnée.

Après avoir bu à un puits, certain que personne ne lui en voudrait, il chassa deux chèvres en quête d'affection et n'accorda pas beaucoup d'intérêt aux statues. Hideuses, ces sculptures ne paraissaient pas à leur place, mais en mille ans, Nathan avait vu des choses bien plus bizarres. D'autant qu'en matière d'art tous les goûts étaient (hélas) dans la nature.

Suivant toujours la piste devenue une route, le vieil homme passa devant d'autres fermes et habitations diverses. Toutes abandonnées et « ornées » d'abominables statues. Les œuvres d'un prince local qui se prenait pour un artiste et forçait ses sujets à lui acheter sa piteuse production ?

Vers midi, Nathan entra en ville. Un très gros village, plutôt, avec tout ce qu'on pouvait en attendre. Des maisons, des boutiques, une esplanade, une écurie, une auberge, un forgeron, un potier et un charpentier. Il ne manquait que les habitants, remplacés par des centaines de statues toutes plus hideuses les unes que les autres.

Dubitatif, Nathan avança sur la pointe des pieds, comme s'il craignait de réveiller les grotesques sculptures. Ici, il se sentait comme un intrus. Dans des circonstances normales, il aurait dû détecter sans peine le danger ou capter des vestiges de magie. Plongeant en lui-même, il localisa ce qui restait de son don, après l'amputation de ses aptitudes de prophète. Son Han étant toujours hostile et tumultueux, il préféra ne pas le solliciter.

Un autre jour, il aurait appelé ses amis, mais le silence, à Lockridge, lui parut encore plus oppressant que dans la tour aux vitres en verre-sang. Leur désespoir et leur terreur lui donnant la chair de poule, il ne s'attarda pas sur les statues mais remarqua pourtant qu'elles représentaient toutes sortes de gens. Des marchands, des fermiers, des lavandières, des gamins...

Sur l'esplanade centrale, deux sculptures attirèrent son attention. Très propres et d'une blancheur éclatante, elles devaient être les dernières créations de l'artiste dément.

L'air révolté de la statue faillit d'abord l'abuser, mais Nathan reconnut Bannon. Près de lui se trouvait Nicci, la superbe magicienne dont les courbes et la jolie robe auraient inspiré plus d'un maître du burin. Moins affligés que ceux des autres statues, les traits de la jeune femme exprimaient cependant une poignante douleur, comme si ses regrets et ses remords avaient explosé, la criblant de minuscules échardes.

Nathan en eut les sangs glacés. Une magie terrifiante était à l'œuvre dans cette ville. Et même s'il ne connaissait aucun sort susceptible de pétrifier ainsi les gens, le sorcier aurait mis sa tête à couper qu'il n'était pas devant des statues, mais face à ses amis, très

récemment métamorphosés.

Une voix grave et puissante brisa soudain le silence :

— Es-tu innocent, étranger ? Ou viens-tu pour être jugé, comme les autres ?

Un grand type en tunique noire, un diadème sur son crâne oblong, approcha de Nathan. Sur son torse dévoilé par sa tunique ouverte, des cicatrices boursouflées entouraient une amulette en or.

— J'ai vécu mille ans, répondit Nathan, sur ses gardes. Rester pur et innocent tout ce temps n'est pas facile.

— Un Juste doit y parvenir.

— Je ne suis pas non plus rongé par la culpabilité...

En un éclair, Nathan comprit que le type chauve, un collègue à lui, avait mis au point un sort qui transformait les gens en pierre. Nicci et Bannon comptaient parmi ses victimes.

— Je suis un voyageur et un émissaire de l'empire d'haran. Son ambassadeur itinérant, en fait.

— Moi, je suis le Juge Suprême.

Quand le sorcier chauve avança, le grenat de son amulette brilla intensément. En possession de tous ses moyens, Nathan aurait attaqué, mais avec quelle magie frapper ?

Conscient qu'il lui restait son épée, il voulut la dégainer. Son bras bougea très lentement, comme si...

Sentant soudain que ses jambes pesaient des tonnes, Nathan comprit ce qui arrivait.

— Seuls les innocents peuvent passer, dit le Juge Suprême, ses yeux bleu clair rivés sur sa proie. Je vais découvrir de quoi tu es capable, vieil homme. Tous tes péchés, oui...

Nicci était coincée dans un corridor où les pires moments de sa vie se répétaient à l'infini. Ses pires crimes, plutôt, figés pour l'éternité. La noirceur de la Maîtresse de la Mort, par ailleurs servante du Gardien... Un poids moral qui aurait dû l'écraser plus sûrement que des tonnes de pierres.

Au service de Jagang, elle avait tué et torturé plus souvent qu'à son tour. Convaincue d'œuvrer pour le bien de l'humanité, elle avait aidé l'Ordre Impérial, qui prétendait lutter pour l'égalité de tous, le bien-être des pauvres et des infirmes et le châtement des profiteurs, dont les richesses devaient être redistribuées. Ayant été sincère dans son aveuglement, elle n'éprouvait aucune culpabilité vis-à-vis de tout ça.

Dans un passé plus lointain, elle avait regretté d'avoir manqué les funérailles de son père. Mais les Sœurs de la Lumière ne l'avaient pas autorisée à quitter le Palais des Prophètes. Son père, brillant fabricant d'armures et très bon entrepreneur (aujourd'hui, elle le reconnaissait), avait bénéficié de la confiance de ses clients jusqu'à ce que l'Ordre Impérial le pousse à la ruine. Jeune fille « engagée », conditionnée à la dure par sa mère, elle avait participé à cette cabale. En ces temps-là, la foi au cœur, elle croyait combattre pour une juste cause. Quand on se trompait d'objectif en toute candeur, devait-on se sentir coupable ?

Enfermée au Palais des Prophètes pendant des années, elle avait aussi raté la mort de sa mère abusive. Mais pas son enterrement, même si elle n'avait jamais culpabilisé au sujet de ce décès. Pour se procurer une belle robe de deuil, elle s'était donnée à un tailleur répugnant, mais c'était le prix, et elle avait accepté de le payer. Faire ce qui s'imposait n'était pas criminel. Et depuis, elle portait presque en permanence une robe noire...

Dans cette cataracte de souvenirs sombres, Nicci en distingua un qui l'incitait à battre sa coulpe : avoir enlevé Richard à l'amour de Kahlan pour le conduire à Altur'Rang et le forcer à mener avec elle une caricature de vie de couple. Même si elle avait agi ainsi pour gagner Richard à sa cause, c'était un acte difficilement pardonnable. En cours de route, elle était tombée amoureuse du Sourcier – un sentiment tordu et incomplet qu'elle ne comprenait pas elle-même.

Son pire péché, peut-être, elle l'avait commis après que Richard eut refusé de faire l'amour avec elle. Folle de rage, elle avait racolé le premier type venu, le laissant la traiter comme une chienne avant de la frapper et de la violer. Un viol ? Pas vraiment, puisqu'elle avait poussé l'homme à agir ainsi. Tout ça parce qu'elle savait que Kahlan, *via* le sort de maternité qui les liait, éprouverait dans sa chair tout ce qu'elle infligeait à la sienne – et croirait que Richard l'avait trompée, prenant son plaisir comme un animal sur le corps de sa rivale.

Combien Kahlan avait dû souffrir ! Et combien Nicci s'en était réjouie...

De cette bassesse, elle s'était sentie coupable.

Mais elle avait depuis longtemps tourné la page. Comme Richard, Kahlan lui avait pardonné. Et si elle ne pouvait nier avoir été une femme abominable – la tristement célèbre Maîtresse de la Mort –, elle avait changé. Peu encline à se vautrer dans son passé, elle ne se laissait pas non plus hanter par les spectres de ses méfaits. Alliée à Richard, elle s'était battue pour lui, l'aidant à renverser l'Ordre Impérial. Puis elle avait ordonné à Jagang de mourir...

D'une loyauté inaltérable, elle avait massacré par centaines les demi-humains cannibales qui dévastaient les Terres Noires. Toujours

pour Richard, et sans jamais faiblir. Puis elle était même allée jusqu'à arrêter son cœur, afin qu'il puisse ramener Kahlan du royaume des morts.

À cet homme, elle avait tout donné, sauf sa culpabilité. Parce qu'elle n'en éprouvait pas. Même en commettant ses actes les plus affreux, elle n'avait rien ressenti.

Dans sa nouvelle vie, un voyage dont elle ignorait la destination finale, elle servait une cause plus noble que jamais. Pas seulement celle de Richard, mais celle de son rêve – la liberté et le bonheur pour tous. Dans cette quête, la culpabilité n'avait aucune place.

Nicci était une magicienne dotée du pouvoir de tous les sorciers qu'elle avait tués. En plus, elle disposait des sorts appris auprès des sœurs des deux obédiences. Dans son âme se tapissait une force qui dominait de loin la « mission » auto-attribuée d'un Juge Suprême de carnaval.

Elle contrôlait la magie, et il ne revenait pas à ce bouffon de lui infliger un châtement.

Pétrifiée, l'esprit coincé dans un purgatoire étouffant, elle restait telle qu'en elle-même. Une femme dont le cœur était déjà de pierre avant tout ça, et dont les émotions se révélaient plus froides que de la glace.

Sa protection ultime. Une force qu'elle invoqua en mobilisant la magie qui lui restait. Parce que indomptable depuis toujours, elle entendait bien, une fois de plus, ne pas se plier à une sentence qu'elle n'avait pas prononcée elle-même.

En harmonie avec sa fureur, sa magie s'embrasa. Elle n'était pas une minable voleuse ni une meurtrière d'enfants débile, mais une magicienne.

Et la Maîtresse de la Mort !

À l'intérieur comme à l'extérieur, Nicci sentit que le marbre se fissurait.

Le Juge Suprême, plus sinistre que jamais, ne semblait prendre aucun plaisir pendant qu'il lançait son sort en expliquant à Nathan les tenants et les aboutissants de ses actes.

— Tous les gens sont coupables, c'est ça le problème... J'ai tant de travail.

Nathan lutta pour bouger un bras.

— Arrête ça !

La main du vieil homme n'était pas loin de son épée. Mais même

s'il touchait la poignée, ça ne suffirait pas. Le sort de pétrification l'enveloppait, tous ses tissus se fossilisant à une vitesse folle. Alors que le temps désertait son corps, comment aurait-il pu résister ou fuir ? Son seul recours aurait dû être la magie – un sortilège capable de riposter à l'assaut du Juge Suprême et de le déstabiliser assez pour qu'il cesse de lancer le sien. Mais quand on était incapable d'allumer un feu de camp, comment combattre un adversaire si puissant ?

Même s'il avait pu invoquer son imprévisible don, à quoi ça aurait servi, puisqu'il ne le contrôlait pas ? À Renda-sur-Baie, alors qu'il tentait de guérir un homme, il l'avait déchiqueté de l'intérieur avec ce qui aurait dû être une magie thérapeutique. Désireux d'aider un blessé, il l'avait au contraire...

Était-ce ce moment d'atroce culpabilité que le Juge Suprême le condamnerait à revivre jusqu'à la fin des temps ?

Un crissement retentit quand le sort pétrifia la sacoche de Nathan et le livre de vie quelle contenait.

Presque incapable de respirer, le vieil homme sentit sa magie se tortiller comme un reptile qui veut se libérer. Que se passerait-il s'il la laissait faire ? Quelle catastrophe pouvait être pire que le sort qui le menaçait ? Nicci aussi était pétrifiée, et le pauvre Bannon avait subi le même sort.

Pour résumer, Nathan n'avait rien à perdre. Quel que soit l'effet incongru qu'aurait sa magie, frapper avec elle, même maladroitement, lui laisserait l'ombre d'une chance.

Bien qu'écrasé par le poids de la pierre et de la culpabilité, le vieil homme parvint à murmurer quelques mots :

— Je suis Nathan... Nathan le prophète. Non, Nathan le sorcier !

La magie jaillit de lui comme une anguille qui sort d'une niche rocheuse sous-marine. Nathan ne fit rien pour la contenir. Advienne que pourra !

En lui, une sorte de grésillement retentit. Un moment, il redouta d'implorer sous la pression, son crâne éclatant comme une noix.

Devant lui, la statue de Nicci changeait. Comme une coquille d'œuf, le marbre se craquelait.

Nathan aurait juré qu'il n'y était pour rien. Sa magie, pour le moment, se contentait d'éclabousser le Juge Suprême – on eût dit les projections d'une casserole d'huile en train de chauffer.

Le sorcier chauve recula en titubant.

— Que fais-tu donc ?

Levant une main, il posa l'autre sur son amulette.

— Non !

Le sort de pétrification glissait sur Nathan comme de l'eau sur les plumes d'un canard, puis il se mêlait à sa magie et, par ricochet, venait attaquer le Juge Suprême.

Le sorcier dément en trembla d'horreur. Sa bouche se tordit de dégoût et un ignoble désespoir s'afficha sur son visage. Ses yeux virèrent au blanc, comme sa tunique déjà rigide.

— Je suis le Juge Suprême ! cria-t-il. Celui qui voit la culpabilité et rend la justice.

Dans un concert de craquements, Nicci sortit de sa gangue de marbre – en utilisant son propre pouvoir, constata Nathan.

Il s'avisa en même temps que sa vision s'éclaircissait à mesure que le marbre coulait hors de lui. Sa chair redevenue souple, le sang recommença à circuler dans ses veines.

Autour du Juge Suprême, le sortilège incontrôlable se déchaînait. Hurlant de terreur, le sorcier chauve continuait à se pétrifier.

— Tu... es... coupable, lui dit Nathan dès qu'il put parler. Ton crime, c'est d'avoir jugé tous ces pauvres gens.

Au-dessus des yeux écarquillés du Juge Suprême, les paupières se figèrent pour l'éternité.

— Non !

Pas une négation, mais bien une prise de conscience...

— Qu'ai-je fait ? croassa le sorcier fou, sa voix de moins en moins forte alors que l'étau du marbre lui enserrait la poitrine.

— Tous ces malheureux !

Ses traits exprimant une honte au-delà de l'imaginable, le Juge Suprême lâcha un ultime « non » avant de devenir la nouvelle et dernière statue de Lockridge.

Alors qu'il la contemplait, Nathan sentit son erratique magie se dissiper. En un clin d'œil, elle ne fut plus là, tout simplement.

La vie, en revanche, était revenue en lui. Et ça, c'était bien agréable.

Chapitre 33

Une fois le Juge Suprême pétrifié, son sort se dissipa dans

toute la ville. Redevenue elle-même, Nicci expira longuement, presque étonnée de ne pas exhaler un nuage de poussière. Ses cheveux blonds de nouveau souples, elle baissa les yeux et vit onduler le tissu de sa robe. Puis elle leva les bras et étudia ses mains.

Par la seule force de sa volonté, elle avait réussi à neutraliser le sort de pétrification. Mais c'était Nathan qui avait pris à son propre piège le sorcier fou.

L'air stupéfié, le vieil homme pliait les bras et sautait sur place pour rétablir sa circulation.

À côté de Nicci, la statue de Bannon reprenait lentement des couleurs humaines. Les cheveux roux réapparurent, la peau recouvra son teint normal, et les taches de rousseur revinrent par dizaines.

Au lieu de se réjouir d'être de nouveau vivant, Bannon se laissa tomber à genoux et gémit de détresse. Les épaules voûtées, il inclina la tête et éclata en sanglots.

En silence, Nathan lui tapota l'épaule pour le consoler. Approchant des deux hommes, Nicci parla d'un ton inhabituellement doux :

— Nous ne risquons plus rien... Quoi que tu aies revécu, c'est du passé. Pas ce que tu es, mais ce que tu étais. Tu n'as aucune raison de te sentir coupable.

Toujours les remords au sujet de Ian, supposa la magicienne.

Mais pourquoi Bannon avait-il prononcé le mot « chatons » avant de se pétrifier ?

Partout autour des trois voyageurs, des cris de surprise retentissaient. Tournant la tête, Nicci vit que toutes les statues s'éveillaient. Les malheureux piégés par le Juge Suprême revenaient à

la vie.

Dans un premier temps, ces gens restaient prisonniers du cauchemar où ce fou les avait enfermés. Du coup, des sanglots et des gémissements succédèrent aux cris de surprise. Après une si longue épreuve, les citadins ne comprenaient pas vraiment qu'ils étaient de nouveau libres.

Les yeux gonflés et les joues sillonnées de larmes, Bannon se releva enfin.

— Nous sommes en sécurité, dit-il, comme s'il voulait reconforter les citadins. Tout ira bien.

Une partie des habitants de Lockridge l'entendirent, les autres étant trop hébétés pour comprendre.

Après des années de séparation, des couples s'étreignirent tandis que des enfants couraient vers eux en quête de tendresse et de réconfort.

Au bout d'un moment, les miraculés s'avisèrent qu'il y avait trois nouveaux venus parmi eux.

Le maire de la ville, un certain Louis Barre, se présenta aux visiteurs :

— Je parle au nom de tous les habitants. C'est vous qui nous avez sauvés ?

— C'est nous, oui, répondit Nathan. Sinon, nous sommes des voyageurs qui ne refuseraient pas un bon repas et quelques indications géographiques...

Les citadins ayant enfin remarqué la statue du Juge Suprême, certains grognaient tout bas.

Nicci désigna la grotesque sculpture.

— Une société a besoin de lois, mais la justice n'existe pas quand un homme dépourvu de conscience la rend sans compassion ni clémence.

— Si nous nous sentons tous coupables, intervint Bannon, chaque jour est notre châtement. Comment pourrais-je oublier... ?

— Aucun de nous n'oubliera, coupa le maire. Et aucun de nous ne *vous* oubliera, étrangers. Nos sauveteurs...

D'autres citadins approchèrent.

Un aubergiste au tablier taché par un plat servi des années plus tôt... Des fermiers, les mains encore pleines de terre...

Partout, des gens s'affligeaient de voir leur ville dans un tel état de déshérence. Les tréteaux cassés, les immondices dans les rues, les volets brisés de l'auberge, le toit écroulé de l'écurie, la paille pourrie

sur le sol...

— Combien de temps ça a duré ? demanda une femme brune au chignon dévasté. Mon dernier souvenir remonte au printemps, et on dirait que c'est l'été.

— Oui, mais de quelle année ? demanda le forgeron.

Il désigna la porte de l'écurie arrachée de ses gonds.

— Vous voyez la rouille ?

Nathan révéla la date aux citoyens – selon les critères de D'Hara. Mais dans cette contrée perdue de l'Ancien Monde, on suivait encore le calendrier d'un très ancien empereur. Incapables de se situer dans le temps, ces gens ne se souvenaient pas de Jagang et de l'Ordre Impérial.

Même s'il était aussi désorienté que les autres, le maire convoqua toute la ville sur l'esplanade, où Nicci et Nathan dirent ce qu'ils savaient sur cette affaire.

Toutes les victimes se souvenaient de leur désastreuse expérience avec le Juge Suprême. En majorité, elles se rappelaient l'époque où, encore magistrat itinérant, il venait juger les délinquants et leur infliger des punitions raisonnables. Avant que l'amulette et son don le transforment en monstre.

Tenant ses deux enfants par la main, un garçon et une fille, une femme vint se camper devant la statue du sorcier fou. Les yeux pleins de haine, elle se tut un long moment, puis cracha sur le visage de marbre. D'autres citoyens vinrent l'imiter. Une très longue procession.

Quand l'aubergiste proposa qu'on utilise la masse du forgeron pour détruire la statue, Nicci donna de bon cœur son aval :

— Ce n'est pas moi qui vous en empêcherai...

Avec une rage compréhensible, les citoyens réduisirent en miettes le Juge Suprême. Devant le tas de débris blancs, ils ne parurent pourtant pas satisfaits.

— Nous devons rentrer chez nous, dit le maire, et reconstruire nos vies. Nettoyez vos maisons et restaurez vos jardins ! Puis trouvez les autres victimes de cet homme et expliquez-leur ce qui s'est passé.

— La magie a changé, enchaîna Nathan, et le monde aussi. Même les étoiles ne sont plus comme avant. Cette nuit, vous découvrirez des constellations différentes. Même nous, nous ignorons jusqu'à quel point le monde s'est transformé.

— Dans l'empire d'haran, ajouta Nicci, le seigneur Rahl a vaincu les empereurs qui opprimaient l'Ancien et le Nouveau Monde. Nous sommes ici pour découvrir des territoires et pour vous annoncer que le monde peut être un endroit où règnent la liberté et la paix. À

Lockridge, nous vous avons libérés et nous avons vaincu le Juge Suprême.

Sondant le tas de gravats, Nicci repéra un éclat de marbre rond qui aurait pu être une oreille.

— Cet homme est exactement le genre de monstres que le seigneur Rahl combat. Et nous, ses émissaires, avons fait ce qu'il fallait pour le neutraliser.

Alors que les citadins assimilaient ces nouvelles, Nathan, troublé, se tourna vers Nicci :

— J'ai étudié la magie pendant des siècles, et je me souviens de récits sur les antiques sorciers d'Ildakar, capables de transformer en pierre des êtres humains. Certains s'étaient même surnommés les « sculpteurs ». Ils ne transformaient pas que des criminels, mais aussi des combattants vaincus dans leurs arènes. Les statues devenaient des ornements...

Nathan se pinça pensivement le menton et continua :

— Mais le sort, ici, ne se contentait pas de transformer la chair en marbre. C'était davantage un sortilège antivieillessement qui aurait pu conserver ces gens vivants pendant des milliers d'années. Il faudra que je réfléchisse à cette question...

Au cours de cette mémorable journée, Nicci et ses compagnons apprirent qu'il y avait dans les montagnes bien d'autres villes et villages reliés par un réseau de routes. Et parmi ces agglomérations, un grand nombre avaient recouru aux services du même magistrat itinérant.

Depuis la mort du sorcier fou, ses autres victimes devaient être revenues à la vie. En somme, toute une région de l'Ancien Monde s'était réveillée...

— Tu sauves le monde, magicienne, dit Nathan. Exactement comme Rouge le prédisait.

— Dans cette affaire, tu en as fait au moins autant que moi.

Le vieil homme haussa les épaules.

— Une bonne action reste une bonne action, qu'importe à qui en revient le mérite. J'ai quitté le Palais du Peuple pour aller aider les gens, et je suis heureux de le faire pour de bon.

Nicci ne vit rien à objecter à cette profession de foi.

Alors que les citadins se dispersaient pour retourner chez eux, Nicci, Nathan et Bannon dînèrent avec l'aubergiste et son épouse – d'une bouillie de flocons d'avoine préparée avec un sac de grain miraculeusement conservé.

Très perturbé, Bannon ne réussissait visiblement pas à retrouver

son insouciance et sa joie de vivre. Soupe au lait, morose et agressif, le jeune homme finit par énerver Nicci, qui l'interrogea dès qu'ils furent seuls dans une petite pièce tranquille de l'auberge.

— Je sens bien que tu ne te remets pas... Que voyais-tu quand tu étais pétrifié ? Tu sais, le sort est neutralisé...

— Je vais bien, éluda le jeune homme.

La magicienne ne s'en laissa pas conter.

— Ta culpabilité ne concernait pas seulement Ian et son enlèvement, pas vrai ?

— Non, il y a encore pire.

Silencieuse, Nicci attendit que son jeune ami craque.

— Les chatons ! s'écria Bannon. Un homme de mon île... Ce type a noyé des chatons dans un sac...

Bannon baissa les yeux et continua :

— J'ai tenté de l'en empêcher, mais il a jeté le sac dans un cours d'eau et les chatons se sont noyés. Pendant que j'essayais en vain de les sauver, ils miaulaient de désespoir.

Nicci repensa à toutes les épreuves qu'elle avait subies, au sang qu'elle avait versé, aux vies détruites et aux remords qu'elle avait fini par surmonter...

— C'est ça, ton pire crime ?

De la rage dans ses yeux noisette, Bannon se tourna vers la magicienne :

— Tu te prends pour qui ? Le Juge Suprême ? Ce n'est pas à toi de mesurer ma culpabilité. Tu ignores à quel point ça m'a brisé le cœur...

Bannon se dirigea vers la sortie, décidé à se trouver une chambre où passer la nuit.

— Laisse-moi tranquille ! Je ne veux plus jamais repenser à ça.

Il partit en claquant la porte.

Troublée, Nicci se demanda si le jeune homme était sincère. Dans son regard, quelque chose laissait penser que non. Il refusait de répondre et elle décida de ne pas insister. Mais un jour ou l'autre, elle saurait.

À Lockridge, tout le monde était passé par une terrible épreuve. Fatiguée, Nicci partit aussi en quête d'une chambre. Avec un peu de chance, la ville entière dormirait paisiblement et sans cauchemars.

Chapitre 34

Après avoir laissé derrière eux les citadins de Lockridge, tous

acharnés à reprendre le cours de leur vie, Nicci, Nathan et Bannon suivirent la route et s'enfoncèrent un peu plus dans les montagnes. Même s'il se concentrait surtout sur ses concitoyens, qui avaient besoin de son aide, le maire leur avait confirmé que Kol Adair se trouvait au-delà de la chaîne de montagnes et d'une grande vallée.

Après l'affaire du Juge Suprême, Nathan était plus déterminé que jamais à redevenir entier.

La route jadis sillonnée par des caravanes commerciales était à l'abandon. Des pins et des chênes y poussaient, résolus à effacer la cicatrice laissée dans la forêt par le passage des hommes.

Fermé comme une huître, Bannon ne s'intéressait plus à rien. Maussade, enclin à tout voir en noir, il continuait de souffrir à cause du Juge Suprême.

Regardant son passé en face, Nicci avait depuis longtemps surmonté ses remords. Moins expérimenté, le jeune homme ne parvenait pas à accélérer la cicatrisation de ses plaies.

Bien entendu, Nathan essaya de lui remonter le moral.

— On avance plutôt vite, fiston. Que dirais-tu d'une pause ? On pourrait s'entraîner un peu à l'épée.

— Non merci, répliqua Bannon. Avec les Selka et les Norukai, j'ai eu mon compte d'exercice.

— C'est vrai, concéda Nathan, mais quand on s'entraîne, on peut s'amuser.

Après avoir contourné un gros rocher couvert de mousse, Nicci lança au sorcier :

— Il pense peut-être que tuer pour de bon est plus amusant !

— J’ai fait ce qui s’imposait, se défendit Bannon. Les gens ont besoin de protection. On ne peut pas toujours être là au bon moment, mais quand on réussit, il faut faire de son mieux.

Les trois voyageurs arrivèrent devant un cours d’eau dont le courant, plutôt vif, ourlait d’écume les rochers.

Remontant sa robe, Nicci commença à traverser sans se soucier de mouiller ses bottes.

Nathan préféra chercher un endroit plus praticable et finit par trouver un tronc d’arbre abattu qui faisait office de pont. Après avoir joué les équilibristes, il regarda Bannon avancer sur le tronc sans même se soucier d’où il mettait les pieds.

Nicci commença à trouver le problème inquiétant. Un compagnon de voyage si concentré sur ses états d’âme pouvait leur faire défaut en cas de pépin. Et ce n’était pas acceptable.

La magicienne vint accueillir le jeune homme sur la berge.

— Nous devons régler ça, Bannon Farmer, dit-elle. Vider l’abcès, si tu préfères. Je sais que tu ne nous dis pas toute la vérité.

Sur la défensive, Bannon recula d’un pas, le regard voilé.

— La vérité sur quoi ?

— Ce que le Juge Suprême t’a forcé à voir. Qu’est-ce qui te ronge, Bannon ?

— Je te l’ai déjà dit...

Le jeune homme semblait avoir envie de s’enfuir à toutes jambes.

— Je n’ai pas pu empêcher un type de noyer des chatons. Douce Mère la Mer, ça te paraît peut-être enfantin, mais ce n’est pas à toi de décider à ma place.

— Je ne te juge pas, crois-moi, mais je cherche à comprendre.

— Fiston, intervint Nathan, tu ne nous feras pas croire que le Juge Suprême a trouvé ton histoire de chatons pire que l’enlèvement de Ian.

D’un sourire, le vieil homme tenta d’exprimer toute sa compassion :

— Pourtant, la Lumière m’est témoin que j’aime les chatons. Il y a quatre cents ans de ça, les sœurs m’ont autorisé à en avoir un. Je l’ai élevé et je l’adorais, mais lui, il vagabondait, ravi de chasser les souris et les rats aux quatre coins du palais. Un très grand palais...

» Vu que ça remonte à quatre siècles, ce chat doit être mort, à présent. Ça faisait un bail que je n’avais plus pensé à lui.

Sans guère de succès, Nicci tenta d’adopter un ton plus conciliant :

— Tu es notre compagnon, Bannon. Voyageons-nous avec un

criminel ? Je n'ai aucune intention de te punir, mais je dois savoir. Dans ton état actuel, tu es un boulet.

— Je ne suis pas un criminel ! explosa Bannon.

Il s'éloigna, furieux. Nicci fit mine de le suivre, mais Nathan la retint, une main sur son épaule.

— Quoi que ce soit, cria-t-elle à Bannon, je ne te jugerai pas. Pour décrire mes crimes, il faudrait des mois. Un jour, histoire de montrer ma cruauté à des villageois, j'ai fait rôtir un de mes généraux. Vivant !

Bannon se retourna, surpris et révolté.

Nicci croisa les bras.

— Tu n'as pas réussi à sauver des chatons... C'est peut-être vrai, mais je doute que le Juge Suprême t'aurait condamné pour ça.

Bannon s'agenouilla, s'aspergea le visage, s'écarta du cours d'eau et s'engagea sur un sentier qui serpentait entre des massifs de lilas.

— C'est une longue histoire, soupira-t-il sans se retourner.

— Dans ce cas, dit Nathan, elle peut attendre ce soir, quand nous dînerons. Si nous trouvons de quoi manger.

Dans les broussailles, Bannon déranger deux grouses bien grasses qui sautillèrent sur quelques pas avant de s'envoler.

Presque sans y penser, Nicci leva une main et força le cœur des oiseaux à s'arrêter. Raidés mortes, les grouses s'écrasèrent sur le sol.

— Voilà, nous avons de quoi dîner. Et c'est un très bon emplacement où camper. Un ruisseau, du bois pour le feu et tout le temps d'écouter une histoire.

Vaincu, Bannon commença à ramasser du petit bois. Pendant que Nathan préparait les grouses, Nicci alluma le feu avec son pouvoir.

Alors que le repas cuisait, Bannon s'isola et se plongea dans ses souvenirs, comme s'il tentait de faire le tri.

Après s'être goinfré de viande, il retourna près du cours d'eau pour faire sa toilette puis revint près du feu et déglutit péniblement.

Nicci comprit qu'il était prêt.

— Sur mon île... Chez moi... Je... Eh bien, je ne suis pas parti seulement parce que je m'ennuyais. Et je ne menais pas une vie de rêve.

— Il est très rare qu'on le puisse, fiston..., souffla Nathan.

— Non, corrigea Nicci, ça n'arrive jamais.

— Mes parents n'étaient pas comme je les ai décrits. Enfin, ma mère, oui... Elle m'aimait et je l'adorais, mais mon père... mon père...

Bannon chercha les mots exacts, les trouva et dut encore mobiliser

tout son courage pour les utiliser.

— C'était un salaud. Une véritable ordure.

Bannon regarda autour de lui comme s'il redoutait que les esprits du bien le foudroient sur place pour ces injures. Puis il eut une expression bizarre, comme s'il voyait les souvenirs défiler devant ses yeux.

— Ma mère avait une chatte tigrée qu'elle adorait. Si elle ne crachait pas sur une bonne sieste près de la cheminée, la petite féline préférait se lover sur les genoux de sa maîtresse.

» Mon père était un ivrogne et une brute. Il menait une vie minable, mais uniquement par sa faute. À force de nous faire porter le blâme, il nous pourrissait l'existence. Il me flanquait des roustes, parfois avec un bâton et le plus souvent à mains nues. Je crois qu'il adorait cogner.

» Mais je n'étais pas sa cible favorite. Parce que je courais trop vite. Partisan du moindre effort, il tabassait ma mère. Quand il perdait au jeu, il la coinçait dans un coin. Pareil lorsqu'il était trop fauché pour aller se soûler, ou quand elle lui préparait un plat qu'il n'aimait pas.

» Il la faisait crier, puis, pour la punir, il la frappait encore parce que les voisins avaient entendu ses hurlements. En réalité, tout le monde savait qu'il la maltraitait. Mais il aimait qu'elle crie, et quand elle ne le faisait pas, il la tapait encore plus fort. En permanence, elle marchait sur la corde raide pour survivre – et me protéger.

Bannon baissa la tête.

— Enfant, j'étais trop faible pour m'opposer à mon père. En grandissant, quand j'aurais pu me défendre, je n'osais pas, parce qu'il me terrifiait.

Bannon se laissa lourdement tomber sur une souche.

— La chatte était le trésor secret de ma mère. Son refuge... Après les corrections de mon père, des larmes encore dans les yeux, elle la caressait pour se consoler. Et la jolie petite bête semblait prendre en elle sa douleur et son chagrin. Personne d'autre ne pouvait faire ça. Même si ça n'avait rien de magique, c'était une forme de guérison.

Nathan jeta au loin un dernier os de grouse et se pencha en avant, très attentif. Impassible, Nicci ne ratait aucun geste du jeune homme et gravait dans sa mémoire chacune de ses paroles.

— Un jour, la chatte a eu une portée de cinq petits, tous adorables. Mais elle est morte en accouchant. Le lendemain, ma mère et moi nous avons trouvé les chatons dans le coin où ils tentaient de téter le cadavre et de se réchauffer dans sa fourrure glacée. Il y avait un tel désespoir dans leurs miaulements...

Bannon serra les poings, le regard dans le vide.

— Quand ma mère a ramassé le petit cadavre tigré, quelque chose a paru se briser en elle...

— Quel âge avais-tu, fiston ? demanda Nathan.

Troublé, Bannon regarda le vieux sorcier.

— Ça remonte à moins d'un an.

Nicci eut du mal à cacher sa surprise.

— Pour ma mère, j'ai voulu sauver les chatons. Si petits, avec une fourrure douce et des griffes comme des épingles... Quand je les prenais, ils couinaient comiquement. Pour les nourrir, on leur donnait du lait avec un dé à coudre. Ma mère et moi, nous trouvions du réconfort auprès de ces chatons. Mais nous n'avons pas eu le temps de les baptiser, parce que mon père nous en a empêchés.

» Un soir, il est rentré fou de rage, je n'ai jamais su pourquoi. Les raisons importaient peu, d'ailleurs. Mais dans son esprit embrumé par l'alcool, nous étions toujours coupables, ma mère et moi. Et il savait comment nous faire souffrir. Pour ça, il le savait !

» Il est entré, il a pris un sac d'oignons, l'a vidé et s'est approché des chatons. Bien sûr, nous avons tenté de le repousser, mais il a quand même réussi à les fourrer dans le sac. Ils miaulaient pour appeler au secours, mais nous ne pouvions rien faire.

L'air de plus en plus accablé, Bannon ne regarda pas ses interlocuteurs.

— J'ai voulu le frapper, mais il m'a giflé à la volée. Ma mère l'a supplié – en vain, parce qu'il avait trouvé un moyen de lui faire encore plus mal qu'avec ses poings. « Leur mère est morte, a-t-il dit, et vous ne gaspillerez plus de lait ! »

Bannon eut un rire amer.

— Gaspiller quelques dés à coudre de lait ! C'était une idée si absurde que je n'ai su que répondre. Sur ces mots, le vieux salaud est sorti de la maison.

» J'aurais voulu le suivre et l'affronter, mais je suis resté pour réconforter ma mère, qui pleurait à chaudes larmes. Enlacés, nous nous sommes bercés comme des enfants. Mon père venait de lui voler tout ce qu'il lui restait de sa chatte adorée.

» Soudain, j'ai décidé d'agir. Je savais où il allait. Un cours d'eau coulait non loin de là, l'endroit parfait où jeter le sac. Les chatons allaient se noyer, glacés et impuissants. Sauf si je les sauvais !

» Quoi que je fasse, j'allais avoir droit à une raclée, mais ça ne serait pas la première, et je n'avais jamais eu l'occasion de sauver des êtres que j'aimais. Je suis sorti dans la nuit, sur les traces de mon père.

J'aurais voulu crier qu'il n'était qu'un fumier, mais je me suis tu pour qu'il ne m'entende pas venir.

» Ivre mort, il ne faisait pas attention à ce qu'il y avait autour de lui. De toute façon, il ne s'attendait pas à me voir lui résister. C'était la première fois...

» Au bord de l'eau, je l'ai vu se préparer à lancer le sac. Il ne jubilait même pas, comme s'il avait oublié ce qu'il contenait. Sans hésitation ni remords, il l'a jeté dans l'eau. Comme il l'avait lesté de pierres, le sac n'a pas tardé à couler. Je crois encore entendre nos chatons miauler... Douce Mère la Mer...

» Je n'avais pas beaucoup de temps... Une minute ou deux, peut-être... Mais si j'approchais trop, mon père risquait de m'attraper puis de me cogner jusqu'à ce que je perde connaissance. Il était bien capable de me casser un os ou deux... Le pire, c'est qu'il m'empêcherait de sauver les chatons. Caché dans le noir, le cœur affolé, j'ai attendu.

» Ce monstre n'a même pas pris le temps de savourer son geste. En titubant, il est reparti vers la maison.

» J'ai couru le long du ruisseau, glissant sur les rochers humides. À la lumière de la lune, j'ai cherché le sac, mais le temps filait...

» Après les pluies du printemps, le courant se révéla plus fort que je l'aurais cru. Au sortir d'un lacet, j'ai aperçu le sac, remonté un instant à la surface avant de sombrer de nouveau. À force de courir, j'ai glissé et je me suis étalé dans l'eau. Mais je m'en fichais. À plat ventre, rampant plus que nageant, je tendais les bras pour attraper le sac. J'ai ramassé de la boue, une branche basse m'a entaillé le front, et je ne voyais toujours pas ce maudit sac. Les chatons ne miaulant plus, j'aurais dû comprendre que c'était terminé, mais j'ai insisté.

» J'ignore comment j'ai fini par repêcher le sac. Pourtant, mes doigts se sont refermés dessus. Riant et pleurant à la fois, je l'ai sorti de l'eau. Il pesait étrangement lourd, mais je l'ai quand même posé sur la berge, essayant de l'ouvrir. Avec mes doigts blessés et engourdis, je n'ai pas pu, et il m'a fallu le déchirer avec les ongles. Ensuite, j'ai déposé les chatons sur le sol...

» En criant des « non » rageurs, j'ai touché ces pauvres petites bêtes, leur fourrure gonflée d'eau. On aurait dit des poissons qu'on sort d'un filet. Et aucun ne bougeait.

» Pour les réanimer, je leur ai soufflé sur le nez, puis j'ai appuyé doucement sur leur ventre, afin qu'ils recrachent l'eau. Mais leur jolie petite langue pointait entre leurs crocs, et rien ne s'est passé. Pourtant, dans ma tête, je les entendais encore miauler alors que le sac s'enfonçait dans l'eau. Pauvres petits chéris, tellement jeunes et qui

n'avaient jamais connu leur mère. Leurs miaulements, ai-je compris, c'était à moi qu'ils s'adressaient. À ma mère et moi... Et nous ne les avons pas sauvés ! Nous ne les avons pas sauvés !

Bannon éclata en sanglots.

— Maman, j'ai couru aussi vite que possible, et j'ai réussi à sortir le sac de l'eau. Mais ils étaient tous morts, maman ! Tous morts !

Assis sur un rocher, près du feu de camp, Nathan se pinça le menton entre le pouce et l'index.

— Fiston, dit-il, plein de compassion, tu as fait de ton mieux. Je ne vois pas ce que tu aurais pu tenter de plus. Mais si tu gardes en toi cette culpabilité, elle finira par te tuer.

Les yeux rivés sur Bannon, Nicci souffla :

— Ce n'est pas ça qui le hante, sorcier...

Le vieil homme sursauta. Pour la première fois, Bannon leva la tête et braqua sur la magicienne des yeux soudain sans âge.

— C'est vrai... Pas ça... Pas ça du tout.

Le jeune homme croisa les mains, les décroisa puis trouva le courage de continuer :

— Au pied d'un saule, sur la berge, j'ai creusé un trou à mains nues. Au fond, j'ai déposé les chatons, le sac sur eux, comme une couverture qui leur tiendrait chaud dans cette nuit glaciale. Après les avoir recouverts de terre, j'ai empilé des pierres sur la tombe, pour pouvoir la montrer à ma mère. Bien entendu, je ne voulais pas que mon père découvre où ils étaient ni ce que j'avais fait...

» Je suis resté un long moment à pleurer, puis j'ai repris le chemin de la maison. Avec mes yeux rouges et mes vêtements mouillés, je savais que mon père aurait des soupçons et qu'il me rouerait de coups. À moins qu'il me regarde simplement avec une perverse satisfaction... Après la mort des chatons, je ne voyais pas ce qu'il pouvait me faire de pire, et j'en avais assez de fuir. Mais quand je suis entré chez moi...

Nicci se tendit. Voilà, on en était à l'essentiel.

Vidé de toute émotion, Bannon parla d'un ton monocorde :

— Quand mon père est revenu, ma mère l'attendait... Et elle n'était plus disposée à souffrir. Après tout ce que ce salaud lui avait fait, le meurtre des chatons était le coup de trop. Tandis qu'il franchissait la porte en titubant, ma mère le guettait...

» Après coup, j'ai reconstitué la scène. Dès qu'il est entré, ma mère l'a frappé avec le manche en chêne de notre hache à bois. Un coup à la tête, très violent mais pas assez précis. Juste de quoi entailler le cuir chevelu de son bourreau et le mettre en rage.

» Elle voulait lui faire mal, et peut-être même le tuer, mais mon

père lui a arraché son arme, s'est retourné contre elle... et l'a battue comme plâtre.

» À mon retour, elle était morte, le visage tellement abîmé que je ne l'aurais pas reconnue... L'œil gauche manquant, le crâne fracassé laissant voir la matière grise... Sa bouche n'était plus qu'une pulpe sanglante et des dents gisaient autour d'elle ou s'étaient enfoncées dans sa chair à vif...

» Le vieux fumier m'a attaqué, manche de hache au poing. Sans rien pour me défendre, je lui ai pourtant sauté dessus. Et je... J'ai tout oublié, je crois. J'ai dû frapper, griffer et mordre...

» Alertés par le vacarme, des voisins sont arrivés à temps pour me sauver. Sinon, ce maudit poivrot m'aurait sans doute tué aussi. Fou de rage, je voulais me battre, mais ils m'ont tiré à l'écart, puis ils ont maîtrisé mon père. Il était couvert de sang. Un peu à cause de sa blessure à la tête, mais c'était surtout le sang de ma mère.

» Une voisine a envoyé son fils chercher le magistrat en ville...

Haletant après avoir revécu la scène dans ses moindres détails, Bannon dut reprendre son souffle avant de continuer.

Un oiseau s'envola d'un pin et poussa un cri perçant.

— Je n'ai pas pu empêcher mon père de noyer les chatons, et je n'ai pas pu non plus sauver ces pauvres petits... Mais j'ai perdu du temps à chercher le sac, même si j'aurais dû savoir qu'il était trop tard. Puis il y a eu ces stupides funérailles et mes pleurs... Alors que j'aurais pu être près de ma mère et la sauver !

La détresse, dans les yeux de Bannon, réussit à glacer jusqu'aux sangs de Nicci.

— Si j'étais resté avec elle, je l'aurais protégée. En ne courant pas après les chatons, j'aurais eu l'occasion de me dresser contre le vieux salaud. Elle m'aurait aidé, et à nous deux, nous l'aurions neutralisé. Après ça, il ne nous aurait plus jamais touchés.

» Mais j'ai choisi les chatons et laissé ma mère seule face à ce monstre.

Bannon se leva, épousseta son pantalon et parla sur le ton d'un éclaireur qui fait son rapport.

— Je suis resté sur l'île assez longtemps pour assister à la pendaison de mon père. Grâce à la générosité de plusieurs voisins, j'avais assez d'argent pour devenir cultivateur et fonder une famille... Mais la maison empestait trop le sang, et il n'y avait plus rien pour moi à Chiriya.

» Du coup, j'ai signé sur le premier bateau en partance de notre petit port. Le *Randonneur des Vagues*, que vous connaissez. Un départ

définitif, avec l'objectif de trouver un meilleur endroit où vivre. Quelque chose qui corresponde à mes rêves.

— Si je comprends bien, dit Nathan, tu as altéré tes souvenirs, occultant la réalité sous une couche de fantasmes idéalistes.

— Moi, intervint Nicci, j'appelle ça des mensonges.

— C'est le bon terme, dit Bannon. La réalité est un poison mortel. J'essayais de l'embellir. C'était si mal ?

Désormais, Nicci ne doutait plus des bonnes intentions du jeune homme. Avec une sincérité touchante, il essayait de faire du monde un endroit idyllique qu'il ne serait jamais.

Quand Nathan lui posa une main sur l'épaule, Bannon tressaillit, comme si ça lui rappelait les coups de son père. Le vieux sorcier ne retira pas sa main, affermissant au contraire sa prise.

— Fiston, tu es avec nous, maintenant.

Bannon acquiesça et s'essuya les yeux d'un revers de la main. Redressant les épaules, il se força à sourire.

— Oui, avec vous... Et c'est très bien.

Nicci se fendit d'un hochement de tête approuvateur :

— Tu es plus fort que je l'aurais cru, jeune homme, alla-t-elle jusqu'à dire.

Chapitre 35

Quatre jours durant, le voyage continua sous un ciel plombé.

Brouillard le matin, bruine dans la journée, orage pendant la nuit... Un régime éprouvant.

À cause des nuages bas et de la ligne dense des arbres, les voyageurs n'avaient guère de visibilité. Avancant pour l'instant à l'aveuglette, ils finiraient bien par atteindre le sommet d'un pic et avoir une superbe vue sur la vallée fertile que tout le monde leur avait promise.

Pour se protéger du froid en altitude, Nicci s'était enveloppée dans un épais manteau offert par la femme de l'aubergiste de Lockridge. Gorgé d'eau, le vêtement pesait une tonne. Pas mieux lotis, Nathan et Bannon faisaient grise mine.

La cinquième nuit, l'averse dépassa tout et la température chuta vertigineusement. Par bonheur, Nicci repéra un pin-compagnon. Quand on savait les reconnaître, ces arbres étaient les meilleurs amis des voyageurs transis. Des années plus tôt, Richard avait révélé à Nicci tous les secrets de ces refuges naturels.

Écartant les branches, la magicienne révéla l'abri douillet qu'offrait le tronc creux.

— Nous dormirons ici, annonça-t-elle.

Nathan s'installa dans un coin, sur un tapis d'aiguilles.

— Magicienne, si tu nous trouves un bon gigot de mouton et de la bière, ce sera une des plus belles soirées de ma vie.

Encore troublé, Bannon s'assit, genoux contre la poitrine.

— Réjouis-toi plutôt de ce que nous avons déjà, dit Nicci.

Avec sa magie, elle alluma un petit feu dont la fumée s'évacuerait

à travers les branches. Ses compagnons et elle étant trempés et gelés, elle sécha tous leurs vêtements. Ainsi, pour la première fois depuis des jours, les trois voyageurs se sentirent au chaud.

— Je supporte les conditions les plus pénibles, expliqua la magicienne, mais seulement quand j'y suis obligée. Pour récupérer, il nous faut du repos dans un environnement agréable. Qui sait à quelle distance du but nous sommes ?

— Le chemin, c'est déjà un peu le but, rappela Nathan. Et Kol Adair ne sera qu'une étape. Dès que je serai redevenu entier, nous repartirons explorer l'Ancien Monde.

— Pour ce soir, reposons-nous. Demain sera un autre jour.

Grâce au feu, ils purent se préparer une soupe à base d'orge, de viande séchée et d'épices. Après dîner, en récupérant de l'eau de pluie, ils se firent une délicieuse infusion.

Quand Bannon s'enroula dans son manteau désormais sec et fit mine de s'endormir, Nathan le regarda avec une sincère inquiétude.

— Les aventures ressemblent rarement à ce qu'on attendait, souffla-t-il à Nicci.

Assez fort pour que le jeune homme entende.

Le lendemain, alors qu'ils pataugeaient dans de la gadoue, Nathan dégaina son épée et vint défier Bannon.

— Tu avances comme un escargot, fiston ! Et si tu continues à baisser les yeux, un dragon finira par te sauter dessus sans que tu t'en aperçoives.

Le vieil homme barra le chemin à son compagnon.

— Défends-toi ! Sinon, tu ne nous sers à rien !

À la grande surprise de Bannon, le sorcier abattit son épée – très lentement, pour que sa cible ait le temps d'esquiver.

— Nathan, arrêtez ! Que comptez-vous faire ?

— Te réveiller, fiston ! Et cesse de me vouvoyer, ça me vieillit !

Nathan frappa de nouveau – plus sérieusement.

Bannon s'écarta et dégaina Solide.

— Je ne veux pas me battre contre vous... hum, toi.

— Pitoyable..., fit le sorcier en avançant. Quand des ennemis assoiffés de sang me défient, je leur crie que je suis prêt à en découdre. C'est ce qui fait toute la différence.

Nathan frappa encore. Cette fois, Bannon para le coup. Effrayés par le bruit, des oiseaux s'envolèrent d'un arbre proche, en quête d'un

coin plus tranquille.

Même si elle comprenait la léthargie de Bannon, Nicci approuvait la stratégie de Nathan. Depuis que le jeune homme avait dû regarder la réalité en face, il ne valait guère mieux qu'un bateau sans gouvernail ni voiles. Au fil des ans, la magicienne avait su doter d'une carapace son cœur et son esprit. À son âge, Bannon ne pouvait pas se défendre aussi bien...

Quand son adversaire contre-attaqua, Nathan cria de joie.

— Bravo, fiston ! lança-t-il. Si nous devons affronter d'autres monstres, je veux pouvoir compter sur toi.

Les deux hommes se poursuivirent dans les broussailles, frappant et parant d'abondance. Puis Bannon passa à l'offensive et réussit à faire reculer son adversaire. À un moment, garde contre garde, les deux escrimeurs parurent devoir finir sur une égalité. Mais Bannon, de nouveau expressif comme un gamin, poussa de toutes ses forces et Nathan glissa sur des feuilles mortes couvertes de boue.

Le vieil homme s'étala. Vainqueur moral, Bannon perdit aussi l'équilibre et tomba à côté de son mentor.

Hilares, les deux hommes maculés de boue s'aidèrent à se relever.

Enveloppée dans son manteau, Nicci croisa les bras. Puis elle eut un hochement de tête approbateur à l'intention du sorcier.

— Par les esprits du bien, fit Nathan, ça n'a pas arrêté la pluie, mais ça t'a déridé, fiston !

— Désolé, marmonna Bannon. Quand j'ai voulu quitter Chiriya, j'ai pensé... Eh bien, j'ai cru que c'était une fuite. Mais je me trompais.

Le jeune homme pointa le menton – souillé de boue, mais bon...

— Je veux vous accompagner, mes amis. C'est le voyage dont j'ai toujours rêvé.

— Parfait ! jubila Nathan. Alors, en route pour le monde !

Nicci prit la tête du groupe.

— En insistant, on finira peut-être même par trouver un endroit où il ne pleut pas.

Avec l'altitude, les nuits devinrent plus froides encore, mais la pluie consentit à s'arrêter. Après avoir nettoyé les manteaux des deux garnements, cependant...

Deux jours plus tard, les nuages laissèrent la place à un beau ciel bleu. Ragaillardie, Nicci accéléra le pas sur la route redevenue une piste – et encore, c'était un bien grand mot.

Depuis Lockridge, les trois compagnons n'avaient pas aperçu âme qui vive. Pas étonnant, songea Nicci, que Jagang n'ait pas mobilisé de troupes pour conquérir un désert pareil.

De temps en temps, les voyageurs passaient devant les ruines de grands bâtiments en pierre envahis par la végétation.

— Cette région devait être prospère il y a des millénaires, dit Nathan. Après l'érection de la Barrière, à la fin des Grandes Guerres, Sulachan et ses successeurs, ne pouvant plus envahir le Nouveau Monde, se sont rabattus sur le Sud. On y trouvait des villes, des routes, des comptoirs commerciaux, des mines, des villages, des chefs de guerre et des conflits internes... À dire vrai, l'empereur Kurgan a consacré la plus grande partie de ses efforts à la conquête du sud de l'Ancien Monde.

— C'est pour ça qu'on le connaît si peu chez nous, dit Nicci. Il ne comptait pas dans l'histoire.

— Sauf pour les gens d'ici, corrigea Nathan.

— Je ne vois pas de « gens », dit Bannon.

— Recours donc à ton imagination. Ils étaient ici...

Les trois voyageurs s'arrêtèrent un moment devant les vestiges de ce qui avait dû être une puissante forteresse.

— Quand on vit dans une tour, le monde a tendance à vous oublier..., marmonna Nathan.

Alors qu'il s'éloignait des ruines, Nicci et Bannon sur les talons, le vieil homme continua à soliloquer :

— Je vous ai parlé de l'époque où j'ai tenté de m'évader du palais ? En digne jeune idiot, je n'avais pas compris que c'était impossible.

— Les sœurs n'ont jamais mentionné ça, s'étonna Nicci.

— J'avais à peine cent ans – un gamin, rien de plus. Impétueux, le goût du risque... et mort d'ennui. D'accord, j'avais accès à des centaines de livres passionnants, mais pour un jeune homme, ça ne remplace pas l'aventure et le rêve. Refusant d'être le prophète apprivoisé de ces dames, j'ai tiré des plans sur la comète pendant des mois. Avec leur fichu Rada'Han, les sœurs contrôlaient ma magie. Donc, impossible de se fier à un sortilège pour prendre la poudre d'escampette.

» Quand je me suis plaint d'avoir froid, les sœurs m'ont fait apporter des couvertures. Avec un filament de pouvoir, je les ai dé tissées pour me fabriquer une très longue corde assez résistante pour supporter mon poids.

» Une semaine durant, je me suis montré agréable et studieux, histoire d'endormir la méfiance de ces mégères. Par une nuit sans

lune, je suis allé dans une pièce, tout en haut d'une tour, et je m'y suis enfermé sous prétexte d'étudier en paix d'antiques grimoires. Curieux de nature, je voulais développer mes pouvoirs, même en sachant qu'ils ne m'aideraient pas à fuir.

Nathan se massa le cou comme s'il sentait encore le collier de fer qui l'enserrait.

— Un prophète est un type vraiment trop dangereux, comprends-tu, fiston ?

» Dans mon refuge, j'ai ouvert une fenêtre puis j'ai attaché ma corde à un gros anneau fixé au mur. Un sort de lévitation étant exclu, il fallait bien m'adapter, non ? Quand j'ai commencé la descente, j'ai eu l'impression de m'enfoncer dans un puits qui donnait directement sur le royaume des morts.

Nathan fit un clin d'œil à Bannon.

— Lorsqu'on est enfermé, l'immensité du ciel est une notion difficile à saisir. Tout comme la hauteur d'une tour. Mais j'étais décidé. La corde autour de la taille, j'ai continué à descendre.

— Des sortilèges et des champs de force défendaient le Palais des Prophètes, intervint Nicci. S'échapper par une fenêtre était impossible.

Le vieil homme brandit un index sentencieux.

— Pourquoi crois-tu que les sœurs ont ajouté toutes ces protections ? À l'époque, ces femmes jugeaient suffisant de bloquer les portes avec des sortilèges. Elles n'imaginaient pas qu'un fou tenterait de s'enfuir par une fenêtre.

Le sorcier eut un geste insouciant.

— Bref, je pendais à une corde, le long de la façade d'une tour, et pour ça, il fallait être sacrément courageux. Hélas, quand je suis arrivé à cent pieds du sol, ma corde de malheur s'est révélée trop courte. J'étais piégé !

Pour souligner ses effets, le sorcier marqua une pause.

— Expert en Magie Additive, j'ai lancé un sort pour faire grandir les fibres de la corde. Bien sûr, les sœurs allaient s'en apercevoir grâce au Rada'Han, mais que pouvais-je faire d'autre ? Remonter à la force des poignets ? Mon œil, oui ! Pied après pied, j'ai rallongé la corde pour arriver jusqu'en bas. L'opération demandant beaucoup d'énergie, j'étais vidé quand elle fut achevée.

Nathan soupira bruyamment.

— Les sœurs m'attendaient et me capturer fut un jeu d'enfant pour elles.

— Même si tu étais sorti du palais, dit Nicci, le Rada'Han t'aurait empêché de quitter Tanimura. Tôt ou tard, les sœurs t'auraient repris.

Ton histoire me laisse dubitative.

— Mon histoire est amusante, magicienne, et elle a une morale.

Nathan se tourna vers Bannon.

— Parfois, il faut avoir le courage d'essayer d'accomplir un exploit. Mais si audacieux qu'on soit, l'échec est garanti si on ne prépare pas avec soin son plan.

Les trois voyageurs s'engagèrent sur un chemin très pentu.

— Après ce fiasco, les sœurs m'ont tellement serré la vis que je n'ai plus jamais tenté de m'évader. Du coup, pour me distraire, j'ai écrit des livres d'aventures en me débrouillant pour qu'ils soient distribués un peu partout. Tous devinrent des succès populaires.

À bout de souffle, les voyageurs arrivèrent enfin en haut de la pente, où les attendait un étonnant spectacle.

Depuis le début, il était question d'une « vallée fertile » avant d'accéder à Kol Adair. Ils avaient donc imaginé de vastes forêts, des villages et des champs cultivés. Mais la réalité était bien différente.

En guise de vallée, des terres désolées ocre constellées de cratères et bordées par un haut plateau s'étendaient à perte de vue. Au-delà des contreforts de la montagne, encore verdoyants, tout n'était que poussière, sécheresse et mort. Là où il aurait dû y avoir des lacs, d'immenses marais salants défiaient les voyageurs de les traverser.

Non contente d'être vaste, cette zone d'entropie semblait vouloir s'étendre dans toutes les directions.

— Je vais devoir corriger ma carte, souffla Nathan, dépité.

Chapitre 36

Toute la végétation étant morte, la piste devint plus praticable

dès que les trois voyageurs eurent quitté les contreforts de la montagne.

Inspirant à fond, Nicci eut les narines agressées par un mélange d'odeurs de soufre et de pourriture, comme si des vapeurs nauséabondes montaient des nappes phréatiques.

Près d'une formation rocheuse, les voyageurs s'arrêtèrent pour sonder la « vallée ». Les yeux plissés, Nicci distingua des lignes droites qui quadrillaient le terrain. Des routes créées par l'homme mais désormais recouvertes par la poussière. Dans le lointain, la magicienne vit aussi ce qui devait être les ruines de petits villages, de villes plus grandes et même d'une mégalopole.

— C'était une région très peuplée où les gens allaient et venaient... Soudain, tout s'est desséché.

— Il y a encore des zones habitables à la lisière de la désolation, dit Nathan.

Il désigna la ligne de démarcation entre la végétation luxuriante et les terres dévastées.

— Les colonnes de poussière gênent la visibilité, continua le sorcier, mais on distingue quand même des montagnes, très loin à l'est. Kol Adair doit être niché dans un de ces pics.

— Comment traverser ce désert ? demanda Bannon.

— On peut le contourner en restant dans les zones encore vertes, proposa Nicci.

— On devrait même aller dans un des villages qu'elles abritent, dit Nathan. Si c'était vraiment une vallée fertile, je donnerais cher pour savoir ce qui est arrivé. (Il eut une moue éloquente.) À mon sens, ça

n'a rien de naturel

— Je souscris à ce plan, fit Nicci. Le seigneur Rahl voudra savoir.

— Et ce monde a peut-être besoin d'être sauvé, magicienne, ajouta Nathan sans une once d'ironie.

Nicci ne répondit pas.

Dans la vallée, les trois compagnons durent slalomer entre d'immenses flèches de pierre érodées par les intempéries. De-ci de-là, des arbres rachitiques s'accrochaient à la terre sèche comme s'ils parvenaient à y trouver encore de l'eau. L'éternelle résilience de la nature...

Sous un soleil ardent, Nicci retira son lourd manteau, le plia et le rangea dans son paquetage. Sa robe de voyage se révéla adaptée au terrain – plus que les semelles de ses bottes, en tout cas, pas assez épaisses sur un sol rocheux très chaud.

D'un beau rouge tomate à cause de la chaleur, Bannon transpirait à grosses gouttes.

La progression continua dans une forêt de pierre où alternaient les flèches rocheuses et les étroits canyons. Entendant parfois l'écho de minuscules avalanches, sur les parois, Nicci repéra plusieurs fois des lézards vert et marron qui fondaient d'une fissure à une autre.

Dans le silence uniquement troublé par le souffle de la brise et ces sons irréguliers, Nicci crut apercevoir une silhouette en mouvement – sans rapport aucun avec un lézard. Alors qu'elle se tendait, tout comme Nathan, Bannon fit quelques pas de plus avant de comprendre que quelque chose clochait.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il en dégainant sa lame. On nous épie ?

— Je ne sais pas..., souffla Nicci. J'ai cru entendre et voir quelque chose...

Elle envoya une sonde mentale en quête d'une éventuelle menace. Sans résultat...

— Pour être franc, dit Nathan, je n'entends rien du tout...

Cette déclaration fut ponctuée par un éclat de rire. Celui d'un enfant, de toute évidence. Et qui venait d'en haut.

Une petite fille se tenait dans une alcôve naturelle de la paroi. Petite et mince, elle semblait avoir dans les onze ans.

— Voilà un moment que je vous observe, dit-elle, les poings plaqués sur les hanches. Il vous en a fallu du temps, pour vous en douter. J'allais vous faire une petite surprise...

Vivante image de l'orpheline en haillons, la gamine portait ses cheveux bruns en chignon – un entrelacs anarchique plus qu'une vraie

coiffure – et ses yeux couleur miel rivés sur les voyageurs cillaient sans cesse. La peau caramel, un visage triangulaire doté d'un menton étroit et de pommettes hautes, elle avait des bras très maigres et ce qu'on voyait de ses jambes, sous l'ourlet de sa robe rapiécée, ne semblait pas plus charnu. Quatre lézards, la tête en bouillie, pendaient par la queue à sa ceinture en tissu.

— Attendez-moi, je descends ! lança-t-elle.

— Qui es-tu ? demanda Nicci.

— Et pourquoi nous espionnais-tu ? ajouta Nathan.

Aussi agile qu'un lézard, la fillette descendit le long de la paroi en utilisant des prises invisibles à l'œil nu – et sans craindre un instant de tomber. Pourtant, ses mocassins de corde réparés avec des morceaux de tissu et de cuir n'inspiraient guère confiance. Sur les quelques derniers pieds, elle sauta et se reçut souplement devant les trois voyageurs.

— Je vous espionne parce que vous êtes des étrangers – et des gens intéressants. Mon nom, c'est Chardon.

— Chardon ? répéta Bannon. Bizarre, ça... Tu risques de piquer ?

— Non, mais il est difficile de se débarrasser de moi, comme des mauvaises herbes. Mon village s'appelle les Sources de Verdun. C'est là que vous alliez ? Je peux vous guider...

— Nous ne sommes pas sûrs de notre destination, répondit Nicci. Tu es seule dans ce coin ?

— Seule avec les lézards, oui... Et il n'en reste plus beaucoup, parce que la chasse a été bonne, aujourd'hui.

Chardon ouvrit la gibecière qu'elle portait sur une hanche.

— Je vois rarement des gens... En général, je suis la seule qui parte à l'aventure. Au village, tout le monde travaille du matin au soir pour survivre.

De sa gibecière, la gamine sortit des lanières d'une viande séchée grisâtre.

— Les lézards d'hier... Vous en voulez ? Ils ont séché tout l'après-midi, donc, ils doivent être bons.

Elle mordit une lanière, en arrachant un bout. Puis elle mâcha et avala, la main toujours tendue pour offrir son festin aux voyageurs.

Bannon, Nicci et Nathan acceptèrent. Alors que le jeune homme hésitait, le sorcier mordit à belles dents dans la viande.

— Oncle Marcus et tante Luna m'ont appris l'hospitalité, dit Chardon. D'après eux, on doit être gentil avec les étrangers, parce qu'ils peuvent nous aider.

— C'est bien possible, en effet, dit Nicci en songeant à sa mission. D'abord, nous devons savoir ce qui est arrivé ici. Où est ton village ?

— Pas loin. Je suis partie depuis deux jours, et j'ai assez de vivres pour une semaine. Oncle Marcus et tante Luna ne m'attendent pas si tôt...

(Chardon sourit.) Ils seront surpris que je leur ramène des visiteurs. Vous pouvez nous aider, c'est vrai ? La Balafre, vous l'empêcherez de s'élargir ?

Chardon étudia les étrangers et soupira.

— J'en doute... Vous n'êtes pas assez forts.

— « La Balafre » ? répéta Bannon.

— Elle parle de la désolation, dit Nathan. Cette vallée, devant nous...

— On l'appelle la Balafre parce que c'est à ça qu'elle ressemble, déclara Chardon. On raconte que cet endroit était magnifique, quand j'étais bébé. Des fermes, des vergers, des forêts – et même des jardins de fleurs. Vous imaginez ? Gaspiller de l'eau, de l'engrais et de la bonne terre pour des fleurs !

Nicci eut le cœur serré pour cette enfant. Son dernier commentaire en disait si long sur les conditions de vie des villageois...

— Si vous pouviez nous sauver, briser le sort du Buveur de Vie et restituer la fertilité à nos terres, j'adorerais ça ! Depuis toujours, je rêve de rendre sa beauté au monde.

Chardon se mit en route d'un pas sautillant.

— Vous pensez pouvoir vaincre le Buveur de Vie ? demanda-t-elle en se retournant.

— Qui est-ce, pour commencer ? s'enquit Nathan.

— Nous ne pouvons rien promettre, prévint Nicci.

Chardon secoua la tête, son bizarre chignon oscillant comme un entrelacs d'algues.

— Tout le monde sait qui est le Buveur de Vie. Un méchant sorcier, tapi au cœur de la Balafre, qui vole toute la vie du monde pour combler son propre vide. Enfin, c'est ce que dit oncle Marcus, et je ne sais rien de plus.

— Ton oncle ne s'inquiète pas de te savoir seule dans ce désert ? demanda Nicci.

— Je sais prendre soin de moi.

Chardon accéléra le pas, survolant presque le sol rocheux. Sans ralentir, elle se baissa pour ramasser des pierres avec sa main droite puis accéléra encore, certaine que ses compagnons la suivraient.

— Je m'élève toute seule depuis la mort de mes parents, quand j'étais très petite. Oncle Marcus et tante Luna s'occupent de moi, mais ils manquent d'eau et de nourriture, donc je dois subvenir à mes besoins. Bien sûr, j'essaie aussi de les aider.

Ayant vu quelque chose sur sa gauche, Chardon tourna la tête. À une vitesse incroyable, elle lança ses pierres, dont la plus grosse fit mouche. Approchant de la paroi, elle se baissa pour ramasser le lézard qu'elle venait de tuer.

— Presque trop petit pour qu'on se fatigue, dit-elle, dépitée.

Néanmoins, elle attacha le reptile à sa ceinture.

— Tante Luna dit qu'il ne faut jamais gâcher de la nourriture. Elle est si dure à trouver, de nos jours.

Incrévable, Chardon mena le groupe à un rythme que Nicci eut quelque difficulté à suivre.

À force de trébucher, Nathan et Bannon finirent par ralentir.

— Tu es très jolie, dit la gamine à Nicci.

Apparemment, avoir de la compagnie la comblait de joie.

— Tu viens d'où ? Et à quoi ça ressemble, chez toi ?

— Je viens du nord, dans le Nouveau Monde.

— Moi, je ne connais qu'ici... Il y a de l'eau, là où tu vis ? Des arbres ? Des fleurs ?

— Oui. Des grandes villes, aussi. Et même des jardins de fleurs.

— Des jardins de fleurs ? Pourquoi as-tu quitté un si bel endroit pour venir chez nous ?

— Nous ne savions pas que nous arriverions dans ce coin. On voyage depuis longtemps.

— Eh bien, je suis contente que vous soyez là. Après avoir vaincu le Buveur de Vie, vous trouverez un moyen de sauver la vallée puis le monde entier.

Nicci frissonna en repensant à la prédiction de Rouge.

— C'est peut-être pour ça que nous sommes là...

— On va faire ce que tu dis, petite, intervint Nathan. Si c'est en notre pouvoir.

Après une heure de marche dans un paysage morne uniforme, Chardon s'arrêta et tendit un bras :

— Voici mon village !

Les trois voyageurs s'arrêtèrent pour mieux regarder... et ne furent

pas impressionnés.

Situées au carrefour de voies impériales, dans une région qui devait naguère être semée de champs et de fermes, les Sources de Verdun avaient à l'évidence connu des jours bien meilleurs. Mais dans cette ancienne grande ville aux fiers bâtiments de pierre, seules quelques humbles maisons de brique restaient habitées, comme si la population, à l'instar des sources, s'était brusquement tarie.

Près d'un bâtiment en pierre, dans une rue en terre, quelqu'un avait empilé des gravats. Non loin du monticule, une charrette amputée d'une roue gisait sur le flanc. La plupart des maisons vides tombaient en ruine ou disparaissaient sous une épaisse couche de poussière.

Nicci compta une vingtaine de personnes en train de s'affairer sous le cagnard. En haillons, de miteux chapeaux de paille sur la tête, des hommes travaillaient autour d'un puits. En approchant, Nicci vit qu'ils allaient faire descendre un de leurs compagnons dans l'étroit conduit vertical.

— On continue à creuser ! lança le type. Si on descend assez, on trouvera de l'eau fraîche.

Le seau accroché à une seconde corde passée dans une poulie contenait une boue gluante et fétide.

Pour annoncer son arrivée, Chardon siffla entre ses doigts. L'homme qui allait entrer dans le puits leva les yeux. Avec un bel ensemble, tous les autres tournèrent la tête vers la fillette et ses trois compagnons.

— C'est Marcus, je vous ai parlé de lui. Mon oncle, cette femme est une magicienne. Le vieux type est un sorcier, mais il a perdu son pouvoir.

— Je n'ai rien perdu, corrigea Nathan. Pour le moment, disons qu'il est inaccessible.

— Le jeunot se nomme Bannon, continua Chardon. Je ne sais pas s'il est bon à quelque chose.

Le jeune homme se rembrunit.

Très maigre, des cheveux bruns et une barbe raide, Marcus portait un gilet de cuir fatigué sur sa chemise maculée de boue – rien d'étonnant, puisqu'il travaillait dans le puits.

— Bienvenue aux Sources de Verdun, étrangers. Désolé, mais je n'ai pas grand-chose à vous offrir. *Idem* pour mes compagnons...

— J'apporte des lézards, annonça Chardon.

— Dans ce cas, on pourra festoyer, dit Marcus avec un sourire. Chardon, tu es une très bonne chasseuse. Grâce à toi, notre famille se

régaler ce soir. Et nos invités aussi.

Tante Luna vint à son tour se présenter. La peau sombre, une robe aussi rapiécée que celle de Chardon, elle portait un foulard miteux. En des temps très reculés, ce carré de tissu avait dû être rouge, mais il ne restait pas grand-chose de la couleur.

Devant chez elle, Luna avait installé plusieurs vasques remplies d'une terre noire fertilisée avec des excréments humains. Dedans, quelques légumes verts parvenaient héroïquement à pousser.

Époussetant le devant de sa robe, la tante de Chardon essaya de rectifier un peu la coiffure de la fillette.

— On aura sans doute aussi des légumes, dit-elle. Mieux vaut les manger que les abandonner au Buveur de Vie.

— Tant qu'ils sont dans les vasques, dit Chardon, il ne les aura pas. Parce qu'il ne sait pas traverser les parois...

— Ou parce qu'il ne fait pas assez d'efforts, modéra Luna en ajustant son fichu anciennement rouge.

Les villageois murmurèrent entre eux. La seule évocation du Buveur de Vie les mettait mal à l'aise.

— Nous sommes contents de votre visite, dit Marcus. Si vous allez dans les autres agglomérations du coin, vous les trouverez désertes. Les Sources de Verdun sont l'ultime bastion habité de ce secteur. Partout ailleurs, les gens sont partis, ou ils ont disparu... On ne sait pas.

Marcus s'essuya le front.

— Pourquoi n'êtes-vous pas partis aussi ? demanda Nathan. Vous devriez pouvoir trouver un environnement plus agréable, non ?

— Un jour, dit Luna, cet endroit redeviendra une vallée luxuriante. Nous savons quel paradis c'était...

Plusieurs villageois acquiescèrent.

— Moi, j'imagine..., soupira Chardon, rêveuse.

— J'ai demandé à mon mari de partir et de traverser la montagne, précisa Luna. On dit qu'on trouve des villes par là – et même un océan, si on marche assez longtemps vers l'ouest... Un océan... De l'eau en abondance. À l'époque où Chardon est née, il y avait un lac ici. Avant que la Balafre dévore tout...

— Nous ne partirons pas, dit Marcus. Et nous lutterons jour après jour pour survivre.

Bombant le torse, il ajouta :

— Nous sommes durs et indociles !

— Indociles ? répéta Nicci, dubitative.

Un autre mot en « cile » lui aurait paru beaucoup mieux adapté à ces gens. « Imbéciles », par exemple.

Chapitre 37

A la nuit tombée, Nicci et ses compagnons prirent place

autour d'un brasero, devant la maison de Marcus et Luna. Spacieuse et fraîche, la demeure offrait une grande pièce aux poutres apparentes et aux généreuses fenêtres et plusieurs chambres attenantes. Une résidence qui témoignait de temps bien plus fastes...

Pendant la préparation du dîner, Nathan et Bannon entreprirent de raconter leur voyage à Marcus et Luna. Quand ils eurent fini, Nicci parla longuement du nouvel âge d'or du seigneur Rahl – sans convaincre leurs interlocuteurs.

— Nous avons à peine assez d'eau pour survivre, dit Marcus, Bientôt, nous serons à court de nourriture, et toutes les autres villes proches, je vous le répète, sont à l'abandon.

L'oncle de Chardon croisa les mains, se pencha en avant et regarda Nicci.

— Je suis content d'apprendre que ton seigneur Rahl a renversé des tyrans, mais viendra-t-il à notre secours ? La Balafre grandit chaque jour.

— Nous sommes là, non ? répondit Nicci. Mais nous devons en savoir plus sur le Buveur de Vie.

— Je doute de pouvoir être très utile, dit Nathan, sinistre. Avant d'être allé à Kol Adair, en tout cas...

Assise à côté de Nicci, Chardon leva les yeux du lézard qu'elle était en train de vider.

— Kol Adair ? répéta-t-elle. C'est loin d'ici...

Après avoir écorché le reptile avec un petit couteau, la gamine le piqua sur une brochette qu'elle tendit à Bannon, préposé au brasero.

Avec une moue écoeurée, le jeune homme mit la bestiole à rôtir.

Tout l'art, pour que la chair ne brûle pas, était de tourner la brochette régulièrement.

— À quelle vitesse grandit la Balafre ?

— En vingt ans, répondit Luna, la vallée a disparu et l'expansion continue. Très loin d'ici, il reste peut-être un ou deux autres villages...

— La Balafre grandit de plus en plus vite parce que le Buveur de Vie gagne en puissance, dit Marcus. Ce sorcier est insatiable. Juste après notre mariage, le cœur de la vallée a été touché, mais nous n'avons pas fui. Et depuis, nous tenons le coup.

Dans la nuit silencieuse, le vent charriait des relents de fumée mêlés à une puanteur chimique. Devant chaque maison encore habitée, les villageois se préparaient à dîner. Chacun chez soi, malgré la désolation... Aux Sources de Verdun, on ne communiquait plus beaucoup, sans doute parce que le seul nom du Buveur de Vie coupait aux gens l'envie de parler.

— Ici, dit Luna, mélancolique, nous étions plus de mille. Aujourd'hui, il reste une dizaine de familles.

— Les plus fortes ! lança Marcus.

Un désaccord qui ne datait pas d'hier, devina Nicci.

— De l'autre côté de la montagne, dit Bannon, il y a de belles forêts et des terres cultivables. Vous y seriez heureux.

— Ce serait reculer pour mieux sauter, fit Marcus, entêté. La Balafre grandit. Un jour ou l'autre, le Buveur de Vie aura dévasté le monde.

— Sauf si quelqu'un l'arrête, intervint Nicci d'un ton soudain très dur.

— Moi, dit Chardon, je veux rester jusqu'à ce que la vallée redevienne fertile. Comme avant la mort de mes parents. Je m'en souviens très peu...

— Tu étais trop jeune, rappela Marcus.

La fillette finit de préparer le plus petit lézard, qu'elle se réservait. Léchant le sang sur ses doigts, elle laissa sur sa bouche une grande traînée rouge.

Nicci se pencha pour l'essuyer.

— Tes joues sont couvertes de crasse, dit-elle.

— Nous n'avons pas la possibilité de nous laver souvent, souffla Marcus.

Chardon se cracha sur le bout des doigts et tenta en vain de faire un brin de toilette.

Les invités avaient enrichi le menu en offrant des fruits secs et ce

qu'il leur restait de poisson fumé. La perche de Renda-sur-Baie intéressa d'abord Chardon. Après l'avoir goûtée, elle fit la moue et annonça qu'elle préférerait ses lézards.

— Qui est le Buveur de Vie ? demanda Nicci, revenant aux choses sérieuses. Et comment peut-on le vaincre ? A-t-il des faiblesses ?

Était-ce pour le combattre qu'elle avait été entraînée jusque-là ?

« Et la magicienne devra sauver le monde... »

— Nous ne savons pas tout, répondit Marcus. Au fond, nous ne sommes que de pauvres villageois affectés par ce fléau. À l'origine, c'était un sorcier de Surplomb du Monde, et quelque chose a terriblement mal tourné...

L'oncle de Chardon nettoya les os de son lézard rôti puis il les broya pour en sucer la moelle.

— C'est là que vous trouverez le moyen de détruire ce monstre – si c'est faisable.

— Et Surplomb du Monde, c'est quoi, au juste ? demanda Nathan.

— Une grande bibliothèque magique, répondit Luna. Nous pensions que c'était une légende...

— Mais c'est faux, parce que j'y suis allée, coupa Chardon.

— Tu ne t'aventures pas aussi loin, petite ! la réprimanda Marcus.

— Si ! C'était à quatre jours de marche sur le haut plateau, mais je l'ai fait.

— Cet endroit était caché depuis les Grandes Guerres, dit Luna. Il est réapparu il y a cinquante ans.

Nathan arquait un sourcil et se tourna vers Nicci :

— Une bibliothèque magique ? Un endroit que nous devrions explorer dans tous les cas. Qui sait ? on y trouvera peut-être de quoi résoudre mon problème sans devoir aller à Kol Adair. Plus de précieuses informations sur le Buveur de Vie, bien entendu...

— Je vous guiderai ! s'écria Chardon. J'ai vu de mes yeux cet endroit.

— Allons, petite, ne te vante pas, grogna Marcus.

— On dit que quelque chose a détruit le camouflage de Surplomb du Monde, intervint Luna. L'emplacement est toujours secret, mais les gens très mystérieux qui y montent la garde ont invité quelques érudits des villages survivants...

Le vent souffla plus fort, soulevant des nuages de poussière. Dans le lointain, Nicci entendit le cri de chasse d'un oiseau nocturne, puis des ombres s'agitèrent dans les maisons vides.

Soudain, la magicienne vit des silhouettes dans une étroite ruelle,

entre deux bâtiments. Se relevant, elle tenta de sonder les ténèbres.

Dans l'air, elle capta des vibrations magiques, mais pas celles dont elle avait l'habitude. Depuis son arrivée aux Sources de Verdun, elle sentait monter de la Balafre de très curieuses ondes. Là, l'impression était bien plus forte, comme la sensation de chaleur après qu'on eut ouvert la porte d'un four.

Nerveuse, la magicienne jeta au loin ses restes de lézard. Puis elle s'éloigna du brasero et s'engagea dans la rue.

Avant que Marcus ou Luna aient pu demander ce qui clochait, des cris retentirent.

Chapitre 38

Des ombres se déplaçaient furtivement dans l'obscurité. Les

cris venaient d'une des rares maisons habitées, à la lisière du village. Un vieil homme et sa femme avaient dîné devant, près de leur petit feu. Nicci courut, sa robe noire se fondant parfaitement à la nuit.

Un autre cri retentit.

Arrivée près du feu, Nicci vit que le vieux couple, encerclé par des silhouettes menaçantes, se préparait à vendre chèrement sa peau.

À la lumière orange des flammes, les attaquants décharnés faisaient penser à des spectres.

Sans réfléchir, Bannon dégaina Solide et courut rejoindre Nicci. En approchant un peu plus, la magicienne constata qu'il s'agissait bien de morts-vivants momifiés à la peau craquelée comme du vieux parchemin.

— Des hommes-poussière ! cria Chardon, qui courait sur les talons de Bannon. C'est la première fois qu'ils viennent en ville.

Trois cadavres ambulants avancèrent vers les deux vieux villageois, qui se défendirent avec l'énergie du désespoir.

Les pauvres étaient désarmés – pas Nicci. Tendait un bras, elle déchaîna sa magie. Un poing d'air renversa un des spectres comme s'il ne pesait rien. Quand il s'écrasa contre la façade de la maison, son corps se désintégra sous l'impact.

La vieille femme tenta d'arracher les yeux à son agresseur. Mais il lui passa les bras autour du torse. Aussitôt, le sol, sous elle, devint aussi peu solide que de l'eau.

Le spectre entraîna sa victime dans les entrailles de la terre, qui se refermèrent sur eux comme une tombe.

Après avoir vu sa femme disparaître, le vieil homme se battit avec

plus de rage. D'un coup de poing, il fit valser dans les airs le crâne momifié de son adversaire, mais celui-ci réussit quand même à le ceinturer. Ensemble, ils s'enfoncèrent à demi dans la terre.

Nicci frappa de nouveau. Cette fois, un marteau d'air écrabouilla l'adversaire du vieux villageois.

Quatre autres morts-vivants émergèrent du sol, aussi vifs que des vipères, s'emparèrent du vieil homme et le tirèrent sous la terre. En un clin d'œil, ses cris se turent.

Le sol de nouveau dur, les ravisseurs étaient partis, emportant leur proie.

Épée levée, Bannon tourna lentement sur lui-même, à l'affût d'une attaque. Le prenant par le dos de sa chemise, Nicci le tira loin de l'endroit où le sol s'était ouvert.

Montant d'autres maisons habitées, de nouveaux cris déchirèrent la nuit.

— Qui sont les agresseurs ? demanda Nathan. Vous les avez vus ?

Épée au clair, il venait de rejoindre ses amis.

— Des hommes-poussière, lâcha Chardon, laconique. Le Buveur de Vie enlève des gens et fait d'eux ses marionnettes.

— Chardon, mets-toi en sécurité, dit Nicci à la fillette.

— Où ça ? répliqua la gamine.

Incapable de répondre, Nicci n'insista pas.

Dans les rues obscures, la lueur des feux et la lumière des maisons se révélant trop chiches pour faire une différence, le sol ondula. De plus en plus violent, le vent soulevait désormais un rideau de poussière.

Prudente, Nicci guida son petit groupe vers le centre du village.

— Restez tout près de moi.

Le sol ondulait bel et bien, et des horreurs en émergeaient. Des mains squelettiques apparurent, bientôt suivies par des crânes desséchés. Par vagues, des hommes-poussière jaillissaient à la surface pour venir combattre les derniers habitants.

Des doigts crochus sortirent du sol autour de Nathan puis tentèrent de se refermer sur ses bottes. Une main réussit, mais il la trancha au niveau du poignet et l'envoya valser dans les airs d'une ruade.

Courant en tête, Bannon abattit Solide sur un revenant dont il fit éclater la cage thoracique. Mais d'autres squelettes émergeaient à l'air libre un peu partout.

Nicci pulvérisa les deux morts-vivants qui attaquaient Chardon, puis elle prit la fillette par le bras.

Bannon coupa en deux un attaquant, en décapita un autre et se tourna vers un troisième. Mais la terre, sous ses pieds, se transforma en sables mouvants, et il perdit l'équilibre. Alors qu'il s'enfonçait dans le sol, Nathan le prit par le poignet et le tira de ce piège.

Au cœur de ce qui était jadis une ville se dressait une sorte de scène déserte. À une époque, des ménestrels devaient y donner des récitals – à moins que quelque grand tribun politique y ait harangué des foules.

— Sur la scène en pierre ! cria Nicci.

Tenant toujours Bannon par le poignet, Nathan tituba à son tour quand la terre ondula sous ses pieds. Mais les deux hommes tinrent bon et finirent par repartir. Avec son pouvoir, Nicci les fit léviter au-dessus des sables mouvants, puis ils reprirent leur course.

Aux cris qui montaient des quatre coins du village, Nicci comprit que les hommes-poussière attaquaient tout le monde. Mais avant d'intervenir, elle devait s'occuper de ses compagnons.

Voyant que Chardon avançait elle aussi sur du sable mou, Nicci bondit et la rattrapa au moment où elle allait s'y enfoncer. Après avoir tiré la gamine hors du trou, elle l'entraîna avec elle, loin des mains avides de nouveaux spectres. Après que la magicienne l'eut propulsée dans les airs sur plusieurs pas, la fillette se réceptionna souplement et, sans perdre de temps, reprit son chemin vers le salut.

Les mains tendues, paumes ouvertes, Nicci pivota sur elle-même et renversa les morts-vivants comme des quilles. Puis elle rejoignit ses compagnons sur la scène au sol agréablement solide. Mais des spectres continuaient à foncer sur les fuyitifs.

Placés à deux extrémités de la scène, Bannon et Nathan accueillirent les premiers attaquants et les taillèrent en pièces.

Quand d'autres monstres déboulèrent, Nicci pensa au bois sec que les villageois utilisaient pour leurs feux de cuisson. Dans la Balafre, tout était desséché, friable... et hautement inflammable.

Un flux de magie fit augmenter la température interne des agresseurs. Quelques instants plus tard, des étincelles jaillirent et les embrasèrent. Même en flammes, les monstres continuèrent d'avancer. Une odeur de tendons et d'os brûlés monta dans l'air et de la fumée s'éleva de chaque spectre.

Inspirée par Bannon et Nathan, qui frappaient toujours, Chardon sortit son petit couteau. Autour de la scène, la plupart des cris s'étaient tus, mais la fillette reconnut pourtant des voix familières.

— Tante Luna et oncle Marcus ! Je dois aller chez moi !

Plissant les yeux, Nicci vit que les tuteurs de la fillette faisaient

face à un assaut massif.

Chardon voulut sauter de la scène, mais la magicienne l'en empêcha.

— Tu n'arriveras jamais chez toi... Les rues t'avalent.

— Je dois essayer ! Il faut les sauver.

La petite avait raison. Nicci devait secourir ces gens, ou au moins essayer.

— Allons-y en force ! proposa Bannon tout en décapitant un spectre.

La tête vola dans les airs puis s'écrasa sur le sol mou comme de la mélasse.

— Nous n'y arriverons pas, dit Nathan. Trois pas, et la terre nous engloutira.

De leur perchoir provisoirement sûr, Nicci et ses compagnons virent Marcus réduire en miettes le crâne d'un mort-vivant avec une pierre. Une broche dans chaque main, Luna se battait comme une lionne. Vive et précise, elle enfonça une de ses armes dans l'œil d'un monstre... qui continua à avancer.

En un éclair, Nicci vit comment se donner une chance de rallier la maison de Marcus à partir de la scène.

— Un chemin, je dois créer un chemin...

Les rues seraient un piège mortel, sauf si elle pouvait altérer la nature du sol. Recourant à la Magie Additive, elle lança un sortilège qui compacterait les grains de sable puis les forcerait à fusionner. Considérant la quantité de pouvoir requise, ce passage serait forcément étroit, mais il devrait suffire.

— Derrière moi ! Courez !

Tôt ou tard, les morts-vivants traverseraient cette défense antisouterraine, mais il leur faudrait un moment.

— Courez !

Sans se poser de questions, Bannon, Nathan et Chardon sautèrent derrière la magicienne et la suivirent.

Sous la couche de terre vitrifiée, des morts-vivants fous furieux tentaient de se frayer un chemin vers la surface. Avec des poings d'air, Nicci tint à distance les spectres en feu qui se pressaient sur les flancs des fugitifs.

Quand les renforts arrivèrent, Marcus et Luna étaient à un souffle de succomber. Couverts de griffures, ils saignaient et avaient du mal à tenir debout. Son fichu étant de travers, Luna prit quand même le temps de tirer dessus pour l'ajuster.

Nicci embrasa deux hommes-poussière particulièrement téméraires puis cria à Luna :

— Va dans la maison avec Chardon et ton mari !

Le couple obéit. À l'intérieur, le sol était carrelé. Une défense qui semblait suffisante contre les attaques venant d'en dessous.

La demeure n'avait rien d'un ultime fortin, mais il faudrait faire avec. Chardon, Marcus et Luna battirent en retraite dans ses entrailles.

Reculant ensemble, Nathan et Bannon abattirent deux autres attaquants puis gagnèrent la porte.

La couche de sable vitrifié céda, comme Nicci l'avait prévu, et des spectres émergèrent du sol.

Dans la maison, Marcus et Luna se réfugièrent dans un coin, Chardon restant près de Nicci. Savoir la fillette indemne leur avait un peu regonflé le moral, mais ils semblaient quand même en état de choc.

Quand tout le monde fut entré, Nathan ferma la porte et mit en place la barre de sécurité. Une protection hélas bien faible... Quelques secondes plus tard, les morts-vivants s'attaquèrent au battant avec leurs doigts semblables à des serres. Contre un tel assaut, le bois ne résisterait pas longtemps.

Nicci balaya la maison du regard, en quête d'éventuelles défenses. Dos à dos, arme brandie, Nathan et Bannon s'apprêtaient à faire face à un torrent d'adversaires. Bientôt, la porte céderait...

— Sommes-nous en sécurité ? demanda Chardon, morte de peur mais déterminée à lutter.

— Viens près de nous, appela Luna. Ensemble, nous n'aurons rien à craindre.

Avant que la gamine ait pu réagir, les carreaux, dans le coin où se tenaient son oncle et sa tante, se transformèrent en gadoue. Des mains décharnées en jaillirent, saisirent Marcus et Luna par les jambes et les tirèrent vers le bas.

Nicci voulut aller les aider, mais la porte choisit ce moment pour exploser et laisser passer une horde de monstres.

Bannon et Nathan vinrent s'interposer entre ces tueurs et Nicci.

Sous ses pieds, la magicienne sentit le sol se ramollir. Levant les yeux en quête d'une issue, elle vit les grosses poutres qui traversaient le plafond de la maison jusqu'à une trappe donnant sur le toit.

La seule voie de sortie.

— Chardon, je vais te hisser jusque-là haut. Attrape la poutre et débrouille-toi pour aller jusqu'à la trappe.

La magicienne souleva l'enfant, qui tendit les bras au maximum. Puis elle la propulsa le plus haut possible, jusqu'à ce qu'elle puisse passer les mains autour de la poutre et y enrouler les jambes. Dès qu'elle eut affermi ses prises, l'agile petite fille fila jusqu'à la trappe.

— Bannon, Nathan ! On doit monter là-haut.

— Tu vas me faire la courte échelle aussi, magicienne ? lança le sorcier avant de fendre le crâne d'un mort-vivant. Ou crois-tu que je sais voler ?

— Voler, non, mais avec mon pouvoir, je peux contrôler l'air et modifier ton poids. Après, je te soulèverai.

Sans discuter davantage, Nicci fit ce qu'elle avait dit. S'élevant dans les airs, Nathan s'accrocha à la poutre.

Nicci passa à Bannon. Surpris, il faillit lâcher son arme mais réussit quand même à s'accrocher à une poutre sans la perdre.

Chardon avait atteint la trappe et les deux hommes en approchaient. Alors que dix monstres fondaient sur elle, Nicci se propulsa vers le haut, Bannon et Nathan la saisissant par les poignets pour la hisser jusqu'à son objectif.

En bas, les morts-vivants serrés dans la maison tendaient les mains vers le plafond, mais ils ne pourraient pas atteindre leurs proies.

Devant la trappe ouverte, Chardon jeta un dernier coup d'œil à l'endroit où Marcus et Luna avaient disparu. Sur ses joues crasseuses, les larmes creusèrent des sillons.

— Monte sur le toit, dit Nicci. Là-haut, nous ne risquons rien.

À cet instant, le bas des murs de la maison ondula comme si toutes les structures en brique étaient destinées à se désintégrer. Par bonheur, la carcasse était en bois.

— Vite ! cria Nicci.

Chardon s'engouffra dans le trou et se hissa sur le toit. Presque aussi agiles qu'elle, Bannon et Nathan Limitèrent.

Nicci jeta un coup d'œil en bas. De nouveaux morts-vivants jaillissaient du sol de la maison. Et partout, les murs se fissuraient.

Le toit ne résisterait pas longtemps.

Arrivée à l'air libre, Nicci reprit son souffle, à l'instar de ses trois compagnons. Dans les rues des Sources de Verdun, une armée de morts-vivants traquait d'éventuels survivants.

Sous les fuyards, la maison commença à s'écrouler. Un mur céda, déstabilisant le toit, dont des tuiles se détachèrent.

Bannon lutta pour conserver son équilibre, n'y parvint pas et glissa. Au dernier moment, il s'accrocha à une solive, et Nathan, le

cueillant au vol par le dos de sa chemise, le tira de nouveau en sécurité.

Mais pour combien de temps ?

Perchée sur la cheminée, Nicci cherchait une voie d'évasion. Courant à l'autre bout du toit, Chardon désigna un bâtiment adjacent en pierre. Avec son toit bien plat, il serait plus solide que la maison de feu Marcus.

— Par là ! On sera en sécurité.

Un vide de six bons pieds séparait les deux bâtiments. La peur donnant des ailes – et avec un coup de pouce de la magie –, Nicci et ses compagnons réussirent à sauter.

Juste à temps... Derrière eux, la maison s'écroula.

Du bout d'une botte, Bannon éprouva la solidité de leur nouveau perchoir.

— Du bon bois, annonça-t-il, renforcé selon les règles de l'art. Et ces murs-là ne s'écrouleront pas si facilement...

Nathan désigna une trappe qui donnait accès à ce qui semblait être une boutique.

— Les monstres peuvent venir nous rejoindre, s'ils ne sont pas idiots...

Des morts-vivants défoncèrent la porte et firent irruption dans la boutique. Les premiers s'engagèrent dans l'escalier qui menait à la trappe.

— Nous sommes toujours piégés, dit Nicci.

Elle regarda au-delà de la ville, vers les canyons, leur sommet puis la paroi du haut plateau.

— Si nous sortons de la ville, les morts-vivants ne pourront pas transformer en sable le sol rocheux des canyons. Une question d'épaisseur, je pense... En montant au sommet du haut plateau, nous aurons une chance de tenir.

— C'est bien trop loin, dit Bannon, campé au bord du toit.

— Et ces créatures sont trop proches, ajouta Nathan.

— Les morts-vivants ne se déplacent pas très vite, souffla Nicci...

Les deux premiers hommes-poussière émergèrent de la trappe et prirent pied sur le toit. Avec un poing d'air, Nicci les fit basculer dans le vide, mais d'autres attaquants se pressaient derrière eux.

Tendant l'oreille, la magicienne n'entendit plus de cris dans le village.

— Nous sommes les seuls survivants ? demanda Chardon.

Fidèle à sa réputation, Nicci n'y alla pas par quatre chemins.

— Oui, mais on se sortira de ce piège.

Non loin de là, deux maisons encore récemment habitées s'écroulèrent, leurs murs transformés en poussière par la magie du Buveur de Vie.

Furieuse, Nicci se concentra sur la zone où l'épaisseur de la couche de roche les protégerait.

— Préparez-vous, dit-elle. Je nous solidifierai un chemin, mais nous n'aurons pas beaucoup de temps. Et les morts-vivants déjà à la surface nous poursuivront. Il faudra être rapides. Chardon, tu crois pouvoir le faire ?

— Bien sûr ! Donne-moi le départ.

Nicci calcula le trajet le plus court vers le premier canyon.

— Par là... Ne vous retournez pas et ne vous arrêtez sous aucun prétexte. Je vais solidifier le sol, mais il nous faudra déjà sauter du toit.

— Je dirais bien quelque chose sur mes pauvres vieux os, gémit Nathan. Hélas, ça n'est pas vraiment le moment...

Bannon désigna les hommes-poussière, dans la boutique.

— Moi, ce sont plutôt ces vieux os-là qui m'inquiètent.

Avec de la Magie Additive, Nicci créa un chemin discontinu. Comme une série de dalles, dans un jardin. Pour faire mieux, elle n'avait plus assez de forces. Mais ça suffirait.

L'une après l'autre, elle illumina ses zones sécurisées.

— On y va ! cria-t-elle. Je compléterai le chemin en route.

Sans hésiter, Chardon sauta du toit et se réceptionna doucement en bas. Avant que les hommes-poussière aient pu réagir, elle sauta sur la première « dalle », courut puis bondit sur la suivante.

Nicci sauta du toit et fila aussitôt pour pouvoir générer les zones de sécurité en avançant.

Après des sauts plus ou moins réussis, Nathan et Bannon emboîtèrent le pas à la magicienne.

Ayant compris la manœuvre de leurs proies, des morts-vivants accouraient de partout. Sur la droite de Chardon, deux monstres jaillirent du sol à la limite d'une dalle renforcée.

Nicci les aperçut du coin de l'œil. Enragée, elle les écrabouilla avec un énorme poing d'air.

Mais d'autres hommes-poussière débouleraient bientôt.

Bannon et Nathan sur les talons, Chardon et Nicci sortirent du village dévasté et coururent jusqu'au premier canyon.

Chardon escalada la paroi avec son agilité coutumière et prit pied

sur la partie plate, au sommet, où les monstres ne pourraient pas l'atteindre. Nicci, Bannon et Nathan la suivirent avec moins de grâce et de souplesse, mais seul le résultat comptait.

Chardon ne les laissa pas reprendre leur souffle.

— Je connais un chemin. Suivez-moi ! Si on s'enfonce dans les canyons, ils ne nous retrouveront jamais.

Les quatre fugitifs se fondirent dans la nuit. À un moment, Nicci se retourna et, dans le lointain, vit que la dernière maison habitée venait de s'écrouler.

Après les demeures en brique, les bâtiments en pierre commençaient à vaciller. Dans très peu de temps, il ne resterait rien des Sources de Verdun.

Chapitre 39

Même terrifiée et en état de choc, Chardon se repéra

parfaitement dans l'obscurité. Tenant sur les nerfs, elle guida ses compagnons de canyon en canyon, de plus en plus loin de la menace des hommes-poussière.

Épuisés, les fugitifs ne parlaient pas pour économiser leur souffle. Devant eux, la gamine luttait visiblement pour assimiler ce qu'elle venait de traverser. Sa rage de survivre envers et contre tout lui valut l'admiration de Nicci.

Au milieu de la nuit, les quatre compagnons atteignirent le haut plateau. Se sachant protégée par une incroyable épaisseur de roche, Chardon s'assit sur le sol. Ses jambes trop maigres pliées sur la poitrine, elle posa les mains sur le devant de sa robe et riva les yeux sur le ciel.

— Je crois que nous sommes en sécurité, dit Nicci. Merci beaucoup. La gamine commença à trembler. Mais comment la reconforter ? La magicienne ne savait pas faire ce genre de choses...

Par bonheur, Nathan eut l'excellente idée de s'en mêler.

— Je suis navré, mon enfant... C'était ta maison, ta tante et ton oncle...

— Ils s'occupaient de moi, oui... Mais la plupart du temps, j'étais seule. Ça m'allait très bien, et ça continuera comme ça.

Chardon pointa fièrement le menton. Pourtant, quand ses yeux croisèrent ceux de Nicci, ils se remplirent de larmes.

— Marcus et Luna disaient toujours que j'étais une grosse responsabilité pour eux. Trop indisciplinée...

Derrière les larmes, constata Nicci, une détermination d'acier brillait dans les yeux de la fillette.

— Je m'en sortirai, oui...

— Je n'en doute pas, dit la magicienne. Et je suis sérieuse.

Quelques secondes plus tard, Chardon éclata en sanglots. Comme un grand frère, Bannon lui passa un bras autour des épaules. Se serrant contre lui, elle pleura à chaudes larmes. Embarrassé face à ce torrent de chagrin, le jeune homme lui tapota le dos.

— On va camper ici, dit Nicci après avoir jeté un regard autour d'elle. C'est un point facile à défendre. Dès l'aube, nous repartirons.

Chardon s'écarta de Bannon et s'ébroua.

— Aucun endroit n'est sûr, rappela-t-elle. Sauf quand on y est avec toi. Ensemble, nous ne risquons rien.

Pendant que les autres essayaient de dormir, Nicci prit le premier tour de garde. Dans cette aventure, ils avaient perdu leurs paquetages, mais ils feraient sans. Grâce à la magie de Nicci, bien sûr, mais surtout avec l'aide de Chardon, experte de la survie en terrain hostile. Une enfant dont les talents resteraient très utiles, même quand ils s'éloigneraient de la Balafre.

Vidé de ses forces, Nathan ronflait comme un sonneur – les yeux mi-clos, cependant.

Habituée aux nombreuses bizarreries des sorciers – dormir les yeux grands ouverts n'était pas la pire –, Nicci trouva inquiétant que les paupières du vieil homme soient à demi baissées. Une indication du mal qui le frappait depuis le changement stellaire ? Ce que Rouge appelait « ne plus être entier » ? Mais comment la voyante avait-elle su tout ça ?

Nicci sonda le ciel, avide de comprendre la nouvelle configuration des astres. Mais elle en fut pour ses frais.

Sur ses gardes, elle sonda la nuit à chaque bruit suspect. Chaque fois, il s'agissait seulement des déplacements de petits animaux.

D'humeur méditative, elle fit le point sur sa situation.

Le seigneur Rahl avait besoin qu'elle explore l'Ancien Monde, un territoire pour l'essentiel inconnu. Quel rapport avec le salut du monde ? L'idée même qu'il dépende d'elle était ridicule. Mais pour l'heure, le grand sujet, c'était le Buveur de Vie. Sa Balafre grossissait régulièrement et nul ne savait où elle s'arrêterait. Et il avait lancé ses hommes-poussière contre les trois voyageurs.

Une grossière erreur, selon Nicci. Parce que désormais, elle en faisait une affaire personnelle.

D'abord, elle allait devoir se renseigner sur ce sorcier. Quel était son objectif ? Pourquoi avait-il momifié les habitants de la vallée pour qu'ils deviennent ses serviteurs ? Une affaire d'appétit ? Une fringale

d'âmes et d'énergie vitale ? Sa magie mortelle, quoi qu'il en soit, avait fait plus de dégâts que des milliers de Violettes Tueuses.

À ce propos, Nicci se félicita d'avoir gardé la fleur offerte par Bannon dans une poche secrète de sa robe et pas dans son packaging.

À présent, il allait falloir trouver l'endroit nommé Surplomb du Monde.

Après avoir vu les habitants des Sources de Verdun disparaître dans le sol, Nicci était résolue à aller au bout de cette histoire. Depuis son retour à la Lumière, tout ce qui touchait à l'oppression la répugnait. Tuer les gens ou les réduire en esclavage lui semblait un acte ignoble. Le Buveur de Vie n'était ni plus ni moins qu'un tyran, et une fidèle de Richard avait l'obligation morale de le combattre. Voyante ou pas, prophétie ou non, c'était clair comme de l'eau de roche.

Chardon se réveilla un peu avant l'aube, aussitôt fraîche et dispose. Regardant autour d'elle, elle repéra Nicci et courut la rejoindre. Après un long silence, elle parla enfin :

— Je peux nous conduire jusqu'à Surplomb du Monde. C'est une certitude. Tu y rencontreras les érudits, qui te diront comment détruire le Buveur de Vie. Je le hais ! C'est pour ça que je te guiderai jusque là-bas.

— Je te crois, dit Nicci. Nathan et moi sommes aussi des érudits en matière de magie. S'il y a une réponse à Surplomb du Monde, nous la trouverons. Et s'il n'y en a pas, je te jure que nous imaginerons quand même un moyen de nous débarrasser du Buveur de Vie. Quoi qu'il en coûte.

Les yeux gonflés de larmes, Chardon hocha gravement la tête.

— Et après, je pourrai rester avec vous trois ? Je n'ai plus personne d'autre...

Pour cacher son désespoir, la fillette se racla bruyamment la gorge. À l'évidence, sa propre faiblesse la hérissait.

Mais comment entraîner cette enfant, si débrouillarde fût-elle, dans un voyage jusqu'à Kol Adair ? Jugeant que c'était impossible, mais consciente que Chardon avait déjà pris assez de coups comme ça, Nicci opta pour une cote mal taillée :

— On verra, éluda-t-elle.

Dès que le soleil apparut à l'horizon, Chardon secoua Bannon et Nathan pour les réveiller.

— Il faudra plusieurs jours pour atteindre Surplomb du Monde, dit-

elle, et le chemin sera difficile, mais si vous me suivez, je vous conduirai à bon port.

La fillette sourit fièrement.

— Nous n'avons ni eau ni nourriture, objecta Bannon en rattachant ses longs cheveux roux.

Chardon plaqua les poings sur ses hanches et leva le menton.

— Ça, je m'en chargerai !

Au sommet du haut plateau, une autre série de passes rocheuses attendait les voyageurs. Vus de loin, ces défilés ressemblaient à la cage thoracique de quelque monstre de légende.

Nicci et ses compagnons s'y engagèrent, s'éloignant de plus en plus de la Balafre.

Désorientée dans ce labyrinthe de pierre, Nicci se demanda si Chardon n'avait pas présumé de ses forces – ou de son sens de l'orientation. Dans cette forêt de roche ocre, quelques pins rachitiques, une poignée de buissons d'acacia et des grands cactus rompaient par moments la monotonie du paysage. Dans les coins ombragés, des tamarix s'accrochaient à la roche, leurs branches noires se tendant comme des serres vers les voyageurs.

Contrairement à la Balafre, ce désert était une zone naturelle peuplée d'une flore saine. Mais la peste du Buveur de Vie ne tarderait pas à l'affecter, Nicci en aurait mis sa tête à couper.

Une main en visière, Nathan admirait le paysage.

— C'est magnifique, je veux bien l'admettre...

Il posa une main sur sa sacoche, qui contenait toujours son livre de vie. Un des rares biens qu'il avait sauvés du désastre.

— Mais l'idée de cartographier ce terrain me donne de l'urticaire. Chardon, comment ne pas nous perdre ?

— Je te l'ai déjà dit, sorcier : en suivant le guide. Je vous montrerai l'endroit où Surplomb du Monde a été caché pendant des millénaires. J'ai exploré ce coin et je sais où je vais.

— Tu as exploré tout ça ? fit Bannon, sceptique.

— Ben quoi ? J'ai onze ans, après tout !

— Je ne vois aucune raison de ne pas la croire, dit Nicci, sautant de rocher en rocher derrière sa protégée.

Bien moins agiles, les deux hommes eurent quelque peine à suivre.

Chardon les fit parfois avancer au bord du gouffre, le long de plusieurs buttes rocheuses, puis les ramena dans des défilés trop

étroits pour qu'ils marchent de front. À chaque pause, la petite orpheline restait près de Nicci et regardait mélancoliquement en direction de la Balafre, des lieues derrière le petit groupe.

— J'ai entendu des gens évoquer la beauté de la vallée, soupira-t-elle lors d'une de ces pauses. Des forêts, des cours d'eau, des champs cultivés... Une sorte de paradis. L'endroit parfait où vivre. Quand Marcus et Luna en parlaient, ils en avaient les larmes aux yeux. Tant de choses ont changé depuis ma naissance. Et le passé semble si merveilleux.

» C'est pour ça que Marcus et Luna sont restés. Ils croyaient à la renaissance de la vallée.

Chardon chercha le regard de Nicci.

— Tu vas lui rendre la vie, et je t'aiderai ! Ensemble, nous nous battons et nous réussissons.

Face à tant d'enthousiasme, la magicienne ne voulut pas jouer les oiseaux de mauvais augure.

— Nous y parviendrons peut-être, oui...

Vers la fin d'une longue journée de marche, Chardon conduisit ses amis au bord d'un grand ravin. Suivant une improbable piste, elle les guida difficilement jusqu'au fond.

— On va trouver de l'eau et c'est un bon endroit où camper.

De fait, la gamine dénicha un emplacement idéal, sous un éperon rocheux, où il fut possible de trouver assez de petit bois pour allumer un feu de camp aux flammes vivaces et à la fumée aux doux parfums. Comme promis, un point d'eau permit aux voyageurs de se désaltérer et même de faire un brin de toilette.

Un peu avant le crépuscule, Chardon partit en chasse et revint très vite avec quatre lézards bien gras. Affamés, les voyageurs firent rôti les reptiles tels quels et n'en laissèrent pas une miette.

Suivant Chardon, le petit groupe monta de plus en plus haut sur le plateau. Trois jours durant, il avança dans un décor semé d'acacias, de yuccas, de *Larrea tridentata* et d'autres plantes typiques des zones désertiques.

Très au-dessus des Sources de Verdun, les voyageurs traversèrent de hautes terres qui contournaient les contreforts de la grande vallée dévastée, puis ils remontèrent vers le haut plateau.

Pour finir, comme si l'altitude avait tendance à boursoufler la roche, ils se retrouvèrent dans une nouvelle enfilade de canyons. Sûre d'elle, Chardon avança d'un bon pas dans ce labyrinthe. Très vite, Nicci, Bannon et Nathan perdirent tous leurs repères. Même rebrousser chemin leur aurait été impossible.

Pourtant, la magicienne garda toute sa confiance à Chardon.

Un matin, alors qu'ils abordaient une zone où les canyons s'élargissaient puis cédaient la place à une succession de grandes colonnes rocheuses aux formes les plus étranges, Nicci posa une question à la gamine :

— Quand tes parents sont morts, tu avais quel âge ?

— J'étais toute petite... À l'époque, il y avait beaucoup de gens aux Sources de Verdun. La Balafre était encore loin, mais le Buveur de Vie nous menaçait déjà. Je me souviens un peu de ma mère. Une très belle femme. Quand je pense à elle, je vois des arbres, des prairies, des cours d'eau et des fleurs... Un jardin de fleurs, même !

» Tandis que la Balafre rongea la vallée, mes parents tentaient de moissonner tout ce qui pouvait encore l'être. Un jour, ils sont partis explorer un verger d'amandiers. Les arbres étaient déjà morts, mais il restait des fruits à ramasser... Ils ne sont jamais revenus.

Chardon continua en silence quelques minutes, puis elle reprit :

— Bien que la Balafre semble morte, certaines créatures ont un lien avec le Buveur de Vie. Du coup, il ne les tue pas. Mais il les transforme, pour se servir d'elles.

— Comme les hommes-poussière ? demanda Nicci.

— Oui, mais il n'y a pas qu'eux. Des araignées, des mille-pattes, des poux monstrueux...

Nicci en eut les sangs glacés.

— Je déteste les poux !

— Eux aussi sont des buveurs de vie, intervint Bannon. Pas étonnant que le sorcier les apprécie.

-Qu'est-ce qui a tué tes parents ? demanda Nathan.

— Des scorpions avaient envahi les amandiers... Quand Marcus et deux autres villageois sont partis à la recherche de mes parents, ils ont trouvé leurs cadavres gonflés sous l'effet du venin. Le Buveur de Vie les a quand même transformés, et ils ont attaqué Marcus et ses amis.

Chardon jugea inutile de préciser ce que les trois villageois avaient dû faire pour s'en sortir vivants.

— Après, je suis restée avec Luna et Marcus. Ils ont promis de veiller sur moi, mais ils sont morts, et les Sources de Verdun n'existent plus. Mon univers a disparu.

— Tu es avec nous, petite, dit Nathan, encourageant. On s'en sortira.

— Pour sûr ! renchérit Bannon. Si on arrive un jour à Surplomb du Monde...

Chardon chercha le regard de Nicci et sourit.

— C'est pour demain, parole de mauvaise herbe !

Le lendemain matin, Chardon fit avancer ses amis au fond d'un canyon qui semblait avoir subi moult crues pendant des orages, mais pas depuis un certain temps. Coincés entre deux hautes murailles rocheuses, Nicci, Bannon et Nathan furent une fois de plus totalement désorientés.

— Tu es sûre qu'il y a une sortie, petite ? demanda le vieux sorcier, perplexe.

— C'est tout droit ! lança Chardon.

Quand le chemin rétrécit encore, Nicci elle-même se sentit mal à l'aise. Une embuscade, sur un terrain pareil...

— Un cul-de-sac, marmonna Bannon. C'est sûr et certain.

— Pas du tout ! affirma Chardon. Suivez-moi.

La gamine avança jusqu'à une muraille rocheuse qui semblait infranchissable.

— Vous voyez la crevasse, là ? lança la fillette.

Se mettant de profil, elle rentra le ventre, avança... et disparut.

Nicci vit que la crevasse était en réalité un passage. Étroit, certes, mais praticable. Suivant sa protégée, elle avança et respira mieux quand elle vit de la lumière au sortir d'une courbe.

La magicienne déboucha à l'air libre dans un immense canyon où Chardon l'attendait en sautillant d'impatience. En râlant d'abondance, Nathan émergea à son tour, un Bannon un peu vert sur les talons.

Le souffle coupé, tous s'abîmèrent dans la contemplation de Surplomb du Monde.

Chapitre 40

De l'autre côté de la muraille faussement infranchissable

s'ouvrait un réseau de canyons coupé du reste du paysage comme s'il appartenait à un autre monde. S'enfonçant sur le haut plateau, plusieurs défilés parallèles formaient un labyrinthe qui semblait sculpté par la main d'un géant.

Face à ce spectacle, les trois voyageurs eurent pour de bon l'impression d'être dans un autre monde.

Le canyon principal, au centre du réseau, se révéla très large. Un cours d'eau y serpentant, il abritait une végétation luxuriante.

Dans ce qu'il fallait bien nommer une vallée, des moutons paissaient et des céréales poussaient dans des champs clôturés. Au pied des parois rocheuses, on avait aménagé des jardins potagers où des courges et des haricots se développaient dans des conditions idéales.

Dans les vergers, au bord du cours d'eau, la plupart des arbres étaient en fleurs. Autour de leurs ruches, des abeilles bourdonnaient, ajoutant leur musique à celle d'une douce brise.

Des centaines de personnes travaillaient dans les champs, s'occupaient des troupeaux ou grimpaient le long des parois de pierre en empruntant de grandes échelles.

Un monde prospère grouillant d'activité.

Sur les parois, dans des niches naturelles abritées par un surplomb rocheux, on avait érigé des bâtiments en brique ou en adobe. Alors que les plus petites cavités abritaient deux ou trois maisons, les géantes constituaient une mégalopole dont les différents quartiers étaient reliés par des passerelles.

Au fond de la vallée, sur une grande muraille rocheuse, une

immense grotte contenait une forteresse. La bibliothèque magique, compris Nicci, très différente de tout ce qu'elle avait imaginé.

Surplomb du Monde était bel et bien une citadelle, mais d'une incroyable beauté. Malgré ce souci d'esthétique, ses différentes ailes, certaines hautes de cinq étages et d'autres de dix, étaient conçues pour résister à toutes les attaques. Taillé à même la paroi, un étroit chemin sinueux donnait accès au portail principal. Pour s'y engager depuis le sol, il fallait emprunter des échelles de corde et de bois.

Les yeux ronds, Nathan eut besoin de quelques minutes avant de retrouver son bagout coutumier.

— Ça me fait penser au Palais des Prophètes, dit-il. Et sa bibliothèque, quel trésor c'était !

Sur le visage de Bannon, Nicci reconnut l'émerveillement qu'il affichait à Tanimura – même après avoir failli se faire égorger.

— Le Palais des Prophètes était aussi grand ? demanda-t-il.

— La taille, fiston, est une affaire très relative. La muraille rocheuse et la grotte magnifient ce complexe. En réalité, le palais était dix fois plus grand.

— Dix fois ? Douce Mère la Mer, c'est impossible !

— Assez de comparaisons, coupa Nicci. Surplomb du Monde est une réalisation impressionnante qui a le mérite d'être encore debout. Avec un peu de chance, nous y trouverons ce que nous cherchons sur le Buveur de Vie.

Par cette journée claire et limpide, plusieurs résidents de la vallée avaient vu les visiteurs émerger de l'étroit passage. Deux garçons qui travaillaient dans un jardin potager, à mi-hauteur d'une paroi, sifflèrent pour donner l'alerte. Dans cet environnement rocheux, le son s'amplifia et se répercuta longuement jusqu'à ce que d'autres sifflets lui répondent.

Alors que Nicci aurait préféré prendre le temps d'étudier le site et d'évaluer ses défenses – sans parler d'identifier d'éventuelles menaces –, Chardon fit de grands gestes aux gens qui approchaient.

— Bonjour ! cria-t-elle. Nous sommes des étrangers et nous voulons consulter vos archives.

D'autres sifflets retentirent. Dans la forteresse, des dizaines de personnes apparurent derrière les fenêtres ou sur le pas des portes.

Nicci ne put pas retenir Chardon, qui fonça comme une folle. Croyait-elle qu'on allait les accueillir à bras ouverts ?

Les poings sur les hanches, la gamine s'adressa aux inconnus à l'approche :

— Nous voulons vaincre le Buveur de Vie ! J'ai avec moi une

magicienne, un escrimeur courageux et un très vieux sorcier.

— Très vieux, pas d'apparence, corrigea Nathan, coquet. Et je suis aussi un prophète. Encore que, en ce moment, je sois plus proche d'un rien-du-tout... (Il se tapota la tempe.) Mais le savoir est là-dedans !

— Ils sont là pour découvrir un moyen d'enrayer la Balafre, ajouta Chardon.

Nathan regarda le petit groupe qui approchait.

— Bien le bonjour ! Il paraît que vous avez des archives magiques ? Des connaissances qui pourraient nous aider à vaincre le monstre qui a dévasté une vallée...

Au point où en étaient les choses, Nicci décida de jouer cartes sur table.

— Nous cherchons des outils et des armes pour écraser le Buveur de Vie. C'est vital.

— Pour ça, il faudra voir Simon, dit un paysan d'âge moyen vêtu d'une tunique couverte de petits fragments d'épis – logique au moment de la moisson. C'est notre conservateur en chef.

L'homme désigna la forteresse. Sur l'étroit chemin, en rang d'oignons, une dizaine de personnes descendaient vers la vallée, sans doute pour rencontrer les visiteurs.

— Et Victoria... Il faudra aussi qu'ils voient Victoria, ajouta une femme au chignon de cheveux blonds tenu par un fichu gris.

Les hanches larges et les mains calleuses, elle avait des biceps plus volumineux que ceux de Bannon et de Nathan réunis.

— C'est elle qui décide quelles connaissances sont préservées par les mémoristes...

Le paysan épousseta sa tunique et glissa entre ses dents un fragment d'épi.

— Ne va pas si vite ! Tout dépend du genre d'informations qu'ils cherchent.

— Nous n'avons plus vu d'étrangers ni d'érudits extérieurs depuis des années, dit un berger écarlate à force d'avoir couru pour se mêler à la conversation. Plus depuis que la Balafre a détruit la vallée, en tout cas.

— Les érudits avaient besoin de sang neuf, dit la solide matrone. Ici, personne n'a trouvé le moyen de neutraliser le Buveur de Vie. Nous avons besoin d'aide.

— Surplomb du Monde a été protégé par un camouflage pendant des milliers d'années, ajouta le berger. Même si le sortilège s'est dissipé, les âmes de nos ancêtres viendraient nous tourmenter si nous distribuons nos connaissances à tous les étrangers débraillés qui

viennent les demander. Nous prenons garde à ne jamais admettre trop d'érudits extérieurs.

— Nous sommes ici pour vous aider, dit Nicci.

— Et nous ne sommes pas si débraillés que ça, ajouta Nathan, vexé.

— Moi, je ne suis pas une étrangère, souligna Chardon. Il y a un an, je vous ai observés, et vous ne m'avez pas remarquée. Sachez-le, je suis la dernière survivante des Sources de Verdun !

— Jamais entendu parler..., marmonna le berger.

— Parce que vous êtes restés enfermés trop longtemps dans cette vallée ! s'écria Chardon. Mais le monde existe, que vous le vouliez ou non. Il est en train de mourir, et vous n'en savez rien.

Nicci tapota l'épaule de la gamine pour la calmer.

— Nous sommes venus vous aider, répéta-t-elle. Avec les bonnes informations, je pourrais peut-être vaincre votre ennemi.

— Et régénérer la vallée ! insista Chardon. Mes amis peuvent le faire.

Sur ces entrefaites, les érudits en tunique longue venant de la forteresse rejoignirent le petit groupe.

— Simon, ces gens arrivent de l'extérieur, dit le paysan.

— La fillette les a guidés, ajouta le berger. Elle prétend venir d'un endroit appelé les Sources de Verdun.

— La femme est une magicienne, précisa la matrone, et le vieux type un sorcier.

— Un prophète aussi, et pas si vieux que ça ! s'indigna Nathan.

— Victoria, dit un homme qui s'était tu jusque-là, regarde bien, c'est une magicienne !

— Ils veulent consulter nos archives, précisa le berger.

— Nous avons besoin de sang neuf et...

Alors que Nicci se perdait dans ces bavardages, un homme se détacha du groupe d'érudits.

— Je suis Simon, conservateur en chef des archives de Surplomb du Monde. C'est moi qui supervise l'enregistrement et le classement des connaissances entreposées ici par la sagesse des anciens.

Nathan ne cacha pas sa surprise.

— Conservateur en chef ? Vous semblez bien jeune pour un tel poste.

Les cheveux noirs en bataille, ce qui ne le dérangeait pas, Simon semblait au milieu de la trentaine. Pour se vieillir, il arborait un

semblant de barbe qui faisait surtout négligé.

— Je suis assez vieux pour être compétent, répondit-il sèchement. Et j'ai commencé tôt. Il y a vingt ans, je suis arrivé ici – un prodige « emprunté » à un des villages voisins.

— Le camouflage s'est dissipé il y a seulement cinquante ans, dit une solide femme qui devait être Victoria.

Ses cheveux brun grisonnant tressés et enroulés autour de son crâne, elle n'avait quasiment pas de rides, à part autour des yeux, et ses joues roses lui donnaient un air sain et en bonne santé. Sa voix douce évoquait celle d'une gentille grand-mère dans un conte pour enfants. Avec un aspect coupant, quand même...

— Nous veillons sur Surplomb du Monde depuis la fin des Grandes Guerres, dit-elle. Depuis peu, nos archives sont de nouveau ouvertes aux « extérieurs ». Sous les ordres de Simon, nos érudits ont abattu la moitié du travail d'enregistrement et de classement. Cela dit, mes mémoristes pourront peut-être vous dire ce que vous voulez savoir en piochant directement dans leurs souvenirs. Si vous nous convainquez de vous aider.

Chapitre 41

Simon, Victoria et les autres érudits ouvrirent la marche sur le

chemin sinueux qui menait à la forteresse. À mesure qu'elle montait, Nicci évalua mieux la taille du complexe niché dans l'immense grotte. De quoi être de plus en plus impressionnée. Les bâtiments, en particulier, étaient bien plus hauts qu'elle l'aurait cru.

— Très imposant..., dit-elle en essayant d'imaginer comment on avait pu bâtir un tel monstre à flanc de falaise. Au fond, le Palais des Prophètes était peut-être cinq fois plus grand seulement...

Chardon caracolait en tête du groupe de visiteurs. Très à son aise, elle ne ratait jamais une marche ou une prise. Impatiente, elle s'arrêta et se retourna :

— Avance, Nicci ! Tu ne veux pas voir la bibliothèque ?

Nathan aussi s'extasiait en découvrant la taille des bâtiments, la hauteur des fenêtres et des arches et celle du portail principal...

— Vous voyez la taille des blocs de pierre ? Dans ce canyon isolé, seule la magie a pu construire une telle forteresse.

— Une magie puissante, oui, approuva Nicci. Avant l'époque où le pouvoir a été quasiment banni de l'Ancien Monde.

Nathan marqua une pause, s'appuya à la paroi et reprit son souffle.

— Un projet colossal, concéda-t-il.

Après avoir pris pied dans la grande grotte, Chardon attendait ses amis devant l'immense complexe.

— Douce Mère la Mer, murmura Bannon, je n'ai jamais rien vu de tel.

L'air renfrognée, Victoria regarda sévèrement le jeune homme.

— Ta Mère la Mer n'a rien à voir là-dedans. Elle est très loin d'ici

et ne nous a jamais aidés. Ce complexe est l'œuvre des hommes, pas des divinités, et il a coûté la vie à d'innombrables sorciers.

Simon leva vers la forteresse des yeux pleins de dévotion.

— À l'époque des Grandes Guerres, les plus puissants sorciers du monde sont venus ici en secret. Pour construire et dissimuler le complexe, il leur a fallu des années, mais le jeu en valait la chandelle. L'empereur Sulachan et ses troupes chargées d'éradiquer la magie n'ont jamais découvert les trésors de connaissances entreposés ici. Des millénaires durant, le sort de camouflage a rempli sa fonction, seuls quelques villageois des canyons se rappelant l'existence de Surplomb du Monde.

— Tout a changé il y a cinquante ans, dit Victoria, de la fierté dans la voix. Aujourd'hui, le savoir préservé est de nouveau accessible à tous.

Nicci se retourna pour voir le soir tomber sur la vallée, au fond du canyon. Parmi les bergers, certains dormaient près de leur troupeau, sous une tente dressée au cœur du pâturage. Sur le flanc des autres murailles rocheuses, la magicienne vit une multitude de demeures illuminées par des lampes et des feux. Mais rien n'égalait la clarté du complexe, éclairé par la magie.

— Nous étudions et nous nous formons aussi vite que possible, ajouta Simon, enthousiaste.

Sur la droite de la grotte, la structure la plus éloignée attira l'attention de Nicci. Une grande tour semblait avoir en partie fondu, comme si la pierre s'était transformée en cire. Certaines fenêtres étaient obstruées par des coulées qui, de loin, ressemblaient à de la glace fondue.

Avant que la magicienne ait pu poser une question, les érudits ouvrirent en grand le portail et Simon fit signe à ses hôtes d'avancer.

— Vous venez de voir la forteresse extérieure, dit-il, mais Surplomb du Monde ne se limite pas à ça. Un réseau de tunnels et de salles s'enfonce dans la mesa et débouche sur l'autre versant.

Dans ce qui devait être le bâtiment principal de la bibliothèque, des murs en pierre de taille supportaient une voûte si haute que le regard s'y perdait. Éclairée par des lampes éternelles – encore une merveille de la magie –, la salle était remplie de rayonnages où des rouleaux de parchemin voisinaient avec des grimoires reliés de cuir et d'antiques tablettes de céramique couvertes de symboles que Nicci ne parvint pas à identifier.

— J'ai hâte de commencer à lire, dit Nathan, les yeux écarquillés.

— Ici ? ricana Simon. Ce ne sont que des textes mineurs écartés par les érudits même s'ils semblaient *a priori* intéressants. Notre véritable

trésor est gardé dans les entrailles de la montagne, et il est beaucoup plus conséquent que ça.

Trois acolytes rejoignirent Victoria. Très jeunes, ces filles ne devaient pas avoir plus de vingt ans.

Victoria les accueillit d'un sourire.

— Merci d'être venues, très chères. Amis visiteurs, je vous présente mes trois plus fidèles acolytes. Audrey, Laurel et Sage.

Vêtues d'une robe blanche serrée à la taille par une ceinture en tissu, les trois jeunes femmes étaient belles à couper le souffle. Les pommettes hautes et la bouche sensuelle, Audrey arborait une crinière noire brillante. D'une blondeur tirant sur le roux, Laurel laissait cascader ses cheveux, à l'exception d'une natte ornementale, sur un côté. Sous ses yeux verts magnifiques et son nez parfait, le sourire de ses lèvres fines révélait deux rangées de dents étincelantes. Les cheveux auburn, Sage était dotée d'une poitrine à faire se damner un saint.

Nicci et Nathan saluèrent distraitement les trois grâces. Rouge comme une pivoine, Bannon se fendit d'une révérence exagérée. Quand les jeunes beautés lui sourirent, visiblement séduites, il vira à l'écarlate.

Victoria attira l'attention de ses assistantes.

— Ces étrangers doivent être fatigués et affamés. Je propose que nous mangions en écoutant leur histoire. Allez faire mettre quatre couverts de plus. (Elle se tourna vers ses invités.) Ici, tout le monde se réunit pour le repas de midi. Au menu, nous avons de l'antilope rôtie accompagnée de maïs, et en dessert, des fruits au miel et des pignons.

Nicci s'avisa qu'elle crevait de faim.

— C'est prometteur, dit Nathan, ravi. Et sûrement préférable à du lézard.

Chardon le foudroyant du regard, il rectifia le tir :

— Ne va pas croire que nous n'avons pas aimé, petite. Mais en toute chose, un peu de variété ne fait jamais de mal.

Dans la grande salle à manger, des hommes et des femmes de tous les âges se restauraient autour des longues tables. Murmurant entre eux, ils échangeaient des informations sur les dernières merveilles découvertes dans des grimoires oubliés. Trop concentrés pour remarquer les visiteurs, la plupart avalèrent leur viande et leur maïs et repartirent au travail sans attendre le dessert.

Après que tout le monde eut pris place sur un long banc, Simon se servit de l'antilope et fit passer le plat à Nicci, qui choisit un morceau puis le transmit à Nathan.

— Dites-nous-en plus sur Surplomb du Monde, fit le vieil homme en remplissant son assiette. La construction, l'objectif final, tout ça, quoi...

Simon sembla considérer que répondre faisait partie de ses devoirs de conservateur en chef.

— Dans l'Ancien Monde, il y a trois mille ans, soit au début des Grandes Guerres, on traquait et tuait les sorciers. La magie en soi était tenue pour suspecte. L'empereur Sulachan avait engagé des « purificateurs » chargés d'éradiquer toute forme de pouvoir qu'il ne pouvait pas s'approprier. Comme ses prédécesseurs, il entendait monopoliser les connaissances collectées au fil des générations.

» Les sorciers ne se laissèrent pas faire si facilement. De ville en ville, de bibliothèque en bibliothèque, ils prévinrent tout le monde. Les troupes de l'empereur ayant l'avantage du nombre, l'issue du conflit paraissait inévitable. Donc, il fallait trouver un moyen de préserver le savoir.

» Les érudits qui possédaient le don réunirent tous les grimoires et tous les recueils de prophéties puis les « exfiltrèrent » des bibliothèques universellement connues. Prudents, ils cachèrent les ouvrages qu'ils n'avaient pas eu le temps de copier.

Perchée sur le banc, Chardon accordait peu d'attention à la conversation. En revanche, elle s'intéressait beaucoup à l'antilope, et se resservit avec les doigts. La première fois depuis longtemps qu'elle mangeait une viande si bonne. À supposer que ça lui soit arrivé.

— Les sorciers renégats, continua Simon, cette fois en regardant Nicci, trouvèrent ce canyon et sa vallée, un endroit où nul ne les débusquerait. Des années durant, alors que Sulachan continuait à conquérir le monde, ils firent de la contrebande de grimoires, de rouleaux de parchemin, de tablettes et d'artefacts. Avec bien entendu Surplomb du Monde pour destination. Un lieu qu'ils avaient construit et dont ils ne trahirent jamais la localisation, même sous la torture.

» Quand les derniers grimoires furent arrivés à destination, les sorciers s'avisèrent qu'ils ne pouvaient pas compter uniquement sur la situation géographique de la bibliothèque pour les protéger. Il leur fallait des défenses plus puissantes.

— Et plus permanentes, ajouta Victoria.

— Du coup, enchaîna Simon, les sorciers invoquèrent un champ de force impénétrable et un camouflage parfait. Pendant des millénaires, personne n'a vu autre chose que la face lisse d'une muraille rocheuse.

Victoria sembla désapprouver cette façon de raconter l'histoire.

— Le sort de camouflage était en même temps une barrière bien réelle. Personne ne pouvait la traverser. Surplomb du Monde devait

disparaître jusqu'à ce que les ennemis de la magie aient été rayés de l'univers.

Nicci se tourna vers Nathan :

— L'équivalent de ce que Baraccus a fait avec le Temple des Vents, dit-elle. Mais lui, il l'a exilé dans le royaume des morts.

— C'est ainsi, acheva Simon, que de précieuses connaissances furent préservées en des temps troublés. Sans Surplomb du Monde, tout aurait disparu lors des purges de Sulachan. Au lieu de ça, ces merveilles ont survécu pendant des milliers d'années.

— Tout n'aurait pas disparu, corrigea Victoria. Il y avait un plan de secours...

À contrecœur, Simon transmet la parole à sa collègue. Prenant un épi de maïs, il le dévora à grand bruit.

— Les textes étaient à l'abri dans les archives, précisa Victoria, mais les sorciers avaient prévu une sauvegarde implantée dans l'esprit de gens spéciaux censés ne jamais rien oublier.

» Parmi les habitants des canyons chargés de veiller sur Surplomb du Monde, les sorciers choisirent ceux qui avaient un don particulier pour graver des choses dans leur esprit. Ces « mémoristes », soutenus par la magie, se révélèrent capables d'enregistrer des centaines de documents dans leur cerveau.

— Pour quoi faire ? demanda Nathan.

— Pour ne perdre aucune donnée, bien entendu, répondit Victoria. Avant l'érection du camouflage, ces mémoristes ont appris par cœur tous les textes des archives.

Victoria ne put dissimuler sa profonde fierté.

— Nous sommes le reflet de la bibliothèque. En nous, les connaissances resteront vivantes jusqu'à la fin des temps.

Richard, se souvint Nicci, avait mémorisé le *Grimoire des Ombres Recensées* de la première à la dernière ligne. Et à l'époque, il n'était qu'un banal guide forestier.

George Cipher lui avait fait apprendre le texte, brûlant chaque page dès qu'il l'avait mémorisée. Tout ça pour que Darken Rahl n'ait pas accès à des informations vitales. Même si l'ouvrage n'était au bout du compte qu'une copie incomplète, Richard avait pu l'utiliser pour vaincre Darken Rahl puis l'empereur Jagang.

Mais le *Grimoire des Ombres Recensées* n'était qu'un seul livre. Les mémoristes, eux, en avaient enregistré des centaines chacun. Une tâche écrasante dont Nicci imaginait très mal la difficulté.

Victoria pianota sur la table en bois brut.

— Je suis une mémoriste, comme toutes mes acolytes.

Comme par hasard, Audrey, Laurel et Sage arrivèrent avec le dessert. Elles servirent d'abord Bannon, qui ne sut pas trop où se mettre, puis firent circuler les plats.

Nathan choisit une tranche de poire, la dévora et suçà le miel qui restait sur ses doigts.

— Vous avez mémorisé des milliers de volumes ? demanda-t-il à Victoria. C'est impressionnant – mais un peu difficile à croire, je dois l'avouer.

— Même avec l'aide d'un sortilège, et en ayant le don, une seule personne ne pourrait pas accomplir cet exploit. Nos ancêtres ont réparti la charge de travail entre les mémoristes. Chacun doit se souvenir d'un nombre précis d'ouvrages. Grâce à cette méthode, l'essentiel des connaissances fut préservé. Mais au fil des générations, la transmission entre mémoristes a provoqué une certaine dispersion des ouvrages. Et selon les époques, il ne fut pas facile de trouver assez de jeunes gens pour prendre le relais...

Victoria se tapota la tempe.

— Quoi qu'il en soit, le savoir est là, bien à l'abri.

N'aimant pas les desserts, Nicci passa le plat à Chardon, qui se servit encore avec les doigts.

— Pendant des millénaires, vous avez appris par cœur ces textes ? Sans rien en perdre ni vous tromper ?

— Un mémoriste, intervint Simon, s'entraîne avec plusieurs acolytes et leur apprend à ne pas oublier un seul mot d'un sortilège. Ainsi, les mémoristes ont conservé des connaissances alors que les ouvrages de référence étaient indisponibles dans le monde extérieur. Le camouflage assurait la sécurité de tous...

Simon but un peu d'eau, s'essuya la bouche et continua :

— Hélas, tous les sorciers assez puissants pour neutraliser le champ de force moururent durant les Grandes Guerres. Du coup, les archives de Surplomb du Monde restèrent inaccessibles. Derrière le camouflage, personne ne pouvait les atteindre.

— Jusqu'à ce que je trouve un moyen de neutraliser le sort, coupa Victoria. Depuis cinquante ans, les archives sont de nouveau disponibles.

La mémoriste choisit trois grosses fraises dont elle se régala puis s'essuya les doigts avec une serviette.

— À l'époque, j'avais à peine dix-sept ans...

Simon regarda les érudits encore attablés plongés dans leurs conversations.

— Oui, et ça a tout changé. Après des millénaires, les gardiens de

ce trésor ont enfin eu accès à de fabuleuses informations. Mais qu'est-ce qui les prédisposait à ça ? Ce n'étaient que des villageois sans imagination. Et qui ne savaient rien du monde. Les mémoriste eux-mêmes, s'ils pouvaient réciter des centaines de milliers de mots, n'en comprenaient pas souvent le sens. Comment les en blâmer avec toutes ces langues mortes ?

— Nous comprenions quand même beaucoup de choses, coupa Victoria, piquée au vif. Mais nous n'avons jamais caché qu'un peu d'aide ne nous ferait pas de mal. Par chance, les habitants du canyon commerçaient avec les villes de la vallée fertile – où on les considérait comme des ermites inoffensifs. Longtemps après les Grandes Guerres, l'Ancien Monde semblait en paix...

» Une fois le camouflage disparu, nous avons décidé de recourir à des experts extérieurs. Les plus brillants de la vallée, à condition qu'ils aient le don. Prudents, nous avons seulement invité les génies. Puis nous les avons guidés jusqu'ici.

— Depuis, coupa Simon, une centaine d'érudits travaillent en ces murs. J'ai été un des premiers à arriver, assez jeune et enthousiaste pour consacrer ma vie à redécouvrir toutes ces connaissances. Doué pour interpréter les textes, j'ai appris plusieurs langues étrangères. M'imposant grâce à mes talents, j'ai fini par devenir le chef suprême.

Simon sourit puis se rembrunit.

— Je suis là depuis vingt ans, soit le moment de la fuite du Buveur de Vie.

— Depuis des années, ajouta Victoria, dépitée, nous n'avons plus de nouveaux érudits. Dans la vallée, les villes ont disparu, avalées par la Balafre. En fait, il ne reste que nous. Le fléau du Buveur de Vie ne nous a pas encore atteints, mais ce n'est qu'une question de temps – quelques années au maximum.

Simon approuva gravement.

— Aux archives, notre plus grand travail est de comprendre les textes que nous classons. Des trésors de connaissances, certes, mais dans quel désordre ! Après cinquante ans, plus de la moitié des livres ne sont toujours pas recensés.

— Mes mémoristes ont enregistré des ouvrages isolés, dit Victoria. Nous avons tenté de faire la synthèse, mais c'est un puzzle géant qui nous dépasse.

— D'autant plus, grinça Simon, que vos « souvenirs » sont rarement vérifiables *via* une documentation sérieuse.

Le conservateur s'empara d'une tranche d'orange enrobée de miel.

— Par bonheur, nous pouvons désormais étudier tous les ouvrages,

et il n'y a plus besoin de mémoristes spécialisés. Des équipes d'érudits ont lu des grimoires et les ont traduits afin de se réappropriier toutes ces connaissances... et de les utiliser. Un jour, nous serons de grands sorciers, mais ça prendra du temps. Nous sommes tous des autodidactes, certains plus doués que les autres. Ensemble, nous cherchons un sortilège qui nous permettra d'affronter le Buveur de Vie. (Simon baissa les yeux.) Si nous en avons le courage...

— Des sorciers autodidactes ? s'étonna Nicci, sceptique. Les Sœurs de la Lumière consacraient des années à entraîner de jeunes hommes nés avec le don. Et vous pensez vous former tout seuls ? Avec de vieux grimoires peut-être mal traduits ?

Nathan vola au secours de la magicienne :

— Et si vos mémoristes avaient mélangé certaines phrases ou mal compris quelques mots, se transmettant ces erreurs de génération en génération ? Dans une légende ou un récit, ça ne changerait pas la face du monde, mais pour un sort puissant...

Alors que Victoria fronçait les sourcils, Simon marmonnant de vagues excuses, Nicci repensa à la tour en mauvais état et fut prompte à additionner deux plus deux.

— Vous avez déjà commis des erreurs, n'est-ce pas ? Très graves...

Simon et Victoria blémirent.

— Il y a eu des... dérapages, avoua le conservateur en chef. Un de nos disciples les plus ambitieux a eu un accident – une expérience qui a mal tourné – et notre salle des prophéties est gravement endommagée. De lourdes pertes... Nous n'y allons plus. Les murs ont à demi fondu...

— Mes mémoristes se souviennent d'une partie des ouvrages détruits, rappela Victoria. Nous ferons de notre mieux pour les reproduire.

Nathan échangea un regard inquiet avec Nicci, puis il s'adressa aux érudits :

— Je vous conseille une extrême prudence. Certaines choses sont trop dangereuses pour être prises à la légère. Votre « accident » a détruit un bâtiment. Et si une autre erreur avait des conséquences encore plus graves ?

Simon se leva, le regard fuyant.

— Vous avez raison, j'en ai peur. Un autre érudit a jadis commis une faute. Depuis, il est devenu le Buveur de Vie. Et c'est le monde entier qui risque de subir les conséquences de son erreur.

Chapitre 42

Après le repas, Simon guida ses invités dans les entrailles de

Surplomb du Monde.

Dans les couloirs illuminés par une kyrielle de lampes magiques, Nicci espéra que les érudits se montraient moins dispendieux en pouvoir pour les sorts plus sérieux. Parce qu'un excès, dans ces domaines-là, se révélait vite dangereux.

Si le complexe était impressionnant vu de l'extérieur, de l'intérieur, il coupait le souffle. Un infini alignement de salles remplies de livres où des disciples déchiffraient d'antiques textes à la lueur de lampes magiques. Sur chaque table de travail, des piles de livres ou de rouleaux attendaient leur tour. Le long des murs, des échelles sur glissière permettaient d'accéder aux rayonnages les plus hauts. Dans l'air planait une incroyable énergie – la rage de retrouver des connaissances perdues afin de modifier l'histoire du monde.

— Ces endroits se nommaient des sites centraux, dit Nathan. Des montagnes de livres cachées sous des cimetières, dans les catacombes du Palais des Prophètes ou dans d'antiques mausolées. Mais je n'avais jamais vu des archives si complètes.

— Et ce n'est qu'un début, dit Simon. Ne l'oubliez pas, ce sont des millénaires de savoir que nous mettons à la disposition de tous. Après des années de labeur, nous ignorons toujours de quelle quantité de connaissances nous avons hérité.

— Quand les antiques sorciers ont compilé ces archives, ajouta Victoria, ils étaient menacés et donc pressés par le temps. En conséquence, ils n'ont pas fait de tri. Des caravanes entières arrivaient ici, leur cargaison d'ouvrages aussitôt débarquée et stockée dans ces salles. Chaque jour, des cavaliers déboulaient avec des rouleaux de parchemin ou des grimoires arrachés de justesse aux « purificateurs »

de Sulachan. Dans des conditions pareilles, le classement est plus que souvent passé à l'as.

Victoria chassa de son front une mèche vagabonde.

— L'affectation des livres aux mémoristes reposait sur leur niveau d'importance, pas sur une quelconque logique thématique. Du coup, certains de mes acolytes doivent en savoir long sur les prophéties, sur le contrôle du climat et sur les précautions à prendre avec la Magie Soustractive. D'autres peuvent sans doute modeler la glaise, altérer la pierre, dominer les éclairs et peut-être influencer les courants maritimes – et tant pis si nous sommes très loin de l'océan.

— Une sacrée désorganisation, marmonna Nathan. Comment regrouper des connaissances spécifiques ?

Simon haussa les épaules.

— En faisant des recoupements. N'est-ce pas la mission d'un érudit ? Toutes les connaissances sont précieuses.

Nicci ne put s'empêcher d'intervenir :

— Oui, mais certaines ont plus de valeur que d'autres. Pour l'heure, c'est le Buveur de Vie qui nous intéresse. La Balafre s'étend, et ça ne peut pas continuer.

Simon parut troublé.

— Laissez-moi vous dire que... Non, je vais vous montrer, plutôt. Ce sera plus facile à comprendre.

Le conservateur en chef guida ses invités jusqu'à l'autre versant de la mesa. Par une ouverture naturelle, on voyait en contrebas une partie de la Balafre très éloignée des Sources de Verdun.

À la lumière du soleil couchant, Nicci sonda le désert qui s'étendait à perte de vue à ses pieds.

— Il n'y a pas si longtemps, dit Simon, ce paysage était un régal pour les yeux. Puis le Buveur de Vie s'y est attaqué...

Plus déterminée que jamais, Nicci serra les poings.

— Avant de le combattre, nous devons savoir qui il est et d'où il tire son pouvoir. D'où vient-il ?

Simon soupira.

— C'était lui aussi un de nos érudits parmi les plus ambitieux. Il se nomme Roland.

— L'un des vôtres a fait ça ? s'écria Bannon.

— Pas délibérément, dit Victoria, comme si elle prenait la défense du Buveur de Vie. C'était un accident. À l'époque, j'étais une mémoriste mariée et dans la force de l'âge. Roland étudiait ici depuis de longues années. Un des premiers « extérieurs » invités parmi nous

après que j'ai neutralisé le sort de camouflage.

— Tout le monde le respectait, dit Simon. Je rêvais d'être comme lui, et je n'étais pas le seul. Il a été le premier conservateur en chef de Surplomb du Monde. Hélas, même les plus grands génies ont des faiblesses humaines.

» Roland n'était pas vieux, mais il est tombé malade. Une affection dégénérative qui le rongait de l'intérieur. Les tumeurs se multipliaient dans son corps, et aucun de nos guérisseurs ne pouvait l'aider.

Victoria prit le relais :

— Roland souffrait et il savait que la fin approchait. C'était visible à ses yeux enfoncés dans leurs orbites, à ses joues creuses et à ses mains tremblantes. Perdre un esprit si brillant était un drame, mais il fallait s'y résigner.

» Roland, lui, n'a pas baissé les bras. Terrorisé par la mort, il était prêt à se sauver à n'importe quel prix. Parce qu'il pensait avoir encore de grandes choses à accomplir... Pour trouver une solution, il a interrogé tout le monde et lu des centaines de grimoires. Un jour, il a découvert un sort qui lui permettrait de se maintenir en vie en absorbant de l'énergie. Un de mes mémoristes l'avait enregistré partiellement, et Roland s'est lancé sur cette piste. C'était risqué, il le savait. C'est pour ça qu'il n'en a parlé à personne. Se sachant condamné, il s'est lancé dans l'aventure sans savoir exactement ce qu'il faisait. Son sort lancé, il s'est lié à lui afin d'emprunter de l'énergie au monde et de régénérer son corps.

Victoria se mordit la lèvre inférieure.

— Il a réussi. Alors qu'il était visiblement au bout du rouleau, il a repris du poil de la bête. Le sort lui rendait ses forces, ça se voyait à l'œil nu...

Victoria se rembrunit.

— Mais il ignorait comment arrêter le processus, qui devint incontrôlable.

— Je me suis installé ici à ce moment-là, coupa Simon. Roland était terrifié par ce qui lui arrivait et ce qu'il infligeait aux autres. Volontairement ou non, il leur volait sans cesse de la vie. Nous avons bien sûr essayé de l'aider. Ses amis ont accouru, prêts à tout pour le sauver, mais tous ceux qui le touchaient mouraient. Parce que Roland leur volait leur vie et l'absorbait... Autour de lui, nous avons tous commencé à dépérir.

— Il a tué mon mari, dit Victoria. Faute de pouvoir contrôler sa magie, il a fui Surplomb du Monde et s'est réfugié dans la vallée. Pas assez loin, hélas. Il espérait vivre à l'écart et ne plus nuire à personne,

mais le sort a continué ses ravages. Comme une éponge, Roland absorbait toutes les formes de vie. Sa seule existence a tué les arbres et asséché les cours d'eau. Et le phénomène s'est accentué. Des champs entiers détruits, puis des villes rasées...

Victoria se redressa et se passa une main sur les yeux.

— Roland n'a jamais voulu ça.

Nicci pensa à la famille de Chardon et aux villageois des Sources de Verdun. Malgré tous leurs efforts, ces gens avaient fini par tout perdre, y compris la vie...

— Ses motivations ne comptent pas... Pensez à tous les dégâts qu'il a faits. Si on ne l'arrête pas, il détruira le monde.

— Depuis des années, dit Simon, nos érudits détenteurs du don passent les grimoires au peigne fin. En vain. Aucun sort n'a affecté Roland.

Alors que la nuit tombait sur la vallée, Nathan sonda mornement la Balafre.

— Vous n'êtes pas à même de neutraliser un tel adversaire, dit-il. Une bande de sorciers débutants... Vous lisez beaucoup, mais quel sorcier vous a formés ? Quand avez-vous fait vos preuves ? Des pratiquants de la magie comme vous sont indignes de confiance.

— Vous avez fait de votre mieux, modéra Nicci. Maintenant, à nous de prendre le relais. Si cette bibliothèque est aussi grande que vous le dites, nous trouverons un contre-sort.

— Nous ferons tout pour vous aider, dit Simon, mais depuis cet « accident », nous hésitons à prendre des risques seuls.

— C'est très avisé, approuva Nathan. Mais il faut quand même agir.

— C'est pour ça que nous sommes là, soupira Nicci. Pour sauver le monde, une fois de plus...

— Je veux voir renaître la vallée ! s'écria Chardon. Les champs, les forêts, les cours d'eau...

— Tu verras tout ça, promit Nicci.

Chapitre 43

Même si elle aurait préféré se mettre tout de suite au

travail, Nicci sentait le poids de la fatigue. Alors, que devait-il en être de ses compagnons ?

— Nous allons vous montrer vos chambres, dit Victoria. Il vous faut du repos. (Elle baissa les yeux sur Chardon.) Tu dois dormir, petite.

— Je suis encore réveillée, et je veux aider ! Nicci, demain, j'étudierai avec toi.

— Tu sais lire ?

— Je connais l'alphabet, et je déchiffre un tas de mots. Et si je travaille avec toi, je ferai des progrès. J'apprends vite, tu sais.

Nathan eut un petit sourire.

— Chère petite, j'apprécie ta bonne volonté, mais tu places la barre un peu haut. Certains textes sont rédigés dans des langues que je ne connais pas.

Nicci chercha le regard vif et pétillant de la gamine.

— Lors de ma formation, au Palais des Prophètes, j'ai passé quarante-cinq ans à apprendre les notions de base.

Chardon n'en crut pas ses oreilles.

— Je ne veux pas lambiner pendant quarante-cinq ans.

— Personne ne le désire. Comme tu es intelligente, et puisque tu apprends vite, quarante ans suffiront peut-être.

Chardon ne saisit pas tout de suite que la magicienne la taquinait.

— Mais nous devons vaincre le Buveur de Vie bien avant ce délai. Sinon, il ne restera rien à sauver.

— Pour ce soir, reposez-vous tous, dit Victoria. Nous avons prévu

une chambre pour chacun. Austère mais grande. Après avoir défait vos bagages, vous pourrez dormir.

— Nous n'aurons pas grand-chose à défaire, dit Bannon. À cause des hommes-poussière, nous avons tout perdu. À part les vêtements que nous portons.

— Aucun problème, fit Victoria. Nous vous fournirons des habits, et nous repriserons et laverons les vôtres.

La mémoriste conduisit ses invités dans un secteur où il faisait frais et sec. Dans les chambres, des bougies parfumées composaient une agréable atmosphère. Très austères, en effet, ces pièces proposaient un petit bureau, un lit étroit, un pot pour la nuit, un broc d'eau et une cuvette. Une peau de mouton, sur le sol, tenait lieu d'équipement de luxe.

Sur chaque lit, des vêtements propres attendaient les invités.

Victoria proposa une chambre à Chardon, mais elle préféra rester avec Nicci.

— C'est souple, dit Chardon après avoir essayé le lit, mais ça va gratter. Je dormirai par terre. La peau de mouton m'ira très bien.

Bien que la fillette ait l'air satisfaite de cet arrangement, Nicci voulut en savoir plus :

— Pourquoi as-tu refusé cette chambre ? Tu aurais pu dormir tout ton soûl.

Chardon bomba le torse.

— Je dois rester près de toi pour te protéger.

— C'est inutile, je suis une magicienne...

Désormais assise en tailleur sur la peau de mouton, la fillette sourit.

— Deux yeux de plus, ça ne fait jamais de mal. Je veillerai sur toi.

Même si elle refusait de l'admettre, la petite orpheline n'avait aucune envie d'être seule.

— Très bien, chère garde du corps, dit Nicci. Mais si tu veux être efficace, il faut te reposer.

Quand la magicienne et la petite fille eurent enfilé les vêtements propres, un serviteur vint chercher les leurs. La robe de Chardon aurait besoin de sacrées reprises, et celle de Nicci ne valait guère mieux.

Quand le domestique fut parti, Nicci fit l'inventaire de ses maigres possessions. Pour l'aider, Chardon posa le tout sur le bureau, ajoutant ses propres biens. Son couteau, des bouts de ficelle, de petits paquets de nourriture presque vides...

Malgré sa fatigue, la gamine se révéla d'humeur bavarde.

— Je n'ai ni frères ni sœurs, dit-elle. Et toi ? Tu n'aurais pas une fille, par hasard ?

Nicci arrangea son lit – une paillasse en réalité – et réfléchit à la question sans se retourner. Une fille ? Quelqu'un comme Chardon, par exemple ?

Cette idée ne lui avait plus traversé l'esprit depuis longtemps. Pensive, elle tapota sa lèvre inférieure, où elle portait jadis l'anneau d'or de Jagang.

— Non, pas de fille...

Une réponse très simple, somme toute. Alors, pourquoi avoir hésité ?

— Ça n'a jamais fait partie de mon plan de vie.

À force de servir sous les tentes et d'être la bête à plaisir de l'empereur, elle aurait pu tomber enceinte, mais ses talents de magicienne avaient quelques avantages annexes.

Donner la vie, elle ? Très tôt, elle avait appris à ne rien ressentir. Pas d'amour, nulle passion...

Chardon étudia les objets que Nicci avait retirés de sa robe et de sa bourse. Puis elle déballa un petit paquet.

— Une fleur ! s'exclama-t-elle. Tu l'avais avec toi tout le temps ?

Nicci arracha le paquet à sa protégée.

— Ne touche pas ça ! cria-t-elle, le cœur battant la chamade.

Chardon baissa la tête.

— Désolée, je ne voulais pas... Eh bien, je... (Elle s'éclaircit la voix.) Tu dois y tenir beaucoup. C'est un cadeau de ton amoureux ?

Nicci sourit, amusée par cette idée. Bannon avait bien eu des intentions romantiques, mais elle les lui avait fait ravalier.

— Non, pas du tout... Les Violettes Tueuses sont empoisonnées. La pire toxine du monde...

Nicci remballa la fleur et la posa sur une haute étagère, au-dessus de son lit.

— On meurt dans d'atroces souffrances... Je me demande s'il existe une pire façon de finir sa vie.

— Tu vois, tu me protèges aussi ! fit Chardon, ravie. Toutes les deux, on veille l'une sur l'autre.

La fillette se roula en boule sur sa peau de mouton, prête à s'endormir.

Nicci souffla une bougie. Avant qu'elle ait pu éteindre les autres,

Chardon demanda :

— Si ce poison est vraiment dangereux, pourrait-il nous débarrasser du Buveur de Vie ?

— Non, j'ai peur qu'il ne soit pas assez puissant pour ça.

Chardon acquiesça, s'enveloppa dans la peau de mouton et ferma les yeux.

— Alors, nous devons trouver un autre moyen.

Fatiguée, Nicci recourut à son pouvoir pour éteindre les autres bougies.

Bien qu'il brûlât d'envie de découvrir les trésors de Surplomb du Monde, Nathan dormit très longtemps. Pour la première fois depuis des semaines, il se sentait en sécurité, bien au chaud et douillettement installé.

Après s'être réveillé en pleine forme, il fila au réfectoire et dut se contenter de quelques miettes. Levés bien plus tôt que lui, les érudits n'avaient pas laissé grand-chose.

Confortable, la longue tunique en vigueur dans la forteresse n'avait rien pour satisfaire un passionné d'élégance. Tant pis, il s'y ferait jusqu'au retour de ses vêtements, qui en jetaient beaucoup plus, même dans leur état douteux.

L'esprit vif, le vieux sorcier fila se plonger dans les grimoires qui l'aideraient à réduire en bouillie ce fichu Buveur de Vie.

Dans la première salle, il passa en revue tout un mur couvert de rayonnages. Des milliers d'énormes volumes ! Sur les tables de travail, des érudits penchés sur des parchemins déroulés conversaient à voix basse ou prenaient des notes sur de petites ardoises.

Devant le nombre de livres qui s'offraient à lui sur un seul mur – la pièce en ayant trois autres ! – et à l'idée que des dizaines de salles similaires l'attendaient, Nathan eut le tournis. Que de connaissances regroupées en un seul endroit...

Au Palais des Prophètes, pendant mille ans, les livres avaient été sa fenêtre ouverte sur le monde. Récemment, Richard l'avait autorisé à consulter tous les ouvrages conservés au Palais du Peuple, en D'Hara. Des recueils de prophéties, pour l'essentiel. À savoir des textes qui ne servaient plus à rien. Ici, les volumes contenaient peut-être la clé de l'avenir du monde.

Tout ça allait tellement au-delà des quelques mots énigmatiques de Rouge, dans le livre de vie.

Cerné par les livres, Nathan eut le sentiment d'être revenu chez lui. Un très grand « chez-lui », dans une situation peu brillante...

— Esprits du bien, comment trouver des informations ici

autrement que par hasard ?

Il fit les cent pas devant les rayonnages, guettant l'inspiration.

Ses trois délicieuses acolytes sur les talons, Victoria vint le rejoindre.

— Avec mes mémoristes, nous sommes là pour t'aider, sorcier Nathan. Le système de classement de Simon se révèle... déconcertant. À vrai dire, il est le seul à s'y retrouver. Mais j'ai mémorisé bien des textes, et chacun de mes acolytes en connaît une multitude par cœur. Si nécessaire, je peux aussi faire venir Gloria, Franklin et dix autres mémoristes parfaitement entraînés. Il te suffira de t'asseoir et de nous écouter réciter les volumes...

Nathan continuait à s'étonner que ces jeunes beautés – ou leurs collègues – aient pu mémoriser des milliers de pages de formules magiques compliquées. Même si elles n'en comprenaient pas le sens, c'était un sacré exploit.

Sous le regard des trois superbes jeunes femmes, le vieil homme s'empourpra.

— Vos compétences m'impressionnent, ma dame, et je me réjouirais d'être en compagnie de telles beautés, mais elles me distrairaient, j'en ai peur. Des années durant, j'ai lu des livres avec mes propres yeux, et c'est comme ça que je procéderai ici.

Victoria ne cacha pas sa déception.

— Depuis des générations, les mémoristes sont hautement respectés. Nous possédons les informations que tu cherches. Dis-nous ce qui t'intéresse, et nous trouverons dans notre mémoire les ouvrages pertinents. Ces livres sont un moyen très statique de préserver la pensée. Avec nous, elle sera vivante. Et nous te dirons tout ce que nous savons.

Devant tant d'insistance, Nathan se sentit mal à l'aise. Et il était pressé de commencer à travailler à sa façon.

— Je ne suis pas convaincu, hélas. Avec vous, ce ne sera pas moi qui choisirai les ouvrages, et je n'ai pas le temps de vous entendre réciter les milliers de pages d'un seul livre.

Le vieux sorcier passa les doigts sur le dos d'un grimoire dont il ne comprenait même pas le titre.

— Je ne connais pas toutes les langues, la preuve, mais je ne suis pas si mauvais que ça, et je lis très vite.

— Mais tu n'auras pas accès à tous les livres. Tu as vu la tour qui a fondu lors de l'accident. Les ouvrages qu'elle contenait ont été détruits.

— Tes mémoristes les ont appris par cœur ?

Les trois jeunes splendeurs acquiescèrent.

— Presque tous, oui... Nous ne savons pas exactement quels livres sont perdus. Pour l'essentiel, il s'agissait de recueils de prophéties, mais certains devaient être mal classés.

Nathan soupira de soulagement.

— Des prophéties ? Avec le changement stellaire, les prédictions ne servent plus à rien. Elles ne nous aideraient pas – surtout dans notre combat contre le Buveur de Vie.

Il y avait pourtant la prédiction de Rouge, difficile à écarter d'une pensée nonchalante.

« Et la magicienne devra sauver le monde... »

Devant la réaction du sorcier, Victoria ne cacha pas son indignation.

— Si c'est ce que tu veux, nous allons te laisser à tes études. Mais n'oublie pas que les mémoristes sont à ta disposition. Nous avons enregistré des textes que Simon et ses érudits n'ont même pas commencé à lire.

Nathan se fendit de son plus beau sourire.

— Merci beaucoup... Ici, tout le monde a été si généreux... Si ce que nous cherchons est dans vos archives, nous trouverons. Ensuite, nous neutraliserons le Buveur de Vie.

Le vieil homme sentit le rouge lui monter au front. De belles paroles, mais dans son état, il ne serait pas très utile pendant cette bataille.

— Nicci est une magicienne très puissante. Il ne faut pas la sous-estimer. Quand on la surnommait « Maîtresse de la Mort », elle semait la terreur sur son passage.

Victoria ne parut pas impressionnée. Le genre de femme que rien ne faisait reculer...

— La Maîtresse de la Mort ? De ce côté-là, nous sommes déjà servis. Espérons qu'elle pourra rendre la vie à la vallée naguère fertile.

Victoria partit avec ses acolytes, laissant Nathan en tête à tête avec des archives sens dessus dessous. La démarche logique était de découvrir le sort d'origine – celui qui avait créé le Buveur de Vie –, mais où le chercher ?

Le sorcier avait une autre priorité. S'il retrouvait son pouvoir, il serait en mesure d'aider Nicci. Dans de telles archives, il devait y avoir des informations sur ce qui lui était arrivé. Ou au minimum, une carte montrant la position exacte de Kol Adair.

Nathan fit le tour de la salle en laissant courir ses doigts le long de rangées de livres. Par où commencer ? Il n'en avait pas la moindre

idée...

Prenant un volume au hasard, il alla s'asseoir à côté d'une érudite si concentrée qu'elle ne leva pas les yeux de sa lecture.

Ouvrant son grimoire – un incunable –, Nathan tourna les pages, certain d'apprendre des choses utiles quoi qu'il arrive.

Chapitre 44

Pendant que Nathan fouillait dans les archives, Nicci préféra

partir à la pêche aux informations de première main sur le Buveur de Vie. Étant elle aussi une érudite – entre autres choses –, elle entendait étudier la Balafre à sa façon.

Bannon ne tenait pas en place. Faisant les cent pas dans les couloirs de la bibliothèque géante, il s'entraînait tout seul à l'épée, affligé que son mentor soit trop occupé pour lui consacrer du temps. Avec ses estocs, ses coups de taille et ses parades, il affrontait son ombre, réussissait à la vaincre la plupart du temps, et terrorisait de paisibles érudits.

Quand Nicci lui proposa une expédition dans la Balafre, il sauta sur l'occasion.

— Je t'accompagne, magicienne ! dit-il en levant son épée. Solide et moi, nous te protégerons.

Suivant Nicci comme son ombre, Chardon ricana devant les prétentions du jeune homme.

— C'est moi, sa garde du corps.

— Bannon Farmer, dit Nicci, je n'ai pas besoin de protection, mais tu es le bienvenu. Il y aura peut-être des hommes-poussière à combattre. Mais toi, Chardon, tu vas rester ici, en sécurité.

— Je me fiche d'être en sécurité ! De toute façon, avec toi, je ne risque rien.

Nicci ne céda pas.

— Bannon et moi, nous partons pour un ou deux jours. Toi, tu nous attendras ici.

Bien que déçue, Chardon n'insista pas. Au contraire, elle fila voir Nathan, au cas où il aurait besoin d'aide.

Vêtue de sa robe noire, remise en très bon état, Nicci accepta les paquetages proposés par des serviteurs puis se mit en route.

Simon rejoignit les deux explorateurs du côté de la mesa qui donnait sur la Balafre.

— Soyez prudents en descendant, dit-il. Je dois vous prévenir que nous n'avons plus revu tous ceux qui sont partis traquer le Buveur de Vie.

— Nous n'avons pas l'intention de l'affronter tout de suite, précisa Nicci, mais d'explorer pour évaluer ses défenses. Quand je reviendrai avec de précieuses informations, j'aiderai Nathan à trouver ce qu'il nous faut dans les archives.

Bannon et Nicci durent négocier un chemin abrupt et sinueux où un faux pas aurait pu signifier la mort au terme d'une chute vertigineuse. En bas, ils traversèrent une bande de terre où la végétation n'était pas encore morte – mais déjà en piteux état – et où la faune se réduisait à quelques gros insectes rampants et à des araignées dont les toiles ne piégeaient plus rien.

Plus ils avancèrent et plus le terrain devint sec et craquelé. En vingt ans, une zone prospère sillonnée par des routes et des cours d'eau était devenue un désert aride. D'en haut, Nicci avait pu se faire une idée de la topographie, et elle informa Bannon de ses déductions.

— Tu vois ce cratère, droit devant nous ? Le Buveur de Vie s'y cache sûrement. Pour l'instant, nous allons simplement approcher et collecter des informations. Le combat final, ce sera pour plus tard, quand nous saurons comment le tuer.

Bannon plissa les yeux, sonda leur destination et acquiesça.

Alors qu'elle repartait, Nicci entendit un bruit étrange derrière elle. Un craquement de branche morte, peut-être. Elle se retourna, prête à se battre, et Bannon l'imita.

Sortant de derrière un arbrisseau rachitique, Chardon sourit de toutes ses dents.

— J'étais sûre de vous rattraper, dit-elle fièrement. Je suis là pour vous aider.

— Je t'avais dit de ne pas venir, rappela Nicci.

— Tous les gens parlent à tort et à travers. Et moi, je fais ce que je veux.

La magicienne plaqua les mains sur les hanches.

— Tu ne devrais pas être là. Retourne d'où tu viens.

— Non, je vous accompagne !

— Pas question !

Chardon ne désarma pas :

— Je suis née ici et je connais très bien le terrain. Qui vous a guidés jusqu'à Surplomb du Monde ? Sans moi, vous n'y seriez jamais arrivés. Je peux prendre soin de moi, et en prime, veiller sur vous deux.

La gamine imita la posture de Nicci, mains sur les hanches.

— Si je décide de continuer à vous suivre, tu crois pouvoir m'en empêcher ?

— Oui, grosse maligne, avec ma magie !

— Tu ne l'utiliserais jamais contre moi !

Devant tant de confiance, Nicci ne put s'empêcher de sourire.

— Non, probablement pas... Et je sais à quel point tu peux m'être utile ici. Bien plus que Bannon, sans doute...

Le jeune homme en rosit d'indignation.

— Moi, j'ai prouvé ma valeur dans des batailles épiques. Aux Sources de Verdun, j'ai tué beaucoup d'hommes-poussière. Et je ne mentionne même pas les Selka...

— Tu pourrais devoir recommencer bientôt, concéda Nicci, désireuse d'abrégier cette conversation. Très bien, on y va tous les trois. Mais ouvrez l'œil et le bon. Nous ne savons pas quelles autres défenses peut avoir le Buveur de Vie.

Les trois compagnons s'engagèrent dans le réseau de canyons qui conduisait au cœur de la Balafre. Dans les colonnes de poussière soulevées par le vent, Bannon toussa comme un perdu et les yeux de Nicci brûlèrent.

Prévoyante, la magicienne décida de rationner l'eau, car ils n'en trouveraient sûrement pas dans cette désolation.

Plus ils avancèrent et plus la dévastation devint impressionnante. Dans les lits des cours d'eau, des rochers secs depuis des années se dressaient vers le ciel. Des lacs, il ne restait plus que de vastes étendues de boue sèche craquelée.

Dans cet environnement hostile, Nicci, Chardon et Bannon parlèrent très peu et marquèrent de rares pauses. Quand ils buvaient, le sel déposé sur leurs lèvres donnait à l'eau un goût répugnant.

Des crevasses, dans le sol, montaient des relents de soufre qui prenaient les trois compagnons à la gorge. Dans des trous, un magma indéfinissable bouillonnait, exhalant une horrible odeur d'œuf pourri.

Sautant de rocher en rocher, Chardon ouvrait la voie à ses amis.

À travers l'air surchauffé où voletait de la poussière, le soleil semblait gonflé comme s'il était malade. À l'idée de camper dans la

Balafre, Nicci n'éprouva aucun enthousiasme.

— Depuis des heures, dit Bannon, nous n'avons même plus vu un arbre mort.

— On peut s'abriter entre des rochers, fit Nicci. Ou continuer à marcher. Avec une flamme de paume, on devrait y voir assez bien...

Chardon parut mal à l'aise.

— La nuit, dit-elle, de dangereuses créatures rôdent...

Bannon regarda autour de lui. Les émanations des crevasses et des puits de boue l'empêchant de bien voir, il tendit l'oreille et ne capta rien.

— Les risques d'attaque sont aussi élevés le jour, dit Nicci.

Alors qu'ils essayaient de prendre une décision, la terre craquelée ondula à leurs pieds.

Vive comme l'éclair, Nicci poussa Chardon en sécurité et s'écarta au moment où des mains squelettiques émergeaient du sol.

Un peu partout, des crevasses se formèrent, puis des hommes-poussière jaillirent à l'air libre.

Bannon dégaina son épée et chargea.

Nicci invoqua sa magie sans s'affoler. Pour avoir déjà combattu ces monstres, elle savait que faire. Frappant avec précision, elle embrasa le spectre le plus proche avant qu'il soit complètement sorti de son trou.

Après avoir sauté sur un rocher plat, pour avoir une base solide, Bannon, d'un seul coup d'épée, décapita trois revenants vêtus de haillons. Même ainsi, ils continuèrent à avancer, mains tendues vers leurs proies.

Avec son agilité coutumière, Chardon échappa à ces brutes et Bannon s'empessa de les tailler en pièces.

Nicci invoqua un marteau d'air et écrabouilla un autre homme-poussière pas encore sorti entièrement de terre. Puis avec un poing d'air, elle fit tomber dans un puits de boue un trio de monstres qui sombra instantanément.

Chardon sauta sur le dos d'une créature qui tentait de prendre Nicci à revers. Avec son couteau, elle larda de coups le torse du spectre, qui finit par tomber à genoux, tout le haut du corps dévasté.

Alors que Nicci se tournait vers elle pour la remercier, deux nouveaux hommes-poussière bondirent sur la fillette.

Une femme momifiée qui portait sur la tête un fichu jadis rouge et un homme vêtu de ce qui restait d'un gilet de cuir...

Chardon se pétrifia quand elle reconnut ses agresseurs. En titubant,

ils approchèrent, les mains tendues.

— Tante Luna ? Oncle Marcus ?

Nicci vint se placer entre la petite fille et ses anciens tuteurs.

— Vous ne l'aurez pas ! cria-t-elle.

Des mains décharnées s'accrochèrent à ses bras, menaçant de déchirer sa robe noire. Folle de rage, elle embrasa les dépouilles ambulantes de Marcus et de Luna.

Des flammes blanches les carbonisèrent en un clin d'œil. Alors qu'ils s'écroulaient, transformés en cendres avant même d'avoir touché le sol, Chardon cria de désespoir.

Dos à dos, le souffle court, les trois compagnons attendirent d'autres adversaires qui ne vinrent jamais. Pour l'instant, le Buveur de Vie les laissait en paix.

Une bataille brève et violente...

Dans le lointain, des bruits retentirent. Rien à voir avec les hommes-poussière. On eût plutôt dit des sons de pierres dérangées et des cliquetis d'armure. D'autres créatures, tapies dans les ombres...

Chardon se serra contre la jambe de Nicci.

— Le Buveur de Vie sait où nous sommes et il nous espionne !

— Magicienne, demanda Bannon, tu es sûre que nous devons continuer ?

Malgré ses efforts, le jeune homme ne pouvait pas empêcher sa voix de trembler.

— Nous sacrifier serait absurde, répondit Nicci. Pour le moment, nous en avons assez vu. On rentre !

Très tard dans la nuit, les trois compagnons furent enfin revenus sur la bande de terre où la végétation résistait encore. Presque rassurés par la vue des arbres ratatinés et des arbustes desséchés, ils trouvèrent assez rapidement un endroit où camper.

— Au moins, il y a assez de bois pour faire un feu, dit Bannon. Une belle flambée, même !

Encore traumatisée d'avoir revu son oncle et sa tante, Chardon alla pourtant chercher une brassée de branches mortes d'acacia.

— Ce sera une belle flambée, confirma-t-elle. Mais n'est-ce pas dangereux ? Le Buveur de Vie pourrait nous repérer.

Nicci utilisa son pouvoir pour embraser le tas de bois.

— Il sait très bien où nous sommes, dit-elle. Avec ce feu, au moins, nous verrons venir ses monstres de loin.

Transis, Bannon et Chardon s'approchèrent des flammes.

— Vous dormez et je monte la garde, dit Nicci.

Ses deux compagnons obéirent – pour une fois –, mais ils dormirent d'un sommeil agité.

Tendant l'oreille, Nicci ne relâcha pas un instant sa vigilance.

Dans une obscurité qui semblait absorber aussi bien la vie que les sons, la magicienne ne capta aucun bruit suspect. Pourtant, elle sentit des présences tout autour du camp. Des prédateurs rôdaient, et ils n'avaient rien de naturel.

Même si elle ne les voyait et ne les entendait pas, des monstres étaient en chasse. Et le gibier, c'était ses compagnons et elle.

Chapitre 45

Entouré par des érudits détenteurs du don, Nathan trouvait leur

compagnie à la fois rafraîchissante et stimulante.

— Si je pouvais passer mille ans ici, dit-il, je deviendrais le plus grand sorcier de tous les temps.

Voyant que Simon lui apportait une nouvelle pile de grimoires, il eut un sourire teinté de lassitude.

— Mille ans..., soupira le conservateur en chef.

Sur la table de travail, il fit des tas réguliers avec les volumes.

— J'adorerais passer des siècles à lire, à étudier et à apprendre... Hélas, je n'ai qu'une vie d'homme à ma disposition.

— C'était un des rares avantages du Palais des Prophètes... Un sort nous empêchait de vieillir.

Nathan regarda la montagne d'ouvrages qui l'attendait. Des livres classés par sujets, avec parfois des marque-pages pour lui signaler les passages pertinents.

— Mais si la Balafre continue à s'étendre, il nous reste peut-être moins de temps que nous le pensons...

Acharnés à trouver des informations sur le Buveur de Vie, les érudits consultaient des centaines de livres en quête d'indices susceptibles d'aider le vieil homme.

L'idéal, selon Nathan, aurait été de découvrir le sort initial utilisé par Roland pour vaincre sa maladie. Celui qui l'avait transformé en monstre...

Au palais, Nathan avait appris la lecture rapide. Même en ayant beaucoup de temps devant lui, la quantité de grimoires l'avait incité à ne pas lambiner. Capable de lire un texte à la vitesse où il tournait les

pages, il pouvait assimiler plusieurs volumes en une heure.

En deux jours, il avait déjà lu des étagères entières. Sans grands résultats. Sur le sort du Buveur de Vie, il ne savait quasiment rien de nouveau.

— Voyons voir, fit-il, pensif, tu m’as bien dit, Simon, que Roland a utilisé un sort conservé par les mémoristes ?

— L’un d’eux se souvenait en partie du sortilège. Ses suggestions ont aidé Roland à chercher au bon endroit.

Simon baissa les yeux sur un livre au titre en relief, puis il le posa à l’écart.

— Nous n’avons pas pu mettre la main sur le texte complet du sort. Du coup, nous devons nous fier à Victoria.

Simon plissa le front, ce qui le fit paraître beaucoup plus vieux.

— La mémoire peut se tromper. Je préférerais une vérification « objective ».

Comme si on l’avait appelée, la mémoriste en chef arriva, ses trois superbes acolytes sur les talons. Ayant entendu les dernières phrases de Simon, elle tirait la tête. Par solidarité, Audrey, Laurel et Sage semblaient indignées.

— Les mémoristes sont au-dessus de tout reproche, dit Victoria en se campant près de la table de travail. Sans moi, aucun de vous ne serait en mesure d’étudier ces livres. Qui a découvert le moyen de dissiper le camouflage ?

— Sans toi, répliqua Nathan, Roland n’aurait rien pu étudier, et nous aurions moins d’ennuis.

Encouragé, Simon se redressa de toute sa hauteur pour regarder de haut la mémoriste en chef.

— Tout le monde ici apprécie tes services passés, dit-il. Il fut un temps où les mémoristes étaient précieux. Mais c’est terminé. Vous frisez l’obsolescence, Victoria. Des érudits détenteurs du don ont accès à la totalité des archives. Pas seulement à une sélection arbitraire de textes.

— Les mots écrits sont différents des mots mémorisés, grinça Victoria en se tapotant la tempe. L’important, ce n’est pas ce qui est rédigé, mais ce que nous savons.

Simon ne cacha pas son total désaccord.

— Des connaissances non écrites ne peuvent pas être diffusées correctement. Comment puis-je étudier ce qui est dans ta tête ? Et mes érudits ? Sans voir tes pensées, comment pourraient-ils les analyser puis proposer leurs conclusions ? Que pourriez-vous apporter à notre ami le sorcier Nathan ?

— Nous lui dirons tout ce qu'il veut savoir, insista Victoria.

Agacé, Nathan leva une main.

— Assez de disputes, par les esprits du bien ! Surplomb du Monde est une mine d'or de connaissances, et nous devons l'exploiter. Vos querelles de clocher ne nous mènent à rien.

Prenant sur lui pour ne pas envenimer les choses, Simon décida de s'en aller.

— Je vais continuer à sélectionner des livres. Pendant ce temps, ces femmes te raconteront les histoires qu'elles ont dans le crâne.

Hautaine, Victoria regarda le conservateur en chef gagner dignement la sortie.

— Sorcier Nathan, n'accorde pas trop d'importance à notre jeune Simon. J'ai peur que son poste le dépasse. Classer ces archives est une tâche surhumaine qui occupera des générations d'érudits. Les mémoristes, eux, ont résolu depuis des millénaires le problème de la conservation des connaissances. Il semble logique que Simon éprouve un sentiment d'urgence...

— Chère dame, il y a urgence ! Si le Buveur de Vie continue à tout absorber, nous sommes tous condamnés.

Le vieil homme passa les doigts dans sa superbe crinière blanche.

— Je dois savoir ce que vous avez mémorisé, c'est vrai. Mais comme l'a souligné Simon, je ne peux pas accéder à ce qui est stocké dans vos têtes.

Victoria eut un doux sourire maternel.

— Nous te guiderons, sorcier. Dis-nous quels livres tu veux connaître et nous te les réciterons.

Nathan pouvait lire bien plus vite que ça – même si un mémoriste avait un débit hors du commun. Mais si Victoria et les autres sélectionnaient certains passages, leur méthode aurait peut-être un intérêt.

Le vieil homme regarda Audrey, Laurel et Sage. Trois types de beauté très différents.

— Tu les chéris, mais ce ne sont pas tes filles, c'est visible. Vous devez être très proches.

— Ces braves petites ont passé leur vie avec moi. Tous les mémoristes sont mes enfants adoptifs.

Un voile de tristesse tomba sur le visage de Victoria.

— Je n'ai jamais eu d'enfants... Pourtant, avec mon mari, nous avons essayé. Bertram et moi, nous rêvions d'une grande famille, mais...

La mémoriste détourna la tête.

— En trois occasions, je suis tombée enceinte. Un espoir fou... J'avais même commencé à tricoter des habits de bébé... Hélas, ce furent trois fausses couches. Après, Bertram est mort...

Victoria eut un profond soupir, puis elle regarda ses acolytes, pleine de tendresse.

— J'ai réorienté mon instinct maternel. Au fil des ans, j'aurais eu une bien plus grande famille que prévu, même dans nos rêves les plus fous.

» J'ai protégé les mémoristes parce que c'était mon devoir. Chez nous, les connaissances sont transmises de parents à enfants, indépendamment de ce qui est écrit dans les archives. Sorcier, je refuse de renoncer à cet héritage ! Quand Surplomb du Monde était inaccessible, qui a préservé ses trésors ?

Des larmes aux yeux, les trois acolytes acquiescèrent et Victoria vint les enlacer.

— Parfois, je regrette d'avoir dissipé le sort de camouflage.

— Pourtant, il le fallait, dit Laurel.

— Il était temps, ajouta Sage.

Intrigué, Nathan leva les yeux de ses grimoires.

— Comment as-tu fait, après des milliers d'années ? J'avais cru comprendre que personne ne savait comment neutraliser le sortilège.

— Une des rares erreurs des mémoristes – et de moi-même.

Nathan croisa les mains sur la table.

— Je t'écoute...

— Comme je te l'ai dit, ce camouflage était aussi une barrière. Ce qu'on appelle un sort de préservation. Surplomb du Monde était caché derrière un rideau de *temps*. En d'autres termes, le complexe n'était pas seulement voilé, il se trouvait *ailleurs*.

» Les premiers mémoristes savaient qu'il faudrait dissiper ce voile secret, le moment venu. Sinon, à quoi bon préserver les connaissances ? Les détruire aurait tout aussi bien fait l'affaire...

» De génération en génération, les mémoristes se transmettaient la clé. Trois mille ans après la fin des Grandes Guerres, les habitants du canyon ont jugé qu'il était temps d'en finir avec le camouflage. Hélas, le contre-sort mémorisé trente siècles plus tôt ne fonctionnait plus.

Victoria posa une main sur son plexus solaire et inspira à fond.

— À un moment, il y avait eu une erreur. Le texte était globalement bon, mais des nuances manquaient. À un stade de la transmission, quelqu'un avait commis une erreur.

Victoria baissa les yeux comme si cette révélation déshonorait tous les mémoristes.

— Esprits bien-aimés..., souffla Nathan.

— Bien entendu, nous ne pouvions reconnaître cette erreur devant personne. Dans le canyon, pendant des millénaires, des gens avaient consacré leur vie à garder le secret. Ils avaient confiance en nous ! Comment leur dire que nous avions oublié une partie du sort ? Pour gagner du temps, nous avons argué qu'il était trop tôt pour « dévoiler » les archives. En réalité, nous ne savions que faire. Pendant un siècle, mes prédécesseurs ont espéré qu'une solution se présenterait. Après tout, quelqu'un pouvait trouver ce qui avait cloché. En secret, les mémoristes priaient pour qu'un miracle se produise.

Victoria leva les yeux et soutint le regard azur de Nathan.

— Le miracle c'est moi qui l'ai fait... à cause d'une erreur. Le fameux sort, je l'ai incorrectement mémorisé – une inversion de syllabes dans la langue morte d'Ildakar...

Victoria continua, tout excitée :

— Et ça a marché ! J'étais une fille de dix-sept ans formée par ses parents, et il a suffi d'une simple erreur...

Nathan eut un petit rire.

— Plutôt une *corrections* très chère dame. Par hasard, tu as remis les choses dans l'ordre et prononcé les bonnes paroles. Du coup, le camouflage a disparu et les archives sont redevenues disponibles. C'était ton but, non ?

— Oui, souffla Victoria sans grand enthousiasme. Pendant des millénaires, parce qu'ils détenaient des connaissances inaccessibles, les mémoristes étaient à la fois puissants et respectés. En neutralisant le camouflage, ce qui a conduit à l'invitation d'érudits extérieurs, j'ai peut-être conduit à sa perte ma propre corporation...

— C'est possible, oui...

Nathan se frotta vigoureusement les mains.

— Mais aujourd'hui, ces trésors sont disponibles, et ils nous aideront à vaincre le Buveur de Vie.

Victoria ne se dérida pas.

— Ces connaissances sont dangereuses si elles tombent entre de mauvaises mains. Ou simplement, entre celles de gens pas assez formés. C'est ce qui est arrivé avec le Buveur de Vie.

» Ma mère était un professeur impitoyable. Je devais répéter ses mots à l'infini, jusqu'à ce qu'ils se gravent dans ma mémoire et dans la moelle de mes os. En cas d'erreur, elle me donnait la badine. Et elle

me mettait sans cesse en garde contre les conséquences que pouvait avoir une infime imprécision.

Victoria haussa les épaules.

— Mon père souriait souvent et il était plus patient. Mais elle lui reprochait de ne pas prendre son rôle au sérieux. Quand elle l'accusa de m'avoir transmis une phrase incorrecte, il éclata de rire, ravi que le sort de camouflage ait été enfin neutralisé – grâce à sa fille, en plus de tout. Une bonne raison de faire la fête, dit-il. Plus de camouflage !

Victoria se pencha sur Nathan, que cette histoire fascinait.

— À cause de ça, ma mère l'a tué. Avant qu'il comprenne ce qui se passait, elle l'a poussé du haut de la falaise. Sans même se pencher pour le regarder tomber. Moi, je l'ai entendu crier jusqu'à ce qu'il s'écrase sur le sol.

» Ma mère choisit ce moment pour me rappeler mon erreur. « Ne vois-tu pas à quel point c'est important ? Ne saisis-tu pas que chaque syllabe doit être prononcée parfaitement ? Si tu ne vénères pas les mots, les risques sont terrifiants. »

» Je tremblais de peur. Dans le canyon, les gens criaient en approchant du cadavre de mon père. Mais ma mère ne se souciait que de moi. Les yeux fous, elle me soufflait son haleine chaude au visage. « J'ai tué ton père pour nous protéger tous. Et s'il avait cité de travers un sort incendiaire ? S'il t'avait par étourderie appris à déchirer le voile pour faire entrer le Gardien dans le monde des vivants ? »

» J'ai dû reconnaître la gravité de la faute de mon père. Et nous ne l'avons jamais pleuré.

Des larmes roulèrent sur les joues de Victoria.

— Si ton erreur a corrigé une erreur, pourquoi devrais-tu te sentir coupable ? demanda Nathan.

— Parce que cette erreur a montré à tout le monde que notre « mémoire parfaite » ne l'est pas tant que ça.

Chapitre 46

Bien avant l'aube, la « belle flambée » devint un tas de braises

orange, mais Nicci ne réveilla pas Bannon pour qu'il la relaie. Ayant besoin de très peu de sommeil, une nuit blanche ne lui faisait pas peur. Attentive, elle la passa à scruter les formes inquiétantes des roches et à tendre l'oreille.

Dès qu'elle se réveilla, Chardon vint s'asseoir à côté de son amie. En silence, elles attendirent que le soleil pointe à l'horizon.

Bannon s'étira, bâilla, se leva et épousseta ses vêtements. Dès qu'il eut fini, le trio se remit en route, abandonnant les vestiges du feu de camp.

Sur le chemin de la mesa qui dominait la Balafre, Bannon et Nicci suivirent le lit d'un ruisseau pendant que Chardon, loin devant, bondissait de rocher en rocher avec l'agilité et la vitesse d'un lézard. Découvrant un filet d'eau, la magicienne et son compagnon remontèrent jusqu'à la source, dont ils écoutèrent le gazouillis avec ravissement après le silence oppressant de la Balafre. La puanteur du soufre encore dans les narines, ils firent un brin de toilette. Les rejoignant, Chardon s'aspergea aussi le visage d'eau pour en chasser les dépôts alcalins.

— Le Buveur de Vie peut encore nous espionner ? demanda-t-elle. Ici ?

— C'est possible, répondit Nicci. Et il y a d'autres dangers. En ce monde, quelqu'un ou quelque chose pense toujours à te tuer. N'oublie jamais ça.

En slalomant entre les rochers, Chardon aperçut plusieurs fois des lézards. Tentée de les chasser, elle s'en abstint, consciente que ce n'était pas le moment.

Épée au poing, à tout hasard, Bannon avançait maladroitement sur ce terrain accidenté. Toute la nuit, Nicci avait senti la présence de prédateurs autour du camp, mais sans jamais rien entendre ni voir le moindre mouvement. Là, elle éprouvait le même sentiment, comme si on l'épiait. Quelques pas derrière Bannon, elle sondait les environs, se demandant si leur adversaire allait leur tendre une autre embuscade.

Mais elle ne voyait rien.

Jusqu'à ce qu'un poids s'abatte soudain sur son dos. Venue de très haut, une sorte d'avalanche de fourrure ocre et de griffes acérées...

... Une avalanche qui feulait...

Le choc expédia la magicienne au sol avant qu'elle ait le réflexe d'invoquer sa magie.

Bannon se retourna en criant. Chardon lui fit écho.

Parfaitement camouflées sur des rochers ocre, deux autres silhouettes félines tombèrent du ciel. Des panthères du désert, avec des griffes et des crocs incurvés comme des sabres et tout aussi mortels.

Le souffle coupé par le choc, Nicci tenta quand même de résister. Hélas, l'animal était une montagne de muscles animée par une incroyable rage de tuer. Avec un peu de malchance, tout serait fini en quelques secondes.

La magicienne évita un coup de patte, mais un autre déchira sa robe noire et creusa un sillon sanglant dans son dos. Stimulée par cette première victoire, la panthère tenta de planter ses crocs dans le crâne de sa proie.

Si elle avait pu se concentrer et disposer d'un peu de temps, la magicienne aurait localisé le cœur de la bête, le forçant à s'arrêter sur-le-champ.

Ne pouvant pas s'offrir ce luxe, elle lança à l'aveuglette une onde de magie – un mur d'air comprimé, sans direction bien précise, qui projeta la panthère en arrière. Le dos en sang, Nicci se releva péniblement.

Adossé à un rocher, pour protéger ses arrières, Bannon faisait des moulinets avec son épée et un de ses coups entailla le flanc de la deuxième panthère.

La troisième essayant de la coincer, Chardon courait en zigzag avec l'impression d'être une souris poursuivie par un gros chat. Furieuse de voir sa protégée en danger, Nicci frappa avec l'intention de faire exploser le cœur du fauve. Et cette fois, elle avait tout le temps de viser.

Rien ne se passa.

Le sort était bien parti, mais il avait rebondi contre la panthère comme un caillou qui ricoche sur l'eau. Un deuxième essai ne fut pas plus concluant. Pourtant, à l'inverse de Nathan, Nicci était en pleine possession de ses moyens. Mais le fauve était immunisé contre ses sorts.

Sur sa fourrure, la magicienne vit qu'on avait imprimé des symboles au fer rouge. Des pictogrammes qu'elle identifia comme des composants de sort. Une armure magique, ou quelque chose comme ça.

Ces félins n'étaient pas des bêtes sauvages.

Quand la première panthère bondit sur elle, Nicci la bombarda de lances de feu qui auraient dû la carboniser. Après que les flammes eurent roulé sur elle sans la blesser, la bête continua sa charge.

Quelle magie aurait été efficace contre le sort de protection ? N'ayant pas le temps de creuser la question, Nicci dégaina son couteau. Défense magique ou non, une bonne lame faisait toujours des dégâts. Frappant dans le vide pour impressionner son adversaire, la magicienne s'écarta au dernier moment de sa trajectoire.

Une belle esquivé, mais l'heure n'était pas à jouer au plus fin avec ces monstres. Il fallait les tuer.

Chardon contourna un bloc de roche détaché d'une muraille puis se cacha derrière un pin ratatiné.

Oubliant toutes les subtilités enseignées par Nathan, Bannon se défendait en maniant Solide comme un vulgaire hachoir. Contrariée qu'on lui résiste, la panthère feulait de rage.

Les trois fauves, remarqua Nicci, se déplaçaient avec une étrange coordination. Selon une stratégie déterminée, ils avaient isolé leurs proies, et chacun savait parfaitement ce qu'étaient en train de faire les deux autres.

Même si elle ne parvenait pas à déchiffrer les symboles, sur leur fourrure, Nicci en savait long sur les animaux liés par magie. Ces panthères formaient une *troka*, autrement dit un trio de combattants liés mentalement afin d'avoir une efficacité maximale.

Des prédateurs envoyés par le Buveur de Vie ? Peut-être, mais ce n'était guère probable. Ces félins n'appartenaient pas à la Balafre et moins encore à la vallée fertile de jadis. Ils avaient été élevés et dressés ailleurs, par quelqu'un d'autre que Roland.

Quoi qu'il en soit, ils étaient de parfaites machines à tuer. Le pourquoi ou le comment n'avaient aucune importance.

Du coin de l'œil, Nicci vit Chardon émerger d'un gros buisson. Constatant qu'une panthère la poursuivait, la fillette fit un roulé-

boulé, se releva et brandit son couteau à deux mains.

Certaine de ne pas pouvoir intervenir à temps, la magicienne retint son souffle. Puis elle comprit que la gamine avait manipulé la bête, trop furieuse pour se méfier.

Alors que le félin bondissait sur elle, Chardon lui enfonça sa lame dans le cou, en direction de la gueule, puis appuya jusqu'à traverser le crâne et atteindre le cerveau. Foudroyée, la panthère tomba sur la gamine et manqua l'écraser.

Les deux autres fauves frémirent comme s'ils avaient eux aussi reçu un coup terrible. Puis ils rugirent à l'unisson.

Bannon profita de cette ouverture pour bondir et enfoncer sa lame dans le flanc de la deuxième panthère. Le cœur transpercé, la bête eut quelques convulsions avant de mourir.

Nicci imita la manœuvre du jeune homme sur la dernière panthère, stupéfaite d'avoir perdu ses deux compagnes magiques. Folle de rage, elle fendit l'air avec ses griffes, mais la magicienne lui porta un autre coup.

Reculant un peu, la bête se ramassa sur elle-même et chargea. Inspirée par Chardon, Nicci la laissa venir puis s'empaler sur son arme.

Dès qu'elle se fut dégagée de la panthère morte, Chardon vola au secours de Nicci. Avec une force étonnante, elle larda de coups l'adversaire de la magicienne.

Non sans peine, Nicci écarta la panthère et se releva, couverte de sang – le sien et celui du fauve.

Son dos était en lambeaux, elle le sentait.

Sonné par la brutalité de l'attaque, Bannon retira distraitement sa lame du corps de la troisième panthère.

— Je suis surpris que le Buveur de Vie ne nous ait pas envoyé des scorpions ou des mille-pattes géants, dit-il.

Les poings serrés parce qu'elle sentait de plus en plus la douleur de ses blessures, Nicci secoua la tête.

— Je doute qu'il ait un rapport avec ça...

La panthère qui avait failli tuer la magicienne n'était pas morte. Couchée sur le flanc, elle saignait d'une multitude de blessures.

Bannon approcha de Nicci et sursauta quand il vit son dos déchiqueté.

— Magicienne, ces plaies sont très graves. Nous devons te soigner...

Nicci baissa les yeux sur ses bras également en piteux état.

— Je vais m'en charger...

Sur ces mots, elle s'accroupit à côté de la panthère agonisante.

— Elle n'en a plus pour longtemps... Il faut l'achever, mais à cause de ces symboles étranges, je vais devoir utiliser mon couteau.

La bête émit un grognement – de détresse plus que de menace.

— Tu dois vraiment l'achever ? demanda Bannon, blanc comme un linge. Pourquoi ne la guérirais-tu pas ?

Nicci en fronça les sourcils de surprise.

— Cette créature a tenté de nous tuer. Je ne vois pas pourquoi je l'aiderais.

— On l'a dressée à faire ça... Ne devrions-nous pas essayer d'apprendre d'où elle vient ? Les deux autres sont mortes et... Eh bien, c'est une si belle bête... Un très gros chaton, en un sens.

Bannon ne put en dire plus.

L'adrénaline retombée, Nicci vivait un calvaire. La maudite bête lui avait labouré le dos, y creusant des sillons.

— Elle n'a rien à voir avec les pauvres petits animaux que ton père a noyés.

— C'est vrai, mais elle agonise, et tu peux la sauver.

Chardon approcha et leva ses yeux couleur de miel sur Nicci.

— Mon oncle et ma tante disaient qu'on ne doit pas tuer, sauf quand on ne peut pas faire autrement.

Couverte de sang, la fillette semblait traumatisée.

— Et là, on peut faire autrement, renchérit Bannon.

Nicci posa une main sur la fourrure ocre afin d'évaluer la gravité des blessures. Le sort de protection ne la repoussant pas, elle supposa qu'il agissait uniquement en cas d'attaque.

— Je peux la guérir, oui... Mais je dois vous dire que ces trois panthères étaient liées par un sortilège. Les deux autres membres de la *troka* sont morts. Si nous la sauvons pour la condamner à la solitude, ça ne sera pas vraiment lui faire une faveur...

— Sauver c'est toujours bien, insista Chardon. Je t'en prie, Nicci !

Affaiblie par ses blessures, la magicienne ne trouva pas la force de polémiquer.

Quand elle posa la main sur une plaie profonde, son sang et celui de la bête se mêlèrent. Le fluide vital de deux êtres entraînés à tuer...

Nicci invoqua sa magie thérapeutique puis la déversa dans le corps de la panthère. À cet instant, comme si un ultime maillon venait de compléter une chaîne, son esprit et son corps se lièrent à ceux de la

bête. Alors que la magie thérapeutique guérissait toutes les entailles, les coupures et les plaies profondes – chez deux sujets en même temps –, Nicci capta les ondes mentales de la bête.

Écartant les mains, elle recula, mais le phénomène ne disparut pas. Un lien existait, c'était indéniable. Une union de sœur à sœur...

— Elle s'appelle Mrra, souffla Nicci. J'ignore ce que ce mot veut dire. Ce n'est pas vraiment un nom, si je comprends bien...

La panthère aux grands yeux verts prit une profonde inspiration et se releva. Désorientée, elle agitait frénétiquement la queue.

— Que s'est-il passé ? demanda Bannon. Qu'as-tu fait ?

— Nos sangs se sont mêlés... La mort de ses sœurs de magie a laissé un vide en elle. Quand mon don a guéri Mrra, il a rempli ce vide... en nous deux. Je n'avais jamais vécu une chose pareille... Désormais, nous sommes liées, mais toujours indépendantes...

La panthère leva la tête vers sa nouvelle sœur. Malgré leur lien, Nicci ne put pas déchiffrer les symboles imprimés sur sa fourrure. Mais elle capta en revanche le souvenir de la douleur de Mrra lors du marquage.

Les yeux rivés sur son ancienne proie, la panthère tressaillit, puis elle regarda les cadavres de ses deux autres sœurs. Avec un grognement, elle s'éloigna des trois humains que sa *troka* avait eu pour mission de tuer.

Nicci sentit le lien s'étirer et faiblir. Incapable de communiquer avec Mrra ou de comprendre ses pensées, elle savait pourtant que Chardon, Bannon et elle n'avaient plus rien à craindre.

Mrra vivrait. Seule, mais elle vivrait...

Entièrement seule ? Non, parce qu'un peu de Nicci serait toujours en elle.

Puissante et souple, la panthère bondit de rocher en rocher avec une grâce mortelle.

Chardon la regarda s'éloigner. Son épée encore au poing, Bannon semblait toujours aussi troublé.

Quand Mrra eut disparu dans les ombres des canyons, Nicci éprouva un étrange sentiment de deuil.

Chapitre 47

Impressionné par la taille de la bibliothèque de Surplomb du

Monde, Nathan aurait juré qu'elle contenait tous les secrets de l'univers. À condition de savoir où les trouver, ce qui n'était pas son cas...

Et ça ne semblait pas vouloir s'arranger, constata-t-il en grignotant un des biscuits apportés par une acolyte. Parce que personne ne saisisait l'énigme dans son ensemble ! Les centaines d'érudits et de mémoristes ne détenaient que des fragments de vérité. Ça revenait à vouloir repérer les constellations dans un ciel nocturne plombé où seules quelques étoiles brilleraient assez pour être visibles.

De toute façon, les constellations avaient changé, et tout le monde allait devoir réapprendre l'univers depuis le début.

Son biscuit terminé, le vieil homme en prit machinalement un autre. Alors qu'il levait les yeux du grimoire posé devant lui, estimant en avoir terminé, une jeune érudite arriva avec une brassée d'autres ouvrages.

Mia était une de ses assistantes; Dix-neuf ans à peine, de courts cheveux bruns et des yeux vifs, elle semblait plus habituée à lire qu'à communiquer avec autrui.

— J'ai trouvé ces grimoires pour vous, sorcier Nathan. Ils pourraient contenir des informations intéressantes.

Fille de résidents du canyon, Mia avait grandi dans les livres et les études. Née juste après le départ de Roland, elle avait l'âge de la Balafre.

— Merci Mia, fit Nathan avec un sourire parfaitement sincère. Dès qu'il lui demandait des textes sur un sujet, la jeune femme lui en rapportait par dizaines. Et pendant qu'il lisait, elle consultait d'autres

ouvrages avec l'espoir de lui être utile.

Prenant le premier volume, Nathan l'ouvrit à la page de titre.

— Un traité sur la croissance des plantes et comment l'améliorer ?

— Oui... On pourrait y trouver des armes à opposer au Buveur de Vie, lui qui prive toutes les plantes d'énergie... Qui sait ? les sorts fondateurs ont peut-être des points communs.

— Bien raisonné et excellente suggestion.

Même si c'est fort peu probable, en réalité...

Le livre suivant était rédigé dans une langue que le vieux sorcier ne reconnut pas. Des symboles géométriques et des runes, apparemment, d'où semblait monter une sorte de pouvoir. Comme si ça pouvait l'aider à comprendre, Nathan laissa courir ses doigts sur les pictogrammes.

— Tu connais cette langue, Mia ?

— Ce n'est pas du haut d'haran, ni un idiome de l'Ancien Monde dont je suis familière...

La jeune érudite repoussa en arrière ses courts cheveux bruns.

— Certains de nos plus vieux parchemins sont rédigés dans cette langue. Personne ne parvient à les déchiffrer. Selon certains érudits, ils ont été volés dans une antique bibliothèque d'Ildakar.

Nathan posa sur la table ce volume incompréhensible qui ne lui servirait à rien. En revanche, il fut ravi de voir que le livre suivant contenait des cartes d'une très vaste région – mais sans l'ombre d'une référence permettant de l'identifier. Sur une page, on voyait une chaîne de montagnes avec ses grands contreforts et ses pics déchiquetés. Des lignes en pointillé indiquaient comment atteindre les sommets par des chemins sinueux et dangereux. Les noms des cours d'eau et des monts ne dirent rien à Nathan, jusqu'à ce qu'il en trouve un très particulier.

Kol Adair !

Le vieux sorcier retint son souffle. Ainsi, sa destination finale existait bel et bien ? Sur ce point, au moins, Rouge ne s'était pas trompée.

La grande vallée sur la carte représentait-elle la région autrefois fertile qu'on appelait aujourd'hui la Balafre ?

Nathan aurait donné cher pour retrouver sa magie, ne serait-ce que pour affronter le Buveur de Vie. Car enfin, on ne pouvait pas exiger de Nicci qu'elle sauve le monde toute seule ! Au début du voyage, il ne s'était pas lamenté d'avoir perdu son don de prophète. Tout bien pesé, les prédictions à fourche et les avertissements incompréhensibles ne lui avaient valu que des ennuis et du malheur. Mais sa magie, c'était

autre chose. Une partie de lui-même. Ce qui le rendait entier...

Même si la carte le fascinait, ses priorités intimes devaient passer en second. Posant l'ouvrage, il réfléchit au désastre provoqué par le Buveur de Vie. La solution se trouvait-elle dans ces livres ?

Une fois engagés sur le chemin pentu de la mesa, Nicci, Chardon et Bannon éprouvèrent un profond soulagement à l'idée d'avoir laissé la Balafre derrière eux.

À son aise sur ce terrain, Chardon caracola très vite devant.

Moins agile, Nicci progressait plus lentement. Se retournant, elle vit qu'un vent violent soulevait des colonnes de poussière sèche qui, de loin, ressemblaient à des émanations méphitiques.

Devant l'entrée de Surplomb du Monde, où Bannon l'attendait déjà, la magicienne se retourna de nouveau. Le jeune homme l'imita, et ils regardèrent ensemble la tanière du Buveur de Vie.

— L'idée d'y retourner te tente, magicienne ? demanda Bannon.

— Pour être franche, pas du tout, mais je sais que nous y serons obligés.

Dans un coin de son esprit, Nicci sentit la présence discrète de Mrra. Désormais solitaire, la panthère arpentait la Balafre. Après avoir passé sa vie dans une *troka*, avec deux sœurs félines, elle était liée à Nicci, mais sans savoir comment l'aider...

Dès que ses trois amis furent revenus dans la bibliothèque, Nathan accourut et se réjouit de les revoir entiers. Après le récit de leurs combats contre les hommes-poussière puis les panthères, il tapota paternellement l'épaule de Bannon.

— As-tu utilisé les bottes que je t'ai montrées, fiston ?

— Oui, je n'en ai oublié aucune...

Nicci se souvint des mouvements désordonnés du jeune homme. Mais qu'importait, puisqu'il avait fait rendre gorge à leurs ennemis ? On n'allait pas chipoter sur des détails techniques...

— J'ai tué autant de méchants que lui, annonça Chardon.

— Je n'en doute pas, petite. Et c'est bien ce que j'attendais de toi. Mais Bannon est mon disciple, et je voulais m'assurer qu'il s'en était bien sorti. Comme toi.

— Même si tu n'étais pas censée venir, dit Nicci à la gamine, j'ai été contente de voir que tu sais te débrouiller.

Le compliment fit mouche et la réprimande à peine voilée n'eut aucun effet.

— Je suis ta disciple, Nicci ? demanda Chardon.

Cette idée déconcerta la magicienne. La petite orpheline s'était révélée utile et pleine de bonne volonté, mais elle n'avait aucune aptitude pour la magie.

— Une disciple en quel sens ? Je ne pourrais pas faire de toi une magicienne.

— Je pensais t'aider à trouver des livres dans les archives puis à les lire. Tu dois faire beaucoup de recherches, non ?

À sa grande surprise, Nicci découvrit que l'idée d'avoir Chardon pour assistante ne lui déplaisait pas.

— Je veux bien que tu m'aides, si tu ne deviens pas un boulet.

— Oh ! ça, je te le promets !

Quand les érudits furent réunis, Nicci fit un rapport plus détaillé sur la Balafre. Les canyons, les fumerolles, la boue en fusion et les divers défenseurs du Buveur de Vie...

En plus, elle dessina une carte aussi précise que sa mémoire le lui permit.

— Près de la tanière du sorcier, je suis sûre que nous affronterons ses sbires les plus dangereux. Il faut se préparer à tout.

La magicienne dévisagea Nathan puis balaya du regard les érudits.

— Dès que vous m'aurez trouvé une arme, je m'en servirai pour tuer ce monstre.

— Je suis sûr, affirma Simon, que la solution est ici.

Les érudits acquiescèrent puis murmurèrent entre eux.

— Il suffit de trouver les bons textes, conclut l'archiviste en chef.

Après la réunion, tous passèrent dans la salle à manger pour le repas du soir.

Pendant que Chardon mangeait avec les doigts – des deux mains, parce qu'elle crevait de faim – Victoria fit son entrée, ses mémoristes sur les talons. Elle les guida jusqu'à Nathan, pour qu'ils puissent lui décrire les sujets des livres qu'ils s'échinaient à mémoriser.

Audrey, Laurel et Sage s'assirent près de Bannon et burent littéralement ses paroles. Puis elles se firent un plaisir de le nourrir de légumes grillés, de petits pains frais et de brochettes d'agneau. Emporté par son récit, le jeune homme fit de grands gestes. Attentive, Sage prit une serviette et lui tamponna les coins de la bouche.

Bannon s'en empourpra jusqu'aux oreilles.

— Quand il rougit, minauda Audrey, ses taches de rousseur disparaissent.

Ce commentaire taquin ne fit rien pour apaiser Bannon, qui vira à

l'écarter.

— J'apprécie toutes vos attentions, dit-il. J'ai rarement un si beau... public.

Déglutissant avec peine, il but un peu d'eau de source puis souffla un « Douce Mère la Mer » plein de ferveur.

Victoria vint se placer derrière Bannon et sourit à ses acolytes.

— Je comprends que ce garçon vous plaise, dit-elle comme si le jeune homme n'était pas là. J'espère que vous ne finirez pas comme moi, seules et sans enfants...

— Je... hum..., balbutia Bannon. Je n'ai pas l'intention de m'installer ici et d'épouser quelqu'un.

Il regarda Nicci, comme s'il l'implorait de voler à son secours.

— Nous sommes en mission, dit froidement la magicienne. Après t'avoir évité la mort, à Tanimura, je t'ai dit d'apprendre à te sauver tout seul. Même remarque quand il s'agit de ta vie privée...

Le jeune homme sembla ne plus savoir où se mettre.

Couvant ses acolytes d'un regard de mère poule, Victoria soupira.

— Des parchemins desséchés et des livres poussiéreux ne remplacent pas l'ivresse de sentir la vie grandir en soi – ou de serrer un bébé dans ses bras. Un jour, vous vous en apercevrez.

Les trois acolytes sourirent.

Victoria approcha de Chardon, occupée à se goinfrer de raisin. Toujours dans sa pauvre robe, la petite ne payait pas de mine.

— J'ai de bonnes nouvelles pour toi, ma chérie, dit Victoria.

Elle posa un ballot sur la table et l'ouvrit.

— Ici, nous avons très peu d'enfants et pas de vêtements vraiment seyants. Donc, j'ai demandé à une couturière de t'en confectionner.

Victoria déplia une petite robe rose coupée à la perfection pour Chardon – qui cessa de mâcher ses grains de raisin.

— Une nouvelle robe, dit-elle, sans trop savoir comment réagir. Je n'en ai jamais eu une comme ça.

La mémoriste en chef rayonna.

— Tu n'auras plus jamais besoin de porter des haillons... Tu es déjà jolie... Dans cette robe, tu seras magnifique. Tu aimes la couleur ? La teinture est fabriquée avec de la roche du canyon réduite en poudre...

Très coquette, la robe semblait peu adaptée à la vie d'une petite aventurière chasseuse de lézards. Chardon interrogea du regard Nicci, qui répondit en toute franchise :

— Généralement, je n'aime pas le rose.

À tel point qu'un jour, dans la Forteresse du Sorcier, elle avait utilisé la Magie Soustractive pour éliminer cette couleur d'une chemise de nuit.

— Je crois que je préférerais mon ancienne robe, dit Chardon. Celle-là est très belle, mais je ne voudrais pas la salir quand j'accompagnerai Nicci dans ses explorations. Lorsque nous en aurons fini avec le Buveur de Vie, il nous restera le monde entier à découvrir.

— Ma petite chérie, dit Victoria, tu appartiens à Surplomb du Monde, désormais. Tu resteras ici pour devenir une de mes acolytes, et je t'apprendrai à lire et à comprendre les sortilèges. Très vite, tu seras capable de mémoriser des dizaines de grimoires. Alors, tu auras ta place parmi les mémoristes.

Victoria tapota le bras de la fillette.

Nicci ne l'entendit pas de cette oreille.

— C'est ce que tu veux, Chardon ?

La gamine regarda alternativement la mémoriste en chef et la magicienne.

— Bien sûr que oui ! s'exclama Victoria. Je vais te prendre sous mon aile, petite, nettoyer ton joli minois et te former.

Chardon se tortilla sur son banc.

— Je veux apprendre à lire mieux, c'est vrai, et j'aimerais savoir plus de choses, mais je ne resterai pas ici. Nicci me donnera des cours pendant que nous sillonnerons le monde. Pour le seigneur Rahl, notre mission est très importante.

Victoria fit un vague geste de la main.

— Des bêtises d'enfant, petite ! Mieux vaut lire des aventures que les vivre, crois-moi. Et je te protégerai.

Elle posa une main sur l'épaule de Chardon, la serrant très fort.

La petite se dégagea, laissa la robe sur la table, où Victoria l'avait posée, et alla se réfugier près de Nicci, qui se leva lentement, l'air pas commode.

— Ça suffit, Victoria. Cette enfant est avec nous.

Peu habituée à être contrariée, la mémoriste en chef se rembrunit.

— Elle a besoin de soins et d'être éduquée. En plus, nous lui apprendrons à utiliser sa mémoire.

— C'est à elle de choisir, lâcha Nicci, parce que sa vie lui appartient.

— Je veux escalader des rochers et chasser des lézards, dit Chardon. Et Nicci m'a promis de m'emmener dans le monde.

La magicienne nota que la tension augmentait dans la salle. Les érudits avaient cessé de manger pour se concentrer sur la querelle.

Victoria foudroya Nicci du regard.

— Es-tu la mère de cette enfant ? De quel droit prends-tu des décisions à sa place ?

— Non, elle n'est pas ma fille... Je n'ai jamais voulu devenir mère. C'était mon choix.

Victoria changea soudain d'angle d'approche.

— N'as-tu jamais songé que tu pouvais avoir tort ? Pourquoi une femme forte, belle et visiblement fertile refuserait-elle de donner la vie ? Moi, j'ai rêvé d'avoir des enfants, sans y parvenir.

La mémoriste haussa le ton :

— Personne ne m'a jamais refusé une acolyte ! Qui es-tu pour oser le faire ?

Plusieurs réponses traversèrent l'esprit de Nicci – qui opta pour la plus frappante :

— La Maîtresse de la Mort.

Chapitre 48

Après l'excellent repas, Bannon sentait encore sur sa langue le

goût délicieux des fruits au miel. En retournant vers sa chambre, il se tapota langoureusement le ventre.

Quand on avait dormi à la lisière de la Balafre la nuit précédente, une pièce toute simple prenait des allures de palais – même avec une paillasse en guise de lit. En fait, l'endroit lui rappelait Chiriya, à l'époque où, avec Ian, ils passaient des heures à parler de leurs rêves. Avant que son père commence à le cogner, que les Norukai enlèvent son ami... et que son monde s'écroule.

Bannon ferma les yeux et s'efforça de penser à autre chose. Comme d'habitude, il inspira à fond, se vida l'esprit et repeignit l'univers avec des couleurs plus gaies – et fausses, mais quelle importance ?

Prêt à une bonne nuit de sommeil, il tira le rideau qui tenait lieu de porte à sa chambre et retira sa chemise souillée de sang séché et couverte de dépôts alcalins.

En sifflotant, il jeta le vêtement dans un coin. Le lendemain, il ferait un petit saut à la buanderie du complexe. Sur le bureau, remarqua-t-il, une chemise et un pantalon propres l'attendaient.

Il y avait aussi une cuvette d'eau fraîche et un carré de tissu pour se laver. Exactement le genre d'attentions que sa mère aurait eues pour lui...

Faire un brin de toilette se révéla agréablement rafraîchissant. Raffinement suprême, l'eau était parfumée avec des herbes aromatiques.

Alors qu'il retrempait le carré de tissu dans ce mélange pour le rincer, Bannon sursauta. Le rideau venait de bouger... Quelques secondes plus tard, il s'écarta pour laisser passer Audrey, ses yeux

sombres étrangement brillants. Elle n'avait pas frappé à l'encadrement de la porte, ni demandé la permission d'entrer. Torse nu, Bannon rosit en une fraction de seconde.

— Je suis désolé..., dit-il en lâchant son carré de tissu.

Mais de quoi s'excusait-il, au juste ?

— Je me rafraîchissais, et...

— Je viens t'aider, dit Audrey avec un grand sourire.

Elle laissa retomber le rideau derrière elle et avança, ses longs cheveux bruns cascadeant dans son dos.

Au lieu de sa tunique blanche habituelle, elle portait une robe plus cintrée qui soulignait la finesse de sa taille et l'opulence de sa poitrine.

— Après tout ce que tu as traversé, Bannon Farmer, tu ne devrais pas être obligé de te laver tout seul...

— Je... Ce n'est pas un problème.

Sentant le rouge lui monter aux joues, Bannon se maudit de sa timidité.

— Je fais ça depuis très longtemps, tu sais... En principe, on n'a pas besoin de s'y mettre à plusieurs.

— Tu as raison, fit Audrey en s'emparant du carré de tissu, mais pourquoi refuser un peu d'aide ? À deux, c'est quand même plus agréable.

Bannon ne trouva rien à objecter. D'ailleurs, qu'avait-il à redire à cette affirmation ?

Audrey commença par lui laver le torse. Bien plus lentement qu'il semblait nécessaire, mais à l'évidence, son propos n'était pas de le nettoyer. Avec le carré de tissu, elle lui caressa la poitrine, puis passa à son ventre plat.

La gorge sèche, Bannon sentit qu'il était excité. Gêné, il se pencha maladroitement pour dissimuler la bosse, sur le devant de son pantalon.

Mais Audrey n'était pas née de la dernière pluie. Quand elle posa les mains sur cette excroissance, Bannon gémit malgré lui. Puis il saisit le poignet de la jeune femme.

— Inutile de...

— J'insiste ! Je veux que tu sois propre de la tête aux pieds.

L'acolyte desserra la ceinture du jeune homme.

— S'il te plaît, je...

Bannon essaya de déglutir. Désormais, sa gorge était plus sèche que du parchemin. De toute façon, voulait-il vraiment implorer la jeune femme d'arrêter ?

Glissant la main dans son pantalon, elle continua son manège.

— Je te veux propre comme un sou neuf, dit-elle en poussant le jeune homme vers la paillasse.

Les genoux en coton, il s'y laissa tomber sans résistance.

Alors qu'il la regardait, les yeux ronds, Audrey dénoua son corsage puis le fit glisser le long de son buste. Quand elle dévoila sa poitrine, les tétons sombres rappelèrent à Bannon les fraises qu'elle lui avait fait croquer au dîner.

Ébloui par ce spectacle, il poussa un petit cri. Une fois sa robe retirée, Audrey se détourna pour lui faire admirer la ligne de son dos et les courbes parfaites de ses fesses. Elle s'éloigna – pas avec l'intention de l'abandonner, mais pour aller souffler une des deux bougies. Ça laissait assez de lumière pour y voir, mais Bannon ferma les yeux. Et il resta ainsi jusqu'à ce qu'elle l'ait rejoint sur la paillasse. Lui passant une jambe autour de la taille, elle se mit à califourchon sur lui.

Bizarrement, alors qu'il était épuisé en arrivant dans sa chambre, Bannon n'avait plus du tout envie de dormir.

Il toucha la peau d'Audrey, bouleversé par sa chaleur, puis tendit la main quand elle se pencha pour qu'il puisse découvrir ses seins. Ensuite, elle bougea simplement les hanches et il fut en elle – sans plus de difficulté que ça, comme s'il venait d'être admis au paradis.

Ce qui était le cas, en un sens...

Immergé dans de fabuleuses sensations, Bannon perdit toute notion du temps.

Quand ce fut terminé, Audrey s'écarta de lui, se pencha pour l'embrasser sur les lèvres, puis laissa glisser sa bouche sur sa joue et son cou.

Le jeune homme en soupira d'extase. Bien que vidé de ses forces, il ne se sentait plus fatigué du tout.

Son univers venait de changer.

Alors qu'Audrey ramassait sa robe et l'enfilait, il sentit qu'elle lui manquait déjà.

— Je... Je ne sais que dire..., balbutia-t-il.

La jeune beauté sourit.

— Au moins, tu as su que faire.

— Ça signifie que tu m'as choisi ? Tu sais, je suis sûr de devenir un bon époux. J'ignorais que je désirais me marier, mais tu m'as...

Audrey eut un rire de gorge.

— Ne sois pas stupide ! Tu ne peux pas nous épouser toutes.

— Toutes ? répéta Bannon, déconcerté.

Quand elle eut fini de s'habiller, Audrey approcha de la paillasse où le jeune homme se prélassait, le corps en fête, et l'embrassa de nouveau.

— Merci, dit-elle avant de se glisser hors de la chambre, furtive comme une ombre.

La tête tournant comme une toupie, Bannon paria qu'il allait sourire comme un benêt pendant des jours, voire des semaines. Les yeux fermés, il soupira de satisfaction. Puis il tenta de s'endormir mais n'y arriva pas, le corps toujours en feu.

Dans sa vie, il avait souvent entendu des troubadours chanter l'amour et ses ivresses – sans vraiment comprendre ce que ça signifiait. Récemment, il s'était entiché de Nicci, puis ridiculisé en lui offrant des Violettes Tueuses. Mais jamais il n'avait rêvé à ce qu'il venait de vivre avec Audrey. La belle, parfaite et passionnée Audrey.

Une heure durant, il repensa aux moments passés avec la jeune femme. En se concentrant, il lui semblait sentir encore sa bouche sur sa peau et...

Un bruissement de tissu attira l'attention de Bannon. Croyant comprendre ce qui arrivait, il leva la tête. Audrey revenait le voir ?

Non, c'était Laurel, ses cheveux blond tirant sur le roux lumineux à la lueur de la bougie restante.

Elle sourit, ses yeux verts pétillant et ses dents aussi parfaites que de l'ivoire.

— Tu ne dors pas encore, je vois, dit-elle en approchant de la paillasse. Je ne te dérange pas, j'espère ?

En avançant, la jeune femme se défit de sa tunique blanche pour révéler toute sa splendeur. Un papillon qui émerge de son cocon...

Désorienté et un peu inquiet, Bannon s'avisa qu'il était de nouveau excité.

— Audrey vient juste..., commença-t-il.

Sans se laisser démonter, Laurel lui prit la main gauche et la posa sur ses seins. Plus petits et plus fermes que ceux d'Audrey... Et les tétons étaient déjà en érection.

— Audrey a eu son tour, souffla Laurel. J'espère que tu n'es pas trop fatigué.

La jeune femme se pencha, caressa le ventre de Bannon, puis alla un peu plus bas... et eut un sourire rayonnant.

— Je vois que tu es en pleine forme, au contraire...

Quand Laurel l'embrassa, le jeune homme, bien plus déluré que la fois précédente, sut exactement que faire et s'attela à la tâche avec enthousiasme.

Considérant son peu d'entraînement, il semblait avoir un grand avenir dans cette activité.

Plus douce et patiente qu'Audrey, Laurel, au bout du compte, se montra plus volcanique. Caressant son partenaire, elle lui montra le genre d'attentions qu'elle désirait, et Bannon se révéla un élève attentif. Quand il voulut accélérer le rythme, elle le brida et attisa ainsi sa flamme.

Puis elle se glissa sous lui, sur l'étroite paillasse, et l'enlaça.

— Tout va bien, lui souffla-t-elle à l'oreille. Et rien ne presse. Sage ne viendra pas avant les premières lueurs de l'aube.

Chapitre 49

Après son expédition dans la Balafre, Nicci se plongeait dans

l'étude des archives où l'attendait une montagne d'antiques ouvrages. Chardon essaya de se rendre utile de toutes les façons possibles. Sélectionnant des livres à l'instinct, elle se chargea aussi du ravitaillement, mais ça ne l'empêcha pas de s'ennuyer. Elle aurait voulu en faire plus, mais en matière d'érudition, ses compétences étaient limitées. Dans son village, quand elle aidait ses compagnons à survivre, elle se sentait importante. Une bonne chasseuse de lézards, habile à trouver des points d'eau. Mais les livres... Les langues mortes et les arcanes ne lui disaient décidément rien.

Marcus et Luna lui ayant appris l'alphabet, elle parvenait à déchiffrer quelques mots. De sa propre initiative, elle mémorisa certains termes qui intéressaient Nicci – « vie », « énergie » « Han », « diminution », « épuisement » – et passa devant les rayonnages en quête de titres les contenant. Dès qu'elle en trouvait un, elle s'emparait du volume et allait l'ajouter à la montagne qui se dressait devant son amie.

La magicienne se fiait à l'instinct de sa « disciple ». Hélas, le mystère du Buveur de Vie restait entier.

Indépendante depuis son plus jeune âge, Chardon était parfaitement capable de prendre soin d'elle-même. Nicci, elle ne le cachait pas, appréciait les gens responsables et autonomes. Résolue à prouver qu'elle pouvait être un membre précieux de l'équipe, Chardon se sentait pourtant inutile.

Pour passer le temps, elle explora le complexe et les tunnels qui s'enfonçaient dans la mesa comme des trous de ver dans un arbre mort. Concentrés sur leurs recherches, les érudits ne lui accordaient aucune attention.

Prudente, elle évitait Victoria, trop avide de l'enrôler dans son groupe de mémoristes. Un jour, par hasard, elle était tombée sur une séance d'apprentissage des acolytes. Devant des jeunes gens assis en tailleur à même la pierre, Victoria lisait un texte qu'ils devaient ensuite répéter à la virgule près. Ayant aperçu Chardon, la mémoriste en chef lui avait fait signe d'approcher mais elle avait filé sans demander son reste.

Victoria la mettait mal à l'aise. Et l'idée de passer sa vie parmi des grimoires poussiéreux la révoltait. Son rêve, c'était de rester avec Nicci et de partager ses aventures.

Dans un couloir, Chardon croisa Bannon, aussi désœuvré qu'elle.

— Je donnerais cher pour qu'on ait quelque chose à faire, se lamenta-t-il.

Zébrant l'air, le jeune homme affrontait des ennemis imaginaires – sans pouvoir beaucoup bouger, vu l'étroitesse des couloirs.

— Et si on sortait pour affronter le sorcier ? proposa Chardon.

— Tu n'es qu'une petite fille, répondit Bannon.

— Et toi, un jeune garçon !

— Détrompe-toi, je suis un homme et un terrible escrimeur. Si tu savais combien de Selka j'ai tués, sur le *Randonneur des Vagues*...

— Tu m'as vue combattre les panthères, non ? Et les hommes-poussière.

Accablé, Bannon posa la pointe de son épée sur le sol.

— Toi et moi, nous ne représentons rien face au Buveur de Vie. Ça nous oblige à attendre que quelqu'un trouve un moyen de l'éliminer.

— Attendre me rend folle, grogna Chardon.

Bannon se remit en mouvement, ferraillant contre des ombres. Mais quand il tomba sur les trois merveilleuses acolytes de Victoria, il faillit s'emmêler les pinceaux.

D'un seul regard amoureux, Audrey, Laurel et Sage auraient pu le forcer à la reddition.

Éberluée par ce spectacle, Chardon s'enfonça dans les tunnels jusqu'à l'ouverture qui donnait sur la Balafre. Devant cette désolation, elle eut le cœur serré. Comme elle aurait voulu voir la vallée telle qu'elle était au temps de sa splendeur.

— Je viens ici tous les jours, dit Simon dans le dos de la fillette. Chaque matin, je regarde s'étendre le domaine dévasté du Buveur de Vie. Si tu avais mon âge, tu saurais tout ce que nous avons perdu.

Chardon se retourna.

— À quoi ressemblait la vallée ?

— Partout, il y avait des lacs et des cours d'eau... Sous un ciel bleu, pas gris comme à présent, les collines boisées étincelaient. Des routes reliaient les villes et les villages, et des champs ou des pâturages s'étendaient à perte de vue...

Simon siffla entre ses dents.

— Parfois, j'ai le sentiment de me souvenir d'un rêve. Mais c'était vrai, et ça le redeviendra. J'en suis sûr...

» Bon sang ! ça n'aurait jamais dû arriver ! Un de nos érudits, dépassé par un sortilège... Aujourd'hui, la vallée est morte et les villes n'existent plus – y compris la mienne. Et leurs habitants ne sont plus de ce monde. Tout ça, c'est notre faute. À nous de réparer les dégâts.

— Je veux aider, dit Chardon. Je dois bien pouvoir faire quelque chose.

Simon eut un sourire paternel.

— J'ai peur qu'il faille laisser les érudits s'en occuper.

Vexée, Chardon se détourna et marmonna qu'elle réussirait d'une façon ou d'une autre à sauver le monde.

Longtemps après qu'elle fut partie, le conservateur en chef resta en contemplation devant la Balafre.

Oubliant de dormir, Nicci dévora des volumes jusqu'à ce que ses yeux lui fassent mal, signe annonciateur d'une migraine. Bien qu'elle eût appris beaucoup de choses – y compris sur des sorts qu'elle avait utilisés par le passé –, elle n'avait pas avancé d'un pouce. Écœurée, elle reposa un grimoire inutile.

Mesurant mieux le danger que représentait le Buveur de Vie, elle n'avait plus aucun doute. Si elle ne l'arrêtait pas, le sort du monde était vraiment en jeu. En constante expansion, la Balafre absorberait d'abord l'Ancien Monde, puis ce serait le tour de D'Hara.

Désormais, la magicienne savait très bien pourquoi elle était là.

Le jour, le soleil pénétrait à flots par les fenêtres, illuminant assez les salles de travail. Le soir, les lampes magiques prenaient le relais. Inlassable, Nicci consultait et écartait une bonne dizaine de volumes par nuit.

Plongé dans ses propres recherches, Nathan lisait à une vitesse incroyable et il était depuis toujours bien plus studieux que Nicci. En bonne femme d'action, elle se sentait plutôt taillée pour sauver le monde. Après tout ce qu'elle avait fait avec Richard, elle se savait capable de venir à bout du Buveur de Vie, et elle bouillait d'envie de l'affronter.

Les yeux en feu et les épaules douloureuses, elle décida d'aller prendre un peu d'air. Une fois sortie du complexe, elle étudia le canyon, songeant aux gens qui l'avaient habité paisiblement pendant des millénaires. En milieu de matinée, le soleil n'était pas encore assez haut pour dissiper toutes les ombres au pied de la mesa.

Près du cours d'eau central, non loin du verger d'amandiers, des moutons paissaient tranquillement. Inspirant à fond, Nicci se régala de l'air frais du matin. Une brise taquine faisait voler ses cheveux blonds, qui du coup lui grattouillaient le nez.

— Venue prendre un bol d'air frais, magicienne ? lança Nathan dans son dos. Quand on regarde de ce côté-ci, on oublierait presque la Balafre et le Buveur de Vie.

— Moi, je n'oublie rien. Et je dois imaginer un plan. J'ai trouvé plusieurs sorts qui pourraient convenir, mais ça ne colle pas. Ce matin, j'ai étudié un sortilège capable de tuer une nymphe-succube – au cas où il pourrait nous servir.

Nathan se passa les doigts dans les cheveux.

— Quel rapport entre une nymphe-succube et le Buveur de Vie ?

— Les deux se nourrissent de la force vitale du monde. Une nymphe-succube, c'est une voyante capable d'absorber l'énergie d'un être *via* le sexe. Les hommes ne peuvent pas lui résister. Les enivrant de plaisir, elle les vide peu à peu de toute vie. D'après ce qu'on dit, ces épaves meurent le sourire aux lèvres.

Nathan eut un sourire gêné.

— J'imagine les dégâts si une femme de ta beauté avait ce genre de pouvoir...

Nicci pointa le menton.

— J'en ai bien plus que ça ! Tout est une affaire de contrôle, et sur ce plan, je ne crains personne. Le Buveur de Vie, lui, ne contrôle rien. Il absorbe la vitalité de ses victimes parce qu'il ne peut pas faire autrement. Dans ce contexte, il ressemble à une nymphe-succube.

— Fascinant... Et comment tuer une nymphe-succube ? Que disait ton antique grimoire ?

— C'est elle qui précipite sa fin. Chaque fois qu'elle couche avec un homme, et elle le fait sans cesse, elle court le risque – très minime – de tomber enceinte. Si ça arrive, elle est perdue. L'enfant, toujours une fille, se développe et grandit jusqu'à ce qu'elle ait absorbé la vie de sa mère, lui faisant subir ce qu'elle a infligé à des légions d'hommes. Au bout du compte, quand la génitrice n'est plus qu'une coquille vide, l'enfant la déchiquette de l'intérieur pour venir au monde... et la remplacer.

— Cette méthode ne semble pas très pratique, si nous devons tuer une nymphe-succube. Il n’y a pas d’autres façons ?

— Selon la légende, la nouveau-née est très faible. Si on l’attaque comme il faut, on peut la tuer et mettre ainsi un terme à une lignée de nymphes-succubes.

Le front plissé, Nathan suivit des yeux un berger qui conduisait ses bêtes au pâturage.

— Une fable intéressante et stimulante, marmonna-t-il, mais je ne vois pas à quoi elle peut nous servir.

Nicci soupira d’accablement.

Sortant du complexe, l’air plus déterminée que jamais, Victoria aperçut le sorcier et la magicienne et vint les rejoindre.

— Lors d’une réunion, mes mémoristes se sont souvenus d’un point important.

Victoria riva les yeux sur Nathan. Depuis l’altercation avec Nicci, deux jours plus tôt, elle lui battait froid.

— Comme nous nous souvenons chacun de livres différents, nous comparons régulièrement nos notes et nos analyses.

— Et quelque chose d’utile vous est revenu ? demanda Nicci. Voilà qui nous changerait un peu...

Un éclair passa dans les yeux de Victoria.

— De quoi s’agit-il ? demanda Nathan, histoire de faire diversion. Le sort original du Buveur de Vie ?

— Non, c’est une histoire au sujet de la forêt primitive qui couvrait jadis l’Ancien Monde. Un univers sauvage en totale harmonie avec la nature. Le Premier Arbre, comme son nom l’indique, fut le premier à se dresser dans la première forêt. Ce chêne géant était alors la plus puissante créature du monde. Bref, il s’agit d’une légende sur la Création.

Nicci n’essaya pas de cacher sa déception.

— Comment un mythe concernant un arbre nous aiderait-il contre le Buveur de Vie ? C’est une menace bien réelle, pas une antique fable.

Victoria s’assombrit encore.

— Ça peut nous aider parce que toutes les ramifications de la vie sont liées. À l’époque où la forêt primitive le recouvrait, le monde, plein de puissance, contrôlait une fabuleuse magie.

Le jugeant plus réceptif, la mémoriste en chef raconta la suite à Nathan :

— Bien avant les Grandes Guerres, des armées dévastaient l’Ancien Monde. Elles abattirent des arbres, détruisant les derniers vestiges de

la forêt originelle. Ces soldats monstrueux coupèrent même le Premier Arbre, une tâche si compliquée qu'il fallut mobiliser cent sorciers et deux fois plus de travailleurs. Quand l'arbre s'est abattu, une composante vitale du monde est morte avec lui.

» Mais un gland fut sauvé – l'ultime semence du Premier Arbre. En détruisant les forêts, les armées renvoyèrent toute l'énergie vitale du monde vers le Premier Arbre. Au bout du compte, cette force fut condensée dans ce gland, le dernier vestige de la forêt primitive. Tu imagines, sorcier ? Une telle quantité d'énergie entreposée dans un réceptacle dont elle pourrait sortir un jour en une puissante explosion de vie.

Nathan inspira à fond le bon air frais des hauteurs.

— Et tu penses que cette explosion serait suffisante pour tuer le Buveur de Vie ?

— Il faut l'espérer, non ? Mais plus il deviendra fort, et plus ce sera difficile. Bientôt, ça risque d'être trop tard. Pour l'instant, je pense que Roland, ou plutôt ce qui reste de lui, ne ferait pas le poids contre la dernière étincelle du Premier Arbre.

— En quoi ça nous aide ? intervint Nicci. Tu crois que ce gland existe vraiment ? Si oui, où le trouver ? J'ai lu beaucoup d'ouvrages sans repérer la moindre allusion à ton « ultime semence ».

— Même chose pour moi, fit Nathan. Et j'ai beaucoup lu.

— Mais moi, je me souviens ! insista Victoria. L'information figure dans un grimoire que j'ai mémorisé. Le gland a été mis en sécurité ici, dans un tunnel ou une grotte. Par là...

La mémoriste en chef désigna la tour à moitié fondue.

— Ce trésor y est toujours...

Chapitre 50

Sous la supervision de Simon, les travailleurs de tout le canyon

apportèrent leurs outils dans le complexe et creusèrent pour atteindre les sous-sols de la tour endommagée. En quête du gland magique, bien entendu...

Là aussi, une partie de la roche avait fondu, interdisant l'accès aux tunnels. Avec des pics et des pioches, les ouvriers acharnés s'attaquèrent à la roche durcie.

Massés devant l'entrée principale du réseau souterrain, ils frappaient à tour de bras pendant que certains de leurs camarades évacuaient les gravats.

Lustré d'un mélange de sueur et de poussière, un contremaître se tourna vers Simon :

— Pour ménager une ouverture, grogna-t-il, même petite, il faudra plusieurs jours.

Alors qu'ils observaient les travaux, un peu à l'écart, Nathan s'adressa à Nicci :

— Magicienne, un mur de roche n'est sûrement pas un défi pour toi.

— Pas le moins du monde... Et nous sommes pressés. Écartez-vous tous !

Intrigués, les travailleurs obéirent. Posant les mains sur la roche lisse, Nicci l'étudia un moment, puis elle lança son sort. Aussitôt, la muraille commença à fondre.

Sans recourir à la Magie Soustractive, Nicci n'avait pas détruit la roche, la modelant plutôt comme de la glaise. Puis elle la fora, au prix d'un effort considérable, et resolidifia les parois pour que son ouvrage ne s'écroule pas sur lui-même.

Après avoir creusé sur dix pieds de profondeur, elle se demanda s'il y avait vraiment des salles et des tunnels derrière l'obstacle. Le responsable de l'accident, un maladroit, avait peut-être réussi à détruire les sous-sols de la tour.

Non, la résistance diminuait... Bientôt, la dernière couche de roche, très fine, se craquela comme une coquille d'œuf puis s'effondra.

Nicci entra dans des catacombes sombres et sinistres situées exactement là où les plans l'indiquaient. Après des années sans ventilation, l'air empestait le moisi.

Les mains en coupe, la magicienne lança un sort d'illumination afin d'étudier un tunnel aux parois rocheuses constellées de petites niches creusées par la main de l'homme. Au bout de ce passage, une grande salle abritait des centaines d'étagères lestées de statuettes, d'amulettes et d'autres artefacts couverts de poussière.

Derrière Nicci, Nathan avançait en époussetant sa longue tunique d'érudit.

— Par les esprits du bien, c'est exactement ce que nous cherchions. Le gland magique serait ici ?

Sur les talons du vieil homme, Simon et Victoria ouvraient de grands yeux émerveillés.

— Exactement là où mes disciples l'avaient dit. Tu aurais dû me croire sur parole, magicienne.

— Je préfère avoir des preuves, répondit Nicci sans relever le ton provocant de la mémoriste en chef. Maintenant que j'en ai, je te crois.

Dans cette espèce de musée souterrain, Nicci et ses compagnons admirèrent les trésors entreposés là depuis des siècles. Parmi les vases sculptés, les figurines de marbre, les fioles en verre coloré, les amulettes en or incrustées de pierres précieuses et les médaillons en céramique vitrifiée, la magicienne repéra un coffret de bois, pas plus grand que sa main, qui l'attira irrésistiblement.

Fascinée par le pouvoir qui en émanait, elle s'en empara et une pulsation se communiqua à sa paume.

— Ce coffret contient quelque chose de très important, dit-elle.

— C'est ce que nous cherchons..., souffla Victoria. Je me souviens de la description...

Nicci souleva le couvercle. Sur un carré de velours rouge reposait un gland qui semblait en or.

Nathan sourit comme un gamin.

— Extraordinaire... Le Buveur de Vie sera impuissant contre cet artefact. Désormais, nous avons l'arme dont nous rêvions.

— Oui, confirma Nicci en fermant le coffret. J'en dispose enfin. Il

n'y a pas de temps à perdre, parce que le Buveur de Vie devient plus fort chaque jour. Cette mission sera plus dangereuse que la précédente, mais je m'en chargerai...

Les érudits étudieraient plus tard les autres trésors. Si elle gagnait contre le Buveur de Vie, ils auraient tout le temps du monde pour ça.

Nicci sortit le gland du coffret, l'enveloppa dans le carré de velours puis le glissa dans la poche secrète de sa robe.

En retournant vers le bâtiment central du complexe, elle réfléchit à ce qu'elle devrait faire avant de partir. Pas grand-chose, à part se munir de vivres et d'eau.

Alors que des érudits entouraient la magicienne, avides de voir le gland magique, Bannon et Chardon approchèrent.

L'air morose, Victoria s'adressa à la petite foule :

— Je sais qu'elle est une puissante magicienne, mais j'hésite à lui confier un pareil trésor – l'essence même de la vie – alors qu'elle se fait appeler la Maîtresse de la Mort.

Nicci ne se laissa pas démonter par cette objection.

— Ça doit être fait, et je suis la plus qualifiée...

Simon coula un regard en coin à Victoria et déclara :

— Ici, tout le monde sait qu'il s'agit d'une grande bataille. Des érudits et des aspirants sorciers pourraient t'accompagner, magicienne. Nous serions ton armée contre le Buveur de Vie.

— Ça finirait par un massacre. Aucun de vous n'est assez formé. Non, les risques sont trop grands.

Chardon avança, des étoiles dans ses yeux couleur de miel.

— Nicci réussira, j'en suis sûre. Tu crois que la vallée redeviendra comme avant ?

La magicienne répondit sans hésiter :

— Tuer le Buveur de Vie enrayera la désolation. Mais ne te fais pas trop d'illusions. La blessure est grave, et il faudra du temps pour qu'elle guérisse.

— Je viens avec toi. C'est ma vallée, et je dois participer à sa libération.

— Trop dangereux ! Si je dois m'occuper de toi, ça me distraira.

— Tu n'auras pas besoin de te soucier de moi. Nicci, je veux venir ! Je t'aiderai, comme la dernière fois.

— Pas question, et cette fois, pas de fugue ! Pour t'empêcher de me suivre, je suis capable de dire à Nathan de te ligoter puis de t'enfermer dans une chambre.

— Tu ne ferais pas ça...

— Je préférerais m'en abstenir – si tu jures de rester ici. C'est ce que tu peux faire de mieux pour m'aider. Chardon, je suis très sérieuse.

— Mais je...

Nicci leva une main pour intimer le silence à la gamine.

— Tu préfères que je te jette un sort de sommeil, pour que tu te réveilles quand tout sera fini ?

— Non... Bon, c'est juré, je ne bougerai pas d'ici.

— Es-tu du genre à ne pas tenir parole ?

Vexée, Chardon s'écria :

— Pas du tout !

Nicci dévisagea la fillette... et décida qu'elle pouvait la croire.

— La petite doit rester en sécurité, dit Nathan, ça tombe sous le sens. Mais dans une grande bataille pareille, tu auras besoin de quelqu'un. Le Buveur de Vie est un sorcier très puissant.

— Ce ne sera pas le premier que je tuerai...

— Certes, mais il n'est pas comme les autres. Nous n'avons aucune idée de ce qu'il t'opposera. Il faut que je vienne avec toi, pour te prêter main-forte.

— Comment, sans ton don ?

Nathan tapota le pommeau de son épée.

— N'oublie pas que je suis un aventurier. Et mon don n'est pas mort, mais juste endormi. Affronter le Buveur de Vie pourrait l'inciter à se réveiller.

Nicci ne put s'empêcher de frissonner.

— C'est bien ce que je crains, Nathan Rahl. Je sais quel formidable sorcier tu peux être, mais c'est trop risqué.

— Enfin, permets-moi d'insister...

Nicci secoua la tête.

— Réfléchis. À Renda-sur-Baie, quand tu as voulu soigner cet homme, qu'est-il arrivé ? Ta magie incontrôlable l'a déchiqueté de l'intérieur. Et face au Juge Suprême, la même chose s'est produite. Par bonheur, ton pouvoir a neutralisé celui du sorcier fou, mais c'était un hasard...

» Le Buveur de Vie, comme toi, ne contrôle pas sa magie. S'il affronte la tienne, tu imagines ce qui risque d'arriver ?

Dans les yeux du sorcier, Nicci vit que ses arguments faisaient mouche.

— Et quand je libérerai le pouvoir du gland ? Si ton don

indiscipliné contrariait une telle puissance, tu risquerais de finir désintégré. Ou le monde pourrait implorer. C'est bien trop dangereux.

À contrecœur, Nathan hocha la tête.

— Je crains que tu aies raison, magicienne. Si je retourne la magie du Buveur de Vie contre nous, en l'amplifiant on ne sait combien de fois, je ne serai pas en mesure de la maîtriser. Dans ce cas, les conséquences peuvent être dévastatrices.

Nicci se redressa de toute sa hauteur.

— Je dois dépendre de mon seul pouvoir, et il faudra que je voyage vite.

Elle tapota la poche où elle avait glissé le gland.

— Ton épée serait la bienvenue, Nathan, mais j'ai déjà une arme.

Bannon fit un pas en avant.

— Dans ce cas, je suis l'homme qu'il te faut. Si tu as besoin d'une lame, la mienne sera à ton service.

Le jeune homme eut un sourire plein de bravoure – essentiellement à l'intention d'Audrey, Laurel et Sage, présentes dans l'assistance.

— Et tu ne risqueras pas de t'inquiéter pour moi, magicienne, parce que mon sort t'indiffère.

Dubitative, Nicci plissa le front.

— Tu ne devrais pas jouer les héros pour impressionner tes petites amies...

Le jeune homme s'empourpra.

— Je peux vraiment t'aider ! Douce Mère la Mer, tu as bien vu comment j'ai combattu les hommes-poussière et les panthères ! Si on nous attaque à proximité de la tanière du sorcier, je peux gagner le temps dont tu auras besoin pour accomplir ta mission. Ça peut faire la différence entre le succès et l'échec.

Lèvres pincées, Nicci étudia le jeune homme. Lors d'affrontements contre des adversaires apparemment invincibles, il avait fait bien plus que ses preuves.

— Je reconnais que tu peux être utile, à l'occasion... Mais si tu m'accompagnes, ce sera au péril de ta vie. Cette fois, je ne serai pas en position de te sauver.

— Marché conclu, magicienne !

Bannon serra les dents et les poings pour contenir son angoisse. À l'évidence, il avait conscience des risques.

— Je suis prêt à faire face au danger.

Les regards admiratifs de ses trois belles renforcèrent la détermination de Bannon. Doutant de pouvoir le convaincre de rester,

Nicci dut aussi reconnaître qu'il lui serait sans doute d'un précieux secours.

— L'affaire est entendue... Au minimum, tu pourras détourner l'attention d'un monstre à un moment-clé de la mission.

Audrey, Laurel et Sage vinrent dire au revoir à leur héros. Chardon, elle, se jeta dans les bras de Nicci.

— Reviens vivante, mon amie. Je veux voir le monde tel qu'il est censé être, mais pour ça, il faut que tu y sois avec moi.

Mal à l'aise, Nicci ne sut que répondre à cette explosion de sentiments.

— Si c'est possible, je rendrai au monde sa beauté, puis je reviendrai pour en profiter avec toi.

La phrase suivante sortit des lèvres de la magicienne sans qu'elle l'ait prémédité :

— C'est juré, Chardon.

La fillette leva les yeux vers son amie.

— Es-tu du genre à ne pas tenir parole ?

— Pas du tout !

Chapitre 51

Une fois au pied de la mesa, Nicci et Bannon traversèrent

d'un bon pas la bande de terrain relativement préservée. Puis ils s'engagèrent dans la Balafre à un rythme tout aussi soutenu. Lors de la précédente expédition, ils avaient procédé prudemment. Munie d'une arme et d'une destination, Nicci ne voyait plus de raisons de lambiner. Le gland toujours dans la poche secrète de sa robe, elle était en chemin pour tuer le sorcier responsable de tant de malheurs et de morts – tout ça pour sauver sa misérable petite vie.

Aux yeux de la magicienne, le Buveur de Vie était un monstre à abattre. Pas question de penser à lui comme à un malade terrorisé – et encore moins comme à un érudit tenté de jouer avec une magie qui le dépassait. Pour elle, il n'était pas un type nommé Roland, mais un poison qui se répandait dans toutes les directions. Un fléau sur le point de détruire le monde...

C'était pour ça que Rouge avait envoyé Nicci à la recherche de Kol Adair avec Nathan. Et la magicienne jouerait son rôle.

Au milieu du paysage désolé, Bannon avançait sans se plaindre, et sa détermination impressionnait sa compagne.

Dans la Balafre, comme toujours, le vent soulevait des nuages de sel et les fumerolles empestaient.

Concentrée sur son objectif, Nicci ne courait pas, mais elle ne prenait pas le temps de se reposer. Dans cet environnement, elle bouillait d'impatience d'en finir. À ses côtés, Bannon plissait le nez à cause du soufre et surveillait consciencieusement les environs.

À un moment, les deux voyageurs passèrent dans l'ombre d'une flèche rocheuse en forme de gobelin. Les branches mortes d'un pin saillaient d'une crevasse, au pied de cette tour naturelle.

Sans s'arrêter, Bannon but un peu d'eau à sa gourde.

— Magicienne, demanda-t-il, est-il sage de voyager en terrain découvert ? Ne devrions-nous pas essayer de nous cacher pour que le Buveur de Vie ne nous voie pas venir ?

Nicci secoua la tête.

— Il sait où nous sommes. Je suis sûre qu'il sent ma magie. Avancer à couvert nous ralentirait, c'est tout.

Quand Bannon lui tendit sa gourde, la magicienne s'avisa qu'elle avait la gorge en feu. Elle but et l'eau tiédasse lui laissa un goût désagréable sur la langue. Quand elle lui eut rendu sa gourde, le jeune homme la remit à sa ceinture, puis il posa la main sur son épée et tourna lentement la tête.

— J'ai l'impression qu'on nous épie...

Sondant la zone avec sa magie, Nicci découvrit qu'elle regorgeait de formes de vie dénaturées. Les animaux capables de s'adapter à l'infestation du Buveur de Vie...

— Beaucoup de créatures nous regardent, mais je m'en fiche, tant qu'elles ne s'opposent pas à notre mission. Si elles essaient, nous le leur ferons regretter.

Nicci comptait avancer sans pause ni arrêt pour la nuit jusqu'à ce qu'ils aient atteint le cœur de la Balafre. Partis de Surplomb du Monde aux premières lueurs de l'aube, les deux voyageurs perdirent nettement de leur superbe quand arriva le soir. Recuits par le soleil, ils ressemblaient à des statues de marbre à cause des dépôts alcalins.

Nicci se nettoya tant bien que mal le visage. Après un tel traitement, sa robe noire était au mieux grise.

Une fois le soleil couché, le vent souffla plus fort, soulevant des rideaux de poussière et de sable. À la très faible lumière des étoiles et de la lune – normal avec ce voile qui bloquait le ciel – Nicci et Bannon continuèrent leur chemin. Autour de minuit, les bourrasques devinrent si violentes que la magicienne n'entendait même plus les pas de son compagnon, derrière elle. Contraints et forcés, les deux voyageurs se réfugièrent dans une alcôve rocheuse.

— Repose-toi tant que tu le peux encore, dit Nicci. Nous repartirons dans une heure.

— Je peux continuer, assura Bannon.

Les lèvres craquelées, il avait les yeux gonflés et injectés de sang.

— Marcher dans cette tempête de sable serait trop risqué. Sans visibilité, on peut tomber dans un trou. Et que faire si le Buveur de Vie nous envoie des hommes-poussière ? On restera ici jusqu'à ce que ça se calme – dans pas longtemps, j'espère. Je n'aime pas ça, mais il le faut.

Pendant ce répit, Nicci utilisa son don pour nettoyer le visage et les yeux de Bannon, puis elle fit la même chose sur les siens. Alors qu'elle procédait, elle sentit la magie se ramasser sur elle-même, prête à se défendre. Quelqu'un l'avait détectée et tentait de s'en emparer. Au cœur de la Balafre, le pouvoir d'absorption du Buveur de Vie gagnait en puissance. Là, il essayait de dominer Nicci, désireux de la contrôler et de s'approprier sa magie. Et un sort minuscule avait suffi à l'alerter...

Dès que la tempête se fut un peu calmée – rien de très spectaculaire – la magicienne décida de repartir.

— On y va !

Sur le terrain accidenté, Bannon eut du mal à suivre le rythme. Sa belle détermination et son énergie inépuisable n'étaient plus qu'un souvenir, et ça n'était pas seulement dû à la fatigue.

Nicci ne chercha pas à se voiler la face. Plus ils approchaient du Buveur de Vie, plus ils s'affaiblissaient, contaminés par sa magie meurtrière.

Des heures plus tard, le ciel rougeoya. Puis le soleil se montra à l'horizon, semblable à des flammes qui montent en rugissant du bûcher funéraire d'un millier d'innocentes victimes d'un massacre. Loin devant elle, Nicci repéra le cœur sombre du cratère – un vortex où tourbillonnait la magie tueuse du Buveur de Vie.

— Douce Mère la Mer, souffla Bannon, nous y sommes presque.

Épuisé, il semblait plus soulagé qu'inquiet.

— Nous ne sommes pas encore assez près..., modéra Nicci.

Elle tenta d'accélérer le pas et mesura combien le pouvoir du sorcier dément la diminuait. Si le duel n'avait pas lieu très vite, elle doutait d'avoir encore la force de vaincre, même avec l'aide du Premier Arbre.

Le terrain devint encore plus accidenté. Comme si le sol de la vallée morte était sans cesse retourné de l'intérieur, les flèches rocheuses penchaient dangereusement. Tels des éclairs telluriques, de grandes crevasses zebraient le sol et d'énormes rochers renversés témoignaient de la rage aveugle du Buveur de Vie.

Nicci et Bannon durent escalader plusieurs obstacles, avancer sur des blocs de roche instables et sauter par-dessus des crevasses d'où montaient des odeurs pestilentielles.

Vers midi, sous une chaleur accablante, le repaire noir du sorcier semblait toujours être un mirage perdu dans le lointain. Pourtant, la magicienne sentait une présence de plus en plus proche – attentive à leur progression, mais pas encore prête à attaquer.

Même si elle restait vigilante, son seul véritable ennemi, c'était le Buveur de Vie, et rien d'autre ne devait mobiliser son attention.

Les yeux irrités par la poussière, la magicienne vit quand même la grande silhouette qui se dressait devant elle. Un sifflement déchira l'air, et une créature couverte d'écailles, jusque-là bien camouflée, chargea les deux voyageurs. Ouvrant la gueule, elle révéla des muqueuses rougeâtres, deux rangées de crocs pointus et une langue noire bífide.

Un lézard géant hérissé de pointes mortelles avec sur le dos une crête sûrement aussi coupante qu'une lame ! La peau constellée de plaies à vif, sa longue queue battant l'air, le monstre était en chasse.

Nicci recula. Épée au poing, Bannon se campa devant elle.

Sur sa droite puis sa gauche, la magicienne capta des mouvements. Trois autres lézards géants fondaient sur eux. Semblables à ceux que Chardon portait à la ceinture, le jour de leur rencontre, ils étaient hélas des centaines de fois plus gros. La taille d'un étalon, estima Nicci.

Prêt à combattre, Bannon siffla entre ses dents.

— J'ai toujours rêvé de voir un dragon. Dans les légendes, c'est si excitant. Mais ceux-là sont bien réels.

— Ce ne sont pas des dragons, mais de vulgaires lézards, lâcha Nicci.

Quand les reptiles furent plus près, leur énorme gueule ouverte, elle jugea bon d'ajouter :

— Très gros, cela dit...

Les pieds plantés dans la poussière, Bannon brandit Solide.

Deux lézards fonçaient comme des taureaux. Les deux autres exécutaient une manœuvre d'encercllement typique. Le sang réchauffé par le cagnard, sûrement affamés, les monstres se déplaçaient avec une grâce meurtrière.

Nicci tendit les mains et plia les doigts. Se concentrant sur le poitrail d'un lézard, elle localisa son cœur et, au moment où il bondissait, invoqua une onde de feu. Dans d'autres batailles, elle avait utilisé sa magie pour faire bouillir la sève d'un arbre au point que le tronc finisse par exploser. Reprenant ce principe, elle fit chauffer le cœur du lézard afin qu'il implose. Foudroyée, la créature s'écroula. Emportée par son élan, elle creusa une ornière dans la poussière, s'arrêtant quasiment aux pieds de la magicienne.

En principe, celle-ci aurait pu disposer aisément des quatre monstres. Mais après sa première frappe, elle se sentit très faible. En utilisant son don, on eût dit qu'elle avait ouvert une écluse au Buveur

de Vie. Même de très loin, il était en train de siphonner sa magie.

Dans un passé assez lointain, Nicci avait absorbé le pouvoir des sorciers qu'elle tuait. Et voilà que la même chose lui arrivait. Roland lui volait sa vie.

En un ultime réflexe de défense, elle invoqua un champ de force pour colmater la brèche où s'engouffrait le Buveur de Vie. Une menace écartée, elle s'avisa que l'autre demeurait. Et désormais, plus question de combattre les lézards avec son don.

Reculant, elle se cacha derrière le rocher le plus proche.

Occupé à contenir le deuxième lézard, Bannon n'avait pas vu la magicienne tituber. Son épée tenue à deux mains, il la leva au-dessus de sa tête puis l'abattit de toutes ses forces.

Quand la lame toucha les écailles du lézard, le son rappela à Nicci celui d'un marteau sur une enclume.

Le coup ricocha sur la carapace du monstre sans même l'entamer.

Bannon frappa de nouveau et n'obtint pas plus de résultat. S'acharnant, il parvint pourtant à faire couler le sang entre deux écailles. Le reptile cria de douleur, recula un instant, puis revint à l'assaut.

Bannon frappa à la tête – si fort que des étincelles jaillirent. Quand le monstre ouvrit la gueule, il plia les bras, ramena son épée en arrière puis l'enfonça dans le palais rougeâtre. Poussant de toutes ses forces, il transperça l'os puis traversa de part en part le minuscule cerveau...

En retirant sa lame, Bannon trancha la langue bifide, qui tomba sur le sol déjà rouge de sang.

Oubliant sa victime agonisante, le jeune homme fit face au troisième lézard, perché sur un gros rocher et prêt à bondir.

Bannon chercha Nicci du regard et vit qu'elle était adossée à un rocher, blanche comme un linge.

— Magicienne !

Mobilisant ses forces, Nicci invoqua assez de magie pour arrêter le cœur du lézard. Hélas, elle sentit les serres invisibles du Buveur de Vie se fermer sur son pouvoir tels les crocs d'un chien de chasse sur la nuque d'un lièvre.

Juste à temps, elle restaura son champ de force protecteur. Des points noirs dansant devant les yeux, elle se radossa à son rocher. Résolue à ne pas abandonner, elle dégaina son couteau. S'il le fallait, elle finirait ce combat en usant de ses dents et de ses ongles.

— Je me charge des deux lézards, magicienne ! cria Bannon.

En hurlant de rage, il chargea le plus proche et frappa dans une gerbe d'étincelles.

À coups redoublés, il fendit une écaille puis prit pour cible une des plaies rougeâtres. Quand le monstre rugit de haine, il répliqua par un cri presque aussi animal.

Depuis le combat contre les Norukai, Nicci n'avait plus vu Bannon ainsi. Quelque chose l'avait de nouveau plongé dans cette rage de tuer. Mais sans qu'il perde totalement sa lucidité. Voyant que sa furie ne suffirait pas, il leva son arme et l'enfonça dans l'œil droit du lézard.

Le monstre essaya de fuir, mais le jeune homme mit tout son poids dans le coup. Faisant tourner son épée, il transforma l'œil du reptile en une bouillie verdâtre.

Le lézard ne consentant toujours pas à crever, Bannon poussa encore plus fort, transperça un os puis détruisit le ridicule cerveau du monstre.

Haletant, le disciple de Nathan tenta de retirer son arme, mais elle était coincée dans la boîte crânienne du lézard.

— Allez, sors de là ! cria-t-il.

Rendu prudent par le cours des événements, le dernier lézard sauta de son perchoir et avança vers Nicci. Son couteau brandi, elle se prépara... à mourir. Quand il bondirait, le monstre la renverserait et elle était bien trop faible pour avoir une chance de le tuer.

Alors que le lézard attaquait, la magicienne sentit une présence familière. Puis elle éprouva la joie anticipée de l'attaque et de la mise à mort et eut l'impression que des muscles énormes jouaient sur son frêle corps d'humaine.

Sautant d'un rocher, la puissante panthère atterrit sur le dos du lézard et le déstabilisa en plein bond. Puis elle lui planta ses crocs dans la gorge.

Ivre de soulagement, Nicci se redressa.

— Mrra !

Déchaînée, la panthère arrachait des lambeaux de chair au reptile. Luttant pour sa vie, celui-ci tentait de se dégager, mais il était déjà trop tard. Méthodiquement, Mrra labourait la chair fragile, entre les écailles, en quête d'un organe vital.

Dans son esprit, Nicci sentit la volonté de tuer afin d'éliminer une menace contre une sœur humaine. Née pour se battre et dressée pour tuer, Mrra était aussi programmée pour défendre les siens.

Emportée par le lien, Nicci brûlait d'envie de déchiqueter le lézard à mains nues. Stimulée par la rage de tuer de la panthère, elle se jeta dans la mêlée. Sans son pouvoir, mais une lame suffirait.

Mrra força le lézard à se retourner et à exposer les écailles moins dures, sur son ventre. Comme un binôme, Nicci et Mrra collaboraient

harmonieusement. Alors que le monstre fermait sa gueule démesurée, la magicienne lui enfonça sa lame dans la gorge, où la peau se révéla beaucoup plus fine, et frappa inlassablement jusqu'à ce que la panthère, ayant enfin réussi à ouvrir le ventre du reptile, le vide de ses entrailles puis de ses organes vitaux.

Le geyser de sang chassa les dépôts alcalins, sur les joues de Nicci, qui ne se sentit pas propre pour autant.

En revanche, elle retrouva son énergie. Mentale, pour le moins... Tremblant d'épuisement, elle brûlait en même temps d'envie de reprendre son chemin.

Au bord de l'évanouissement, Bannon baissa les yeux sur le dernier lézard, enfin mort, puis regarda Mrra avec un profond respect.

— Magicienne, une chance que je t'aie convaincue de ne pas l'achever...

— Une chance, oui...

Nicci tourna la tête vers la panthère et sentit le lien puissant et incompréhensible qui les unissait.

Mrra feula de triomphe.

— Ne t'avais-je pas dit que je te serais utile ? ajouta Bannon. Tu as besoin de moi.

— J'ai besoin de fort peu de choses, jeune homme...

Une main en visière, Nicci sonda la Balafre.

— Pour l'heure, nous devons atteindre la tanière du Buveur de Vie. (Elle tapota la poche secrète de sa robe où se trouvait le gland magique.) Avant qu'il soit trop tard...

Chapitre 52

Nicci et Bannon avançaient, la présence maléfique du Buveur

de Vie leur collant à la peau comme du goudron. Les gestes ralentis, une terrible lassitude dans le corps, la magicienne continuait son chemin vers le cœur de la Balafre et le sorcier qu'elle devait tuer. Pour Chardon, pour la vallée naguère fertile, pour Richard, pour l'empire d'haran... et pour le monde entier.

— On y sera bientôt, magicienne, dit Bannon d'une voix éraillée. Et ma lame a toujours soif de sang...

— Le Buveur de Vie essaiera encore de nous arrêter, et nous ne savons pas comment il s'y prendra. Reste vigilant.

— ... Quant à moi, je saurai t'être utile.

Nicci eut un vague geste que Bannon prit pour un compliment – ou qu'il fit semblant de croire flatteur à son égard.

Sa fourrure ocre se fondant à l'environnement, Mrra jouait les éclaireuses dans un décor qui devenait de plus en plus sinistre. Désormais en roche volcanique, les blocs déchiquetés avaient des arêtes coupantes comme des lames. Les émanations de soufre, de plus en plus fortes, rendant l'air quasiment irrespirable, chaque pas devenait une torture.

Alors qu'ils s'enfonçaient dans le cratère, Nicci voyait de mieux en mieux sa destination. Et sa cible, par la même occasion.

Le repaire du Buveur de Vie ressemblait à une arène géante entourée de flèches rocheuses noires distordues. Les premières victimes de l'appétit dévorant du sorcier...

Dans le ciel plombé, des éclairs crépitaient. Régulièrement, la foudre s'abattait sur l'une ou l'autre des flèches de pierre. De plus en plus violent, le vent faisait un contre-chant sinistre aux roulements de

tonnerre.

Sur le sol, vers la gauche, un rocher noir éclata pour laisser jaillir un flot de lave en fusion. Par les artères brisées du monde, du sang brûlant se déversait à la surface.

Les sourcils roussis par la chaleur, Bannon recula un peu. Alors que d'autres blocs d'obsidienne explosaient, Mrra ralentit le pas, les naseaux plissés. Puis elle reprit son chemin sur le flanc de Nicci.

— Comment continuer dans cet enfer ? demanda Bannon en écartant de ses yeux une mèche de cheveux.

Sur un terrain de plus en plus accidenté, Nicci marchait à pas prudents. Si près du but, ce n'était pas le moment de glisser et de se rompre le cou.

— Comment rebrousser chemin, jeune homme ?

Devant eux, Nicci sentait la présence assassine du Buveur de Vie. Anticipant une attaque, elle mobilisa tout son savoir pour tisser un champ de force protecteur avec un subtil mélange de Magie Additive et Soustractive. Si elle laissait le sorcier s'emparer de son don, tout serait fini.

Pour se défendre, elle utilisa des sorts très récemment appris dans les archives de Surplomb du Monde. Ça ne l'immunisait pas, mais au moins, elle pouvait continuer à avancer.

Plongé dans une étrange transe, Bannon la suivait comme un automate. Quand elle se retourna pour l'encourager, Nicci fut surprise par son visage parcheminé comme celui d'un vieillard.

Ses longs cheveux roux grisonnant, Bannon écarquilla les yeux :

— Magicienne, tu as l'air... vieille.

Nicci se palpa les joues et sentit sous ses doigts les sillons de l'âge, comme s'il ne lui restait presque plus de temps à vivre.

Le Buveur de Vie leur volait leur avenir.

— Il faut avancer plus vite, dit-elle.

Plus le temps passait, et plus le sorcier adverse risquait de gagner en puissance – jusqu'au moment où le gland ne pourrait rien contre lui.

La peur montait en Nicci. Pas à cause de sa fin prochaine, ni parce que vieillir si vite était un cauchemar. Non, parce qu'elle risquait de ne pas mener à bien sa mission, à laquelle elle avait pourtant consacré son cœur et son âme. Décevoir Richard, il ne pouvait rien y avoir de pire, à ses yeux.

— Je suis la Maîtresse de la Mort, murmura-t-elle. Face à moi, le Buveur de Vie n'a pas l'ombre d'une chance.

Observant Mrra, Nicci vit que ses pattes laissaient des traces rouges sur les rochers noirs. Blessée ou pas, la panthère restait prête à lutter aux côtés de sa nouvelle sœur humaine.

L'air devint plus lourd et un sifflement aigu monta de la zone où se dressait l'arène noire.

Le sol en obsidienne se craquelant, un geyser de vapeur brûlante jaillit à la surface. Le souffle coupé par la chaleur, Nicci riva les yeux sur les ombres des grandes flèches de pierre, autour de l'arène.

Le Buveur de Vie se cachait à cet endroit. Même si elle devait en crever, elle allait le trouver et le tuer.

— Buveur de Vie ! cria-t-elle.

Le tonnerre éclata et la foudre s'abattit sur les flèches noires.

— Roland, dit Nicci, plusieurs tons plus bas, viens m'affronter.

Le sol se fissura et des silhouettes en émergèrent : d'énormes scorpions, les yeux brillants et leurs pinces claquant dans l'air. De la taille d'un gros chien, ces monstres allaient monter la garde devant l'arène.

Près de Nicci, Bannon gémit. Ses parents, se souvint la magicienne, avaient été tués par des créatures similaires.

Mais le véritable ennemi était ailleurs.

— Buveur de Vie ! cria de nouveau Nicci en avançant.

Soudain, elle se rappela les mots du livre de vie :

« L'avenir et le destin dépendent à la fois du voyage et de la destination. »

Dans l'arène, des rochers tremblèrent sous l'onde de choc d'étranges secousses sismiques. Dans ce que Nicci identifiait à présent comme un puits central, les ténèbres s'épaissirent encore. Puis des silhouettes humaines momifiées en sortirent, ce qui restait de leurs bras et de leurs jambes couvert de plaies purulentes comme celles des lézards. Et des bubons éclataient sur leur visage.

Des spectres plus horribles encore que les hommes-poussière... En rangs serrés, ils empêchaient Nicci d'approcher de son but.

Mrra rugit et Bannon dégaina son épée.

— Magicienne, nous pouvons passer en force !

Les pestiférés revenus de la mort avancèrent. Dégainant son couteau, Nicci brida son pouvoir – sans se cacher qu'elle risquait d'en avoir besoin.

Les scorpions aussi approchaient, soutien logistique des tueurs momifiés.

Mrra dévoila ses crocs, prête à bondir.

— Magicienne, je vais affronter ces créatures pour que tu puisses approcher de ta cible.

Dans une explosion d'éclairs, le Buveur de Vie en personne émergea enfin des ombres.

Chapitre 53

Le cercle de flèches noires entourait un puits de ténèbres béant

comme la gueule d'un serpent géant enfoui dans la terre – un abîme ouvert sur les profondeurs glaciales de l'éternité. *Via* cet ignoble gouffre, la magie sauvage du Buveur de Vie absorbait l'énergie du monde.

La créature qui se nommait jadis Roland avait émergé de ce cloaque. Ratatiné comme une très vieille femme et au moins aussi frêle, le sorcier était un mélange monstrueux de pouvoir illimité et de décrépitude. Un humain, ce fantôme haineux ? Ce qu'il en restait, en tout cas. Et ce n'était pas beau à voir.

Dans une explosion d'éclair, il vint prendre place derrière ses troupes répugnantes.

Le vent hurla comme si la présence du monstre lui arrachait des cris de terreur.

Roland portait ce qui avait un jour été la longue tunique d'un érudit de Surplomb du Monde. Mais le tissu avait bizarrement poussé, lui faisant comme un suaïre dont la longue traîne pendait dans le puits d'obscurité. Des ondes noires convergeaient vers son corps, comme si sa magie absorbait la lumière du jour pour l'expédier au plus profond du gouffre de néant.

À croire qu'une force se terrait au fond de cet abîme, tirant les ficelles de la marionnette qu'il était devenu.

Quand le sorcier parla, ses mots semblèrent aspirés par le néant dès qu'il les prononçait – et avec eux, Nicci sentit disparaître un peu plus de son énergie vitale.

— Peu de gens viennent me voir, dit Roland.

Il se redressa de sa dérisoire hauteur, son suaïre ondulant dans le

vortex d'énergie destructrice qui l'entourait.

Sous le tissu de sa robe, dans la poche secrète, Nicci sentit la coque dure du gland magique. Se souvenant d'autres adversaires terrifiants qu'elle avait affrontés et vaincus, elle avança.

— Je viens pour te détruire.

— Oui, je sais... D'autres ont essayé avant toi.

Nicci n'entendit aucun défi dans la voix du sorcier. Un étrange désespoir, peut-être...

Les yeux rouges, les joues creuses et le teint grisâtre, Roland n'avait plus en guise de cou qu'un fuseau de chair tenu par des muscles tendus à craquer. À travers les trous de sa tunique en lambeaux, Nicci vit que son torse n'était plus qu'un amas de tumeurs bourgeonnantes.

De monstrueuses excroissances qui exigeaient toujours plus de vie après avoir dévoré la sienne...

Florissante, la maladie qui aurait dû le tuer dominait entièrement le sorcier trop lâche pour avoir accepté la mort.

Les jambes tordues, le dos bossu, le Buveur de Vie n'était plus que le porte-flambeau de la mort – son serviteur rien moins que zélé, mais incapable de se libérer de son emprise.

— Pitié..., dit-il d'une voix douce qui sonna pourtant comme un rugissement. J'ai faim, j'ai soif... Je suis vorace !

Les hommes-poussière ne bougeaient plus un cil. Son épée tenue à deux mains, Bannon ne parvenait pas à cacher ses tremblements.

Mrra s'accroupit et ne bougea plus.

Le Buveur de Vie leva ses mains aux doigts squelettiques. Quelque quantité d'énergie qu'il volât au monde, ce n'était jamais assez pour lui.

— Je n'ai pas voulu tout ça, dit-il. Et je n'en veux plus !

Il inspira à fond et des éclairs, en réponse, vinrent frapper les flèches noires.

— Mais je ne peux rien arrêter...

Alors que sa vie s'écoulait d'elle, aspirée par le sorcier, qui finirait par la tuer, Nicci avança sur le sol éventré.

— Dans ce cas, je le ferai pour toi.

Impitoyable, la magicienne le pousserait dans son puits de ténèbres. Le gland était sans doute l'arme la plus puissante qu'elle ait jamais maniée.

Mais toute vitalité déserta son corps et ses pensées se troublèrent.

Une lueur passa dans les yeux du sorcier. Sur son torse, les tumeurs

se tortillèrent comme des vipères prêtes à mordre.

— Non, je dois survivre. Il le faut.

Telle une armée de pantins, les hommes-poussière se mirent en mouvement. Plus d'une centaine, saisis d'une folie meurtrière.

Nicci se força à faire trois pas en avant. Le Buveur de Vie ne broncha pas.

Il sembla grossir, boursoufflé d'énergie destructrice comme une pustule en forme d'homme prête à éclater.

Bannon vint se camper entre Nicci et les tueurs momifiés.

— Je vais te dégager le chemin !

Le jeune homme coupa un bras desséché puis décapita un autre mort-vivant. Claquant encore des dents, le crâne rebondit sur la roche noire.

De sa main libre, Bannon repoussa un autre agresseur, l'envoyant bouler sur deux de ses congénères. Même s'il avait désormais l'air d'un vieillard, le disciple de Nathan se mit à tailler ses adversaires en pièces avec une énergie juvénile.

— Accomplis ta mission, magicienne. Tue le Buveur de Vie.

À chaque seconde, Nicci se sentait plus écrasée par le poids de l'âge. À Tanimura, dans un très lointain passé, elle avait vu une vieille dame qui traversait un marché à la vitesse d'un escargot, comme si chacun de ses pas devait être suivi d'une longue pause. En ce jour, Nicci comprenait la pauvre femme. Ses os lui semblaient fragiles comme s'ils étaient en verre, ses articulations la torturaient et la peau de ses bras, sèche comme du vieux parchemin, menaçait à tout instant de se fendre.

Mrra s'était jetée dans la bataille. Sans états d'âme, elle déchiquetait les pantins de Roland. Mais les scorpions géants avançaient toujours et ils entreraient bientôt au contact avec la garde rapprochée de Nicci.

Rapide comme l'éclair, la panthère évita le dard qui s'abattait sur elle, puis elle sauta sur un rocher, attirant plusieurs scorpions à sa poursuite. Alors qu'un dard allait faire mouche sur Mrra, Bannon décrivit un arc de cercle avec sa lame et coupa l'appendice mortel. Puis il tailla en pièces le scorpion géant et poussa son cadavre sur deux hommes-poussière qui basculèrent en arrière.

Bondissant de rocher en rocher, Mrra se jeta sur les spectres momifiés qui tentaient de barrer le chemin à Nicci.

Agitant les mains, le sorcier guidait ses sbires à distance. Dociles, d'autres morts-vivants émergèrent à la surface. Pour chaque créature tuée par Bannon ou Mrra, deux nouvelles se dressaient devant les

défenseurs de Nicci.

La magicienne comprit qu'elle n'aurait pas beaucoup de temps pour agir.

Les yeux vides du Buveur de Vie se rivèrent dans les siens.

— Pitié..., souffla-t-il. Je sais que j'ai fait beaucoup de mal, mais je ne peux pas arrêter. Mon seul but, c'était de vivre et de vaincre la maladie qui me rongeaient de l'intérieur. Cette malédiction, jamais je ne l'ai voulue !

Il leva les mains et serra les poings.

Alors que le corps du sorcier se gonflait d'énergie obscure, Nicci eut le sentiment d'être au bout du rouleau... Comme si son âge la rattrapait, elle faillit tomber à genoux.

— Je ne sais pas comment enrayer le processus, dit-elle d'une voix chevrotante. Si tu as trouvé en toi le pouvoir de provoquer un tel désastre, tu devrais être en mesure de fermer le gouffre qui aspire le monde vers le néant. Cherche au plus profond de ton âme.

— J'ai dévoré mon âme il y a longtemps, gémit le Buveur de Vie. Tout ce qui me reste, c'est la voracité !

Quand le sorcier recommença à bouger les mains, Nicci comprit que la magie le possédait. À travers lui, le sortilège qu'il avait invoqué s'était fait chair...

De nouveaux hommes-poussière accouraient et les scorpions aussi recevaient des renforts.

Vieillard aux cheveux blancs clairsemés, Bannon se battait pourtant toujours avec une indomptable énergie. Mrra faisait elle aussi des dégâts, et les runes imprimées au fer sur sa fourrure semblaient la protéger de la voracité du Buveur de Vie.

Nicci baissa les yeux sur ses mains tavelées. Dire que sa peau était blanche et lisse quelques heures plus tôt ! Chaque pas était désormais un miracle et une torture...

Dans son dos, des morts-vivants encerclaient Bannon, mais il continuait à les tailler en pièces. Mrra tenta d'aller le soutenir, mais elle dut affronter un nouveau groupe de scorpions.

Nicci fit un dernier pas puis glissa une main dans la poche secrète de sa robe. Le Buveur de Vie continuant à absorber sa magie, elle n'aurait pas pu lancer du Feu de Sorcier – voire recourir à un de ses sorts de base. Parce que Roland, sans y penser, l'aurait assimilé avant d'en finir avec elle.

Nicci sortit le gland, qui puisait frénétiquement, et cria :

— Tu vas arrêter !

De plus en plus bouffi, le Buveur de Vie regarda ses créatures, un

peu partout autour de lui.

— Oui, il faut que ça s'arrête ! répondit-il à la grande surprise de Nicci.

D'instinct, il vola quand même encore plus d'énergie au monde, allant jusqu'à s'en prendre à ses propres créatures.

Dix morts-vivants s'écroulèrent puis se décomposèrent. Les scorpions tombèrent aussi et se désintégrèrent.

Le Buveur de Vie hurla, se débattit dans le vide et leva les mains – comme s'il venait, avec sa dernière invocation, d'attiser un incendie magique qui faisait désormais rage au cœur de sa tanière, dans les abysses du néant.

— Sauve-moi ! implora-t-il.

Nicci profita de ces quelques secondes de répit pour se ressaisir.

— Non. Personne ne peut te sauver, Buveur de Vie.

— Je suis... Roland, gémit le sorcier.

Nicci tendit la main, le dernier gland du Premier Arbre dans sa paume, et invoqua son pouvoir pour concentrer l'air autour d'elle – un sort qui, dans d'autres circonstances, aurait pu paraître assez vain. Car elle ne chercha pas à générer un poing ou une muraille, mais utilisa un simple souffle pour propulser le gland vers l'avant. Comme un carreau d'arbalète, le projectile magique fila vers sa cible.

Le Buveur de Vie cria, laissant le gland s'engouffrer dans sa bouche puis descendre le long de sa gorge.

Protégée par la coque, l'ultime graine du Premier Arbre contenait toute l'énergie vitale de l'antique forêt primitive. À l'intérieur du sorcier, la coque se craquela et libéra une énorme quantité de vie, comme lorsque l'eau d'un barrage se déverse dans un lac.

Cette énergie explosa en un feu d'artifice de vitalité, de renouveau et de régénérescence.

Roland poussa un cri qui sembla déchirer la Balafre. Ce sorcier vidé de toute substance n'était qu'un puits de néant, un appétit insatiable qui exigeait sans cesse plus de vie et de puissance. La graine du Premier Arbre, justement, contenait un condensé de vie et de puissance. Comme un homme qui meurt de soif dans le désert et se retrouve soudain emporté par une crue, Roland s'étrangla avec la manne qu'il se languissait pourtant d'absorber.

Le sort qui l'animait tenta d'assimiler l'apport de vie du gland magique, mais c'était hors de sa portée. Un cyclone se déchaîna dans l'arène noire, balayant le sol et expédiant dans toutes les directions des éclats d'obsidienne.

Épuisée, Nicci s'écroula à quelques pas du puits infernal du Buveur

de Vie.

Toujours déchiré de l'intérieur, Roland criait de plus en plus fort. Le gland qui germait dans son corps brûlait désormais comme une nova.

Alors que le Buveur de Vie invoquait des ombres voraces pour combattre cette symphonie de vitalité, les derniers hommes-poussière se décomposèrent sur pied. Les ultimes scorpions crevèrent aussi, leur dard tétanisé et leurs pattes segmentées repliées contre leur carapace.

Bannon se dégagea des cadavres et vola au secours de Nicci.

Enfin, il aurait voulu voler... Comme un vieillard arrivé à sa dernière heure, il se traînait lamentablement. Mrra aussi tentait de rejoindre la magicienne, mais elle bougeait au ralenti.

Vidée de sa vitalité et rongée par l'âge, Nicci sentit pourtant le contact mental de sa sœur féline.

Le sol trembla de plus en plus fort. Arrachés aux flèches noires, de gros blocs de pierre tombèrent dans la tanière du Buveur de Vie. Puis les tours naturelles elles-mêmes s'écroulèrent comme des arbres abattus par la foudre.

Peu à peu, la tanière s'emplissait de débris.

Au bord du gouffre, le combat continuait, la graine magique acharnée à créer plus de vie que Roland pouvait en absorber. Dans un premier temps, la lueur qui jaillissait du gland faiblit, mais les ombres qui la combattaient pâlirent aussi, comme un brouillard dissipé par les rayons matinaux du soleil.

Puis Roland, le Buveur de Vie, se désintégra, son corps réduit en une infinité de particules calcinées.

La mort et la désolation qu'il avait créées retournèrent au néant. Comme pour saluer ce triomphe, la graine brilla une dernière fois – plus fort qu'un millier de soleils.

Nicci se releva et recula en titubant. La chaleur de la vie, comme une brise d'été, la régénérât seconde après seconde.

La vie. L'énergie. La renaissance.

Ses articulations, de nouveau souples, cessèrent de la torturer. La gorge moins serrée, elle inspira à fond et sentit dans l'air une douce fraîcheur qu'elle n'avait plus captée depuis son premier pas dans la Balafre. Levant une main, elle vit que sa peau n'était plus celle d'une vieille femme à l'agonie.

Bannon se redressa, toussa puis s'ébroua. Quand il se tourna vers elle, Nicci constata qu'il était redevenu un jeune gaillard aux joues constellées de taches de rousseur.

La magicienne tourna la tête vers l'endroit où Roland avait livré et

perdu son dernier combat.

Au cœur de la Balafre, une petite pousse verte se dressait fièrement. L'ultime trace du pouvoir du Premier Arbre. Une unique pousse porteuse de tout l'avenir du monde.

Chapitre 54

Sur le long chemin du retour vers le complexe, au milieu de la

désolation, l'atmosphère devint de plus en plus légère, comme si le monde soupirait de soulagement. Même si la vaste région n'était en rien métamorphosée, la corruption du Buveur de Vie ne l'infestait plus, et sa souillure ne ruinerait plus la fécondité de la terre. Comme Nicci l'avait promis à Chardon, la vallée redeviendrait un jour fertile.

Le brouillard dissipé, on distinguait un ciel bleu chargé de nuages de très bon augure.

— Je parie qu'il pleuvra dans un jour ou deux, dit Bannon. Un déluge qui purifiera la vallée.

Fier de ses exploits, le jeune homme avançait d'un pas martial. Les vêtements en lambeaux, couvert de bleus, il aurait du se sentir au plus mal, mais un moral d'acier changeait tout.

— Je me suis bien battu, non ? Et rendu utile ?

Nullement encline à complimenter les gens, Nicci dut pourtant se montrer objective.

— Oui, tu as été très efficace quand j'en avais le plus besoin.

Le jeune homme rayonna.

Mrra les accompagnait. Partant en éclaireuse, elle sillonnait les canyons puis revenait vers Nicci comme pour confirmer l'existence de leur lien. Mais elle se montra nerveuse et réticente quand le petit groupe approcha de la mesa.

Sa queue battant l'air, elle grogna et regarda sa « sœur ».

Nicci fit « non » avec la tête. Un geste que la panthère sembla comprendre.

— Tu ne peux pas venir avec nous. C'est un endroit pour les

humains. Si on se fiait aux runes imprimées sur sa fourrure, la captivité de Mrra, parmi les humains, justement, n'avait pas dû être un moment agréable.

Sa queue battant l'air une dernière fois, comme pour un adieu, Mrra partit ventre à terre retrouver son habitat naturel.

Nicci et Bannon s'engagèrent sur l'étroit et périlleux chemin.

Les habitants de Surplomb du Monde accueillirent la magicienne et son compagnon comme des héros. Alors que Nicci faisait contre mauvaise fortune bon cœur, car elle détestait les vivats, Bannon sourit aux anges et tapota le pommeau de son épée.

— Je m'en suis plutôt bien tiré. Et j'ai sauvé la magicienne un nombre incalculable de fois.

Un nombre qu'il finirait par calculer, Nicci en aurait mis sa main au feu...

Bien entendu, Bannon accepta de bon cœur les attentions des trois acolytes de Victoria. Faisant grand cas de la moindre de ses coupures, elles s'affairèrent autour de lui, nettoyèrent ses plaies, épongèrent son front ou démêlèrent ses cheveux.

— Vous croyez qu'il restera une cicatrice ? demanda le jeune coq, plein d'espoir, en touchant (délicatement) une entaille sur sa joue gauche.

— Peut-être, oui, fit Laurel avant de poser ses lèvres sur la blessure.

Riant de bonheur, Chardon se jeta dans les bras de Nicci.

— Je savais que tu reviendrais... Et que tu sauverais le monde.

— Moi, je suis fière que tu aies respecté ta promesse.

Fasciné par le récit des aventures de ses amis, Nathan se massa pensivement le menton.

— Je regrette de ne pas avoir été là... Quelle belle histoire ça aurait fait dans mon livre de vie !

— Tu en auras d'autres, sorcier, dit Nicci. Un long voyage nous attend, et nous en avons terminé ici.

— Oui, c'est fini... L'affaire du Buveur de Vie réglée, nous allons nous concentrer sur Kol Adair. J'ai hâte d'être de nouveau entier. Ne servir à rien est très désagréable. Dans les archives, il y a toutes sortes de cartes, et Mia m'a aidé à les classer intelligemment...

Simon félicita chaleureusement Nicci.

— D'ici, nous avons senti la fin du Buveur de Vie. Un poids a

soudain cessé de peser sur le monde.

Le conservateur en chef incita ses érudits à applaudir les héros.

— Avant de nous consacrer à l'étude et au classement, dit-il, nous irons sur le site du combat, pour voir la nouvelle pousse du Premier Arbre.

Victoria et ses mémoristes acquiescèrent sans enthousiasme.

— Oui, il faudrait aller voir ça...

Le lendemain, près de cinquante personnes s'engagèrent sur le chemin qui menait au pied de la mesa.

Débordante d'énergie, Chardon caracola en tête dans ce qui n'était déjà plus la Balafre. Désireuse de montrer à ses compagnons les meilleures pistes, elle s'acquittait très sérieusement de sa mission d'éclaireuse.

— Maintenant, je suis sûre de voir un jour cette vallée comme elle n'aurait jamais dû cesser d'être. Bientôt, il y aura des cours d'eau et des forêts.

— Et peut-être même des jardins de fleurs, fit Nicci, taquine.

Vers la fin du deuxième jour, le petit groupe se retrouva devant la tanière du Buveur de Vie. Avec sa garde personnelle, Nicci approcha prudemment du cratère dévasté.

Se fichant des restes de morts-vivants ou de scorpions géants, les érudits se massèrent autour d'un arbrisseau. La pousse du Premier Arbre, qui arrivait déjà à la taille de Nicci.

— Si c'est vraiment l'héritage du gland, pourquoi ne sent-on aucun pouvoir ? s'étonna la magicienne. On dirait un jeune arbre comme les autres, n'était qu'il pousse plus vite.

— Sa magie a dû être consumée lors de la bataille contre le Buveur de Vie, répondit Nathan... Tout ce qui reste, c'est un petit chêne, mais il est vivant et très vigoureux. C'est ce qui compte.

Chardon se faufila au premier rang afin de voir l'arbrisseau qui semblait lancer un défi à la Balafre.

— C'est tout ? s'écria Victoria, déçue. C'est ça, le Premier Arbre ?

— Son énergie vitale a tout juste suffi pour m'assurer la victoire, révéla Nicci. Le Pouvoir de la vie contre celui de la mort... Ça s'est joué à peu de chose. La graine a mobilisé toute sa magie pour vaincre Roland. Quelques semaines de plus, et ç'aurait été trop tard.

Entourée de ses mémoristes, Victoria soupira avec ostentation.

— Une chance que nous nous soyons rappelé cette histoire. Sans nous, on n'aurait jamais retrouvé le gland, et le Buveur de Vie serait plus fort que jamais.

Une ombre passa dans le regard de Simon.

— Oui, Surplomb du Monde a fourni l'arme capable de détruire ce fléau. Maintenant, il va falloir réparer les dégâts. (Le conservateur en chef éleva la voix.) Ce sera un gros travail, mais cette terre peut redevenir un paradis. Les cours d'eau renaîtront, et avec le retour de la pluie, il sera possible de créer des champs et des vergers. Parmi nos érudits, beaucoup viennent de villes que nous reconstruirons...

Mesurant l'ampleur de la tâche, les érudits et les mémoristes hochèrent la tête.

Nathan plaqua les mains sur ses hanches et se redressa.

— La Balafre guérira. L'infestation éliminée, la beauté reprendra ses droits, ce n'est qu'une question de temps. Un siècle ou deux, peut-être...

— Un siècle ? répéta Chardon, dépitée. Je ne serai plus là pour voir ça.

Avec une froide détermination, Victoria murmura quelques mots que Nicci seule entendit :

— Il faudra que ça aille plus vite que ça...

Chapitre 55

La vallée n'était que désolation et désespoir. Pour que ça

change, Victoria le savait, il faudrait des décennies, voire des siècles, comme l'avait dit le sorcier. Si on laissait les choses suivre leur cours... C'était impardonnable ! Victoria ne pouvait en aucun cas digérer ce que Roland, ce crétin égoïste, avait fait. Un tel minable, détruire toute une région... et tuer le mari adoré d'une pauvre femme.

Victoria, par bonheur, en savait long sur la magie, dont elle avait mémorisé une foule de secrets. Dans sa mémoire, elle détenait des connaissances qu'elle utiliserait pour accélérer la renaissance de la vallée. La solution était en elle, ça ne faisait aucun doute.

Simon et ses érudits se prenaient pour des experts. Bande d'imbéciles ! S'ils pouvaient lire des grimoires et étudier des sorts, ça ne faisait pas d'eux de vrais pratiquants de la magie. Quand un homme mort de faim voit simplement de la nourriture, ça ne lui remplit pas l'estomac.

Les mémoristes, eux, possédaient des informations qui faisaient partie de leur être. Leur âme et leur cœur en étaient irrigués.

Les antiques sorciers avaient réuni ces archives afin que les générations futures utilisent la magie. Dans les grimoires, on trouvait tout ce qu'il fallait pour qu'un détenteur du don accomplisse des miracles.

Dans les grimoires... et dans les souvenirs des mémoristes. Dont Victoria était la chef.

Depuis l'excursion dans la Balafre, la magicienne se rengorgeait de son exploit. La Maîtresse de la Mort...

Oui, Nicci avait débarrassé le monde de la voracité du Buveur de Vie, mais sans rendre sa beauté et sa fertilité à la vallée. Une mission

plus compliquée et qui demanderait davantage de temps.

Victoria avait été dépitée par la vue de l'arbrisseau. Une si petite pousse, sans une once de magie ? Du Premier Arbre, elle attendait bien plus que ça. De sa jeunesse, elle gardait le souvenir des collines boisées, des immenses terres cultivées, des villes prospères... Même si les habitants de Surplomb du Monde n'avaient plus quitté leurs canyons depuis longtemps, ils savaient à quoi devait ressembler la nature.

Comptant parmi les premiers jeunes détenteurs du don invités dans le complexe, après que *Victoria* eut dissipé le camouflage, Roland était un chercheur frénétique et trop nerveux. Un crétin d'érudit qui lisait des montagnes de grimoires et faisait joujou avec une forme mineure de magie. Comme il était plutôt avenant, le mari de la mémoriste l'avait vite considéré comme un ami.

Bertram avait été un des premiers à remarquer que la santé de Roland battait de l'aile. Un amaigrissement, un teint jaune... Les premiers signes de la maladie qui le détruisait, bien sûr... Refusant d'accepter son sort, ce fou avait signé avec la magie un pacte qu'il ne comprenait pas lui-même. Sans mesurer le mal qu'il allait faire, il était devenu un monstre de voracité qui dévorait toute forme de vie, y compris la sienne...

Victoria fit la grimace au souvenir du jour maudit où elle était tombée sur Roland et Bertram dans un couloir. Désespéré, implorant de l'aide, le futur Buveur de Vie avait pris la main de son ami. À partir de là, incontrôlable, le sortilège avait vidé Bertram de son énergie. Rien à faire contre ça... Ce monstre de Roland s'était gorgé de l'essence vitale d'un innocent.

Victoria n'avait pas pu intervenir. Alors que Roland s'enfuyait à sa vue, elle avait couru pour soutenir Bertram, dont les jambes se dérobaient. Le serrant dans ses bras, elle l'avait bercé comme un enfant tandis qu'il quittait ce monde.

La peau plus jaune que du vieux parchemin, les joues creuses et les yeux éteints, Bertram s'était momifié entre les bras de sa femme.

Caché à l'autre bout du couloir, Roland, révolté, avait assisté à ce triste spectacle, les mains levées comme pour dire qu'elles ne pouvaient pas en être responsables.

— Non, non, non ! avait-il crié.

Mais après ce qu'il fallait bien appeler un meurtre, il semblait en meilleur état, comme si la vie qu'il venait de voler l'avait régénéré.

Ce jour-là, Roland avait quitté Surplomb du Monde pour se perdre dans la grande vallée. À cause de son désir égoïste de survivre, avait appris Victoria, il avait tué dix autres érudits sur son chemin.

Aujourd'hui, il était mort, mais ce n'était pas suffisant pour la veuve de Bertram. Même si rien ne ramènerait jamais son mari, Victoria pouvait rendre sa beauté et sa fertilité à la vallée. Elle avait les compétences requises pour ça, et contrairement à cet abruti de Roland, elle ne commettrait pas d'erreur.

Dès son retour de l'excursion dans la Balafre, tout lui avait semblé très clair. Laurel, Audrey et Sage étaient ses meilleures mémoristes, mais il y avait aussi Franklin, Gloria et des dizaines d'autres acolytes détenteurs de connaissances...

Même après avoir dissipé le camouflage et rendu accessibles les trésors des archives à toute personne capable de lire, Victoria avait défendu bec et ongles l'existence des mémoristes. Au nom de la tradition, à l'origine. Mais aujourd'hui, ses jeunes élèves gardaient peut-être en mémoire de quoi changer le monde...

Heureux que le cauchemar soit terminé, Simon voulait organiser une grande fête. Victoria ne partageait pas l'allégresse générale. Il restait énormément de travail à faire, et elle n'avait pas envie d'attendre des siècles...

Alors que les érudits avaient fouillé les archives à la recherche d'un moyen de tuer Roland, la mémoriste les écumerait en quête d'un sort de fécondité susceptible de rendre à la vallée tout ce que le Buveur de Vie lui avait pris. Si un sortilège pouvait détruire la vie, un autre devait être capable de la restaurer. Victoria cherchait une magie de ce type. Les antiques sorciers devaient bien avoir eu ça dans leur panoplie.

Depuis la veille, les mémoristes, sur ordre de leur chef, passaient en revue les ouvrages gravés dans leur esprit. Ils partaient aussi à la pêche aux informations auprès d'érudits connus pour avoir étudié des textes considérés comme marginaux.

Peu à peu, Victoria se constituait ses propres archives. Et la lumière en jaillirait bientôt.

Ayant convoqué ses trois acolytes favorites, elle leur parla à voix basse, comme si elles étaient désormais des conspiratrices.

— Vous êtes vibrantes de fécondité, je le sens. C'est le moment de donner la vie. (Victoria sourit chaleureusement à ses disciples.) Vous êtes toutes allées voir Bannon Farmer ?

Ravies mais un peu embarrassées, les trois jeunes femmes acquiescèrent.

— Oui, Victoria, répondit Sage. Plusieurs fois.

— Nous essayons, renchérit Laurel.

— Aussi souvent que possible, confirma Audrey avec un sourire.

— Mais aucune de nous n'est enceinte pour le moment, annonça Sage.

Victoria soupira.

— La semence se perd parfois en chemin, mais ça finira par arriver. Cela dit, ce n'est pas suffisant. Nous devons tenter quelque chose d'autre.

Les antiques sorciers devaient bien avoir un sortilège capable de restaurer la vie. Une magie régénératrice...

— « Restaurer la vie » ? répéta Laurel. Tu veux réveiller les morts ?

— Non, je veux réveiller le monde ! Débarrasser la Balafre de la souillure et de la désolation. Pour que revivent les forêts, les cours d'eau, les prairies et les champs. Je veux que les rivières regorgent de poissons, que des fleurs s'épanouissent et que des abeilles puissent utiliser leur pollen pour fabriquer du miel. Bref, je veux voir renaître la vallée.

Victoria prit une grande inspiration et regarda ses acolytes :

— Pas question d'attendre des décennies pour que ça arrive.

Pendant que les érudits et tous les habitants du canyon festoyaient, célébrant la mort du Buveur de Vie, les mémoristes entreprirent de fouiller les ouvrages entreposés dans leur esprit. Un travail de fourmi au service d'une grande cause.

Victoria se consacra entièrement à l'exploration des millions de mots stockés dans sa mémoire. Son cœur battait la chamade, comme si les sorts requis étaient sur le point de se libérer, mais il lui manquait la clé. Pour l'instant...

Au crépuscule, alors qu'elle contemplait le canyon, au pied du complexe, où s'agitaient encore des ombres, la mémoriste en chef s'enivra des bourdonnements d'insectes et des battements d'ailes des oiseaux. De nouveau en paix, le monde revenait à la vie.

Victoria se tourna vers la tour endommagée où étaient conservés les recueils de prophéties. Elle se souvenait très bien du jour où un sort mal contrôlé avait fait fondre la pierre, tuant par la même occasion le crétin qui l'avait lancé. Si rares qu'ils soient, les accidents de ce genre incitaient les érudits à éviter les sortilèges majeurs.

La mémoriste en chef éprouva un profond mépris pour l'imbécile qui s'était laissé dépasser par son propre pouvoir. Un désastre semblable à celui de Roland.

Mais Victoria ne se ridiculiserait jamais ainsi. Elle était d'un tout autre niveau.

Alors qu'elle pensait aux erreurs commises par le passé, un déclic se fit dans sa tête, et elle se rappela en partie un vieux sort de fertilité

– pas seulement de fécondité, pour une femme normale, mais aussi pour revivifier un ventre mort comme le sien – qui faisait partie d’un protocole plus complexe servant à stimuler les cultures, à faire prospérer les troupeaux et à régénérer les forêts.

Un très lointain souvenir, enfoui sous des couches d’autres connaissances. Mais elle devait pouvoir mettre le doigt dessus, en insistant...

Elle se rappela sa mère, si austère avec son visage en lame de couteau. Si elle l’avait forcée à mémoriser des grimoires au mot près, elle ne s’était jamais souciée de savoir si sa fille comprenait ce qu’elle apprenait par cœur. Pour elle, une seule chose comptait : répéter fidèlement chaque ligne, même dans une langue morte que plus personne ne pratiquait.

Pour lui faire entrer cette notion dans la tête, elle lui donnait souvent la badine, frappant jusqu’au sang. Parfois, elle visait le visage, prête à tout pour que sa fille devienne une parfaite mémoriste incapable de la plus petite erreur.

Les erreurs faisaient du mal. Même quand on les commettait en toute bonne foi, des gens en souffraient.

Après chaque correction, des larmes aux yeux, Victoria promettait à sa mère qu’elle ne se tromperait jamais. Un jour, elle avait dû regarder son père, un si brave homme, tomber de la mesa et s’écraser dans le canyon. Un sort mérité, selon sa meurtrière, parce qu’il s’était rendu coupable d’une faute potentiellement dangereuse.

Victoria, elle, n’avait pas le droit à l’erreur.

En remontant le fil rouge du sortilège, dans sa mémoire, elle vit les mots se dérouler devant son œil mental. Le langage de la magie, avec sa syntaxe si particulière et sa prononciation si éloignée de ce qu’on aurait pu déduire des lettres utilisées.

Peu à peu, Victoria se remémora la totalité du sort de fertilité que les mémoristes se transmettaient de génération en génération. Beaucoup de notions restaient vagues pour le moment, mais grâce à son savoir encyclopédique, elle finirait par les maîtriser.

Profondément satisfaite, elle retourna dans le complexe et fila vers sa chambre.

Même si tout était gravé dans sa mémoire, elle s’assit à son bureau. Sur une feuille de parchemin, elle entreprit de consigner les mots qu’elle prononçait en même temps, s’assurant que chaque syllabe était juste. Quand on le faisait à voix haute, cet exercice était une garantie de précision et d’exactitude.

La rédaction achevée, Victoria relut inlassablement le sort de fécondité. Une fois sûre d’avoir compris toutes les instructions, elle se

leva, déterminée à aller jusqu'au bout.

La vallée avait déjà saigné à mort. Un peu de sang en plus ou en moins ne ferait aucune différence.

Chapitre 56

— Surplomb du Monde a rempli la mission que lui avaient assignée les antiques sorciers, dit Simon à Nicci et à Nathan. Depuis la défaite du Buveur de Vie, il semblait très content de lui et bien plus à l'aise dans son rôle – celui d'un chercheur, pas d'un combattant. Cela dit, il avait toujours l'air bien trop jeune pour un conservateur en chef...

— Mes érudits vont pouvoir s'occuper en paix de classement et de recherche pure... Il nous reste tant à apprendre.

Les subordonnés de Simon étaient retournés à leur travail quotidien : recenser les volumes, les ranger par sujet et noter les connaissances contenues dans chaque section désorganisée de la bibliothèque. Sans pessimisme aucun, il leur restait des dizaines d'années de travail.

Émerveillé, Simon regarda autour de lui comme s'il tentait d'évaluer le nombre de grimoires contenus dans une seule salle de la bibliothèque. Sans perdre de vue qu'il y en avait des dizaines...

— Le projet semble plus qu'ambitieux, je le concède, mais je me sens plein d'énergie. Depuis vingt ans, je n'avais plus éprouvé un tel enthousiasme.

— Après les derniers événements, dit Nathan, c'est bien normal. Redécouvrir toutes les merveilles entreposées ici regonflerait le moral de n'importe qui. En outre, comme tu le sais très bien, avec le changement stellaire, toutes les règles ont bougé. Du coup, nous ignorons combien de ces informations restent pertinentes et combien devront être réévaluées, réappries ou redéfinies.

Simon ne parut pas ébranlé par cette perspective.

— Quelle que soit la réponse, nous sommes prêts. Si votre seigneur Rahl veut vraiment créer un nouvel âge d'or, la magie conservée ici sera mise au service de l'humanité.

Traité comme un coq en pâte, Bannon rayonnait – même si l'estomac d'un homme avait ses limites, tout comme ses jambes.

Cessant de manger et de danser, en tout cas provisoirement, il prit le temps de récapituler les derniers mois de sa vie et de s'émerveiller de leur foisonnante richesse. Même s'il avait dû surmonter de terribles épreuves, son existence correspondait enfin à ce qu'il désirait depuis toujours.

En combattant les Selka ou les hommes-poussière – et plus encore face au Buveur de Vie – Bannon avait souvent pensé qu'il vivait ses derniers instants. Avec du recul, les couleurs de ces souvenirs sinistres se ravivaient, les transformant en récits épiques qu'il raconterait encore quand il serait un vieux type entouré de ses enfants et de ses petits-enfants. Loin de regretter d'avoir couru tant de risques, il brûlait d'envie de recommencer.

Et l'amour, quelle merveille ! À Surplomb du Monde, il avait eu la chance de séduire trois splendides jeunes femmes qui l'adoraient et l'initiaient aux joies du plaisir physique. D'abord un peu lourdaud, il en convenait volontiers, il s'était vite révélé un élève doué. Désormais, ses nuits étaient un feu d'artifice. Un monde peuplé de peaux soyeuses, de caresses enivrantes, de rires étouffés et d'yeux brillants.

Comment choisir une favorite parmi ces beautés ? Par bonheur, Audrey, Laurel et Sage semblaient enclines au partage.

Des années durant, Bannon avait été prisonnier d'un cauchemar. Depuis quelque temps, il vivait dans un rêve éveillé.

Quand les festivités furent finies, il erra dans les couloirs du complexe, en quête de ses trois compagnes. Après son retour triomphant de la Balafre, elles l'avaient récompensé avec un enthousiasme touchant. Mais Victoria leur avait assigné il ne savait trop quelle mission capitale. La larme à l'œil, les délicieuses acolytes avaient annoncé à Bannon qu'elles devaient le négliger pour un temps. De fait, il ne les avait plus vues depuis deux jours.

En manque, il les chercha un peu partout, y compris dans le quartier des mémoristes, où il tomba sur Franklin, un type d'âge moyen aux grands yeux de hibou et au menton carré.

— Victoria les a emmenées dehors, quelque part dans la Balafre, expliqua-t-il. Je crois qu'elle a trouvé un moyen d'aider la vallée à renaître plus vite.

Cachant sa déception, Bannon acquiesça gravement.

— Une tâche vitale, donc... Je m'en voudrais de les en détourner.

Espérant que ses petites amoureuses reviendraient bientôt, le jeune homme regagna sa chambre.

Chardon ne s'était toujours pas lassée de dormir sur la peau de mouton, dans la chambre de Nicci.

— Je me suis beaucoup inquiétée, tu sais... Je ne voulais pas te perdre. Après tout, il ne me reste que toi.

Nicci fronça les sourcils.

— J'avais promis de revenir. Tu aurais dû me faire confiance.

Pendant que les couturières reprisaient sa robe noire, la magicienne portait une tunique en lin très confortable.

— Je t'ai crue, et j'étais sûre que tu tuerais le Buveur de Vie. Maintenant, je suis prête à explorer le monde avec toi. On part bientôt ?

Nicci songea au long voyage qui l'attendait, semé d'obstacles et de dangers.

— Tu as traversé beaucoup d'épreuves, et ça ne sera pas une promenade de santé. Tu es sûre de vouloir venir ?

Chardon s'assit sur sa peau de mouton, les genoux repliés contre la poitrine.

— Bien sûr ! Je sais chasser, j'ai des dons d'éclaireuse et tu sais que je me bats très bien.

— Un jour, quelqu'un reconstruira les Sources de Verdun. Tu ne voudrais pas y habiter ? C'est ton foyer.

— Non. Mon foyer, je l'ai perdu il y a très longtemps. Comme je ne vivrai pas assez longtemps pour voir la vallée redevenir fertile, je préfère découvrir d'autres endroits du monde. Mon foyer, c'est toi. Et quand tu partiras, je t'accompagnerai.

Amusée par la détermination de Chardon, Nicci s'étendit sur sa paillasse.

— Dans ce cas, je ne vois pas comment te laisser en arrière...

La magicienne remonta la couverture sous son menton, souffla les bougies avec un filament de pouvoir et s'endormit comme une masse.

Chapitre 57

Depuis son duel contre le Buveur de Vie, une épreuve dont

elle avait failli ne pas se remettre, Nicci dormait très profondément et faisait d'étranges rêves.

Dans son sommeil, elle sillonnait le monde... et n'était pas elle-même. Sa force vitale et son esprit nichés dans un autre corps, elle marchait sur quatre pattes puissantes dotées de coussinets. Quand elle courait dans la nuit, sa longue queue battant l'air derrière elle, ses muscles plus durs que de l'acier, ses oreilles pointues frémissaient au moindre bruit émis par une proie. Et la lueur des étoiles dansait dans ses yeux verts aux pupilles fendues.

La nuit, elle devenait Mrra, car le lien était plus profond qu'elle l'aurait cru. Des sœurs panthères aux sangs mêlés.

Nicci n'avait jamais cherché à établir ce contact nocturne, mais il ne l'effrayait pas. Une fois endormie, elle rôdait dans la Balafre, à moitié magicienne et à moitié panthère.

Sur sa paillasse, elle frémit, se tourna puis plongea dans un sommeil encore plus profond. Mrra chassait et sa sœur humaine l'accompagnait. Elles rugissaient ensemble, enivrées par la puissance de leur corps parfait. Et si elles couraient, c'était pour la joie de le faire, pas parce qu'elles étaient pressées.

Même si son estomac se rappelait à son bon souvenir, elle ne crevait pas de faim, et elle savait qu'elle trouverait une proie. Comme toujours... Avec ses instincts de panthère, Mrra sentait de très loin le gibier – le plus petit rongeur ne lui échappait pas.

Et elle était libre ! Plus besoin d'obéir aux dresseurs. Une panthère sauvage, comme il convenait qu'elle soit...

Mrra explorait la lisière de la Balafre où elle ne sentait plus la

puanteur de la souillure – une magie putride comme celle qu'elle avait connue dans la grande ville. Cette nuit, la Balafre était paisible, et elle y captait seulement le silence et la mort. Mais il y aurait des proies, parce que beaucoup de créatures revenaient en ce lieu débarrassé du poison.

Mrra tenait beaucoup à son lien avec Nicci. Toute sa vie, elle avait été liée à ses deux sœurs – nées de la même portée, unies à elle par le sorcier en chef, puis confiées aux dresseurs.

Récemment, ses sœurs panthères étaient mortes – au combat, comme il convenait. Avec ses compagnons, une petite fille et un jeune guerrier, Nicci les avait tuées, mais ça ne méritait pas qu'elle la haïsse. Dans une *troka*, les panthères avaient pour destin de se battre, exactement comme elles étaient conçues pour respirer, manger et se reproduire.

Dans l'esprit de Mrra, il n'y avait pas de place pour l'avenir ou d'autres choses compliquées. Nicci était sa partenaire, désormais. Avec un peu de chance, elles auraient de nouveau l'occasion de se battre flanc contre flanc. Ensemble, elles pouvaient déchiqueter beaucoup d'ennemis, comme les lézards géants ou le sorcier maléfique.

Mrra sauta sur un éperon rocheux, s'accroupit et sonda la Balafre. Museau au vent, elle huma l'air et ses moustaches frémirent. Chasser, c'était comme se battre, et chaque jour se réduisait à une bataille. Après avoir tué les dresseurs, sa *troka* s'était échappée de la grande ville. Ensuite, les trois sœurs avaient couru et chassé dans la nature, libres comme le vent. Pour un temps, en tout cas.

Nicci s'agita dans son sommeil. Le rêve devenait plus réel et les souvenirs plus vifs...

Des expériences violentes – les réminiscences de douleurs insupportables. Très jeune, Mrra passait son temps à jouer avec ses sœurs – une joie simple et toujours renouvelée. Hélas, le sorcier en chef les avait sélectionnées, puis marquées au fer avec ses étranges symboles. Mrra avait mordu et griffé les dresseurs qui la tenaient, mais le sorcier, impitoyable, avait brûlé sa fourrure et sa chair en ricanant. Alors qu'elle grognait de douleur, l'odeur du poil brûlé l'avait prise à la gorge.

Une souffrance impossible à oublier et amplifiée par celle de ses sœurs, désormais liées à elle. Une *troka* magique qui forçait ses membres à partager leur esprit, leurs pensées et leur sang.

Ce n'était que le début. Une fois la *troka* créée, le sorcier leur avait imprimé dans la chair d'autres symboles magiques. Et *via* le lien, chaque sœur avait dû éprouver la souffrance des deux autres jusqu'à ce que leur esprit soit aussi blessé que leurs pauvres corps.

Aussitôt qu'elles furent guéries, les dresseurs avaient commencé à les former – de dures leçons à base de sang, de proies, de peur et encore de sang.

En grandissant, Mrra et ses sœurs avaient appris à aimer leur sort. Un jour, leur *troka* était devenue la meilleure qu'on avait jamais connue dans la grande ville.

Chasser et tuer, voilà à quoi se résumait la vie de Mrra. Ayant appris à déchiqueter des humains dans une grande arène, elle s'était mise à adorer ça. Certaines proies, terrifiées, n'offraient aucune résistance à part courir – en vain, puisqu'elles n'avaient nulle part où aller. D'autres tombaient à genoux et imploraient on ne savait trop qui pendant que les trois sœurs leur ouvraient le ventre. Mais il y avait aussi les gladiateurs, et ceux-là ne se laissaient pas faire sans combattre...

Enfin, certaines proies maniaient la magie, mais les runes déviaient leurs attaques.

Mrra se souvint des cris de la foule, des vivats et des huées, quand la populace demandait du sang.

La fourrure poisseuse de fluide vital, Mrra levait la tête vers les rangées de spectateurs ivres de violence et de mort. Dévoilant ses crocs, elle rugissait de triomphe, comme pour les défier.

La chaleur du soleil, le sable brûlant, le goût du sang frais quand il jaillissait d'une gorge déchiquetée... Mrra avait tué des guerriers et des victimes impuissantes. Au fond, ça n'importait pas. L'essentiel, c'était de tuer.

Parce que si elle refusait, les dresseurs les torturaient, ses sœurs et elle.

De nouveau libre, elle était revenue à l'endroit où elle avait vaincu le sorcier avec sa nouvelle sœur.

Des silhouettes humaines s'agitaient autour du puits sans fond. Des femmes qui étaient déjà venues voir la jeune pousse de chêne, au cœur de l'ancienne désolation. Humant l'air, Mrra reconnut des habitantes de l'étrange ville, au cœur de la mesa. Trois très jeunes femelles et une beaucoup plus âgée.

N'étant pas des proies, elles n'avaient rien pour l'intéresser.

Mrra repartit dans la nuit et capta l'odeur d'une antilope pas bien grasse venue de la zone où poussait encore un peu de végétation. Même si la proie était quasiment invisible dans l'obscurité, le regard acéré de la panthère capta des mouvements devant elle. Mobilisant tous ses muscles, elle accéléra puis bondit.

Malgré sa panique, l'antilope tenta de courir, ses sabots martelant

la roche, mais Mrra la rattrapa et la renversa sur le flanc. En un éclair, elle lui ouvrit la gorge puis s'attaqua à son ventre vulnérable.

Le sang chaud, quel délice ! Et comme il était bon de se repaître d'une chair encore palpitante.

Sur sa paillasse, très loin de là, Nicci soupira de satisfaction.

Chapitre 58

Dans la nuit silencieuse, la grande vallée dévastée évoquait un

temple de la mort alors qu'elle aurait dû pétiller de vie. Victoria en bouillait de rage. Tout autour d'elle, il aurait dû y avoir des forêts luxuriantes, des prairies d'herbes hautes et des champs cultivés alignés à l'infini.

Roland était responsable de ce désastre. Un monstre voleur de vie ! Même si Nicci l'avait éliminé, ce n'était qu'une part de la solution, et Victoria n'était pas du genre à se satisfaire de demi-mesures. Dans le complexe, des crétins se congratulaient, mais le travail restait loin d'être achevé. Tant que ça ne serait pas fait, elle ne connaîtrait pas de repos. Car personne d'autre qu'elle n'aurait le courage d'agir.

Avec ses trois fidèles acolytes, elle avait quitté Surplomb du Monde un soir, direction l'ancienne tanière du Buveur de Vie.

Les yeux brillant d'espoir, Audrey, Laurel et Sage brûlaient d'envie d'aider leur chef. Bien que le voyage leur ait pris deux jours, Victoria ne leur avait pas tout dit sur l'objectif de leur expédition. Mais elle ne doutait pas que ses acolytes consentiraient à tous les sacrifices pour sauver le monde.

— Nous ne sommes pas ici pour améliorer notre propre sort, avait-elle dit le premier soir. Notre triomphe sera celui de tous les êtres humains.

Le deuxième jour, juste avant la tombée de la nuit, le quatuor avait atteint sa destination. Un champ de bataille jonché d'éclats de roche, de cadavres de scorpions géants et de restes de morts-vivants desséchés. Un lieu terrifiant mais également sacré.

Victoria conduisit ses acolytes devant l'arbrisseau.

— Il semble si petit et si frêle..., souffla Sage.

— Mais il détient le pouvoir du Premier Arbre, rappela Laurel.

— Non, corrigea Victoria, le pouvoir du monde. Sa magie ayant été consumée durant la bataille, il ressemble à un arbre normal. Pourtant, il reste un symbole, et nous sommes en mesure, toutes les quatre, d'attiser cette flamme pour en faire un feu de joie en l'honneur de la vie. Voulez-vous m'aider ? Êtes-vous prêtes à invoquer la magie requise ?

Les trois femmes hochèrent la tête sans hésiter. Victoria n'en avait jamais douté.

Debout devant l'arbrisseau, sous la lumière de la lune, elle défit les lacets de sa robe, la retira et la jeta au loin sur un des blocs d'obsidienne déchiquetés. Nue comme au jour de sa naissance, elle inspira profondément puis frissonna à cause de l'air frais de la nuit.

— Déshabillez-vous aussi, dit-elle à ses acolytes. Vous incarnez la vie et sa fertilité. Pour participer à cette célébration sacrée de la Création, vous devez être nues comme à l'instant de votre venue au monde.

Les trois jeunes femmes obéirent, révélant les corps parfaits que leur tunique blanche dissimulait d'habitude. Une peau laiteuse, des seins gonflés de sève, des hanches aux courbes sublimes... D'instinct, toutes les trois défirent leurs cheveux.

Tel le reflet du triangle soyeux niché entre ses cuisses, les cheveux noirs d'Audrey parurent se fondre à la nuit. À la lueur de la lune, la crinière blond tirant sur le roux de Laurel brilla comme de l'or. Fièremment dressés à cause du froid, les tétons sombres de Sage vibraient du désir de créer une nouvelle vie.

Tant de beauté coupa le souffle à Victoria. Ses trois acolytes étaient l'incarnation même du principe féminin universel. Une image de la vie elle-même.

Dans un lointain passé, Victoria était comme elles. Les hommes la désiraient, mais à ses yeux, un seul existait : Bertram. Avec un soupir, elle se souvint du soir où, pour la première fois, il l'avait emmenée dans un verger par une nuit sans lune. Le bruit d'un cours d'eau, cette nuit-là, avait à peine suffi à couvrir ses cris de plaisir. Lui volant d'abord un baiser, Bertram s'était ensuite emparé de sa virginité – façon de parler, puisqu'elle la lui avait offerte de tout son cœur. Un moment parfait.

Après cette révélation, Victoria n'avait jamais imaginé qu'un autre homme pût la rendre heureuse.

Un mois après, elle avait compris qu'elle était enceinte. Rien d'étonnant, puisque Bertram et elle étaient très souvent retournés dans le verger. Puisant les mots dans leur mémoire, ils avaient alors récité

les antiques vœux de mariage.

Deux mois plus tard, après des douleurs impensables, Victoria avait perdu le bébé – un fœtus pas plus grand que son index et qui ne semblait même pas humain. Tout ça dans la souffrance et aux prix d'un torrent de sang.

Bertram était resté avec elle, jurant qu'ils auraient d'autres enfants. Mais ça n'était jamais arrivé. Se découvrir inféconde avait été le plus grand échec de Victoria, et sa pire déception. Malgré ses efforts et ceux de son mari, rien n'était jamais sorti de son ventre.

Elle aimait Bertram, mais au fil du temps, leurs rapports amoureux avaient tourné au devoir conjugal – sans espoir, pour ne rien arranger. Afin de compenser, Victoria était devenue la mère spirituelle de ses acolytes. En particulier de ces trois-là, à cause de leur incroyable beauté.

À l'entendre, elle avait plus d'enfants qu'elle aurait jamais pu en faire. Mais ça ne convainquait personne, et surtout pas elle-même.

Après avoir invoqué le sort de fertilité, ce soir, elle serait la mère du monde entier ! Même si le prix à payer était élevé, comment aurait-elle pu hésiter une seconde ?

— La magie des hommes est celle de la mort, des conquêtes, de la chasse et du meurtre, dit-elle.

Au cœur du cratère, sa voix résonnait étrangement.

— Celle des femmes, c'est la vie. Et elle est bien plus forte !

Victoria sourit à ses trois acolytes.

Splendides dans leur nudité, Audrey, Laurel et Sage haletaient d'excitation. Bougeant lentement, elles ondulaient des hanches et sautillaient d'un pied sur l'autre. Peut-être parce que la magie l'amplifiait, l'odeur de leur sueur et de leur parfum emplissait l'air, qui semblait réchauffé par leur chaleur corporelle.

Baissant la main, Audrey toucha son émouvant triangle et poussa un petit cri. Tentées, Laurel et Sage l'imitèrent. La nuit elle-même se chargea d'un potentiel vibrant.

La vie !

Même l'arbrisseau sembla y être sensible.

Le cœur brisé, Victoria dut lutter contre la détresse qui menaçait de miner sa détermination.

Alors que les trois jeunes femmes attendaient, les yeux mi-clos, en gémissant de plaisir, Victoria sortit d'une poche de sa robe une fiole remplie d'un liquide bleu.

— Vous devez en boire, dit Victoria. Une goulée devrait suffire.

Audrey tendit une main pour prendre la fiole. De ses doigts humides, elle retira le bouchon.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un composant essentiel du sort... Bois !

Audrey obéit puis passa la fiole à Laurel, qui la regarda un moment.

— Si tu es sûre, Victoria...

— Je suis sûre ! J'ai réfléchi le temps qu'il fallait. Nous devons rendre la vie à cette vallée, et c'est le seul moyen.

Laurel but puis Sage vida la fiole sans hésiter.

Le cœur lourd, Victoria regarda ses trois acolytes tituber et s'écrouler. Elles étaient si confiantes...

Sans perdre de temps, elle les tira à côté de l'arbrisseau. À présent, elle pouvait se permettre de pleurer, puisque ses « filles » n'étaient plus conscientes. D'une grande poche secrète de sa robe, elle sortit des liens de cuir et lia les poignets et les chevilles des trois beautés.

Dans leur sommeil induit par la drogue, Audrey, Laurel et Sage haletaient bizarrement. Mais elles se réveilleraient bientôt, et Victoria avait d'autres préparatifs à compléter.

Reproduisant ce qu'elle avait mémorisé dans un antique grimoire – et recopié sur une feuille de parchemin pour plus de sécurité –, elle dessina sur le sol un sortilège dont les symboles et les runes, composants d'un très vieux langage oublié, entourèrent bientôt les trois acolytes.

Trois graines, voilà ce qu'étaient devenues Audrey, Laurel et Sage. La semence d'une nouvelle vie dont la puissance serait inimaginable.

Mais comme toujours, il y avait un prix. La vie pour la vie, le sang pour le sang...

En se répétant que l'enjeu en valait la chandelle, Victoria finit de dessiner le sortilège. Le texte ne laissait aucun doute : de ces trois gouttes de vie naîtrait un torrent intarissable qui restaurerait la vallée et guérirait la blessure infligée au monde.

Mais Audrey, Laurel et Sage... Quelle perte !

Victoria éclata en sanglots. C'était déchirant, pourtant, il fallait le faire !

Quand elle se fut reprise, la mémoriste vit que ses acolytes s'étaient réveillées plus tôt que prévu. Encore sonnées, elles étaient conscientes, ainsi que l'exigeait le sortilège. Et consentantes...

— Que fais-tu ? demanda Laurel. Que se passe-t-il ?

— Vous allez nous sauver tous, mes chéries.

Des larmes roulant sur les joues, Victoria dégaina son couteau et s'accroupit près des acolytes.

Les yeux écarquillés, Sage frémit d'horreur quand la femme qu'elle aimait comme une mère lui ouvrit la gorge. Un geyser de sang jaillit de la plaie, inondant la belle poitrine de la sacrifiée puis venant nourrir la terre.

— Je suis désolée, dit Victoria avant de passer à Audrey.

La prenant par les cheveux, elle l'égorgea aussi.

Laurel défia sa mère spirituelle du regard et se débattit dans ses liens. Mais sa résistance ne dura pas. Avec un coup d'œil pour ses amies moribondes, elle souffla :

— Jure-moi que c'est nécessaire.

— Il n'y a pas d'autres moyens.

Laurel leva le menton et Victoria égorgea sa troisième et dernière victime.

Quand les acolytes eurent fini de se vider de leur sang, leur bourreau gémit de détresse.

Des fidèles si loyales, presque ses filles... et elle venait de les tuer. Au nom de la vie, mais quand même...

Victoria activa le sortilège. Un flot de fécondité jaillit des trois cadavres, assez fort pour ranimer les forêts, les prairies, les cours d'eau et les champs cultivés.

Au-dessus des trois sacrifiées, Victoria récita l'incantation qu'elle avait mémorisée avec sa perfection habituelle. Comme de la cire fondue, le sang des trois mortes vint se mêler aux runes et brilla plus fort que de la lave en fusion. Puis il se transforma, se régénéra et, virant au vert, imbibait le sol dévasté qui commença à se réveiller.

Des pousses apparurent un peu partout autour de l'arbrisseau. Puis des fleurs jaillirent du sol.

Émerveillée, Victoria recula de quelques pas. Stimulé, l'arbrisseau grandissait à vue d'œil et ses branches se tendaient vers le ciel comme des bras implorants. Très vite, elles se chargèrent de feuilles luxuriantes.

Au pied de l'arbre, des champignons poussèrent en accéléré puis éclatèrent en un nuage de spores qui donnèrent aussitôt naissance à une nouvelle génération de noble moisissure.

Sortie d'un long sommeil, la terre ondulait et se craquelait.

Nés une minute plus tôt, des insectes rampaient sur le sol et le bourdonnement des abeilles emplissait les oreilles de Victoria.

Les yeux ronds, elle admira les papillons de nuit puis s'emplit les

poumons du parfum des fleurs, de l'arôme de la sève et des riches fragrances des feuilles. Tout au long des sillons creusés par le sang, des plantes émergeaient de la terre, fièrement dressées sur des tiges vigoureuses prêtes à affronter la formidable aventure de la vie.

Des racines s'enroulèrent autour des trois cadavres, comme s'ils étaient devenus des trophées. Les vibrants symboles de la renaissance.

Victoria eut du mal à en croire ses yeux. Un tel foisonnement de vie, et dire qu'elle en était à l'origine ! Cette renaissance, c'était son œuvre ! Le sortilège qu'elle avait exhumé de sa mémoire se révélait assez puissant pour vaincre la désolation semée par le Buveur de Vie.

À peine revenue, la forêt semblait avide de partir à la conquête de ses territoires perdus. Rayonnante de fierté, Victoria recula encore un peu. Quand les érudits verraient ça, puis comprendraient que c'était son œuvre...

Toujours nue, elle resta où elle était, ivre de satisfaction. Quelle joie et quel soulagement de...

Quelque chose s'enroula autour de sa cheville. Baissant les yeux, elle vit qu'il s'agissait d'une liane. Aussi rapide qu'une vipère, cette lanière de fouet végétale remonta le long de sa jambe et la serra de plus en plus fort.

Victoria tenta de se dégager, n'y parvint pas et hurla de terreur. Tirant plus fort, la liane la força à avancer. Au-dessus de sa tête, d'autres tentacules végétaux se tendaient vers elle, et des branches d'arbres qui n'étaient pas là cinq minutes plus tôt essayaient de la ceinturer.

Elle lutta pour se libérer, mais une autre plante s'enroula autour de ses poignets. À présent, il en sortait de partout, et ces tentacules enserraient désormais sa taille.

— Non ! Je ne...

Le bout d'une branche s'engouffra dans la bouche de Victoria puis s'insinua dans sa gorge. Alors qu'elle étouffait, des fougères vinrent se plaquer sur ses yeux.

D'autres s'insinuèrent dans ses narines, puis se frayèrent un chemin dans son crâne. Bientôt, ses oreilles aussi furent assaillies et investies par des filaments végétaux.

Aveuglée, sourde et muette, Victoria ne renonça pas à lutter.

Comme les bras d'un puissant guerrier, des lianes lui écartèrent les cuisses.

Se débattant comme une folle, Victoria sentit qu'un dard végétal remontait le long de ses jambes. Sans l'ombre d'une hésitation, il plongeait vers son intimité, s'y introduisit et l'emplit douloureusement.

Victoria souffrit très longtemps, déchirée de l'intérieur, jusqu'à ce qu'une liane transperce enfin son cerveau, délivrant son âme et offrant son corps en pâture à la voracité retrouvée de la nature.

Chapitre 59

Alors que Surplomb du Monde bruissait déjà d'activité, Nicci

se réveilla avec le goût du sang sur la langue. Une sensation délicieuse qui lui réchauffa l'âme et le corps mais ne dura pas plus longtemps que les ultimes lambeaux de son rêve. Troublée, elle s'assit en sursaut.

Chardon cessa de la secouer par l'épaule.

— Je m'inquiétais, dit-elle. Tu dormais si profondément...

Nicci se frotta les yeux puis s'étira. Pour une raison inconnue, son corps lui parut étrange.

— Je suis réveillée, à présent.

— En dormant, tu t'agitais et tu grognais. Un cauchemar, sans doute.

Des bribes de souvenirs revinrent en mémoire à Nicci.

— Une espèce de cauchemar, oui... Non, attends, je me rappelle mieux. Ce n'était pas du tout désagréable...

Au contraire, le rêve où elle chassait avec Mrra, devenant une part de la panthère, avait été une source de plaisir. Grâce à lui, elle se sentait forte, pleine d'énergie, libre et vibrante d'envie de repartir dans le monde. Un sourire apparut sur ses lèvres humaines.

Toujours inquiète, Chardon plissa le front.

— J'ai eu peur que tu meures... J'essayais de te réveiller, et... Tes yeux étaient ouverts, mais entièrement blancs, comme si tu n'étais plus toi-même... Ou si tu étais partie très loin d'ici.

— J'étais très loin, effectivement... Avec Mrra, et nous chassions ensemble. Je crois que mon corps n'était pas avec moi... Même si ça ne veut pas dire grand-chose.

Nicci approcha de la petite table et s'aspergea le visage avec l'eau

de la cuvette. Dans son songe, elle partageait l'esprit de Mrra à la manière de quelqu'un qui sait marcher dans les rêves – comme Jagang, par exemple. Mais tandis qu'elle arpentait la Balafre avec Mrra, son corps, dans la chambre, était plongé dans une transe qui le laissait sans défense. Et ça, c'était inquiétant. La vulnérabilité, très peu pour elle...

Ça ne devait pas se reproduire, sauf dans un endroit sûr, sous la surveillance d'une personne compétente.

Nicci lissa son fin chemisier puis entreprit de se brosser les cheveux.

— Si Nathan a trouvé ses cartes, nous partirons aujourd'hui, dit-elle histoire de changer de sujet. Ici, nous en avons terminé.

Chardon approuva du chef.

— Le Buveur de Vie est mort, et la vallée renaîtra. Un jour, je reviendrai... (La gamine sourit.) Pour les gens d'ici, tu deviendras une légende, pas vrai ?

— Je n'en ai aucune envie, grogna Nicci.

En attendant, ils allaient avoir besoin de vivres, de vêtements neufs, de bottes en bon état...

Nicci était toujours réticente à l'idée que Chardon les accompagne dans un voyage dangereux. Mais la fillette avait l'esprit vif et elle savait prendre soin d'elle-même. Sa loyauté en faisait une compagne précieuse, et ça n'était pas un atout négligeable, quand on s'embarquait dans une aventure...

L'Ancien Monde, un territoire inexploré où découvrir de nouvelles cultures et de fabuleuses cités... Peut-être peuplées de malheureux opprimés par des tyrans qu'il conviendrait de ramener à la raison – ou d'éliminer – pour qu'ils ne fassent pas obstacle au nouvel âge d'or de Richard.

Frissonnant, Nicci revit le souvenir puisé dans la mémoire de Mrra. La grande ville, le sorcier en chef, les dresseurs, la douleur du marquage, l'arène et l'ivresse du sang...

La grande ville... *Ildakar* ?

Ce nom était venu tout seul à Nicci, mais comment être sûre qu'elle avait raison ? Mrra l'avait-elle entendu dans la bouche des dresseurs sans comprendre ce qu'il signifiait ?

Ildakar...

Nicci et Chardon gagnèrent la salle à manger où on servait le petit déjeuner. Les érudits y prenaient des forces avant de se plonger dans

une nouvelle journée de recherches. Avec deux de ses subordonnés, Simon comparait des notes au sujet d'un antique grimoire posé sur la table.

Assis face à face, Nathan et Bannon conversaient à bâtons rompus. Dès qu'il vit la magicienne, le vieux sorcier lui fit signe que tout allait bien.

— Nous avons ce que nous cherchions, dit-il. Mia a trouvé des cartes qui remontent à trois mille ans, avant l'invocation du camouflage.

— Les indications risquent de ne plus être d'actualité, objecta Nicci. Depuis, des armées se sont entre-tuées, des royaumes ont prospéré et dé péri, et des cités sont tombées en ruine tandis que d'autres sortaient du sol.

— Exact, concéda Nathan, mais les villes sont en général bâties le long de cours d'eau ou à des carrefours commerciaux, près de mines productives ou de grandes régions agricoles. S'il y avait une raison d'en fonder une en ces temps-là, elle existe probablement encore aujourd'hui.

Nathan ébouriffa les cheveux de Chardon, qui ne se laissa pas démonter. Se dressant sur la pointe des pieds, elle lui rendit la pareille. Amusé, le vieil homme sourit et continua :

— Si les villes et leur environnement ont changé, eh bien, c'est à ça que servent les explorateurs, non ? De toute façon, il faut que je retrouve mon don.

— Nous voulons tous que tu réussisses, assura Nicci. On partira le plus vite possible. Le Buveur de Vie est mort, j'ai sauvé le monde et Rouge ne pourra pas venir râler... Il est temps de s'occuper de Kol Adair.

Nathan ne chercha pas à cacher son approbation.

— Je signe des deux mains, chère magicienne. Mais qu'est-ce qui t'autorise à croire que tu devais sauver le monde une seule fois ?

Bannon leva les yeux de son bol de flocons d'avoine.

— Avant de partir, je tiens à dire au revoir à Audrey, Laurel et Sage. Nous sommes devenus très amis...

Une lueur malicieuse dansa dans les yeux azur de Nathan.

— De très bons amis, oui... C'est le moins qu'on puisse dire.

Le jeune homme rosit.

— Pas moyen de les trouver ! Elles sont parties avec Victoria, mais pour où ?

Nicci se souvint vaguement d'avoir vu les quatre femmes dans son rêve – à travers les yeux de Mrra.

— Si tu les déniches, tu pourras les saluer. Mais nous partons bientôt.

Impatiente de trouver Kol Adair, pour le salut de Nathan, Nicci brûlait aussi d'envie de continuer sa mission au nom de Richard. Découvrir de nouveaux royaumes et leur annoncer qu'ils faisaient désormais partie de l'empire d'haran...

Une petite femme timide entra dans la salle à manger, ses courts cheveux bruns en bataille comme si elle venait de courir. Le front ruisselant de sueur, la jeune Mia avait aidé Nathan pendant qu'il cherchait une arme contre le Buveur de Vie. Après la victoire, elle avait été promue archiviste.

— Maître Simon, il est arrivé quelque chose dans la Balafre. Je n'y comprends rien... Vous devriez venir voir. Et vous aussi, sorcier Nathan. C'est un miracle !

Simon se passa une main dans les cheveux.

— Que s'est-il passé ?

En guise de réponse, Mia guida le petit groupe dans les tunnels, en direction de l'ouverture qui donnait sur la Balafre.

— Personne n'aurait pu s'attendre à ça ! Attendez de voir ! C'est remarquable.

— Où est Victoria ? demanda Simon en marchant. Si c'est important, les mémoristes doivent être informés.

Un effort louable pour les intégrer... Mais personne ne se rappelait avoir vu récemment Victoria et ses trois acolytes.

Arrivés devant l'ouverture, Nicci et ses compagnons eurent du mal à en croire leurs yeux. Un tel changement, en une nuit ?

Au centre de la vallée morte, là où résidait le Buveur de Vie, tout était différent. Plus de tempêtes de sable ni de fumerolles, mais un jardin luxuriant...

Un jardin ? Non, plutôt une jungle qui grossissait à vue d'œil et se répandait beaucoup plus vite que l'infestation de Roland, avant l'intervention de Nicci.

Comme si une marée verte déferlait sur le monde.

Chapitre 60

Quand la magie l'eut envahie, régénérée et réveillée, Victoria,

stupéfaite, découvrit qu'elle était toujours vivante. Et même bien plus que ça... Débordante de vitalité, elle sentait rugir dans ses veines un sang aussi vivace que l'eau des torrents, au moment de la fonte des neiges. Ses muscles explosaient de vie, comme son cœur, le plus important de tous. En elle, chaque goutte de sang, chaque pouce de peau, chaque petit os et même chaque cheveu était extraordinairement en vie. On eût dit que des milliers d'abeilles ou de termites l'emplissaient d'énergie, tandis que d'innombrables plantes lui prêtaient leur force pour que les éléments de son corps restent accrochés les uns aux autres.

Victoria prit une grande inspiration. Quand elle la relâcha, une tempête balaya la forêt, faisant s'incliner des buissons et des arbres. Par respect pour elle, comprit la mémoriste.

Sous un soleil radieux, la forêt s'étendait un peu plus à chaque seconde, son sol plus fertile que jamais.

En versant le sang de ses trois acolytes, Victoria avait invoqué un antique sortilège capable d'éradiquer la souillure du Buveur de Vie. Ce monstre égoïste avait blessé le monde, et Victoria, désormais, était chargée de le guérir.

Pour ça, elle se savait assez forte.

En plus d'être une nuisance, Roland était un minable. Faute de comprendre des sortilèges dont il n'aurait même pas dû connaître l'existence, il avait provoqué un désastre.

Et il revenait à Victoria de réparer les dégâts.

Audrey, Laurel et Sage – si précieuses et si loyales – avaient donné leur vie pour une grande cause. Victoria, elle, avait offert encore plus

que ça. Lorsque la forêt réveillée s'était emparée d'elle – l'ayant en somme cooptée – elle n'avait pas compris ses intentions. Craignant que la toute nouvelle force vitale veuille la tuer, elle s'était débattue en hurlant. Une grossière erreur.

Le sort avait généré une incroyable explosion de vie, rendant au monde tout ce que Roland lui avait pris. Mais la magie avait besoin d'un Vaisseau. Alors que les lianes s'accrochaient à Victoria, certaines s'introduisant dans son corps, le pouvoir ne cherchait pas à la détruire mais à la transformer. Pleine d'énergie, métamorphosée au sens le plus profond du terme, elle allait pouvoir guider le réveil triomphant du monde. Comme un général, mais au service de l'amour, elle mènerait la charge contre l'infestation de Roland et sa sorcellerie.

Quand Victoria se leva au milieu de la jungle primitive, elle tendit les bras et vit que sa peau était aussi verte que les innombrables feuilles qui l'entouraient. Sur ses mains larges et puissantes, les doigts faisaient penser à de petites branches. Se redressant de toute sa hauteur, elle sentit la puissance de ses jambes et les entendit craquer comme deux troncs d'arbre géants. Sa vision fragmentée lui donnait le tournis – à croire qu'elle regardait à travers une infinité d'yeux.

Ouvrant tous ses sens, elle entendit le bourdonnement des abeilles, vit le plumage coloré des oiseaux, admira de somptueux papillons et s'émerveilla de voir des fleurs éclore en un clin d'œil comme le bouquet truqué d'un prestidigitateur, lors d'un banquet de mariage.

Victoria était l'incarnation de ce foisonnement. En même temps, elle restait elle-même.

Parce qu'elle avait lancé le sort de fécondité – au prix d'un terrible sacrifice – elle était devenue le summum de la fertilité et de la féminité. Avec son cœur et son âme, elle avait redonné sa chance à la vie partout autour d'elle – non, redonné la vie, tout simplement. Dans la toute nouvelle forêt, elle sentait pousser les arbres et les autres plantes. À chaque seconde, son armée verdoyante gagnait du terrain sur la dévastation de la Balafre. Un premier objectif à conquérir, mais pas le seul, très loin de là.

Sa grande œuvre commençant à peine, Victoria ne se limiterait pas à restaurer la vallée. Pourquoi s'arrêter là ? Au nom de quoi se brider ? Après les défilés des armées et des seigneurs de la guerre, au fil de millénaires de sauvagerie, l'humanité avait fait tant de dégâts...

Le sort de fécondité était incroyablement puissant – une magie aussi imprévisible et indomptable que la vie elle-même. Pour le guider, une mission écrasante, Victoria avait besoin d'officiers. Et elle savait où les trouver.

Ses trois acolytes lui avaient déjà tout donné. Croyant en son rêve,

elles n'avaient jamais remis en question ses ordres. Alors que Simon insultait les mémoristes et tentait de les faire passer pour des rebuts de l'histoire, Audrey, Laurel et Sage lui étaient restées loyales. Eh bien, elle allait les en récompenser. Avec la force qui puisait en elle – le summum de la fertilité – rien n'était hors de sa portée.

Dans l'armée de la vie qui luttait pied à pied contre la désolation, elle chercha avec sa magie, sondant chaque liane, chaque brin d'herbe et chaque graine.

Les corps d'Audrey, Laurel et Sage étaient devenus la matrice de cette renaissance. En coulant dans les sillons que Victoria avait creusés dans le sol – avec l'aide de la magie – leur sang avait joué le même rôle que la sève dans un arbre. En d'autres termes, les corps des trois femmes n'étaient pas seulement un engrais – si noble et précieux fût-il – mais aussi, et surtout, un catalyseur.

Dès qu'elle eut retrouvé les dépouilles de ses filles spirituelles, Victoria les reconstitua. Une par une, elle réunit les fibres de leurs os, retissa leurs muscles puis utilisa les tissus de très douces plantes pour recréer leur peau. Mais elle n'entendait pas seulement ressusciter les trois femmes. Audrey, Laurel et Sage, revenues à la vie, seraient les Protectrices de la forêt. Et elles devraient être assez fortes pour s'opposer à tous ceux qui, inévitablement, tenteraient de saccager l'œuvre salutaire de leur maîtresse.

Quand elle eut reconstruit les corps des trois mortes, faisant d'elles les filles de la forêt, Victoria se pencha sur chacune et lui donna le Souffle de la Vie. D'abord Sage, puis Audrey et enfin Laurel...

Les corps frémirent puis bougèrent. Leurs yeux s'ouvrirent, si verts qu'on eût dit des éclats de carapace de scarabées-émeraudes. Le souffle court, les trois femmes écartèrent les lèvres pour dévoiler deux rangées de dents blanches pointues.

Leurs cheveux brillant comme du lichen, elles tendirent les bras puis les plièrent, soulignant la perfection de leurs formes. Le zénith de la beauté, de la magie, de la féminité et du désir. Bref, l'équation même de la Création.

Éveillées et lucides, les trois acolytes regardèrent Victoria avec une admiration sans bornes. Incapable de voir son propre corps dans sa totalité, leur « mère » sentait sa puissance, sa splendeur et son infini potentiel.

— Victoria..., dit Sage.

Mais elle n'était plus vraiment Sage. Grâce au sortilège, elle faisait partie d'un trio que rien ne pourrait séparer ni désunir.

— Maman ! s'écrièrent Laurel et Audrey.

Oui, pensa Victoria, je mérite d'être appelée ainsi, désormais. Parce

que je suis la mère de tout et de tous.

— Nous avons de grandes tâches à accomplir, mes filles. Pour ça, nous disposons de la magie et de la volonté requises. Mon intention première était de rendre sa fertilité à la vallée. Aujourd'hui, je vois à quel point je bridais mes ambitions. J'ai reçu un cadeau, et maintenant, une écrasante responsabilité pèse sur mes épaules. Et à travers moi, sur les vôtres...

Victoria dévisagea ses trois acolytes.

— Grâce au gland du Premier Arbre, nous aurons la magie nécessaire. L'objectif, désormais, est de restaurer la forêt primitive. D'abord sur toute l'étendue de la Balafre, puis dans le monde entier, afin qu'il retrouve la perfection que lui avait conférée le Créateur.

Les lèvres vertes de Victoria dessinèrent un sourire et ses acolytes acquiescèrent.

— Un monde vierge et verdoyant. Sans vermine humaine pour le souiller.

Chapitre 61

Après avoir découvert ce qui se passait au cœur de la Balafre,

Simon, intrigué, organisa une deuxième expédition pour aller voir de près de quoi il retournait. À Surplomb du Monde, l'optimisme était de rigueur. La vie revenait dans la vallée, et ça ne pouvait pas être une mauvaise chose.

Profondément honnête, Simon fit tout ce qu'il pouvait pour contacter Victoria et l'inviter à venir. Personne ne réussissant à lui mettre la main dessus, il finit par se résigner.

— On ne peut pas attendre indéfiniment. Allons voir ce miracle. Alors que la colonne avançait dans la zone encore dévastée, Chardon, toujours aux côtés de Nicci, ne put contenir son excitation :

— Peut-être que ça ne prendra pas si longtemps que ça. Avec un peu de chance, je vivrai assez longtemps pour voir reverdir toute la vallée. Mon rêve depuis toujours !

— Remercie la magicienne, petite, dit Nathan. Sans elle, rien de tout ça ne serait possible.

Le vieux sorcier marchait près de Bannon. La main sur la poignée de son épée, le jeune homme faisait mine de guetter on ne savait quels dangers.

Nicci jeta un regard en coin à Nathan.

— J'ai contribué à l'élimination du Buveur de Vie, c'est vrai, mais cette renaissance... Eh bien, je n'y suis pour rien.

— Le Premier Arbre avait peut-être des ressources cachées, avançâ Nathan. Du coup, Roland n'a pas dû détruire toute sa magie. Tout est parti de l'arbrisseau, ça paraît évident.

Nicci regarda l'océan de verdure, dans le lointain. Malgré la distance, elle captait le foisonnement de la vie.

— Une telle croissance..., fit-elle, sourcils froncés. Tant que je n'aurai pas compris ce qui se passe, ne comptez pas sur moi pour jubiler.

Nathan sembla surpris.

— Tu t'inquiètes parce que la vie bourgeoise, magicienne ? Après tant de désolation, c'est une bonne chose, non ?

— Tu en es sûr, sorcier ?

Bien plus vite que prévu, la colonne atteignit la lisière de la végétation. Comme si la frontière avait bougé, venant à leur rencontre. Dans l'air flottaient des odeurs de pollen, de feuilles, de sève, d'herbes et de fleurs...

— Je n'ai jamais rien vu de si beau ! s'exclama Chardon.

Simon écarta les bras comme s'il souhaitait la bienvenue à cette vague verte.

— C'est merveilleux !

Dominée par des arbres bien trop hauts – en si peu de jours, ils n'auraient même pas dû atteindre la taille de l'arbrisseau –, la végétation proliférait avec une énergie inépuisable, à croire que le temps s'était accéléré pour lui permettre de rattraper les dizaines d'années perdues à cause du Buveur de Vie.

Partout, les branches ployaient sous le poids des feuilles. Alors que les lianes s'entrelaçaient follement, les buissons semblaient grandir à vue d'œil.

Aux oreilles de Nicci, le bruissement de cette soudaine fertilité retentit comme un vacarme dérangeant et dangereux.

Parce qu'ils grossissaient trop vite, les troncs d'arbre lui semblaient hurler de douleur et les branches agitées par le vent paraissaient fendre l'air comme des lames. Le pollen, aux yeux de la magicienne, formait un brouillard oppressant. Des graines volaient partout, vomies par les plantes et les fleurs, et des nuages de spores leur faisaient concurrence. Une course malsaine à la vie, comme s'il risquait de ne pas y en avoir assez pour tout le monde.

Alors que le petit groupe d'érudits s'extasiait devant un « miracle », la conquête continuait, comme si la jungle primitive n'avait aucune intention de s'arrêter avant d'avoir fait le tour du monde.

— Douce Mère la Mer..., souffla Bannon.

D'abord enthousiaste, comme les autres, il semblait de plus en plus dubitatif.

— Ça ne va pas un peu vite ?

Par milliers, des abeilles bourdonnaient autour des fleurs et de gros nuages de moucherons voletaient un peu partout.

Simon cria comme s'il s'adressait à la forêt ou à quelque entité supérieure :

— Merci ! Nous nous réjouissons du retour de la vie et en sommes reconnaissants.

Un bruissement, dans les broussailles, annonça l'arrivée de quelque grande créature. Bientôt, trois silhouettes apparurent, encore dissimulées par les ombres.

Des silhouettes humaines. Féminines, même...

Trois beautés nues, leur peau verte faisant un parfait camouflage dans la forêt, vinrent à la rencontre des érudits stupéfaits.

Aussi luxuriantes que la nature, leurs hanches et leurs seins gonflés de vie, les trois femmes arboraient en guise de cheveux un entrelacs de feuilles lustrées de mousse.

Plus végétales qu'humaines, elles restaient pourtant reconnaissables.

Ébahi, Bannon eut un pâle sourire.

— Laurel ? Audrey ? Sage ?

Quand les trois acolytes avancèrent, les broussailles semblèrent les suivre pour leur faire une traîne. Les yeux d'un vert iridescent, les favorites de Victoria vibraient de fertilité – l'essence même de la forêt et de la vie. De leurs corps montait une senteur entêtante et attirante, comme celle d'un animal en rut. À l'instar de Simon et de tous les hommes du groupe, Nathan lui-même parut fasciné. Une aura de sexualité entourait ces femmes et envahissait tout.

Le souffle court, Bannon vibrait de désir. Devant ces femmes, aurait-on dit, il prenait conscience de l'impossibilité d'une séparation.

— Vous étiez parties..., gémit-il. Et j'ignorais où.

— Mais nous t'attendions, Bannon ! lança Laurel avec un rire de gorge.

Les deux autres splendeurs renchérirent :

— Nous voulons que tu restes ici.

— Avec nous.

Transfiguré, Simon n'était plus que l'incarnation du désir masculin. Les yeux brillants, il se campa au premier rang du groupe, devant Bannon, comme pour interdire aux autres hommes d'avancer.

— Tant de vie et d'espoir..., dit-il. Nous vous voulons. Je vous veux !

— Approche ! lança Sage, les yeux rivés sur le jeune archiviste en chef.

— Nous te voulons aussi. Nous vous voulons tous !

Bannon tenta de rejoindre Simon, mais celui-ci le repoussa, puis il leva les mains, probablement à peine conscient de ce qu'il faisait.

— Vous nous avez rendu la forêt ! La souillure du Buveur de Vie est éradiquée. C'est merveilleux.

Les trois femmes tendirent les bras.

— Il y a assez de vie pour tout le monde ! lança Audrey.

Les doigts délicats des trois beautés se transformèrent en pointe de bois et leurs ongles devinrent des épines acérées.

Enivré par les fragrances qui surchargeaient l'air, Simon ne s'en aperçut pas. Les paupières tombantes, bouche bée, il avança et n'eut même pas le temps de crier quand les femmes le taillèrent en pièces, l'écorchant vif comme si elles pelaient de son écorce un tronc d'arbre mort.

Plusieurs érudits crièrent puis reculèrent. D'autres eurent un soupir incrédule.

— Simon ! gémit Mia.

Avec un simple sort défensif, Nicci força tous ses compagnons à reculer, les mettant hors de portée des trois tueuses.

— Laurel ! Audrey ! Sage ! Non ! cria Bannon, désespéré.

Bizarrement, lorsque les filles de la forêt jetèrent le corps déchiqueté de Simon sur le sol encore stérile où s'étaient réfugiés ses compagnons, le sang de l'archiviste en chef fit office d'élixir magique, comme s'il était devenu une composante d'un sort de fertilité. À chaque endroit où tombait une goutte de ce fluide vital, de nouvelles pousses jaillissaient du sol comme autant de vers de terre. Bientôt, un îlot de verdure en forme de corps humain se fut formé au milieu de la dévastation.

Les trois femmes éclatèrent de rire – le son d'une tempête qui malmène de grands arbres impuissants.

Nathan et Bannon dégainèrent leurs lames. Au cas où les tueuses attaqueraient, Nicci se prépara à frapper.

— Soyez vigilants, le danger peut venir de partout.

Mais les trois acolytes ne sortirent pas de leur écrin de verdure.

Nicci elle-même ne s'attendait pas à ce qui se passa ensuite. Alors que des lianes, des tiges hérissées d'épines et des touffes d'herbe poussaient toujours à l'endroit où gisait la dépouille de Simon, dans la jungle les arbres frémirent et les buissons s'écartèrent comme pour céder le passage à une tête couronnée.

Les trois tueuses elles-mêmes s'inclinèrent quand une incroyable silhouette émergea de la forêt. Une femme titanesque, la peau couverte d'écorce et de feuilles, les seins énormes gonflés de sève et

les hanches plus larges que le tronc d'un chêne géant. Encadré d'une crinière de lianes et de fougères, son visage n'exprimait plus une once de bienveillance.

Victoria... ou ce qu'il en restait.

Regardant de haut Nicci et ses compagnons, elle tonna :

— C'est ma forêt, et vous n'y êtes plus les bienvenus. Comme partout ailleurs en ce monde, sachez-le !

Elle riva les yeux sur Nicci, qui soutint son regard sans broncher.

— Parce que moi, je suis la Maîtresse de la Vie !

Dans des grincements de bois, les troncs et les branches continuèrent à grandir. L'invasion était en marche.

Chapitre 62

Depuis toujours, Nicci n'était guère adepte des retraites,

même stratégiques. Mais là... La jungle délirante, bien trop imprévisible, pouvait tailler en pièces les érudits et Chardon.

La magicienne tira la fillette en sécurité, loin de l'infestation végétale. Depuis la mort de Simon et l'apparition de Victoria, les érudits étaient sonnés. En donnant de la voix, Nicci les ramena au présent :

— Reculez !

Nathan et Bannon poussèrent les érudits à bonne distance de la jungle primitive.

Nicci étudia Victoria. Devenue une créature végétale plus qu'un être humain, la mémoriste maniait une magie très similaire à celle de Roland. Et comme lui, elle devait être neutralisée. Pour ça, aurait parié la magicienne, il leur faudrait une arme encore plus puissante que le gland du Premier Arbre.

« Et la magicienne devra sauver le monde... »

Apparemment, elle n'en avait pas encore terminé ici.

Alors que les érudits détalait en direction de la mesa, Bannon soupira :

— Douce Mère la Mer... Elles étaient si jolies. Je les aimais et elles m'aimaient aussi.

Un déni de réalité, après avoir vu ce que les trois acolytes avaient fait à Simon.

— Aujourd'hui, dit Nicci, elles t'aimaient encore plus, au point de vouloir ton sang. Elles t'auraient déchiqueté si Simon n'avait pas pris ta place.

Bannon secoua la tête.

— Il faut les sauver ! Elles sont victimes d'un sortilège, mais leur cœur est pur, je le sais. Nous pouvons les ramener !

— Ne te fais pas d'illusions stupides, Bannon Farmer. Ces créatures n'ont plus aucun rapport avec les femmes que tu as connues. Nous devrons sûrement les tuer.

Les yeux ronds, Bannon dévisagea la magicienne.

— Non, c'est impossible... Pour une fois, j'étais heureux. Une vie parfaite, enfin...

Compatissant, Nathan tapa sur l'épaule de son disciple.

— Parfois, la beauté masque une terrible laideur intérieure...

Dès que l'expédition fut rentrée à Surplomb du Monde, le vieux sorcier fila vers les archives.

— Une nouvelle fois, nous allons devoir en apprendre plus sur un sort corrompu. Sans ça, impossible de le combattre.

Avec Chardon, Nicci se dirigea vers leur chambre.

— Ne t'inquiète pas, je détruirai Victoria, tout comme j'ai tué le Buveur de Vie.

— Moi qui voulais voir renaître la vallée... Cette jungle est aussi moche que la Balafre.

— Sèche tes larmes, petite. Dès que la seconde menace aura été vaincue, la vallée redeviendra normale. C'est pour mener ce genre de combat que le seigneur Rahl existe.

Nicci ébouriffa les cheveux de Chardon, qui leva vers elle des yeux pleins de confiance.

— C'est pour ça que nous sommes là, petite.

— Je sais...

Privés de chefs, les habitants de Surplomb du Monde se tournèrent vers Nathan et Nicci.

Mais le vieux sorcier s'enferma dans la bibliothèque, dévorant des grimoires avec l'intention de trouver une parade au sort de fertilité de la Maîtresse de la Vie.

Mia assistait de nouveau Nathan. Presque aussi rapide que le vieil homme, elle dévorait des dizaines d'ouvrages et lui transmettait ceux qui semblaient les plus pertinents.

Fidèle à elle-même, Nicci opta pour une approche plus directe. Les mémoristes ayant gravé le savoir dans leur esprit, elle décida de les interroger de vive voix.

Dans une de leurs salles de classe, elle se planta face à eux, les poings plaqués sur les hanches.

— Victoria vous a ordonné de chercher un sort de fertilité. De la magie agricole, en quelque sorte. Par exemple destinée à réparer les dégâts après un incendie de forêt. L'un de vous doit se souvenir du sortilège qu'elle a utilisé.

La magicienne plissa les yeux, attentive aux réactions des jeunes gens.

— Quelqu'un l'a orientée vers le type de magie du sang qu'elle cherchait. Je veux savoir qui et comment...

— Victoria voulait sauver la vallée, dit Franklin. Et nous tous par la même occasion. Elle avait les meilleures intentions du monde, et nous étions tous d'accord pour l'aider.

— « Les meilleures intentions » ? répéta Nicci en foudroyant du regard les mémoristes. Avez-vous entendu parler de la Deuxième Leçon du Sorcier ?

— La Deuxième Leçon du Sorcier ? dit Gloria, une jeune mémoriste rondelette. Qu'est-ce que c'est ? On la trouve dans les archives ?

— Tout pratiquant de la magie devrait la connaître... « Les pires maux découlent des meilleures intentions. » Victoria en est la criante illustration. Au lieu d'attendre que la nature fasse son œuvre, elle a libéré une magie dangereuse qui a échappé à son contrôle. Avec ses « bonnes intentions », elle nous a peut-être tous condamnés. Sauf si nous trouvons un moyen de l'arrêter.

Gloria déglutit péniblement.

— Et comment pouvons-nous l'arrêter ?

— D'abord, nous devons savoir quel sortilège elle a lancé. L'un d'entre vous l'a-t-il aidée à le trouver ?

Les mémoristes se regardèrent nerveusement.

— Elle espérait que l'un de nous se souviendrait de quelque chose, mais sa demande n'était pas assez précise, ce qui laissait trop de possibilités. Tout ce que je sais, c'est qu'elle voulait accélérer la renaissance de la vallée.

— Méfiez-vous, fit Nicci. Vous mentez et je le sais...

Les mémoristes crurent qu'elle recourait à un sort de divination raffiné. Pas du tout... Il suffisait de voir leurs tics nerveux, leurs regards fuyants, la sueur ruisselant sur leur front...

— Quel sort a utilisé Victoria ? Dites-moi quelle magie du sang lui

a servi à déclencher cette croissance accélérée.

— C'est un ancien sort de fécondité, avoua Gloria, capable de réveiller la terre. Rédigé dans un ancien langage que nous ne savions pas bien prononcer et que nous comprenions mal.

Nicci n'en crut pas ses oreilles.

— Elle l'a lancé sans savoir comment prononcer les mots ?

— Si, elle le savait. Les mémoristes n'oublient jamais rien, et ce de génération en génération.

Nicci n'en resta pas là.

— Tu veux dire que Victoria désirait provoquer le désastre que nous avons vu dans la Balafre ?

Les mémoristes se sentirent coincés. Après un moment, Franklin prit son courage à deux mains :

— Nous nous souvenons de quelques sorts de fertilité, mais sans savoir comment les neutraliser. Après tout, les antiques sorciers n'ont jamais voulu enrayer la croissance des plantes ni mettre des bâtons dans les roues à la prospérité.

— Il existe quelques contre-sorts, intervint Gloria, mais ils sont imprécis dans nos esprits. Nos ancêtres ne les jugeaient pas essentiels, et ils avaient tant de choses à mémoriser...

— Couchez sur du parchemin ce qui vous reviendra en tête. J'étudierai tout ça...

Gloria approcha d'un lutrin sur lequel reposait un livre ouvert. Durant les leçons, les acolytes écoutaient souvent une lecture dont ils gravaient chaque mot dans leur mémoire.

Au lieu de lire à voix haute, Gloria prit une plume, la trempa dans un encrier et écrivit sur une feuille de parchemin. Les yeux fermés, elle marqua une pause, puisant dans sa mémoire, puis recommença à écrire.

— C'est le sort qu'a utilisé Victoria, dit-elle. Je crois...

Franklin approcha et baissa les yeux sur la feuille. Après avoir apporté une ou deux corrections au texte, il s'écarta. Les autres mémoristes vinrent consulter le sortilège. Quand ils furent tous d'accord sur une version définitive, l'un d'eux remit la feuille à Nicci.

La magicienne survola le texte. Incompréhensible pour elle...

— Nathan en saura peut-être plus que moi, dit-elle en glissant la feuille pliée dans une poche de sa robe. Quant à vous, continuez à chercher et à consigner vos connaissances par écrit. Et débrouillez-vous pour trouver comment réparer les dégâts de Victoria.

Sur le seuil de l'ouverture qui donnait sur la Balafre, Nicci regardait un soleil rouge sang – très adapté à la furie meurtrière de Victoria – se coucher sur le nouvel océan de verdure.

Un peu plus tôt, Nathan avait réussi sans grande peine à déchiffrer le sortilège. Et il n'avait pas caché son inquiétude.

— C'est aussi moche que je m'y attendais. Et peut-être pire. Ce langage est plus vieux que le haut d'haran. Il contrôle un pouvoir que nous aurons du mal à combattre.

— Richard ne nous a pas envoyés ici pour résoudre des problèmes simples, avait rappelé Nicci.

— D'accord avec ça... Je voulais juste souligner la difficulté du défi.

Alors que le soleil sombrait à l'horizon, Nicci ne quittait pas des yeux la terrifiante jungle.

Fasciné par la vue, Bannon vint se camper à côté de la magicienne.

— D'abord, toute la vie était aspirée hors du monde... Maintenant, une marée de vie se déverse dessus. Comment lutter contre ça ?

— Nous trouverons un moyen, assura Nicci. Après, je tuerai de mes mains la femme qui s'est baptisée Maîtresse de la Vie.

— Je veux participer, dit Bannon. Nathan et toi, vous êtes parfaits pour les grimoires. Deux pratiquants de la magie experts en langues mortes... Moi, je me sens inutile. Comme quand vous cherchiez une arme contre le Buveur de Vie.

» Magicienne, tu as reconnu que je peux être utile. Trouve-moi une mission !

— Aide les fermiers à moissonner leurs champs, occupe-toi des troupeaux, travaille dans les vergers ou apprends un métier. Charpentier, par exemple.

Le jeune homme explosa :

— Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Il doit y avoir un moyen de sauver Audrey, Laurel et Sage... Nicci, je les aime.

— Et elles ont *faim* de toi. Rappelle-toi ce qu'elles ont fait à Simon.

— Nous devons comprendre ce qui se passe dans la Balafre, magicienne. Tu sais que je suis capable de me défendre. Laisse-moi partir en éclaireur. À mon retour, j'aurai bien des choses à te dire.

— C'est un risque idiot.

— Tu m'as déjà traité d'idiot un jour... Je veux le faire. Et je *vais* le faire. N'essaie pas de m'en empêcher.

— Je ne peux pas te l'interdire, Bannon Farmer, mais si tu veux

t'exposer à de tels risques, reviens au moins avec des informations de valeur.

Soulagé que Nicci cède si vite, le jeune homme releva la tête.

— Tu peux compter là-dessus.

— Et sois prudent, ajouta Nicci d'un ton un peu plus doux.

Chapitre 63

En d'autres temps, Nathan jubilait lorsqu'il se trouvait en

présence de tant de livres et de connaissances.

Les secrets et les récits contenus par des centaines de volumes avaient un peu adouci sa longue captivité au Palais des Prophètes. Hélas, à cause de son Rada'Han et d'une multitude de champs de force et de sorts de protection, il n'avait jamais eu accès aux grimoires jalousement conservés par les Sœurs de la Lumière. Malgré cette limite, les légendes, les récits historiques et même les contes folkloriques avaient rompu la monotonie de son existence.

Quand le changement stellaire avait rendu obsolètes tous les recueils de prophéties, Richard, son lointain descendant, lui avait proposé de se constituer une bibliothèque pour son amusement personnel – et peut-être aussi afin de ne pas perdre définitivement certains textes.

Nathan avait refusé. Après tant de siècles de lecture, il n'avait plus qu'une envie : sillonner le monde et écrire sa propre histoire. Exactement ce qu'il était en train de faire.

Il tapota dans sa sacoche le mystérieux livre de vie que Rouge lui avait donné.

Au lieu de vivre, voilà qu'il était de nouveau condamné à lire. Plus ou moins pour sauver le monde...

Voyant Mia approcher avec une nouvelle brassée d'ouvrages, il ne put retenir un soupir.

— Sorcier Rahl, j'ignore ce qu'ils contiennent, mais ils ont l'air intéressants.

Mia présenta à Nathan un vieux livre en piteux état.

— Tôt ou tard, nous découvrirons ce qu'il nous faut. Surplomb du

Monde détient les réponses à toutes les questions. Le hic, c'est de les trouver.

— Veux-tu dire, chère enfant, que les sorciers du temps de Baraccus et de Merritt savaient tout ce qu'il y a à savoir sur tout ?

L'archiviste fronça les sourcils, comme si le sorcier remettait en question sa raison de vivre.

— Bien sûr ! Toutes les connaissances ont été entreposées ici pour être préservées. Toutes !

Nathan regarda la jeune femme avec une indulgence paternelle.

— Je me réjouis que tu fasses une telle confiance à tes ancêtres.

— Ils étaient bien plus puissants que nous.

— Certes, mais s'ils savaient tant de choses, pourquoi ont-ils échoué ?

Mia foudroya le vieil homme du regard.

— Avoir les connaissances n'est pas tout, il faut aussi savoir les utiliser...

— J'aimerais partager ton optimisme, chère enfant...

Nathan ouvrit le livre. Gonflées et froissées, les pages semblaient avoir été mouillées puis mal séchées. Sur certaines, l'encre avait coulé, rendant le texte illisible.

Nathan prit un autre volume et l'épousseta.

— D'où viennent ces livres ? D'une décharge ?

Mia rosit.

— Après que la magicienne eut foré une ouverture vers les salles scellées, dans la tour endommagée, nos ouvriers se sont servis de pics et de pioches pour accéder à d'autres pièces murées. Certains volumes ont souffert de ce traitement... Jusque-là, personne ne s'est intéressé à eux, mais j'ai jugé utile que vous les consultiez, juste au cas où...

Nathan prit un troisième ouvrage et tenta de déchiffrer le titre en relief.

— D'après ce que j'ai entendu dire, la tour fondue contenait exclusivement des recueils de prophéties. Des textes qui ne nous aideront pas...

— Non, la section « Prophéties » se trouvait dans les étages supérieurs. Vers la fin de la construction de Surplomb du Monde, les antiques sorciers, harcelés par les forces de Sulachan, ont accéléré le rythme. Dans les sous-sols, ils ont empilé tout ce qui leur tombait sous la main. Personne n'a jamais vu ces livres, sorcier Rahl. À part vous.

— Eh bien, chère enfant, je suis ravi d'avoir cet honneur.

Nathan tapota une chaise libre, à côté de lui.

— Tu veux bien m’aider, jeune fille ? Je n’ai que deux yeux, et ensemble, nous irons beaucoup plus vite.

Mia rayonna.

— J’adorerais ça !

Elle s’assit, prit un livre au hasard et tenta de le déchiffrer.

Au milieu de la forêt renaissante – son esprit, son cœur et son âme – Victoria sentait la magie puiser en elle. Et par extension, dans tout ce qu’elle avait créé ces derniers temps.

Pour elle, la Balafre avait toujours été un fardeau aussi lourd à porter que ses fausses couches puis sa stérilité.

Contrairement à ce qui lui avait toujours été refusé dans sa vie d’épouse, elle détenait aujourd’hui le pouvoir de créer et de posséder la vie. Pour s’en convaincre, il lui suffisait de regarder sa merveilleuse forêt. La croissance était extraordinairement rapide, ce qui ne la gênait pas du tout. D’abord la vallée, ensuite les montagnes, puis tout l’Ancien Monde et...

Le triomphe de la vie sur la mort. Sa victoire, qu’elle ne se laisserait voler par personne.

Victoire... Victoria...

Parfois, le destin avait de ces ironies. Elle était la Maîtresse de la Vie, dotée d’un pouvoir capable de rivaliser avec celui du Créateur.

Alors qu’elle réfléchissait à son nouveau rôle, des buissons poussaient autour d’elle, leurs lianes couvertes d’épines et leurs fleurs exhalant un parfum hypnotique.

Les arbres grandissaient si vite qu’ils se renversaient les uns les autres. Mais les troncs morts abritaient des insectes qui participaient au cycle de la vie. De plus, des mousses et des lichens les décomposaient, en faisant de l’engrais qui lui aussi créait de la vie.

Une infinie création...

Audrey, Laurel et Sage, aussi vibrantes de fertilité que leur mère, étaient parties en croisade dans la jungle primitive. Ambassadrices de la régénérescence, elles s’occupaient des arbres, des insectes et des oiseaux...

Victoria ne relâchait pas ses efforts. Un jour, le monde serait de nouveau pur.

La Maîtresse de la Vie ne pouvait pas se satisfaire de rendre sa beauté à une petite vallée. Son rôle, elle le comprenait enfin, était beaucoup plus important que ça. Toutes les générations de mémoristes avaient vécu pour elle et pour ce moment. Dans leur savoir, elle

puiserait tous les sortilèges requis pour que sa grande œuvre s'accomplisse.

Alors que sa forêt luttait victorieusement contre la désolation, son corps végétal se développait et son esprit lui offrait de plus en plus de souvenirs – des secrets magiques qu'elle possédait depuis toujours, mais sans le savoir.

Le sorcier Nathan et la magicienne Nicci avaient cherché dans les archives un moyen de détruire le Buveur de Vie. Sans aucun doute, ils s'efforçaient désormais de trouver une arme contre elle. Mais elle ne se laisserait pas faire. Liée au pouvoir de la vie – et du Créateur –, elle se révélerait plus forte que ses deux adversaires.

Pour autant, elle ne commettait pas l'erreur de les sous-estimer.

Même si Nicci revendiquait la victoire sur le Buveur de Vie, Victoria savait que le gland avait joué un rôle prépondérant. Mais la magicienne restait puissante, et il ne fallait pas qu'elle vienne déranger la Maîtresse de la Vie.

Cette Nicci était une nuisance qui fourrait son nez partout.

Presque privé de sa magie – voire totalement –, Nathan Rahl restait néanmoins un érudit et un homme expérimenté. Donc une menace... Ce type n'était pas n'importe qui, et elle ne devait pas le tenir pour quantité négligeable.

Deux adversaires...

Dans la bulle de verdure de Victoria, les arbres, les lianes et les champignons étaient une source de vie permanente. Et les bourdonnements d'insectes résonnaient à ses oreilles comme une symphonie. Plus sa sagesse et sa puissance augmentaient, plus la Maîtresse de la Vie se remémorait des incantations et des sorts précieux entreposés des millénaires plus tôt dans les archives par les bâtisseurs de Surplomb du Monde.

Grâce à ces connaissances, Victoria savait comment fabriquer une arme capable d'abattre Nicci et Nathan – voire de détruire le complexe pierre après pierre. Pour activer cette magie, elle n'avait même pas besoin de bouger, puisqu'elle était la forêt – chaque feuille, chaque branche, chaque aile d'insecte... Tout faisait partie d'elle et lui appartenait.

Libérant sa magie, elle donna le jour à son « émissaire ». Un assassin investi du pouvoir de la jungle primitive. Un *shaksis* entièrement composé de débris et de détritrus trouvés dans la forêt.

Avec son esprit et sa magie, Victoria rassembla des branches mortes et des brindilles pour constituer le « squelette » de son *shaksis*. Cette structure tissée, elle y ajouta des touffes d'herbe, des feuilles et du paillis naturel. Pour gonfler les muscles, de la mousse conviendrait

parfaitement.

Une armée de vers, de cafards et d'autres insectes rampants vint renforcer l'assassin végétal. Quand il tendit les bras et fit ses premiers pas hésitants, tout son corps grouillait de vie.

Deux énormes scarabées iridescents remontèrent le long du corps du tueur, gagnant sa tête ronde formée avec des brindilles pliées et des feuilles de saule. Sur le visage à la peau d'écorce et aux cheveux d'herbes sèches, deux trous se formèrent et les insectes s'y nichèrent pour devenir les yeux du *shaksis*. Sous le nez en lichen, une branche fendue faisait une bouche parfaite.

Des lianes vertes s'enroulèrent autour des jambes du tueur puis s'enfoncèrent à l'intérieur pour devenir des vaisseaux sanguins gorgés de sève.

Dans un concert de grincements, le *shaksis* avança avec plus d'assurance. Pliant et repliant ses doigts de bois, il regarda autour de lui avec un regard malveillant.

Pure extension de la forêt, le tueur était la marionnette de Victoria. Son bras armé, dépourvu d'âme mais pas d'une forme instinctive de loyauté.

Victoria fit à la créature un sourire maternel. Puis elle posa les mains sur sa poitrine faite de bric et de broc et sentit la vie qu'elle y avait déposée. Son nouvel enfant !

Dans l'esprit vierge du *shaksis*, elle infusa les détails de sa mission. La magicienne blonde et le vieux sorcier pompeux à la crinière blanche...

— Trouve-les et tue-les ! Ma bénédiction est avec toi.

Le pantin végétal se détourna, sortit de la forêt et prit la direction de Surplomb du Monde.

Chapitre 64

Alors qu'il sondait l'obscurité, Bannon se sentait courageux et

important. Après tant d'avanies, il n'avait plus besoin de fuir son passé et de prétendre que ses mauvais souvenirs n'existaient pas. Désormais, il n'était plus seulement le fils d'un ivrogne qui tabassait sa femme et son gosse, qui noyait des chatons et qui avait fini pendu haut et court pour meurtre. Non, ce salaud n'était plus l'image dominante du paysage mental de Bannon.

Le torse bien droit, le jeune homme traversait la zone de la Balafre encore dévastée. Mais bien que tout ici fût sec et cassant, on ne sentait plus le poison du Buveur de Vie.

Ça faisait penser à un paysage normal, après un long hiver. Pas mort, mais endormi et attendant l'exaltation du printemps. Après la défaite de Roland, cette exaltation ne tarderait plus.

N'aurait plus dû tarder... Trop pressée, Victoria n'avait pas pu se contenter d'un processus naturel. L'estomac retourné, Bannon récapitula le mal que cette femme avait fait avec son maudit sort de fécondité. Au lieu de laisser la Balafre se réveiller à son rythme, la mémoriste lui avait jeté un seau d'eau glacée dessus, ce qui ne faisait jamais de bien à un malade.

À la lisière de la forêt, Bannon marqua une pause près d'un rocher illuminé par la lune. Après avoir bu un peu à sa gourde, il tendit l'oreille, attentif à la nuit. Alors que le pouvoir de la forêt était palpable, même pour un profane comme lui, il entendit un concert de craquements, de grincements et de bruits divers qui le fit penser au rire maléfique d'un dément.

Un frisson courut le long de son échine. Audrey, Laurel et Sage étaient quelque part dans cette forêt corrompue par le pouvoir sauvage de Victoria.

Bannon se languissait des trois femmes. Leur contact, leurs rires, leurs baisers... Comme il aimait sentir leur souffle sur sa nuque, caresser leurs cheveux, explorer leurs corps... Il ne pouvait pas les avoir perdues ! Elles étaient si belles, tendres et aimantes...

Le jeune homme dut surmonter un haut-le-cœur quand il repensa au sort de Simon. Si l'archiviste en chef ne l'avait pas dépassé puis repoussé, ç'aurait été lui, Bannon Farmer, que les trois femmes auraient taillé en pièces, utilisant sa dépouille pour fertiliser encore plus de sol.

Bannon s'appuya très fort sur les yeux pour chasser ces horribles images. Hélas, ce n'était pas un cauchemar, mais la réalité, comme la mort de sa mère ou l'enlèvement de Ian par les Norukai. Pas le genre de souvenir qu'on oubliait un jour...

Tous les poils de sa nuque se hérissant, Bannon se redressa et huma l'air. Puis il se retourna et leva la tête pour découvrir Mrra, couchée au sommet du rocher, son corps brillant sous les caresses de la lune.

La bête fauve grogna, mais Bannon ne broncha pas. La panthère savait qu'il n'était pas un ennemi. Avec un peu de chance, elle avait même conscience qu'il avait convaincu Nicci de l'épargner, ce soir-là.

Mrra sondait la nuit. En étudiant son corps fabuleux et les runes imprimées dans sa chair, Bannon ne repensa pas aux pauvres petits chatons. Fier d'avoir sauvé la magnifique panthère, il lui semblait avoir aussi préservé une part de lui-même. Les chatons morts, à ses yeux, étaient le symbole de son chagrin et de sa culpabilité. Le Juge Suprême ne s'y était d'ailleurs pas trompé...

S'il avait fui Chiriya, ce n'était pas seulement par goût de l'aventure, mais aussi pour se reconstruire. Aujourd'hui, devenu le compagnon de Nathan et Nicci, il avait tout ce qu'il voulait depuis toujours. Une vie trépidante, certes, mais surtout des amis, une place dans le monde et une vraie force intérieure.

Son fantasme de « vie parfaite » était idiot, bien sûr. Ce qu'il avait découvert en tentant de le réaliser avait tellement plus de valeur.

Par-dessus tout, il se souvenait du regard plein de respect de Nicci, après qu'il l'eut aidée à tuer le Buveur de Vie. Il avait risqué sa peau, donnant le meilleur de lui-même, et ensemble, ils avaient triomphé. Sans aucun doute le grand moment de sa vie.

Y penser érodait le souvenir de tout ce qu'il avait connu de moche et de déprimant.

Battant l'air avec sa queue, Mrra sauta de son rocher et disparut dans la nuit.

Après une autre gorgée d'eau, Bannon reprit son chemin, toujours

avec l'espoir absurde de pouvoir sauver les dames de son cœur. Et tant pis si une petite voix, dans sa tête, lui soufflait qu'il était trop tard pour ça...

La lune couchée, la nuit retenait son souffle en attendant l'aube. Quand Bannon atteignit la lisière de la jungle en constante progression, la démarcation était toujours aussi abrupte. D'un côté la désolation, et de l'autre la foisonnante croissance. Inspirant à fond, le jeune homme sentit l'odeur des feuilles et des résineux. Les puissantes fragrances d'une végétation sauvage...

Épée brandie, Bannon fit face à la forêt primitive avec l'espoir de ne pas être obligé d'y entrer. Le mouvement des branches et des lianes le perturba, mais il prit sur lui.

— Je viens pour vous ! lança-t-il.

Il avait voulu crier, mais ça ressemblait davantage à un murmure.

Les broussailles ondulèrent. À la lueur des étoiles, ses pupilles dilatées par la peur, Bannon capta de vagues mouvements et entendit des bruits qui ne pouvaient pas seulement être produits par des plantes, si frénétique que soit leur croissance.

Elles l'avaient entendu...

Trois superbes silhouettes féminines se faufilaient entre les troncs, les branches et les lianes. Même dans leurs habits de feuilles et de fleurs, il aurait reconnu entre mille ces corps qu'il aimait tant.

— Je viens vous sauver.

Malgré leur transformation radicale, il identifia encore Audrey, Laurel et Sage. La bouche sèche, le cœur battant la chamade, il se souvint de ce qu'avaient été ces femmes. Désormais, c'étaient des monstres. Pourtant, il les voulait toujours. Leur parfum de sous-bois, si fort et si entêtant, lui donnait le tournis.

— Venez avec moi, implora-t-il. À Surplomb du Monde, nous trouverons un sort pour que vous redeveniez normales. Vous n'avez pas envie d'être avec moi ?

Les trois femmes rirent ensemble – un son musical qui fit frémir toutes les branches.

— Ne sois pas stupide, dit la créature qui était naguère Sage. Nous avons tellement évolué... Pourquoi ne viens-tu pas avec nous ? Avec nos nouvelles compétences, nous pourrions te rendre très heureux.

Bannon avait du mal à respirer et sa vue se brouilla. Ses trois compagnes lui semblaient plus jolies et désirables que jamais – davantage que n'importe quelle femme, en fait. C'était lié à leur odeur, lui sembla-t-il.

Des fleurs poussèrent soudain autour d'elles par dizaines. Une

explosion de pétales violets... que Bannon reconnut en frémissant. Des Violettes Tueuses !

Leur parfum l'enivrait ! À coup sûr, Nicci s'était trompée au sujet de ces fleurs. Du poison, alors qu'elles étaient si belles et attirantes ?

Bannon fit un pas en avant. Ensemble, les trois femmes tendirent les bras, exhalant un nuage de pollen aux senteurs impérieuses.

D'autres Violettes Tueuses poussaient autour d'elles.

De désir, Bannon en eut les larmes aux yeux. Il se souvint de leur douceur, de leur tendresse et de leur innocence – qui ne les empêchait pas d'être les meilleures amantes du monde.

— Nous pouvons être ensemble, dit-il, si vous...

— Oui, coupa Laurel, ensemble pour toujours.

— Nous te désirons plus que jamais, renchérit Audrey. Et nous sommes plus fertiles et gonflées de sève qu'avant...

— Nous t'offrirons tout ce que tu peux vouloir, souffla Sage, et tu nous donneras tout ce que nous désirons.

Elles tendirent encore les bras, leurs seins prêts à accueillir Bannon. Désormais d'un vert foncé, leurs mamelons ressemblaient à des bourgeons.

Le jeune homme aurait tout donné pour les toucher. S'il était venu ici, c'était pour lutter et récupérer les trois femmes.

Solide glissa dans sa main, tant il avait la paume humide.

— Viens, Bannon, dit Laurel.

Ses compagnes firent écho à cette invitation.

Vaincu, Bannon avança vers la jungle et le parterre de Violettes Tueuses.

Une masse de fourrure le percuta en rugissant. Du coin de l'œil, il reconnut une panthère du désert. Puis il s'écroula, tombant hors de portée des filles de la forêt.

Les superbes apparitions retroussèrent les lèvres pour révéler de longs crocs. Elles tendirent davantage les bras, découvrant les lianes qui leur tenaient lieu de muscles et de tendons. Et leurs mains... Leurs mains garnies d'épines, comme leurs avant-bras, désormais hérissés de pointes dont suintait du venin.

Bannon roula sur lui-même et tenta de reprendre son souffle. Le charme était rompu.

Mrra se campa entre le jeune homme et les trois tueuses qui tentaient encore de l'attraper.

Se relevant, Bannon avança, abattit Solide et coupa le bras gauche d'Audrey. Le membre s'écrasa sur le sol. Des racines jaillirent de

l'extrémité sectionnée et se plantèrent dans la terre. Comme un serpent, le bras continua à se tendre vers Bannon.

Audrey cria puis leva son moignon, au bout duquel un nouveau bras était déjà en train de repousser.

Fou furieux, Bannon frappa à coups redoublés. À chaque entaille, un liquide vert jaillissait du corps de ses anciennes compagnes.

— Je voulais vous sauver !

Alors que leurs membres repoussaient dans une anarchique profusion d'excroissances vertes, les trois femmes, désormais dotées d'une multitude de bras à demi formés, éclatèrent de rire.

Mrra recula et grogna à l'intention de Bannon. Comprenant le message, il battit en retraite dans la zone désolée où les filles de la forêt ne pouvaient pas encore aller.

Depuis leur îlot de verdure, elles le foudroyèrent du regard et il ne baissa pas les yeux malgré ses larmes.

— Je croyais vous aimer...

— Tu seras de nouveau à nous, dirent ensemble les trois femmes – d'une seule voix semblable aux crissements de feuilles mortes qui se consomment dans les flammes. À nous pour l'éternité.

Chapitre 65

Le grand sourire de Nathan éveilla aussitôt les soupçons de

Nicci.

— Magicienne, je crois avoir trouvé où chercher la réponse.

Le vieux sorcier venait d'intercepter Nicci dans le couloir qu'elle remontait en direction de sa chambre, où Chardon dormait déjà.

La jeune femme s'autorisa quelques secondes d'espoir.

— Tu es sûr de ton affaire ?

Le sourire de Nathan s'effaça.

— « Sûr », c'est peut-être excessif... Disons que je suis très confiant. Regarde !

Nathan posa sur un banc le lourd volume qu'il trimballait. Après l'avoir ouvert, il désigna une ligne du doigt.

— Ce n'est qu'un indice, mais le meilleur que nous ayons jamais eu. Tu m'as fourni l'incantation et le sortilège utilisés par Victoria, d'après ses mémoristes, et ce texte nous offre d'excellents paramètres pour l'élaboration d'un contre-sort. Nous connaissons l'essence de ce que nous affrontons, mais pas la méthode idéale pour l'affronter.

Nathan tapota une page aux lignes tremblotantes parce que l'encre avait en partie coulé.

— C'est une bibliographie qui devrait nous permettre d'en savoir plus – sur Victoria comme sur le Buveur de Vie...

— Il ne nous intéresse plus, lâcha Nicci. Je l'ai tué.

— Certes, mais Victoria et lui sont liés. Le sort de Roland a pris beaucoup de choses au monde, et celui de Victoria lui en rend trop. C'est une affaire de contrôle. De gestion du flux magique, si tu préfères.

— Une sorte de soupape de sécurité..., murmura Nicci en se mordillant la lèvre inférieure. Le Buveur de Vie ne parvenait plus à arrêter sa magie... À endiguer le flot, en d'autres termes.

— C'est exactement ce qui arrive à Victoria. Roland et elle sont des Vaisseaux pour la magie. En tuant le Buveur de Vie, tu as tari le flot mortel. Nous devons détruire Victoria pour obtenir le même résultat.

— Je ne vois aucune objection à ce programme, dit Nicci.

Elle s'interrompit le temps de laisser passer trois érudits qui fônaient vers la salle à manger. Un type d'âge moyen les suivait, un livre ouvert dans les mains.

— J'aimerais juste savoir comment m'y prendre, ajouta la magicienne.

Nathan désigna de nouveau son grimoire.

— Dans cette liste, on trouve un volume essentiel, et je crois savoir où il est. Dans les sous-sols de la tour fondue, si ça t'intéresse... Il est un peu tard, ce soir, mais nous pourrions commencer les fouilles demain.

— Tu sais où chercher ? C'est un vrai labyrinthe.

— Mia le sait, oui.

Même si la jungle primitive et son pouvoir foisonnant étaient désormais derrière lui, le *shaksis* sentait encore la puissance de la Maîtresse de la Vie à qui il devait d'exister. Alors qu'il traversait la zone encore dévastée, le tueur puisait toujours de l'énergie dans l'exubérante création de sa « mère ».

Le *shaksis* continua son chemin à travers la Balafre. Quand il atteignit le secteur moins dévasté, il se régénéra au contact de la chiche végétation. Grâce à la magie de Victoria, la moindre touffe d'herbe et le buisson le plus ratatiné l'alimentaient en énergie, augmentant sa force et sa résistance.

Aux petites heures de l'aube, le tueur atteignit le pied de la mesa. Ses deux cibles se cachaient au cœur d'un complexe, tout en haut d'un chemin sinueux.

Victoria étant familière de Surplomb du Monde, sa créature n'aurait aucun mal à trouver les prises qui le conduiraient jusqu'au sommet. Levant la tête, le golem végétal estima la distance. Une personne agile aurait escaladé la paroi rocheuse. Lui, il n'avait pas besoin de ce type de qualité. Posant les mains sur la roche, il laissa pousser ses doigts, qui s'introduisirent dans les minuscules fissures de la paroi et les élargirent. Le principe du lierre grim pant...

Un bras passant devant l'autre, ses muscles de bois gonflés, le *shaksis* sentit grouiller en lui toute la détermination de la vermine qui l'habitait.

Pouce après pouce, il se hissa le long de la paroi.

S'aidant avec les pieds, il avança plus vite que prévu dans un concert de bourdonnements – ses « locataires », qui bruissaient pour se donner du courage.

Ses yeux-scarabées brillant dans la nuit, le golem continua son ascension. Dans son cerveau fait pour l'essentiel de compost, il n'y avait guère de place pour la réflexion. En revanche, l'image de Nicci et de Nathan y était gravée.

Ses cibles !

Des cris tirèrent Nicci d'un profond sommeil. Prête à combattre, elle se leva d'un bond. Par chance, cette nuit, ses rêves ne s'étaient pas unis à l'esprit de Mrra. Sinon, elle aurait eu plus de mal à recouvrer toute sa lucidité.

Chardon sauta sur ses pieds et courut tirer le rideau qui tenait lieu de porte à la petite chambre. Des cris retentissaient dans le couloir où s'alignaient des rayonnages lestés de livres. Même dans les chambres des érudits, les murs étaient tapissés d'étagères pleines à craquer de rouleaux de parchemin ou de grimoires que ces infatigables chercheurs emportaient avec eux pour travailler le soir.

Ivre de fatigue et pressé d'en arriver aux fouilles le lendemain, Nathan émergea de sa chambre en tenue de nuit, mais épée au poing. Visiblement, il n'arrivait pas à localiser la source des cris.

Quand Nicci l'eut rejoint, ils découvrirent ensemble le guerrier végétal qui avançait vers eux dans une cacophonie de craquements de bois et de bourdonnements d'insectes.

Un érudit eut la mauvaise idée de sortir de sa chambre au moment où la créature passait devant.

Réagissant à la vue d'une cible potentielle, le monstre tendit ses bras hérissés d'épines et les enroula autour du jeune chercheur. Hurlant de douleur, le malheureux cracha un flot de sang tandis que les pieux de bois le déchiquetaient de l'intérieur.

Quand il se tut, enfin mort, son bourreau le jeta au loin. Dans le couloir, d'autres érudits, glacés de peur, restèrent figés sur place. D'autres trouvèrent la force de fuir.

— C'est quoi, ce monstre ? demanda Chardon, serrée contre Nicci.

— Un *shaksis*, je crois, répondit Nathan. Fabriqué avec tout le

rebut de la forêt.

— Que veut-il ? cria un des érudits, les yeux baissés sur la dépouille en lambeaux de son confrère.

Le *shaksis* avança et le bourdonnement se fit plus fort.

— Victoria nous l'envoie, dit Nicci. C'est nous qu'il veut.

Les deux scarabées verts qui tenaient lieu d'yeux au monstre se tournèrent vers Nicci. Dès qu'il eut identifié la magicienne, le tueur chargea.

Nicci se plaça devant Chardon et Nathan leva son épée. Courageux mais pas téméraires, les érudits battirent en retraite dans leurs chambres.

Le *shaksis* avança, ses bras feuillus en croix. Son corps semblait empli d'insectes rampants qui le propulsaient vers Nathan et Nicci.

À la manière d'un bûcheron, le sorcier frappa l'ignoble créature et parvint à lui couper un bras. Des insectes et des asticots jaillirent de la « plaie », comme s'ils étaient du sang.

Le *shaksis* recula à peine. Déjà, le moignon repoussait, gros entrelacs de lianes, de brindilles et de brins d'herbe.

Maniant sa lame comme une hache, Nathan coupa l'autre bras du monstre. Cette fois, le membre repoussa encore plus vite.

— Une épée ne suffira pas, sorcier, dit Nicci.

Levant une main, elle expédia un souffle d'air puissant. Le géant végétal encaissa sans broncher, l'essentiel de l'énergie traversant son corps creux.

Quelques insectes de plus tombèrent sur le sol.

— Mes éclairs noirs ou du Feu de Sorcier feraient un désastre ici, dit Nicci. Ça détruirait les livres et tuerait trop de gens.

Le *shaksis* reprit sa marche, les bras tendus. Nathan frappa de nouveau avec une puissance de bûcheron.

— J'ai à peine assez de place pour manier mon épée..., se plaignit-il.

Nicci passa à un poing d'air. Cette fois, la créature chancela.

Alors que des livres tombaient des rayonnages, le *shaksis* s'empara d'un autre érudit, lui brisa la nuque, l'éviscéra puis le projeta contre un mur.

Dosant au minimum son sortilège, Nicci invoqua un seul éclair qui percuta la jambe gauche du golem et la désintégra. Un instant sur une patte, la créature se régénéra en un clin d'œil.

Épaule contre épaule, Nicci et Nathan lui barraient le chemin. Mais le *shaksis* ne voulait pas passer entre eux. Son but, c'était de les tuer,

et rien d'autre.

Dans un bruissement de feuilles et un vacarme de bourdonnements d'insectes, il repoussa un deuxième poing d'air de Nicci. Nathan profita de la diversion pour frapper encore.

— Je vais chercher une torche pour lui flanquer le feu ! lança Chardon derrière Nicci.

Elle partit en trombe mais n'alla pas bien loin.

Une liane couverte d'épines jaillit d'un bras du *shaksis* et s'enroula autour d'une jambe de la fillette, qui tenta désespérément de se dégager, le mollet en sang.

Folle de rage, Nicci oublia toute prudence. Invoquant une boule de feu – des flammes normales, pas du Feu de Sorcier, trop dangereux ici –, elle la projeta sur le monstre.

Il s'embrasa, son squelette végétal brûlant comme de la paille. Des insectes à demi carbonisés tentèrent de s'enfuir, mais très peu réussirent.

Même en flammes, le tueur de Victoria tenta de ceinturer la magicienne. Un poing d'air le repoussa, l'envoyant valser contre un mur.

À l'agonie, il continua à tenter de saisir des proies pour les déchiqueter. Et quand il creva enfin, des flammèches retombèrent sur les rayonnages, qui prirent feu à la vitesse de l'éclair.

Bientôt, le couloir ne fut plus qu'une fournaise.

Malgré sa jambe blessée, Chardon courut jusqu'à sa chambre, arracha le rideau et s'en servit pour étouffer les flammes. Nathan l'imita et des érudits accoururent pour leur prêter main-forte.

Nicci lança un sort qui arrosa les flammes. Puis elle priva celles qui restaient d'oxygène jusqu'à ce qu'elles s'étouffent.

Accourant de partout, des érudits luttèrent pour empêcher l'incendie de se répandre dans les salles. Terrifiés par la vue de leurs collègues morts, certains se tétanisèrent, mais d'autres prirent sur eux et se battirent comme des lions afin de sauver les archives du désastre.

Une femme en pleurs s'agenouilla près d'un cadavre, l'allongea proprement puis entreprit de ramasser les livres tachés de sang qui l'entouraient.

Quand l'incendie fut maîtrisé, Nicci vit que la jambe de Chardon saignait beaucoup. Sans hésiter, elle posa les mains sur la plaie et guérit sa petite disciple.

— Je savais que tu me sauverais..., souffla la gamine, soulagée.

Le visage couvert de suie, Nathan saisit un scarabée, dans sa crinière blanche, et l'écrasa entre ses doigts.

Sur ces entrefaites, Bannon déboula dans le couloir, les cheveux en bataille et le regard halluciné. Vibrant d'excitation, il se fraya un chemin parmi les érudits en état de choc.

— Je viens de rentrer... Douce Mère la Mer, si vous saviez la nuit que j'ai passée !

Regardant autour de lui, il remarqua enfin que quelque chose clochait.

— Qu'est-il arrivé ici ?

Chapitre 66

Au moins, l'attaque du *shaksis* ne laissait aucun doute sur les

intentions de Victoria. Le matin suivant l'incendie, Nicci ne cacha pas sa satisfaction :

— Elle a peur de nous, c'est sûr.

— Et elle a bien raison, chère magicienne, approuva Nathan. Remontant une enfilade de couloirs, le sorcier et sa compagne se dirigeaient vers la tour fondue.

— Je me sentirais bien mieux, cela dit, si nous trouvons le grimoire nous permettant de la tuer.

— C'est par là, dit Mia, qui ouvrait la marche.

Dans les sous-sols, où les voûtes fondues semblaient plus menaçantes que jamais, l'archiviste guida Nicci et Nathan jusque dans une petite pièce dont les murs avaient coulé comme de la cire sur des rayonnages lestés de livres. Là, elle désigna un gros volume en partie enchâssé dans la roche.

— C'est lui ! Vous voyez le dos ? C'est le livre que nous cherchons ! Le titre correspond à celui de la liste.

Nicci posa les mains sur l'ouvrage et sentit qu'il était très ancien.

— Les pages seront difficiles à lire, dit-elle, puisqu'elles sont en partie unies à la pierre.

Nathan eut un geste nonchalant – mais il ne put pas déloger le livre de la roche.

— Mia possède une étincelle de don. En général, je l'encourage à s'entraîner. Bien sûr, dans des circonstances normales, je me chargerais de ce travail...

Sourcils froncés, il étudia le livre quasiment fossilisé.

— Attendu que c'est très important, magicienne, et que toi seule contrôles le pouvoir requis, aurais-tu l'obligeance d'agir sur la pierre et de dégager ce grimoire ?

— J'y consens, oui... Dans un cas si délicat, on ne fait pas appel à une débutante.

Nicci posa les mains à l'endroit où les pages étaient prises dans la roche, puis elle recourut à un petit sortilège qui écarta la pierre, autour du livre, mais ne parvint pas à séparer le parchemin et le cuir de la couverture d'une coulée de roche.

— Ce n'est pas facile..., murmura-t-elle, très concentrée.

— La difficulté te stimule, dit Nathan. Tu vas réussir.

— Oui, mais le résultat ne sera pas parfait.

La magicienne parvint à retirer l'essentiel des particules minérales, mais pas toutes. Quand elle sortit enfin le grimoire de sa prison, plusieurs pages étaient encore raides et couvertes de poussière, comme si leur dernier lecteur avait été un maçon négligent aux mains souillées de mortier.

Nathan prit le livre et le feuilleta, Nicci l'éclairant avec une flamme de paume.

— Le voilà ! Le sort de vie profonde !

— Ce que nous cherchions, jubila Mia.

— Parfait, lâcha Nicci. Maintenant, puis-je savoir comment en finir avec Victoria ?

Nathan leva les yeux du livre.

— Par les esprits du bien, ce n'est pas aussi simple que ça !

— Rien n'est jamais simple ! Mais dis-moi que faire.

— Il faudra commencer par quelques études...

Nathan et Mia dialoguèrent à voix basse au sujet des mots abîmés par la pierre.

— Oui, marmonna le sorcier, ça semble assez clair... Magicienne, Victoria a utilisé un sort lié à la Création qu'elle a puisé dans la moelle des os de ce monde. Notre « Maîtresse de la Vie » y trouve son énergie, et c'est là que nous devons intervenir. Afin de fermer la soupape de son flot de magie, si tu préfères...

Mia tira le livre vers elle et tendit un index.

— Au bas de cette page, certains mots sont abîmés. Pourtant, c'est très clairement la méthode pour vaincre Victoria.

— « Clairement » ? répéta Nicci. Vous me voyez ravie qu'il y ait enfin quelque chose de clair dans cette histoire. Quelle sera l'arme ?

— Un arc spécial... Une ennemie pareille peut être tuée par une

flèche, à condition que l'archer soit un sorcier très puissant. Ou une grande magicienne...

— Ce sera donc moi, conclut Nicci, logique. Et je sais tirer à l'arc.

Nathan secoua la tête.

— Hélas, là encore, ce n'est pas si simple. Ce sort de vie est lié à de très antiques créatures – et à la structure même du monde. L'arc en question doit être fait avec la côte d'un dragon.

Nicci sursauta et sa flamme de paume vacilla.

— « La côte d'un dragon » ?

— Exactement, fit Nathan, soudain conscient de la difficulté. Un gros problème...

— Parce qu'il n'y a plus de dragons, souffla Mia, accablée.

Après avoir obtenu une réponse, Nicci refusa de baisser les bras.

— Presque plus..., corrigea-t-elle.

Un bon feu brûlait dans la salle où étaient réunis les érudits et les mémoristes. Tous avaient pu consulter le grimoire, et ils étaient plus que perplexes.

— Nous devons agir vite, dit Nathan, très grave. Le *shaksis* était le premier assaut de Victoria... et sûrement pas le dernier. Selon moi, elle pensait nous surprendre dans notre sommeil. Mais elle peut aussi avoir voulu éprouver nos défenses. La prochaine attaque sera plus dangereuse.

— D'autant qu'elle devient plus forte avec chaque pouce de terrain que gagne sa jungle, dit Nicci.

Assis près de la cheminée, Bannon affûtait son épée, l'air sinistre.

— Après ce que j'ai vu hier, dit-il, il est évident qu'il faut frapper... Ces pauvres filles... Rien ne pourrait les sauver. Nous devons faire ce qui s'impose. Si l'invasion continue, Victoria sèmera au moins autant de désolation que le Buveur de Vie.

— Nous devons protéger Surplomb du Monde, dit Franklin. Faut-il bloquer l'entrée, au fond de la mesa ? Comment nous assurer que plus rien ne viendra de la Balafre ? C'est le chemin qu'a emprunté le *shaksis*...

— Nous savons que Victoria viendra..., souffla Mia.

Nicci approuva du chef.

— Obstruer l'entrée serait utile, mais seulement à court terme. Quand la jungle aura atteint la mesa, les lianes et les racines fractureront la roche. Il faut en finir avec la menace avant d'en arriver

là. Je me fiche que ce soit difficile. Il faut tuer Victoria !

— Grâce au grimoire que nous avons retrouvé, Mia et moi, dit Nathan, nous savons comment on doit s'y prendre.

Le vieux sorcier sourit à la jeune archiviste.

Les érudits et les mémoristes se regardèrent, déconcertés. Privés de chef, ils ne savaient plus trop que faire.

— Notre puissante magicienne doit tuer la Maîtresse de la Vie avec un arc en os de dragon. En conséquence, il ne nous reste plus qu'à dénicher un dragon.

Depuis des années, on ne voyait plus de grands reptiles volants, en particulier dans l'Ancien Monde. Pendant un temps, la Chaîne de Flammes – un sort dévastateur – avait même éradiqué le *souvenir* de ces bêtes légendaires dans l'esprit de l'humanité. Pourtant, les dragons existaient encore. Il le fallait !

Bannon éclata d'un rire amer.

— Un jeu d'enfant, ça ! On trouve un dragon, on le tue et on lui pique une côte... Douce Mère la Mer, ça ne devrait pas prendre plus d'un jour ou deux... Qu'attend-on pour s'y mettre ?

— Vers la fin de la guerre contre l'Ordre Impérial, rappela Nicci, la voyante Six a attaqué l'armée de D'Hara en chevauchant un grand dragon rouge. Cet animal s'appelait Gregory, mais il est très loin d'ici, et nous ne le trouverons jamais...

Lovée dans un grand fauteuil, les genoux repliés contre la poitrine, Chardon avait adopté une étrange position qui témoignait de sa souplesse.

— Il n'est pas obligatoire de trouver et de tuer un dragon, gros bêta ! lança-t-elle. Il nous faut seulement une côte...

— Chère enfant, intervint Nathan, un rien professoral, les côtes de dragon, on les trouve en général sur des dragons. Comment comptes-tu en dénicher une sans la grosse bête qui va avec ?

La gamine grogna d'agacement.

— Nous n'avons pas besoin d'un dragon vivant, voilà ce que je voulais dire. Il nous faut un os. Donc, un squelette suffirait.

— Ben voyons ! s'exclama Bannon. On en trouve à tous les coins de rue...

Nicci se souvint d'un certain voyage. Avec Richard, quand il était son prisonnier, ils avaient traversé les Contrées du Milieu sur le chemin d'Altur'Rang. Et ils étaient tombés sur la carcasse d'un dragon.

— J'ai vu un squelette, très loin dans les Contrées du Milieu.

— En supposant que tu puisses le retrouver, dit Nathan, le voyage

prendra des mois.

— Ce n'est pas là qu'il faut chercher des dépouilles de dragon, marmonna Chardon.

— Parce que tu sais où on en trouve ? demanda Bannon.

— Dans la vallée de Kuroth, gros malin ! Tout le monde sait ça.

— Nous ne sommes pas d'ici, rappela Nicci. La vallée de Kuroth, dis-tu ?

— Dans mon village, on parlait souvent du grand cimetière de dragons de la vallée de Kuroth...

Chardon balaya l'assemblée du regard. Certains érudits semblaient perplexes, mais d'autres paraissaient connaître cette histoire.

La mémoriste Gloria hocha la tête, comme si elle savait aussi.

— La vallée de Kuroth est loin d'ici, dit Mia. Elle est encaissée entre des montagnes, au nord, et c'est un endroit dangereux. Les dragons y viennent pour mourir.

Les érudits et les mémoristes se consultèrent à voix basse, puis Franklin récita :

— « Tous les dragons sont liés à la vallée de Kuroth, un lieu magique. Les ossements de centaines d'entre eux y reposent pour toujours. »

Le mémoriste marqua une pause, puisa dans sa mémoire et enchaîna :

— « Aucun humain n'est jamais revenu de cet endroit sacré. »

— Si personne n'en est revenu, intervint Nathan, comment sait-on tout ça ?

— Un mystère qui reste inexpliqué, dit Gloria.

— Si quelqu'un sait où est exactement cette vallée, déclara Nicci, il faut tenter le coup.

Pourtant avide d'aventures, Bannon lui-même parut dubitatif.

— On dirait bien que ça reviendrait à chercher une aiguille dans une meule de foin...

Mais Nicci avait pris sa décision.

— L'autre possibilité, dit-elle, c'est de regarder grossir la jungle de Victoria en attendant qu'un dragon vienne se poser ici et se laisse gentiment tuer.

— Présenté comme ça, magicienne, fit Nathan, ça met un point final au débat. En route pour la vallée de Kuroth ! Si elle existe...

— Elle existe ! s'écria Chardon. J'en ai entendu parler toute ma vie.

— Oui, et tu n'as même pas douze ans..., rappela Bannon.

Nicci se tourna vers les érudits :

— Vous avez réuni des cartes pour nous aider à gagner Kol Adair. Y trouve-t-on cette vallée ?

Mia fit signe que oui.

— Si personne n'a jamais vu le cimetière des dragons, marmonna Bannon, qui a dessiné une carte ?

— Un autre mystère inexpliqué, dit Franklin.

Nicci ne baissa pas les bras. Il fallait suivre cette piste, parce que c'était la seule.

— Pendant notre absence, vous renforcerez les défenses de Surplomb du Monde, au cas où Victoria lancerait d'autres attaques.

Chardon se laissa glisser de son fauteuil et vint rejoindre la magicienne.

— Ce sera un long voyage, dit Mia, et en terre inconnue.

— Rien qui puisse nous effrayer, répondit Nicci. Plus vite nous partirons, et plus tôt nous serons de retour avec une côte de dragon.

Chapitre 67

La carte minimaliste dénichée dans les archives leur donnant au

moins une vague idée de la direction à prendre, Nicci et ses compagnons partirent le cœur gonflé d'espoir. Vêtus de tenues de voyage neuves, bien équipés et munis d'assez de vivres et d'eau, ils s'éloignèrent d'un bon pas de la mesa puis de la Balafre.

Débordante d'énergie, Chardon les guidait vers le nord, en direction d'une lointaine chaîne de montagnes noires dont les pics semblaient en roche volcanique. Dans un désert, sans points de repère, évaluer les distances se révéla délicat.

— Ces montagnes sont à des jours de marche, dit Nathan, même en gardant un bon rythme.

— Dans ce cas, ne ralentissons pas, lâcha Nicci.

Avec un étrange sourire, le sorcier s'arrêta pour s'essuyer le front avec le foulard blanc que Mia lui avait donné.

— Voyons si le sortilège de cette chère enfant fonctionne... Oui, c'est génial ! Humide, frais et rafraîchissant... Elle m'a juré que c'est un sort simple et inoffensif, mais qu'est-ce qu'il est efficace !

Nicci était présente lorsque la jeune archiviste avait offert le mouchoir à Nathan. Grâce au sort, le carré de tissu serait toujours mouillé et frais. Le rêve pour un voyageur.

— Simple et inoffensif, oui, concéda la magicienne. Pourtant, même si les érudits ont le don, je n'aime pas trop les voir toucher à la magie. Ils sont mal formés, sorcier. Pense à tous les dégâts qu'ils ont déjà faits par ignorance... La tour fondue, le Buveur de Vie, Victoria et sa jungle...

— C'est un simple mouchoir, magicienne !

— Oui, les catastrophes commencent toujours comme ça...

Mal à l'aise, Nathan rangea dans sa poche le cadeau de Mia. Mais Nicci le vit s'en servir de nouveau durant l'après-midi.

Ils marchèrent toute la journée avec de courtes pauses pour boire et se restaurer. Redevenue leur éclairceuse, Chardon tua plusieurs lézards pour améliorer l'ordinaire. Pas parce qu'il le fallait, mais pour le plaisir de chasser.

Le deuxième jour, le petit groupe sortit du désert pour aborder un terrain plus boisé. Dans des collines moutonnantes, ils trouvèrent des points d'eau et même un bosquet de pruniers. Ravis d'avoir des fruits frais, ils s'en firent une ventrée – surtout Bannon – et le payèrent d'une série de crampes d'estomac et de troubles intestinaux.

Le lendemain, Nicci sentit une présence animale. Mrra, s'avisa-t-elle, les suivait depuis le départ de la vallée. À un moment, elle l'aperçut entre deux rochers. Liée à sa sœur humaine, la panthère la suivait partout, mais en préservant son indépendance de félin.

Nicci se réjouit de la savoir là. Un soir, sentant qu'elle chassait, elle partagea avec elle l'excitation de la traque, le goût du sang chaud sur la langue et la fierté d'avoir terrassé une proie.

En fin d'après-midi, dans une petite prairie, les voyageurs découvrirent une carcasse de cerf. La bête avait le ventre ouvert et son foie manquait. Sinon, le reste de la viande était là. Nathan et Bannon s'alarmèrent, craignant que le prédateur rôde encore dans le coin.

Très calme, Nicci s'agenouilla près de la carcasse.

— Mrra a chassé pour nous. Elle a prélevé son morceau favori et laissé le reste pour notre dîner. Régalons-nous !

Pendant que la magicienne faisait du feu, Chardon et Bannon découpèrent des morceaux de viande pour les rôtir. Après le repas, la fillette dut admettre que c'était bien meilleur que du lézard.

Le ventre plein, les voyageurs s'allongèrent dans l'herbe et s'endormirent.

Le lendemain, ils emballèrent dans des feuilles des steaks de cerf que Nicci protégea du pourrissement avec un simple sort de préservation. Avoir des réserves de viande ne pourrait pas leur faire de mal.

Les quelques jours suivants, les voyageurs traversèrent des zones désertes et durent escalader plusieurs murailles rocheuses. Devant eux, les pics volcaniques semblaient toujours aussi lointains.

— Je n'ai jamais entendu parler de la vallée de Kuroth, dit Nathan à Bannon.

En marchant, il conversait volontiers avec son disciple. Bien entendu, Nicci et Chardon entendaient aussi.

— Mais j'ai lu beaucoup de récits sur les guerres de l'empereur Kurgan, qui a conquis le sud de l'Ancien Monde. Le général Utros et son armée ont vaincu toutes les cités. Ce grand stratège disposait de sorciers de guerre et de hordes de fantassins...

» Quand est venu le moment d'assiéger Ildakar, une capitale de légende, Utros savait qu'il allait affronter une magie incroyablement puissante. Pour ça, il lui fallait une arme spéciale.

Nathan regarda Chardon et ajouta d'un ton mélodramatique :

— Un dragon d'argent...

La fillette écarquilla les yeux.

— Je n'ai jamais entendu parler d'un dragon d'argent, dit Bannon. Une race spéciale ?

— Tous les dragons sont spéciaux, fiston, et ils ont de tout temps été rares. Les dragons rouges colériques, les dragons verts hautains, les dragons gris philosophes, les dragons noirs maléfiques... Mais Utros voulait un dragon d'argent.

— Pourquoi ? demanda Chardon.

— Parce que ce sont les meilleurs combattants.

Nathan chassa un papillon qui voletait autour de son nez.

— Mais ils ne sont pas faciles à apprivoiser ou à dresser. Les soldats d'Utros réussirent pourtant à en capturer un et ils l'enchaînèrent avec l'intention de le lancer sur Ildakar.

» Une nuit, le dragon brisa ses liens et se libéra après avoir dévoré ses dresseurs. Il aurait pu filer, mais il décida de se venger et massacra des centaines de soldats. Le général Utros s'en tira par miracle, une moitié du visage brûlée par le feu du dragon.

» Le reptile finit par s'en aller, abandonnant une armée en déroute, mais Utros ne se montra jamais devant Kurgan pour lui avouer son échec. Entêté, il chercha un autre moyen de conquérir Ildakar.

Au sommet d'une butte rocheuse, les voyageurs virent que les montagnes noires se dressaient un peu plus près d'eux.

— Quand il arriva devant la cité, le général eut la surprise de sa vie, parce qu'elle s'était volatilisée. Une des plus grandes mégaloportes de l'Ancien Monde !

— Comment est-ce possible ? demanda Chardon. Et où était passée la ville ?

Le vieux sorcier haussa les épaules.

— Personne ne le sait... Cette histoire remonte à quinze siècles. Ce

n'est peut-être qu'une fable. Comme la disparition ultérieure d'Utros et de son armée...

— Espérons que la vallée de Kuroth sera un peu plus réelle, grogna Nicci.

Cette nuit-là, les quatre compagnons dormirent autour d'un feu de camp malmené par des bourrasques. Après que Nathan eut pris le premier tour de garde, Chardon s'enroula dans sa couverture, aussi à l'aise sur le sol rocheux que sur le parquet de la chambre de Nicci, même si elle se languissait de la merveilleuse peau de mouton.

La magicienne se coucha près de sa disciple. Les yeux fermés, elle sonda les environs avec sa magie et ne détecta pas de menace. En revanche, elle entra en contact avec l'esprit de Mrra, qui se réjouit de sentir leur lien.

La panthère lui ayant confirmé qu'il n'y avait rien à craindre, la magicienne s'endormit dans un souffle.

Alors que son corps se reposait, ses rêves se mêlèrent à ceux de sa sœur féline.

Après la Balafre et la jungle primitive, Mrra était satisfaite d'évoluer sur un terrain normal. Ici, elle se sentait vraiment libre.

Tandis qu'elle courait dans la nuit, en harmonie avec son environnement, Mrra lâcha la bonde à ses souvenirs dans un coin de sa tête et Nicci put y accéder.

La panthère se rappela la *troka* et les jeux avec ses sœurs. Des grognements, des morsures, des coups de griffes – tout ça pour rire, sans jamais chercher à faire mal.

Les dresseurs les avaient vite forcées à des entraînements plus rigoureux. Au début, les jeunes panthères avaient résisté, puis elles avaient pris goût au combat et à la mort. Dans sa transe onirique, Nicci partagea le plaisir de déchiqueter une proie – que ce soit un humain terrifié ou un monstre créé par le sorcier en chef pour pimenter le spectacle dans l'arène.

Avec une montée d'excitation, Mrra se souvint d'une bête de cauchemar que ses sœurs et elle avaient combattue devant un public assoiffé de sang – mais le sang de qui, la panthère aurait été bien en peine de le dire. Sous les ordres du sorcier, ses acolytes avaient transformé un taureau déjà puissant en une bête tueuse munie de quatre cornes pointues, d'une tête plate caparaçonnée et de sabots durs comme de l'acier qui soulevaient des gerbes d'étincelles en martelant les graviers de l'arène. Ce monstre était énorme, mais la *troka* devait l'affronter. C'était ainsi, les trois sœurs le comprenaient...

Alors que le taureau monstrueux chargeait avec un meuglement qui parvenait à dominer les cris de la foule, les panthères s'étaient

déployées, chacune sachant très exactement ce que faisaient les deux autres. Avec une parfaite coordination, elles avaient encerclé puis attaqué leur adversaire.

Mrra lui avait sauté sur un flanc tandis que ses sœurs s'accrochaient à sa croupe. Puis l'une d'elles s'était glissée sous le taureau pour s'en prendre à sa gorge. Hélas, ses crocs n'avaient pas pu traverser le cuir trop épais...

Incapable d'arrêter le taureau géant, Mrra était courageusement restée accrochée à son flanc. De là, elle avait sauté sur son dos, cherchant à lui griffer les yeux, mais il l'avait désarçonnée, manquant de peu la piétiner.

Elle avait entendu craquer ses côtes. Sentant du sang couler à l'intérieur de son poitrail, elle avait rugi de douleur.

Mais son adversaire n'était pas indemne. À travers le lien, elle avait capté que ses sœurs, imitant sa manœuvre, avaient bondi sur le dos du monstre pour lui infliger de profondes blessures avec leurs griffes et leurs crocs.

Le taureau avait réussi à les désarçonner, et il tentait à présent de leur faire exploser le crâne avec ses sabots améliorés par la magie.

Se roulant sur le sol, les cris des spectateurs dans les oreilles, Mrra avait oublié la douleur due à ses côtes cassées. C'était pour des moments comme celui-là que les dresseurs les entraînaient. La *troka* n'avait pas d'autres raisons d'exister...

Avec une coordination toujours aussi parfaite, les trois panthères avaient attaqué, forçant le taureau à se coucher sur le flanc.

Sur les gradins, les acolytes – spécialisés dans la magie de transformation – s'étaient rembrunis, agacés de voir leur magnifique monstre terrassé par trois panthères.

Mrra et ses sœurs avaient taillé le taureau en pièces. Le ventre ouvert et les entrailles dehors, il avait réussi à se relever et à résister jusqu'à ce qu'il tombe raide mort, sa grosse langue rose pointant hors de sa gueule.

Couvertes de sang et en piteux état, Mrra et ses sœurs s'étaient placées au centre de l'arène, où leurs dresseurs viendraient les chercher. Malgré sa souffrance, la sœur féline de Nicci s'était sentie fière comme jamais.

Comme les dresseurs le lui avaient appris, elle s'était battue et elle avait vaincu sans se soucier du danger.

Bannon prit le deuxième tour de garde. Alors que le sorcier se

recroquevillait à côté du feu, il s'assit sur une souche, son épée à côté de lui. Attentif au moindre bruit, il regarda ses amis.

Nicci avait le sommeil très agité. À un moment, elle poussa un grognement digne d'un félin. Immergée dans son rêve, elle était vulnérable. Tous ses amis le savaient, et Bannon n'avait aucune intention de la laisser tomber.

L'œil vif, il veilla sur elle jusqu'à ce qu'elle se réveille, un peu avant l'aube.

Chapitre 68

Après des jours d'un voyage très pénible, Nicci et ses amis

atteignirent enfin les pics. Ici, une chiche végétation s'accrochait au sol ocre et les rochers couverts de mousse avaient l'allure caractéristique de la roche volcanique poreuse et friable.

Perché sur une butte, Nathan étudiait la carte rudimentaire récupérée à Surplomb du Monde.

— Par là... Presque dans cette direction...

Personne ne releva le « presque », pourtant des plus inquiétants. Sortant le mouchoir magique de Mia, le vieil homme s'essuya le front, puis il remit son trésor dans sa poche.

— J'espère que tu ne te trompes pas, dit Nicci. Nous sommes partis depuis trop longtemps, à mon goût. La Maîtresse de la Vie doit avoir gagné en puissance...

Au rythme où croissait la forêt primitive, il ne faisait aucun doute que ce fléau était encore plus dangereux que la désolation du Buveur de Vie. Une fois encore, Nicci allait devoir neutraliser un adversaire qui menaçait Richard, l'empire d'haran, l'Ancien Monde et le Nouveau...

Après avoir avancé dans les montagnes selon les indications de Nathan, le petit groupe atteignit un éperon rocheux qui dominait une vallée encaissée défendue par des murailles et des flèches de pierre – un peu comme un val entouré de glaciers et de falaises, mais en plus grand.

Au creux de cette vallée au sol irrégulièrement couvert de neige, un lac à demi gelé était flanqué de rochers géants et de stalagmites de cendre solidifiée.

Nicci sut d'instinct qu'ils étaient arrivés à destination. La vallée de

Kuroth s'étendait devant eux.

— Nous y voilà..., murmura-t-elle.

— Regardez ! s'écria Chardon. Vous voyez les ossements, là-bas ?

Nicci plissa les yeux et distingua un vaste champ d'os géants.

Malgré la brise qui lui soufflait ses cheveux dans les yeux, Nathan eut un grand sourire.

— Des os de dragons, c'est sûr...

Comme s'il en avait vu toute sa vie.

Bannon leva les yeux et sonda le ciel – à croire qu'il craignait de voir arriver un reptile volant.

— Il va falloir descendre, dit Nicci.

Elle aurait bien voulu évaluer les difficultés du chemin, mais Chardon partit à la vitesse d'un bouquetin, sautant de rocher en rocher avec sa grâce habituelle. Quand elle semblait devoir glisser, elle se rétablissait souplement et jetait son dévolu sur un rocher plus stable.

Heureuse d'être enfin près du but, Nicci se mit en chemin sans tarder. Bannon et Nathan la suivirent. Progressant prudemment, le sorcier s'agaça que son disciple lui propose à tout bout de champ une assistance dont il ne voulait pas.

À la lisière de la vallée, entre des blocs de pierre noire, les voyageurs trouvèrent leur premier squelette de dragon. Mais les côtes, au fil du temps, s'étaient recroquevillées comme les pattes d'une araignée morte. Et dans le crâne creux, il manquait la plupart des crocs.

Nathan approcha et tira quand même sur la côte la plus proche.

— On la prend et on file ? proposa-t-il. Il suffira d'en faire un arc...

Bannon n'en crut pas ses oreilles.

— On ne peut pas partir si vite. Il faut explorer ce site. Le légendaire cimetière des dragons, tu te rends compte ?

— Il faut surtout choisir la bonne côte, modéra Nicci. Je veux éprouver la résistance de celles qui me sembleront appropriées.

Ils avancèrent, étudiant plusieurs squelettes.

Nathan s'arrêta près d'une dépouille à laquelle s'accrochaient encore quelques écailles.

Nicci s'intéressa au crâne, au moins aussi gros qu'un char à bœufs. Sans doute victimes de l'âge, les crocs jaunâtres étaient tachés de noir. Mais les côtes, encore en bon état, faisaient deux fois la taille de la magicienne. Les vestiges d'une incroyable puissance dont Nicci sentait encore les émanations. Une formidable magie avait habité cette

créature, et un arc créé avec un de ses os aurait à coup sûr le pouvoir de neutraliser le sort de Victoria.

— On dirait les restes d'un dragon noir, dit Nathan.

Chaque écaille encore présente était au moins de la taille de sa main.

— Un grand dragon... Peut-être un roi parmi les siens...

Nicci ne se laissa pas emporter par le lyrisme du sorcier.

— C'est possible, mais les côtes sont bien trop longues pour moi. Il faut trouver un plus petit dragon.

Derrière un gros rocher, Bannon découvrit un autre squelette et fit signe à Nathan d'approcher.

— Tu vois les légères différences morphologiques, fiston ? Là, nous avons affaire à un dragon vert. Tu as remarqué la corne, sur son museau ? C'est à ça qu'on reconnaît un dragon vert.

— Il ne suffit pas de se fier à la couleur des écailles ?

— Bien vu, fiston, à un détail près : quand on est assez près pour ça, on a d'autres soucis que le recensement scientifique des espèces.

Sous un ciel de plus en plus chargé, les quatre compagnons continuèrent leur exploration.

Ils virent un nombre incroyable de squelettes, comme si les dragons, à une époque, s'étaient mis à crever plus vite que des mouches.

— Je me demande quand le dernier est arrivé ici..., marmonna Bannon.

Il se pencha sur un crâne plus petit que les autres. Peut-être celui d'un jeune dragon venu mourir avec sa mère. Bébé ou non, il restait beaucoup plus grand qu'un cheval de trait.

Chardon partit en éclaireuse, comme d'habitude. Bientôt, elle disparut de la vue des trois adultes.

— Magicienne, viens voir ! appela Nathan. Que dis-tu de ce spécimen ? À la forme de son crâne et des crêtes dorsales, je pense qu'il s'agit d'un dragon d'argent. Sur un plan métaphorique, il est parfait pour une arme.

Nicci évalua la longueur des côtes puis fit mine d'armer un arc.

— Un bon candidat, oui...

Bannon approcha, Solide au poing.

— Si c'est ton choix, magicienne, je peux dégager l'os. À Surplomb du Monde, on t'en fera un arc.

À cet instant, Chardon cria de terreur.

Nicci partit au pas de course. Slalomant entre les rochers et les ossements, elle arriva sur une butte d'où elle put voir ce qui se passait.

Chardon courait, terrifiée. Et une énorme silhouette la recouvrait de son ombre.

Des ailes parcheminées apparurent, et un long cou passa entre deux rochers. Puis la bête se redressa, faisant s'écrouler plusieurs piles d'ossements.

Nicci reconnut immédiatement un reptile volant. En d'autres termes, un dragon. Mais avec de la peau pendant sous la gueule et de la bave au coin de la gueule.

Une bonne partie des écailles couleur étain manquait, dévoilant de grands pans d'une peau ridée.

Avec un bruit de soufflet de forge, le dragon battit des ailes et parvint à ne pas s'écrouler. Dans ses yeux jaunes, Nicci vit briller des étincelles. S'il était incroyablement vieux, ce reptile volant n'en restait pas moins dangereux.

Et il avançait vers Chardon, qui n'avait aucun abri en vue.

Contre toute attente, le dragon parla d'une voix qui fit trembler les rochers :

— Je me nomme Brom ! tonna le reptile géant en battant des ailes. Le dernier et le Gardien !

Le monstre inspira à fond.

— Et vous, vous êtes des intrus !

Chapitre 69

Alors que Brom se dressait au-dessus d'un tas d'ossements,

Chardon regarda autour d'elle, en quête d'un abri.

Certaine que sa disciple risquait d'être incinérée en un clin d'œil, Nicci se campa devant le dragon. Mais quelle magie utiliser contre une telle bête ?

Comme s'ils pouvaient intimider le monstre, Bannon et Nathan dégainèrent leur épée. Le sorcier avait l'air peu commode. Le jeune homme, en revanche, n'en menait pas large.

Toujours occupé à conserver son équilibre, Brom battait de ses ailes poussiéreuses d'où tombaient des gravats et des fragments d'os.

— Je croyais ma dernière heure venue, dit-il, mais je suis encore le protecteur de ce lieu.

À y regarder de plus près, les grandes ailes de cuir n'étaient pas en excellent état. Des tendons semblaient brisés et de la peau manquait.

Nicci douta que le monstre soit encore en état de voler. Incroyablement vieux, il se décomposait quasiment sur patte.

Il parvint pourtant à rugir avec un semblant de conviction.

— Voleurs ! Je dois protéger les ossements de mes semblables ! Nathan leva sa belle épée – un moustique qui menace un lion.

— Nous ne te voulons pas de mal, dragon, mais nous vendrons chèrement nos peaux.

Imitant son mentor, Bannon brandit Solide.

Le dragon gris plissa les yeux, comme s'il avait du mal à y voir clair.

— Vous n'êtes pas comme les autres tueurs de dragons que j'ai rencontrés... Plus chétifs et plus faciles à abattre.

La gorge du monstre se gonfla et il cracha sur ses cibles... un peu de fumée, des cendres et quelques étincelles.

Avec un souffle d'air, Nicci dévia l'attaque poussive. Puis elle rejoignit Chardon, la tira à l'écart et cria :

— File te cacher !

Sur ses pattes instables, le dragon gris avança de quelques pas.

Assez stupidement, Bannon bondit en avant et abattit son épée sur la patte droite de la créature. S'enfonçant entre deux écailles, la lame traversa la peau et les muscles puis s'attaqua à l'os comme si le membre du dragon n'était qu'une vulgaire bûche.

Brom rugit et cracha de nouveau ce qu'il pensait être du feu. Fou de rage et de douleur, il frappa le sol avec sa queue, pulvérisant des rochers. Puis il tendit le cou, les yeux toujours plissés.

Nicci tira Chardon derrière une flèche de pierre. Même décrépité et faible, un dragon restait un dangereux adversaire.

Chardon entreprit d'escalader un squelette de reptile géant. Alors que Nicci protégeait ses arrières, Brom déboula et se prépara à cracher du feu.

Consciente que les vapeurs méphitiques restaient redoutables, même si l'aspect spectaculaire laissait à désirer, Nicci poussa Chardon dans le crâne creux d'un grand dragon noir puis s'accroupit à côté d'elle.

Cette fois, Brom parvint à cracher des flammes dignes de ce nom. Au-dessus de leur cachette, Nicci sentit passer une onde de chaleur terrifiante.

Dès que Brom eut fini de cracher son feu, Nathan le défia de la voix :

— Affronte donc quelqu'un de ta taille, dragon ! En l'absence d'un pareil balourd, tu vas devoir te contenter de nous. Aujourd'hui, Bannon et moi allons devenir des tueurs de dragon.

Le jeune homme y alla de sa harangue délirante :

— Approche, vieux débris ! Ou es-tu trop faible ? Serait-ce l'heure de la sieste ?

Grognant sous ces insultes, Brom se détourna du crâne noir qui abritait Nicci et Chardon. Avec un rugissement plus que poussif, il chargea les deux escrimeurs, qui le lardèrent de coups.

Un sang noir jaillit des blessures.

Brom referma ses mâchoires, mais Nathan esquiva l'attaque, piétinant au passage un tas de tibias et de vertèbres. Même si le Gardien restait effrayant, il lui manquait vraiment beaucoup de crocs.

Sa taille l'avantageant encore un peu, il réussit à frapper Bannon avec sa queue, l'envoyant bouler au milieu des débris.

Dans le crâne noir, Nicci posa une main sur le torse de Chardon.

— Reste ici. Pour l'instant, tu es en sécurité.

La magicienne sortit de sa cachette et alla affronter le monstre.

— Sois prudente ! cria Chardon.

Certaine que son don « normal » n'aurait aucun effet sur un tel géant, même fragile et décati, Nicci décida de recourir à un mélange de Magie Additive et Soustractive.

Au cœur des nuages qui s'amoncelaient au-dessus de la vallée, des roulements de tonnerre retentirent. Dans ce magma, Nicci puisa des éclairs bleu foncé et les projeta sur sa cible.

La première lance de feu fourchue réduisit en poussière un squelette qui n'avait rien demandé à personne. Les deux suivantes, en revanche, déchirèrent une aile de Brom et lui lacérèrent un flanc.

Le vieux dragon rugit et secoua la tête.

— Non ! Je suis le Gardien !

Même s'il la voyait à peine, il fonça sur Nicci.

Les deux mains tendues, la magicienne plia les doigts. Elle aurait pu propulser sur le dragon une boule de Feu de Sorcier, mais elle avait une meilleure idée : invoquer des flammes à l'intérieur du monstre, afin que ses organes se consomment. Puis trouver son cœur et le faire exploser.

Dans d'autres batailles, elle avait eu recours à cette méthode. Près de la tanière du Buveur de Vie, les lézards géants en avaient fait les frais.

Cherchant avec son don, la magicienne localisa le cœur de Brom. Il ne restait plus qu'à le carboniser.

Face au monstre, Nicci resta calme et concentrée. Quand il bondit, elle lança son sort, lui emplissant le cœur de flammes. Une mort rapide et digne pour une antique et respectable créature...

Le cœur de Brom s'embrasa – ce qui ne le ralentit pas le moins du monde.

Bien au contraire... Alors que le feu se répandait en lui, attaquant sa poitrine, le vieux reptile géant sembla reprendre de la substance et se redresser fièrement.

Nicci sentit qu'elle perdait le contrôle de son sortilège. En un éclair, elle mesura son erreur.

Les flammes ne pouvaient pas réduire en cendres le cœur d'un dragon. Pour ces créatures, le feu était un bienfait. L'attaque magique

n'avait pas détruit le cœur de Brom. Bien au contraire, elle l'avait régénéré. Et le processus s'étendait au reste de son corps. Il se remplumait, ses plaies guérissaient et il semblait de plus en plus menaçant.

Sa vitalité recouvrée, il battit des ailes, générant un vent qui renversa Nicci.

Bannon et Nathan cherchèrent refuge parmi les rochers.

Levant la tête, le dragon gris cracha un geyser de flammes vers le ciel. Puis il baissa les yeux – redevenus vifs et brillants – sur la pauvre Nicci.

— Tu m'as rendu assez de force pour que je vous tue tous, stupide humaine !

Chapitre 70

Voyant que le dragon tournait la tête vers Nathan et lui,

Bannon prit le sorcier par le bras et le tira derrière un grand rocher lisse. Du coup, le jet de flammes rata de justesse ses cibles.

Pendant que Brom, tout requinqué, s'en prenait à ses compagnons, Nicci invoqua de nouveau des éclairs – trois fois plus puissants que les précédents –, mais les écailles du dragon aussi étaient régénérées, et les lances de feu ricochèrent sans leur faire de mal.

Débordant d'énergie, le Gardien s'éleva dans les airs et battit frénétiquement des ailes.

— Pour les dragons, c'est un lieu sacré. Vous êtes des pillards ! Brom cracha du feu sur Nicci. Levant les mains, elle généra un bouclier d'air qui dévia le coup. Mais Brom insista, et elle dut renforcer sa défense, puisant dans des réserves de pouvoir insoupçonnées.

Quand l'assaut cessa, elle ne put s'empêcher de tituber.

— Pilleurs de tombes ! rugit Brom. Vous devez mourir !

— Non ! cria Chardon, juste avant que le dragon crache de nouveau des flammes. Brom, écoute-moi ! Nous ne sommes pas venus ici pour ça !

Perchée sur le crâne du dragon noir, Chardon agitait les mains pour attirer l'attention de Brom.

— Nous étions obligés de venir !

Petite silhouette dans ce décor géant, la fillette semblait aussi vulnérable qu'un poussin.

Le dragon gris tendit le cou, prêt à la carboniser.

— Chardon, Cache-toi ! cria Nicci.

La gamine ne broncha pas. Devant tant d'absurde courage, Brom lui-même hésita.

— Nous essayons de sauver le monde ! cria Chardon, toujours perchée sur son crâne noir. Pour arriver ici, nous avons fait un long voyage. C'est important !

Dans les yeux de nouveau pétillants du dragon brillait une vive intelligence. Régénéré par le feu de Nicci, il n'avait plus rien d'un reptile frappé de gâtisme.

— Tu es une étrange créature, petite... Très courageuse et très stupide.

Chardon plaqua les poings sur ses hanches.

— Je suis surtout déterminée. D'après ce qu'on m'a dit, les dragons gris son très sages. (Elle jeta un bref coup d'œil à Nathan.) Écoute la voix de la raison. Ne veux-tu pas savoir pourquoi nous sommes ici ? N'es-tu pas curieux ?

En maîtresse tacticienne, Chardon n'attendit pas de réponse pour enchaîner :

— Une très méchante femme a déclenché une magie dévastatrice qui submergera le monde – y compris la vallée de Kuroth, tu peux me croire. Pour l'en empêcher, il n'y a qu'un moyen. Et il nous faut un os – une côte de dragon. C'est ce que nous sommes venus chercher.

» S'il le faut, nous te tuerons. Ça ne nous plaira pas, mais si c'est nécessaire pour avoir ce que nous voulons... Tu sais, sauver le monde, ce n'est pas rien.

Intrigué, Brom étudia Chardon.

Les cheveux en bataille et les joues noires de suie, Nathan et Bannon sortirent de leur cachette.

Nicci ne relâcha pas son sortilège. Tentée de frapper encore une fois – sans savoir si ça servirait à quelque chose –, elle réussit à s'en abstenir. Affaiblie par ses invocations précédentes, elle doutait de pouvoir tuer ou même assommer le dragon revitalisé par ses soins. Attaquer maintenant, c'était signer l'arrêt de mort de Chardon. Si les dragons gris étaient vraiment des « philosophes », Brom consentirait peut-être à écouter la gamine.

De fait, il s'assit sur les postérieurs et tendit le cou, de la fumée sortant encore de ses naseaux.

Chardon ne broncha pas, même quand le souffle du monstre fit voler ses cheveux bouclés.

— Je t'écoute, petite créature.

Chardon se redressa de toute sa hauteur.

— Je veux sauver mon pays, c'est tout. D'abord, le Buveur de Vie a

tué mes parents, puis mon oncle et ma tante. Il a aussi détruit mon village et dévasté ma vallée... Heureusement, nous l'avons éliminé.

» Hélas, il y a une autre menace, pire encore que la précédente. Une magicienne a déclenché une explosion de vie qui ravage tout sur son passage. Bientôt, il ne restera plus rien du monde...

» Messire dragon, je veux que ma vallée retrouve la beauté dont tant de gens m'ont parlé.

Brom exhala un nuage de fumée.

— Une magicienne a créé trop de vie ?

Le dragon leva une patte parfaitement régénérée et se gratta le menton, juste sous ses énormes crocs.

— Le concept est fascinant... Trop de vie...

Il regarda Bannon, Nathan et Nicci, tous encore prêts au combat.

— Je suis venu ici pour mourir, leur dit-il. Comme tous les dragons, quand ils peuvent atteindre la vallée de Kuroth. Mais mon heure n'avait pas sonné... Alors, je suis devenu le Gardien, la mémoire vivante de mes congénères... Aujourd'hui, vous m'avez rendu ma jeunesse.

Le dragon gris exhala de la fumée et des cendres.

— Si j'ai bien compris, ce n'était pas vraiment votre intention...

Brom se pencha vers Chardon – si près qu'elle aurait pu, en tendant la main, toucher ses naseaux.

— Courageuse petite créature, qu'ai-je à voir dans ton histoire ?

— Toi ? Rien du tout... Ce sont les os qui... Enfin, un os, plutôt. Pour tuer cette magicienne, il faudra un arc fait avec la côte d'un dragon. C'est la raison de notre venue.

Nicci approcha de Chardon, histoire de pouvoir la protéger si Brom perdait son calme.

— Noble dragon, dit-elle, une seule côte, c'est tout ce qu'il nous faut.

— Dragon, intervint Bannon, les os, ça n'est pas ce qui manque ici ! Alors, un de plus ou de moins...

Brom leva la tête et plia ses grandes ailes.

— Ce sont les restes de mes semblables. Mes ancêtres...

— Le sortilège est explicite, expliqua Nathan. S'il y avait une autre solution, nous ne serions jamais venus. Les dragons gris sont des sages, pas vrai ? Si nous n'arrêtons pas la Maîtresse de la Vie, sa jungle primitive submergera jusqu'à ces montagnes.

Brom prit le temps de la réflexion – longuement.

— À vos yeux, ça ne semble pas très important, vu le nombre d'os qu'il y a ici. Mais je dois vénérer les dépouilles et faire ce que j'ai juré de faire. Les dragons sont des créatures pleines d'honneur.

Il dévisagea tour à tour les quatre intrus.

— Et j'en suis empli aussi.

Le dragon gris se tourna vers Nicci :

— Cela dit, je dois tenir compte de ce que tu as fait pour moi, magicienne. Tu m'as rendu la vie alors que j'étais sur le point de devenir le dernier squelette de la vallée. Après moi, il n'y aurait plus eu de dragon pour veiller sur le cimetière. Grâce au feu que tu as infusé dans mon cœur, je suis de nouveau vigoureux. Des siècles de vie, voilà ce que je te dois. Une seule côte, ce n'est peut-être pas un prix exorbitant...

Alors que le crépuscule tombait sur la vallée, Nicci et ses compagnons exploraient toujours le cimetière sous le regard attentif de Brom. Minutieuse, la magicienne éprouvait la souplesse de toutes les côtes qui l'intéressaient. Quand elle eut trouvé celle qu'elle cherchait, elle s'immobilisa.

Nathan étudia le crâne du squelette.

— Un dragon bleu de taille moyenne, dit-il. Les os semblent en bon état.

Brom approcha. Une épaisse membrane tomba sur ses yeux jaunes puis se rétracta sous ses paupières.

— Un dragon bleu, oui, souffla-t-il. Et pas n'importe lequel... Il s'appelait Grimney, et je ne l'oublierai jamais. Nous avions à peine un siècle d'écart... Des amis d'enfance, quoi... C'était un aventurier infatigable, toujours prêt à traverser un océan ou à survoler un désert glacé. Au mépris des risques, il se laissait dériver sur les courants des hautes montagnes ou y faisait des acrobaties insensées.

Brom exhala un nuage de fumée.

— Un jour, il s'est écrasé dans une forêt. Prisonnier de la frondaison, il a passé des jours à brailler jusqu'à ce que d'autres dragons viennent le dégager. J'ai contribué à carboniser cette zone, pour le libérer... Une autre fois, il a voulu aller tutoyer le soleil. Quand il est revenu, il avait les ailes roussies. Après ça, sa tête n'a jamais plus fonctionné normalement...

Brom battit des ailes puis les replia contre ses flancs.

— Prenez sa côte, ça lui aurait fait plaisir...

Après l'avoir pliée pour s'assurer qu'elle ferait un arc convenable,

Nicci coupa la côte avec un filament de pouvoir.

— Merci, Brom, dit-elle.

— À présent, grogna le dragon gris, fichez le camp. J'ai aimé parler avec vous, mais c'est quand même une entorse à mes règles. Emportez la côte de Grimney, et faites ce qui doit être fait. Que ce casse-cou vive une ultime aventure !

Dans la pénombre, les voyageurs quittèrent la vallée afin de ne pas y camper. Lorsque Nicci se retourna, elle vit que Brom, perché sur une crête, les regardait s'éloigner.

— Je suis le Gardien du cimetière de Kuroth, tonna-t-il. Ne pensez pas que nous soyons amis. Si vous revenez, je vous carboniserai.

Nicci espérait bien qu'ils ne devraient jamais revenir.

Chapitre 71

Sur un terrain désormais familier, le voyage de retour fut moins

pénible. À l'aller, Nathan avait enrichi la carte existante, noté le meilleur itinéraire et mis à jour son livre de vie.

Nicci poussa durement ses compagnons. Quel mal pouvait avoir fait Victoria durant leur absence ? La côte de Grimney accrochée dans le dos, la magicienne sentait le pouvoir qui en émanait. Avec cette arme, nul doute qu'elle triompherait.

Une fois les montagnes volcaniques loin derrière le groupe, Nicci sentit de nouveau la présence de Mrra. Réticente à entrer dans le cimetière des dragons, la panthère était de nouveau prête à veiller sur les voyageurs et à leur servir d'éclaireuse.

Conscients que le temps jouait contre eux, les compagnons marchèrent jusqu'à ce qu'ils n'y voient plus à un pas devant eux. Même là, Nicci insista pour continuer à la lueur d'une flamme de paume.

Dormant très peu, les voyageurs furent très vite revenus dans le désert aux rochers ocre. Ici, une odeur bizarre flottait dans l'air. Une main en visière, Nicci vit qu'un océan de verdure s'attaquait au haut plateau – la forêt primitive s'échappait déjà de la Balafre.

Quand la mesa fut en vue, Mrra les abandonna de nouveau pour ne pas trop approcher des humains. Mais elle ne s'éloigna pas beaucoup.

Sans doute prévenus par des fermiers, les érudits et les mémoristes se massèrent devant l'entrée du canyon pour faire un triomphe aux voyageurs.

— Regardez ! cria Gloria. Elle a une côte de dragon.

Près d'elle, Franklin soupira de soulagement.

Mia congratula volublement Nathan. Exaltée, elle lui parla de tous

les grimoires qu'elle avait lus en son absence. Souriant, le sorcier lui tapota paternellement le dos.

— J'ai utilisé ton mouchoir, chère enfant. Un sort vraiment efficace. Grâce à toi, je n'ai jamais crevé de chaud.

Mia rayonna. Exhibant le fameux mouchoir, Nathan en rajouta une couche :

— Une magie remarquable et hautement rafraîchissante.

Une fois dans le complexe, Nicci gagna la grande salle d'étude, écarta des livres empilés sur une table et y posa la côte de Grimney.

— Nous pouvons fabriquer l'arme qu'il nous faut, annonça-t-elle.

Elle passa les doigts sur l'os de légende, l'étudiant à la lumière des lampes magiques. Fascinés, les érudits et les mémoristes se massèrent autour d'elle.

— Cette côte appartient à un dragon bleu nommé Grimney. Avec elle, je me ferai un arc, puis je tuerai Victoria. Désormais, nous avons une chance d'enrayer un fléau pire que la Balafre.

» Il ne me reste plus qu'à me préparer. Dites à vos chasseurs de m'apporter des flèches et des cordes à arc. Je travaillerai dans ma chambre...

Après avoir passé une main dans sa crinière blanche, Nathan dévisagea les érudits – avec une préférence marquée pour Mia.

— Avez-vous eu des problèmes en notre absence ? Une attaque de Victoria ? Un autre *shaksis* ?

Ce fut Franklin qui répondit :

— Selon vos instructions, nous avons défendu l'ouverture, de l'autre côté de la mesa. L'objectif était de rendre le complexe inexpugnable.

— Mais la jungle continue à s'étendre, enchaîna Gloria. Elle a envahi toute la vallée et menace les contreforts de la mesa. Certains végétaux s'attaquent même à la falaise...

— Une croissance infinie, grogna Franklin. Rien ne peut l'arrêter.

Mia approuva du chef.

— Toutes les barricades que nous avons érigées... Nous les pensions indestructibles, mais la magie de Victoria a fait bourgeonner les planches. Du coup, l'issue que vous connaissiez est devenue une jungle impénétrable. Tenter de l'éliminer n'a donné aucun résultat. Ces broussailles poussent trop vite.

— Voyant que le bois ne servait à rien, précisa Franklin, nous avons érigé un mur de pierre. Pour l'instant, cette défense tient. Sauf si Victoria trouve un moyen de faire bourgeonner les minéraux.

— Une solution astucieuse, approuva Bannon.

— Mais temporaire, lâcha Nicci, sinistre. Au fil du temps, les plantes grimpantes traversent même la roche.

De nouveau, elle passa les doigts sur son futur arc, imaginant comment elle s'en servirait.

— Mais je ne laisserai pas ce loisir à Victoria...

Mia approcha de Nathan et lui tendit un livre à demi carbonisé.

— Nathan, je voulais te montrer... Nous avons ramassé ce grimoire après l'incendie, le soir de l'attaque. J'allais le classer quand j'y ai trouvé une référence à l'arc en os de dragon. C'est une partie des sortilèges dont nous aurons besoin... Tu veux bien m'aider à déchiffrer le texte, même si les pages sont abîmées ?

La jeune archiviste baissa humblement la tête.

— Je n'ai pas voulu utiliser mon don pour restaurer l'encre sans que tu sois là pour m'aider.

— Ma chère, superviser ton travail sera un honneur ! (Nathan emboîta le pas à la jeune femme.) Tu penses que nous pourrions avoir une bonne infusion en travaillant ? Et quelque chose à grignoter...

Gloria ordonna qu'on apporte de quoi se restaurer à tous les voyageurs.

— Où est passé votre sens de l'hospitalité ? Nos amis sont épuisés. Victoria n'aurait jamais...

La mémoriste se tut, consciente qu'elle allait dire une grosse bêtise.

Fatiguée et couverte de poussière, Nicci refusa pourtant de se reposer.

— Je dois travailler ! Je file dans mes quartiers pour fabriquer l'arc.

— Je vais t'aider, dit Chardon. Tu me montreras ce qu'il faut faire.

— Suis-moi. La tâche est avant tout magique, mais tu te tiendras prête au cas où j'aurais besoin de quelque chose.

La gamine approuva de la tête et se mit en route. Dans la chambre, elle remplit la cuvette et tendit un carré de tissu à la magicienne. Quand elle eut fait sa toilette, celle-ci rinça le gant improvisé et le passa à sa disciple.

— À toi, maintenant. J'aimerais bien voir ton visage...

— Tu l'as vu avant qu'il soit crasseux.

— Oui, il y a longtemps. Tu es sans doute une jolie petite fille, mais il faut le prouver.

— Tant que tu ne me forces pas à porter une robe rose !

— Ça, il n'y a aucun risque...

Chardon se débarbouilla avec une vigueur qui faisait plaisir à voir.

— Je suis assez propre pour toi ?

Nicci découvrit que la fillette avait débarrassé de leur crasse plusieurs parties de son visage... et dilué la suie sur les autres.

— Ça ira pour le moment... Tu peux t'asseoir sur ta peau de mouton et regarder. En silence, parce que j'ai besoin de concentration.

Chardon agit comme si la magicienne venait de lui assigner une mission capitale. Assise en tailleur, elle ne broncha plus jusqu'à ce qu'une servante entre avec une bouilloire d'infusion, des biscuits et des fruits. Après avoir fait le service, Nicci grignotant distraitement, Chardon dévora tout ce qui lui tomba sous la dent.

Nicci s'assit sur sa paillasse et posa la côte sur ses genoux. Comment en faire un arc ? Passant la paume sur l'os du défunt dragon casse-cou, elle utilisa sa magie pour ramollir la moelle, puis pour lui rendre sa consistance originelle. Au pouvoir que contenait encore la relique, elle ajouta le sien et passa au stade suivant.

Très lentement, elle plia l'os selon l'angle requis, puis le dota d'une courbure à chaque extrémité. Déterminer la souplesse idéale fut assez délicat, d'autant qu'elle dut plus d'une fois réparer des fissures provoquées par ses manipulations. Consciente qu'un os si ancien risquait de se briser, elle procéda lentement et perdit toute notion du temps.

Quand elle releva la tête, elle vit que Chardon dormait, roulée en boule sur sa peau de mouton. Une enfant pleine de confiance et certaine d'être en sécurité.

Pour que ça dure, Nicci devrait tuer la Maîtresse de la Vie.

Sans réveiller sa disciple, elle acheva sa tâche et sentit l'arme vibrer d'énergie et de colère – le désir fou d'accomplir sa mission. De son vivant, Grimney rêvait de grands exploits et il cherchait sans cesse à dépasser ses limites. *Post mortem*, il allait en avoir l'occasion...

Serrant son arme, Nicci songea au tir qui mettrait bientôt un terme à l'invasion végétale de Victoria.

Abandonnant les érudits et les mémoristes, Mia guida Nathan jusqu'à une petite salle d'étude très bien éclairée.

Nathan s'assit sur un banc et fit signe à la jeune femme de venir à côté de lui. Quand ce fut fait, elle posa sur la table le livre à moitié brûlé et l'ouvrit.

— Voyons un peu ce que tu as trouvé, fit le sorcier. Plus nous

comprendrons de choses, et mieux ça ira pour Nicci.

Et il fallait que ça aille ! Parce que, en cas d'échec, ils ne pourraient pas retourner dans la vallée de Kuroth pour demander une autre côte de dragon.

— Nous n'aurons pas de seconde chance, chère enfant...

Mia désigna du doigt quelques lignes, sur une page à demi noircie.

— Je ne sais pas si c'est important, dit-elle, mais je connais ce dialecte, et il est question d'un arc fait avec une côte de dragon.

— Une chose est sûre : ça ne peut pas être une coïncidence. Mais je n'ai jamais entendu dire que les squelettes de dragon avaient une quelconque utilité... Ils sont impressionnants, c'est vrai. À part ça...

Plissant les yeux, Mia relut le court texte.

— Nous n'avions pas remarqué ce sort, parce que nous cherchions un moyen d'endiguer la désolation du Buveur de Vie... Après ton départ, j'ai cherché des textes liés à la lutte contre les manifestations de ce genre. Un autre érudit m'a orientée vers cet ouvrage. Lui, il cherchait un remède contre l'impuissance.

Mia baissa la voix :

— Il faut du courage pour admettre qu'on en souffre, pas vrai ?

— Un remède contre l'impuissance ? C'est en rapport avec la restauration de la vie, oui... Mais là, nous cherchons plutôt le contraire...

— L'érudit n'a pas trouvé le médicament de ses rêves... Du coup, il a remis le grimoire sur une étagère du couloir, avec l'idée de le rapporter plus tard dans les archives. Mais le *shaksis* a attaqué avant qu'il ait pu le faire.

» Certaines pages sont illisibles... Ces lignes parlant d'un arc en os de dragon, j'ai pensé que tu voudrais les voir.

— Et tu as eu raison. Mais nous savons déjà que cette arme est puissante. Tu crois que ça traite de notre arc ?

— Eh bien, ça mentionne le formidable pouvoir que doit détenir l'archer... Hélas, une partie du sort est illisible. Ayant pu déchiffrer quelques mots, je crois qu'il est question de la flèche. Et ces informations-là, nous ne les avons vues nulle part ailleurs...

Les sangs glacés, Nathan fronça les sourcils.

— Selon toi, la flèche aussi doit être spéciale ? L'arc ne suffit pas à infuser la magie requise ? Je n'avais pas envisagé ça... Et c'est très décourageant. Que dit-il d'autre, ton texte ?

Le sorcier essaya de lire, mais l'encre était détruite. Et Nicci n'accepterait sûrement pas de retarder son intervention.

— Impossible de déchiffrer ça...

— Je peux essayer quelque chose, dit Mia. Quand j'étudiais de très vieux livres, j'ai découvert une méthode de restauration. Mais je ne voulais pas agir en ton absence. Je n'ai jamais fait ça, même si je crois comprendre la magie impliquée...

Mia posa les doigts sur le bord du grimoire puis y infusa un petit flux de magie. À la grande joie de Nathan, le parchemin reprit une couleur normale et les fragments de phrases illisibles... guérirent. Si bizarre que ce fût, il n'y avait pas d'autres mots pour décrire le processus.

Impressionné par l'exploit de Mia – accompli presque sans efforts –, Nathan siffla entre ses dents.

— J'oublie combien de gens ici ont le don, même s'ils ne sont pas formés... Dire que je suis censé être le grand sorcier !

— C'est un sort très simple, souffla Mia. Absolument pas dangereux...

— Faire du feu est aussi très simple, quand on a l'étincelle. Lorsqu'on ne l'a pas...

Nathan secoua la tête et se concentra sur les lignes restaurées.

— Oublions mes petits soucis... Que disent ces lignes ?

— Ça parle d'une flèche « convenablement préparée ». Et dessous, ça dit qu'une « seule sorte de poison est adaptée ».

— Un poison, maintenant ? De quel genre ?

Selon la réponse, il faudrait au moins une autre quête interminable avant de pouvoir affronter Victoria.

— Et où sommes-nous censés le trouver ?

Mia tourna les pages, qui contenaient bien une série de protocoles thérapeutiques contre l'impuissance. Hélas, pour neutraliser Victoria, ils avaient besoin d'une magie inverse.

— Je vois là une référence au grimoire original, que nous n'avons pas pu lire en entier à cause de la coulée de pierre...

Nathan fit un grand sourire à Mia.

— Mais aujourd'hui, tu as ton super-sort de restauration. Tu pourras peut-être soigner ces pages-là...

Mia se leva, prête à tout tenter.

— C'est possible...

Fatigué par le voyage, Nathan sirota son infusion pendant que la jeune archiviste filait chercher le grimoire récupéré dans la tour fondue.

Dès qu'elle fut de retour, ils examinèrent les pages endommagées.

Puis la jeune femme posa les mains dessus, ferma les yeux et bougea lentement les doigts. Peu à peu, la croûte de pierre se détacha, dévoilant des mots jusque-là invisibles.

— Je pensais que nous avions lu tout le sort, fit Nathan. Mais ce passage, sur la page de droite...

Il se pencha, les yeux plissés.

Mia continua à nettoyer le texte, heureuse d'utiliser son tout nouveau sortilège.

Quand elle eut terminé, Nathan put enfin lire les instructions liées à la flèche capable de tuer l'invocatrice d'un sort de fertilité devenu incontrôlable.

La clé de la victoire sur la Maîtresse de la Vie. Un poison indispensable pour réussir...

— Oh ! non..., soupira le vieil homme, accablé.

Chapitre 72

Quand elle eut terminé, Nicci contempla l'arc comme s'il était

une œuvre d'art. Mortelle, certes, mais hautement esthétique. D'un blanc d'ivoire, l'os était veiné de lignes dorées, une caractéristique magique liée au dragon, pas à l'intervention de la jeune femme. Via ce pouvoir spécifique, l'arme serait unie au monde et à la vie.

Nicci brûlait d'impatience de s'en servir contre Victoria.

Les meilleurs archers de Surplomb du Monde lui avaient apporté de très belles et solides cordes en boyau de mouton. Sur sa demande, ils lui avaient également confié des flèches à tête de fer – avec des arêtes aussi coupantes qu'une lame de rasoir – et à empennage en plumes de corbeau.

Quand elle eut bandé l'arc, il vibra d'une incroyable énergie. Celle d'une des plus belles créatures du monde, à savoir un dragon intimement lié à la source même de la vie, dans les entrailles de la terre. Selon toute probabilité, le même type de pouvoir que celui du Premier Arbre...

Cette vibration, comprit Nicci, c'était aussi l'excitation de Grimney, pressé de se lancer dans une ultime quête.

Nicci était prête. Les flèches aussi.

Avec son arc, elle remonta les couloirs jusqu'à une grande salle de réunion, au cœur du complexe. Nathan l'y attendait en compagnie de Mia. À leur expression, la magicienne comprit que quelque chose n'allait pas. Inquiète, elle serra plus fort son arc.

— Que se passe-t-il, sorcier ?

Nathan ouvrit la bouche et la referma, comme s'il ne trouvait pas ses mots.

— Je t'écoute !

— L'arc ne suffit pas..., murmura le vieil homme.

À cet instant, Bannon entra dans la salle d'une démarche guillerette. Lavée et changée, Chardon le suivait comme une brave petite sœur.

Excité par la bataille à venir, le jeune homme était encore trop naïf pour avoir peur.

— Victoria n'a qu'à bien se tenir ! Comme le Buveur de Vie, quand nous lui avons réglé son compte. Tu veux que je t'accompagne, magicienne ?

Nicci leva une main si brusquement qu'elle aurait tout aussi bien pu avoir lancé un sort de silence sur Bannon.

Chardon écarquilla les yeux de stupeur. Tout aussi choqué, Bannon regarda autour de lui et vit l'expression sinistre de Nathan.

— Que... ? Que se passe-t-il ? Nous avons un problème ?

Le sorcier désigna les vieux livres posés sur une table.

— Un arc en os de dragon est une arme dévastatrice, et Nicci a le pouvoir requis pour l'utiliser. Mais il faudra plus que ça pour abattre Victoria. Il y a un prix à payer, et il est élevé.

Nathan prit un grimoire, l'ouvrit et le tendit à Nicci.

— Lis le texte que Mia a restauré, magicienne. Et fais-nous part de tes conclusions. Hélas, ces mots sont très explicites...

Mia regarda la page comme si elle espérait la voir changer devant ses yeux. Puis elle se laissa tomber dans un fauteuil.

— Prix ou pas prix, dit Bannon, nous devons vaincre Victoria. Après ce qu'elle a fait à ces pauvres filles...

Nathan chercha le regard de Nicci et souffla :

— Pour tuer la Maîtresse de la Vie, tu devras utiliser ton arc et une flèche trempée dans un poison très particulier. Une toxine capable de dévaster la vitalité du sort...

— Quel poison ? demanda Chardon.

Nicci lut les mots en même temps que le sorcier les récitait :

— « La perte d'un être aimé... » Quelles que soient la puissance de l'arc et la dureté de la tête de flèche, pour tuer Victoria, il faut qu'elle soit trempée dans le sang d'un être que l'archer, ou l'archère, aime profondément. Le sang du cœur de la victime, après qu'elle l'eut tuée... Magicienne, nous savons que toi seule peux manier cet arc, dans les circonstances actuelles.

Bannon et Chardon poussèrent un petit cri et Mia s'affaissa sur son siège.

Nicci relut le sort et comprit enfin ce qu'il signifiait *vraiment*.

— Ce n'est pas acceptable ! lança-t-elle.

Avant qu'elle puisse en dire plus, un bruit lointain retentit, faisant trembler les murs de la salle, puis se répercuta le long des couloirs.

Des érudits accoururent pour voir ce qui se passait. Un vieil archiviste à la longue barbe blanche passa la tête dans la pièce et cria :

— Notre mur de défense ! Les lianes de Victoria l'attaquent.

Ses compagnons sur les talons, Nicci sortit de la pièce et se fraya un passage parmi les érudits et les mémoristes affolés. Plus rapide que tout le monde, Chardon arriva la première devant la muraille déjà constellée de brèches que des hommes et des femmes tentaient héroïquement de colmater avec tout ce qui leur tombait sous la main.

Comme prévu, les plantes grimpantes de Victoria avaient escaladé la falaise. Des lianes et des racines ayant fracturé le mur, elles tentaient à présent de l'abattre.

Les planches utilisées à l'origine par les défenseurs s'étaient retournées contre eux, aidant les envahisseurs.

Soudain, une partie du mur s'écroula et la peste végétale prit pour la première fois pied dans le complexe.

Mia eut un cri de détresse quand elle mesura l'étendue du désastre.

Toujours aussi vive, Chardon échappa à une liane qui tentait de s'enrouler autour de son torse. Une autre se détendit comme un fouet et l'égratigna, mais elle la repoussa et recula hors de portée des végétaux – pour le moment.

Voyant que Nathan n'avait pas son épée, Bannon dégaina Solide et chargea les attaquants pour protéger son mentor. Tandis qu'il taillait dans la masse, une branche le frappa à la tempe – si fort qu'il en vacilla sur ses jambes.

Nathan prit son disciple par le bras et le tira en arrière juste à temps pour lui épargner un autre coup de boutoir.

La tête en sang, Bannon lâcha son épée, qui rebondit sur le sol avec un bruit métallique. Pour pouvoir évaluer la gravité de la blessure, le sorcier fit de nouveau reculer le jeune homme vers une illusoire sécurité.

Saisie de stupeur face à la vague de fureur végétale, Mia ne réagit pas assez rapidement. À la vitesse de l'éclair, une liane hérissée de piquants s'enroula autour de sa gorge. Les épines déchirèrent la chair et les artères, et du sang jaillit.

— Non ! cria Nathan.

Il bondit en avant, mains tendues pour lancer un éclair magique. Hélas, rien ne se passa. Même pas l'ombre d'une étincelle...

D'un coup sec, la liane brisa la nuque de sa proie puis la lâcha

dédaigneusement.

Bousculant des érudits paniqués, Nicci essayait de se frayer un chemin jusqu'en « première ligne ». Quelle magie pouvait repousser un tel adversaire ? Sans se soucier des gémissements de Bannon et des cris désespérés de Nathan, la jeune femme pensa à la façon dont elle avait remodelé la muraille de pierre fondue, dans les sous-sols de la tour endommagée. Entrant en contact avec la structure même de la falaise, elle en fit fondre une partie pour qu'elle forme un rideau impénétrable devant la muraille artificielle malmenée par les plantes. Sous son contrôle, la roche en fusion se resolidifia, étouffant une bonne partie des lianes et des branches ennemies. La falaise nettoyée, il n'y avait plus aucun risque. Momentanément...

À genoux, Mia serrée dans ses bras, Nathan pleurait à chaudes larmes.

— Elle était si intelligente et si loyale ! Sans elle, nous n'aurions jamais trouvé la suite du sortilège. Si nous avons encore une chance, c'est grâce à elle...

— Oui, il nous reste encore une chance ! affirma Nicci aux érudits et aux mémoristes accablés.

Malgré ses propos, elle ne se faisait aucune illusion sur les difficultés de sa mission.

— Pour la flèche, il nous faudra le poison requis...

Mais comment le collecter ? Le sang d'un être qu'elle aimait, venu de son cœur ?

— L'ennui, c'est que je n'aime personne, lâcha-t-elle froidement.

Une constatation sinistre et parfaitement vraie. Son grand amour, le seul homme pour qui son cœur battait toujours, c'était Richard. Avec une passion qui ne se démentait pas, même si elle avait évolué, elle continuait à l'aimer. Au début, cet amour était une perversion, mais elle avait changé. Devenue plus mûre, elle s'était habituée à l'idée que Richard n'avait qu'une femme dans sa vie : Kahlan. Ces deux-là étaient faits l'un pour l'autre, et rien ne les séparerait jamais.

Rien ne *devait* jamais les séparer.

Nicci avait atteint cette conclusion très longtemps auparavant. Depuis, elle aimait toujours Richard, mais d'une façon différente. Pour le servir, elle était venue dans l'Ancien Monde, prête à ensemençer le terreau où pousserait un nouvel âge d'or. Et tant pis si ça impliquait d'être loin de lui.

Elle n'avait pas cru la « prédiction » de Rouge disant qu'elle devrait sauver le monde pour Richard. Une grossière erreur... Le Buveur de Vie, puis Victoria, menaçaient de dévaster l'empire d'haran. Contre la

Maîtresse de la Vie, Nicci devait impérativement triompher. Mais pour ça, il lui fallait le sang d'un être aimé.

Richard ! Elle ne voyait pas qui d'autre. Et personne, autour d'elle, n'était capable de décocher le trait mortel à Victoria. Nathan privé de pouvoir, une bande de débutants qui ne lui arrivaient pas à la cheville... Aucune alternative possible.

Quelqu'un qu'elle aimait ? Sincèrement ?

Richard, encore et toujours. Mais à quoi bon sauver le monde pour lui, s'il fallait le tuer d'abord ?

Informé de la situation, et conscient des enjeux, Richard n'aurait pas hésité une seconde. Déchirant sa chemise, il lui aurait offert son cœur, pour qu'elle le vide de son sang. Volontairement, il lui aurait fourni le seul poison capable de tuer Victoria.

Mais il était à l'autre bout du monde... Et de toute façon, elle ne pourrait jamais le tuer. Alors qu'il le lui avait demandé, forcer son cœur à s'arrêter lui avait dévasté l'âme. Mais il s'était montré insistant, et elle ne pouvait rien lui refuser.

Aujourd'hui, que faire ? Sacrifier le monde pour que Richard vive un petit peu plus longtemps ? Une équation absurde, elle le savait, mais elle opérerait pourtant pour cette solution.

Quelque part dans les Terres Noires, Rouge devait être pliée de rire.

« Le sang d'un être aimé... »

Tendant l'oreille, Nicci capta les gémissements des érudits et des mémoristes. Tous désespérés, certes, mais beaucoup moins qu'elle. Après une quête périlleuse pour obtenir une côte de dragon, elle avait cru détenir l'arme capable de détruire Victoria. Une illusion, car il manquait un composant qu'elle ne pourrait jamais se procurer. Que faire dans de telles circonstances ?

Assis sur le sol, Nathan regardait le visage sans vie de Mia.

— Je suis désolé, ma chérie..., dit-il en caressant le front de la morte.

Puis il sortit le mouchoir toujours humide et frais, un magnifique cadeau, et s'en servit pour lui tamponner les joues.

Nicci tourna la tête vers Chardon. Par bonheur, n'étaient des égratignures sur une jambe, elle était indemne.

Le crâne en sang, Bannon vint se camper devant Nicci. S'appuyant sur son épée, qu'il avait récupérée lui seul savait comment, il porta sa main libre à sa tempe, essuya le sang et se jeta à l'eau :

— Je suis ton homme, magicienne. Personne d'autre ne peut le faire.

Il déchira sa chemise pour exposer son torse.

— Je sais que tu as des sentiments pour moi. Je l'ai vu dans tes yeux après notre victoire sur le Buveur de Vie. Tu m'as trouvé utile – pas du tout un boulet... J'ai vu ce que Victoria a fait à Audrey, Laurel et Sage. Et j'imagine ce qu'elle infligera encore au monde... Si ça peut tout arranger, je suis prêt à donner ma vie. Prends ton couteau, et arrache-moi le cœur. De toute façon, il t'appartient.

En l'attente du coup mortel, le jeune homme leva la tête et ferma les yeux.

Abasourdie, Nicci le foudroya du regard.

— Ne sois pas stupide... Ça ne fonctionnerait pas. Et je n'ai pas de temps à perdre.

Plantant là le jeune héros dépité, Nicci partit en direction de la salle des archives avec l'espoir d'y découvrir une autre solution.

Après tout ce qu'elle avait subi dans sa vie, il était bien possible qu'elle n'aime personne.

Chapitre 73

Avec la concentration d'une mémoriste, Nicci passa en revue

toutes les connaissances qu'elle détenait. Les sorts qu'on lui avait appris, ceux des sorciers tués de sa main... Il devait y avoir une autre solution.

Désireuse d'être seule, elle sortit du complexe et alla contempler le vaste canyon. Sur les autres falaises, tels les alvéoles d'une ruche, des myriades de petites habitations attendaient le retour des fermiers, des travailleurs et des chasseurs. Des millénaires durant, ces gens avaient vécu en reclus, veillant sur de précieuses archives. À l'abri du monde, ils l'étaient restés jusqu'à ce que la jeune Victoria, par hasard, neutralise le sort de camouflage.

Le savoir entreposé dans les archives était à lui seul hautement dangereux. Mais il y avait pire : une bande de sorciers amateurs qui ne comprenaient rien aux sorts qu'ils manipulaient.

En fin d'après-midi, le canyon semblait paisible comme si la menace de la Balafre n'existait pas.

Nicci devait abattre Victoria, devenue un monstre à cause de son incompétence crasse. Elle savait comment faire, mais le prix, qu'il fût trop élevé ou non, ne pouvait pas être payé dans le temps imparti. Aucune réponse ne se profilait...

Magicienne très douée, Nicci détenait l'arc requis, de bonnes flèches et une corde parfaite... Bref, elle était prête à affronter cette grotesque Maîtresse de la Vie. Mais où trouver le poison ?

Quoi qu'il en soit, elle refusait de baisser les bras. De sa vie, elle ne l'avait jamais fait.

Dans les couloirs et les salles de Surplomb du Monde, la tension montait, car les érudits et les mémoristes s'efforçaient de trouver une

solution.

Accablé par la mort de Mia, Nathan était prêt à tout pour abattre Victoria et son sort de fécondité délirant. Sans son don, il ne pouvait rien. Et s'il retrouvait sa magie sans pouvoir la contrôler, le remède risquait d'être pire que le mal.

Il devait y avoir un autre moyen...

Perdue dans ses pensées, Nicci regarda les fermiers, les bergers et les jardiniers vaquer à leurs occupations en attendant de connaître leur sort.

Des gens paisibles, innocents et amicaux... La magicienne se sentit écrasée par le poids de ses responsabilités. Ces hommes et ces femmes comptaient sur elle pour les sauver parce qu'elle seule pouvait le faire.

N'était l'aptitude qui lui manquait. Celle d'aimer...

Quelle ironie ! Avec tout son savoir, la puissance qu'elle contrôlait et les compétences qu'elle avait acquises ou volées, sa seule faiblesse était un sentiment que n'importe quel gosse pouvait éprouver à volonté.

Le cœur serré, elle balaya du regard le canyon où des générations de braves gens avaient vécu en paix. Cette paix, elle aurait aimé la préserver pour les habitants actuels de Surplomb du Monde – en particulier Chardon, qui avait déjà traversé tant d'épreuves.

Enfant, Nicci aimait son père, même si sa mère avait fini par la détourner de lui. Sans comprendre son profond engagement envers son métier, ses employés et l'avenir, elle l'avait regardé travailler comme un bœuf dans sa fabrique. Consciente du respect que lui témoignaient les travailleurs, elle ne l'avait pourtant jamais admiré – à cause de la mauvaise influence de sa mère.

Cette femme l'avait en permanence rabaisée, lui faisant gober la philosophie indigne de l'Ordre Impérial. Persuadée d'être nourrie de mets délicats, Nicci avait fini par s'étrangler avec cet infâme rata. Après que Richard lui eut ouvert les yeux et montré comment briser ses chaînes, elle avait enfin compris son père et mesuré tout le mal que l'Ordre Impérial avait fait. À lui comme à elle, en dernière analyse.

Mais son père était mort depuis longtemps. L'Ordre Impérial vaincu et Jagang éliminé par ses soins, elle ne pouvait plus rien changer au passé. Pour se consoler, il lui restait l'avenir.

Aujourd'hui, travailler pour le futur, c'était abattre Victoria. À condition de pouvoir utiliser l'arme qui...

Très nerveuse, la mémoriste Gloria sortit du complexe et fit signe à Nicci.

— Magicienne, on vous cherche depuis un moment !

— Vous avez trouvé une solution ?

L'espoir, toujours... Ancré jusqu'au bout dans le cœur humain.

— Hélas, non, magicienne... C'est la petite orpheline qui voudrait vous voir. Elle dit que c'est très important.

— Elle va bien ? s'inquiéta Nicci.

— Elle vous attend dans votre chambre. C'est urgent, à l'en croire, mais elle n'a rien voulu nous dire – sauf qu'il fallait vous prévenir au plus vite.

Plantant là Gloria, Nicci entra dans le complexe et courut dans les couloirs. Elle s'inquiétait pour Chardon. Après avoir vu périr son village, combattu des hommes-poussière, puis affronté une panthère et un dragon, si elle trouvait quelque chose urgent, ça devait l'être.

Ou s'était-elle souvenue d'un détail précieux ?

Assise sur la paillasse, les genoux contre la poitrine, la petite attendait, toute tremblante. Quand elle vit Nicci, ses grands yeux exprimèrent un mélange de soulagement et de peur.

Avant que Nicci ait pu dire un mot, elle lança :

— J'ai déjà avalé les graines. Tu aurais essayé de m'en empêcher, mais là, c'est trop tard. C'était mon seul moyen d'être sûre. Maintenant, tu vas devoir le faire.

Un frisson glacé courant le long de son échine, Nicci avança.

— De quoi parles-tu ?

Chardon montra les pétales et les feuilles qu'elle avait écrasés entre ses mains. Nicci reconnut la Violette Tueuse que Bannon lui avait offerte sans savoir ce qu'il faisait. En bonne magicienne, elle avait gardé une arme aussi rare et efficace.

Sans hésiter, Chardon fourra les miettes végétales dans sa bouche.

— Arrête ! cria Nicci en bondissant sur la gamine.

Chardon déglutit. Quand la magicienne tenta de lui ouvrir la bouche, elle serra obstinément les dents.

— Trop tard..., marmonna-t-elle.

Elle avait déjà des convulsions.

Nicci invoqua sa magie. Pouvait-elle forcer la fillette à cracher ? Y avait-il un moyen de neutraliser la substance ?

Non, contre cette toxine, il n'existait pas d'antidote. Dans ses camps de la mort, Jagang avait fait toutes sortes d'expériences. Rien à voir avec des ragots d'ivrogne dans une taverne. Les Violettes Tueuses étaient vraiment le pire poison du monde.

Souvent, Nicci regrettait de ne pas avoir pu tuer Jagang plusieurs fois...

— On ne peut rien faire, murmura Chardon. C'est toi qui me l'as dit.

La bouche vide, elle avait avalé toute la fleur.

Désespérée, Nicci secoua la gamine par les épaules.

— Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Pourquoi as-tu fait ça ?

— Pour que tu n'aies pas le choix...

Chardon eut un spasme et toussa.

— Pour rendre sa beauté à la vallée, afin que les gens y soient heureux. Mon rêve depuis toujours.

Nicci enlaça sa disciple comme si elle redoutait qu'elle s'enfuie.

— C'est idiot, ma chérie... Ça ne servira à rien.

La magicienne revit Jagang assis devant sa tente, ravi d'entendre les cris d'agonie des cobayes de ses expériences. Certains mettaient des heures à mourir, d'autres des jours. Les plus petites doses provoquaient des hémorragies, le sang sortant du nez, des oreilles et même des yeux. Pris de spasmes terribles, des malheureux finissaient par se briser l'échine tout seuls en beuglant jusqu'à s'en casser les cordes vocales. Avant la fin, leur peau explosait et leurs articulations se brisaient. Pour échapper à la douleur, des suppliciés s'écorchaient le visage.

Chardon frémit dans les bras de Nicci. Les lèvres bleues, la peau grisâtre et les yeux injectés de sang, elle n'en avait plus pour longtemps.

— Petite, il n'y a pas d'antidote... Pourquoi as-tu fait ça ?

— Pour toi... Ainsi, tu auras ce qu'il te faut. J'ai choisi à ta place.

La fillette trembla plus fort. Pour qu'elle se calme, Nicci la serra davantage contre elle.

— Mais tu peux abréger mes souffrances... Nicci, épargne-moi tout ça. Prends une flèche et transperce-moi le cœur. Vite, avant qu'il soit trop tard.

— Non !

Nicci invoqua sa magie thérapeutique. Pour le soutenir, elle déversa du pouvoir dans le corps de Chardon, mais le poison y faisait déjà des ravages.

— Je ne peux pas !

— Prends mon cœur et le sang qu'il contient. Tu en auras besoin contre Victoria.

Nicci regarda les flèches qui reposaient sur la petite table de

travail.

— Si tu m'aimes, dit Chardon, épargne-moi une fin atroce. Tue-moi. Plante cette flèche dans mon cœur.

— Non !

— Nicci, tu auras le poison qu'il te faut. Le seul qui puisse agir.

Chardon referma les mains sur la robe noire de Nicci.

— Tue Victoria et sauve ma vallée !

Le cœur brisé, la magicienne sentit que les spasmes s'aggravaient. Le début d'un processus qui pouvait durer des heures, voire des jours, forçant Chardon à s'arracher la peau puis la chair.

— Je sais que tu m'aimes, souffla la fillette en levant une main pour caresser la joue de son amie.

— Non..., souffla Nicci.

Sans pouvoir jurer que Chardon avait entendu.

La gamine toussa et se pressa contre la poitrine de la magicienne.

Sans lâcher la petite moribonde, Nicci fit léviter une flèche jusque dans sa main. Puis elle referma les doigts dessus, les yeux rivés sur la tête acérée.

Chardon ne put plus se contenir et cria de douleur.

Nicci la serra très fort. La souffrance, elle le savait, ne ferait qu'augmenter...

La flèche dans la main droite, la magicienne, de la gauche, orienta le torse de Chardon pour une frappe précise et nette.

Des larmes aux yeux, elle enfonça la flèche, délivrant la pauvre petite de son calvaire aussi doucement que possible.

Quand elle retira le projectile, la tête et une petite partie de la hampe ramenèrent à l'air libre le sang d'une innocente – le poison requis pour abattre Victoria.

Nicci y ajouta une toxine encore plus rare et plus dévastatrice. La première larme qu'elle versait depuis une éternité.

Chapitre 74

Alors qu'elle traversait les couloirs de Surplomb du Monde,

prête à tuer la Maîtresse de la Vie, Nicci aurait juré être un spectre noir au corps empli de lames de rasoir. Dans un abîme de vide, son cœur ressemblait à la tanière du Buveur de Vie – un puits d'obscurité au milieu d'un océan de ténèbres. Dans la main droite, elle serrait la flèche imprégnée du sang de Chardon. Le poison requis prenait sa source dans un amour dangereux dont la magicienne avait jusqu'au bout refusé d'admettre l'existence.

Désormais, son cœur n'était plus qu'une plaie à vif.

En se sacrifiant, la courageuse petite orpheline avait forcé son amie à accomplir un acte atroce... qui aurait pour conséquence la victoire de la vie et de la beauté. Dans l'âme de Nicci, cette enfant avait su voir quelque chose dont la magicienne ignorait elle-même l'existence.

Sentant qu'elle serrait trop la flèche, Nicci se força à détendre ses muscles. Ce n'était pas le moment de briser la hampe. Impossible de gaspiller une arme payée à un prix si élevé.

Le sang de Chardon.

En temps normal, Nicci aurait étouffé ses sentiments, les repoussant dans les limbes de son âme. Aujourd'hui, elle avait besoin d'eux pour aller jusqu'au bout de sa mission. Parce que l'amour la guidait.

Et cet amour était le poison... Dans le cas présent, comme Victoria s'en apercevrait bientôt, il s'agissait d'une toxine mortelle.

Alors qu'elle se préparait à sortir du complexe, la magicienne vit que sa robe noire était tachée de sang. Encore plus de poison !

En marchant, elle n'accorda aucune attention aux érudits et aux mémoristes qui la regardaient comme leur ultime recours contre

Victoria. Si Chardon s'était acquittée du prix de la victoire, la Maîtresse de la Vie saurait bientôt ce que voulait dire le mot « vengeance ».

« L'avenir et le destin dépendent à la fois du voyage et de la destination. »

Au détour d'un couloir, dans une tenue de voyage neuve, son épée au côté, Bannon attendait la magicienne.

— Je suis prêt à t'accompagner, dit-il, l'air d'avoir vieilli de dix ans en quelques heures.

En aussi piteux état, Nathan se tenait aux côtés de son disciple.

— Même si mon don me fait défaut, Bannon et moi, nous sommes de redoutables escrimeurs. Tu le sais très bien. On vient avec toi.

— Chardon a tout rendu possible, ajouta Bannon. Nous devons y aller ensemble.

Un long moment, Nicci dévisagea les deux hommes.

— Non, j'irai seule. C'est mon combat. Chardon a fait sa part, et je dois faire la mienne.

En réalité, Nicci ne pouvait pas s'autoriser à avoir besoin de ses amis. L'arc pendu à son épaule, elle n'emportait qu'une seule flèche – parce qu'une autre ne servirait à rien, c'était écrit.

— Désolée, mais j'ai tout ce qu'il me faut.

Après un long moment de tension solennelle, Nathan sembla comprendre. Prenant Bannon par l'épaule, il l'empêcha de réagir avec sa juvénile spontanéité.

— Ça n'a rien à voir avec nous, fiston. Tu as amplement fait tes preuves. Notre magicienne a besoin d'agir seule.

Perdu, Bannon baissa les yeux sur son épée. Quand il les releva et croisa le regard de Nicci, il se pétrifia, stupéfié par ce qu'il y lut.

— Nos cœurs sont avec toi, magicienne, dit-il en reculant d'un pas. Je sais que tu réussiras.

Nathan prit une grande inspiration et la relâcha lentement.

— L'arme la plus mortelle du monde, c'est Nicci, nous le savons...

Sans regarder en arrière, la magicienne marcha jusqu'à l'ouverture, au fond de la mesa. Devant le mur qu'elle avait elle-même érigé pour défendre Surplomb du Monde, elle invoqua sa magie et se fraya sans peine une ouverture.

À présent, les choses sérieuses commençaient.

Dehors, le désastre primitif continuait à se répandre. Poussant à l'œil nu, des buissons atteignaient une taille incroyable avant d'exploser en un nuage de spores. Partout, des mouches et des

moustiques bourdonnaient par millions, attirés par l'odeur fétide de la forêt. Pour résoudre un problème, Victoria avait créé une ignominie dix fois pire que la Balafre.

Comme des serpents, les lianes se tortillaient, étouffant sans pitié la végétation concurrente. Bien trop abondant, le pollen formait des rideaux de brouillard à l'odeur nauséabonde. Contre la paroi de la mesa, des tentacules végétaux venaient se fracasser comme des vagues.

L'armée délirante et hors de contrôle de la vie.

Oui, mais Nicci était la Maîtresse de la Mort.

— Écartez-vous ! ordonna-t-elle.

Les deux mains tendues, elle déchaîna son Feu de Sorcier. Comme des vautours qui ont repéré une charogne, les flammes se jetèrent sur les ignobles végétaux et les carbonisèrent.

Leur sève gonflant à cause de l'incroyable chaleur, d'énormes arbres explosèrent. Une pluie d'éclats de bois déchiqueta les plantes environnantes.

Après s'être ouvert un chemin, Nicci avança au milieu du carnage sur un sol noir comme de l'encre. Pourtant, avec l'obstination de la démence, de nouvelles pousses jaillirent de ce terreau impur. Des lianes et des tiges se tendirent vers les chevilles de la magicienne, avides de s'y enrouler.

Elle les frappa avec sa colère vengeresse, les calcinant sur-le-champ.

La chasse était ouverte.

Victoria ne jouerait pas au chat et à la souris, Nicci le savait. La mémoriste-magicienne, gonflée d'une vaine fécondité, désirait tuer une rivale. Sinon, elle n'aurait pas envoyé le *shaksis*.

Pour trouver sa cible, Nicci devait gagner le cœur de la jungle primitive – là où rôdait la plus grande folie.

Alors que des végétaux morts craquaient sous ses semelles, la magicienne vit que la jungle repassait à l'assaut avec ses tentacules végétaux et ses racines. Pour se défendre, elle invoqua des bourrasques qui déracinèrent des arbres, firent s'envoler des buissons et dévastèrent des broussailles. Devenue l'œil d'un cyclone guerrier, Nicci s'assurait que rien ne ralentirait sa progression.

Les notions de distance et de temps n'avaient plus aucune importance. Elle savait où elle allait.

Déchaîner autant de pouvoir aurait pu l'affaiblir, mais au plus

profond d'elle-même, le chagrin et la rage agissaient comme une source de jouvence. Quand le chemin lui parut assez dégagé, elle fit retomber le vent et avança de nouveau dans la terrifiante profusion de vie devenue folle. Après la leçon qu'elle venait de leur donner, les plantes survivantes semblaient ne pas en mener large.

Les insectes prirent le relais. Par millions – des guêpes, des moustiques, des sauterelles...

Nicci ne leur accorda presque pas d'attention. Quand ce brouillard noir s'abattit sur elle, d'une simple pensée – inutile de recourir à une gestuelle complexe – elle força une multitude de petits cœurs à s'arrêter de battre. Telle une averse noire, les insectes de Victoria s'écrasèrent sur le sol.

Comme si elle était impressionnée, la jungle cessa de bruire et de bouger. Mais la magicienne ne tomba pas dans le panneau. La partie n'était pas terminée, loin de là !

Devant elle, des broussailles ondulèrent. Puis trois silhouettes apparurent. De très jolies femmes, naguère...

Audrey, Laurel et Sage... Métamorphosées et possédées par la jungle, elles avaient désormais la peau verte, des yeux à facettes comme ceux des insectes et la bouche garnie de longs crocs.

Resserrant les rangs, elles barrèrent le chemin à Nicci.

— C'est Victoria qui vous envoie ? Elle a peur de m'affronter.

La créature qui se nommait Laurel en d'autres temps ricana :

— Elle ne te craint pas, mais elle veut nous récompenser.

Les filles de la forêt écartèrent les bras, qui se couvrirent d'épines. Une sève poisseuse comme du venin en coulait.

— C'est une occasion de mesurer nos pouvoirs, dit Sage.

— Et de nous amuser un peu, ajouta Audrey.

Nicci ne prit pas son arc et ne sortit pas la flèche du carquois où elle l'avait rangée.

— Je n'ai pas le temps de jouer, marmonna-t-elle.

Invoquant trois petites boules de Feu de Sorcier, elle les propulsa sur ses cibles.

Audrey, Laurel et Sage eurent à peine le loisir de lever les mains – un geste défensif dérisoire. Trois explosions retentirent, leurs corps infestés de végétaux et d'insectes s'embrasèrent, et elles tombèrent en cendres – en un éclair et dans une bonne odeur de flambée, pas de chair brûlée.

— La mort est plus forte que la vie, lâcha Nicci en guise d'oraison funèbre.

Enjambant les trois tas de cendres, elle continua son chemin.

Chapitre 75

La jungle cessa de résister, à croire qu'elle avait accepté sa

défaite. Soudain accueillante, elle incita Nicci à avancer. Pour lui dégager un passage, des branches s'écartèrent, des lianes se rétractèrent et des buissons d'épineux s'inclinèrent comme pour saluer une souveraine.

De noir vêtue, ses cheveux blonds flottant derrière elle, la magicienne accepta cette invitation.

Victoria n'avait pas renoncé, elle le savait. Le chemin qui s'ouvrait devant elle – un tunnel dans une masse enchevêtrée de verdure – était trop amical pour être honnête. Un piège, de toute évidence.

Nicci eut un sourire sans joie. Bien sûr que c'était un piège ! Celui qu'elle tendait à Victoria, qui ne tarderait pas à s'en apercevoir...

Bien qu'il n'y ait plus de points de repère – plus rien ici ne ressemblait à la Balafre –, Nicci, à son temps de marche, estima qu'elle n'était pas loin de son objectif. Normalement, elle aurait dû apercevoir des flèches d'obsidienne et des débris de rochers noirs, mais il n'y avait plus qu'une vaste nasse de verdure. Formant un cercle, des arbres géants semblaient incliner leurs branches en signe d'imploration – une prière adressée à la créature à demi végétale qui poussait au centre de ce bosquet.

Victoria n'avait plus rien de la femme maternelle qui prenait de jeunes mémoristes sous son aile et leur transmettait son savoir.

À dire vrai, elle n'avait plus rien d'humain. Toujours détentrice d'une science millénaire mémorisée par des générations d'hommes et de femmes, elle était devenue beaucoup plus qu'un simple être de chair et de sang.

Nue, la peau recouverte d'une couche d'écorce râpeuse, elle avait

pris racine dans la terre, ses jambes transformées en deux troncs jumeaux. Là où se trouvait jadis son torse, les deux « membres » se rejoignaient pour former un fût puissant autour duquel s'enroulaient des lianes vertes qui évoquaient vaguement des vaisseaux sanguins. Deux protubérances bourgeonnantes tenaient lieu de seins à l'ancienne mémoriste aux bras hérissés d'épines.

Sous un entrelacs de longues herbes et de tiges – sa chevelure, désormais – le visage de Victoria restait reconnaissable. Affreux certes, avec sa teinte vert foncé et ses « veines apparentes » – en réalité, des conduits gonflés de sève –, mais toujours semblable à ce qu'il était avant sa métamorphose.

Quand elle vit Nicci, la Maîtresse de la Vie fit la roue comme un paon. Puisant de l'énergie dans la terre – là où son sort de fécondité, devenu gigantesque, alimentait en permanence la croissance de la jungle primitive –, elle ouvrit la bouche et éclata de rire. Ses racines enfouies dans un inépuisable terreau magique, elle se sentait invincible.

Sans montrer ni ressentir de peur, Nicci avança, insensible au bruissement rageur des branches et des buissons.

Son ennemie, enfin...

Victoria lui avait envoyé les filles de la forêt, mais à présent, elle ne pouvait plus se dérober.

Les pieds bien plantés dans le sol, Nicci s'immobilisa en face de la Maîtresse de la Vie. Sentant sa robe imbibée de transpiration lui coller à la peau, elle toucha l'endroit maculé de sang séché.

Celui de Chardon. Une façon de ne pas oublier...

— Victoria, pour quelqu'un qui voulait restaurer la vie et lui rendre sa beauté, tu as fait assez de dégâts.

Son torse frémissant d'indignation – la couche d'écorce, encore jeune, s'en craquela –, la créature hurla :

— Je suis la Maîtresse de la Vie !

Nicci n'en fut pas le moins du monde impressionnée.

— Et moi, je ne peux pas te laisser vivre...

Sans quitter des yeux Victoria, la magicienne prit son arc – la côte d'un aventurier nommé Grimney – et sentit qu'il vibrerait de pouvoir. Celui de la Création, au-delà du gouffre du temps. La magie naturelle de la terre... Fournie par les chasseurs de Surplomb du Monde, la corde n'était pas un artefact, mais elle incarnait la puissance de la créativité humaine depuis l'aube des temps. Un accessoire parfait, prêt à travailler en harmonie avec l'arc et la flèche.

Tout ce qu'il fallait pour que la vie détruise la vie...

Victoria rit de plus belle, faisant frémir les branches et bruire leurs feuilles.

— Une minable magicienne ? Un arc ? Une seule flèche ?

— Ce sera suffisant. Nous avons trouvé le sort parfait, qui aspire le pouvoir même de la vie. Et le Vaisseau sera un os. Oui, un os de dragon, lié à l'aube de la Création.

Nicci tira un peu sur la corde et sentit la côte de Grimney vibrer de puissance.

— Un os de la terre ? demanda Victoria, sa végétale personne grinçant d'indignation. Tu vas utiliser la magie que renferme une côte de dragon ?

Le front de la créature se plissa tandis qu'elle puisait dans la mine d'or de connaissances qu'était sa mémoire.

Nicci sortit la flèche, baissa les yeux sur sa tête couverte de sang encore humide, et se racla la gorge – terriblement sèche, s'avisa-t-elle soudain.

— Ce projectile est enduit de poison. Le seul qui puisse agir. Du sang pris dans le cœur d'un être que j'aimais et que j'ai dû tuer.

Nicci encocha la flèche.

— Le sang de Chardon ! s'écria Victoria.

Son adversaire lui ayant fourni l'ultime indice, elle n'eut plus aucun mal à trouver le sortilège dans ses extraordinaires archives intimes.

Avec un concert de grincements et de craquements, la jambe droite de Victoria s'arracha de la terre.

— Tu te souviens, maintenant ? C'est ce que je voulais. Chardon mérite bien ça.

Angoissée, Victoria ordonna à la jungle primitive d'attaquer. Obéissantes, ses troupes végétales se tendirent vers Nicci, branches et lianes prêtes à la déchiqueter.

Des insectes vinrent renforcer les rangs de ces combattants de la dernière chance.

Mais Nicci en avait presque terminé. Armant son arc, elle visa entre les deux protubérances, sur la poitrine de l'ancienne mémoriste.

Alors que des branches, des lianes et des insectes se jetaient sur elle, la magicienne tira.

Excellente archère, elle n'eut pas besoin du pouvoir pour guider son projectile vers le cœur de Victoria.

Enduite du sang d'une innocente, la tête de fer s'enfonça dans le corps de la mémoriste.

Entre les mains de Nicci, la côte de dragon se cassa en deux. Une belle sortie de scène, après avoir offert au monde les dernières étincelles de magie d'un reptile volant amoureux du risque et de l'aventure.

Alors que les troupes végétales et les insectes, autour d'elle, s'immobilisaient, la magicienne laissa tomber son arc sur le sol. Une bonne arme, qui avait rempli sa mission.

Victoria cria si fort qu'elle s'en décrocha la mâchoire. Son crâne se fendit, ses bras se recroquevillèrent et elle oscilla comme un chêne frappé par la foudre.

La tête de flèche en guise d'œil du cyclone, la mort se répandit, réclamant la vie volée par Victoria. Le cœur empoisonné, la créature commença à se décomposer. L'écorce s'effrita, de la sève jaillit de la blessure et aspergea tout son corps.

La jambe dégagée de la terre trembla comme un arbre pris dans une tempête. Déséquilibrée, Victoria bascula en avant et s'écroula. Des lianes se tendirent pour la retenir, mais elles virèrent au brun et se ratatinèrent avant d'avoir eu le temps de le faire.

Autour du bosquet, la jungle foisonnante qui menaçait de submerger le monde commença à mourir. Déracinés, des arbres s'écroulèrent et d'énormes buissons se flétrirent en une fraction de seconde. Partout, la monstrueuse fertilité créée par Victoria retournait au néant d'où elle n'aurait jamais dû sortir.

Nicci se détourna. Déjà pourri, le cadavre de la Maîtresse de la Vie ne se distinguait presque plus du sol. L'équilibre de la magie étant restauré, la jungle primitive serait bientôt ramenée à ses dimensions et fonctions naturelles.

Nicci avait rempli sa mission en payant le prix fort. Désormais, elle n'avait plus rien à faire ici.

Sans jeter un coup d'œil à la jungle agonisante, elle s'en retourna à Surplomb du Monde...

Chapitre 76

Lorsque la mesa fut enfin en vue, la jungle maléfique n'était

presque plus qu'un mauvais souvenir. Revenue à un niveau normal sans risque pour la vie, la végétation restante participerait à la renaissance de la vallée.

La magicienne ne se rengorgeait pas de sa victoire – non, celle de Chardon. Comme il convenait, elle avait fait son devoir. Pour y parvenir, elle s'était découvert une aptitude à aimer qui lui glaçait les sangs.

À présent, il allait falloir vivre avec.

Tandis que la végétation surnuméraire, autour d'elle, finissait de crever, Nicci capta un mouvement du coin de l'œil.

Émergeant de la forêt moribonde, Mrra vint marcher à côté de sa sœur. Pas assez près pour qu'elle la touche, mais suffisamment pour lui tenir compagnie.

Dans leur lien, Nicci puisa de la force. La panthère aussi semblait avoir besoin de réconfort.

Au pied de la mesa, Nicci vit que le chemin pentu avait souffert de l'attaque des végétaux. Des lianes mortes pendaient encore à la roche et des prises avaient disparu. Mais la magicienne ne douta pas un instant qu'elle réussirait à monter jusqu'au complexe.

Comme d'habitude, Mrra émit un grognement modulé – un au revoir, pas un adieu – puis s'éloigna au pas de course. Mais elle reviendrait.

Nicci entreprit l'ascension. Avec son pouvoir, elle fit basculer dans le vide les blocs de roche qui ne tenaient plus assez solidement à la paroi. Une saine précaution qui lui facilita grandement la tâche.

Nathan, Bannon et une foule excitée attendaient la magicienne

dans les couloirs. Massés autour de l'ouverture, tous ces gens avaient vu l'infestation verte se flétrir et mourir.

— Il faut fêter ça ! cria quelqu'un.

Nicci ne vit pas de qui il s'agissait et ne chercha pas à le savoir.

— Réjouissez-vous entre vous, grogna-t-elle, et ne me transformez surtout pas en héroïne.

La Maîtresse de la Vie éliminée ainsi que son œuvre, il y avait vraiment de quoi faire la fête. Sauf pour Nicci. Se réfugiant dans un cocon impossible à briser, au plus profond d'elle-même, elle décida d'y rester aussi longtemps qu'il faudrait.

Contrairement à ce qu'elle avait cru à un moment, elle ne redeviendrait jamais la Maîtresse de la Mort. Cette partie sombre de sa vie appartenait au passé, et elle avait promis à Richard de l'y laisser. Perpétrer des horreurs pour l'empereur Jagang lui avait servi de leçon.

Même si le sang de Chardon avait permis de détruire Victoria, Nicci refusait d'être de nouveau vulnérable. En aimant, par exemple...

Plus jamais ! Elle avait sauvé le monde, que lui demander d'autre ? Même si Chardon ne serait plus là pour le voir, la vallée redeviendrait belle et fertile.

Troublés par sa déclaration, les érudits et les mémoristes ne savaient plus quoi dire.

L'air inquiet, Nathan regarda sa compagne de voyage. Puis il hocha la tête et baissa la voix :

— Tu n'es pas obligée de danser et de chanter, magicienne, mais tu as vaincu Victoria. Il y a de quoi te sentir satisfaite.

Nicci dévisagea longuement le sorcier avant de répondre :

— Je vais plutôt décider de ne plus rien sentir du tout...

Sur une suggestion de Nicci – même si c'était évident, dès qu'on y réfléchissait une minute – ils enterrèrent Chardon à la lisière de la vallée, là où une végétation saine et amicale avait recommencé à pousser.

Portant le petit cadavre enveloppé dans la peau de mouton que la fillette aimait tant, Nicci, le cœur lourd comme une pierre, trouvait que sa disciple ne pesait presque rien.

Suivie par Franklin, Gloria et d'autres mémoristes et érudits survivants, elle marcha jusqu'au point qu'elle estimait parfait. Une butte d'où on avait une vue merveilleuse sur la vallée en voie de renaissance – le rêve de la gamine, depuis toujours.

— C'est ici..., dit la magicienne. Chardon aurait choisi cet endroit. De là, elle aurait pu voir la vie reprendre ses droits dans son pays...

Alors que des larmes lui montaient aux yeux, Nicci tourna la tête vers Nathan et Bannon, aussi décomposés l'un que l'autre. Le jeune homme pleurait à chaudes larmes et le sorcier, malgré tant de deuils au fil d'une vie trop longue, semblait touché à mort par la disparition d'une seule petite fille entêtée et courageuse.

— Son esprit pourra dire au Créateur à quoi doit ressembler la vallée, souffla Nathan.

— Je suis sûre qu'elle saura se faire entendre, renchérit Bannon. Quand elle avait une idée dans la tête...

Il ne put pas aller jusqu'au bout de sa phrase.

Nicci se contenta d'acquiescer. En elle, des idées, des émotions et des mots tourbillonnaient, mais ils resteraient où ils étaient. Chardon saurait, où qu'elle soit, et cela seul comptait.

D'un geste, Nicci invoqua un flux de magie qui retourna la terre à l'endroit qu'elle avait sélectionné. Comme à Renda-sur-Baie, une tombe se creusa toute seule, ultime lit douillet pour l'adorable Chardon.

Dans un silence plein d'amour et de respect, Nicci déposa la peau de mouton au fond de la petite tombe.

— Tu ne pourras pas aller plus loin avec nous, dit-elle. Je sais que tu aurais aimé découvrir tous les pays qui nous attendent, mais d'ici, tu verras au moins ta vallée. J'espère qu'elle sera comme dans tes rêves...

Les bras et les épaules tétanisés – rien d'étonnant quand on s'efforce contre toute logique de ne pas trembler –, Nicci prit une profonde inspiration. En même temps que Nathan et Bannon, elle baissa les yeux sur la petite dépouille. Puis, d'un simple sort, elle força la terre à retourner dans le trou.

— Devons-nous marquer l'emplacement de la tombe ? demanda Gloria en désignant le carré de terre fraîche qui ne se distinguerait bientôt plus de son environnement. Une stèle ou un poteau, par exemple ?

Nicci se souvint de la réaction de Chardon, durant une de leurs conversations. De sa vie, la fillette n'avait jamais pu contempler la beauté naturelle du monde. Aux Sources de Verdun, elle avait vu son oncle et sa tante lutter pied à pied pour arracher un peu de nourriture à une terre sèche et stérile.

— Des fleurs... Un beau carré de fleurs... C'est ce qu'elle aurait voulu sur sa tombe.

Avant que ses compagnons et elle s'en aillent, Nicci organisa une réunion où elle s'adressa à toute la population du canyon. Les érudits et les mémoristes, bien sûr, mais aussi les fermiers, les travailleurs, les chasseurs et leurs familles.

Pas commode, la magicienne ne fit pas dans la dentelle :

— En quelques semaines, nous avons dû sauver le monde deux fois. Toujours à cause de votre ignorance et de votre maladresse. La seconde fois, le prix à payer fut...

Nicci balaya du regard les détenteurs du don, qui tentèrent de se faire tout petits.

— Vous êtes mal formés... Il y a des millénaires, vos ancêtres ont été chargés de veiller sur un trésor de connaissances. Un savoir dangereux, ne l'oubliez pas. Surplomb du Monde n'est pas une bibliothèque, mais une *armurerie* ! Les livres et les rouleaux de parchemin sont des armes, et il est très facile de mal s'en servir.

— Avec des résultats désastreux, enchaîna Nathan. Malgré tout ce que je reproche aux Sœurs de la Lumière et à leurs fichus colliers de fer, elles se consacraient à former des sorciers, et c'était une bonne chose. Avec tous les sortilèges entreposés ici, vous ne pouvez pas faire mumuse comme des gosses en espérant que ça ne vous explose pas à la figure.

— Si on se consacrait au travail d'archivage ? proposa Franklin. C'était le plan de Simon, et ça nous occupera pendant des décennies.

Gloria écrasa une larme au coin d'un de ses yeux.

— Les mémoristes peuvent aider à comparer les grimoires « physiques » aux connaissances gravées dans leur esprit. Mais qui formera nos successeurs ? Nicci et Nathan, seriez-vous prêts à rester ici ?

La magicienne secoua la tête.

— Non, et nous partirons même bientôt. J'ai une mission à remplir pour le seigneur Rahl, et le sorcier... doit atteindre une destination cruciale pour lui.

Nicci s'aperçut qu'elle parlait d'un ton de commandement. Exactement celui qu'elle prenait pour envoyer à la mort des dizaines de milliers d'hommes au nom de l'Ordre Impérial.

— Mais après notre départ, vous devrez faire une chose importante. Pour moi...

— Bien entendu, magicienne, dit Franklin avec une petite révérence. Nous te devons tant...

— Envoyez des émissaires en D'Hara, et informez le seigneur Rahl de l'existence des archives. Racontez-lui ce que nous avons fait ici... Surtout insistez sur un point : il a besoin de ces connaissances. Dès qu'il sera au courant, il fera venir ici des sorciers, des érudits et des experts qui vous aideront.

— Je suis sûr que Verna relèvera le défi, dit Nathan. Pour la Dame Abbess, Surplomb du Monde sera une mine d'or. Depuis la disparition des prophéties, elle doit s'ennuyer. Je parie qu'elle amènera un tas de sœurs. Oui, les amis, vous serez entre de bonnes mains.

Nathan plissa les yeux, menaçant :

— En attendant, plus d'âneries avec les sortilèges !

— Nous mettrons au point des protocoles pour que ça ne se reproduise pas, dit Gloria. Roland et Victoria nous ont suffi...

Un des érudits fit un pas en avant puis se tourna vers l'assistance :

— Comment trouverons-nous D'Hara ?

Nommé Oliver, ce jeune homme avait un tic : cligner des yeux en permanence. Comme s'il s'était déjà esquiné la vue sur trop de grimoires.

— Je me porterai volontaire pour cette expédition, affirma-t-il. À condition de savoir où aller.

— Vous n'aurez qu'à suivre les vieilles voies impériales, répondit Nicci, peu encline à perdre du temps avec des détails. Dirigez-vous vers le nord. Au-delà de la Côte Fantôme, vous trouverez les villes portuaires de l'Ancien Monde. Là, on vous dira où trouver le seigneur Rahl.

— Oliver, ce sera un voyage périlleux, dit Franklin, hésitant.

— Exact, approuva Nicci. Pourtant, nous vous demandons de le faire. Parfois, il faut savoir prendre des risques.

— J'accompagnerai Oliver, annonça Peretta, une jeune mémoriste élancée aux cheveux noirs. Avant tout parce que c'est une mission importante. Mais n'oublions pas que la vocation des mémoristes et des érudits est d'accumuler des connaissances. Explorer le monde sera une excellente occasion de le faire.

La jeune femme cligna des yeux – un signe qu'elle était faite pour suivre Oliver.

— Ta compagnie m'honorerait, dit le jeune homme.

— Vous apprendrez beaucoup de choses, intervint Nathan. Et vous me semblez taillés pour faire de grands explorateurs.

Le sorcier tapota la sacoche où il gardait son livre de vie.

— Les érudits devront aussi copier les cartes que j'ai dessinées en chemin et rédiger un compte-rendu de notre voyage jusqu'à ce jour. En D'Hara, les gens doivent avoir le plus d'informations possible sur l'Ancien Monde.

Franklin regarda ses collègues mémoristes puis les érudits. Souriant, il hocha la tête.

— Oliver et Peretta, vous pensez pouvoir vous en sortir ? Serez-vous assez ambitieux pour une telle quête ?

Des murmures coururent dans l'assemblée. Plutôt approubateurs, apparemment.

— Bien sûr, répondit Peretta. Nous irons jusqu'au bout.

Prêt au départ, Nathan portait de nouveau une tenue digne de ses attentes. Sous la belle cape récupérée à Renda-sur-Baie, une chemise blanche à jabot et un gilet noir mettaient en valeur sa belle musculature. Bien entendu, sa fidèle épée ornementée pendait à sa hanche.

— Après des années à étudier de vieilles légendes poussiéreuses, dit-il, il est naturel d'avoir envie de devenir un aventurier. Quand vous reviendrez de D'Hara, mes amis, vous vous serez gagné une place dans l'histoire.

Avant sa mort brutale, Mia avait exhumé pour Nathan une vieille carte qui indiquait clairement la position de Kol Adair, à l'est de la grande vallée, au-delà d'une chaîne de montagnes.

Le vieux sorcier s'inquiétait de devoir traverser une longue succession de pics déchiquetés.

— Ce ne sera peut-être pas si terrible, le rassura Nicci. Parfois, les cartographes exagèrent la difficulté du terrain. On verra bien quand on y sera.

— Au moins, ajouta Bannon, nous avons une direction précise...

Comme Nathan, il avait fait ses adieux aux gens de Surplomb du Monde. Pas Nicci. Sans un mot, elle s'était engagée sur le chemin sinueux, à l'arrière de la mesa.

Alors que le trio se dirigeait vers l'est dans la vallée en pleine renaissance, la magicienne capta la présence de Mrra. À travers leur lien, elle signifia à la panthère qu'elle se réjouissait de l'avoir pour compagne lors d'un long voyage vers l'inconnu.

Chapitre 77

Laissant Surplomb du Monde derrière eux, les voyageurs

traversèrent la grande vallée des jours durant, jusqu'aux contreforts orientaux. Sur des lieues et des lieues, des collines moutonnaient en direction des montagnes déchiquetées qui faisaient penser à l'épine dorsale d'un dragon.

En chemin, les trois compagnons virent les vestiges d'anciennes routes presque détruites par le sort morbide de Roland et la fécondité délirante de Victoria. Dans un silence de mausolée, ils traversèrent aussi les ruines de plusieurs villes.

Bien qu'elle ne fut pas d'humeur à bavarder, Nicci trouva que marcher en silence lui laissait trop de temps pour l'introspection. À chaque instant, elle sentait l'absence de Chardon, mais elle essayait de renforcer ses défenses et d'accélérer la cicatrisation de la plaie. Après tout, elle avait perdu tant de gens au cours de sa vie. En particulier lors du récent conflit contre l'empereur Sulachan et ses hordes de demi-humains.

Cara... Zedd...

Cela dit, elle avait aussi tué pas mal de monde. Familière de la mort, elle ne se souciait pas d'avoir du sang sur les mains. Et rien ne pesait sur sa conscience. Depuis des jours, elle essayait de se convaincre que la disparition de Chardon était un décès parmi tant d'autres.

Un décès parmi tant d'autres...

Au sommet d'une butte très peu boisée, Nicci, Bannon et Nathan regardèrent derrière eux. L'ancienne Balafre était déjà sillonnée de cours d'eau et on y voyait plusieurs îlots de verdure. L'équilibre, enfin... Plus de désolation infinie ni de fertilité destructrice.

— Tu vois, magicienne ? fit Nathan, très satisfait. C'est notre œuvre...

— C'est ce que nous devons faire, oui... Maintenant, j'en ai terminé avec la prédiction de la voyante.

Nicci se détourna et reprit son chemin. Leur œuvre, oui... À un prix prohibitif...

— Dans un pareil voyage, insista Nathan, peut-on jamais renoncer à sauver le monde ?

Quand ils campèrent, Mrra leur apporta une chèvre sauvage pour qu'ils s'en régalaient. Le ventre déjà plein, la panthère s'assit à bonne distance et regarda Bannon découper la viande pendant que Nathan faisait du feu.

— Je veux démontrer que j'y arriverai sans la magie, expliqua le vieil homme. C'est beaucoup moins facile, j'en conviens... Mais bientôt, je serai de nouveau entier.

À travers les collines, ils longèrent des cours d'eau pour gagner le plus directement possible les montagnes encore lointaines. Né sur une île puis brièvement marin, Bannon n'avait guère de talents d'éclaireur sur un terrain normal. Du coup, ce fut Nicci qui se chargea d'établir leur itinéraire.

Après avoir sondé le terrain, elle opta pour un chemin assez sinueux qui traversait une alternance de prairies et de forêts de pins. Plus tard, avec l'altitude, les arbres se firent plus rares et de plus en plus ratatinés. Au sortir d'un bosquet de saules ridiculement petits, les voyageurs émergèrent dans une toundra battue par les vents semée de hautes herbes et de massifs de fleurs naturels.

Avisant une grosse marmotte, Mrra fila comme le vent à sa poursuite.

À bout de souffle, Bannon se plia en deux, les mains sur les genoux.

— Le chemin est pentu et l'oxygène se raréfie...

Nathan ne compatit pas.

— J'ai presque mille ans, fiston, et je tiens le coup... En route, Kol Adair est devant nous !

— L'oxygène manquera de plus en plus, avertit Nicci, parce que nous continuerons à monter.

Alors que le vent faisait voler ses longs cheveux roux, Bannon fronça les sourcils.

— Quand je grandissais, sur Chiriya, je n'ai jamais imaginé un

paysage pareil.

Ébahi, il regarda les hautes murailles couvertes de mousse du col où le trio allait s'engager.

— Je suis si loin de cet endroit et de mon ancienne vie... Pas seulement à cause de la distance, mais de tout ce que nous avons vu et de tout ce que nous avons fait.

Bannon sourit à son mentor.

— Ce que tu m'as appris et les expériences que j'ai eues, Nathan... Ce n'est peut-être pas la vie parfaite dont je rêvais, mais je m'en satisfais.

Le jeune homme se tourna vers Nicci :

— Tu crois que je verrai un jour l'empire d'haran ? Nathan m'a raconté tant d'histoires au sujet de ces pays... Qui sait, je rencontrerai peut-être même le seigneur Rahl ?

— D'Hara est très loin d'ici, répondit Nicci en se remettant en chemin. Et nous allons dans la direction opposée.

Nathan se montra plus encourageant :

— Tu verras peut-être tout ça un jour, fiston, mais pourquoi être pressé ? Le monde est vaste, et il faut prendre le temps d'en faire le tour.

Le sorcier sourit et cita la phrase écrite dans son livre de vie :

— « L'avenir et le destin dépendent à la fois du voyage et de la destination. »

La pente étant très raide, les voyageurs durent marquer une autre pause avant d'arriver au sommet du col. Sortant ses cartes, Nathan les consulta puis regarda derrière lui.

— Nous devons être proches du but, dit-il. Très proches, même...

Dès que Nicci se fut remise en route, le regard rivé devant elle, ses compagnons lui emboîtèrent le pas. Agacée que la fichue marmotte réussisse toujours à se cacher dans un trou au dernier moment, Mrra fila en éclaireuse.

Quelques minutes plus tard, un cri aigu annonça qu'elle avait enfin capturé sa proie.

Sur un sol aussi dur que de la roche, Nicci continua son chemin dans le col. Au bout d'une interminable ascension, elle déboucha sur un haut plateau qui dominait un paysage d'une majesté à couper le souffle.

La magicienne elle-même en resta bouche bée.

Ils venaient d'atteindre Kol Adair.

Chapitre 78

Haletant et épuisé, Nathan s'arrêta à côté de Nicci. Dès qu'il

eut repris son souffle, il se remplit les poumons d'un air froid et pur. La beauté de la vue lui avait fait l'effet d'une bonne gifle.

— Kol Adair ! Par les esprits du bien, c'est magnifique !

Depuis son évasion du Palais des Prophètes, il avait vu plus d'un paysage grandiose et vécu une série d'événements dramatiques. Pourtant, rien ne lui avait jamais inspiré un tel émerveillement. De leur perchoir, les trois voyageurs avaient le sentiment de contempler l'univers dans sa totalité.

Dans un ciel limpide, le soleil dardait ses rayons sur une série de vallées entourées de pics au sommet couronné de neige. Sur les flancs de ces montagnes, nichés dans des ravines, des dizaines de glaciers se faisaient face. En plein été, de l'eau en coulait pour venir alimenter de fabuleuses cascades. Au creux des vallées, des lacs encore à moitié gelés brillaient comme des miroirs géants.

Bannon arriva enfin. Trop épuisé pour lever les yeux, il regarda un long moment ses bottes. Quand il redressa la tête, il ne put retenir un petit cri.

Nathan continua à s'enivrer de beauté et de grâce. Les prairies, en bas, ressemblaient à des jardins de fleurs. Même à une grande distance, on entendait le rugissement des cascades qui dévalaient la face noire des pics. Voletant joyeusement, des oiseaux venaient se rafraîchir sous les chutes ou plongeaient en piqué pour aller capturer des insectes entre les fleurs sauvages.

Sur le haut plateau, Mrra marchait de long en large sans jamais s'éloigner beaucoup de Nicci. Subjugués, les trois voyageurs restèrent un long moment muets.

Respirant à pleins poumons, les bras le long du corps, Nathan se délectait de ce fabuleux spectacle. C'était ça, ce que Rouge voulait qu'il voie ? Même s'il appréciait, le vieux sorcier doutait que ça suffise à lui rendre son don. Intrigué, il tendit les bras, plia les doigts et se demanda s'il se sentait de nouveau entier.

Inquiète et ignorant ce qu'ils étaient censés faire, une fois à destination, Nicci explora le haut plateau en compagnie de Mrra. Une étendue assez réduite de rochers couverts de mousse et de sol piqueté de petites fleurs roses...

Pour que la voyante les ait envoyés ici, songea Nathan, il devait y avoir autre chose qu'un feu d'artifice de beauté naturelle. La prédiction figurait quand même dans son livre de vie, et il l'avait revue sur une pyramide miniature, à un continent de là. Ce voyage à Kol Adair devait avoir une raison.

Sans son don de prophète, Nathan Rahl était le plus heureux des hommes. Mais privé de sa magie, il n'allait pas bien du tout. Avant ce malheur, il adorait lancer des sorts et manier des artefacts. Entier, il aurait été très utile lors des combats contre le Buveur de Vie puis Victoria.

Au début du voyage, quand Nicci et lui avaient quitté le Palais du Peuple, il aurait juré qu'un puissant sorcier et une formidable magicienne seraient invincibles, quoi qu'il puisse leur arriver. Il devait retrouver sa place dans ce duo.

Kol Adair ? Il y était et ne se sentait pas différent...

— Regardez, une autre pyramide ! cria Bannon.

Au milieu du haut plateau, un voyageur inconnu avait empilé des pierres pour bâtir une balise plus grande que celle de la Côte Fantôme, au début de leur voyage.

À pas lents, Bannon, toujours vidé, se dirigea vers le monument.

Nicci arriva la première. En quête d'un message, elle fit le tour de la pyramide. S'arrêtant, elle se pencha et plissa les yeux.

— Nathan, viens voir ça !

Plein d'espoir, le sorcier accourut. Allait-il enfin retrouver son Han, contrôler son don et recouvrer son statut de grand sorcier ? Il était plus que temps !

Au pied de la pyramide, sur un lit de mousse, gisait une tablette où étaient gravés des mots familiers.

« Sorcier, regarde ce qu'il te faut pour redevenir entier ! »

Nathan eut une bouffée d'espoir. Tout concordait.

— Donc, Rouge est venue ici..., dit-il. Elle m'a transmis ces mots, ils sont écrits dans mon livre de vie... et ils figuraient sur le socle de

l'autre pyramide.

— Rouge est venue, oui..., approuva Nicci. Sauf si elle a vu tout ça dans les flots du temps. Quelqu'un a laissé ces mots ici, et elle a pu le « savoir » à l'époque où les prophéties n'étaient pas encore bannies du monde. Kol Adair t'attend depuis très longtemps, Nathan Rahl.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Bannon. Nathan, comment vas-tu récupérer ta magie ?

Gêné par le regard plein d'espoir de son disciple, le sorcier ne se résigna pas à admettre qu'il n'en savait rien. Le front plissé de concentration, il fit un grand geste pour désigner la somptueuse vue. Une forme d'autosuggestion...

— C'est peut-être lié à cet endroit. Regarde, fiston. Un lieu assez merveilleux pour bannir à jamais les ténèbres de ce monde.

Nathan chercha le regard de Nicci.

— Après la bataille contre le Buveur de Vie puis Victoria – et la fin terrible de notre pauvre petite Chardon – c'est peut-être de beauté que nous avons tous besoin pour redevenir entiers.

Il ferma les yeux et inspira une nouvelle fois à fond.

Nicci se détourna de la pyramide.

— Pour chasser les ténèbres qu'il y a en moi, il faudra bien plus qu'une jolie vue. Mais je suis assez forte pour faire ça toute seule. Et j'ai une puissante motivation...

Nathan rouvrit les yeux et admira les cascades, les vallées, les pics enneigés... Son cœur s'accélérait, il se sentit submergé par une fabuleuse énergie qui montait de la terre.

— C'est un lieu magique, je crois... Un endroit où le pouvoir jaillit du sol... Un peu comme celui que contiennent les ossements d'un dragon, mais en beaucoup plus puissant. Du simple fait d'être ici, je me sens... restauré. Oui, c'était bien ça qu'il me fallait ! Ce voyage en valait la peine...

Le vieil homme tendit les mains, fléchit les doigts et se concentra. Touchant enfin son Han, il invoqua une flamme de paume.

La dernière fois qu'il avait essayé, sur le pont du *Randonneur des Vagues*, il avait produit de pathétiques étincelles vite dispersées par le vent. Aujourd'hui, il entendait bien qu'une glorieuse flamme crépite entre ses mains en coupe.

Puisqu'il était à Kol Adair, son pouvoir devait revenir !

Hélas, il ne se passa rien.

Sous le regard de Nicci et de Bannon, Nathan insista. En vain. Son don refusait de lui répondre.

Un moment regonflé par le paysage, son moral retomba en flèche. Sa magie était définitivement partie, comme son don pour les prophéties. Et elle ne lui serait jamais rendue.

— Qu'ai-je fait de travers ? Pourquoi ne suis-je pas redevenu entier ? Vous avez vu les mots, sur la tablette ? Ça aurait dû arriver ! Que dois-je faire d'autre ?

Des imprécations lancées au ciel, car aucun de ses compagnons n'avait la réponse à ces questions.

Nathan inclina la tête. Depuis le changement stellaire, plus rien ne fonctionnait comme avant.

— Puisque Richard a mis un terme aux prophéties, la prédiction de Rouge ne vaut peut-être rien...

Chapitre 79

Nicci vit que le sorcier cédait au désespoir. Après tant

d'épreuves, il baissait les bras.

— Rien, rien et rien..., soupira-t-il en fléchissant les doigts. Nathan Rahl avait toujours été un homme intelligent, sûr de lui et avenant. Bref, un parfait ambassadeur itinérant pour D'Hara. Nicci l'avait accompagné pour des raisons très personnelles, certes, mais au fil du voyage, elle avait appris à apprécier ses aptitudes et ses connaissances.

En d'autres termes, l'ancien prophète était bien plus que ce qu'il semblait être.

Ensemble, ils avaient avalé beaucoup de distance et surmonté bien des épreuves. Tout ça pour trouver Kol Adair... La prescription d'une voyante...

Oui, cette région du monde était magnifique et n'importe quel dirigeant ambitieux l'aurait convoitée. Mais elle n'avait aucune magie en réserve pour Nathan. La promesse de Rouge n'était que du vent.

Accablé, le vieil homme s'assit en tailleur à côté de la pyramide. Ouvrant sa sacoche, il en sortit son tout nouveau livre de vie.

— Je me demande si Rouge m'a laissé un autre message...

Le livre ouvert, Nathan vit uniquement ses cartes et les comptes-rendus qu'il avait lui-même rédigés. Avec l'espoir d'y trouver une réponse, il relut l'annotation originelle.

« L'avenir et le destin dépendent à la fois du voyage et de la destination. Kol Adair est très loin au sud, dans l'Ancien Monde. À partir de là, le sorcier verra ce qu'il lui faut pour redevenir entier, et la magicienne devra sauver le monde. »

Nathan referma le livre et le remit à sa place.

— Que dois-je faire et où dois-je aller ? Je suis à Kol Adair, et rien

n'est arrivé...

Le nez plissé de dégoût, à présent, il regarda le paysage.

— Que dois-je voir de plus ?

— Il nous reste presque tout l'Ancien Monde à explorer, rappela Nicci. Quelqu'un répondra peut-être à ta question...

Bannon baissa les yeux sur les mots gravés sur la tablette. Comme s'il les avait mal lus la première fois, il écarquilla les yeux.

« Sorcier, regarde ce qu'il te faut pour redevenir entier ! »

Le jeune homme releva la tête.

— Bon sang ! lisez-les encore ! s'écria-t-il. La voyante n'a jamais prétendu que venir à Kol Adair suffirait à te faire redevenir entier ! Elle a dit que tu y verrais ce qu'il te faut pour ça !

Bannon s'empourpra d'excitation.

— Et nous n'avons pas encore vu ce qu'il fallait voir, fit Nathan en se levant péniblement. Fiston, ça signifie que nous devons chercher ce qu'il me faut pour redevenir entier. Qui sait ? il s'agit peut-être d'un artefact ou d'un sortilège écrit quelque part sur un rocher. Encore qu'une voyante ne serait pas si peu subtile...

— Elles aiment les coups tordus, rappela Nicci.

— Mais au moins, il y a encore une chance..., fit Nathan, requinqué. Le hic, c'est de savoir ce que nous cherchons.

Bannon se plia en deux et sonda le sol autour de la pyramide.

— Quelque chose est peut-être caché ici... Ce serait le plus logique...

Sous une grosse pierre branlante qu'il souleva, le jeune homme eut la surprise de découvrir une autre tablette.

— Il me semble que tu es loin d'en avoir fini, Nicci..., dit-il.

La magicienne frémit en voyant les mots gravés des années ou des siècles plus tôt. Même sans les lire, elle aurait deviné ce qu'ils disaient :

« Magicienne, sauve le monde ! »

— Je n'ai pas besoin qu'on me tienne la main, marmonna Nicci, agacée.

La pyramide ne recélait aucun autre message. Pas l'ombre d'un artefact, et pas davantage d'indices.

Désorientés, les trois compagnons étudièrent le paysage. Des lieues et des lieues de splendeurs naturelles, certes, mais rien qui pût aider un sorcier à recouvrer son pouvoir.

Moqueur, le vent sifflait autour d'eux.

Des larmes aux yeux, Nathan scruta les vallées comme s'il pouvait y faire apparaître la réponse à ses tourments.

— Pour arriver ici, cria-t-il, nous avons fait un long chemin ! Des instructions moins hermétiques seraient les bienvenues.

À cet instant, l'incidence des rayons du soleil changea et ils se dardèrent sur les flancs des plus lointaines montagnes. L'air scintilla, s'ouvrit comme un rideau et révéla une image stupéfiante.

Ébahie, Nicci tendit les bras.

— Regardez ! C'est... C'est une ville !

Nathan et Bannon tournèrent la tête et Mrra grogna doucement.

— Oui, une ville ! beugla Bannon. Elle semble plus grande que Tanimura. Et elle n'était pas là il y a une minute.

— Tu as raison, fiston, dit Nathan, elle n'était pas là. À moins que nous ne l'ayons pas vue.

Nicci but du regard tous les détails de cette incroyable cité – une mégalopole, plutôt, peut-être plus grande qu'Aydindril et Altur'Rang réunies.

Une forêt dense de bâtiments exotiques. Des temples, des édifices publics, des immeubles d'habitation et de somptueuses villas... Des tours en pierre blanche dominaient le tout, leur toit en tuiles émaillées brillant comme autant de mosaïques géantes.

Autour de la cité, l'air scintillait comme si on la regardait à travers une longue-vue grossissant tous les détails. On eût dit qu'un grand dôme d'énergie protégeait la mégalopole. La dissimulait, en réalité... Un court instant, la configuration de Kol Adair avait permis aux voyageurs de voir ce qui se cachait derrière ce sort de camouflage.

— D'ici, en ce moment précis, nous voyons cette ville, dit Nathan, surexcité. C'était le sens du message de Rouge. Une fois à Kol Adair, à côté de la pyramide, nous avons découvert ce qu'il me faut pour redevenir entier. C'est limpide !

Rayonnant, le sorcier se tourna vers Nicci :

— La prochaine étape, c'est cette ville. Toutes les réponses nous y attendent. Il ne peut pas en être autrement.

Citadine de naissance, Nicci avait passé le plus clair de son temps dans de grandes villes. Aujourd'hui encore, c'était là qu'elle se sentait le mieux. De plus, le mirage qui n'en était pas un l'intriguait.

— D'accord avec ce programme, sorcier.

Avant que les trois compagnons repartent, l'air scintilla de nouveau. En un clin d'œil, la somptueuse métropole disparut.

— C'était une illusion ? s'écria Bannon.

— En aucun cas, fiston, dit Nathan. Ça n'est pas possible... Plutôt un sort de camouflage similaire à celui qui a escamoté Surplomb du Monde pendant des millénaires.

Autant que ses compagnons, le vieil homme tentait de se convaincre lui-même...

— Maintenant, nous savons que cette ville est là. En route, magicienne ! Le chemin est encore long, mais nous avons une destination.

Dès l'apparition de la cité, Mrra avait grogné de méfiance. Même si elle continuait, Nathan n'était pas du genre à se laisser arrêter par de tels détails. Revigoré, il s'engagea sur la pente qui menait à la première vallée.

La mystérieuse ville se dressait bien au-delà. Selon toute vraisemblance, il faudrait gravir des pics, et les voyageurs n'étaient pas au bout de leurs peines.

Mais l'espoir venait de renaître de ses cendres.

Après avoir négocié une grande butte rocheuse, les trois compagnons découvrirent une voie assez large qui leur permettrait de traverser les montagnes.

— Ce n'est pas une piste de gibier..., assura Nicci.

Un peu plus tard, la voie s'élargit et la magicienne distingua des pavées sous un lit d'herbe et de mousse. Si la construction de cette route remontait à très longtemps, plusieurs détails indiquaient qu'on continuait à l'emprunter.

— Une route ! s'écria Nathan, de plus en plus optimiste. C'est le signe qu'il nous fallait. Nous n'avancions pas vers un mirage, magicienne.

Au pied de la butte, d'énormes rochers noirs empêchèrent les trois voyageurs de voir loin devant eux. Quand ils les eurent contournés, Nicci s'immobilisa, l'estomac retourné par ce qu'elle venait de découvrir.

Bannon en gémit de détresse.

Sur des piques, de chaque côté de la voie, on avait planté des têtes à demi picorées par les corbeaux mais préservées par un sort antidécomposition. Quatre têtes, en tout...

Si la peau des joues était distendue par la mort, on voyait encore clairement les bouches atrocement mutilées. Une entaille allant du coin des lèvres à l'articulation de la mâchoire soigneusement recousue pour qu'elle puisse guérir...

Sur les joues, on avait tatoué des écailles, pour accentuer l'illusion qu'il s'agissait d'hommes-serpents.

Nicci se souvint de l'attaque, à Renda-sur-Baie.

— Des Norukai ! rugit Bannon. Maudits esclavagistes !

— On dirait que ceux-là ont marché sur les orteils de quelqu'un, lâcha Nathan.

Nicci approcha pour étudier les têtes.

— Avec le sort de préservation, impossible de savoir depuis quand elles sont là.

Au pied de la première pique, on avait cloué une pancarte tachée de sang et couverte de symboles incompréhensibles. Mais similaires à ceux de la fourrure de Mrra, remarqua Nicci.

La panthère hurla soudain à la mort.

L'ombre d'un sourire sur les lèvres, Nicci scruta la route qui serpentait vers la lointaine cité.

— Je parie que cet endroit est intéressant, souffla-t-elle. Oui, très intéressant, vraiment...



TERRY GOODKIND

LA MAÎTRESSE DE LA MORT

LES CHRONIQUES DE NICCI

TOME 1

Sœur de la Lumière, Sœur de l'Obscurité,
Reine Esclave, Maîtresse de la Mort...

Nicci a porté beaucoup de noms
et écrasé des légions d'ennemis.
Mais ça, c'était hier.

Aujourd'hui, aux confins d'un monde en pleine
renaissance, il lui faut relever le défi de la voyante :
« Et la magicienne devra sauver le monde. »

Terry Goodkind est un auteur prodige et un best-seller international vendu à plus de 20 millions d'exemplaires. Son cycle de *L'Épée de Vérité* a réussi l'exploit de rassembler tous les publics sous sa bannière. Voici le premier tome épique et palpitant d'un nouveau cycle d'envergure, prenant place dans le même univers.

\$39,95



9 791028 101510

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Claude Mallé
Imprimé au Québec



/BragelonneQC



@BragelonneQC



ISBN : 978-10-281-0151-0

BRAGELONNE

Notes de bas de page

1. Dans la version papier, une erreur s'est glissée dans le texte. Seul la lettre « s » était imprimée. J'ai pris la liberté de compléter le mot manquant. En espérant ne pas me tromper. (N.d.S)

[← Retour au texte](#)